











# HISTOIRE

## ECCLESIASTIQUE,

*Pour servir de continuation à celle de Monsieur  
l'Abbé FLEURY.*

### TOME TRENTE-CINQUIÈME.

Depuis l'An 1570. jusqu'à l'An 1584.



A PARIS,

Chez { P. G. LE MERCIER, rue S. Jacques, au Livre d'Or.  
DESAIN & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.  
JEAN-TH. HERRISSANT, rue S. Jacques, à S. Paul, & à S. Hilaire.  
DURAND, rue S. Jacques, au Griffon.  
LE PRÉEUR, rue Saint Jacques, à la Croix d'Or.

---

M. DCC. XXXVII.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



# SOMMAIRE

## DES LIVRES

### LIVRE CENT SOIXANTE-DOUZIÈME.

1. **T**ROUBLES en Irlande pour la religion Catholique. AN. 1570.  
 11. Le Pape publie une sentence d'excommunication contre Elisabeth. 111. La bulle est affichée dans Londres à la porte de l'Evêque. 1V. Ordres de la reine contre les Catholiques. V. Le roi de France demande à Elisabeth la liberté de Marie. VI. Propositions envoyées par Elisabeth à Marie. VII. Réponse de la reine d'Ecosse à Elisabeth. VIII. L'évêque de Ross sollicite en vain le pape & le duc d'Albe, pour secourir Marie. IX. Travail des théologiens de Louvain, auxquels se joint Arias Montanus. X. Concile de Malines. XI. Matières qui furent traitées dans ce concile. XII. Les Calvinistes députent au roi, & lui proposent la paix. XIII. Réponses du roi à leurs propositions. XIV. Ils se justifient sur le refus de la paix par une apologie. XV. Articles de ce traité de paix. XVI. Le roi est obligé de payer les troupes Allemandes des Calvinistes. XVII. La paix est publiée à la Rochelle. XVIII. Le roi pense à marier sa sœur Marguerite avec le prince de Navarre. XIX. Le roi de France épouse Elisabeth d'Autriche. XX. Le roi reçoit à Villiers-Cotterets, les ambassadeurs des princes Protestans d'Allemagne. XXI. Réponse du roi à ces ambassadeurs. XXII. Révolte des Maures en Espagne, & leurs cruautés envers les chrétiens. XXIII. Suite de l'affaire de Baius, docteur de Louvain. XXIV. Baius fait l'apologie de ses sentimens dans une explication publique. XXV. Il répond en particulier à tous les articles. XXVI. Il continue à s'expliquer un autre jour. XXVII. Ses adversaires peu contents de cette apologie, s'adressent au duc d'Albe. XXVIII. Le duc d'Albe écrit aux évêques du concile de Malines pour recevoir la bulle. XXIX. Députation du concile à Baius. XXX. La faculté refuse de signer son acceptation. XXXI. Lettres des deux évêques d'Ypres & de

# SOMMAIRE

Gand pour justifier Morillon. xxxii. Le pape met la réforme dans quelques ordres xxxiii. Le pape fait rechercher ceux qui avoient attenté à la vie de saint Charles. xxxiv. Il envoie un nonce à Milan pour informer. xxxv. Les criminels sont punis du dernier supplice à Milan. xxxvi. Saint Charles visite les cantons Suisses Catholiques. xxxvii. Résolution du pape de détruire l'ordre des Humiliés. xxxviii. Le saint Pere abolit entièrement cet ordre. xxxix. Il distribue les maisons & revenus de cet ordre. xl. Promotion de seize cardinaux par Pie V. xli. Mort du cardinal de la Bourdaisiere. xlii. Mort du cardinal Marc-Antoine Amuso. xliiii. Mort du cardinal Cicada. xlv. Mort du cardinal François Pisani. xlv. Mort du cardinal Louis Pisani. xlv. Mort des freres Jean du Tillet. xlvii. Mort de Jean le Mercier. xlviii. Mort de Jean Brentius Luthérien. xlix. Mort de Pierre Stator. l. Selim empereur des Turcs, se résout d'attaquer l'isle de Chypre. li. Les Vénitiens prennent des mesures pour s'y opposer. lii. Les Turcs s'emparent de Nicose. liii. Le grand visir Méhemet veut ménager la paix entre les Vénitiens & les Turcs. liv. Siège de Famagouste par les Turcs. lv. Les assiégés demandent une trêve pour traiter de leur reddition. lvi. La capitulation est signée par Mustapha. lvii. Inhumanité de ce Bacha contre la foi donnée. lviii. Bataille de Lépante. lix. Jean d'Autriche exhorte les siens à se conduire avec valeur. lx. Les Turcs sont défaits. lxi. on attribue cette victoire aux prières du pape Pie V. lxii. Fête instituée en mémoire de cette victoire. lxiii. Réception qu'on fit à Marc-Antoine Colonne à Rome. lxiv. Etablissmens pieux du pape Pie V. lxv. Il soutient ses droits sur les royaumes de Naples & de Sicile. lxvi. Synode des Luthériens à Dresde dans la Misnie. lxvii. Formule de foi pour accorder ensemble les Luthériens. lxviii. Union entre les Luthériens & les Zuingliens dans l'assemblée de Sandomir. lxix. Synode des Calvinistes à la Rochelle. lxx. Plaintes des Suisses Zuingliens au sujet du décret de ce Synode, concernant la présence de J. Christ dans la cène. lxxi. Le roi de France envoie des députés à la Rochelle. lxxii. Plaintes des Calvinistes à ces députés. lxxiii. Réponse du maréchal de Cossé à ces plaintes. lxxiv. République des Protestans. lxxv. Troubles à Rouen entre les Catholiques & les Protestans. lxxvi. Révolte dans Orange contre

## DES LIVRES.

les Calvinistes. LXXVII. Charles IX. fait son entrée dans Paris. LXXVIII. Demandes des députés de la Rochelle au roi. LXXIX. On rétablit la mémoire de Gatinas. LXXX. Réponse du roi aux demandes des députés. LXXXI. Mort du cardinal de Châtillon. LXXXII. Négociations du mariage de la reine d'Angleterre avec le duc d'Anjou. LXXXIII. Persécution des Catholiques en Angleterre. LXXXIV. Edus du Parlement d'Angleterre en faveur d'Elisabeth. LXXXV. La reine fait arrêter le duc de Norfolk. LXXXVI. Suite de l'affaire de Marie Stuart. LXXXVII. L'amiral de Coligni revient à la cour. LXXXVIII. Le pape veut engager le roi de France de rompre l'alliance avec le Turc. LXXXIX. Mort du cardinal de Zuniga. XC. Mort du cardinal de Grassi. XCI. Mort du cardinal de Souchier. XCII. Mort du cardinal Strozzi. XCIII. Mort du docteur Claude Despense. XCIV. Ouvrages de ce docteur. XCV. Mort de Jean Genès de Sepulveda. XCVI. Mort de Jean Garelius. XCVII. L'électeur Palatin veut accommoder les Luthériens & les Anabaptistes. XCVIII. Division entre les Luthériens. XCIX. Censure du livre intitulé : Theatrum vitæ humanæ. C. Etablissement des Freres de la Charité par Pie V. CI. Dernieres actions de Pie V. avant sa mort. CII. Détail de ses bonnes œuvres. CIII. Négociation du cardinal Alemandrin, pour empêcher le mariage du prince de Navarre. CIV. Maladie du pape Pie V. CV. Sa mort. CVI. Les cardinaux entrent au conclave pour élire un nouveau pape. CVII. Discours du cardinal Granvelle au cardinal Farneze. CVIII. Ce dernier nomme trois sujets. CIX. On pense à élire le cardinal Hugues Buoncompagno. CX. Il est élu unanimement, & prend le nom de Grégoire XIII. CXI. Diverfes ambassades du pape pour maintenir la ligue. 1572.

---

## LIVRE CENT SOIXANTE - TREIZIÈME.

1. **A**RRIVE'E de la reine de Navarre & de son fils à la cour de France. II. Mort de la reine de Navarre. III. L'on pense à exécuter le projet du massacre des Calvinistes. IV. L'on délibere sur ce sujet dans le conseil. V. L'amiral est blessé d'un coup d'arquebuse en sortant du Louvre. VI. Le roi feint de paroître en colere de cet attemat. VII. Précautions inutiles qu'on prend pour arrêter l'assassin. VIII. L'amiral demande à

## S O M M A I R E

*parler au roi. ix. Le roi rend visite à l'amiral. x. Discours de l'amiral au roi, xi. Réponse du roi. xii. Conseils des seigneurs Calvinistes, & avis du vidame de Chartres. xiii. Les princes de Guise demandent à se retirer. xiv. Conseil de la reine mere pour exterminer les Protestans. xv. Moyen dont on se sert pour attirer les seigneurs Protestans auprès de l'amiral. xvi. Le duc de Guise dispose tout pour l'exécution du massacre. xvii. Assemblée dans l'Hôtel-de-ville à ce sujet. xviii. La reine mere exhorte le roi à ne point changer de résolution. xix. Commencement du massacre de la saint Barthelemi. xx. Cossens avec ses soldats, force le logis de l'amiral. xxi. Il est poignardé & jeté par les fenêtres de son logis. xxii. Insultes qu'on fait au corps de cet amiral. xxiii. On anime le peuple dans la ville contre les Calvinistes. xxiv. Beaucoup de seigneurs sont tués dans cette occasion. xxv. Le massacre se fait jusques dans le Louvre. xxvi. Discours du roi au roi de Navarre & au prince de Condé. xxvii. Réponses du roi de Navarre & du prince de Condé. xxviii. Les seigneurs Protestans retirés au fauxbourg saint Germain, se sauvent. xxix. Suite du carnage des Protestans. xxx. Pierre Ramus est compris dans le massacre. xxxi. Action généreuse d'un gentilhomme de Quercy envers son ennemi. xxxii. Une aubespine qui fleurit à Paris, rend le peuple plus furieux. xxxiii. Le roi veut excuser cette action par ses lettres. xxxiv. La reine s'oppose au roi qui veut reloger les Guises. xxxv. Le roi vient au parlement, & y avoue le massacre. xxxvi. Edit du roi à l'occasion du massacre de la saint Barthelemi. xxxvii. Différentes villes du royaume où l'on massacre les Huguenots. xxxviii. On les traite plus humainement en Provence & en Dauphiné. xxxix. L'évêque de Lisieux sauve tous ses diocésains Calvinistes. xl. Ce qu'on fit à Rome & en Espagne au sujet de la S. Barthelemi. xli. Les restes des Calvinistes se retirent en différens lieux. xlii. Sujets d'inquiétudes du roi Charles IX. xliiii. Remontrances qu'il fait au roi de Navarre & au prince de Condé. xliv. Réponses du roi de Navarre & du prince de Condé. xlv. L'eministre du Rosier, & le pere Maldonat, travaillent à la conversion des deux princes. xlvi. Ils abjurent l'hérésie. xlvii. Ils écrivent au pape. xlviii. Edit du roi de Navarre pour rétablir la religion Catholique dans ses états. xlix. Mort de Sigismond Auguste, roi de Pologne. l. Discours de Pomponne de Bellièvre aux*

## DES LIVRES.

cantons Suisses. LI. Ecrit de Pierre Charpentier sur le même sujet. LII. Le jurifconsulte Baudouin refuse au duc d'Anjou de justifier le saint Barthelemi. LIII. Assemblée des chevaliers de l'ordre de saint Michel à Notre-Dame. LIV. Arrêt du parlement contre la mémoire de l'amiral. LV. Supplice de Briquemaut & de Cavogues. LVI. Tentatives du roi sur la Rochelle, qui échoue. LVII. Edit du roi qui pourvoit à la sûreté des Protestans. LVIII. Les Rochelois demandent du secours aux Anglois. LIX. Le roi envoie François de la Noue pour commander dans la Rochelle. LX. Comme il fut reçu par ceux de la Rochelle. LXI. Plusieurs villes des Pays-Bas se soumettent au prince d'Orange. LXII. Le pape envoie légat en France le cardinal des Ursins. LXIII. Le roi refuse de faire publier dans son royaume le concile de Tremé. LXIV. Etablissement de l'ordre militaire des chevaliers de saint Maurice en Savoye. LXV. Différens réglemens faits par le nouveau pape. LXVI. Il fait deux de ses neveux cardinaux. LXVII. Mort du cardinal Spinola. LXVIII. Mort du cardinal Corregio. LXIX. Mort du cardinal de Ferrare. LXX. Mort de Jérôme Maggius. LXXI. Mort de Jean Genés de Sepulveda. LXXII. Mort de François Baudouin. LXXIII. Ouvrages composés par cet auteur. LXXIV. Mort de S. François de Borgia. LXXV. Affaires de la faculté de théologie de Paris. LXXVI. Conclusion de la faculté de Louvain sur l'affaire de Baius. LXXVII. Autre conclusion qui condamne les articles de la bulle de Pie V. LXXVIII. Succession des Patriarches de Constantinople. LXXIX. Siège de Sancerre. LXXX. Le roi accorde la paix aux Calvinistes. LXXXI. Edit du roi qui confirme la paix. LXXXII. Reddition de la ville de Sancerre. LXXXIII. Différentes expéditions en Languedoc, en Dauphiné & en Guienne. LXXXIV. Négociations de Gaspard de Schoenberg auprès de l'électeur Palatin. LXXXV. Suite des négociations de Schomberg en Allemagne. LXXXVI. Commendon sollicite en faveur de l'archiduc Ernest. LXXXVII. Les hérétiques veulent obliger Commendon de sortir de Pologne. LXXXVIII. Ce qui prévint les Polonois en faveur du duc d'Anjou. LXXXIX. On détermine le tems & le lieu de la diète pour l'élection. XC. La diète pour l'élection s'assemble à Varsovie, & Montluc s'y rend. XCI. Audience donnée par la diète au cardinal Commendon. XCII. L'ambassadeur de l'empereur est conduit à l'audience. XCIII. Discours de l'évêque de

## S O M M A I R E

*Valence en faveur du duc d'Anjou. xciv. Instances des hérétiques au sénat pour éloigner Commendon. xcv. Demandes des hérétiques à la diète avant l'élection. xcvi. On s'assemble pour l'élection du roi. xcvi. Le duc d'Anjou est nommé roi de Pologne. xcvi. Synode des Evangéliques à Cracovie. xcix. Retour de Commendon en Italie. c. Arrivée des ambassadeurs Polonois à Paris. ci. Ils complimentent le roi de Pologne. cii. Réponse du roi de Pologne aux ambassadeurs. ciii. Demandes faites au roi de Pologne touchant la religion. civ. Montluc se justifie sur ce qu'il avoit promis aux Polonois. cv. Le roi de Pologne élude les demandes des ambassadeurs. cvi. Serment prêté par le roi de Pologne dans l'église de Notre-Dame. cvii. On fait lecture du décret de l'élection. cviii. Le roi de Pologne fait son entrée dans Paris. cix. Le roi envoie le seigneur de Rambouillet en Pologne. cx. Départ du roi de Pologne. cx. Députés des Calvinistes de Guienne & du Languedoc au roi, & leurs demandes. cxii. Autres demandes des Protestans du Dauphiné & de Provence. cxiii. Assemblée des Calvinistes à Milland. cxiv. Nouveau parti de mécontents en France. cxv. Etablissement de la fête du Rosaire par Grégoire XIII. cxvi. Fondation du collège des Allemans à Rome. cxvii. Mort d'Othon Truschès, cardinal d'Ausbourg. cxviii. Mort du cardinal Aldobrandin. cxix. Mort de Claude Gouffé. cxx. Mort de Michel Medina. cxxi. Mort d'André Mafius. cxxii. Mort du chancelier de l'Hôpital. cxxiii. Saint Charles Borromée revient à Milan. cxxiv. Troisième concile provincial de Milan. cxxv. Ses brouilleries avec le gouverneur de Milan. cxxvi. Arrivée du roi de Pologne dans ses états. cxxvii. Le Palatin de Cracovie s'oppose au sacre du roi. cxxviii. Les Protestans de France profitent du mécontentement du duc d'Alençon, pour exciter des troubles. cxxix. Le roi fait arrêter quelques-uns des coupables. cxxx. Les Calvinistes renouvellent les troubles dans le royaume. cxxxi. Montgommeri excite des troubles en Normandie. cxxxii. Mort du roi Charles IX. cxxxiii. Soins que prend la reine mere pour calmer les troubles. cxxxiv. Supplice du comte de Montgommeri. cxxxv. Ecrits injurieux contre la reine mere. cxxxvi. Henri III. entre dans la confrairie des Pénitens. cxxxvii. Mort du cardinal Charles de Lorraine.*



## LIVRE CENT SOIXANTE-QUATORZIÈME.

1. **L**ES Luthériens tentent de faire déclarer les Grecs pour leurs sentimens. II. Ecrit du patriarche Jeremie contre les Lunnériens. III. Préparatif du pape pour le jubilé de l'année sainte. IV. Mort du cardinal Jean Ricci. V. Mort du cardinal de Crequi. VI. Mort du cardinal Crebelli. VII. Mort du cardinal Aquaviva. VIII. Mort d'Antoine de Mouchi, dit Demochares. IX. Mort de Cornelius Mussus. X. Mort de Paul Manuce. XI. Mort de Joachim Camerarius. XII. Mort d'Aretius & de Westphale. XIII. Mort de l'évêque de Munster. XIV. Censure d'une interprétation du nouveau testament en Espagnol. XV. Suite de l'affaire de René Benoît touchant sa version de la bible. XVI. Requête de René Benoît pour se soumettre au jugement de la faculté. XVII. Réponse de la faculté à cette requête. XVIII. Sa conclusion pour envoyer cette affaire au pape. XIX. Lettre de la faculté au cardinal de Pellevé à Rome. XX. Célébration du jubilé universel à Rome. XXI. Fondation du collège des nobles par saint Charles. XXII. Ses lettres pastorales pour le jeûne de l'Avent. XXIII. Il visite le roi Henri III. à son retour de Pologne. XXIV. Il vient à Rome pour le jubilé. XXV. Il y arrive, & réception que lui fait le pape. XXVI. Avis salutaires qu'il donne au pape. XXVII. Saint Charles part de Rome & retourne à Milan. XXVIII. Bulle du pape pour l'établissement de la congrégation de l'Oratoire à Rome. XXIX. Le pape envoie un légat à Gènes pour appaiser les troubles. XXX. Sacre & mariage d'Henri III. roi de France. XXXI. Dévoions bizarres de ce prince. XXXII. Arrivée des députés Protestans & politiques à la cour. XXXIII. Audience du roi à ces députés, & leurs demandes. XXXIV. Réponses du roi aux demandes des députés. XXXV. Retour de ces députés à la Rochelle, & leur rapport. XXXVI. Les Catholiques se saisissent de Montbrun, & on lui fait son procès. XXXVII. Le duc d'Alençon se retire de la cour. XXXVIII. La reine mere veut trouver le duc d'Alençon. XXXIX. Le roi demande de l'argent aux Parisiens, & est refusé. XL. Etablissement des universités de Leide & de Douai. XLI. Mort du cardinal Jean Paul ab Ecclesia. XLII. Mort du cardinal Antoine Bobba. XLIII. Mort de Simon Vigor, archevêque de Narbonne. XLIV.

Tome XXXV.

b

1575.

## S O M M A I R E

*Mort de Matthias Flaccius Illyricus.* XLV. *Mort de Henri Bui-  
linger.* XLVI. *Suite de l'affaire de René Benoît.* XLVII. *Apologie  
de René Benoît, pour sa traduction de la bible.* XLVIII. *La faculté  
de théologie de Paris s'élève contre le sentiment du Pere Mal-  
donat Jésuite, sur la conception.* XLIX. *Sentence de l'évêque de  
Paris en faveur de Maldonat.* L. *La faculté s'oppose à cette  
sentence, & sa requête au parlement.* LI. *L'évêque excommu-  
nie l'université, qui en appelle au parlement.* LII. *Peste vio-  
lente dans l'Italie.* LIII. *Ravage qu'elle fait à Milan.* LIV. *Zèle  
& charité de saint Charles dans ce tems de peste.* LV. *Il  
rejette le conseil de ses amis, qui lui proposent de se retirer.* LVI.  
*Il continue ses soins pour secourir les pestiférés.* LVII. *Proces-  
sions qu'il ordonne, & où il assiste comme un pénitent.* LVIII.  
*Il visite tous les lieux de son diocèse infectés de la peste.* LIX.  
*Quatrième concile de Milan tenu par saint Charles.* LX. *Mort  
de Josias Simler & de Conrad d'Heresbach.* LXI. *Cinquième  
édit de pacification en faveur des Calvinistes.* LXII. *Commence-  
ment de la ligue, ou sainte union.* LXIII. *Les Parisiens com-  
mencent les premiers à y entrer.* LXIV. *Elle fait de grands pro-  
grès en Picardie.* LXV. *Formule d'union qu'on faisoit signer aux  
ligueurs.* LXVI. *La ligue prend de nouveaux accroissemens.*  
LXVII. *Plusieurs provinces entrent dans la ligue.* LXVIII. *L'é-  
tablissement de la ligue allarme les Protestans.* LXIX. *Aliéna-  
tions des biens ecclésiastiques en France.* LXX. *Les chefs de la  
ligue s'adressent au pape pour avoir son approbation.* LXXI. *Le  
roi indique les états généraux à Blois.* LXXII. *Il fait l'ouver-  
ture des états.* LXXIII. *Discours du chancelier de Birague aux  
mêmes états.* LXXIV. *Les états prétendent juger, sans que le  
roi puisse contredire.* LXXV. *Réponse du roi à cette prétention  
des états.* LXXVI. *Le roi se déclare chef de la ligue.* LXXVII.  
*Les états délibèrent sur l'article de la religion.* LXXVIII. *Jean  
Bodin s'oppose à l'avis du clergé.* LXXIX. *Le roi est prié d'in-  
terdire toute autre religion que la Catholique.* LXXX. *Députés  
du roi de Navarre & du prince de Condé aux états.* LXXXI. *Les  
états députent au roi de Navarre, au prince de Condé & au  
duc de Damville.* LXXXII. *Le pape confirme la congrégation du  
Consalon.* LXXXIII. *Ambassade du roi de Cochin au pape.*  
LXXXIV. *Mort du cardinal Cervantes.* LXXXV. *Mort de Barthe-  
lemi Caranza, archevêque de Toledo.* LXXXVI. *Mort de Corneil-*

## DES LIVRES.

*le Jansenius, évêque de Gand.* LXXXVIII. *Mort de Jacques Paiva d'Andrada.* LXXXVIII. *Affaires de l'université de Paris.* LXXXIX. *Assemblée des Luthériens à Torgau.* XC. *Ubiquité de l'humanité de J. C. expliquée par les Luthériens.* XCI. *Assemblée de Frankfurt pour convenir d'une commune profession de foi.* XCII. *Suite des états de Blois : le clergé demande la réception du concile de Trente.* XCIII. *Demande des trois états au roi, au sujet de la religion.* XCIV. *Nouvel édit de pacification.* XCV. *Article concernant le mariage des prêtres & des religieux.* XCVI. *Mort de Jean de Morvilliers.* XCVII. *La reine Elisabeth persécute les Catholiques en Angl. terre.* XCVIII. *Le comte d'Issembourg se démet de l'archevêché de Cologne en faveur de Gebhard Truchses.* XCIX. *L'archiduc Albert d'Autriche est fait cardinal.* C. *Mort du cardinal Paul Aretius.* CI. *Mort du cardinal Scipion Rebiba.* CII. *Mort du cardinal Innocent de Monté.* CIII. *Mort de Pierre Danés, évêque de Lavaur.* CIV. *Mort de Louis-André de Resendi, Dominicain.* CV. *Mort de dom Diègue de Covarruvias.* CVI. *Suite du zèle de saint Charles pendant la peste.* CVII. *On renouvelle contre le saint la querelle de la juridiction ecclésiastique.* CVIII. *Commencement de l'ordre des Feuillans par Jean de la Barrière.* CIX. *Requête de la faculté présentée au roi, touchant les Calvinistes.* CX. *Le cardinal Henri proclamé roi de Portugal.* CXI. *Suite des guerres des Pays-Bas.* CXII. *Le pape adresse une bulle à dom Jean d'Autriche.* CXIII. *Les Protestans sont reçus dans Amsterdam : ravages qu'ils y font.* CXIV. *Le duc d'Alençon député aux états, & leur promet du secours.* CXV. *Ecrits des états pour justifier leur conduite sur la religion.* CXVI. *Ordonnance des états que quelques religieux refusent de signer.* CXVII. *Les Protestans obtiennent des états un édit pour la liberté de conscience.* CXVIII. *Les états députent au pape pour justifier leur édit.* CXIX. *Division entre les peuples des Pays-Bas.* CXX. *Articles dont le prince d'Orange convient avec les Gantois touchant la religion.* CXXI. *Mort de dom Jean d'Autriche.* CXXII. *Alexandre Farnese prince de Parme, succède à dom Jean.* CXXIII. *Affaires de la religion en Transilvanie.* CXXIV. *Synode des ministres Unitaires à Torde.* CXXV. *François Davidis, accusé devant le prince de Transilvanie.* CXXVI. *Sa mort & ses ouvrages.* CXXVII. *Accords faits avec les Protestans en Languedoc & en Dauphiné.* CXXVIII. *Voyage de la*  
1577.  
1578.  
b ij.

## S O M M A I R E

*reine mere en Guienne pour ramener le roi de Navarre. CXXVIII. Guerre entre les Catholiques & les Protestans dans le comtat d'Avignon. CXXIX. Traité qui met fin à cette guerre. CXXX. Promotion de cardinaux par Gregoire XIII. CXXXI. Mort de Louis de Lorraine cardinal de Guise. CXXXII. Mort du cardinal Madruce, évêque de Treves. CXXXIII. Mort du cardinal Jules de la Rovere. CXXXIV. Mort de Laurent Surin, Chartreux. CXXXV. Synode national des Calvinistes de France à sainte Foi. CXXXVI. Arrêt du parlement contre Noël Baudinaux religieux. CXXXVII. Suite des affaires de Michel Baius. CXXXVIII. Ses disputes avec Marnix de sainte Aldegonde.*

### LIVRE CENT SOIXANTE-QUINZIÈME.

1579. 1. **R** E N O U V E L L E M E N T des disputes à l'occasion de la bulle de Pie V. contre Baius. II. Bulle de Gregoire XII. qui confirme celle de Pie V. III. Divers établissemens faits par le pape Gregoire XIII. IV. Protection qu'il accorde aux Irlandois catholiques. V. Révolte en Irlande où les Catholiques sont battus. VI. Le pape rétablit l'ordre de S. Basile. VII. Philippe II. désigné successeur de Henri, roi de Portugal. VIII. Traité d'union fait par les états des provinces-unies à Utrecht. IX. Tumulte arrivé à Anvers dans une procession. X. Conclusion des conférences de Nerac. XI. Voyage de la reine mere en Gascogne, Languedoc & Dauphiné. XII. Mort de François de Montmorenci, maréchal de France. XIII. Etablissement de l'ordre des chevaliers du Saint-Esprit. XIV. Le clergé demande au roi la permission de s'assembler. XV. On s'assemble à Melun, & remontrances de l'évêque de Bazas au roi. XVI. Réponse du roi à la remontrance de l'évêque de Bazas. XVII. Replique de l'évêque de Bazas à la réponse du roi. XVIII. Demandes faites au clergé de la part du roi. XIX. Diverses résolutions prises par l'assemblée du clergé. XX. Le clergé députe l'évêque de saint Brioux au roi. XXI. Réponse du roi au discours de l'évêque de saint Brioux. XXII. Conditions auxquelles le clergé consent d'accorder le don gratuit. XXIII. Réponse du roi aux propositions du clergé. XXIV. Tumulte à Paris occasionné par le refus que fait le clergé de payer les rentes. XXV. Mort du cardinal Stanislas Hosius. XXVI. Ouvrages de ce cardinal. XXVII. Mort du

## DES LIVRES.

cardinal Lomellini. xxviii. Mort du cardinal François Pacheco. xxix. Lettre pastorale de saint Charles à son peuple, touchant le carnaval. xxx. Son ordonnance contre les spectacles. xxxi. Saint Charles tient son cinquième concile à Milan. xxxii. Translation des corps de saint Nazaire & d'autres saints. xxxiii. Nonce apostolique qu'il procure chez les Suisses & les Grisons. xxxiv. Le gouverneur de Milan tâche de décrier le saint à Rome. xxxv. Saint Charles prend la résolution d'aller à Rome. xxxvi. Il arrive à Rome, réception que le pape lui fait. xxxvii. Différentes bulles du pape Gregoire XIII. xxxviii. 1580. Différend entre le pape & les Vénitiens au sujet de la visite. xxxix. Tolet arrive à Louvain, & présente le bref du pape à la faculté. xl. Assemblée de la faculté, où Tolet présente la bulle. xli. Baius & les autres docteurs reçoivent la bulle de Gregoire XIII. xlii. Confession de foi que Tolet fait signer à Baius. xliii. Baius reçoit un bref du pape. xliv. On lui remet une copie de la bulle de Pie V. xlv. Disputes de Baius & de Reinery sur le mérite des œuvres. xlvi. Suite de la dispute de Baius avec Marnix. xlvii. Etats du Portugal pour la succession du royaume. xlviii. Mort du cardinal Henri, roi de Portugal. xlix. Philippe II. veut s'emparer du Portugal par les armes. l. Cas de conscience proposé par le roi d'Espagne aux théologiens d'Alcala. li. Dom Antoine prieur de Crato reconnu roi à Santaren. lii. Le pape envoie au roi d'Espagne un légat pour un accommodement. liii. Audience que Philippe donne au légat à Badajoz. liv. Mauvais succès de la négociation de dom Antoine. lv. Défaite de dom Antoine, & réduction de Lisbonne à Philippe. lvi. Dom Antoine leve de nouvelles troupes qui sont encore battues. lvii. Le duc de Bragance vient trouver Philippe, & en est bien reçu. lviii. Prêtres Anglois qui passent de Rome & de Douai en Angleterre. lix. Edit de la reine d'Angleterre contre les Catholiques. lx. Navigation de Drak autour du monde, & son retour en Angleterre. lxi. Royaume des Anabaptistes renouvelé par Jean-Guillaume de Ruremonde. lxii. Le livre de la concorde des Luthériens imprimé. lxiii. Le roi de Navarre recommence la guerre, & prend Cahors. lxiv. Translation des reliques de saint Gregoire de Nazianze, par le pape. lxv. Persécution que sainte Thérèse éprouve dans sa réforme. lxvi. Séparation des Carmes déchauf-

## S O M M A I R E

*sés d'avec les mitigés. LXVII. Différentes bulles du pape Grégoire XIII. LXVIII. Mort du cardinal Groëbeck, évêque de Liège. LXIX. Mort du cardinal François Alciat. LXX. Mort du cardinal Moron. LXXI. Mort du cardinal de Blanchis LXXII. Mort de Jérôme Oforius. LXXIII. Mort de Pierre Emotte. LXXIV. Mort de Cunerus Petri. LXXV. Mort de George Eder. LXXVI. Mort de Laurent Villavicentio. LXXVII. Mort de Claude Gouffé. LXXVIII. Mort de Nicolas Sanderus. LXXIX. Mort d'Emmanuel Tremelius. LXXX. Mort de Jérôme Volfius. LXXXI. Discours du premier président du Parlement de Paris au roi. LXXXII. Il demande le rétablissement de la Pragmatique-Sanction. LXXXIII. Les états généraux se soustraient à la domination du roi d'Espagne. LXXXIV. Suite des persécutions contre les Catholiques en Angleterre. LXXXV. Envoyé du duc de Moscovie au pape Grégoire XIII. LXXXVI. Possévin Jésuite, envoyé par le pape en Moscovie & en Suède. LXXXVII. Traité de paix entre le roi de Pologne & le duc de Moscovie. LXXXVIII. Le pape travaille à la réunion des Moscovites. LXXXIX. Affaire du grand-maître de Malthe avec son ordre. XC. Le conseil se souleve contre le grand-maître. XCI. Le pape envoie un nonce à Malthe pour informer de l'affaire. XCII. Le grand-maître arrive à Rome, & est bien reçu du pape XCIII. Mort de Romegas. Ceux de son parti se soumettent au grand-maître. XCIV. Mort du grand-maître de Malthe à Rome. XCV. Le pape nomme trois sujets à l'ordre pour en choisir un.*

---

## LIVRE CENT SOIXANTE - SEIZIÈME.

1581. 1. **L**E cardinal de Bourbon indique un concile à Rouen. 11. Chapitres de doctrine & de discipline de ce concile. 112. Difficultés proposées au pape par ce concile, & ses réponses. 14. Synode tenu à la Rochelle par les Calvinistes. v. Différentes bulles du pape Grégoire XIII. vi. Mort du cardinal Alexandre Sforce. vii. Mort du cardinal Flavius des Ursins. viii. Mort de Pierre Ciaconius. ix. Mort de l'abbé de Bili. x. Suite de l'histoire, & mort de Guillaume Postel. xi. Analyse de l'ouvrage de Postel: De orbis terræ concordia. xii. Mort de Jean-Baptiste Camotti. xiii. Mort de Hubert Foglietta. xiv. Mort d'Adrien Adriani. xv. Mort de Louis Bertran, Dominicain, »

## DES LIVRES.

*Espagnol.* XVI. *Assemblée du clergé de France à Paris.* XVII. 1582.  
*Discours de l'archevêque de Bourdeaux au roi.* XVIII. *Réponse du roi aux demandes des députés.* XIX. *Mort du premier président Christophe de Thou.* XX. *Soins de saint Charles pour entretenir son peuple dans la piété.* XXI. *Il tient son sixième concile provincial.* XXII. *Statuts & decrets de ce concile.* XXIII. *Autre concile de Memphis ou du Caire.* XXIV. *Tentatives de plusieurs papes pour réformer le calendrier.* XXV. *Gregoire XIII. entreprend cette réformation.* XXVI. *Partages de sentimens sur cette réformation.* XXVII. *Le pape adopte le sentiment de Louis Lilio.* XXVIII. *Le nouveau calendrier est reçu en France.* XXIX. *Diète d'Ausbourg, où l'on propose le nouveau calendrier.* XXX. *L'électeur de Saxe s'oppose à la réception du nouveau calendrier.* XXXI. *Comment les Grecs schismatiques reçurent ce calendrier.* XXXII. *Différentes bulles de Gregoire XIII.* XXXIII. *Troubles à Cologne au sujet de l'archevêque de cette ville.* XXXIV. *Mort de sainte Thérèse, fondatrice des Carmelites.* XXXV. *Ouvrages spirituels de cette sainte.* XXXVI. *Mort du cardinal Justiniani.* XXXVII. *Mort de George Buchanan.* XXXVIII. *La faculté de Paris consultée sur le nouveau calendrier.* XXXIX. *Commencement des disputes entre les Dominicains & les Jésuites.* XL. *Le pape Gregoire XIII. fait imprimer le decret de Gracien.* XLI. *On continue d'inquiéter le Docteur Baius.* XLII. *Cen'sure de neuf propositions par les universités d'Alcala & de Salamanque.* XLIII. *Suite des affaires de Gebhard Truchses, archevêque de Cologne.* XLIV. *Il est déposé de son archevêché dans une assemblée.* XLV. *Il célèbre publiquement son mariage avec Agnès de Mansfeld.* XLVI. *L'empereur lui députe pour l'obliger à abdiquer.* XLVII. *Le cardinal Jean d'Autriche envoyé légat à Cologne.* XLVIII. *Bulle du pape qui excommunie cet archevêque.* XLIX. *On élit en sa place Ernest de Bavière.* L. *Plaintes de l'électeur Palatin au sujet de cette élection.* LI. *Quelques chanoines de Cologne cités à comparoître par le nonce.* LII. *Ruine des abbayes de Tuitz & d'Aldemberg par les troupes de Gebhard.* LIII. *Assemblée à Francfort pour pacifier les troubles.* LIV. *Fin malheureuse de l'archevêque Gebhard.* LV. *Gebhard est dépouillé du doyenné de Strasbourg.* LVI. *Le calendrier Gregorien est reçu en Allemagne.* LVII. *Dévotions bizarres du roi de France.* LVIII. *Livre du fleur de Ro-*

# SOMMAIRE

*sieres en faveur des Guises. LIX. Assemblée de notables à saint Germain en Laye. LX. Le cardinal de Guise tient un concile à Reims. LXI. Autre concile à Bourdeaux. LXII. Autre concile à Tours transféré à Angers. LXIII. Mort du chancelier de Birague cardinal. LXIV. Mort du cardinal de la Cornia. LXV. Mort du cardinal Maffei. LXVI. Mort du cardinal Delphino. LXVII. Promotion de dix-huit cardinaux, par Gregoire XIII. LXVIII. Mort de Jean Maldonat Jésuite. LXIX. Ouvrages de cet auteur. LXX. Différend entre les ministres Anglois puritains & parlementaires. LXXI. Différentes bulles données par le pape. LXXII. Concile tenu à Lima capitale du Perou. LXXIII. Assemblée du clergé de France à S. Germain des Prez. LXXIV. Remontrances de l'Archevêque de Bourges au roi. LXXV. Requête présentée au roi par le clergé. LXXVI. Mort du duc d'Anjou. LXXVII. Conférence entre le duc d'Epemon & le roi de Navarre. LXXVIII. Effets que produit cette conférence. LXXIX. Réglemens que fait le roi pour la réforme de sa cour. LXXX. Concile provincial tenu à Bourges. LXXXI. Premier titre, du culte divin. LXXXII. Second titre, de ce qui concerne la foi. LXXXIII. Troisième titre, de la prédication. LXXXIV. Quatrième titre, de l'abus qu'on peut faire des saintes écritures. LXXXV. Cinquième titre, du soin d'éviter les hérétiques. LXXXVI. Sixième titre, de l'invocation des saints, & des jours de fêtes. LXXXVII. Septième titre, des pèlerinages de dévotion. LXXXVIII. Huitième titre, des vigiles & des jeûnes. LXXXIX. Neuvième titre, des églises. XC. Dixième titre, des reliques des saints. XCI. Onzième titre, des images. XCII. Douzième titre, de l'office divin & du chant ecclésiastique. XCIII. Treizième titre, des distributions quotidiennes. XCIV. Quatorzième titre, des enfans de chœur. XCV. Quinzième titre, des ornemens & des vases sacrés. XCVI. Seizième titre, de ce qui regarde les morts. XCVII. Dix-septième titre, des traditions. XCVIII. Titres sur les sacrements. XCIX. Vingt-neuvième titre, des séminaires & écoles. C. Titres de la juridiction, excommunication, &c. CI. Trente-troisième titre, de la visite. CII. Trente-quatrième titre, des chanoines & chapitres. CIII. Trente-cinquième titre, des curés. CIV. Trente-sixième titre, des bénéfices. CV. Titre des monastères. CVI. Trente-huitième titre, des biens de l'église. CVII. Trente-neuf & quarantième titres, des*



## DES LIVRES.

*des blasphèmes, serment & sortilèges. CVIII. Quarante-unième titre, des simoniaques & des confidentiaires. CIX. Quarante-deuxième titre, des concubinaires. CX. Quarante troisième titre, des hôpitaux. CXI. Quarante-quatrième titre, des confréries. CXII. Quarante-cinquième titre, des loïques. CXIII. Quarante-sixième titre, des conciles. CXIV. Bulle de Gregoire XIII. pour la fête de sainte Anne. CXV. Autres bulles du même pape. CXVI. Conjuratïon contre la reine Elisabeth en Angleterre. CXVII. Statuts du parlement d'Angleterre, pour arrêter les conjurations. CXVIII. Le pape fait André Bathori cardinal. CXIX. Mort du cardinal Louis Cornaro. CXX. Mort du cardinal de la Baume. CXXI. Mort de S. Charles Borromée. CXXII. Testaments du saint. CXXIII. Ses funérailles. CXXIV. Ouvrages de S. Charles. CXXV. Auteurs qui ont écrit la vie de ce saint. CXXVI. Mort du cardinal François Commendon. CXXVII. Mort de Gentien Hervet. CXXVIII. Mort de Theodore Antoine Pelianus. CXXIX. Mort de François Turrian, ou de la Torre. CXXX. Mort de Paul de Foix, archevêque de Toulouse. CXXXI. Mort de Gui du Faur, fleur de Pibrac.*

Fin des Sommaires du Tome XXXV.

## PRIVILEGE DU ROI.

**L**OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A NOS amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôts de Paris, Bailli's, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT: Notre bien-aimé JEAN-THOMAS HÉRISANT, Libraire à Paris, Adjoïnt de la Communauté; Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre: *L'Histoire Ecclesiastique de M. l'Abbé Henry, Continuation: Traité du Chén & de la Méthode des Etudes; le Catechisme Historique & son Abrégé, les Mœurs des Israélites & des Chrétiens, Institution au Droit Ecclesiastique, les Devoirs des Matres & des Dames; Traité de la Chaleur considérée physiquement & médiatement, traduit de l'Anglais, avec des Remarques de Jean Levoit, Médecin à Paris; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages avant de fois que bon lui semblera, & de les vendre faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de dix années consécutives, à compter du jour de la date des présentes: Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement ou autre, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, où à celui qui a droit de lui, & de tout dépen, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois*

*Tome XXXV.*

Q.

ans de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume; & ne n'ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée par nous pour modèle sous le contre-scel des Prévosts; que l'imprimant se conformant en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1735; qu'avant d'aller les exposer en vente, les Imprimés & Manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & bien-aimé de féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur DE LA MOIGNON, & qu'il en fera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LA MOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur DE MAZEAULT, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires, soit joint ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & enjoinnant peine de Hérésie, d'Interdiction, d'Excommunication, & Lettres à ce contraires. En tel est notre plaisir. Donné à Arrouville le vingt-cinquième jour de Juin, l'an de grace mil sept cent cinquante-un, & de notre Règne le trente-sixième. Par le Roi en son Conseil. BAINSON.

*Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale des Libraires et Imprimeurs de Paris, N. 616. Fol. 481. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, le 2 Juillet 1751. LE GRAS, Syndic.*

Je soussigné, reconnois que Messieurs Le Mercier, Desaint & Saillant, Durand & Le Prieur, sont associés chacun pour un Cinquième au présent Privilege, pour ce qui concerne seulement l'Histoire Ecclesiastique par M. l'Abbé Fleury. A Paris, ce 31 Août 1751.

J. HERISSANT.

HISTOIRE.



*D. Mignard del.*

*S. Charles convoie les malades et leur administre les Sacramens. durant la Peste*

# HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CENT SOIXANTE-DOUZIEME.



LES Protestans toujours animés du desir d'étendre leur secte , cherchoient toutes les voies possibles pour s'accroître en Irlande. Déjà le progrès qu'ils y avoient fait , avoit en quelque sorte surpassé leur attente : ils se voyoient déjà maîtres de la plus grande partie de ce royaume , lorsque Edmond Boreler , frere du comte d'Ormond , résolut d'affoiblir leur autorité , & de rétablir sur leur ruine , s'il le pouvoit , la religion Catholique qu'ils

AN. 1570.

I.  
Troublés en  
Irlande pour  
rétablir la religion  
Catholique.

De Thou, hist.  
l. 46. p. 610.  
édit. Genev. an.  
1616. tom. 1.

Tome XXXV.

A.

AN. 1570.

en avoient presque entièrement bannie. Appuyé de l'autorité du pape, soutenu du crédit du roi d'Espagne, plein d'espérance dans le secours que ce prince lui promettoit de la part de la Flandre, il concevoit les plus hautes idées, & se flattoit que tout alloit plier sous les efforts de son zele. On ne peut que louer ses intentions, & admirer son courage; mais Dieu ne permit pas que le succès y répondit. S'étant ligué avec Jacques Fitz Morris & un autre Fitz Edmond sénéchal d'Imokil, ils assiégèrent ensemble Kilken; mais ils furent repoussés par la garnison, qui fit une sortie sur eux. Le comte d'Ormond, qui y fut envoyé d'Angleterre, persuada à son frere de se soumettre à la clémence de la reine. Il le crut, & se rendit prisonnier avec ses autres freres complices de la révolte; & le crédit du comte auprès d'Elizabeth, qui fut ravie de trouver cette occasion pour donner un témoignage signalé de sa bonté & de sa modération, & qui voulut attacher cette maison à ses intérêts, fut cause qu'on ne les fit point comparoître en justice. Les restes de la rébellion furent dissipés par le Viceroi.

En Ecosse on travailloit, au moins en apparence, au rétablissement de Marie. La reine d'Angleterre y avoit envoyé à cet effet des ambassadeurs; mais ils n'agirent que foiblement. Marie de son côté y envoya Jacques Hamilton, chef, comme on l'a dit, de la maison la plus illustre d'Ecosse. Hamilton, qui étoit comme exilé de son pays, fut ravi d'y retourner à cette occasion; mais il n'y fit rien qui répondît à l'attente de la reine. Cependant Marie voyant qu'il y avoit de grandes divisions en An-

gleterre entre les grands du royaume, s'appliqua à en gagner quelques-uns, afin de se servir d'eux contre Elisabeth dans le besoin. Elle fit entrer en particulier dans ses intérêts le duc de Nortfolk, en lui promettant de l'épouser. Ce seigneur peu habile à dissimuler, se livrant à cette espérance, demanda légèrement à Elisabeth la permission d'épouser Marie; & l'assura qu'il avoit le consentement de cette reine. Cette imprudence lui coûta la liberté d'abord, & ensuite la vie: Elisabeth, qui craignoit quelque conspiration, le fit mettre en prison, & quelque tems après lui fit couper la tête. Dès-lors la reine d'Ecosse fut enfermée & gardée étroitement. Environ ce même tems le comte de Murray fut tué d'un coup de pistolet par un seigneur de la maison des Hamiltons; & cette mort fut suivie de plusieurs conspirations en Angleterre, qui donnèrent beaucoup de peine à Elisabeth.

Rome éclata aussi contre cette Princesse, & lui fit sentir tout le poids de son autorité. Le pape Pie V. qui ne l'avoit attaquée jusqu'alors que d'une manière indirecte, la proscrivit publiquement, & l'excommunia par une bulle du 25 Février. Elle est dépeinte dans cette bulle comme une esclave de ses crimes, qui ruinoit la religion Catholique en Ecosse & en Angleterre; qui s'étant approprié ce dernier royaume, y usurpoit encore monstrueusement l'autorité & la juridiction de souverain chef de l'église; qui avoit aboli l'auguste sacrifice de la Messe pour établir les impiétés de Calvin; qui persécutoit les évêques, les prêtres & tous les fideles par des bannissements, des prisons, & toutes sortes de cruels supplices & des vexations énormes, & qui étoit si opiniâtre dans

II.  
Le pape publie une encyclique d'excommunication contre Elisabeth.

De Thou, lib. 46.  
Spond. ad hunc an. 1. 3.  
In Bullario p. 102. 2. Fil. V. constit. 101.

AN. 1570.

fon impiété, que non-seulement elle n'avoit pas permis aux légats du saint siége, qui lui avoient été envoyés, d'entrer en Angleterre; mais encore qu'elle avoit méprisé les pieux avertissemens & les prieres des princes ses voisins: pour toutes ces raisons, le pape déclare qu'il excommunie Elisabeth, en la séparant elle & tous ses adhérens de l'unité du corps de Jesus-Christ, comme des membres pourris, la privant de tout droit de royauté, & dispensant ses sujets du serment de fidélité; défendant sous la même peine d'excommunication de lui obéir, ou de désobéir à aucuns de ses ordres & commandemens.

III.

La bulle est  
affichée dans  
Londres à la  
porte de l'évé-  
que.

*Sanderus. lib.  
de visib. Mo-  
narchia. lib. 7.  
ad fin. Spand.  
ad hunc ann. n.*

*De Thou, lib.  
46.*

Cette sentence d'excommunication, imprimée à Rome, fut affichée à Londres par Jean Felton au commencement du mois d'Août sur le soir, à la porte même de l'évêque de Londres. Elle y demeura exposée jusqu'au lendemain huit heures du matin, sans qu'on se doutât qui étoit celui qui avoit ainsi prêté son ministère au pape. Un ami de Felton, qui étoit dans le secret, lui conseilla de se retirer; mais Felton répondit, qu'il ne refuseroit point de souffrir la mort pour une cause si sainte. Il fut en effet pris sur de simples soupçons; & ayant été interrogé pour sçavoir de lui qui avoit affiché cette bulle: « Je veux bien vous délivrer, répondit-il; » d'inquiétude & de peine; je confesse librement » que c'est moi qui l'ai affichée. Sur cet aveu il fut condamné à mort, & conduit au supplice le huitième d'Août; & quand on l'exhorta à reconnoître sa faute, & à en demander pardon à la reine, il répliqua, qu'il ne l'avoit point offensée. Il eut d'abord la main droite coupée, fut ensuite pendu

Au lieu ordinaire: on lui arracha le cœur & les entrailles; on lui coupa aussi la tête, & son corps fut mis en quatre quartiers, pour servir de spectacle en divers endroits.

AN. 1570.

La sévérité de cette exécution causa d'autant plus de murmure parmi le peuple, qu'on en avoit déjà fait de pareilles, & que plusieurs avoient été punis de mort, seulement pour avoir parlé en faveur des excommunications du pape. Cette conduite ne fut pas bien reçue, même des Protestans, parmi lesquels il y avoit beaucoup de mécontents, sinon de la reine, au moins de ses ministres; & ces mécontents excitoient le peuple à la révolte. Elisabeth qui s'étoit moquée d'abord de cette bulle du pape, reconnoissant dans la suite qu'elle avoit fait impression sur l'esprit de beaucoup de seigneurs, qui s'éloignoient de l'obéissance qu'ils lui devoient, & que les Catholiques des provinces éloignées commençoient à remuer, crut qu'il étoit de son intérêt d'y remédier, & fit publier à son de trompe les défenses suivantes: Que personne n'eût, sur peine de la vie, à appeler la reine de vive voix, ni par écrit; hérétique, schismatique, infidèle, usurpatrice, &c. Que personne, sous la même peine, n'eût la hardiesse de nommer qui que ce fût héritier de la couronne, ou dire qu'après la mort de la reine la couronne appartiendrait à celui-ci, ou à celui-là, à moins que ce ne fussent les propres enfans de la reine: Que personne n'eût encore à faire venir dans le royaume, garder ou distribuer des *Agnus Dei*, des chapelets, des images & des croix en usage dans l'église Romaine, sur peine de prison arbitraire, & de

IV.

Ordres de la reine Elisabeth contre les Catholiques.

Lett. de l'Elisabeth, tom. 10 p. 461.

AN. 1570.

confiscation de biens : Que personne n'eût la témérité de donner ou demander l'absolution pour cause d'hérésie, sous peine d'être traité comme criminel de leze-majesté : Que personne sous la même peine, n'osât porter ou faire porter directement ou indirectement, tout ce qui s'appelle bulles, brèfs apostoliques, & autres écrits au nom du pape, ou de ses ministres ; ni entretenir aucune correspondance avec la cour de Rome, ni avec les ministres & officiers du pape, & autres qui seroient à son service, à l'égard des choses qui pourroient être préjudiciables à la couronne ou aux intérêts de la reine : Que personne enfin, sous peine de confiscation de biens, n'allât s'établir dans les pays étrangers, & particulièrement dans les états du pape, sans une permission expresse de sa majesté.

V.  
Le roi de France  
demande à  
Elisabeth la li-  
berté de Marie.

De Thou ut sup.  
lib. 46.

Camden, an-  
nal regni Eli-  
zabeth.

Le roi de France ne fut pas plus écouté d'Elisabeth : ce prince sollicita en vain la liberté de la reine Marie. Elisabeth se contenta de répondre, qu'il ne falloit pas être surpris, si après avoir découvert des pratiques qui avoient beaucoup de rapport à une conjuration, elle jugeoit à propos de veiller de plus près sur ses propres affaires, & de ne pas mettre en liberté une princesse, qui aspireroit au royaume d'un autre par des moyens qui ne paroissent pas légitimes, & sur qui les conjurés jetoient les yeux : que ce seroit une imprudence extrême, de négliger son propre salut pour penser à celui des autres : Qu'au reste ni le roi de France, ni aucun autre prince, ne dévoient pastrouver mauvais que dans tous les conseils qu'elle prenoit, elle songeât sur toutes choses à sa propre conservation,



& à celle de tout le royaume d'Angleterre.

Elle ne laissoit pas de publier qu'elle souhaitoit de rétablir Marie dans son royaume, tant que cela ne porteroit aucun préjudice à l'Angleterre; & pour le faire croire au public, elle envoya Cecil à cette princesse pour lui faire les propositions suivantes: 1. Que Marie ratifieroit le traité d'Edimbourg fait depuis plus de dix ans, & qu'elle renonceroit au droit qu'elle prétendoit sur la couronne d'Angleterre pendant la vie d'Elisabeth & celle de ses enfans légitimes. 2. Qu'elle ne feroit, ni ne renouvelleroit aucun traité avec quelque puissance que ce fût contre l'Angleterre. 3. Qu'elle ne recevrait point de soldats étrangers en Ecosse. 4. Qu'elle n'entretiendroit aucune intelligence avec les Anglois & les Irlandois, sans le consentement de la reine d'Angleterre. 5. Qu'elle rendroit de bonne foi les Anglois & les Irlandois fugitifs, quand Elisabeth les redemanderoit. 6. Qu'elle dédommageroit les Anglois des frontieres des pertes qu'ils avoient souffert dans les dernieres incursions. 7. Qu'elle feroit exactement informer, suivant les loix, des meurtres de Henri de Darlay & du comte de Murray. 8. Qu'elle donneroit son fils pour otage en Angleterre. 9. Qu'elle ne se marieroit avec aucun Anglois sans en parler à la reine, ni avec aucun autre, sans le consentement des états d'Ecosse. 10. Qu'elle empêcheroit les Ecossois de passer en Irlande, sans l'agrément de la reine. 11. Qu'elle donneroit six otages tels qu'Elisabeth les demanderoit. 12. Que si elle entreprenoit contre la reine d'Angleterre quelque chose de contraire au traité,

AN. 1570.

VI.  
Propositions  
envoyées par  
Elisabeth à  
Marie.

*Camden, an-  
nal. regni Eli-  
sabeth.  
De Thom. hist.  
lib. 46. p. 631.*

AN. 1570.

elle perdrait le droit qu'elle prétendoit sur la couronne d'Angleterre. 13. Que les châteaux de Hum & de Fadst demeureroient encore trois ans à l'Angleterre. 14. Qu'on remettroit aux Anglois quelques forts sur la frontière de Galloway ou Cantyr, pour empêcher les Ecoissois d'inquiéter l'Irlande. 15. Enfin que tous ces articles seroient approuvés & confirmés dans une assemblée générale des états.

VII.  
Réponse de la  
reine d'Ecosse  
à Elisabeth.

De Thon, *ibid.*  
lib. 46.

La reine d'Ecosse ayant entendu ces propositions, y fit une réponse générale, & s'excusa d'en donner une particulière à chaque article, sans le consentement des chefs de son parti en Ecosse, auxquels elle pria qu'on les voulût bien communiquer. Elle se contenta de déplorer sa situation, de blâmer la mémoire du comte de Murray, du meurtre duquel on demandoit qu'on informât, suivant les formes de la justice; d'excuser le duc de Norfolk, & d'assurer qu'elle mettoit toute son espérance en la bonté d'Elisabeth. A l'égard de ses conseillers, à qui l'on avoit aussi communiqué les propositions, ils répondirent, que le traité avec les François, qui avoit tant coûté à l'Ecosse, ne pouvoit être rompu, si les pertes qu'on en souffriroit, n'étoient abondamment compensées par les Anglois: Que Marie consentiroit librement à la plupart des articles, auxquels on vouloit obliger les Ecoissois, si les Anglois promettoient de faire la même chose: Qu'il seroit permis d'informer de la mort de Henri de Darlay & du comte de Murray, suivant les formes de la justice: Qu'on ne pouvoit donner le roi pour otage, parce qu'il étoit en la puissance de ceux qui faisoient servir son nom de prétexte à leur rébellion  
contre

contre la reine : Qu'au reste il étoit inoui qu'un autre prince prescrivît à une reine libre des conditions pour se marier : Que si l'on fait un traité, elle ne refuse pas de donner pour ôtages qui l'on voudra des grands seigneurs d'Ecosse, pourvu qu'on en excepte le duc de Châtelleraut, les comtes d'Huntley, d'Argile & d'Atol : Que si l'on entreprenoit contre l'Angleterre quelque chose qui fût contre le traité, elle consentoit d'être privée de son droit sur le royaume d'Angleterre, pourvu qu'Elisabeth promît de son côté la même chose : Que quant à la demande qu'on faisoit des châteaux de Hum & de Fadst; il en falloit traiter avec les Seigneurs des lieux : Et que c'étoit vouloir entretenir une guerre perpétuelle en Ecosse, que de demander des forts dans Galloway & dans Cantyr.

Comme l'on ne s'accordoit point, & que cependant la reine d'Angleterre étoit informée des mouvemens qu'on faisoit auprès du pape & du duc d'Albe en faveur de Marie, elle fit prolonger la trêve, & différer l'assemblée des états. Alors l'évêque de Ross, qui avoit été élargi, & qui ne perdoit point de tems pour avancer les affaires de Marie, envoya au pape & à Philippe II. une copie des conditions proposées, & les avertit que si l'on n'envoyoit promptement le secours qu'on avoit promis, Marie seroit forcée de traiter avec Elisabeth, sans en rien communiquer, ni avec ses amis, ni avec les princes alliés; il les prioit de ne pas laisser échapper l'occasion la plus favorable qu'on pût avoir de rétablir la religion dans ces grandes provinces, & de remettre sur son trône une reine qui avoit été

AN. 1570.

VIII.

L'évêque de Ross sollicite en vain le pape & le duc d'Albe pour faire courir Marie.

*De Thou, ibid. lib. 46.*

Tome XXXV.

B

dépeuplée de son royaume par des hérétiques : mais les sollicitations de l'évêque ne produisirent aucun effet. Le roi d'Espagne ne s'occupoit alors que de son mariage avec Anne d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien, & renvoyoit tout au duc d'Albe, qui étoit assez occupé dans les Pays-Bas ; & le pape se contenta d'envoyer de l'argent, qui ne servit pas à rétablir les affaires.

IX.  
Travail des  
théologiens de  
Louvain, aus-  
quels se joint  
Arias Monta-  
nus.

*De Thou, ibid.  
lib. 46.*

*Nicol. Ant. bi-  
blioth. Hissp.*

Pendant que ces troubles agitoient l'Angleterre & l'Ecosse, les théologiens de Louvain s'appliquoient à l'examen des livres des hérétiques, & de ceux qui étoient déjà défendus, pour interdire la lecture des uns & des autres. Cet examen fini, ils firent une table des corrections que méritoient plusieurs de ces ouvrages, & elle fut publiée l'année suivante avec un privilège de Philippe II. roi d'Espagne, qui défendoit à toutes personnes de quelque condition qu'elles fussent, d'y ajouter ou retrancher. Le célèbre Arias Montanus eut beaucoup de part à ce travail ; ce fut lui que sa majesté catholique employa à une nouvelle édition de la bible, semblable à celle d'Alcala, faite par les soins du cardinal Ximenès. C'étoit l'homme du monde le plus propre pour ce grand dessein. Pour l'exécuter, il vint dans les Pays-Bas ; mais quelques affaires que ses envieux lui suscitèrent, l'ayant obligé de se rendre à Rome, l'exécution de son projet fut suspendue. Lorsqu'il fut de retour en Espagne, le roi lui offrit des évêchés qu'il refusa, & il se contenta de quelques moindres bénéfices.

X.  
Concile de  
Malines.

L'on tint dans le mois de Juin à Malines, un concile provincial, où présida Martin Rithove,

évêque d'Ypres, en l'absence d'Antoine Perrenot cardinal de Granvelle, archevêque de la ville; l'on y traita de mettre à exécution les décrets du concile de Trente. Les actes de ce concile sont signés des évêques d'Ypres, d'Anvers, de Ruremonde, de Gand, de Bruges, de Bosleduc, & de Maximilien Morillon, vicaire général du cardinal de Granvelle archevêque de Malines.

On y fit d'abord quelques décrets, dont le premier est pour l'ouverture du concile. Le second excuse l'absence de l'archevêque. Le troisième décide que l'ordre de la séance ne portera préjudice à personne. Le quatrième est sur la réception des décrets du concile de Trente. Le cinquième marque la formule de cette réception, & de la profession de foi. Le sixième parle des absens & de leurs procureurs. Le septième ordonne aux évêques de n'admettre aucune profession de foi qui ne soit conforme à celle qui est marquée dans ce concile. Enfin le huitième veut que les évêques visitent les églises de leurs diocèses, même exemptes; & que s'ils y trouvent quelques statuts ou réglemens contraires aux décrets du concile de Trente, qu'ils les réforment. Ensuite on fit neuf chapitres sur le baptême, cinq sur la promotion aux ordres, sept sur les fiançailles & les mariages, dix-huit sur la célébration de l'office divin, cinq sur l'observation des fêtes, deux sur les jeûnes, deux sur les images, deux sur les indulgences & les superstitions, quatre sur les évêques & leurs devoirs, six sur les droits des expéditions des secrétariats des évêques, neuf touchant les ministres de l'église & leur résidence, dou-

AN. 1570.

Labr. collect.  
concilior. tom.  
15.XI.  
Matières qui  
furent traitées  
dans ce con-  
cile.Labr. collect.  
conc. tom. 15.  
p. 790. & seq.

AN. 1570. ze sur les devoirs des doyens de chrétienté & des curés, cinq traitant de la vie & des mœurs des clercs, trois de la correction des mêmes clercs, trois des écoles & de leur rétablissement, neuf des catéchismes & instructions qu'on doit faire au peuple les dimanches, deux des séminaires, quatre des unions des bénéfices, sept des baux & de la conservation des biens de l'église, onze des religieux & religieuses, deux des lettres apostoliques & des juges délégués, un des usures, & deux des visites. Ce concile finit le quatorze de Juillet.

## XII.

Les Calvinistes députent au roi lui proposer la paix.

De Thou, *ibid.*  
lib. 47. p. 644.  
G 645.

Mém. de Castelnau, liv. 7.  
chap. 12.

Les guerres de religion continuoient toujours en France, & les Calvinistes faisoient de nouveaux efforts pour reprendre les places qu'ils avoient perdues. Cependant quoique leurs efforts ne fussent point inutiles, ils parlèrent de paix à la fin de 1569. Les demandes qu'ils faisoient seulement au roi étoient, que sa majesté leur accordât non-seulement la liberté de conscience, mais aussi celle de s'assembler publiquement par tout le royaume pour faire les exercices de leur religion; que cette liberté ne portât aucun préjudice à leur dignité ni à leur honneur; & que pour cet effet on cassât tous les arrêts qui avoient été rendus contre eux; que le roi déclarât qu'il approuvoit ce qu'ils avoient fait, comme n'ayant agi que pour la conservation de l'état; qu'il les rétablît dans leurs biens & dans leurs dignités; & qu'il employât les moyens qu'il jugeroit les meilleurs, pour faire en sorte que ses promesses fussent exécutées.

## XIII.

Réponse du roi à leurs propositions.

Le roi répondit à ces propositions: Qu'on avoit déjà pourvu à la liberté de conscience, puisqu'on

avoit assigné aux Protestans deux villes , qu'on nommeroit dans le royaume, où ils pourroient s'assembler librement ; que pour le reste il leur seroit permis de vivre paisiblement dans leurs maisons , de telle maniere qu'on ne pourroit inquiéter personne sur le sujet de la religion : Qu'il falloit qu'ils congédiaissent les gens de guerre , rendissent les villes dont ils s'étoient emparés , & qu'ils renoncassent à tous les traités qu'ils avoient faits avec les princes étrangers ; qu'après cela , ils seroient tous rétablis dans leurs biens & dans leurs dignités ; & que cela auroit lieu pour ceux en la place desquels d'autres , qui avoient fourni de l'argent au roi pour les frais de la guerre, avoient été mis. Mais les députés des Calvinistes croyant que ces propositions n'établissent pas assez la sûreté de leur religion & de leurs personnes , refuserent de les accepter ; ce qui les fit regarder comme ennemis de la paix. Cette accusation leur déplut ; & pour s'en justifier, ils publièrent au mois de Mars 1570. un écrit , où ils disoient que leurs ennemis étoient plus éloignés qu'eux de la paix ; qu'ils avoient envoyé en Angleterre & en Allemagne pour assurer qu'elle étoit déjà faite , afin de retarder les secours qu'on en pouvoit justement espérer pour la défense de la bonne cause ; pendant que d'un autre côté ils amassoient partout de l'argent , des hommes & des munitions pour continuer la guerre : Que Raymond de Pavie , seigneur de Fourquevaux , avoit souvent traité de cela avec l'ambassadeur que Philippe II. avoit auprès du roi : Que les princes de Guise faisoient la même manœuvre avec le pape : Que depuis peu

AN. 1570.

De Thou l. j.  
lib. 47. p. 645.

XIV.

Ils se justifient sur le refus de la paix par une apologie.

De Thou, l. c.  
sup. l. b. 47.

AN. 1570.

on avoit envoyé en Allemagne Nicolas de Neufville, secrétaire d'état, pour faire cesser le bruit des troubles de la France, qui s'étoit répandu jusqu'à l'empereur, prince prudent, & qui aimoit sur toutes choses la tranquillité publique : & pour tâcher de persuader à l'électeur Auguste de Saxe, que les affaires en France tendoient à la paix ; mais qu'il leur étoit aisé de réfuter toutes ces choses, par la seule exposition de la conduite de leurs ennemis, qui en haine de la religion des Protestans, favorisoient en Angleterre le parti de la religion Romaine ; & qui, pour entretenir les séditions, encourageoient les comtes de Northumberland & de Westmorland surpris dans une conjuration manifeste.

Ils ajoûtoient que tout ce qu'ils avançaient, étoit constant par les lettres qui avoient été interceptées, & par beaucoup d'autres témoignages, par les secours qu'on avoit promis, & par une armée navale de vingt vaisseaux, qui devoit être bien-tôt suivie d'une autre beaucoup plus considérable, que faisoit espérer le duc d'Albe ; qu'on avoit aussi surpris des lettres de Charles, cardinal de Lorraine, écrites à ses amis & à ceux de sa faction qui étoient à Paris, dans lesquelles il confirmoit qu'on parloit de paix, afin que le roi gagnât du tems, jusqu'à ce qu'il pût avoir réponse du pape & du roi d'Espagne ; c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'on fût en état d'exécuter les entreprises violentes, formées depuis long-tems entre eux contre les Protestans, à la ruine entière du royaume. Ils disoient encore, qu'ils avoient été persuadés par ces raisons, & par d'autres semblables, de ne point consentir aux propo-



fications de paix qui avoient été faites jusqu'alors ; AN. 1570.  
qu'ils étoient néanmoins prêts de l'accepter, aussitôt qu'on agiroit avec sincérité, sans intention de leur dresser des embûches ; & pourvu qu'on pût établir par cette paix dans tout le royaume, une tranquillité solide & constante, non-seulement pour le présent, mais encore pour l'avenir.

Le roi néanmoins voulant prouver qu'il désiroit sincèrement la paix, envoya Armand de Gontaut de Biron, grand-maître de l'artillerie, & Henri de Mesme, conseiller d'état, aux Princes de Navarre & de Condé pour en traiter sérieusement. Leur négociation ne fut point inutile ; la paix fut résolue & donnée le huit d'Août par un édit, qui fut publié & vérifié au Parlement de Paris le onze du même mois. Cet édit permettoit à ceux de la religion prétendue réformée, de demeurer & de vivre dans toutes les villes du royaume, & de faire l'exercice de leur religion dans celles où il se trouveroit avoir été fait publiquement le premier jour du mois d'Août de cette année 1570. & en quelques autres lieux marqués dans cet édit. Et comme celui d'Amboise n'avoit permis aux hauts justiciers la liberté d'avoir des prêches dans leurs maisons, que pour leurs familles & leurs sujets, ils obtinrent la permission d'y recevoir toutes sortes de personnes ; quoique ceux qui posséderoient la haute justice, ou partie d'icelle, ne fussent pas gentilshommes. Par un des articles de ce même édit, il leur fut donné quatre villes en garde ; sçavoir, la Rochelle, Montauban, Cognac & la Charité, qui furent appelées villes de sûreté & d'otage ; à la

charge que dans deux ans ils les remettroient au roi dans l'état où elles étoient alors. Voici la teneur des principaux articles.

XV.  
Articles de  
ce traité de  
paix.

De Thou, m.  
sup. lib. 47.

Dont le re-  
cueil de ce qui  
s'est fait pour  
& contre les  
Protestans en  
France, par la  
Feu. 40. pag.  
21. & suiv.

Varillat, hist.  
de Charles IX.  
tome 3. in-40.  
p. 255. liv. 8.

Nous avons permis, dit le roi dans son édit, à tous gentilshommes & autres personnes, tant régnicoles, ayant en notre royaume & pays de notre obéissance haute justice ou plein fief de hautbert, comme en Normandie, soit en propriété ou usufruit, en tout ou en partie, avoir en telle de leurs maisons desdites hautes justices ou fiefs qu'ils nommeront pour leur principal domicile, & à nos baillifs & sénéchaux, chacun en son détroit, l'exercice de la religion, qu'ils disent réformée, tant qu'ils y seront résidens; & en leur absence leurs femmes ou familles, dont ils répondront, & seront tenus nommer lesdites maisons à nos baillifs & sénéchaux, avant que de pouvoir jouir du bénéfice d'icelui. Auront aussi pareil exercice en leurs autres maisons de haute justice ou dudit fief de hautbert, tant qu'ils y seront présens, & non autrement; le tout tant pour eux que pour leurs familles, sujets & autres qui y voudront aller. Es maisons de fief où lesdits de la religion n'auront ladite haute justice & fief de hautbert, ne pourront faire ledit exercice que pour leurs familles seulement; ne voulant toutefois que s'il y survient de leurs amis jusqu'au nombre de dix, ou quelque baptême pressé en compagnie, qui n'excede le nombre de dix, ils en puissent être recherchés.

Et pour gratifier notre très-chère & très-aimée tante la reine de Navarre, lui avons permis, qu'outre ce que ci-dessus a été octroyé ausdits seigneurs hauts

hauts justiciers, elle puisse d'abondant en chacun de se duché d'Albret, comté d'Armagnac, Foix & Bigorre, en une maison à elle appartenante, où elle aura justice, qui sera par nous choisie & nommée, avoir ledit exercice pour tous ceux qui y voudront assister, en cas même qu'elle en soit absente.

AN. 1570.

Pourront aussi ceux de ladite religion en faire l'exercice dans les lieux qui suivent; sçavoir, pour le gouvernement de l'Isle de France, aux fauxbourg de Clermont en Beauvoisis, & à ceux de Crépy en Laonois. Pour le gouvernement de Champagne & Brie, outre Vezelay qu'ils tiennent aujourd'hui, aux fauxbourgs de Villenosse. Pour le gouvernement de Bourgogne, aux fauxbourg d'Arnay-le-Duc, & en ceux de Mailly-la-Ville. Pour le gouvernement de Picardie, aux fauxbourgs de Montdidier, & en ceux de Riblemont. Pour le gouvernement de Normandie, aux fauxbourgs de Ponteau-de-Mer, & en ceux de Carentan. Pour le gouvernement de Lionnois, aux fauxbourgs de Charlieu, & en ceux de saint Geny de Laval. Pour le gouvernement de Bretagne, aux fauxbourgs de Bechetel, & en ceux de Kerhez. Pour le gouvernement de Dauphiné, aux fauxbourgs de Crest, & en ceux de Chorges. Pour le gouvernement de Provence, aux fauxbourgs de Merindol, & en ceux de Forcalquier. Pour le gouvernement de Languedoc, outre Aubenas qu'ils tiennent aujourd'hui, aux fauxbourgs de Montaignac. Pour le gouvernement de Guyenne, à Bergerac, outre saint Sever,

Tome XXXV.

C

An 1570. qu'ils tiennent encore aujourd'hui. Et pour les gouvernemens d'Orleans, Touraine, le Maine & pays Chartrain, outre Sancerre qu'ils tiennent, au bourg de Maillé. Et de plus, leur avons accordé de faire & continuer l'exercice de ladite religion dans toutes les villes où ledit exercice se trouvera publiquement fait le premier jour du présent mois d'Août.

Leur défendant très-expressément de faire aucun exercice de ladite religion, tant pour le ministère que règlement de discipline ou instruction publique des enfans & autres, hors que dans les lieux ci-dessus permis & octroyés. Comme aussi ne se fera aucun exercice de ladite religion prétendue réformée en notre cour, ni à deux lieues autour d'icelle. Ensemble n'entendons qu'il soit fait aucun exercice de ladite religion en la ville, prévôté & vicomté de Paris, ni à dix lieues autour de cette ville; lesquelles dix lieues nous avons limité & limitons aux endroits qui suivent; sçavoir, Senlis & ses fauxbourgs; une lieue par-delà Châtre sous Montlheri; Dourdan & les fauxbourgs; Rambouillet, Houdan & les fauxbourgs; une grande lieue par-delà Meulan, Vigny, Meru & saint Leu de Serans; ausquels endroits nous n'entendons qu'il soit fait aucun exercice de ladite religion. Enjoignons à nos baillifs, sénéchaux ou juges ordinaires, chacun en leur détroit, les pourvoir des lieux à eux appartenans, soit de ceux qu'ils ont ci-devant acquis, ou autres qu'ils pourront acquérir, pour y enterrer leurs morts; & qu'au tems de leur décès, quelqu'un de la mai-

son ou famille , l'ira dénoncer au chevalier du guet , lequel mandera le fossoyeur de la paroisse , & lui commandera , qu'avec tel nombre de sergens du guet qu'il trouvera bon de lui donner pour l'accompagner , & empêcher qu'il ne se fasse aucun scandale , il aille enlever le corps de nuit , & le porter aux lieux à ce destinés , sans convoi plus grand que de dix personnes. Et dans les autres villes , où il n'y aura point de chevalier du guet , y fera commis quelque ministre de la justice par le juge des lieux.

Ne pourront ceux de ladite religion , faire aucun mariage en degré de consanguinité ou d'affinité prohibé par les loix reçues dans ce royaume.

Ne sera faite aucune différence ni distinction pour raison de religion , à recevoir tant aux universités , écoles , hôpitaux , maladreries , qu'aumônes publiques , les écoliers , malades & pauvres.

Ordonnons aussi que ceux de ladite religion demeureront soumis aux loix politiques de notre royaume ; sçavoir , que les fêtes seront gardées , & ne pourront ceux de ladite religion travailler , vendre ni étaler lesdits jours , boutiques ouvertes. Et dans les jours maigres , ausquels l'usage de la chair est défendu chez les catholiques , les boucheries ne s'ouvriront.

Et parce que plusieurs particuliers ont reçu & souffert tant d'injures & dommages en leurs biens & personnes , que difficilement ils pourront en perdre si-tôt le souvenir , comme il seroit bien requis pour l'exécution de nos intentions : Vou-

AN. 1570.

lant éviter tous inconvéniens , & donner moyen à ceux qui pourroient être en quelque crainte , en retournant dans leurs maisons , d'être troublés & inquiétés , attendant que les inimitiés & rancunes soient adoucies ; nous avons donné en garde à ceux de ladite religion , les villes de la Rochelle , Montauban , Coignac & la Charité , auxquelles ceux qui ne voudront pas si-tôt se retirer en leurs pays , pourront s'établir & s'habituer. Et pour la sûreté d'icelles , nosdits frere & cousin les princes de Navarre \* & de Condé , & vingt gentilshommes de ladite religion , qui seront par nous nommés , jureront & promettentront , un seul pour le tout , pour eux & ceux de leur dite religion , de nous garder lesdites villes ; & au bout & terme de deux ans , les remettre entre les mains de celui qu'il nous plaira députer , en tel état qu'elles sont , sans y rien innover ni altérer , & sans aucun retardement ou difficulté , pour cause ou occasion quelle qu'elle soit ; au bout duquel terme , l'exercice de ladite religion y sera continué , comme lorsqu'ils les auront tenues. Néanmoins voulons & nous plaît , qu'en icelles tous ecclésiastiques puissent librement rentrer & faire le service divin en toute liberté , & jouir de leurs biens , ensemble tous les habitans catholiques de ces villes ; lesquels ecclésiastiques & habitans , nosdits frere , cousin & autres seigneurs prendront en leur protection & sauvegarde , à ce qu'ils ne soient empêchés de faire le service divin , molestés ni vexés en leurs personnes , & en la jouissance de leurs biens ; mais au contraire remis & réintégrés

\* C'est le même que le prince de Béarn , qui fut roi de France , sous le nom de Henri IV.

en la pleine possession d'iceux ; voulant en outre  
que dans lesdites quatre villes, nos Juges y soient  
rétablis, & l'exercice de la justice remis comme il  
étoit avant les troubles.

AN 1570.

Enfin le roi témoignoit qu'il tenoit la reine de Navarre sa tante, le prince de Navarre & le prince de Condé pour bons parens & sujets fidèles, aussi bien que les grands seigneurs, les chevaliers & les autres qui avoient suivi le parti des princes ; & même le prince d'Orange, Louis de Nassau son frere, Volrad & Mansfeld, & tous les autres étrangers qui les avoient aidés dans cette guerre. Quant aux deniers royaux qui avoient été pris par l'ordre de la reine de Navarre, & aux autres choses qui avoient été faites en cette guerre & aux précédentes par l'ordre des capitaines, le roi les ratifioit, & ne vouloit pas qu'il en fût informé à l'avenir. L'on mit quelques articles qui concernoient la délivrance des prisonniers, & la rançon qu'ils donneroient, la restitution des choses mobilières qu'on avoit prises dans cette guerre, la perception des fruits, la démolition des maisons, & les exécutions des gens de guerre dans les villes. On déclaroit encore qu'à l'égard du prince d'Orange & des Comtes de Nassau ses freres, on les remettroit en possession de leurs biens dans le royaume, selon le traité fait autrefois avec Henri II. pere du roi, & François I. son ayeul. A quoi l'on ajoutoit, qu'on rendroit tous les contrats, titres & autres pièces prises de part & d'autre durant la guerre. Et parce que le parlement de Toulouse étoit fort suspect aux Protestans depuis le supplice de Rapin, l'on

Cijj



An. 1570.

ordonna que la connoissance des choses, dont il y a appel en cette cour, appartiendroit aux maîtres des requêtes, qui auroient droit d'en juger en dernier ressort : Qu'il seroit permis dans le parlement de Rouen, de Dijon, d'Aix, de Bretagne & de Grenoble, de recuser six présidens ou six conseillers, c'est-à-dire, trois dans chaque chambre, & dans le parlement de Bourdeaux quatre dans chaque chambre, sans en dire aucune raison. On ne voit point dans tous ces articles, qu'il y soit fait aucune mention particuliere de l'admiral.

XVI.

Le roi est obligé de payer les troupes Allemandes des Calvinistes.

Dans le 2.<sup>e</sup> livre cité ci-dessus, p. 12.

Histoire du Calvinisme par Sautier, liv. 3. p. 127.

Ce qu'il y eut de plus surprenant dans ce traité de paix, fut que les Calvinistes ayant fait venir d'Allemagne des réîtres & des lansquenets, à qui ils avoient promis beaucoup d'argent, & n'étant pas en état de les payer, obligèrent le roi à le faire ; & pour cet effet, Michel de Castelnau, sieur de la Mauvisiere, chargé de procuration, promit au nom du roi, par acte passé à Lisi en Brie le neuf de Septembre, de payer aux princes & seigneurs Protestans, la somme de deux millions de livres pour la solde des soldats Allemands, réîtres & lansquenets, y compris les trois cens mille livres qu'ils avoient déjà reçues dans le tems du traité de paix, s'obligeant audit nom de compter & de rendre les dix-sept cens mille livres restans dans la ville de Mets ; sçavoir, quatre cens vingt-cinq mille livres chaque année, jusqu'à la fin du payement ; de sorte que nos rois, dit un auteur, étoient obligés, pour avoir la paix avec leurs bons & fidèles sujets, de payer les frais qu'ils faisoient pendant la guerre, & d'acquitter les dettes qu'ils contrac-



toient avec les étrangers. Quand les Calvinistes auroient eu tous les avantages possibles dans cette dernière guerre, ils n'auroient pu espérer des conditions plus favorables à leur parti; aussi les gens bien sensés ne croyoient pas qu'une paix qui leur étoit si avantageuse, pût durer long-tems.

AN. 1570.

L'édit fut publié dans toutes les cours du royaume, après que le roi en eut juré l'exécution, & l'eut fait jurer à la reine, au duc d'Anjou & aux magistrats de son conseil & de son parlement. L'on manda à tous les gouverneurs, présidens & autres, de s'obliger publiquement & par serment de l'observer, sur peine de mort contre les infractions. Ensuite les princes avec l'amiral, Louis de Nassau, Teligny & de Beauvais-la-Nocle, allèrent jusqu'à Langres, d'où après avoir remercié Volrad & Mansfeld, & congédié les Allemands, qui furent escortés par le marquis de Renel jusques sur les frontieres du royaume, ils vinrent à la Charité; & de-là ayant pris leur route par le Limosin & par Angoulême, ils allèrent trouver la reine de Navarre à la Rochelle, vers le commencement du mois d'Octobre. L'édit pour la paix avoit été publié dans cette ville le vingt-six d'Août, en la place du Château, devant le logis où étoit la reine de Navarre, aux fenêtres avec Madame la Princesse sa fille & leurs damoiselles, aussi-bien que le duc de La Rochefoucault, Monsieur des Roches, premier écuyer du roi, & beaucoup d'autres grands seigneurs & gentilshommes. Les deux trompettes du roi sonnerent par trois fois, puis le roi d'armes du Dauphiné, accompagné des rois d'armes d'An-

XVII.

La paix est publiée à la Rochelle.

Dans les mémoires de l'Étoile, tom. 2.

p. 14.

AN. 1570. jou & de Bourgogne, lui & publia l'édit ; après laquelle publication la reine de Navarre fit faire la priere par du Nort, ministre de l'église de la Rochelle ; & à la fin des prières on tira toute l'artillerie. Le maréchal de Cossé fut envoyé par le roi à la Rochelle pour régler tout ce qui concernoit l'exécution de l'édit.

XVIII.  
Le roi pensa à  
marier sa sœur  
Marguerite avec  
le prince de  
Navarre.  
*Dupleix, hist.  
de France, t. 3.  
p. 780. & suiv.*

Pendant qu'on négocioit, le roi voulut aussi traiter du mariage de Marguerite sa sœur avec le prince de Navarre. Pour cet effet il envoya à la Rochelle le Maréchal de Cossé & Gontaut de Biron, qui étoient chargés d'en faire la proposition à la reine de Navarre, & de répondre d'une dispense du pape, pour lever les difficultés qui se rencontroient dans ce mariage à cause de la parenté & de la différence de religion des parties. La reine de Navarre voulant éluder cette proposition, répondit à ces deux seigneurs, que le roi de France faisoit beaucoup d'honneur à son fils, mais que sa religion lui étant plus chère que toutes les grandeurs du monde, elle desiroit en communiquer auparavant avec les directeurs de sa conscience.

XIX.  
Le roi de  
France épou-  
sa Elisabeth  
d'Autriche.  
*De Thou, in  
Hist. lib. 47. p.  
661.*

Peu de tems après le roi de France épousa Elisabeth d'Autriche, qu'il alla recevoir à Mézières. Les noces furent célébrées le vingt-six de Novembre 1570. Le roi avoit alors vingt ans & cinq mois, & Elisabeth en avoit seize.

XX.  
Le roi reçoit  
à Villiers-Cot-  
terets, les am-  
bassadeurs des  
princes Protesta-  
ns d'Allema-  
gne.  
*De Thou, in  
sup. lib. 47. p.  
662.*

Le vingt-troisième de Décembre suivant, sa majesté étant à Villiers-Cotterets, y donna audience aux Ambassadeurs des princes Protestans d'Allemagne de la confession d'Ausbourg, qui avoient été envoyés par l'assemblée de Spire, pour faire compli-  
ment

ment au roi sur son mariage , & le prier de faire observer les articles de la paix qu'il avoit conclue depuis peu avec les Calvinistes dans son royaume. Dans leur harangue , les ambassadeurs dirent en substance : Que l'alliance que sa majesté faisoit avec l'empereur par son mariage , en servant à entretenir l'amitié entr'eux , la conservoit aussi entre les Allemans & les François , & qu'il y avoit lieu d'espérer qu'elle remédieroit pareillement aux maux que la différence de la religion avoit enfantés : Que déjà leurs maîtres se réjouissoient de ce que sa majesté n'avoit pris conseil que de sa douceur & de sa prudence dans la paix qu'elle venoit de faire ; & que s'ils avoient quelque chose à désirer encore , c'étoit qu'elle voulût bien ne point écouter ceux qui soutenoient qu'on n'étoit pas obligé de garder la foi aux Sectaires , & qu'il étoit impossible qu'il pût y avoir de paix dans un état où il y avoit des opinions différentes sur la religion : Qu'en effet , la religion Romaine & la Grecque , avoient toujours subsisté ensemble dans le royaume de Pologne , un des plus grands de la Chrétienté , & que dans plusieurs villes , l'une & l'autre religion avoit des églises : Que depuis peu d'années le plus grand nombre avoit souscrit en Allemagne à la confession d'Aufbourg ; que cependant on ne voyoit point de troubles dans les états gouvernés par des souverains de différentes religions , & qu'on y donnoit indifféremment les emplois & les charges au mérite , sans examiner de quelle religion on étoit : Que Charles V. avoit reconnu , quoique tard , & après lui l'empereur Ferdinand , que le meilleur moyen

An. 1570.

An. 1570. d'établir la paix dans l'empire, étoit d'accorder aux consciences une liberté raisonnable : Que Ferdinand, quelque zèle qu'il montrât pour la religion Romaine, avoit néanmoins souffert d'abord qu'on jouît de cette liberté dans les pays feudataires de l'empire, comme dans la Lusace & dans la Silesie, & qu'il l'avoit ensuite accordée un peu avant sa mort aux sujets mêmes des provinces de son patrimoine : Que l'empereur Maximilien, prince très-prudent, avoit usé à l'égard de ses sujets, de la même indulgence ; & qu'ainsi, puisque sa Majesté avoit souhaité son alliance, il étoit convenable qu'elle suivît en cela son exemple : Qu'ils se flattoient d'autant plus que sa majesté ne s'en écarteroit point, qu'il étoit évident que la guerre nuisoit également à la religion même & à l'autorité du souverain : Qu'au reste ils se trouvoient obligés de déclarer que leurs maîtres, loin de souffrir aucune infraction à la paix, étoient résolus d'employer leurs biens & leurs forces pour maintenir cette paix dans un royaume ; dont les biens & les maux regardoient de si près la tranquillité du christianisme.

XXI.  
Réponse du  
roi à ces am-  
bassadeurs.

*De Thou, hist.  
lib. 47. p. 663.*

Le lendemain 24. Décembre, veille de Noël, le roi répondit aux ambassadeurs, qu'il avoit particulièrement souhaité cette alliance, parce qu'il avoit connu, que comme l'empereur surpassoit en dignité les autres princes Chrétiens, il tenoit de même la première place entr'eux par la prudence, la magnanimité, la clémence, la justice, & qu'il avoit toujours travaillé à établir dans le christianisme une paix sincère & assurée ; qu'encouragé par les avertissemens salutaires des princes leurs maîtres, il

avoit résolu de répondre à leur bonne volonté, & An. 1570.  
d'observer religieusement l'amitié que ses ancêtres,  
& particulièrement Henri son pere, & François son  
ayeul, avoient entretenue avec eux : après cette ré-  
ponse, les ambassadeurs s'en retournerent comblés  
d'honneurs & de présens.

Avec cette année 1570. finit en Espagne la guer-  
re des Maures qui duroit depuis plus de trois ans.  
Les Maures du royaume de Grenade se voyant trai-  
tés avec la dernière rigueur par les gouverneurs  
Espagnols, avoient entrepris d'en secouer le joug,  
& s'étoient élu un roi de leur propre nation ; il  
se nommoit Ferdinand de Valore ou de Valoire.  
C'étoit une jeune homme de vingt-cinq ans, mais  
courageux & intrépid, & le plus distingué d'en-  
tr'eux par ses richesses & par sa noblesse : après cette  
élection, ils amassèrent des troupes avec lesquelles  
ils commirent beaucoup de désordres : ils exerce-  
rent mille cruautés sur les Chrétiens dans les terres  
d'Alpuxara & d'Almeria : ils profanèrent les égli-  
ses, & firent souffrir aux religieux différentes sortes  
de supplices. A Guecija, où il y avoit un monaste-  
re d'Augustins, les religieux s'étant retirés dans  
le clocher, les Maures y mirent le feu, & jette-  
rent ces religieux dans des chaudières d'huile bouil-  
lante ; ils brulerent le curé de Tuerques ; ils enter-  
rerent jusqu'à la ceinture son vicaire, & tirèrent  
des flèches sur lui comme contre un but ; ils en  
laissèrent mourir d'autres qu'ils avoient ainsi en-  
terrés ; ils en mirent quelques-uns en croix pour  
insulter au christianisme ; & en les faisant ainsi souf-  
frir, ils étoient forcés d'admirer leur constance.

## XXII.

Révolte des  
Maures en Es-  
pagne, & leurs  
cruautés en-  
vers les Chré-  
tiens.

De Thon, *de*  
*hist. lib. 28.*  
*init. pag. 669.*  
*3 seq.*  
*Spand. in ec-*  
*cl. lib. 28.*  
*no. 14.*

An. 1570.

Aben-Kauher, l'un des chefs de ces barbares, blâmoit ces cruautés : & le roi même fit un édit, par lequel il défendoit qu'on maltraitât les enfans au-dessous de dix ans, & les femmes ; mais cet édit fut mal observé, & les infractions demeuroident impunis. Les Espagnols opposèrent donc la force à la force, & rendirent souvent cruautés pour cruautés : les Maures souvent battus n'en devinrent que plus furieux ; il fallut que les Espagnols fortifiassent leurs troupes par de nouvelles recrues, & don Jean d'Autriche eut le commandement général de l'armée : on en vint souvent aux mains de part & d'autre, & chaque côté fit de grandes pertes. Le roi d'Espagne se lassâ plusieurs fois de cette guerre, qui étoit si ruineuse pour son état, & qui lui enlevait tant de braves gens. Il tenta de faire la paix, & ne put y réussir ; mais enfin il l'obtint par la force, son armée remporta une grande victoire sur ces infidèles, sous le commandement du duc d'Arcos ; ceux qui avoient échappé à l'épée, furent obligés de fuir, & ils ne se virent plus en état de remuer.

XIXII.  
Suite de l'af-  
faire de Baius,  
docteur de  
Louvain.

Inter opera  
Baii. tom. 1.  
Bdiana. p. 199.

Baius se vit cette année vivement pressé par ses adversaires. Joseph Ravestein, conservateur des privilèges de l'Université de Louvain, théologien distingué par son érudition, s'éleva avec beaucoup de force contre lui ; mais il mourut dès le sept Février de la même année.

Cunerus Petri prit sa place. Il étoit né dans un village de Zélande appelé Duivindik. Ce docteur plein de zèle & de feu, ne craignit point d'entrer en lice contre un théologien de la réputation de Baius. Il l'attaqua ouvertement, & se fit un devoir de réfu-

ter ses erreurs, dans les exercices de théologie qu'on AN. 1570. faisoit tous les samedis, & à qui l'on donnoit pour cela le nom de Sabbatines. Un cordelier nommé Godefroy de Liege, qui prêchoit le carême dans l'église de son ordre, combattit aussi en chaire la doctrine de Baïus; tous deux l'accusèrent d'exciter de nouveaux troubles dans l'université, & de soutenir avec plus de hardiesse & plus ouvertement depuis la mort de Ravestein, les articles proscrits par le pape. C'est pourquoi trois évêques, Martin Rithovius d'Ypres, François Sonnius de Boisleduc; & Corneille Janfenius de Gand, voulant prévenir les troubles, lui conseillèrent le onze d'Avril d'expliquer publiquement ses véritables sentimens, afin de calmer les esprits, & d'imposer silence à ses adversaires.

Baïus se rendant à leur avis, commença dès le dix-sept du même mois à exposer ce qu'il pensoit des articles condamnés par la bulle, & continua la même explication le dix-neuf: il la fit dans l'école de théologie en présence de tous les docteurs de la faculté, & de beaucoup d'autres personnes. « Il faut, » dit-il, que je vous déclare ce que je ne vous ai » point encore dit: Vous sçavez qu'il y a environ » deux ans, qu'on envoya de Rome une bulle qui » condamne un certain nombre d'articles, dont » quelques-uns sont faux & justement censurés; » d'autres sont mal entendus; il y en a qui sont » mal extraits, & quelques-uns sont seulement » odieux, en ce qu'on ne s'est pas exprimé selon le » langage de l'école, & les termes reçus par les » Scholastiques, quoiqu'on trouve qu'en quelques en- »

XXIV.

Baïus fait l'apologie de ses sentimens dans une explication publique.

Inter opera

Baïi. tom. 2. p. 141. & seq.

An. 1570.

» droits les Peres ont parlé de cette maniere : je  
 » ne vous en ai rien dit jusqu'à présent , & j'ai eu des  
 » raisons pour ne le pas faire. La premiere est , que  
 » je voulois assoupir cette affaire par mon silence ,  
 » & que mon dessein étoit de ne pas exciter de  
 » nouveaux troubles , & de ne paroître pas vouloir  
 » accuser de fausseté & de calomnie , ceux qui a-  
 » voient fait les extraits ; ou le saint siége , de né-  
 » gligence & de précipitation dans ses jugemens ;  
 » sur-tout dans les conjonctures fâcheuses où l'on  
 » se trouve , & où il convient encore plus de res-  
 » pecter le S. siége , & de ménager sa dignité & son  
 » autorité. La seconde raison est , que l'on pourroit  
 » compter dans la bulle environ quarante articles  
 » qui ne me regardent pas , & auxquels je n'ai ja-  
 » mais pensé. La troisième , étoit l'apprehension  
 » d'offenser quelqu'un , ce qu'on n'évite que très-  
 » difficilement , lorsqu'il s'agit de se justifier sur des  
 » crimes dont on est fausement accusé , quelque  
 » modeste qu'on veuille être , puisque *celui-là est*  
 » *parfait , qui ne fait point de faute en parlant* , dit S.  
 » Jacques.

Jacob. 3. v. 2.

» J'ai donc fait mon possible pour me contenir  
 » dans les bornes de cette modération ; & ces ques-  
 » tions ayant été traitées dans les Sabbatines de Cu-  
 » nerus Petri , & dans les sermons que le pere Go-  
 » desroy a prêchés ce carême dans l'église des Cor-  
 » deliers , où l'on me chargeoit de calomnies , je  
 » me suis tû , & je me taisois encore , si nos révé-  
 » rendissimes les évêques n'avoient pas jugé à pro-  
 » pos que je m'expliquasse : content de mettre tou-  
 » te ma consolation dans ces paroles du pape S.



Leon, qui parlant de la passion de Jesus-Christ, « An-1570.  
dit, que cet Homme-Dieu prit le parti de se tai-  
re, parce que quand on ne peut répondre utile-  
ment, il est plus expédient de ne rien dire, je  
m'étois fait un devoir de garder le silence. Je  
pensois d'ailleurs que cela entroit dans les des-  
seins de Dieu pour affliger les justes, & je me di-  
sois à moi-même : Si l'on m'a bien repris, je dois  
prendre patience ; si on l'a mal fait, c'est à Dieu  
à en prendre la vengeance. Peut-être que le Sei-  
gneur, comme parle David, *au lieu de la maledic-  
tion, me donnera la bénédiction* ; mais je dois suivre  
aujourd'hui l'avis de vosseigneurs les évêques  
d'Yrres, de Boisseduc & de Gand, qui croient  
qu'il est d'autant plus convenable de vous expo-  
ser mes sentimens, qu'on m'accuse d'avoir mis  
par-tout le trouble, d'avoir innové, & d'avoir en-  
seigné depuis la mort du docteur Ravestein, les  
articles condamnés. Vous sçavez combien cela est  
faux, & cette seule raison vous le fera encore  
mieux connoître, & vous en convaincra plus effi-  
cacement. »

Un certain licenté plus âgé que moi de dix  
ans, m'écrivit de Gand, qu'on y publioit beau-  
coup de choses qui m'étoient désavantageuses ;  
mais en examinant ses lettres, & comparant le  
tems auquel elles avoient été écrites, avec celui  
de la première leçon que j'avois faite après la  
mort de Ravestein, je connus qu'il n'y avoit que  
trois jours d'intervalle ; d'où je conclus que cette  
nouvelle n'avoit pu passer si promptement à  
Gand, & être mandée ici. Il y a environ vingt

An. 1570. » ans que j'enseigne à Louvain , & j'avois résolu ;  
 » en voyant s'élever tous ces bruits , de renoncer à  
 » la régence , & de m'éloigner pour toujours de  
 » l'école , pour ne point donner occasion à de plus  
 » grands troubles. Quand on m'a présenté des  
 » theses qu'on pouvoit soupçonner de renouveler  
 » quelques-uns des articles condamnés , j'ai fait ef-  
 » facer ces endroits : si dans la dispute , on parloit  
 » de ces matieres ; j'ai gardé le silence , afin qu'on  
 » n'allât pas plus loin : car celui qui préside à ces  
 » disputes , est comme un lièvre poursuivi par des  
 » chiens qui tâchent de le surprendre , & il n'est  
 » pas possible de répondre avec tant de circonspec-  
 » tion , qu'on soit au goût d'un chacun : les uns  
 » n'entendent pas bien une question , les autres la  
 » rapportent mal , & quelques-uns adoptent un  
 » sentiment avec trop d'ardeur , d'où viennent les  
 » disputes , les contestations & souvent les calom-  
 » nies ; mais d'autres raisons m'ont déterminé à ne  
 » pas quitter mon emploi : je me suis souvenu , que  
 » je devois répondre à Dieu des talens qu'il m'avoit  
 » confiés , & ne les pas enfouir , selon la parole de  
 » Jesus-Christ dans son évangile. Et d'ailleurs , S.  
 » Augustin m'apprend que le juste ne doit pas cesser  
 » de faire le bien pour les calomnies qu'on répand  
 » contre lui. »

XXV.  
 Il répond en  
 particulier à  
 tous les arti-  
 cles.

Inter opera  
 Baïi. tom. 1. p.  
 141. & seq.

Après un discours si artificieux , Baïus disputa  
 tous les articles condamnés ; & ayant proposé  
 d'abord les articles faux , il dit qu'ils n'étoient pas  
 de lui , qu'ils ne lui étoient jamais venus dans la  
 pensée , & qu'on ne les trouveroit point dans ses  
 ouvrages : qu'à l'égard des articles douteux & obs-

curs ,

feurs, on ne les avoit pas pris dans le sens qu'il leur donnoit. Que si cependant il avoit prévu qu'en ne suivant pas la maniere de parler de l'école, ces articles eussent dû offenser quelqu'un, il les auroit supprimés, & qu'il voudroit ne les avoir jamais écrits. Sur les articles de la grace, le premier, le troisième, le septième & le neuvième qui parlent de la grace des Anges & du premier homme, il dit qu'autre est la grace donnée par Jesus-Christ rédempteur aux pécheurs; autre celle qui auroit été donnée aux hommes, s'ils eussent persévéré dans l'état d'innocence: Qu'il a entendu ces articles de la grace de Jesus-Christ, parce que les mérites de l'Ange & du premier homme, ne sont pas proprement de ces graces acquises par Jesus-Christ médiateur & rédempteur. Sur les articles du naturel & du surnaturel, il dit qu'on appelle quelquefois naturel, ce que l'homme a dès sa naissance, comme il naît maintenant gâté par le péché; qu'ainsi on regarde comme naturel de l'homme, non-seulement le corps & l'ame, mais encore le péché; puisque S. Paul dit, *que nous étions naturellement enfans de colère*. Que si l'on parle ainsi du naturel, il n'y a point de doute que la foi, la charité & les autres dons ne soient surnaturels: que quelquefois même S. Augustin donne le nom de naturel à ce que l'homme a dans son premier état, & qu'il n'a fait que s'exprimer comme ce saint docteur, en appellant dons naturels, ceux que l'homme avoit dans l'ordre de la nature établi de Dieu. Sur l'article huitième, *que dans ceux qui ont été rachetés par la grace de Jesus-Christ, on ne peut trouver aucun bon mérite qui ne soit*

An 1570.

*gratuitement conféré à un indigne ; il déclara qu'en parlant ainsi, il n'avoit pas entendu que l'homme soit alors indigne, quand la grace lui est donnée ; mais en considérant l'état de corruption dans lequel nous étions auparavant : qu'il étoit expédient d'avoir toujours cela dans la pensée, & de rendre grâces à Dieu de ce qu'il ne nous a pas seulement délivrés de cet état par Jesus-Christ, mais encore de ce qu'il nous a fait passer dans l'état d'enfans de Dieu : Que c'est dans ce sens que S. Paul dit, qu'il est le moindre des Apôtres, en regardant l'état dans lequel il étoit auparavant.*

Sur l'article 45. qui dit, que le sacrifice de la messe n'est sacrifice que dans le sens général, dans lequel toutes les œuvres qui nous unissent à Dieu par une sainte société, sont appelées sacrifice : Baïus proteste qu'il n'a jamais enseigné cette proposition, qu'il ne l'a pas même pensée, & que rien ne lui est plus sensible que de voir qu'on la lui impute. Il ajoute qu'on peut offrir quelque chose à quelqu'un de deux manières : premièrement, quand on lui offre simplement un don, comme de l'argent, des fruits & autre chose : secondement, quand ces offrandes sont employées pour son honneur, son utilité, sa gloire, pour le réjouir ou pour le consoler ; comme quand Magdelaine répandit sur les pieds de Jesus-Christ un parfum précieux, dont l'odeur se répandit dans toute la maison : ce qui ne tendoit qu'à faire honneur au Fils de Dieu. Judas, dit-il encore, auroit souhaité que cette offrande eût été faite de la première manière ; c'est-à-dire, qu'on eût donné seulement en pur don, ce parfum

au Sauveur, & qu'il n'eût pas servi à parfumer les pieds, afin qu'en le vendant il pût en retirer quelque argent; mais cette sainte femme vouloit faire son offrande de la seconde maniere, & l'employer à l'honneur & à la gloire de son maître. Par-là; continue-t-il, on distingue l'oblation du sacrifice, en ce que quand la chose qui est offerte, n'est pas changée, c'est oblation, comme quand on offre à l'autel du pain, du vin, des fruits, des raisins; mais quand la chose est consumée, alors c'est un sacrifice, comme quand on brûle de l'encens pour honorer Dieu, & lui rendre gloire: de même dans le sacrifice de la messe, si l'on regarde le terme que les théologiens appellent *à quo*, c'est-à-dire, le pain & le vin qui sont offerts à Dieu, c'est une oblation; c'est-à-dire, un don, un présent. C'est pourquoi il est dit dans le canon de la messe, *ces dons, ces présents*; mais si l'on regarde le terme que l'on appelle *ad quem*, sçavoir le corps & le sang de Jesus-Christ, dans lesquels le pain & le vin sont changés, c'est un sacrifice proprement dit, & vraiment propitiatoire; parce qu'on y offre celui qui est propitiation pour nos péchés. Mais si nous parlons en général du sacrifice, conclut-il, en ce qu'on donne ce nom à ce qui fait que nous sommes unis à Dieu par une sainte société; alors en regardant l'action, elle est véritablement appelée sacrifice dans un sens général; parce que c'est une œuvre faite en l'honneur de Dieu, pour nous unir à lui.

Sur la charité, qui comprend les articles 31. 32. & 67. Bañus dit que l'erreur n'est qu'en ce qu'il n'a pas suivi le langage de l'école: qu'il ne dispute pas qu'il

Voyez ces propositions dans la Bulle rapportée au Livre 170. n. 14 & suiv.

AN. 1570.

n'y ait dans les Catéchumenes une bonne volonté, l'amour de Dieu, la dilection; mais que la difficulté vient de ce qu'il n'a pas distingué entre la bonne volonté & la charité, suivant la manière accoutumée de parler de l'école, qui ne prend pas la charité autrement que S. Paul, quand il dit que la fin des commandemens est la charité, qui naît d'un cœur pur, d'une bonne conscience, &c. c'est-à-dire, d'une charité parfaite, qui est l'acte ou l'habitude opérée par le S. Esprit habitant en nous; & que cette charité ne se trouve point dans ceux à qui les péchés ne sont pas encore remis: Qu'il est vrai qu'ils ont l'amour par lequel ils commencent d'aimer Dieu, comme parle le concile de Trente; une bonne volonté, une charité commencée, quoiqu'elle ne soit pas encore parfaite: Que S. Augustin ne fait point cette distinction, puisqu'il dit que la bonne volonté, la dilection, l'amour & la charité, sont indifféremment prises dans l'Écriture-sainte: de sorte, ajoute Baïus, que si j'ai manqué, ce n'a été qu'en m'attachant aux expressions de S. Augustin, sans suivre la manière de parler de l'école.

Sur l'article 12. qui dit que c'est le sentiment de Pélage, que la bonne œuvre faite sans la grace de l'adoption, ne mérite pas le royaume des Cieux: Baïus reconnut qu'il l'avoit avancée seulement une fois, à ce qu'il croyoit; mais qu'il n'avoit pas voulu assurer par-là que ce sentiment fût hérétique, comme l'avoient peut-être conçu ceux qui avoient extrait ses ouvrages: j'ai dit seulement, ajoute-t-il, que Pélage l'avoit pensé, sans ajouter qu'en cela il eût mal pensé. Là-dessus, il cite l'endroit de S. Au-

*1. ad Timoth.  
cap. 1. v. 5.*

gustin contre Julien, où ce saint docteur traite des différentes justifications, en expliquant ce passage de S. Paul, *au lieu que maintenant vos enfans sont saints* : d'où il conclut que les Censeurs n'avoient pas bien entendu ce passage, & l'avoient rendu odieux sans raison.

An. 1570.

1. Cor. cap. 7.

v. 14.

Sur l'article 19. où on lit, que les œuvres que Jesus-Christ a faites, ne tiroient pas plus de valeur de la dignité de la personne qui les faisoit; Baïus avoue que cela est faux & bien condamné, & qu'il avoit toujours enseigné que les œuvres que Jesus-Christ avoit faites, étoient d'une valeur infinie, à raison de la dignité de sa personne.

Quant à l'article 30. où il est marqué que ceux-là ne sont pas seulement voleurs & larrons, qui nient que Jesus-Christ soit la porte de la vie & de la vérité, &c. il dit que c'est-là sa proposition, mais qu'on y a ajouté quelque chose qui ne se trouve pas dans son livre; sçavoir, que le libre-arbitre ne peut résister à aucune tentation, sans le secours de Dieu; de sorte qu'il n'en soit point séduit, ou qu'il n'y succombe point. Il ajoute que cela est faux, parce que le libre-arbitre peut résister à quelque tentation, sans la grace de Jesus-Christ: vû que nous pouvons surmonter la tentation de la chair, en labourant la terre, ou par l'ambition; en sorte qu'on résiste à un vice par un autre vice, ou par quelque ouvrage naturel, comme le dit S. Augustin dans ses livres de la Cité de Dieu, *qu'on est souvent vaincu & surmonté par des vices secrets & cachés.*

S. Aug. lib.

22. de civit.

Dei, cap. 16.

Le 19. d'Avril, Baïus voulant achever la matiere qu'il avoit commencée, & étant monté en chaire

XXVI.

Il continue à s'expliquer un autre jour.

An 1570.

*Inter opera  
Baïi, tom. 2.  
p. 144. & seq.*

devant les mêmes auditeurs, il dit que s'il y avoit eu quelques troubles dans l'université, il s'étoit appliqué à empêcher qu'ils ne vinssent à la connoissance du public; & que s'il n'avoit pas semblé à quelques-uns nécessaire d'en parler, il auroit mieux aimé se taire, aux dépens même de sa réputation: que les articles dont il alloit parler, étoient presque tous faux & justement pros crits; mais qu'ils ne le regardoient pas. Que l'article 52. conçu en ces termes: *Cette maxime définitive, que Dieu ne commande rien d'impossible à l'homme, est faussement attribuée à S. Augustin, étant de Pélagie*, est bien censurée, parce que Pélagie tâchoit par-là d'exclure le péché originel. Que le cinquante-troisième, que Dieu au commencement n'auroit pas pu créer l'homme tel qu'il naît aujourd'hui, est aussi absolument faux; mais qu'on peut dire que s'il l'avoit créé tel, il ne l'auroit pas créé pécheur, parce qu'il auroit été tel selon l'ordre de Dieu: or, de ce que nous sommes tels, cela nous est justement imputé à péché, parce que nous sommes tels contre l'ordre de Dieu: de même que si Dieu avoit réglé que quelqu'un auroit plusieurs femmes, celui qui les prendroit ne pécheroit pas; mais que si un autre vouloit jouir du même privilège sans une permission expresse de Dieu, il pécheroit sans doute.

Sur le 55. article, Baïus parlant de la double justification, dit que cette distinction étoit bonne & fondée sur l'Ecriture sainte: que la première se fait quand le cœur est changé, parce que la lettre ne fait pas obéir à la loi, comme fait l'esprit; que l'autre est celle que le baptême ou l'absolution opere:



qu'on pourroit en ajouter une troisième dont parle S. Paul, quand il dit que *celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts, donnera aussi la vie à nos corps mortels* ; & ailleurs, *que comme tous sont morts en Adam, tous aussi recevront la vie en Jésus-Christ*. Que de même la distinction d'une double justice, dont parle l'article 60. est très-bonne, & que ceux qui la désapprouvent, sont bien condamnés. Que le soixante-deuxième article, où il est dit que c'est une erreur Pélagienne, d'admettre quelque usage du libre-arbitre qui soit bon, ou qui ne soit pas mauvais, est bien condamné, de même que le 67. qui dit que l'homme qui est en péché mortel, ou coupable de la damnation éternelle, peut avoir une vraie charité, & que la charité parfaite peut subsister avec le mérite de la damnation éternelle : que cela est faux, & contre l'écriture, parce que la charité parfaite chasse la crainte, & qu'il ne se peut que celui qui est coupable ne craigne. Sur le 73, article, tant qu'il reste quelque chose de la concupiscence dans celui qui aime, il n'accomplit pas ce précepte, Vous aimerez le Seigneur, &c. Baïus reconnoît que cet article est absolument faux ; qu'il seroit vrai, si l'on avoit dit, il ne fait pas tout ce qui est du précepte ; mais qu'on ne peut pas dire qu'il n'accomplit pas le précepte Il ne dit rien du 75. article.

Sur le dernier article, qui dit qu'il est faux d'enseigner que le premier homme ait pu être créé de Dieu, & formé sans la justice naturelle, Baïus dit qu'il s'est donné beaucoup de peine pour comprendre ce que cet article veut dire : Je sçai, dit-il, que

AN. 1570.

Rom. cap. 8.  
v. 12.

AN. 1570.

S. Thomas dit, *dans la première grace*, mais elle est distinguée de la justice naturelle : or il ne sert de rien de disputer de la puissance de Dieu.

Après l'exposition de ses sentimens sur ces articles, il reconnut que dans les disputes, il avoit quelquefois pris le parti opposé ; qu'il avoit traité des questions inusitées dans l'école, & qu'il n'avoit pas toujours parlé son langage ordinaire & reçu : il témoigna qu'il étoit fâché de l'avoir fait ; & que s'il avoit cru par-là devoir causer du troubler, ou offenser quelqu'un, il s'en seroit abstenu, comme il promettoit de le faire à l'avenir. Quant aux articles dont il n'avoit fait aucune mention, il ajoute, ou qu'ils n'étoient pas de lui, ou qu'ils avoient été mal extraits, ou qu'ils n'avoient pas été pris dans le sens qu'il entendoit : qu'ainsi il trouvoit fort mauvais qu'on lui imputât environ quarante de ces articles, ausquels il n'avoit pas seulement pensé ; secondement, qu'il y eût tant de personnes qui se persuadaient, que tous les articles condamnés dans la bulle de Pie V. étoient faux & hérétiques, puisqu'il y en avoit plusieurs, qui sans être faux, étoient seulement proscrits comme scandaleux & offensans les oreilles pieuses, selon les termes même de la bulle.

Il ajouta, qu'il avoit appris de l'évêque de Boisselud, qui se trouvoit à Rome, dans le tems qu'on travailloit au catalogue des livres défendus, qu'il y avoit plusieurs livres condamnés & proscrits, non pas parce qu'ils étoient hérétiques ; mais parce qu'ils renfermoient des nouveautés qui pouvoient scandaliser & offenser les fidèles : comme il arrivoit assez souvent qu'on défendoit de parler dans la chaire,

chaire , de certaines matieres, qui à cause de leur nouveauté , seroient un sujet de scandale au peuple : il conclut, que s'il s'étoit expliqué en quelque chose trop obscurément, il ne falloit pas pour cela l'accuser d'hérésie ; parce qu'autre chose est de ne pas sçavoir , & autre chose d'être hérétique : il cita le témoignage d'une personne , qui ayant d'abord mal compris ses sentimens, les approuva après qu'on les lui eut expliqués, avoua qu'elle s'étoit trompée , & lui demanda pardon de l'avoir traité avec un peu trop de dureté. « Voilà , dit-il , quelle est ma justification , si toutefois j'ai eu besoin de me justifier : je crois que cela doit suffire : je porterai cette justification écrite avec moi , non-seulement sur du papier, mais dans ma mémoire en présence de Dieu qui sera mon juge. Vivez donc tous en paix , & abstenez-vous de traiter des questions qui peuvent vous diviser , & causer du trouble aux autres ».

Cette déclaration de Baius ne calma pas les esprits, & ne le justifia pas : on fut justement choqué de la hardiesse avec laquelle il avoit osé avancer, que son crime étoit d'avoir préféré les expressions des SS. PP. au langage de l'école. On lui reprocha d'accuser le S. siège, d'avoir prononcé précipitamment, d'avoir pris plusieurs de ses articles dans un sens étranger, & de les avoir flétris, quelques vrais qu'ils fussent en eux-mêmes, & dans le sens que ses paroles présentoient. Mais comme Baius paroissoit peu sensible à ces reproches, plusieurs de ses adversaires s'adresserent au duc d'Albe, gouverneur des Pays-Bas, qui étoit déjà mal disposé en sa faveur, parce

Tome XXXV.

F

An. 1570.

XXVII.  
Ses adversaires peu contents de cette apologie, s'adresserent au duc d'Albe.

Inter opera  
Baii. tom. 2.  
p. 100.

An 1570. qu'il se regardoit comme un homme trop attaché à ses sentimens. Ils lui firent comprendre que ce docteur n'étoit point soumis de bonne foi à la bulle qui condamnoit ses erreurs, sous prétexte qu'elle n'avoit pas été publiée solennellement, & qu'elle avoit été seulement lue dans le logis du docteur Ravestein, en présence de quelques théologiens de l'université; & ils n'osèrent rien de ce qu'ils purent faire, pour l'engager à ordonner que ladite bulle seroit publiée dans les écoles de Louvain, & que tous les docteurs, & Baius lui-même, seroient obligés à la souscrire.

XXVIII.  
Le duc d'Albe  
écrit aux évê-  
ques du concile  
de Malines  
pour recevoir  
la bulle.

Baiana, ni  
sup. p. 200.

Le duc écrivit en conséquence aux prélats qui se trouvoient assemblés à Malines, pour les presser de publier solennellement la bulle de Pie V. contre les soixante & seize articles, & de la faire souscrire par tous les docteurs, sans aucune exception. Les prélats promirent de tout exécuter, & ordonnèrent que Maximilien Morillon se rendroit de nouveau à Louvain, pour y faire publier solennellement la bulle, & exiger des théologiens la souscription.

XXIX.  
Députation  
du concile à  
Baius.

Baiana, ni  
sup. p. 201.

Mais avant que d'en venir là, ils jugèrent à propos de députer à Louvain les évêques d'Ypres & de Gand, afin de communiquer à Baius la résolution du synode. Les députés s'étant rendus dans cette ville, allèrent trouver Baius, conférèrent avec lui, & lui communiquèrent les ordres du concile. Ce docteur dissimulant ses véritables dispositions, les assura qu'il aimoit la paix, qu'il se conformeroit avec plaisir aux vûes du synode, & qu'il se soumettroit à ses résolutions, tant que la vérité n'y seroit point blessée. Les deux évêques, sans faire attention à une clause si captieuse, parurent satisfaits de cette

réponse , & allèrent trouver à Bruxelles le duc, AN. 1570.  
d'Albe, auquel ils rapportèrent le succès de leur  
mission : ce qui parut faire beaucoup de plaisir au  
duc.

De Bruxelles, les députés allèrent à Malines, où  
ils rendirent compte de leur députation ; & sur leur  
rapport on fit aussitôt partir le grand-vicaire Moril-  
lon pour se rendre à Louvain, où il arriva le 16. de  
Novembre.

Ce grand - vicaire s'étant présenté à l'assemblée  
des théologiens, y publia solennellement la bulle  
de Pie V. sans en laisser de copie, & pressa les doc-  
teurs & les professeurs de la signer : ils déclarèrent  
tous unanimement qu'ils étoient prêts de s'y sou-  
mettre, mais aucun ne parla de souscription. Le  
même jour sur le soir, le recteur, à l'insçu du doyen,  
qui étoit Balthasar Textor religieux Dominiquain,  
envoya de son autorité privée, un bedeau de la fa-  
culté à tous les docteurs, avec la formule suivante,  
qu'il leur présenta à signer : « Nous soussignés les,  
recteur, doyen & professeurs en théologie de l'u-  
niversité de Louvain, faisons profession de recevoir  
avec respect la définition du S. siège apostolique  
sur les soixante & seize articles contenus dans la  
bulle du premier Octobre 1567. & que dans la dis-  
pute, les leçons publiques & les avis que nous  
pourrions donner, nous y conformerons entière-  
ment nos sentimens: En foi de quoi nous avons  
tous signé le présent écrit par noms & surnom, le  
16. Novembre 1570. »

Balthasar Textor ayant pris lecture de cette for-  
mule, refusa de la signer, & le lendemain dix-sept

Baïna, tom.  
2. opera Bai-  
pag. 165.

AN. 1570.

XXX.  
La faculté re-  
fute de signer  
son accepta-  
tion.

Baisma nt  
sup. p. 101.

Ex actis fa-  
cult. theol. Le-  
van. ex lib. an.  
1515, usque ad  
ann. 1570.

du même mois de Novembre, il fit assembler la faculté de théologie dans le grand college, pour demander à tous les docteurs leur avis sur cette affaire. La faculté répondit unanimement, 1°. Qu'elle exigeoit qu'on lui remit une copie de la bulle, afin de connoître plus parfaitement, comment elle devoit se comporter à l'égard de ces censures : 2°. Que quant à ce qui concernoit la souscription, elle croyoit qu'on avoit satisfait aux intentions des prélats du concile de Malines, en publiant la bulle avec toutes les solemnités qu'on demandoit : Que si le concile avoit des raisons qui dussent engager à exiger la signature des docteurs, on devoit les leur faire connoître, & qu'alors ils s'y rendroient sans difficulté ; mais que jusques-là ils ne signeroient point. Morillon s'en retourna mécontent ; & dès qu'il fut parti, il se répandit un bruit, qu'il étoit venu de son propre mouvement, & sans aucun ordre du concile, signifier cette bulle aux docteurs, & exiger d'eux une nouvelle souscription ; qu'il avoit couvert son entreprise du nom des évêques, & qu'il ne vouloit avoir la signature des docteurs, qu'afin de trouver un prétexte plausible pour les accuser d'avoir soutenu quelques-uns des articles condamnés, après avoir été pros crits par la bulle du pape.

Morillon ne fut pas plutôt informé de ce bruit ; qu'il écrivit à Rithovius évêque d'Ypres, & à Janfenius évêque de Gand, pour leur marquer com-  
bien il étoit indigné des soupçons qu'on avoit conçus contre lui, & les prier de le justifier, puisqu'eux-mêmes l'avoient chargé de la commission, qui fai-

soit le fondement de ce que l'on répandoit contre lui. Les deux prélats eurent égard à ses plaintes, & le 23. de Decembre ils écrivirent en commun la lettre suivante à la faculté de théologie de Louvain.

Le grand-vicaire Morillon nous a écrit, qu'on l'accusoit auprès de vous d'avoir agi de son autorité privée, en se servant du nom des évêques qui sont assemblés en synode à Malines, comme s'il n'avoit pas reçu la commission de faire publier le rescrit apostolique dans vos écoles, au sujet de quelques propositions qu'il avoit reçues de Rome; & comme il desire fort être justifié sur un tel soupçon, nous vous avouons ingénument que cette commission lui a été donnée, tant pour nous acquitter de la parole que nous avions donnée au duc d'Albe il y a quelque mois, que parce que cette affaire, qui n'étoit connue auparavant que des seuls docteurs de la faculté, & qu'on eseroit en sevelir dans le silence, étoit devenue si publique, que plusieurs en murmuroient, & supportoient avec peine qu'on ne tirât pas de l'oubli ce qui concernoit également tout le monde, & qui menaçoit des censures ecclésiastiques. C'est pourquoi il a semblé, qu'en supprimant plus long-tems cette bulle, outre les autres inconvéniens, nous attirerions l'indignation publique contre la faculté, & nous exposerions sa réputation. Nous croyons que l'approbation & la souscription de la dite bulle ne doivent souffrir aucune difficulté: car comme les professeurs en théologie font une promesse & une protestation ouverte de se soumettre, & d'obéir à ceux qui sont préposés pour ramener

XXXI.  
Lettre des  
deux évêques  
d'Ypres & de  
Gand, pour  
justifier Moril-  
lon.

Baïanaint  
opera Baïi, t. 2.  
p. 149. & 150.

An. 1570.

» dans le chemin de la vérité ceux qui s'en écartent,  
 » dans la décision des questions difficiles: pouvoit-  
 » on prendre un parti plus convenable, que d'ac-  
 » quiescer à la définition réitérée du souverain pon-  
 » tife, principalement lorsqu'on étoit certain que  
 » ceux qu'on accuse de chercher les occasions de  
 » vous inquiéter, prendroient vos délais pour des  
 » refus, & se serviroient de cette occasion pour vous  
 » faire regarder comme des opiniâtres & des réfrac-  
 » taires?

» De plus, toute cette affaire a été auparavant  
 » communiquée à notre maître Michel Baius, qui  
 » est l'ancien de votre faculté: & le rapport que  
 » nous en avons fait à son excellence, lui a été très-  
 » agréable, & a diminué de beaucoup l'indignation  
 » qu'elle avoit conçue contre ce docteur; nous en  
 » avons fait part de même au président Viglius, &  
 » tous les peres par le conseil desquels nous nous  
 » sommes rendus à Louvain, & sur-tout les re-  
 » verendissimes seigneurs l'Archevêque de Cam-  
 » brai & l'évêque d'Arras, approuverent tellement  
 » notre dessein, qu'ils nous en féliciterent; comme  
 » d'une action très-louable: ainsi nous doutons fort,  
 » qu'on puisse se dispenser, sans de très-fortes rai-  
 » sons, d'exécuter une chose qui a été reçue avec un  
 » applaudissement général. Le sieur Morillon écrit,  
 » qu'il y en a quelques-uns parmi vous, qui regar-  
 » dent cette souscription qu'on leur demande, com-  
 » me un piège qu'on veut leur tendre, pour les ac-  
 » cuser d'être retombés dans l'erreur, & que pour  
 » cela seul ils refusent leur signature. Pour nous,  
 » notre pensée est, que vous dissiperez beaucoup



plus aisément tout soupçon de rechûte , en souff-  
crivant l'acceptation que vous faites de la bulle , «  
si vous le faites de bonne foi, puisque par-là vous «  
mettrez le sceau à la sincérité de votre soumis- «  
sion , en confirmant par votre souscription la dé- «  
cision du S. siège, au jugement duquel l'école de «  
Louvain a coutume de s'en rapporter en toutes cho- «  
ses : de sorte que si vous n'avez point d'autres rai- «  
sons plus importantes qui vous arrêtent , nous vous «  
prions de ne point vous laisser séduire par de vaines «  
appréhensions , & de ne point différer d'embrasser «  
un moyen , qui au jugement de tant de grands hom- «  
mes, paroît si propre & si utile pour assoupir une af- «  
faire très-odieuse , & sur laquelle on a pris son parti «  
avec tant d'unanimité. Croyez que l'avertissement «  
que nous vous donnons , part d'un cœur sincère & «  
plein d'affection pour vous. Nous vous conjurons »  
de le prendre en bonne part , & nous vous prions de «  
vous souvenir de nous dans vos prières. Que la «  
bonté du Seigneur vous conserve. »

Il ne paroît pas que cette lettre ait produit beau-  
coup d'effet , puisqu'il ne reste aucun monument de  
cette souscription , & qu'on ne voit nulle part que  
la faculté de théologie se soit soumise à ce qu'on exi-  
geoit d'elle.

A Rome , le pape Pie V. faisant droit sur le rap-  
port que le procureur général de l'ordre de Ci-  
teaux lui avoit fait des déreglemens qu'il avoit trou-  
vés parmi les religieux de cet ordre en Sicile, don-  
na le 8. de Mars une bulle pour les réformer. Le  
procureur s'étoit plaint que le service divin se célé-  
broit avec indécence , que les monasteres tom-

XXXII.

Le pape met  
la réforme  
dans quelques  
ordres.

*Bullarium* t. 2.  
in *Pii V. consp.*  
191 & 401.

*Ciaccon. in vit.*  
*Pii V. num. 3.*  
p. 2004.

An 1570. boient en ruine , sans qu'on pensât à les réparer ; qu'on violoit les vœux , que la menſe des religieux avoit été miſe en commende. Pie V. réforma tous ces abus par ſa bulle.

Par un autre du 29. Mai , il ſoumit à un même général tout l'ordre des ſerviteurs de la ſainte Vierge , qu'on appelle religieux Servites , dont S. Philippe Benizi fut le cinquième général , & qui auparavant étoit diviſé en deux branches ou familles. Pie V. abolit le titre de congrégation qu'ils s'étoient donné , & retrancha un grand nombre d'abus qui tendoient à la décadence & à la ruine de cet ordre.

XXXIII.  
Le pape ſait  
rechercher  
ceux qui a-  
voient attenté  
à la vie de S.  
Charles.

*Giuffano , vie  
de S. Charles ,  
liv. 2. ch. 26.*

Le même pape ayant réſolu de punir ceux qui avoient attenté à la vie du cardinal Charles Borromée , il ordonna à ce cardinal de déclarer ceux ſur qui pouvoit tomber le ſouſçon de cet attentat. Mais Charles ſe contenta de répondre , qu'ayant entrepris de corriger beaucoup de déſordres parmi les prêtres , les religieux & les laïques , il ne doutoit pas que beaucoup de perſonnes ne s'en fuſſent offenſées , mais qu'il n'avoit aucun ſouſçon en particulier qui fût bien fondé : qu'il ſçavoit ſeulement que les juges inquiétoient & pourſuivoient à ce ſujet beaucoup de perſonnes qu'il croyoit innocentes.

XXXIV.  
Il envoit un  
nonce à Milan  
pour informer.

*Giuffano , ut  
ſup. liv. 1. ch.  
26. Claronius  
in vii. pontif.  
ann. 1. p. 294.*

Le pape peu content de cette réponſe , chargea Antoine Scarampa évêque de Lodi , nonce apoſtolique , de faire toutes les informations néceſſaires , afin de découvrir , s'il étoit poſſible , les auteurs de l'attentat. Mais le ſaint Archevêque de Milan ne put pas plutôt appris , qu'il en témoigna ſa douleur au pape , & qu'il fit tout ce qu'il put pour arrêter les effets de cette perquiſition ; il demanda grace pour

pour les coupables, & protesta par un écrit public que son intention n'étoit point que l'on en fit aucune poursuite : le pape admira cette générosité, & n'y eut aucun égard. L'évêque de Lodi étant arrivé à Milan, fit publier & afficher l'ordonnance de sa sainteté, par laquelle on enjoignoit, sous peine d'encourir les censures ecclésiastiques les plus rigoureuses, à tous ceux qui sçauroient quelque chose de l'attentat commis contre le cardinal Borromée, de le venir incessamment déclarer. Cette démarche eut son effet : deux prévôts de l'ordre des Humiliés, dont l'un étoit complice de l'assassinat, & l'autre en avoit seulement ouï parler, vinrent se présenter au nonce, qui reçut d'abord leur déposition. Mais comme elle ne s'expliquoit presque point, & qu'ils ne se déclaroient point coupables, il les interrogea ; & s'apercevant qu'ils varioient dans leurs réponses, & qu'ils se contredisoient même, il jugea qu'ils étoient coupables, & les fit mettre en prison. L'aveu des prisonniers confirma la vérité de son jugement ; ils confessèrent leur crime, & nommerent quelques complices, & entre autres celui qui avoit tiré sur le cardinal : c'étoit un nommé Farina, qui depuis ce coup, s'étoit retiré dans les états du duc de Savoye, où il portoit les armes comme simple soldat. Comme il n'étoit point averti de ce qui se passoit à Milan, il ne songea point à prendre la fuite ; on envoya pour se saisir de lui, & il fut amené à Milan.

Le saint cardinal sensible à ces poursuites, & touché de compassion pour les coupables, écrivit au sieur Ormanette à Rome, pour le prier d'en-

XXXV.  
Les criminels  
sont punis du  
dernier suppli-  
ce à Milan.

AN. 1570. gager le pape à user de clémence , & à accorder la vie aux criminels. Mais nulles prieres , nulles raisons ne purent jamais fléchir le pape. Trois de ces malheureux , après avoir été dégradés , suivant la disposition des canons , furent pendus le vingt-huit de Juillet 1570. Le quatrième qu'on nommoit Jérôme Lignano prévôt de Vercéil , & un autre eurent la tête tranchée , parce qu'ils étoient nobles ; & le sixième & dernier n'ayant été condamné qu'aux galeres perpétuelles , le saint archevêque fit de si fortes instances auprès du pape , qu'il fit changer cette peine en une prison dans un monastere , pour un certain tems , afin que le coupable y fit pénitence. On dit que Farina mourut dans de grands sentimens de piété , & qu'il dit à ceux qui le dégradèrent , qu'indignement il avoit porté un si saint habit , & qu'il méritoit qu'on le lui ôtât : étant sur l'échelle , il conjura le peuple de prier Dieu pour lui , afin qu'il lui pardonnât le crime qu'il avoit commis , en voulant , dit-il , ôter la vie à un pasteur si saint & si utile au salut des ames. Un des prévôts qui fut décapité , connoissant la grande charité du cardinal , lui fit recommander une de ses nièces qu'il laissoit très-pauvre ; le saint archevêque lui envoya dire qu'il en prendroit un soin particulier , & lui tint parole dans la suite.

XXXVI.  
Saint Charles  
visite les can-  
tons Suisses ca-  
tholiques.

Giossano, *ibid.*  
lib. 22. cap. 26.

Après cette exécution , le saint cardinal fit une seconde visite dans les trois vallées de son diocèse , qui étoient sous la domination des Suisses , afin de recueillir les fruits de la première. Cette visite achevée , il avança dans le pays au-delà des montagnes d'Allemagne , sous prétexte d'aller voir sa

ſœur la comteſſe Hortenſia qui réſidoit dans le château d'Altaems, quoique ſa véritable intention fût de conférer avec les Suiffes ſur pluſieurs affaires importantes concernant la religion & le rétablifſement de la diſcipline dans les trois vallées de ſon diocèſe. Il viſita tous les cantons catholiques les uns après les autres, & il ſ'y fit beaucoup eſtimer : il réforma le clergé du pays, qui vivoit dans une grande licence, & pluſieurs monaſteres dans leſquels il ne reſtoit preſque plus aucun veſtige des obſervances religieuſes. Le déſordre y étoit venu à un tel point, que les moines ſe faiſoient ſervir par des femmes juſques dans leurs cellules, & que la plupart des convents étoient des hôtelleries, où l'on commettoit beaucoup de diſſolutions. Il ſe comporta avec tant de douceur & de ſageſſe, qu'il ſe fit aimer des religieux, des prêtres ſéculiers & des ſeigneurs laïques, qui le regardoient comme leur pere : tous le prioient d'ordonner tout ce qu'il jugeroit de plus convenable pour le bon ordre, & lui promirent de ſ'y ſoumettre : ſes ordonnances furent reçues avec joie, & exécutées ſans délai. Il établit auſſi tout ce qui concernoit la juſdiſdiction eccléſiaſtique & le bon gouvernement dans les trois vallées qui dépendoient de lui pour le ſpîrituel.

Cependant le pape n'étant pas encore ſatisfait du châtiment qu'on avoit fait ſubir à ceux qui avoient conſpiré contre la vie du ſaint cardinal, prenoit des meſures pour abolir l'ordre entier des freres Humiliés, quelques obſtacles qu'il s'attendit d'y trouver du côté de l'Eſpagne. Il aſſembla auparavant le collège des cardinaux, pour ne point

XXXVII.  
Réſolution  
du pape de dé-  
truire l'ordre  
des Humiliés.

Ginſano, *ſonſ*  
*ſup. lib. 23. c.*  
27.

An. 1570.

faire de fausse démarche dans une affaire si importante, & leur demanda leur avis; mais ce dessein ne fut pas plutôt connu à Milan, qu'on eut recours à saint Charles, pour le prier de détourner le coup; & il fut résolu, en suivant son avis, qu'on enverroit à Rome le général, qui promettroit au pape d'accepter telle réforme qu'il lui plairait, & que la ville en écrirait elle-même au saint pere; que ses lettres seroient accompagnées de celles du saint archevêque, & que l'on assureroit le pape que ces religieux étoient prêts d'accepter la réforme sans aucune contradiction.

## XXXVIII.

Le saint Pere  
abolit entièrement cet or-  
dre.

*Ginffano, nbi  
supra, c. 27.*

*Ciacconius in  
vitis pontific.  
lib. 1, p. 894.*

*De Tbon, hist.  
lib. 50.*

*In Bullar.  
tom. 2. constit.  
119. Pii V. fol.  
268.*

Le général étant arrivé à Rome, se prosterna aux pieds de Pie V. & en répandant beaucoup de larmes, il lui présenta les lettres du cardinal & celles de la ville, le supplia d'user de clémence à l'égard de son ordre, & lui fit espérer un changement réel & constant pour l'avenir; mais Pie V. fut inflexible: il lui répondit, que l'énormité de la faute que son ordre avoit commise, & le peu d'espérance qu'il avoit de la conversion des religieux, ne lui permettoient pas d'agir avec indulgence, & que leur destruction étoit résolue. Ainsi, ferme dans son projet, après avoir beaucoup loué la grande charité du cardinal & la piété des Milanois, il assembla son consistoire, & de son autorité apostolique il supprima l'ordre des Humiliés. Cet ordre qui avoit autrefois quatre-vingt-quatorze monastères, n'avoit plus en tout que cent soixante-quatorze religieux, parce qu'il y avoit plusieurs prévôtés où le prévôt étoit seul jouissant de tous les revenus. Cette suppression fut faite par

Deux brefs des sept & huit Février de l'année suivante 1571. Le pape ordonna que le général, les supérieurs & l'ordre entier seroient abolis; que les cent soixante-quatorze religieux qui restoiént, se retireroient dans les maisons qui leur seroient assignées; pour y mener une vie conforme à leur profession, sous la juridiction des ordinaires, & que les novices seroient mis hors des monasteres: il fit défenses aux anciens profès d'en recevoir davantage, & se réserva la disposition des bénéfices.

S. Charles ayant appris que la bulle de suppression de cet ordre avoit été rendue, députa à Rome un de ses principaux domestiques, pour demander au pape quelques-unes des maisons de ces religieux avec leurs revenus, pour l'entretien de ses collèges & de ses séminaires; & Pie V. lui accorda l'église & maison de Brera, dans laquelle il établit le collège des Jésuites & les écoles publiques; saint Jean à la porte d'orient, où il transporta son grand séminaire; la *Canonica* à la porte-neuve, qui servit pour le séminaire des jeunes clercs; sainte Marie à la même porte; où il mit le collège des nobles; & le saint-Esprit pour le collège des Suisses, où il y a maintenant une communauté de filles, ce collège ayant été transféré ailleurs.

Le 17. de Mai de l'année 1570. Pie V. fit une promotion de seize cardinaux, quinze prêtres & un diacre. Le premier fut Marc-Antoine Maffée, Romain, archevêque de Chieti, qui eut le titre de saint Calixte: le second, Gaspard de Zuniga, Espagnol, évêque de Segovie, puis archevêque de Seville; il eut le titre de sainte Barbe: le troisième;

XXXIX.  
Il distribua  
les maisons &  
revenus de ces  
religieux.

*Ginſan* 6., m.  
*ſup. lib.* 32., c.  
37.

XL.  
Promotion de  
seize cardinaux par Pie V.

*Ciacconius in  
vit. pontif.* 10.  
1. p. 1031. C.  
ſeq.

AN 1570.

Gaspard Cervantes, Espagnol, archevêque de Messine, puis de Salerne & de Tarragone, du titre de saint Martin aux monts: le quatriéme, Nicolas de Pellevé, François, archevêque de Sens, puis de Reims, qui eut d'abord le titre de saint Jean & de saint Paul, ensuite celui de sainte Praxede: le cinquiéme, Jules-Antoine de Sanctorius, de Caserte dans la terre de Labour au royaume de Naples, archevêque de San-Severino, du titre de sainte Barbe, grand pénitencier & évêque de Palestrine: le sixiéme, Pierre Donatî Cesi, Romain, évêque de Narni, du titre de saint Vital: le septiéme, Charles de Grassis, Bolonois, gouverneur de Rome, du titre de sainte Euphemie: le huitiéme, Charles d'Angennes de Rambouillet, François, évêque du Mans, du titre de saint Jérôme: le neuviéme, Archange de Bianchi, Italien, théologien de l'ordre des freres Prêcheurs, évêque de Theano, du titre de saint Césaire: le dixiéme, Felix Peretti, Italien, général de l'ordre de saint François, évêque de sainte Agathe & de Fermo, du titre de saint Simeon, & qui fut ensuite pape sous le nom de Sixte V. le onziéme, Paul Arétius, Italien, évêque de Plaifance, puis archevêque de Naples, du titre de sainte Pudentiane: le douziéme, Jean Aldobrandin, Italien, frere du pape Clement VIII. évêque d'Imola, du titre de saint Simeon: le treiziéme, Vincent Justiniani, Genoïs, général de l'ordre des freres Prêcheurs, du titre de saint Nicolas, puis de sainte Sabine: le quatorziéme, Jérôme Rusticuccio, Italien, secrétaire du pape Pie V. prêtre, du titre de sainte Susanne, évêque de Sinigaglia;



vicaire du pape , & évêque d'Albano : le quinzisième, Jules Aquaviva, d'Arragon, des ducs d'Atri, cardinal diacre , du titre de saint Théodore : le seizième, Jean-Jérôme Albani, de Bergame, du titre de saint Jean Porte-Latine.

On compte cinq cardinaux morts dans cette année. Le premier est , Philibert Babou de la Bourdaisiere, qui mourut à Rome le 25. Janvier , pendant qu'il y faisoit la fonction d'ambassadeur de France : il étoit le troisième fils de Philibert Babou de la Bourdaisiere, secretaire du roi & son argentier , surintendant des finances & de la maison de la reine Eléonore, qui mourut revêtu des charges de maître-d'hôtel du roi, & de conseiller du conseil privé, après avoir épousé Marie Gaudin, dame de la Bourdaisiere. Le cardinal Philibert étoit né en 1519. Après avoir fait ses études , & pris ses degrés dans l'université de Paris , il fut nommé d'abord à l'évêché d'Angoulême, peu de tems après la mort de Jacques son frere ; ensuite , après celle du cardinal de Lenoncourt en 1563. il eut l'évêché d'Auxerre ; il fut fait conseiller d'état sous Henri II. qui lui connoissant de grands talens pour les affaires , l'envoya à Rome sous le pontificat de Paul IV. en qualité d'ambassadeur , & il fut continué dans cet emploi après la mort d'Henri II. sous François II. & Charles IX. Ce dernier fut si content de ses services , qu'il demanda pour lui le chapeau de cardinal au pape Pie IV. dans la promotion que fit sa sainteté en 1560. Il s'employa beaucoup pour empêcher le roi d'assembler un concile national : il mourut à Rome, & il fut inhumé dans l'église de S. Louis,

XLI.  
Mort du cardinal de la Bourdaisiere.

Claccon. ad  
sup. rem. 3. p.  
918.  
Andery, bista  
des cardinaux.  
Frixon, Gal-  
lia purpurata.  
San Marthano  
in Gallia Chris-  
tiana.

An. 1570. où l'on voit son tombeau & son épitaphe. Pendant près de vingt ans qu'il gouverna l'évêché d'Angoulême, il eut beaucoup à souffrir des Calvinistes, qui firent de grands ravages dans ce pays, & qui exercèrent leur cruauté dans tout l'Angoumois : il préserva ses brebis de l'erreur, autant qu'il lui fut possible.

**XLII.**  
Mort du cardinal Marc-Antoine Amulio.

*Clacm. de vitis pontif. 10. 1. p. 929.*  
*Aubry, hist. des cardinaux.*  
*Ferdin. Ughel, de epis. Rerumf. Vittorel. hist. Venet.*

Le second fut Marc - Antoine Amulio, né en 1505. d'une illustre famille de Venise : ses grands talens pour la conduite des affaires, sa doctrine & sa profonde érudition dans la science du droit, le firent choisir par la république pour remplir différens emplois. Elle le fit entre autres, Podestat de Verone, & l'envoya en ambassade auprès de Charles V. de Philippe II. & du pape Pie IV. Amulio sut si bien gagner la confiance de ce dernier, que ce pape n'entreprenoit rien que par ses conseils ; & le jugeant capable de remplir avec honneur les premières dignités de l'église, il lui conféra d'abord l'évêché de Verone. Comme, selon les loix de la république, il étoit défendu à ses ambassadeurs d'accepter aucune dignité, ni de rien recevoir des princes étrangers sans l'agrément du Sénat, on fut irrité à Venise de ce qu'il avoit accepté l'évêché de Verone ; & ayant été déclaré coupable de contravention à cette loi, la république le révoqua, & nomma en sa place Jérôme Soranzo pour l'ambassade de Rome. Le pape très-sensible à l'injure qu'on faisoit à un homme qu'il estimoit, écrivit de sa propre main au sénat, pour lui représenter que tout le bien qu'il avoit fait à Amulio, venoit de son propre mouvement, sans que lui-même y eût aucu-

ne

ne part, & que comme tout s'étoit fait sans sa participation, il n'avoit pas violé les loix de sa patrie; qu'il prioit donc le sénat de le rétablir, & de lui rendre ses bonnes grâces. Sa sainteté obtint ce qu'elle demandoit : Amulio fut non-seulement rétabli dans ses honneurs; mais la république lui fit encore un présent de cinq cens écus d'or.

En 1561. le pape nomma Amulio au cardinalat à son insçu. Mais dès que celui-ci l'eut appris, craignant encore d'irriter le sénat de Venise, il refusa l'honneur que Rome lui offroit, & il ne se rendit qu'après un commandement exprès du pape. Ce qu'Amulio avoit prévu, arriva. La république de Venise vivement piquée de son acception, s'éleva contre le nouveau cardinal, comme contre un infraicteur des loix de sa patrie, & fit tomber même le poids de sa colere sur ses parens, sans que les sollicitations du pape pussent l'adoucir. Amulio n'en eut pas moins de zèle pour le service de sa patrie; & le pape pour le dédommager des chagrins que celle-ci lui causoit, le fit peu après évêque de Rieti & bibliothécaire du palais apostolique; & on lui commit le soin de veiller aux inondations du Tibre. Il fut choisi pour recevoir Abdiesu religieux de l'ordre de saint Pacôme, & patriarche des Chaldéens aux Indes orientales, auquel il rendit de très-bons offices, lorsqu'il vint prendre le *Pallium* à Rome. Pie IV. nomma Amulio avec les cardinaux Moroné & saint Clement, pour dresser la constitution, qui défendoit aux nonces du S. siège de solliciter des lettres de recommandation auprès des princes, pour obtenir des dignités ecclésiastiques. Enfin il fut si

AN. 1570.

fort estimé du sacré collège, qu'on parla de le faire succéder à Pie IV. dans le conclave où Pie V. fut élu, & auquel il assista: ce fut sous le pontificat de ce dernier pape, qu'il mourut à Rome un lundi 13. de Mars 1670. âgé de soixante-cinq ans. Son corps qu'on déposa dans l'église de saint Jacques des Espagnols, fut ensuite transporté à Venise & inhumé chez les Cordeliers: on a de lui plusieurs lettres, des discours latins & italiens, & un traité du genre sublime dans le discours. Il fonda à Padoue un collège avec douze places pour douze jeunes nobles Vénitiens, auxquels on devoit donner tous les ans soixante ducats pour leur entretien.

XLIII.  
Mort du cardinal Cicada.

*Ciccon. ut sup.  
tom. 3. p. 779.  
& seq.  
Urb. vi. Foli. 12.  
in elog. clariss.  
rum Ligu. un.  
Aubery, 6. si.  
des cardinaux.*

Le troisième fut Jean-Baptiste Cicada, Genoïs, né le 27. de Mai 1510. neveu d'Edouard évêque de Sagon dans l'isle de Corse, dont l'évêché ruiné par les Pirates, a été transféré à Calvi. Cicada après avoir achevé le cours de ses études, & s'être perfectionné dans la science du droit civil & canonique, vint à Rome sous Paul III. qui le fit d'abord référendaire des deux signatures; ensuite en 1539. Pierre-Paul Parisio ayant été élevé au cardinalat, il fut fait procureur fiscal, puis auditeur de la chambre apostolique, où il eut pour vicaire Hugues-Buoncompagnon, qui fut depuis cardinal, & ensuite pape: par toutes ces charges, Cicada parvint à l'évêché d'Albenga aux frontières de la Ligurie, & jouit de cette dignité depuis l'an 1544. jusqu'en 1560. Il assista au concile de Trente; & Jules III. en 1551. le mit au nombre des cardinaux-prêtres, avec le titre de saint Clement, & l'honora de la légation de la Campanie, où il eut pour vice-légat le

même Buon-compagnon. Pie IV. élevé à la papauté, le nomma pour examiner les decrets du concile & les faire exécuter, & le mit à la tête de l'inquisition : il fut employé à terminer le différend survenu entre ce pape & l'empereur Maximilien, à l'occasion du ferment que sa sainteté vouloit exiger de ce prince : il eut l'administration de plusieurs églises : il fut évêque de Sabine, protecteur des religieux du mont Olivet ; & après avoir assisté aux élections de Marcel II. Paul IV. Pie IV. & Pie V. il mourut un samedi matin 12. d'Avril, & fut inhumé dans l'église de sainte Marie du peuple.

Le quatrième fut François Pisani, Vénitien, dit le cardinal de Venise : il étoit fils de François Aloysé Pisani, procureur de saint Marc. Sur les instances de Leonard Lauredano, doge de Venise, il obtint de Leon X. la pourpre Romaine assez jeune : il étoit auparavant protonotaire apostolique, & devint à la fin doyen des cardinaux, & successivement évêque d'Albano, de Tusculum, de Porto & d'Ostie : il fut cardinal pendant cinquante-trois ans : il administra l'église de Padoue, qu'il rétablit depuis ses fondemens, & couronna les papes Marcel II. & Paul IV. Il n'abandonna point Clement VII. lorsque la ville de Rome fut prise par les Impériaux en 1527. il s'enferma avec lui dans le château S. Ange, jusqu'à ce qu'on en vint à une composition. Pisani fut un des otages : on le conduisit à Naples, où il demeura dix-huit mois enfermé dans la citadelle : il fit présent de quatre mille ducats à la république de Venise, quand les Turcs lui eurent déclaré la guerre. Il fut aussi archevêque de Narbonne, com-

XLIV.  
Mort du cardinal Pisani.

Ciaccon. *ibid.*  
*ut sup.* tom. 3.  
p. 412.

AN. 1570.

me on le voit par les actes d'un concile provincial tenu en cette ville au mois de Décembre 1551. & auquel présidoit Alexandre Zerbinette son grand-vicaire : il mourut à Rome le 29. de Juin 1570. son corps fut porté dans l'église de saint Marc, & inhumé proche la grande porte.

XLV.  
Mort du cardinal Louis Pifani.

*Ciaccon. ut sup. tom. 3. p. 249.  
Franc. Sansov. in hist. Venet.*

*Aubery, hist. des cardinaux.*

Le cinquième enfin, Louis Pifani, aussi Vénitien; étoit neveu du précédent, & évêque de Padoue par la démission de son oncle en 1548. Il gouverna cette église tant qu'il vécut, avec beaucoup de sagesse & de prudence. Pie IV. le fit clerc de la chambre apostolique, ensuite président, & à la recommandation du cardinal son oncle, qui étoit alors doyen du sacré collège, il fut créé, quoique absent, cardinal du titre de saint Vital, dans la promotion de l'année 1565. Comme il portoit le même nom que son oncle, pour le distinguer, on le nomma le cardinal de Padoue, parce qu'il en étoit évêque : il assista au conclave pour l'élection de Pie V. sous le pontificat duquel il mourut à Venise le 31. de Mai 1570. n'ayant que quarante-cinq ans : son corps fut inhumé dans l'église de Notre-Dame des graces, devant le maître autel.

XLVI.  
Mort des freres Jean du Tillet.

*De Thou, hist. lib. 47. p. 664. versus finem.*

*San-Martin. in elog. lib. 2.*

*Passerius, in apparat. bibli.*

*Dupin, bibliob. des auteurs ecclésiast.*

*tom. 16. in-4°. p. 102. & 103.*

On compte aussi quelques auteurs ecclésiastiques morts dans cette même année ; entr'autres les deux freres Jean du Tillet, originaires d'Angoulême, tous deux nommés Jean, & tous deux morts dans la même année ; l'aîné le 2. d'Octobre, & le cadet le 18. de Novembre 1570. L'aîné fut greffier en chef du parlement de Paris : charge qui a été pendant long-tems comme héréditaire dans sa famille. Il avoit fait de grandes recherches sur l'histoire de

France ; mais il s'est rendu sur-tout illustre par les mémoires qu'il a donnés sur les libertés de l'église Gallicane , qui ont été imprimés à Paris en 1594. An 1570.

L'autre frere aussi nommé Jean du Tillet , cadet du premier , prit le parti ecclésiastique , & fut d'abord nommé à l'évêché de saint Brioux en Bretagne par Henri II. en 1553. mais en 1567. il fut transféré à celui de Meaux : quoiqu'ils eussent eu l'un & l'autre dans leur jeunesse Calvin pour précepteur , ils vécurent tous deux très-bons catholiques. L'évêque a même composé plusieurs ouvrages contre les ministres de la prétendue réforme : les principaux sont , un traité de la religion Chrétienne , imprimé en 1559. une réponse aux ministres de la nouvelle église , imprimée en Latin en 1564. & en François en 1565. un avis aux gentilshommes séduits , imprimés en 1567. un traité sur le symbole des Apôtres , des douze articles de foi , Paris 1566. Il a encore donné une édition des canons des Apôtres , & de treize conciles en Grec , Paris 1540. une édition de l'évangile de saint Matthieu en hébreu , avec la version latine , imprimée à Basle en 1552. les œuvres de Lucifer de Cagliari , Paris 1558. l'exhortation à la pénitence de saint Pacien évêque de Barcelone , Paris 1558. & les livres carolins en 1547. sous le nom d'*Eliphilus*. Il a aussi fait une chronique des rois de France depuis Pharamond , jusqu'à la première année du regne de Henri II. en 1547. qui parut d'abord en latin , & qui fut ensuite mise en François , & continuée jusqu'en 1604. elle a été imprimée avec le recueil concernant les rois de Fran-

AN 1570. ce, & l'histoire de Paul Emile. Il y a encore un autre ouvrage de ce sçavant prélat; sçavoir, les exemples des actions de quelques pontifes Romains, comparées avec celles des princes payens, & d'autres ouvrages qui n'ont point vû le jour.

*Florim. de R. y-mond. hist. de l'hérésie, l. 7. c. 9. p. 883. Œ. cb. 10. p. 889. Œ. 890.*

*In eleg. Pa-pyr. Masson. addit. ad cap. 4. vita Calvini. p. 457.*

Ces deux auteurs avoient encore un frere nommé Louis du Tillet, qui fut chanoine d'Angoulême, & curé de Clei en Poitou: il donna dans les erreurs nouvelles, & ce fut à sa priere que Calvin, qui avoit été aussi son précepteur, composa de courtes exhortations, que ce curé lisoit dans les prônes qu'il faisoit à ses paroissiens, afin d'accoutumer peu à peu son peuple à se former au langage des hérétiques. Cette infidélité dans son ministère, le conduisit à l'apostasie: il se retira avec Calvin, & s'en alla en Allemagne; mais l'évêque de Meaux son frere sensible à ses égaremens, alla l'y trouver, & lui parla avec tant de zèle, qu'il le toucha & le ramena en France. Il y mourut dans le sein de l'église Catholique: depuis son retour à la religion de ses peres, Calvin en parla toujours avec aigreur.

*XLVII. Mort de Jean le Mercier.*

*De Thou, ut sup. lib. 47. p. 683.*

*Dupin, b. biob. des aut. ecclési. tom. 16. p. 108.*

La même année 1570. on perdit Jean le Mercier, d'une bonne famille d'Uzès: il s'étoit d'abord appliqué à l'étude du droit, où il avoit fait de grands progrès; mais dégoûté ensuite de cette étude, il embrassa celle de l'écriture sainte, & y devint très-habile: il sçavoit les langues sçavantes, le grec, l'hébreu, le chaldéen & le latin. Après la mort de Vatable ou Watblé, on lui donna la chaire de professeur royal en langue hébraïque à Paris, que ce sçavant avoit remplie avec tant de distinction: c'étoit en 1546. Ayant quitté cette place, il alla à



Venise pour y conférer avec les Juifs , & à son retour il mourut à Usèz en 1570. il a beaucoup écrit sur l'écriture sainte , & l'on a imprimé de lui un commentaire sur la Genèse in-folio en 1598. des notes sur le livre de Ruth en syriaque en 1564. des commentaires sur Job en 1573. d'autres sur les proverbes de Salomon , l'ecclésiaste , & le cantique des cantiques , avec une harmonie sur ces deux derniers livres , en 1573. des commentaires sur Osée , Joël , Amos , Abdias & Jonas in-folio , outre plusieurs autres ouvrages , tant sur le droit que sur d'autres matieres : il étoit pere de Josias le Mercier , qui s'est aussi beaucoup distingué dans la république des lettres.

Il ne faut pas omettre un célèbre Protestant qui mourut aussi dans cette année : c'est Jean Brentius ou Brentzaën , dont nous avons déjà eu occasion de parler : c'étoit un des plus fideles disciples de Luther. Il naquit à Wil , petit bourg de Souabe. Bucer & Melanchton l'emmenèrent à l'âge de quatorze ans à Heidelberg , où quatre ans après il prit le degré de maître-ès-arts : comme il passoit une grande partie des nuits à l'étude , il contracta beaucoup d'infirmités qui lui ôtèrent le sommeil presque jusqu'à sa mort , qui arriva néanmoins dans un âge assez avancé , le 10. de Septembre 1570. ayant soixante & douze ans. Il se fit une grande réputation dans les collèges , parla dispute , & par l'étude assidue qu'il fit de l'écriture sainte , pour laquelle il avoit un goût & un attrait singulier. Sa profonde érudition & les recommandations de ses amis lui ayant procuré un canonicat à Virtemberg ,

XLVIII.  
Mort de Jean  
Brentius , Lu-  
thérien.

*De Theol. hist.*  
*lib. 47. in fin.*  
*Sander, hares.*

105.  
*Fleriment de*  
*Raimond. l. 1.*

*c. 14. n. 4.*  
*Onoph. chron.*

*an. 1549.*  
*Melchior A-*  
*dam, in vitis*  
*juris. germ.*

An 1570. il se fit ordonner prêtre, & en exerça souvent les fonctions ; mais la lecture fréquente des livres de Luther, & la trop grande liaison qu'il eut avec cet hérésiarque, lui firent bien-tôt changer de sentiment : il embrassa ouvertement sa doctrine, quoiqu'il ne discontinuât pas de célébrer la messe, qu'il prétendoit n'offrir que pour les vivans, & nullement pour les morts. Contre Zuingle & ses sectateurs, il soutenoit vivement la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, & se trouva aux assemblées de Worms & de Ratisbonne, où il disputa avec beaucoup de chaleur : il devint professeur de théologie à Tubinge, & il y épousa une jeune veuve dont il eut six enfans.

Brentius eut part à toutes les affaires de son tems, dont la religion étoit ou le motif, ou le prétexte, & il fut comme chef de parti après la mort de Luther ; mais ayant été accusé d'avoir eu beaucoup de part à la guerre d'Allemagne, qui se fit en 1546. il courut souvent risque de perdre la vie. Charles V. résolut de le faire arrêter & punir, sur ce qu'après la prise de Hall en Souabe en 1549. on trouva dans le cabinet de cet hérétique beaucoup de lettres & d'écrits, qui ne tendoient qu'à la sédition & à la révolte. Brentius ne se tira d'affaire que par la protection & le crédit d'Ulric, duc de Wirtemberg. Christophe, fils de ce duc, prit encore plus vivement ses intérêts : il le combla de biens, & l'honora de la charge de son conseiller ordinaire. Vers l'an 1550. Brentius devenu veuf, se remaria avec Catherine Iffemane, dont il eut douze enfans : il composa deux ou trois professions de foi, & fut appelé

pellé dans plusieurs colloques , où il s'agissoit de réunir les Luthériens avec les Sacramentaires. Il fut aussi invité à la conférence de Wormes , tenue en 1557. pour y condamner quatre sortes d'erreurs ; 1. celle des Zuingliens ; 2. celle d'Osiander sur la justification ; 3. la proposition qui assure que les bonnes œuvres sont nécessaires au salut ; 4. l'erreur de ceux qui avoient reçu les cérémonies indifférentes , article qui regardoit nommément Mélanchton avec lequel Brentius étoit uni ; ce dernier parut favorable à Osiander.

AN. 1570.

Bassuet, *hist.  
des variations,  
t. 1. liv. 6. art.  
31. p. 478.*

Nous avons les ouvrages de ce théologien Protestant, en huit volumes, dans lesquels on voit qu'il renchérit sur les dogmes & sur les sentimens de Luther, dans la doctrine de l'eucharistie & de la justification. Il enseignoit que le baptême n'effaçoit point toute sorte de crimes, puisque la concupiscence, qu'il nommoit un péché, restoit toujours. Il soutenoit aussi que l'évangile n'étoit pas une loi, mais une nouvelle agréable : il inventa encore une nouvelle maniere d'expliquer la présence réelle du corps de Jesus-Christ dans l'eucharistie, en disant, que depuis l'ascension le Fils de Dieu étoit par-tout, c'est-à-dire, qu'il donnoit dans le sentiment de l'ubiquité, que Westphale, Jacques-André Schmidelin, David Chytrée, & quelques autres établissoient de toutes leurs forces contre Mélanchton, qui regardoit cette doctrine avec horreur, parce qu'elle confondoit les deux natures de Jesus-Christ, le faisant immense, non-seulement selon sa divinité, mais encore selon son humanité, & même selon son corps ; & de plus, parce qu'elle détruisoit le mystère

AN. 1570.

de l'eucharistie, à qui l'on ôtoit tout ce qu'il y avoit de particulier, si Jésus-Christ, comme homme, n'y étoit présent, que de la même manière qu'il l'est dans le bois & dans la pierre.

XLIX.  
Mort de Pierre  
Stator.

*In biblioth.  
Austriac. p.  
47.*

On rapporte aussi vers le même tems, la mort de Pierre Stator. Il étoit de Thionville au-dessous de Mets, & fort zélé pour les nouveautés en matière de religion; mais il se déclara particulièrement pour Théodore de Beze & Calvin, qu'il eut pour maîtres. Les nouveaux Ariens lui déplurent, & il se déclara contre eux. Cette hardiesse lui attira des affaires: il en prévint les suites; & pour les éviter, il se retira en Pologne en 1559. Muni des livres, & l'esprit occupé des opinions de Servet, il y fit assez de bruit pour se distinguer des autres Sectaires, & pour s'y concilier des amis, qui lui procurèrent le rectorat du collège de Pinczow, dans lequel il succéda à Orfacius. Pour se faire quelque réputation, il composa des ouvrages qui ne tendoient qu'à ruiner la foi de la divinité du Saint-Esprit: il se défendit cependant dans la suite d'avoir enseigné cette hérésie. Mais les historiens Sociniens prétendent que c'est l'amour du siècle, ou la crainte de se mettre mal avec ses amis, ou de perdre ses pensions, ou de s'attirer des affaires, ou peut-être toutes ces raisons ensemble, qui l'ont engagé à parler autrement qu'il pensoit. En effet, dans un synode tenu en 1567. les parties disputant fort pour & contre la divinité du Saint-Esprit, aussi-bien que contre celle de Jésus-Christ, Stator craignant qu'on ne lui ôtât les moyens de subsister, prit le parti de ceux qui étoient pour la divinité, & nia haute-

*In biblioth.  
du hist. reform.  
ecclési. Polon.*

ment, qu'il eût jamais eu des sentimens contraires. Alexis Radecius lui soutint, que dans le tems qu'il étudioit à Pinczow, il avoit appris de lui-même, que le Saint-Esprit n'étoit pas Dieu; & Stator nia avec la même hardisse, qu'il lui eût jamais donné de pareilles leçons, & répéta que le Saint-Esprit étoit Dieu, & un Dieu qu'il falloit adorer; & que tous ceux qui croyoient le contraire, étoient des enfans du démon: c'est au sujet de ces variations, que Budzinius lui reproche, qu'il étoit le Protée de son siècle.

Au reste, on ne peut disconvenir qu'il n'eût beaucoup d'esprit, qu'il ne fût sçavant, & qu'il n'eût une grande facilité de parler élégamment en latin & en polonois, aussi-bien qu'en françois: il nous a laissé quelques livres fort contraires à la foi de l'église sur la Trinité. A peine fut-il entré dans le rectorat du collège de Pinczow, qu'il écrivit contre Stancar: son livre fut imprimé à Pinczow en 1560. & a pour titre: *Livre contre le dogme de François Stancar*. Prateolus ou du Préau, dit que Staphilus ayant lu cet ouvrage, accusa aussi-tôt l'auteur d'hérésie. Il fit le 29. Janvier de la même année, l'oraison funèbre de Jean à Laska: l'on a encore de lui une lettre à Remi Chelmius, datée du 30. Janvier 1561. qui est une réponse faite par ordre du synode de Pinczow; sur la question, si l'on doit invoquer le Saint-Esprit; une grammaire polonoise; la bible traduite en langue polonoise par les Pinczowiens, imprimée en 1563. par les soins & aux dépens du prince Nicolas Radzivil, Palatin de Vilna, & à laquelle plusieurs sçavans avoient travaillé avec Stator.

An 1570.

L.  
Selim II. em-  
pereur des  
Turcs, se ré-  
sout d'atta-  
quer l'isle de  
Chypre.

De Thou, *hist.*  
*lib. 49. initio.*  
p. 701.

Pendant que ces novateurs s'appliquoient à répandre leurs erreurs en Pologne, Selim empereur des Turcs, observateur peu exact de l'alliance que Soliman II. son pere avoit jurée avec les Vénitiens, & que lui-même venoit de renouveler, résolut d'attaquer l'isle de Chypre, dont ceux-ci étoient les maîtres: cette résolution prise, il leur envoya déclarer les prétentions qu'il avoit sur cette isle, & le dessein où il étoit de les faire valoir.

LI.  
Les Vénitiens  
prennent des  
mesures pour  
s'y opposer.

De Thou, *hist.*  
*lib. 49.*  
*Chalcondyle ut  
sup.*

Le sénat de Venise répondit à l'envoyé de Selim au mois d'Avril 1570. que les Vénitiens avoient, suivant le traité, cultivé religieusement & avec une foi sincere l'amitié du Sultan; qu'ils en avoient Dieu & leur conscience pour témoins; qu'au reste, ils étoient prêts de souffrir les dernières extrémités, plutôt que d'être contraints par des menaces, ou par d'autres voies à des conditions qui seroient injustes, ou indignes de la république; que l'isle de Chypre n'étoit point de la dépendance des Musulmans; qu'elle n'avoit jamais été soumise à l'empire des Mammelus, & qu'on avoit payé jusqu'alors le tribut dont on étoit convenu; que les autres raisons qu'on apportoit pour prétextes, avoient été malicieusement inventées par ceux qui cherchoient l'occasion d'intenter une injuste guerre; qu'il n'étoit pas en la puissance des princes d'empêcher les crimes; mais qu'il étoit de leur devoir de ne les pas laisser impunis; qu'ils ne nioient pas, que quelques pirates après leurs courses contre les ordres du sénat, ne se fussent cachés dans cette isle; mais que les Turcs ne pouvoient aussi nier, que lorsque quelques voleurs étoient tombés entre les mains des magis-

trats , ils avoient été aussi-tôt punis : qu'ainsi les Vénitiens, appuyés sur la justice de leur cause, étoient prêts de se défendre , si les Turcs les attaquoient injustement , & qu'ils espéroient que Dieu seroit le juste vengeur de tous les désordres & de tous les malheurs qui naistroient de cette guerre. Ainsi l'on congédia l'envoyé , & l'on se prépara sérieusement à la guerre.

Les Vénitiens implorèrent le secours des princes contre leur ennemi commun ; & pour y engager ceux-ci , le pape accorda un jubilé général , afin d'attirer la miséricorde de Dieu , & les aumônes des fidèles. Cependant l'empereur ne voulut point entrer dans cette guerre , & il n'y eut que le pape , l'Espagne & Venise qui se liguerent.

Mustapha qui commandoit l'armée des Turcs, étant arrivé à la vûe de l'isle, envoya aussi-tôt pour demander qu'on la lui remît , ajoutant qu'en cas de refus , il déclaroit la guerre ; mais comme on avoit armé pour défendre Chypre , on n'eut garde de la rendre , & le Turc forma aussi-tôt le siège de la ville de Nicosie , située au milieu de l'isle. Ce siège dura quarante-huit jours , & la ville fut prise enfin par les Turcs qui l'abandonnerent au pillage : on réserva pour Selim un nombre de femmes & de filles les plus douées des graces de la nature , quelques jeunes gens les mieux faits , les meubles les plus précieux , & l'on en chargea trois vaisseaux qui devoient faire voile vers Constantinople ; mais pendant qu'ils attendoient un tems favorable , une dame de l'isle de Chypre , dont l'histoire nous a pas conservé le nom , y mit le feu , & priva ainsi le Sultan de ce qui lui étoit destiné.

LII.  
Les Turcs  
s'emparent de  
Nicosie.

An 1570. Mustapha fier de la prise de Nicosie, marcha contre Famagouste, dont il forma aussi le siège. Il y trouva d'abord beaucoup de résistance; mais la division qui se mit parmi les Chrétiens, le refus que les Espagnols firent d'abord de fournir de l'argent & des vaisseaux, & les lenteurs qu'ils apportèrent dans le secours, qu'ils consentirent enfin de donner, laissèrent tout le tems au victorieux de poursuivre ses conquêtes.

Selim de son côté n'oublioit rien pour inquiéter la république de Venise; il la harceloit en plusieurs endroits de ses états, afin de l'obliger à faire diversion de ses forces. Il envoya en Albanie le bacha Achmet avec soixante mille hommes; & le bacha ayant mis l'épouvante de tous côtés, assiégea Dulcigno, ville de l'ancienne Illyrie, aujourd'hui Dalmatie, située sur le bord de la mer Adriatique, avec un château & un bon port. Hali aborda dans l'isle de Chio au mois d'Août avec une flotte de quarante galères, & dans le même tems, le bey de Negreponte le suivit avec le reste de l'armée navale.

LIII.  
Le grand visir  
Méhémét veut  
ménager la  
paix entre les  
Vénitiens & les  
Turcs.

Chalcoud. hist.  
des Turcs, t. 2.  
lib. 15. p. 698.  
Spond. ad hunc  
ann. n. 2.

Les différentes négociations du pape pour faire une ligue entre les princes Chrétiens, ne laissoient pas cependant de donner de l'inquiétude aux Turcs: ils appréhendoient de voir tomber sur eux tous les souverains de la Chrétienté. Le grand visir Méhémét, qui n'avoit point été d'avis qu'on portât la guerre en Chypre, craignoit aussi que ces grands mouvemens ne fussent préjudiciables à l'empire Ottoman; & ce qui le touchoit davantage, étoit la grande autorité que Mustapha son ennemi se concilioit par ses conquêtes. Ces différentes pensées lui



en firent naître de pacifiques : il tenta de porter les Vénitiens à quelque accommodement, & il les y trouva tellement disposés, qu'ils ne tarderent pas à envoyer Jacques Ragazzoni à Constantinople, pour écouter les propositions que l'on feroit à la république. Pendant ce tems-là, la ligue dont on a parlé, fut ratifiée au mois de Mai de cette année 1571. entre le pape Pie V. Philippe II. roi d'Espagne, & la république de Venise, & elle arrêta le succès de la négociation de Ragazzoni, sans être plus utile aux Vénitiens.

Famagouste toujours attaquée par le Turc avec chaleur, se vit en assez peu de tems réduite à l'extrémité : la disette y combattit au-dedans pour le victorieux, qui l'assiégeoit au dehors sans aucun relâche, & avec des forces très-supérieures à celles des assiégés. Les besoins furent si pressans, que les principaux de la ville présentèrent au gouverneur Bragadin une requête, dans laquelle, après lui avoir exposé leur zèle, & le courage avec lequel ils avoient défendu la ville, jusqu'à se soucier peu de perdre la vie, ils le prioient d'avoir égard au danger évident auquel ils étoient exposés avec leurs femmes & leurs enfans, & de pourvoir à leur conservation par la reddition de la place à des conditions honnêtes, afin de les garantir de la cruauté des ennemis.

Bragadin sur cette requête, ayant assemblé les magistrats & les principaux officiers, leur fit un discours plein de modération & de sagesse, & les exhorta à tout espérer du secours qu'il comptoit devoir arriver dans peu de Candie, où il avoit envoyé pour ce sujet : il ajouta, que si cette espérance étoit

LIV.  
Siège de Famagouste par les Turcs.  
Chalcod. ut sup. liv. 15. p. 793-794.

An. 1570. vaine, il n'étoit pas homme à les vouloir abandonner à la fureur de l'ennemi, & à causer leur perte entière par son opiniâtreté; qu'il déplorait à la vérité leur malheur, qu'il avoit beaucoup admiré jusqu'ici la valeur & la constance, tant des chefs; que des soldats & des citoyens; mais qu'il ne falloit pas si aisément accorder les lauriers à un ennemi; qui s'étoit si souvent reconnu pour vaincu. D'ailleurs pensez-vous, ajouta-t-il, que ce fier vainqueur vous épargne, quand vous vous ferez livrés à lui? Où est la foi que ces infidèles ont gardée à ceux qui se sont rendus? Rappelez dans votre mémoire comment ils traitèrent l'isle de Rhodes, quelque belles promesses qu'ils eussent données de ne maltraiter personne, & quoiqu'on eût affaire alors à celui de tous les Sultans qui avoit le plus de réputation de garder sa parole? Enfin Bragadin les assura, que suivant la nécessité, il prendroit un parti qui feroit conforme à leurs sentimens. Ce discours en gagna quelques-uns; mais le plus grand nombre soutint absolument, qu'il falloit composer avec l'ennemi, & se rendre pour éviter un plus grand mal.

LV.  
Les assésés  
demandent  
une trêve pour  
traiter de leur  
reddition.

De Then, hist.  
lib. 49. p. 73.

Les Turcs ayant achevé leurs travaux, mirent le feu aux mines le 30. de Juillet, & abattirent tout ce qui restoit entier de la tour du havre, & une partie d'un fort qui défendoit la porte: dans le même tems ils se jetterent sur les murs: l'on combattit vivement durant six heures, & plusieurs infidèles demeurèrent sur la place. Le jour suivant, le combat recommença vers le midi, mais avec moins de force & moins de perte de part & d'autre: enfin après

après beaucoup d'actions extraordinaires de valeur du côté des assiégés ; comme ils manquoient de poudre & de vivres , & qu'ils n'avoient aucune espérance d'être secourus , ils demanderent une suspension d'armes pour traiter des conditions ; & l'on donna des otages de part & d'autre. Les conditions dont on convint , furent , que tous auroient la vie sauve : Que les étrangers sortiroient avec leurs alliés , armes , enseignes , bagages , & cinq grosses pièces d'artillerie : Que chacun des chefs & seigneurs emmeneroit avec lui trois de ses plus beaux chevaux : Qu'on fourniroit à tous des galeres & des vaisseaux , pour être sûrement conduits en Candie : Qu'on ne maltraiteroit point les habitans : Qu'on ne les contraindrait point de quitter leur pays : Qu'ils y pourroient jouir de leurs biens , & vivre librement dans l'exercice de la religion Chrétienne , aussi-bien que les Grecs qui voudroient demeurer.

Mustapha ayant reçu ces articles , les signa , & les confirma par le serment ordinaire aux Turcs : ensuite il envoya quatre vaisseaux au port , où les malades commencèrent à s'embarquer : le reste de la garnison demeura dans son poste , pour empêcher les infidèles de faire insulte aux habitans. Ces derniers furent traités d'abord avec beaucoup de douceur ; mais les Turcs étant entrés dans la place , changerent de conduite , & usèrent de beaucoup de violence. Bragadin en fit porter ses plaintes à Mustapha par Nestor Martinengo , & le supplia de faire cesser ces insultes , & en même-tems de lui envoyer d'autres vaisseaux pour embarquer ceux qui étoient restés , & le bacha accorda ce que l'on dési-

Tome XXXV.

K

LVI.  
La capitulation est signée par Mustapha.  
*De Thou, hist. l. 6. 49.*  
*Chalcond. ib. ut sup. p. 705.*  
*Spond. n. 11.*  
*Folleta, lib. 2.*

AN. 1571. roit. Il dit aussi à Martinengo, qu'il souhaitoit de connoître Bragadin, qu'il estimoit sa valeur & son courage, & qu'il en avoit vû de grandes preuves dans ce siège. Le gouverneur informé du désir du bacha, laissa dans la ville Laurent Tiepolo, pour la remettre aux Turcs, & sortit sur le soir accompagné de la principale noblesse, pour aller saluer le bacha.

LVII.  
Inhumanité  
de ce bacha  
contre la sci-  
d. née.

*De Thou, ibid.  
lib. 49.  
Joan. Baptif.  
Adriani, lib. 1.  
de bello Cyprio.*

Mustapha les reçut d'abord avec beaucoup de politesse ; mais après s'être entretenu familièrement avec eux, il leur fit une querelle de propos délibéré, comme si pendant la suspension d'armes, Bragadin avoit fait tuer quelques Turcs prisonniers. Le gouverneur le nia ; mais sans attendre plus longtemps les preuves de sa justification, Mustapha se leva en furie, & le fit enchaîner : il fit amener ensuite devant sa tente, tous ceux qui avoient accompagné Bragadin, & les fit égorger. Pour Bragadin, après qu'on l'eut obligé trois fois de tendre le col au bourreau, qui avoit déjà le bras levé pour le frapper, Mustapha se contenta pour lors, de lui faire couper le nez & les oreilles ; & l'ayant fait coucher par terre, il insulta à ses malheurs par des paroles injurieuses, en lui demandant où étoit maintenant ce Christ qu'il adoroit, & pourquoi il ne venoit pas l'arracher des mains de son vainqueur par sa puissance souveraine : dans le même tems ceux qu'on avoit fait embarquer, furent dépouillés & mis à la rame. Le lendemain 5. du mois d'Août, Mustapha fit son entrée dans la ville de Famagouste, & fit pendre Tiepolo qui étoit chargé de la lui remettre.

Le 17. du même mois, Bragadin, qui n'étoit pas encore guéri, fut conduit en la présence du barba-

re , dans tous les endroits des murailles qui avoient été battus & renversés , portant deux paniers remplis de terre à son col ; & toutes les fois qu'il passoit devant Mustapha , on l'obligeoit de baiser la terre : ensuite on le fit voir lié au haut d'une antenne , pour servir de spectacle aux soldats prisonniers. Enfin il fut mené dans la place au bruit des tambours & des trompettes , & y fut écorché tout vif : il souffrit tous ces supplices avec une constance admirable , sans cesser d'invoquer Jesus-Christ , & reprochant au barbare vainqueur sa perfidie & son inhumanité. Il n'étoit encore écorché que jusqu'à la ceinture , que le sang sortant avec abondance , lui fit rendre son ame à Dieu , en implorant le secours de sa grace par des prières ferventes & continuelles. Mustapha peu content de ce qu'il avoit fait souffrir à ce grand homme pendant qu'il vivoit , voulut encore insulter à son corps mort : il fit remplir sa peau de paille , la fit porter par la ville sous un dais par moquerie , l'attacha ensuite au haut d'un mât ; & après l'avoir produite en spectacle sur les portes de l'Illyrie & de la Cilicie , il l'envoya à Constantinople avec les têtes de Louis Martinengo , d'André Bragadin & de Quirini. Hercules Martinengo qui s'étoit caché , eut le malheur d'apostasier dans la suite. Nestor Martinengo son parent , après s'être aussi caché pendant quelque tems pour se soustraire à la barbarie des Turcs , se donna pour esclave à un Sanguiac , & racheta peu après sa vie & sa liberté avec cinq cens sequins. Mustapha n'épargna pas les cendres des saints : il fit déterrer tous les corps qui étoient inhumés dans l'église de saint Nicolas , &

K. ij.

Ab 1571.

*Chalcend. ut  
sup. lib. 15. p.  
707.*

An. 1571.

briser leurs ossemens : il voulut qu'on arrachât les images des saints, qu'on renversât leurs autels ; & ayant fait blanchir cette église, il en fit une mosquée. Telle fut la fin du fameux siège de Famagouste, qui rendit les Turcs tout-à-fait maîtres de l'isle de Chypre. Conquête qui leur coûta cher ; car il y périt un grand nombre de ces infidèles.

LVIII.  
Bataille de  
Lépante.

*De Thou, ibid.  
et sup. lib. 49.*

Les Chrétiens cependant armoient puissamment sur mer ; & Sebastien Veniero, général de l'armée navale de Venise, qui étoit à Corfou, voulant sçavoir les desseins des ennemis, envoya le premier jour d'Août à Zante, Jean Loredano, qui aborda cinq jours après à Cephalonie. Il y apprit que les Turcs étoient allés de Navarin à Zante, & il en avertit aussi-tôt Veniero. Drusio, qui avoit accompagné Loredano, fut renvoyé une autrefois pour reconnoître l'ennemi de plus près ; mais ayant rencontré les galeres Turques, il se retira à Corfou ; & Trono, son compagnon qui s'étoit jetté en haute mer, fut pris. Les Turcs apprirent de lui, que l'armée navale des Chrétiens étoit à Corfou, sur quoi ils résolurent d'y passer ; mais Veniero, qui ne vouloit pas être si voisin d'eux, s'en alla à Messine pour se joindre à la flotte des alliés. Cette retraite facilita aux Turcs le pillage de Zante & de Cephalonie, où ils firent plus de six mille captifs : de-là ils passerent en Albanie, où ils trouverent Achmet qui y étoit déjà descendu avec le beglierbey de Grece & les autres troupes, dans le dessein de dissiper une révolte dont on leur avoit donné avis.

Lorsque toutes les flottes des princes ligués furent arrivées à Messine, les Chrétiens résolurent

de livrer bataille. Dans ce dessein l'on quitta la côte d'Albanie le 3. d'Octobre, & l'on prit le chemin de Cephalonie. Le premier jour, la flotte Chrétienne s'avança jusqu'à l'isle de Paxu; le lendemain elle aborda à Cephalonie; & étant entrée dans le canal de Viceardo, entre Cephalonie & Tiachi, elle jetta l'ancre au port du val d'Alexandriè, d'où elle s'avança jusqu'aux isles Cursolaires.

L'armée navale des Turcs alloit à sainte Maure; lorsqu'elle rencontra au point du jour celle des Chrétiens qui commençoit à s'éloigner de ces isles: ce fut un dimanche matin 7. d'Octobre. Les armées n'étant éloignées pour lors que de mille pas, D. Jean d'Autriche disposa ses vaisseaux sans bruit, & commanda à celui qui avoit la conduite de ceux qui étoient venus à son secours, de ne point quitter son poste, & lui défendit de se mêler dans le combat sans un ordre exprès. Doria étendit sa pointe vers la haute mer; & Barbarigo, qui conduisoit la gauche, s'étant approché de la côte avec sa capitane, les autres officiers prirent chacun leur place, & formerent un front de cent soixante galeres. Les Turcs voyant approcher l'armée Chrétienne, calèrent les voiles, & dans l'instant même se mirent en bataille.

Les deux armées étant si proches, Dom Jean d'Autriche fit arborer l'étendart qu'il avoit reçu à Naples de la part du pape, descendit dans un brigantin, & donna ordre à Requens & à Colonne de faire la même chose, & d'aller parmi les rangs exhorter leurs gens à bien combattre sous les auspices de Jesus-Christ, dont ils voyoient l'image en croix. Il harangua les siens du milieu de l'armée,

*In epist. Princip. vol. 3. ad norm.*

*Clascon. in vit. Pii V. tom. 1. p. 1011. & 1012.*

LIX.

*Jean d'Autriche exhortes siens à se conduire avec valeur.*

*De Thou, l'eccl. sup. lib. 50.*

An. 1571. & son discours fut fort applaudi des soldats , qui ne demandoient qu'à combattre : ensuite il retourna dans sa capitane ; & Colodne & Requesens remonterent sur leurs vaisseaux. Alors tous les officiers donnerent le signal de la priere , & toute l'armée à genoux salua avec de grands cris de joie l'image du Crucifix , & se prosterna devant elle : c'étoit un spectacle édifiant de voir tous ces soldats armés pour combattre , & ne respirant que le carnage des infidèles , se prosterner devant le Crucifix , & demander à Dieu la grace de vaincre les ennemis de sa religion. Dom Jean fit donner le signal pour combattre , par un coup de canon , & les deux armées commencerent à s'approcher : celle des Turcs étoit poussée par un vent favorable , mais qui tomba dans le tems même que la bataille commença , & qui fut suivi d'un si grand calme , qu'on s'imaginait être sur terre plutôt que sur mer. Aussi-tôt après le vent se releva tant soit peu en faveur des Chrétiens , & porta la fumée de leur artillerie dans l'armée Ottomane ; & l'on regarda ce changement comme un secours envoyé du ciel.

Le corps du milieu combattit de part & d'autre , & l'on commença à battre les Turcs à coup de canon , lorsqu'ils s'approchoient des plus grandes galeres. Veniero mit devant sa capitane les galeres de Jean Loredano & de Malipierro , & Colonne fit la même chose ; mais les Turcs ayant rompu les rangs , & s'étant jettés confusément au travers des plus grandes galeres Chrétiennes , allerent charger la pointe gauche de l'armée des confédérés : ils commencerent le combat à une heure après midi par



une grêle de fleches. Un gros de galeres ennemies ayant enveloppé Barbarigo, celui-ci qui remplissoit tous les devoirs d'un général qui tient déjà la victoire, reçut dans l'œil un coup de fleche dont il mourut le lendemain; son neveu Contarini ayant pris sa place, fut aussi tué, de même que Quirini; mais les Turcs déjà fort affoiblis, se jetterent sur le rivage qui étoit proche, & abandonnerent leurs vaisseaux qui s'étoient brisés contre les rochers: l'on n'eut pas le même succès dans le corps du milieu, où aucun vaisseau Turc, quelque pressé qu'il pût être, ne quitta le combat, parce qu'on ne pouvoit pas si aisément se sauver.

D. Jean d'Autriche, qui avoit avec lui quatre cens hommes d'élite, & beaucoup de gentilshommes, atâqua le bacha Hali; & après avoir long-tems combattu, il se rendit maître de la capitane de ce bacha qui fut tué dans le combat. Du côté des Chrétiens, Loredano & Malipierro s'étant jettés avec trop d'ardeur au milieu des ennemis, furent tués d'un coup de canon: leurs gens néanmoins, loin de perdre courage, redoublerent leurs efforts, & prirent deux galeres des infidées. Veniero & Colonne en prirent aussi chacun un même nombre; mais beaucoup de nobles Vénitiens furent tués en cette occasion, & d'autres y furent dangereusement blessés: cette perte fut en quelque façon réparée par Honoré Cajetan, capitaine d'une des galeres du pape, appelée le Grifon; car ayant rencontré Caracoza, fameux pirate, il se rendit maître de son vaisseau; & après quelque combat, ce même pirate fut tué.

Le bacha Pertau, après avoir soutenu pendant

LX.  
Les Turcs  
sont défaits.

An. 1571.

*By Thom. 10.  
ca. sup. lib. 10.  
Chalc. hist. des Turcs, tom.  
1. lib. 15. pag.  
713.*

deux heures tout l'effort de quatre vaisseaux de l'armée Chrétienne, ayant perdu tous ses gens; & voyant que son vaisseau, dont le gouvernail étoit brisé, flotloit au gré de l'eau, se jeta dans un brigantin qu'il tenoit tout prêt, & se retira du combat sans être connu. Sa retraite fut suivie d'une perte considérable d'hommes & de vaisseaux Turcs: ces infidèles perdirent en tout dans cette bataille, près de trente mille hommes: on leur fit trois mille cinq cents prisonniers, parmi lesquels il y en avoit vingt-cinq des principaux officiers, entr'autres les deux fils d'Hali: on leur prit cent trente galeres: cinquante seulement se sauverent, & les autres furent brisées ou brûlées, ou submergées. On mit en liberté quinze mille Chrétiens qui étoient sur la flotte de ces infidèles, & le butin fut très-considérable, parce que ces barbares venoient de piller les isles Curfolaires, & de prendre plusieurs vaisseaux marchands. Du côté des confédérés, d'on perdit huit à neuf mille hommes, moins toutefois dans le combat, que depuis par leurs blessures, la plupart ayant été légèrement blessés par des fleches, mais ayant été mal pansés.

LXI.

On attribue  
cette victoire  
aux prières du  
pape Pie V.

*Baillet, vi  
des SS. rom. 2.  
in fol. p. 118.  
Gabut. in vit.  
Pie V. lib. 1.  
Ciaccon. ut  
sup. p. 998.*

Tel fut le succès de la fameuse bataille dite de Lépante, parce qu'elle fut donnée dans le golfe de ce nom, auprès des isles Echinades ou Curfolaires. La victoire que les Chrétiens y remporterent sur les infidèles, fut attribuée en partie après Dieu, au pape Pie V. qui après avoir donné ses ordres pour toute la conduite de cette importante affaire, & pourvu aux grandes dépenses qu'il falloit faire pour la soutenir, indiqua des prières publiques & particulières,

culières, des jeûnes & d'autres bonnes œuvres. Il combattit lui-même comme un autre Moÿse, levant sans cesse les mains au ciel, affligeant son corps déjà tout exténué de maladies & d'austérités, par de rigoureuses mortifications & de longues veilles, & répandant des larmes continuelles devant Dieu. On lit dans les historiens de sa vie, que le jour même de la bataille, & la nuit précédente, il se mit à prier avec plus d'ardeur qu'à son ordinaire, pour implorer le secours du ciel, & commanda qu'on fît la même chose dans toute la ville; que dans le tems du combat, pendant qu'il traitoit de quelques affaires dans son consistoire, il quitta brusquement les cardinaux, ouvrit la fenêtre, & y demeura quelque tems les yeux élevés vers le ciel; qu'ensuite ayant fermé cette fenêtre, il leur dit, qu'il ne s'agissoit plus de parler d'affaires, qu'il falloit seulement rendre grâces à Dieu pour la victoire que les Chrétiens avoient obtenue; & aussi-tôt qu'il en eut reçu la nouvelle, il en remercia Dieu solennellement.

Non-seulement il ordonna des prières en actions de grâces; mais il établit encore, en mémoire perpétuelle de ce bienfait de Dieu, une fête le 7. d'Octobre, à l'honneur de la sainte Vierge, par l'intercession de laquelle il assuroit que cette victoire avoit été remportée. Il ordonna par une bulle, que cette fête seroit célébrée tous les ans dans toute l'Eglise, sous le nom de Notre-Dame de la victoire; qu'on ajouteroit aux litanies de cette sainte Mere de Dieu, *Secours des Chrétiens, priez pour nous*; & que le lendemain 8. du même mois, on feroit l'office des dé-

LXII.  
Fête instituée  
en mémoire de  
cette victoire.

In Bullario,  
tom. 1.  
Clacm. 22

sup.  
Alain de La  
Roche dans son  
Traité du Ro-

AN. 1571.

sunts pour le repos des ames de tous ceux qui étoient morts dans la bataille. Cette fête est encore célébrée le même jour dans plusieurs églises.

Les Vénitiens, après avoir aussi rendu à Dieu des actions de graces solennelles de cette victoire avec de grands témoignages de joie, délivrèrent tous les prisonniers, quelque criminels qu'ils fussent, & défendirent à tous leurs sujets de porter le deuil, & de marquer aucune tristesse pour les parens ou amis qu'on auroit perdus. Ils ordonnerent de plus, que chaque année, le jour de sainte Justine, auquel cette victoire avoit été remportée, seroit fête, & que tous les ans le sénat iroit en procession dans l'église qui en porte le nom. On fit battre aussi de la monnoie, où étoit l'image de la Sainte.

LXIII.  
Réception  
qu'on fit à  
Marc - Antoi-  
ne Colonne à  
Rome.

De Thou, *hist.*  
*lib. 50. p. 752.*  
*Spand. ad hunc*  
*ann. n. 23.*

Marc-Antoine Colonne, qui avoit eu beaucoup de part au gain de la bataille contre les Turcs, étant prêt de rentrer dans Rome, le pape tint un consistoire pour délibérer sur la maniere dont on le recevrait, & si on lui décerneroit les honneurs du triomphe; mais il fut résolu qu'on conserveroit ces honneurs à Dom Jean d'Autriche. Cependant le pape permit au peuple Romain, qu'en considération des grands services que Colonne avoit rendus à la religion, l'on élevât à la porte de saint Sébastien, par où il devoit entrer, deux arcs de triomphe, avec des inscriptions qui contiendroient son éloge. Il entra donc par cette porte, d'où il fut conduit au Capitole, précédé d'un grand nombre de prisonniers; de-là il se rendit à l'église de S. Pierre pour y faire sa priere, & remercier Dieu de ses heureux succès; & il passa ensuite au Vatican, où le

pape le reçut avec beaucoup de témoignages d'affection & de tendresse, aussi-bien que tout le collège des cardinaux, les grands seigneurs, les prélats, la noblesse, qui à l'envi lui marquoient leur joie & le combloient de louanges. Le lendemain, Colonne alla dans l'église d'*Ara-Cali*, pour y assister à une messe qui y fut chantée en action de grâces, pour la victoire qu'on avoit gagnée sur les Turcs. Le pape voulut qu'on attachât dans cette église les enseignes prises sur l'ennemi, comme un monument éternel de la protection du Très-haut; & Marc-Antoine Muret, un des plus célèbres orateurs de son tems, fut chargé d'y faire le panégyrique de Colonne. Les principaux prisonniers qu'on avoit faits à la bataille, étoient présens à cette cérémonie, pour illustrer le triomphe du vainqueur; on y voyoit sur-tout le fameux pirate Caragiali, & Mehemet Sangiac de Negrepont, qui n'avoit point été d'avis qu'on livrât la bataille.

Marc-Antoine Colonne fit présent à l'église d'*Ara-Cali*, d'une image de Jesus-Christ en argent, sur une colonne de même métal, avec une inscription pour conserver la mémoire de cette victoire; & au lieu du festin qu'on avoit accoutumé de faire dans ces sortes d'occasions, on distribua d'abondantes aumônes pour les besoin de indigens, & pour marier de pauvres filles.

Vers le même tems, Pie V. forma plusieurs établissemens qui lui ont fait honneur: il fonda un collège à Pavie sous le nom de Ghisleris pour élever la jeunesse dans la piété & dans les lettres. Il fit bâtir & dota un monastere de religieux de S. Dominique

AN. 1571.

*Mascardi  
Elog. di capit.  
illustr.*

LXIV.  
Etablissemens  
p. eux du pape  
Pie V.  
*accon. in vit.  
pont. f. tom. 3.  
p. 104.  
Duchefne,  
Hist. des papes,  
p. 480.*

à Bosco, petite ville près d'Alexandrie de la Paille : AN: 1571. il fit élever dans l'église de la Minerve, en la chapelle des Caraffes, un magnifique mausolée en l'honneur de Paul IV. qui l'avoit fait cardinal : il eut le même zèle pour la mémoire du cardinal Carpi & du cardinal Alphonse ses bienfaiteurs : enfin, il ordonna par une bulle du 6. d'Octobre aux ordinaires des lieux, d'établir chacun dans leur diocèse une ou plusieurs Confraternités semblables à celle de la doctrine Chrétienne à Rome, pour l'instruction de la jeunesse.

LXV.  
Il soutient ses  
droits sur les  
royaumes de  
Naples & de  
Sicile.

Gabut. in vit.  
Pii V.  
Spond in an.  
nalib. hoc an.  
no 5.

Il envoya aussi dans le Royaume de Naples, Thomas Orphino évêque de Strongoli, & Paul Odefcalchi évêque de Cita di Perna, en Sicile, pour visiter les églises de ces deux royaumes ; mais les magistrats ne voulurent jamais permettre à ces prélats d'exécuter leur commission, qu'ils ne se fussent auparavant présentés à eux, & qu'ils n'en eussent obtenu la permission : ils remontrèrent que suivant les droits de la monarchie, les rois étoient légats nés par privilège du S. siège ; & que c'étoit violer ces droits, que de faire agir les deux prélats d'autorité. Le pape informé de cette opposition, fit réponse, que ce que les magistrats regardoient comme un privilège, étoit plutôt un abus & un renversement des loix ; que c'étoit une usurpation manifeste, sous le prétexte de laquelle on faisoit beaucoup de choses contre les droits divin & humain ; que l'on devoit produire & prouver ces prétendus privilèges, & que le pape d'ailleurs en étoit le juge & l'interprète légitime dans tout ce qui pouvoit avoir été fait par ses prédécesseurs ; que par-tout où

il se trouvoit quelque désordre , c'étoit à lui à le corriger , sans qu'aucun y pût trouver à redire ; mais ces remontrances qui s'étendoient en effet un peu trop loin , furent inutiles : les rois ou leurs ministres se maintinrent dans leurs privilèges ; & leur fermeté occasionna dans la suite bien des disputes , sans que les parties aient pu s'accorder.

Ce qui étoit le plus sensible à Pie V. étoit le progrès que faisoit l'erreur en Allemagne , en France , dans les Pays-Bas & ailleurs. Les Luthériens tinrent dans le mois d'Octobre de cette année 1571. un synode à Dresde , capitale de la Misnie , où l'on dressa une formule de foi touchant l'incarnation & l'eucharistie , contre la doctrine des Ubiquitaires , qui attribuoient à Jesus-Christ d'être par-tout , même selon la nature humaine. Il fut décidé dans ce synode , que Jesus-Christ est véritablement présent dans la cène d'une manière vivifiante & substantielle ; qu'il nous y présente son vrai corps offert sur la croix , & son vrai sang répandu pour nous , avec le pain & le vin ; & que par-là il témoigne qu'il nous adopte , qu'il nous fait ses membres , qu'il nous purifie par son sang , qu'il nous accorde la rémission de nos péchés , & qu'il veut habiter vraiment & efficacement en nous. Les théologiens de Vittemberg adoptèrent cette confession de foi ; mais elle fut combattue par les disciples de Flaccius Illyricus & de Brentius , qui accusèrent les premiers d'être Sacramentaires. Sur leurs plaintes , l'électeur de Saxe fit assembler à Torgaw quinze théologiens qui dressèrent une nouvelle formule , où la présence réelle du corps & du sang de Jesus-Christ dans

LXVI.  
Synode des  
Luthériens à  
Dresde dans la  
Misnie.

An. 1571. l'Eucharistie est exprimée, & la doctrine des Sacramentaires rejetée & condamnée en termes très-forts : on voulut obliger les théologiens de Vittemberg de signer cette formule ; & ceux qui refusèrent, furent mis en prison : ainsi cette résolution de Torgaw ne fit qu'augmenter les dissensions entre les Luthériens. L'électeur de Saxe voulant les apaiser, indiqua une autre assemblée à Liectemberg, où douze théologiens proposèrent des articles de concorde entre ceux qui faisoient profession de suivre la confession d'Ausbourg. Le premier fut d'en exclure les Calvinistes : le second, d'oublier toutes les disputes passées : le troisième, de supprimer le corps de la doctrine de Mélanchton, le catéchisme de Vittemberg, les demandes & les réponses des théologiens de la même ville, & la concorde de Dresde : le quatrième, d'assembler les théologiens de l'un & de l'autre parti pour conférer ensemble sur l'explication de la confession d'Ausbourg. On rejeta néanmoins dans cette assemblée, l'ubiquité du corps de Jesus-Christ : ce qui divisa encore les Luthériens rigides en deux partis.

LXVII.  
Formule de  
foi pour ac-  
corder ensem-  
ble les Luthé-  
riens.

*Hospinian, de  
cana Domini-  
ca l. institutio-  
ne, t. 21. & in  
opere, cui titu-  
lus : Concordia  
discors.*

LXVIII.  
Union entre  
les Luthériens  
& les Zuing-  
liens, dans  
l'assemblée de  
Sandomir.

*Synagma, gen-  
t. part. p. 218.  
& 219.  
Hesset, hist.  
des variations  
11-40, t. 2. lib.  
21. art. 192. &  
suiv.*

Les Sacramentaires n'étoient pas plus unis dans leur doctrine, comme on le voit par quelques synodes qu'ils tinrent en cette année. En 1570. on en avoit tenu un à Sandomir, où l'acte d'union fut passé entre les Luthériens, les Bohémiens & les Zuingliens qui s'étoient réfugiés en Pologne : ce synode est intitulé : *L'union & consentement mutuel fait entre les églises de Pologne ; sçavoir, entre ceux de la confession d'Ausbourg, ceux de la confession des freres de Bohême, & ceux de la confession des églises Helut-*



*tiques*, c'est-à-dire, *Zuingliens*. On y produisoit tout entier l'article de la confession saxonique sur la cène, que Mélanchton avoit dressée en 1551. pour être portée à Trente : on y disoit, entr'autres choses, que Jesus-Christ est vraiment & substantiellement présent dans la communion, & qu'on le donne vraiment à ceux qui reçoivent le sacrement de son corps & de son sang ; que la présence substantielle de Jesus-Christ n'est pas seulement signifiée, mais vraiment effectuée, les signes n'étant pas nuds, mais joints à la chose même, suivant la nature des sacemens. Cette confession passa, mais l'union n'eut son effet qu'en Pologne.

Les Zuingliens de la Suisse demeurèrent fermes à rejeter les équivoques, & l'on vit dès-lors une partie des Calvinistes de France imiter leur exemple. Plusieurs soutenoient ouvertement qu'il falloit rejeter le mot de substance, & changer l'article 36. de la confession de foi qu'ils avoient présentée au roi Charles IX. où il s'agissoit de la cène. Ce parti ne fut pas pris par des particuliers seulement, mais aussi par les églises de l'isle de France & de Brie, par celles de Paris & de Meaux, & leurs voisines. Dix ans auparavant, elles avoient soutenu le contraire, comme étant la pure parole de Dieu ; mais c'est le propre de l'erreur de varier dans sa doctrine. Ce changement alarma ceux qui tenoient encore pour la première confession de foi ; & le synode de la Rochelle, qui fut tenu dans cette année, résolut de condamner ces réformateurs de la réforme. Théodore de Beze vint exprès de Genève pour y présider ; la reine de Navarre s'y trouva avec les princes

AN. 1571.

LXIX.

Synode des Calvinistes à la Rochelle.

*Besset, hist. de l'Écl. de Nantes, t. 1. p. 4.**Bossuet, ut sup. lib. 12.**art. 1. & suiv. De Thou, hist. lib. 50.*

AN. 1571. & l'amiral de Coligny. Les députés de l'isle de France & de Brie, parlant conformément au nouveau parti qu'ils avoient pris, demanderent que l'on expliquât ce qui étoit dit dans le trente-sixième article en question, de la participation à la substance de Jesus-Christ en la cène. Mais après une assez longue conférence, le synode approuva cet article, & rejetta l'opinion de ceux qui ne vouloient pas recevoir le mot de substance, par lequel mot le synode dit, qu'il n'entendoit aucune conjonction, ni mélange, ni changement, ni transmutation de quoi que ce soit, d'une façon charnelle & grossiere, qui ait du rapport à la matiere des corps; mais une conjonction vraie, très-étroite, & d'une façon spirituelle, par laquelle Jesus-Christ lui-même est tellement fait nôtre, & nous siens, qu'il n'y a aucune conjonction de corps, ni naturelle, ni artificielle, qui soit si étroite; laquelle néanmoins, continue le synode, n'aboutit point à faire que sa substance ou sa personne jointe avec nos personnes, en compose quelque troisième, mais seulement à faire que sa vertu, & ce qui est en lui de salutaire pour les hommes, nous soit par ce moyen plus étroitement donné & communiqué: c'est pourquoi, conclut le synode, nous ne sommes pas du sentiment de ceux qui disent que nous participons seulement à ses mérites, & aux dons qu'il nous communique par son esprit, sans que lui-même soit fait nôtre; mais au contraire, nous adorons ce grand mystere surnaturel & incompréhensible de l'opération réelle & très-efficace de Jesus-Christ en nous.

LXX.  
Plinæus der

Les Suisses, disciples de Zuingle, & les Calvinis-

tes:

tes François, qui vouloient faire réformer l'article, An 1571.  
 croyant voir leur condamnation dans cette décision du synode de la Rochelle, & la fraternité rompue, s'en plainquirent & en écrivirent à Beze. Ce président du synode eut ordre de leur répondre que le decret ne les regardoit pas, mais seulement certains François; de sorte qu'il y avoit une confession de foi pour la France, & une autre pour la Suisse, comme si la foi varioit selon les pays. Beze ajoutoit pour contenter les Suisses, que les églises de France détestoient la présence substantielle & charnelle, avec les monstres de la transubstantiation & de la consubstantiation; en quoi il maltraitoit autant les Luthériens que les Catholiques, & faisoit regarder leur doctrine comme également monstrueuse.

*Suisses Zuingliens, au sujet du decret de ce synode, concernant la présence de Jesus-Christ dans la cène.*

*Hospinian. ad ann. 1571. fol. 344.*

Les Suisses ne se payerent pas de ces subtilités : ils virent bien qu'on les attaquoit sous le nom de ces François. Bullinger, ministre de Zurich, qui fut chargé de répondre à Beze, lui représenta vivement que c'étoit eux, en effet, que l'on avoit condamnés. Vous condamnez, répondit-il, ceux qui rejettent le mot de propre substance; & qui ne sçait que nous sommes de ce nombre? Ce que Beze avoit ajouté contre la présence charnelle & substantielle, n'ôtoit pas la difficulté. Bullinger sçavoit assez que les Catholiques aussi-bien que les Luthériens, se plaignoient qu'on leur attribuoit une présence charnelle, à quoi ils ne pensoient pas; & d'ailleurs il ne sçavoit ce que c'étoit que de recevoir en substance, ce qui n'est pas substantiellement présent : ainsi ne comprenant rien dans ces raffinemens de Beze, ni dans la substance unie sans être présente, il lui ré-

An 1571. pondit, qu'il falloit parler nettement en matiere de foi, pour ne point réduire les simples à ne sçavoir plus que croire; d'où il conclut qu'il falloit adoucir le decret: ce fut le seul moyen d'accommodement qu'il proposa.

LXX.  
Le roi de France envoio des députés à la Rochelle.

*De Thou, hist. sui temporis, lib. 50. tom. 2. p. 454. éd. Gr. neu. an. 1656. Mézerai, abrégé chronolog. t. 5. in-12. p. 5. 210.*

Quoique l'édit de pacification donné en faveur des Calvinistes, dans le mois d'Août de l'année précédente, eût dû établir la paix dans le royaume, on voyoit néanmoins s'élever toujours de tems en tems des sujets de querelle entre les deux partis. Ce fut pour y remédier que le roi Charles IX. dès le commencement de Janvier, envoya à la Rochelle Artus de Cossé, maréchal de France, & Philippe Guerreau de la Proutiere, maître des requêtes, pour entendre les plaintes des Protestans, & consulter sur quelques articles obscurs de l'édit, afin d'en faire leur rapport au roi. Ces députés y firent, comme en passant, quelques propositions sur le mariage de Marguerite de Valois, sœur de Charles IX. avec Henri prince de Navarre; & pour mieux gagner l'amiral de Coligni qui assistoit à cette conférence, & qui avoit, comme on ne l'ignoroit pas, beaucoup d'éloignement de la guerre civile que les Espagnols souhaitoient, on lui fit entendre que le dessein du roi étoit de secourir le prince d'Orange dans les pays-Bas, & d'y porter la guerre contre le duc d'Albe. C'est ce que l'amiral souhaitoit avec passion, tant pour se venger de l'affront qu'il avoit reçu à saint Quentin, que pour appuyer les Protestans & rétablir les princes de Nassau, afin que par-là ils eussent le moyen de s'aider mutuellement.

Après qu'on eut examiné les articles contestés :

l'édit , & que de Colfé eut promis d'en faire son rapport au roi , les Protestans propoferent leurs griefs : ils dirent que quelques bonnes intentions que sa majesté eût pour eux , elle ne pouvoit néanmoins se refuser aux sollicitations de ceux , qui après

An 1571.

LXXXII.

Plaintes des Calvinistes à ces députés.

De Thém , loco

sup.

avoir eu ce prince en leur pouvoir dès son bas âge , après avoir prévenu son esprit par de fausses opinions , & l'avoir comme forcé de prendre les armes contre ses sujets , jouissoient de toute l'autorité à la cour ; que ces personnes ne pouvant plus attaquer les Protestans à force ouverte , toutes choses étant rétablies par la paix , elles ne cessoient de les attaquer par leurs calomnies , en irritant sans cesse l'esprit du prince , en excitant le peuple & en cherchant à renouveler les troubles entièrement assoupis. Qu'ainsi pour défendre la justice de leur cause , & la faire voir au roi & à tous ceux qui étoient capables d'en juger , ils avoient été forcés d'en venir à une guerre ouverte , de prendre les armes , & de renouveler des malheurs qu'ils auroient souhaité ensevelir dans un éternel oubli ; Qu'ils supplioient donc le roi de considérer ce qui avoit été résolu dans l'entrevue de Bayonne avec le duc d'Albe & les légats du pape ; que quand Philippe II. auroit envoyé des troupes Espagnoles dans les Pays-Bas & en France , les ennemis du repos public extermineroient les Protestans lorsqu'ils y penseroient le moins ; qu'on avoit levé pour cela six mille Suisses , en apparence pour la défense de la frontière , jusqu'à ce que le duc d'Albe fût passé ; mais en effet , pour favoriser les desseins de ce duc qui avoit conseillé cette levée.

Les Protestans ajouterent de grandes plaintes sur

An. 1571.

la conduite qu'on avoit tenue à leur égard. Pourquoi, dirent-ils, a-t-on violé la paix faite à Longjumeau ? Pourquoi par les embûches du cardinal de Lorraine, le prince de Condé lui-même, & l'amiral de Coligny, ont-ils presque été surpris à Noyers, où ils s'étoient retirés pour y vivre en repos ? Pourquoi a-t-on arrêté son secrétaire, que ce prince envoyoit au roi pour se plaindre des insultes qu'on lui avoit faites, & à lui & aux siens ? Pourquoi le même prince s'étant retiré à Cosne sur Loire avec Coligny, écrivoit-on de la part du roi aux gouverneurs des provinces, auxquels on commandoit de poursuivre le prince de Condé & ses adhérens comme criminels de léze-majesté ? Ils dirent encore, qu'il étoit constant, qu'avant que l'on eût pris les armes, les ennemis du royaume avoient déjà concerté cette manœuvre, conformément à un bref du pape du mois de Juillet, qui permettoit au roi d'aliéner pour cinquante mille écus de rente des biens ecclésiastiques, pour servir aux frais de cette guerre ; que puisque ces mêmes ennemis avoient conseillé au roi d'ôter aux Protestans par son édit du mois de Septembre, la liberté de conscience & les assemblées pour la religion, il étoit évident qu'ils vouloient ôter toute espérance d'accommodement, afin de pouvoir entretenir dans le royaume une guerre que le désespoir rendroit perpétuelle, ou qui ne pourroit finir que par la perte de l'un des partis.

Enfin ils représentèrent que c'étoit injustement, qu'on privoit la reine de Navarre de la jouissance de Leicetoure, capitale de la principauté d'Armagnac qui lui appartenoit, & qu'on ôtoit aux Protestans

Aurillac qui leur avoit été donné , pour y faire publiquement leurs prières & y tenir leurs assemblées ; Que ce n'étoit pas avec plus de justice , que par un édit rendu depuis peu à Villiers-Cotterêts , on avoit changé , innové , ôté par une mauvaise interprétation beaucoup de choses de l'édit précédent ; Que tous leurs soupçons paroissoient d'autant plus légitimement fondés , qu'Honoré de Savoye , comte de Villars leur ennemi , avoit été fait lieutenant de roi en Guienne , dont le prince de Navarre étoit gouverneur ; qu'il y venoit avec des troupes , & qu'on avoit refusé de laisser entrer le prince de Condé dans le château de Valery , dont les Dachons s'étoient injustement emparés ; Que ce qui fortifioit leurs soupçons étoit , que le bâtard de Lansac avoit été préféré pour l'évêché de Cominges , à Charles , frere naturel d'Henri , prince de Navarre ; que le garde des sceaux , Jean de Morvilliers , refusoit de sceller ce qu'on appelloit les articles secrets , qui faisoient une partie de l'édit , sous prétexte qu'ils n'avoient pas été vérifiés au parlement , & que Michel de l'Hôpital , si recommandable par sa probité , étoit éloigné de cour , & privé des fonctions de sa charge sur les calomnies de ses adversaires , qui publioient en secret qu'il favorisoit la religion des Protestans.

Ils concluoient leurs plaintes , en disant , qu'on formoit de tous côtés des desseins dans les provinces , à la ruine de la reine de Navarre , de son fils , & de tous ceux qui lui étoient attachés ; Qu'on avoit envoyé des gens en Espagne & en Portugal , pour faire des levées d'hommes & d'argent à ce sujet ;

AN. 1571. Que Blaise de Montluc faisoit ouvertement la même chose dans la Guienne, pour se venger de la blessure qu'il avoit reçue au siège de Rabasteins; Que toutes ces raisons faisoient justement craindre que la tranquillité du royaume ne fût troublée contre les bonnes intentions du roi, par les secretes pratiques de ceux-là même qui l'obligeoient, ou par leurs persuasions, ou par la force, à prendre malheureusement les armes contre ses sujets, & qui avoient trop de crédit à la cour & dans le royaume.

LXXIII.  
Réponse du  
maréchal de  
Cossé à ces  
plaintes.

*De Thou, ut sup.  
lib. 50. p. 755.*

Le maréchal de Cossé répondit à ces plaintes, que les choses dont ils parloient, avoient été en partie oubliées & tout-à-fait abolies; Que l'édit même portoit, qu'on n'en feroit aucune mention; parce qu'elles étoient de nature à faire naître de nouvelles semences de haine & de division, en en rappelant la mémoire; Qu'ainsi ceux qui aimoient la paix, ne devoient plus y penser, ni écouter des bruits répandus par des gens timides ou séditieux; qui cherchoient matière à de nouvelles brouilleries; mais que chacun devoit être persuadé, que le roi souhaitoit la paix, qu'il l'avoit toujours désirée, & qu'ainsi il la vouloit conserver, puisqu'elle étoit faite. Il ajouta, que puisqu'ils lui avoient fait connoître les causes de leurs soupçons, il se croyoit aussi obligé de dire, que depuis le dernier édit, le roi avoit eu lui-même plus de raison de se défier de leurs intentions & de leur fidélité; Qu'il étoit informé que depuis quatre mois la reine de Navarre, ses enfans, le prince de Condé, & un grand nombre de grands seigneurs & de nobles distingués, faisoient leur séjour ordinaire à la Rochelle, loin de



leurs maisons & de leurs familles; Que c'étoit sans doute, parce que cette ville étant sur la mer, elle leur paroissoit plus propre à quelque nouvelle entreprise. Pourquoï, dit-il, chacun ne s'en retourne-t-il pas chez soi? Tous pendant la gurerie souhai-toient avec ardeur d'aller revoir leurs femmes & leurs enfans; & maintenant que la paix est faite, on ne veut plus la même chose, & l'on préfère les incommodités d'un séjour étranger, qui exige de grandes dépenses, au plaisir de revoir sa patrie: il ajouta, que le roi étoit fort surpris de cette conduite, & que les soupçons avoient augmenté, en apprenant que les capitaines des Protestans levoient des gens de guerre, à qui ils promettoient une plus forte paye pour les attirer; Qu'un grand nombre de vaisseaux aux environs de Brouage, de l'isle de Rhé, & des endroits voisins, faisoient tous les jours des courses sur les Espagnols & sur les Portugais, comme si les deux rois étoient en guerre; Que cette conduite occasionnoit beaucoup de plaintes, & que le roi la trouvoit d'autant plus mauvaise, qu'il ne souhairoit rien avec plus d'ardeur, que de voir retrancher tous les sujets de mécontentement & de querelle.

Les Protestans repliquèrent au maréchal, que dès que la paix avoit été faite & publiée, l'on avoit licencié & fait sortir de la Rochelle les soldats étrangers; & que si quelques-uns s'étoient arrêtés dans les endroits voisins, il ne falloit en attribuer la cause qu'à l'arrivée du comte de Villars, qui leur étoit suspect par les raisons qu'ils avoient alléguées; outre que le roi avoit donné ordre qu'on redoublât les

LXXIV.  
Replique des  
Protestans.

De Thou, *no*  
*sup. lib. 50. p.*  
714.

An. 1571

garnisons dans les villes du voisinage ; Que si la reine de Navarre & les seigneurs n'étoient pas encore partis de la Rochelle , c'est qu'ils attendoient toujours ceux qui auroient dû s'assembler plutôt , afin de pourvoir à un partage égal des contributions pour les grandes sommes qu'on devoit aux Alle-mans.

Après cette conférence, les deux députés du roi s'en retournerent à la cour , où Téligny , Briquemaud & Arnaud de Cavagnes , conseiller au parlement de Toulouse , furent en même-tems envoyés par la reine de Navarre & l'amiral , pour remercier le roi des bontés qu'il leur témoignoit , & demander l'exécution de l'édit dans tous les articles : ainsi se passa l'hiver.

LXXV.  
Trouble à  
Rouen entre  
les Catholi-  
ques & les  
Protestans.

De Thou, loci  
sup. lib. 50. p.  
716.

Belleforest, lib.  
6. cap. 114.

Spond. hec  
an. n. 32.

Dès le mois de Mars, il y eut de grands troubles à Rouen , causés par la haine mutuelle des deux partis. Les Protestans étant sortis le matin du quatrième de Mars pour aller faire leurs prières , furent insultés par le peuple , & maltraités par les gardes de la porte de Caux. La chose n'alla pas plus loin alors ; mais retournant le soir en leurs maisons , ils furent plus vivement attaqués : on se jeta sur eux , cinq furent tués , & beaucoup d'autres blessés. On tenta la même chose à Dieppe ; & l'affaire eût eu des suites très-fâcheuses , si le gouverneur n'eût réprimé les violences de ces séditieux. Le roi l'ayant appris , en conçut beaucoup de chagrin , soit qu'il voulût qu'on observât le dernier édit , soit qu'il craignît que ces mauvais traitemens n'irritassent les Calvinistes , & ne fissent échouer le dessein qu'il tramait contr'eux : c'est pourquoi il chargea François

çois de Montmorency, maréchal de France & gouverneur de Rouen, de s'y transporter avec des troupes : on lui joignit quelques conseillers du parlement de Paris connus pour leur probité, & leur éloignement de toute faction. Après qu'on eut fait les informations nécessaires, quelques-uns des coupables furent punis du dernier supplice, d'autres furent bannis, & un grand nombre fut condamné à des amendes. Trois cens qui s'étoient sauvés, furent condamnés à mort par contumace, & pendus en effigie ; ce qui calma un peu les Protestans.

La ville d'Orange, qui appartenoit à la maison de Nassau, avoit été agitée de pareils troubles un mois auparavant. Quoique le Roi de France eût mis garnison dans la citadelle, ceux du comtat Venaissin, qui est de l'obéissance du pape, avoient excité les peuples d'Orange à se révolter contre les Protestans ; & le tumulte dura trois jours entiers, pendant lesquels plusieurs furent tués, & d'autres dangereusement bleus. Mommejan, à qui Damville avoit confié le commandement de la citadelle, empêcha par ses soins & par sa prudence, que la fureur du peuple n'allât plus loin. Louis de Nassau, qui étoit à la Rochelle ayant appris cette nouvelle, s'en plaignit par lettre au roi au nom du prince d'Orange son frere ; & demanda à sa majesté, que suivant l'édit on pût mettre un homme de confiance dans la ville pour contenir les habitans dans leur devoir. Le roi y consentit volontiers, & Bercheron ayant été reçu dans Orange, usa d'abord d'une grande modération, invita les séditieux qui s'étoient retirés dans la crainte du châtimement, à revenir, & rétablit le calme ;

LXXVII.  
Révolte dans  
Orange contre  
les Calvinistes.  
De Thou, *art*  
sup.

**An. 1571.** mais quelques mois après, ayant fait informer secrettement contr'eux, il fit prendre les plus coupables, & leur procès fut fait par des juges que le roi avoit fait venir du Dauphiné & du Languedoc : quelques-uns furent punis de mort, d'autres bannis ou condamnés à des amendes pécuniaires, & les absens pros crits.

**LXXXVII.**  
Charles IX.  
fait son entrée  
dans Paris, &  
va au parle-  
ment.

*De Thou, loco  
sup. lib. 50. f.  
757.*

Ces troubles étant apaisés, Charles IX. jugea à propos de faire son entrée solennelle à Paris, qui fut suivie quatre jours après de celle de la reine Elisabeth sa femme, fille de l'empereur Maximilien. Le roi tint ensuite son lit de justice au parlement, où il dit en substance : Que plus il faisoit de réflexion sur les malheurs qu'il avoit essuyés depuis son avènement à la couronne, plus il reconnoissoit qu'il avoit sujet de remercier Dieu, qui avoit pris un soin particulier de lui dès son enfance, & qu'après Dieu il devoit en remercier la reine sa mere ; que c'étoit par l'amour qu'elle avoit eu pour lui & pour la France, que le royaume avoit été conservé au milieu des troubles des guerres civiles ; qu'à présent qu'elles étoient assoupies, il ne lui restoit qu'à profiter des instructions de la reine pour regner avec équité, & travailler à conserver la paix ; qu'il l'espéroit ainsi avec l'assistance du Tout-puissant, & les conseils salutaires de la reine sa mere, des ducs d'Anjou & d'Alençon ses freres, avec lesquels il étoit très-uni, & qui se prêteroient volontiers avec zèle aux besoins de son royaume. Il ajouta : Qu'il paroissioit au milieu de son parlement, pour déplorer avec lui l'état présent des affaires, la corruption des mœurs, qui avoit passé dans tous les ordres de l'état, parmi

les juges , comme parmi les inférieurs, & dans les An 1571.  
cours souveraines du royaume.

Or, comme je ſçai, continua-t-il , que la tranquillité publique dépend de l'exactitude avec laquelle on rend la juſtice , je crois devoir ſur-tout faire en ſorte , que les abus introduits par un mauvais uſage ſoient ſoigneuſement réformés ; & comme vous ſurpaſſez les autres en autorité , vous devez auſſi leur ſervir d'exemple ; vous qui tenez ma place dans le premier parlement du royaume ; vous à qui j'ai confié ma puiffance , avec la fortune & la vie du peuple dont Dieu m'a chargé , je veux que la réformation commence par vous , afin que vous puiffiez diminuer devant Dieu le compte que j'aurai à lui rendre ; & que vous aſſuriez le repos public en rendant également la juſtice à un chacun ſans intérêt & ſans faveur. Il faut donc éloigner de vous tout ce qui pourroit avoir le moindre ſoupçon d'avarice , & bannir de votre compagnie ceux qui ſeroient atteints de ce défaut , de peur que l'aversion que le peuple en aura conçue , ne s'étende à tous les autres. Eloignez de vous les factions , les partis , les brigues , & tout ce qui eſt contraire à la vraie juſtice ; obſervez religieuſement les conſtitutions & les édits ; & ſçachez que vous êtes établis pour obéir aux loix , & non pas pour vous mettre au-deſſus d'elles & les mépriſer.

Le roi leur expoſa enſuite , que ſ'il y avoit dans les ordres qu'il leur donnoit , quelque choſe qui méritât qu'on lui fit des remontrances , ils pouvoient le faire ſans différer , & qu'il les écouteroit favorablement ; mais que quand ils ſeroient aſſurés

AN. 1571. de sa volonté, il vouloit qu'ils obéissent sans disputer plus long-tems avec leur roi & leur seigneur, parce qu'il entendoit ses affaires mieux que personne, & qu'il s'en réservoir le jugement; Qu'ils devoient se tenir dans les bornes de la modération, comme étant établis par leur souverain, pour rendre également la justice aux parties, punir les crimes, & observer les édits; qu'ils pouvoient être assurés d'obtenir des honneurs, & de gagner sa bienveillance pour le prix de leur soumission; & qu'en faisant le contraire, ils s'attireroient infailliblement son indignation; qu'il enjoignoit donc aux présidents de s'assembler extraordinairement, avec quatre conseillers délégués de la cour, aux jours & heures qui leur sembleroient les plus commodes, ou au palais, ou dans leurs maisons, & de mettre leurs avis par écrit, sur ce qu'ils jugeroient le plus convenable pour la justice & la correction des mœurs, & qu'on le lui envoyât aussi-tôt. Le premier président, Christophe de Thou, répondant au roi au nom du parlement, assura sa majesté, que chacun se conduiroit de telle maniere, qu'on reconnoîtroit qu'ils n'avoient rien de plus à cœur, que de se conformer à ses volontés dans l'administration de la justice.

LXXXVIII.  
Demandes des  
députés de la  
Rochelle au  
roi.

De Thou, *ut*  
*sup.* lib. 50. f.  
759.

Les députés de la Rochelle qui étoient toujours à la cour, demanderent plusieurs choses au roi, entr'autres; Qu'on rétablît dans le conseil le chancelier de l'Hôpital; Qu'on retirât de Guienne le marquis de Villars, qu'on avoit fait succéder à Montluc; Qu'on éloignât de la cour & des affaires le cardinal de Lorraine & le duc de Guise; Qu'on

restituât au prince de Condé le château de Valery , & sur-tout , que les sentences , arrêts & jugemens rendus contre les Protestans pendant la guerre en haine de la religion , fussent cassés & de nul effet ; Que ceux qui avoient été condamnés fussent rétablis dans leurs biens , dans leur réputation & dans leurs honneurs , & que tous les monumens qui en restoient fussent abolis , afin d'oublier les choses passées. Le fondement de cette dernière demande étoit l'affaire arrivée il y avoit trois ans à Philippe Gâtines , riche marchand à Paris , & homme de bien , qui ayant été accusé d'avoir tenu des assemblées nocturnes en sa maison contre les édits du roi , & d'avoir permis qu'on y eût fait la cène , avoit été condamné à mort avec Richard son frere , & Nicolas Croquet son beau-frere : tous leurs biens avoient été confisqués ; & l'on avoit ajouté à la sévérité de ce jugement , rendu à la sollicitation des factieux , que la maison de Gâtines , dans la rue saint Denis , où l'assemblée avoit été tenue , seroit rasée , la place rendue publique ; & que pour conserver à perpétuité la mémoire de cette exécution , on y élèveroit une pyramide , sur laquelle seroit gravée la sentence de mort.

Les députés de la Rochelle demanderent donc que cette sentence fût cassée ; que la pyramide dressée en la place de la maison de Gâtines , & qui représentoit une croix , fût renversée , pour abolir le souvenir d'une pareille injustice , & que la mémoire du défunt fût réhabilitée. Le roi crut cette demande juste ; mais ceux qui favorisoient les séditieux , persuaderent , que si l'on ôtoit ce monu-

LXXIX.  
On rétablit  
le mémoire de  
Gâtines.

De Thou , *l'oc-  
ce, sup. cit.*  
Duplessis , *hist.*  
*de France, tom.*  
*3. p. 788.*

ment, le peuple prendroit aussi-tôt cette action pour un préjudice porté à la religion catholique ; ce qui l'obligea d'user de ce tempéramment : il fut conclu que pour arrêter le peuple, cette pyramide seroit transportée de nuit dans le cimetière des saints Innocens ; qu'on effaceroit la sentence de mort gravée sur la table de cuivre, & qu'en sa place on y mettroit un éloge de la croix : par ce moyen on crut pouvoir contenter les Protestans & le peuple. Claude Marcel prévôt des marchands fut chargé de l'exécution. Mais la chose ne put se faire si secrètement, que le peuple n'en fût informé : dès le matin les séditieux prirent les armes, coururent par la ville, & pillèrent quelques maisons. Le gouverneur de Paris, François de Montmorency, vint aussi-tôt, & apaisa le bruit. Mais plusieurs furent tués dans le tumulte ; & un homme d'assez basse condition fut pendu aux fenêtres d'une maison voisine.

LXXX.  
Réponse du  
roi aux de-  
mandes des  
députés.

Le roi répondit aux autres demandes des députés, que le chancelier de l'Hôpital étoit trop âgé & trop infirme pour pouvoir vacquer aux fonctions de cette charge ; que l'on traiteroit du rappel du marquis de Villars avec le prince de Navarre ; qu'il ne conviendrait pas de disgracier brusquement le cardinal de Lorraine & le duc de Guise, qui avoient rendu de grands services à l'état ; & qu'il étoit nécessaire d'en délibérer mûrement, avant que de se porter à un tel éclat ; enfin sa majesté parut consentir à la restitution du château de Valery. Les députés s'en retournerent contens, & informèrent la reine de Navarre, le prince son fils & l'amiral de



Coligni, des heureuses dispositions dans lesquelles ils avoient laissé le roi, pour entretenir la paix.

AN. 1571.

Le cardinal Odet de Coligni de Châtillon, archevêque de Toulouse, évêque & comte de Beauvais, & chargé encore de plusieurs abbayes, mourut la même année 1571. le quatorzième de Février à Hampton, proche de Cantorberi en Angleterre, où l'on a vû ci-devant qu'il s'étoit retiré. Il étoit frère de l'amiral de Coligni, & depuis son apostasie & son mariage, il avoit toujours été zélé protecteur des Calvinistes. Pendant son séjour en Angleterre, il avoit néanmoins travaillé de la part de la France, à engager la reine Elifabeth à épouser le duc d'Anjou; & cette reine, qui étoit adroite & rusée, l'avoit toujours flatté de l'espérance de donner les mains à cette affaire; mais en même-tems elle avoit toujours fait naître des difficultés, principalement à cause que le duc professoit la religion Catholique.

LXXXI.  
Mort du cardinal de Châtillon.

Claconius in vit. pontif. 10. 3. p. 527.  
Hist. d'Aubigné, liv. 4. chap. 14.  
Aubrey, hist. des cardinaux.

Enfin, après bien des entrevûes & des négociations, Elifabeth, qui ne vouloit qu'amuser la France, consentit à donner un écrit conçu en ces termes : Que si le duc d'Anjou vouloit s'engager à l'accompagner quand elle iroit à sa chapelle, & à ne pas refuser les instructions de l'église Anglicane, elle consentoit que lui-même & ses domestiques ne fussent point contraints contre leur conscience à se conformer à la religion Anglicane, jusqu'à ce qu'ils en fussent persuadés; de plus, que ni lui ni ses domestiques, du nombre desquels on conviendrait, ne seroient inquiétés pour avoir observé des cérémonies ecclésiastiques, différentes de celles qui étoient autorisées par les loix, pourvu qu'elles ne

LXXXII.  
Négociations du mariage de la reine d'Angleterre.

De Thou, ut sup.  
Duchefne, hist. d'Anglet. liv. 21 p. 1692.  
Lettres de Elifabeth, tom. 1. p. 471. & suiv.

An. 1571. fussent pas contraires à la parole de Dieu, & que cela se fit dans un lieu secret, pour la satisfaction de leurs consciences, & de telle maniere que ses sujets n'en pussent prendre occasion de violer les loix ecclésiastiques du royaume. L'ambassadeur de France eut beaucoup de peine à faire changer ces paroles, *contraires à la parole de Dieu*, en la place desquelles la reine mit celles-ci, *contraires à l'église de Dieu*. Mais malgré cette apparence d'accommodement, l'affaire échoua, parce qu'Elisabeth fit naître de nouvelles difficultés.

LXXXIII.  
Persecution  
des Catholi-  
ques en An-  
gleterre.

*Cambden, in  
ann. regn. Eli-  
sabeth.*

*Sander, de  
visib. monarch.  
in fine.*

Plus sincere sur ce qui regardoit la prétendue ré-  
forme, elle fit confirmer dans cette année les tren-  
te-neuf articles du synode tenu à Londres en 1562.  
Lorsque Pie V. eut excommunié cette reine & ses  
adhérans, comme on a dit ailleurs, irritée de cette  
action, elle fit de nouvelles loix contre les Catho-  
liques, confisqua les biens de ceux qui étoient sor-  
tis du royaume pour la religion, déclara les prê-  
tres, & notamment les Jésuites, qui étoient venus  
dans le royaume, & ceux qui les recevoient, crimi-  
nels de leze-majesté. Elle augmenta ces peines dans  
la suite, en condamnant à de grosses amendes ceux  
qui ne voudroient pas assister aux assemblées de la  
religion Anglicane, & déclarant criminels de leze-  
majesté ceux qui persuaderoient aux Anglois de  
l'abandonner. Le parlement défendit aussi à qui  
que ce fût, d'oser parler en faveur de ceux qui se-  
roient mis en prison pour crime d'état, & ordonna  
que tous ceux qui contribueroient à les faire mettre  
en liberté par quelque voie que ce fût, excepté  
ceux qui le feroient par l'autorité de la justice, se-  
roient

seroient eux-mêmes réputés criminels de léze-majesté. AN-1571.

Après la bulle de Pie V. contre Elisabeth, le même parlement rendit encore d'autres édits qui n'étoient pas moins rigoureux, contre ceux qui machineroient quelque chose contre la personne de la reine, ou qui lui feroient la guerre, ou qui diroient qu'elle étoit hérétique, schismatique, ou infidelle; que le royaume ne lui appartenait aucune maniere, ou qui lui désigneroient pendant sa vie un successeur, autre que ceux qui proviendroient de la lignée naturelle. On ordonna encore que ceux-là seroient réputés criminels de léze-majesté, qui par des rescrits du souverain pontife, reconcilieroient quelqu'un à l'église Romaine, de même que ceux qui y seroient reconciliés; qu'on confisqueroit les biens de ceux qui apporteroient en Angleterre des *Agnus Dei*, des chapelets, des crucifix; que de plus on les condamneroit à une prison perpétuelle. Jean Storie, Anglois, docteur en droit, & autrefois professeur dans l'université d'Oxford, fut la première victime de ces ordonnances: il fut amené de Flandre, où il s'étoit retiré durant les troubles d'Angleterre: on l'accusa d'avoir conspiré avec les ennemis d'Elisabeth; & sur le refus qu'il fit de répondre, on le retint en prison, d'où il ne sortit que pour subir le dernier supplice.

Elisabeth fit aussi arrêter & mettre en prison le duc de Nortfolk, qui avoit voulu épouser Marie Stuart. Le duc se voyant dans les fers, protesta qu'il se repentoit d'avoir pensé à ce mariage, & promit

Tome XXXV.

O

LXXXIV.

Edits du parlement d'Angleterre en faveur d'Elisabeth.

*Spand. in annal. hoc anno. n. 18.*

*Sander. de visib. Monarch. ad fin.*

*Rapin-Thoiras, hist. d'Angleterre. liv. 17. & 6. p. 312.*

LXXXV.

La reine fait arrêter le duc de Nortfolk.

An. 1571.

d'être fidèle à Elifabeth , & de ne montrer de zèle que pour ses intérêts. Sur cette protestation la reine lui rendit la liberté ; mais il n'en jouit pas longtemps. Ridolfi, agent du pape , lui fit oublier sa promesse , & le duc recommença ses intrigues. Cette infidélité le perdit : il fut arrêté de nouveau , & mis à la tour de Londres. On trouva sur lui un long mémoire en chiffre daté du 7. Février, dans lequel la reine d'Ecosse lui conseilloit de se retirer en Espagne plutôt qu'en France , & lui promettoit que si elle pouvoit elle-même s'y rendre après sa délivrance , elle seindroit de vouloir épouser dom Jean d'Autriche , afin de mieux cacher l'amitié qu'elle avoit pour lui-même. Elle le prioit aussi de faire partir Ridolfi pour Rome , & de lui donner des instructions convenables à leur situation mutuelle , & à leurs intérêts. Sur ces indices le duc interrogé avoua tout , à l'exception des papiers que son secrétaire avoit livrés , & qu'il croyoit brûlés. Ensuite on fouilla sa maison , & on y trouva le chiffre dont la reine d'Ecosse & lui se servoient : quelques-uns des complices qui avoient été arrêtés , avouèrent de même sans peine tout ce qu'ils sçavoient. Le duc eut la tête tranchée le cinquième de Juin de l'année suivante.

LXXXVI.  
Suites de l'affaire de Marie Stuart.

Dans le même tems on agissoit aussi en Ecosse contre Marie Stuart : l'archevêque de saint André , qui fut accusé d'avoir été complice de la mort violente du feu roi , fut arrêté par ordre du viceroi , & ensuite pendu. Ce jugement & la rigueur de la conduite du viceroi , augmentèrent la division entre les partisans de la reine & ceux qui lui étoient

opposés; & l'on en vint à une guerre ouverte, où le viceroi reçut quelques blessures dont il mourut plusieurs jours après.

Le roi de France souhaitant avec beaucoup d'ardeur d'attirer la reine de Navarre, les princes & l'amiral de Coligni à la cour, alla à Blois sur la fin de l'été, & de-là à Bourgueil en Touraine, où Louis de Nassau le vint trouver travesti. Ils conférèrent secrètement ensemble touchant la guerre de Flandres. Louis de Nassau persuada au roi de l'entreprendre; & sa majesté paroissant touchée de ses raisons, lui promit d'y penser sérieusement, & l'engagea à moyennier une conversation entre elle & l'amiral de Coligni. Ce dernier pressé à son tour par Louis de Nassau, se détermina à partir, & arriva en Brie où il trouva le roi. L'accueil qu'il reçut de leurs majestés, acheva de dissiper ce qui lui restoit de défiance: s'étant mis aux genoux du roi, ce prince le releva aussi-tôt, l'embrassa plusieurs fois, l'appella son pere, & témoigna qu'il n'avoit jamais eu un plus beau jour, que celui dans lequel il voyoit par la présence de Coligni la fin de la guerre, & l'établissement de la paix dans tout le royaume: enfin il ajouta avec un visage riant: » Nous vous tenons maintenant, nous vous avons » avec nous, & à l'avenir vous ne nous échapperez » pas quand vous le voudrez ». Il fut reçu avec la même bonté par la reine mere, par le duc d'Anjou, & par le duc d'Alençon. Le roi pour ajouter des faveurs plus solides à un accueil accompagné de tant de marques de bienveillance, lui fit compter cent mille francs pour réparer les pertes particulieres.

O ij

LXXXVII.  
L'amiral de  
Coligni revient  
à la cour.

De Thou, ut  
sup. lib. 50.  
Daniel, tom.  
6. vie de Char-  
les IX. p. 48.  
C 486.

An 1570. qu'il avoit faites pendant les dernières guerres, & lui accorda une année du revenu des bénéfices du feu cardinal de Châtillon son frere, dont on lui remit les meubles en quelque endroit qu'ils se trouvassent. Enfin on lui rendit dans le conseil la place qu'il y avoit eue autrefois parmi les maréchaux de France; & les libéralités de la cour s'étendirent sur tous ceux de sa suite.

Teligni son gendre reçut aussi beaucoup d'honneurs, de même que le comte de la Rochefoucaud, la Noue, & Cavagnes conseiller au parlement de Toulouse, que l'amiral avoit amenés avec lui. Cavagnes fut fait maître des requêtes.

LXXXVIII.  
Le pape veut  
engager le roi  
de France à  
rompre l'al-  
liance avec le  
Turc.

*Spond. in an.  
not. ad hunc.  
an. n. 7.*

Dans cette même année le pape Pie V. chargea son neveu, le cardinal Alexandrin qui étoit en Portugal, d'exhorter le roi Sebastien d'entrer dans la ligue. Il l'envoya ensuite en France, afin d'engager Charles IX. à rompre son alliance avec le Turc. Il avoit ordre encore de représenter à sa majesté, qu'elle n'auroit pas dû députer vers Selim l'archevêque d'Aix, qu'on regardoit comme un hérétique; & de le détourner, s'il étoit possible, de penser à marier Marguerite sa sœur avec un prince hérétique & excommunié. Le cardinal ayant parlé au roi de toutes les affaires dont le pape l'avoit chargé, sa majesté lui répondit qu'elle aimeroit mieux mourir, plutôt que d'être opposé à l'alliance des princes contre le Turc; mais que l'épuisement que les guerres précédentes avoient causé à ses finances, & l'indigence où elles avoient réduit ses sujets, ne lui permettoient pas d'entrer dans cette ligue; que l'archevêque d'Aix n'avoit été envoyé

à Constantinople que pour des affaires particulieres qui concernoient son étati; qu'à l'égard du mariage de sa sœur, il ne suivoit en cela que le conseil des princes & des plus sages de son royaume; que l'on espéroit que cette affaire occasionneroit la conversion du prince de Navarre, & que le tems apprendroit quel étoit en cela son dessein. Le pape fut obligé de se contenter de cette réponse; mais il refusa toujours la dispense qu'on lui demandoit pour ce mariage.

Le collège des cardinaux perdit cette année quatre de ses membres; sçavoir, Gaspard de Zuniga, Charles de Grassis, Jérôme de Souchier & Laurent Strozzi. Je ne mets pas pour le cinquième le cardinal de Châtillon, qui depuis son apostasie & son mariage, n'étoit plus censé membre du sacré collège. Zuniga étoit fils de François de Zuniga III. comte de Miranda, seigneur d'Avellaneda, viceroy de Navarre, & chevalier de la toison d'or. Après avoir enseigné la théologie dans l'université de Salamanque avec beaucoup de réputation, l'empereur Charles V. lui donna en 1550. l'évêché de Segovie, qu'il gouverna jusqu'à ce que Philippe II. roi d'Espagne le fit monter sur le siège de Séville. Le pape Pie V. l'éleva au cardinalat dans la troisième promotion qu'il fit en 1570. dans le tems que Jean de Zuniga son cousin faisoit les fonctions d'ambassadeur du roi d'Espagne à Rome auprès du pape. Gaspard fut employé à la négociation de la ligue des princes Chrétiens contre le Turc; & Philippe II. le chargea d'accompagner François de Zuniga, duc de Bear en Allemagne, pour la négociation de son mariage avec Anne

AN. 1571.

LXXXIX.

Mort du cardinal de Zuniga.

*Ciacconius in vitis pontific. lib. 1. p. 1019.*

An. 1571. fille aînée de l'empereur Maximilien. Les nûces ayant été célébrées à Ségovie, Gaspard s'en retourna dans son diocèse, & mourut en chemin à Saen le 2. de Février de cette année. Son corps fut porté dans sa cathédrale, & inhumé dans une chapelle de la Vierge proche le maître autel.

XC. Charles de Grassis, Boulonois, étoit fils de Jean-Antoine, d'une famille noble. Il fut camérier du pape Jules III. qui le fit archiprêtre de l'église de Boulogne, ensuite évêque de Montefiascone & de Corneto, où il demeura jusqu'au pontificat de Pie V. qui le fit gouverneur de Perouse, ensuite de l'Ombrie, & enfin de la ville de Rome. Il le revêtit de la pourpre Romaine dans la troisième promotion qu'il fit en 1570. Il avoit assisté au concile de Trente, dans lequel il donna des preuves de son attachement à la saine doctrine, & de son érudition : il fut le quatrième cardinal de sa famille. Sa sainteté le nomma avec d'autres pour négocier la ligue entre le saint siège, le roi d'Espagne & la république de Venise contre les Turcs, & il y réussit. Il est auteur d'un traité touchant la manière de délivrer l'église des hérésies, qu'il dédia à Jules III. Enfin n'ayant pas joui plus d'un an & demi du cardinalat, il mourut à Rome le 25. de Mars de cette année 1571. âgé de cinquante-deux ans, & fut enterré dans l'église de la sainte Trinité.

XCI. Jérôme de Souchier étoit François, & né en 1508. Etant entré assez jeune dans l'ordre de Cîteaux, il fut envoyé à Paris pour faire ses cours de Philosophie & de théologie dans le collège des Bernardins, où il prit tous ses degrés jusqu'à celui du doctorat in-

Mort du cardinal de Grassis.

Ciaccon. *ibid.* ut *sup.* tom. 3. p. 1046.

Gabuti, in *vit.* Pii V.

Aubery, *hist. d. s. cardinaux.* Ughet. in *Italia sacra.*

Mort du cardinal de Souchier.

Ciaccon. ut *sup.*

n. 3. p. 1032. D'Attrichy, in *hist. cardin.*



clusivement, & s'y attira la bienveillance de plusieurs personnes de distinction par sa piété, par sa doctrine & par sa prudence. Le cardinal de Lorraine, qui passoit alors pour le Mécène de son siècle, & qui honoroit les savans de sa protection, l'ayant goûté, l'aima & le fit connoître aux rois Henri II. François II. & Charles IX. qui admirèrent son bon esprit & sa sagesse. Ce fut ce qui déterminâ les religieux de son ordre à lui confier l'administration de l'abbaye de Clairvaux, dont il fut le quarante-deuxième abbé. Il assista en cette qualité au concile de Trente, & y prit la défense de l'église & du saint siège avec tant de zèle, qu'il mérita les éloges des cardinaux Hosius & Borromée. Il étoit abbé de Cîteaux & général de son ordre, lorsque Pie V. l'obligea, par un bref exprès, d'accepter la dignité de cardinal en 1568. Comme il conserva toujours sa qualité d'abbé, on l'appelloit le cardinal de Clairvaux. Il mourut à Rome un vendredi vingt-trois d'Octobre âgé de soixante-trois ans, & fut enterré dans l'église de sainte Croix de Jérusalem.

Enfin Laurent Strozzi, Florentin, fils de Philippe Strozzi & de Clarice de Médicis, nièce de Leon X. & frere de Pierre Strozzi maréchal de France, étoit né à Florence le trois Décembre 1523. Il fut élevé sous la discipline du célèbre Benoit Varchi, un des hommes les plus sçavans de son siècle, qui lui enseigna la langue latine, & le mit en état d'aller étudier le droit à Padoue. Mais ne se sentant aucune inclination pour la robe, il vint en France, où le roi lui confia plusieurs emplois dans ses armées, dont il s'acquitta avec beaucoup de prudence & de

AN. 1571.

*Aubery, vie  
des cardinaux.  
Menaisius in  
hist. Cisterciens.*

XCII.

Mort du cardinal Strozzi.

*Ciaccon. ut sup.  
tom. 3. p. 856.*

*Aubery, vie  
d'un cardinal.*

*Ferd. Ughe-  
l. in addit. ad  
Ciaccon.*

An. 1571. valeur. Henri II. le fit commandant de ses troupes en Languedoc , où il prit plusieurs villes sur les Calvinistes , & y rétablit l'exercice de la religion Catholique. Mais la reine Catherine de Médicis sa parente, lui ayant conseillé d'embrasser l'état ecclésiastique , il eut d'abord l'abbaye de saint Victor de Marseille , ensuite celle de sainte Marie de Stafarde dans le marquisat de Saluces : il fut fait évêque de Beziers le 27. Février 1548. conseiller d'état , & enfin cardinal dans la troisième promotion que fit le pape Paul IV. au mois de Mars 1557. sur la demande du roi de France. Strozzi après cette nomination se rendit à Rome , & le pape lui donna lui-même le chapeau le 20. Septembre de la même année , avec le titre de sainte Balbine. Etant retourné en France , il aida le roi de ses conseils dans les moyens qu'on devoit employer pour réduire les hérétiques. Il eut au mois de Septembre l'évêché d'Albi par la démission du cardinal de Guise , & passa en 1566. à l'Archevêché d'Aix. Cinq ans après il mourut à Avignon le 14. Décembre 1571. âgé seulement de quarante-huit ans , & fut enterré dans l'église de saint Agricole.

XCIII.  
Mort du docteur Claude Despense.

De Thou, lib. 50.  
Spond. hoc an. n. 36.

Dupin, biblioth. des aut. ecclésiast. tom. 16. in 4. p. 104.

Saint-Marthe. Eleg. lib. 2.

Claude Despense, docteur de Paris, de la maison de Navarre, mourut aussi cette année le cinquième d'Octobre. Il étoit né à Châlons sur Marne en 1511. d'une famille noble & ancienne, & issu du côté de sa mere de la maison des Ursins d'Italie. Mais s'il fut illustre par sa naissance, il se rendit encore plus recommandable par sa piété , par sa candeur , & par sa profonde érudition. Après avoir fait ses humanités au collège de Calvi qui ne subsiste plus aujourd'hui ,

jourd'hui, & dont le terrain fait partie de l'enceinte de la maison de Sorbonne : il étudia en philosophie au collège de Beauvais, & fit son cours de théologie dans celui de Navarre, où il demeura cinq ans. Il fut fait recteur de l'université, & ne fut promu au doctorat qu'à l'âge de trente-un ans. Ce fut alors que le cardinal de Lorraine, qui avoit connu son mérite, le prit dans son hôtel, & se servit de ses lumières pour régler beaucoup d'affaires qui concernoient l'église. Ces occupations ne l'empêcherent pas de prêcher : plusieurs propositions extraites des sermons qu'il avoit prêchés à saint Merri pendant le carême de l'an 1543. ayant été déférées à la faculté de théologie de Paris, il les rétracta dans un autre sermon qu'il prêcha dans la même église le 21. de Juin. Il accompagna le cardinal de Lorraine dans le voyage que cette éminence fit en Flandre en 1544. pour la ratification de la paix entre le roi François I. & l'empereur Charles V. Ensuite le roi le manda à Melun pour assister à une conférence de douze théologiens, que ce prince y avoit assemblés pour avoir leurs avis touchant les questions qui devoient être agitées au concile de Trente : il s'y rendit, & eut beaucoup de part aux délibérations qu'on y arrêta.

Henri II. l'ayant envoyé à Boulogne, où le concile avoit été transféré, l'en rappella peu de tems après, à cause de l'interruption du concile en 1555. Le cardinal de Lorraine le mena à Rome, où il se fit connoître du pape Paul IV. qui fit un si grand cas de son mérite, qu'il pensa à le faire cardinal.

An. 1571. pour le retenir auprès de lui. Mais ce pape n'alla pas plus loin.

En 1560. François II. le fit venir aux états d'Orléans, où il fut un des théologiens qui opinèrent dans les conférences qu'on tint, pour délibérer sur ce qu'on devoit faire au concile que Pie IV. avoit indiqué. S'étant trouvé sous Charles IX. au colloque de Poissy en 1561. les prélats & les autres théologiens lui marquerent leur mécontentement des articles dont il étoit convenu avec les Calvinistes, & dont nous avons parlé ailleurs, aussi-bien que du livre anonyme touchant le culte des images, qu'on lui attribuoit, & qu'il défavouoit. Après une vie si agitée, Despense donna le reste de ses jours à l'étude, & mourut des douleurs de la pierre à l'âge de soixante ans, le 5. d'Octobre 1571. Il fut un des plus sçavans & des plus judicieux docteurs de son tems : il sçavoit parfaitement les canons & la discipline de l'église, & n'étoit gueres moins versé dans la littérature profane. Il écrivoit en latin avec assez de dignité & d'éloquence ; & l'on voit dans ses ouvrages beaucoup d'ordre & de la solidité. Il fut enterré dans l'église de saint Côme sa paroisse, où l'on voit encore son épitaphe. Il laissa presque tous ses livres & ses manuscrits au cardinal de Lorraine. On a de lui 1. un commentaire sur les épîtres de saint Paul à Timothée & à Tite, composé de deux parties, avec de sçavantes digressions, dans lesquelles il traite des questions importantes touchant la hiérarchie & la discipline ecclésiastique : la première partie est dédiée au cardinal de Lorraine : 2. un traité des mariages clan-

XCIV.  
Ouvrages de  
ce docteur.

destins, dans lequel il fait voir que les fils de fa- An 1571.

mille ne peuvent valablement contracter de mariages à l'inscû & malgré leurs parens, sans témoins & sans cérémonies : 3. six livres où il traite de la continence, du célibat des prêtres, de la bigamie, de l'état de viduité, & de la condition des veuves; de ce qui concerne le vœu de continence, du vœu solennel, & du vœu simple; enfin, de la continence des personnes mariées, qui consentent mutuellement de la garder : 4. cinq livres de l'adoration de l'eucharistie : 5. un traité de la messe publique & particuliere, où il montre qu'anciennement on ne disoit pas de messes en particulier, où il n'y eût des fidèles qui y assistassent, & y reçussent la communion : 6. un discours sur le devoir des pasteurs, qu'il prononça dans un synode de Beauvais en 1534. 7. un autre discours de l'ablution des pieds, prononcé le Jeudi saint dans l'église de Notre-Dame de Paris en 1537. 8. une lettre à Guillaume Ruzé confesseur de Charles IX. sur l'instruction des princes : 9. un discours sur les lys de France, prononcé le jour de saint Louis dans le collège de Navarre; 10. un traité contre ceux qui tiennent que les cieus sont animés : 11. un autre de la triple langueur spirituelle : 12. un écrit sur la manière de lire utilement les livres des payens : 13. plusieurs lettres en vers élégiaques : 14. un traité de l'origine, de l'antiquité, des auteurs, & de l'usage des collectes : enfin quelques traités en françois, comme l'institution du prince chrétien, deux oraisons funebres, quelques sermons & homélies, des apoph-

AN. 1571. tegmes ecclésiastiques, quelques ouvrages de controverse, & d'autres.

XCV.  
Mort de Jean  
Genès de Sepulveda.

Nicol. Antonio, biblioth.  
Hispan.

Dupin, biblioth. des auteurs ecclésiast.  
tom. 16. p. 113.

La même année mourut âgé de quatre-vingt & un ans Jean Genès de Sepulveda, Espagnol, né à Cordoue en 1491. Il fut chanoine de Salamanque, & s'appliqua beaucoup à l'étude des ouvrages d'Aristote, dont il fit une traduction assez mauvaise avec des notes. On a parlé ailleurs du différend que cet auteur eut avec Barthelemi de las Casas, qui s'étoit souvent plaint à l'empereur, de l'avarice, de la cruauté & des débauches des Espagnols dans les Indes, & qui l'avoit prié de réprimer leur cruelle licence. Ses ouvrages théologiques sont trois livres du libre-arbitre contre Luther, & l'ant'apologie pour Albert Pie contre Erasme. On y peut joindre un traité de la maniere de rendre témoignage dans les crimes cachés, intitulé, *Théophile* : trois livres des solemnités des nôces, & des dispensés, sans parler de son livre de la justice de la guerre du roi d'Espagne contre les Indiens, & de l'apologie de cet ouvrage. Il a fait encore un traité de la vérité du corps & du sang de Jesus-Christ dans le sacrifice de la messe. Toutes ses œuvres ont été imprimées à Cologne en 1602.

XCVI.  
Mort de Jean  
Garet.

Valer. André,  
biblioth. Belgic.

Dupin, biblioth.  
tom. 16.  
p. 227.

Jean Garet, de Louvain, chanoine régulier de saint Augustin dans le monastere de saint Martin, ensuite confesseur de religieuses près d'Anvers, & enfin pénitencier à Gand, mourut aussi en cette ville le jour de Pâques de cette même année. Il fut prédicateur, & joignit à cette fonction l'étude des saints peres, par rapport à la controverse dont il

a écrit quelques ouvrages, entr'autres un traité de l'eucharistie, un autre sur le sacrifice de la messe, un troisième sur la priere pour les morts, & un quatrième sur l'invocation des saints. Ces ouvrages ont été imprimés plusieurs fois à Anvers ou à Gand. Ce ne sont proprement que des recueils de passages des saints peres, mais rapportés exactement, & dans un ordre fort méthodique.

Le 19. d'Avril de la même année, Frédéric, électeur Palatin, voulant s'opposer au progrès que la secte des Anabaptistes faisoit dans ses états, invita les principaux à une conférence indiquée à Francken-dal entre Spire & Wormes. Les articles concernant leur doctrine qu'on devoit examiner, furent proposés par Pierre d'Athen & Venceslas Zuleger, théologiens, auxquels on joignit Guillaume Xilander & Martin Neander pour faire l'office de notaires. Ces conférences durèrent près de deux mois, & l'on se sépara sans avoir pu s'accorder. L'électeur ayant reconnu que ces hérétiques refusoient également de se rendre aux témoignages de l'écriture sainte, & à la force des raisonnemens, fit rompre la conférence, & leur défendit sous de très-grandes peines d'enseigner dans ses états.

Les Luthériens ne s'accordoient pas mieux : ceux de Wittemberg qu'on appelloit mitigés, ayant fait au commencement de cette année, un catéchisme suivant la doctrine reçue dans les églises de Saxe & de Misnie, cet ouvrage fut d'abord attaqué vivement, & ensuite condamné par les théologiens de Jéne, de Brunswick, de Hall, & de Mansfeld, qu'on nommoit rigides, comme contenant la do-

AN. 1571

XCVII.

L'électeur  
Palatin veut  
accommoder  
les Luthériens  
& les Anabap-  
tistes.

De Thon, *hist.*  
*lib. 50.*  
Eckhard, *de*  
*rib. gestis sub*  
*Maximil. III.*

XCVIII.

Division en-  
tre les Luthé-  
riens.  
De Thon, *ibid.*  
Fabricius, *in*  
*hist. Sacramen-*  
*tar.*

AN 1571. *Œtrine des Sacramentaires.* Du consentement des universités de Leipsik & de Wittemberg, & par un décret des trois consistoires, les mitigés publièrent une apologie, dans laquelle ils expliquoient clairement leur sentiment touchant la personne de Jésus-Christ, son incarnation, sa dignité, sa séance à la droite de son Pere : ils y témoignèrent ouvertement, qu'ils ne vouloient pas que cette confession fût reçue autrement, puisqu'elle avoit été soutenue jusqu'alors pendant quarante ans, d'un consentement unanime, dans toutes les églises de Saxe ; & qu'ils étoient surpris, que ce qui auroit dû réconcilier leurs adversaires avec eux, n'eût servi qu'à irriter de plus en plus les esprits, au lieu de les apaiser & de les porter à la concorde.

XCIX.  
Censure du  
livre intitulé :  
*Theatrum vite  
humanae.*

D'Argemir,  
in collect. ju-  
dic. de novis  
errorib. tom. 2.  
in-fol. p. 415.  
Pantaleon, lib.  
3. Prologogr.

En France, la faculté de théologie de Paris censura, le premier de Mars de cette année, l'ouvrage intitulé : *Theatrum vite humanae*, composé par Conrad Lycosthene, & achevé & publié par Théodore Zuinger. La faculté loue dans sa censure Lycosthene, elle l'appelle un homme d'heureuse & éternelle mémoire : elle convient que Zuinger, philosophe & médecin de Basse, a perfectionné l'ouvrage de cet auteur, & qu'il l'a mis en état d'être agréable aux hommes, & qu'il a été imprimé à Basse avec privilège de l'empereur & du roi de France en 1565. mais elle ajoute, qu'après l'avoir lû exactement, & examiné pendant plusieurs jours, elle y a trouvé les propositions suivantes, qu'elle juge digne de censure : ces propositions se réduisent à treize.

La première est tirée du chapitre sur la sainte religion : l'auteur y dit, que le pape Jean XXIII. ayant



ordonné des prières & des processions où l'on porteroit le chef de saint Jean - Baptiste, les Romains craignant quelque fraude, & qu'on ne voulût vendre cette relique aux Florentins, défendirent ces prières; puis il ajoute, qu'il ne sçait si l'on peut louer cet exemple d'une religion feinte & simulée, à moins qu'on ne cite quelque conte de Bocacé pour l'appuyer. La faculté prononce que, si l'auteur à intention de rapporter l'exemple d'une religion feinte au transport du chef de saint Jean - Baptiste dans ces processions, en soupçonnant le pape de vouloir tromper les Romains, ce qui auroit été une vraie dissimulation, la proposition est blasphématoire & impie.

Dans la seconde, extraite du même endroit, l'auteur avance qu'on rapporte qu'Albert, religieux de l'ordre des freres Mineurs, avoit tenu ce discours en confession à une dame de Venise: C'est par l'ordre de l'archange Michel que je viens vous trouver, lui qui vous aime préférablement à toutes les autres dames de Venise, & il vous indique une nuit pour vous visiter; mais ce sera avec ce corps & ces habits que je porte. La faculté dit, que ce récit est indigne d'être rapporté; qu'il est très-pernicieux & scandaleux, capable d'éloigner les fidèles de la confession de leurs péchés, injurieux à tout l'ordre de S. François.

Dans la troisième, au titre de la superstition, l'auteur, après avoir dit que l'empereur Constantin adorera toujours les cloux de la croix de Jesus-Christ, qu'il en mit un à son casque, & qu'un autre servit de mors à la bride de son cheval, comptant qu'avec ces se-

AN. 1571.

cours il pourroit éviter tous les dangers de la vie ; ajoute : Qu'y a-t-il de plus impie , que d'attribuer à du fer ce qui ne convient qu'au Tout-puissant ? La faculté déclare cette dernière proposition impie , contraire à l'honneur de Jésus-Christ , qu'on adore pieusement dans les instrumens de sa passion , sa croix , ses cloux , &c. contraire à la religion Catholique , dans le culte qu'elle rend aux reliques des saints , & injurieuse à la piété de Constantin.

Dans la quatrième , examinant s'il faut plus déférer à l'autorité qu'à la raison , l'auteur s'élève contre les théologiens scholastiques : ils ont moins , dit-il , attribué à celle-là qu'à celle-ci , parce qu'ils ont cru qu'une raison souveraine étoit contraire à une autorité souveraine. La faculté traite cette proposition de fausse & d'injurieuse aux scholastiques.

Dans la cinquième , l'auteur parlant de saint Cyrille , neveu de l'évêque Théophile , & qui lui succéda dans le siège d'Alexandrie , dit , que ce saint étoit un ambitieux , qui le premier avoit employé la pompe & la magnificence dans son installation , & le premier des évêques qui avoit usurpé la puissance civile. La faculté déclare cette proposition fausse & injurieuse à l'évêque d'Alexandrie , qu'elle qualifie de saint , de sçavant & de modeste.

Dans la sixième , parlant d'Aurelius évêque de Carthage , il dit que ce prélat attaqua vivement les papes Pélage & Célestin , aussi-bien que la primauté du siège de Rome. La faculté déclare cette proposition fausse , injurieuse à l'évêque Aurelius , & schismatique contre les souverains pontifes & la primauté de l'église.

Dans

Dans la septième, il dit qu'Alipe, ami de saint Augustin, a résisté à Pélage, de même qu'au pontife Romain, qui affectoit la primauté sur les églises d'Afrique. Cette proposition est déclarée injurieuse à la sainteté d'Alipe, & schismatique contre l'église Romaine.

Dans la huitième, il dit que saint Léon, quarante-troisième évêque de l'église Romaine, a aussi affecté la primauté, mais non pas de la même manière que ses prédécesseurs. Cette proposition est déclarée injurieuse à saint Léon.

Dans la neuvième, en parlant de saint Hilaire évêque d'Arles, l'auteur dit que le pape Léon lui fut très-contraire, en ce que ce saint ne vouloit pas reconnoître la primauté de l'église Romaine. Cette proposition, dit la faculté, fait injure à la piété de saint Hilaire, & en impose au pape Léon.

Dans la dixième, on dit que Gregoire I. auquel on donne le nom de grand, a été le premier qui s'est appelé serviteur des serviteurs de Dieu, & qui a détesté avec anathème le titre d'évêque œcuménique & universel, comme une note de l'ante-christ. La faculté déclare cette proposition injurieuse au pape saint Gregoire, fautive, scandaleuse, schismatique & offensant les oreilles pieuses.

Dans la onzième, parlant des Iconoclastes, qui ont paru dans le huitième siècle, l'auteur disoit que l'on n'avoit vu s'élever contre cette hérésie, qu'un petit nombre de personnes, & que l'empereur Charlemagne avoit montré beaucoup d'indifférence en cette occasion. La faculté dit que cette proposition est fautive & injurieuse à Charlemagne; que de plus, elle

AN. 1571. favorise l'erreur de ceux qui voudroient abolir la vénération des saintes images.

Dans la douzième, parlant de sainte Brigitte, il dit qu'elle étoit née d'un adulterre ; qu'étant servante & enceinte, elle fut vendue à un magicien, qui la nourrit dans sa maison, elle & la fille dont elle accoucha, & qui lui enseigna la magie, par le moyen de laquelle elle fit plusieurs miracles, quoique d'autres attribuent ces miracles à une vraie piété. La faculté dit que tout ce récit sur la naissance de sainte Brigitte, ses mœurs & sa sainteté, est injurieux à cette sainte, & que c'est un blasphème d'attribuer ses miracles à l'art magique.

Enfin dans la treizième, l'auteur après avoir avancé que saint Gregoire le grand, pape, est le premier qui a imposé l'obligation du célibat aux prêtres, ajoutoit que ce saint ayant connu que cette loi étoit cause de plusieurs adulteres & de meurtres d'enfans, dont il avoit trouvé plus de six mille têtes dans un vivier, jugea à propos d'abolir cette loi, assurant qu'il valoit mieux se marier, que de donner occasion à tant d'homicides. La faculté dit que la première partie de cette proposition est fautive, injurieuse à saint Gregoire & à tout l'ordre des prêtres; que la seconde qui rapporte le meurtre d'un si grand nombre d'enfans, n'est pas vrai-semblable. La faculté conclut que ce livre contenant tant de propositions fausses, scandaleuses, schismatiques, impies & blasphématoires, est pernicieux, & doit être au plutôt supprimé.

AN. 1572. Dès le commencement de l'an 1572. Le pape Pie  
C.  
 Etablissement V. confirma la congrégation des freres de la Chari-

té, que Jean de Dieu avoit déjà établie en 1540. pour retirer les pauvres malades, à qui il procuroit toutes sortes de secours. Leur premier établissement fut à Grenade, où on les appelloit frères de l'hospitalité; & ce nouvel hôpital devint très-célèbre en fort peu de tems par le zèle & la charité de plusieurs prélats qui s'intéressèrent à son agrandissement. Comme leur saint fondateur n'avoit eu d'autre dessein en les établissant, que celui de les appliquer au soulagement des pauvres malades, sans leur donner d'autre règle que son propre exemple, Pie V. jugea à propos d'en faire un ordre religieux, & lui donna la règle de saint Augustin. Il y ajouta d'autres réglemens particuliers, entr'autres, un quatrième vœu de se consacrer au service des malades. La bulle de cet établissement est du premier Janvier de cette année 1572. Il leur permit aussi de faire promouvoir à l'ordre de prêtrise un d'entr'eux dans chaque hôpital, pour l'administration des sacremens. Jean de Dieu avoit coutume de dire à tous ceux qui lui parloient : *Faites bien, mes frères; c'est pourquoi les Italiens appellerent ces religieux *fate ben fratelli*.*

Pie V. toujours affligé de la protection déclarée que la reine de Navarre accorderoit aux sectaires, crut devoir exhorter Catherine de Medicis à la priver de son royaume. Il écrivit à cette princesse pour l'engager à lui donner cette satisfaction, & lui ajouta que si elle ne vouloit point agir conformément à ce qu'il lui proposoit, il demandoit qu'au moins elle souffrit qu'il établît lui-même pour roi de Navarre, par une bulle Apostolique, quelque prince de la maison de Valois; qu'autrement, ayant déjà

AN. 1572.

des frères de la Charité, par Pie V.

Ciaccon. in vit. pontif. tom. 3.

p. 1004.

In Bullar. tom. 2. Pil V. c. 115. 143.

Helvet. hist. des ordres monast. tom. 4. c. 13.

CI.

Dernières actions de Pie V. avant la mort.

Ciaccon. in vit. pontif. tom. 3. p. 1005.

An. 1572. excommunié la reine de Navarre, & l'ayant privée de ses états, il engageroit le roi d'Espagne à s'en emparer. Ces exhortations & ces menaces étoient une suite de la prévention où étoit ce pape, qu'il avoit le pouvoir de disposer des couronnes.

CII.  
Détail de ses  
bonnes œu-  
vres.

Duchesne, *hist.*  
*des papes*, p.  
410.

Le zèle qu'il avoit pour les pauvres étoit mieux réglé & mieux fondé : il fournissoit généreusement aux besoins des évêques chassés de leurs sièges : il accordoit à d'autres leurs bulles gratuitement. On le voyoit visiter les hôpitaux de Rome, laver les pieds des pauvres, embrasser ceux dont les corps étoient couverts d'ulcères, les consoler dans leurs maux, & les porter à une mort chrétienne par ses pieuses exhortations. Il donna vingt mille écus d'or à l'hôpital du Saint-Esprit, six mille au séminaire des clercs, cinq mille à la confrairie de l'Annonciade, & fonda plusieurs dots pour marier de pauvres filles. Le bâtiment qui avoit été construit sous Paul III. pour les nouveaux convertis, étant trop serré, il l'augmenta, & lui donna de nouveaux revenus. Enfin il assigna l'église de sainte Marie Egyptienne aux Arméniens pour y faire l'office suivant leur rit. Dès 1667. il avoit ordonné par une bulle, que la fête de saint Thomas d'Aquin seroit observée de précepte dans la ville & dans toute l'étendue du royaume de Naples. Une famine étant survenue à Rome, il fit venir du bled de Sicile & de France, pour plus de cent mille écus, & le fit vendre à un prix beaucoup plus bas qu'il n'avoit coûté. Celui qui avoit soin de la police à Rome, s'en étant plaint, il lui repartit, qu'il seroit honteux à un prince, & sur-tout à un pape, de ne respirer que le gain en sou-

tes occasions. Il aima tellement les hommes vertueux & sçavans, qu'il n'en éleva presque point d'autres aux dignités; & entre vingt & un cardinaux qu'il fit en trois promotions, plusieurs se distinguèrent par leur esprit & leur érudition. Un citoyen de la ville d'Urbia lui ayant dédié la vie de Jesus-Christ écrite par Landolfe, qu'il avoit traduite en Italien, il l'en fit remercier en termes très-polis, lui fit présent de deux cens écus d'or; & ordonna à son dataire de conférer à son fils le premier bénéfice qui seroit vacant, s'il étoit digne de le posséder.

Toujours plein de zèle contre l'hérésie, ayant appris que Charles IX. roi de France, favorisoit ses partisans, & que la reine de Navarre étoit prête d'arriver en cette cour, il envoya de nouveaux ordres au cardinal Alexandrin son légat en France, pour agir auprès du roi, & le détourner de consentir au mariage de sa sœur avec le prince de Navarre. Le cardinal alla trouver le roi, le mit sur ce mariage; & après lui avoir conseillé de donner plutôt sa sœur au roi de Portugal, qu'au prince de Navarre, il l'assura que Pie V. ne consentiroit jamais à cette alliance, & qu'il n'accorderoit point de dispense. Mais le roi repliqua toujours, que le repos public dépendoit de ce mariage, & le cardinal ne put le faire changer de résolution. Quelques historiens ajoutent que ce monarque se sentant pressé, dit au légat: « **Plût à Dieu que je pusse** » vous dire tout ! vous reconnoîtriez, le pape & » vous, que ce mariage est le meilleur moyen que » je puisse employer pour assurer la religion dans le » royaume, & pour exterminer les ennemis de Dieu

An. 1572.

cm.

Négociation  
du cardinal A-  
lexandrin pour  
empêcher le  
mariage du  
prince de Na-  
varre.

Dr. Thon, *l'ajl.*  
l. 51. p. 787.

An. 1572. » & de la France. Au reste, j'espère que bien-tôt le  
 » pape louera par l'événement mon dessein, ma pié-  
 » té, & le zèle ardent que j'ai pour le maintien de la  
 » religion Catholique. »

Après ces paroles, le roi serrant la main du cardinal, le pria d'accepter un diamant de grand prix qu'il lui offroit, comme un gage de sa fidélité & de son attachement inviolable au saint siège, en protestant qu'il ne manqueroit jamais au respect qu'il lui devoit, & qu'il exécuteroit bien-tôt le dessein qu'il avoit projeté contre les sectaires. Le cardinal refusa le présent, parce que le pape lui avoit défendu de rien accepter ni du roi, ni de ceux de sa cour; & répondit qu'il suffisoit à sa sainteté, & à lui d'avoir la foi d'un roi très-Chrétien, & que c'étoit la meilleure assurance qu'il pouvoit en porter à son oncle. Le légat partit peu après pour Rome, où le pape étoit dangereusement malade.

Les douleurs d'une colique néphrétique, dont il étoit attaqué depuis plusieurs années, redoublèrent si considérablement dans le mois de Mars, que les remèdes étant devenus inutiles, il ne pensa plus qu'à employer le peu qui lui restoit de vie, à des actions de piété: il supportoit ses maux avec une patience vraiment chrétienne, & avoit toujours Dieu présent devant les yeux. Le jour de Pâques il voulut donner sa bénédiction au peuple, & prêcher selon sa coutume, après avoir visité un peu auparavant les sept églises de Rome, & fait à pied une grande partie du chemin. Enfin ses maux ayant redoublé, il se prépara à la mort; & trois jours avant son décès il reçut les derniers sacre-

CIV.  
 Maladie du  
 pape Pie V.  
*De Thom. hist.*  
*Bib. 51. p. 788.*  
*Spond. hoc*  
*ann. n. 5.*  
*Catena in vit.*  
*Fii V.*  
*Gakm. in vit.*  
*Pii V. lib. 5. c.*  
 23.



mens des mains du cardinal Alexandrin son neveu, An. 1572.

& il rendit son ame à Dieu le premier jour de Mai deux heures avant la nuit, en prononçant ces paroles des hymnes du tems pascal, *quasumus, auctor omnium, &c.* Il étoit âgé de soixante-huit ans trois mois & demi, & avoit gouverné l'église l'espace de six ans, trois mois & vingt-quatre jours.

CV.  
Sa mort.  
*Ciacen. in vit.*  
*pontif. rom. 3.*  
p. 1006.

Quelque pieuse qu'eût été la vie de ce pape, le peuple ne laissa pas de se réjouir de sa mort, à cause de la sévérité de ses mœurs, & des rigueurs qu'il faisoit exercer par l'inquisition, dont il avoit toujours été un des plus zélés protecteurs. Le sultan Selim, qui le regardoit comme le plus terrible ennemi de la puissance Ottomane, en fit faire des réjouissances publiques à Constantinople pendant trois jours. En effet, Pie V. s'étoit proposé d'abattre la puissance des Turcs; & toutes les épargnes qu'il faisoit, ne tendoient qu'à fournir aux frais d'un grand armement. On trouva ses coffres pleins de sommes si considérables, qu'on les fait monter à un million d'écus d'or, outre cinq cens mille sur l'état, exigibles dans trois mois; treize mille dans sa chambre pour distribuer lui-même aux pauvres, & cent mille entre les mains de son trésorier pour fournir au besoin; ce qui prouve qu'il ne pensa jamais à enrichir les siens. Son corps fut exposé dans l'église de saint Pierre pendant quatre jours, pour satisfaire la dévotion des peuples; & après ce tems-là il fut inhumé dans la chapelle de saint André, jusqu'à ce qu'on pût transporter ses os dans la ville de Bosco en Ligurie, sa patrie, pour être déposée en l'église des Dominicains ses confreres. Mu-

AN. 1572. ret, célèbre orateur, fit son oraison funebre.

Le seul défaut qu'on a pu reprocher à ce pape, est de n'avoir pas sçu réprimer l'avidité de ceux qu'il mettoit dans les emplois, & à qui il confioit le gouvernement: sa négligence lui fit abandonner le soin des affaires les plus importantes à des ministres, de la probité desquels il n'étoit pas bien assuré; & cette même négligence l'empêcha d'écouter les plaintes qu'on auroit pu lui en porter.

Dès que la nouvelle de la mort du pape fut arrivée à Paris, le cardinal de Lorraine, & le cardinal de Pellevé, archevêque de Sens, se mirent en chemin pour assister à l'élection d'un nouveau pontife. Ils apprirent en route que Pie V. avoit déjà un successeur; mais ils ne laissèrent pas de continuer leur voyage, dans le dessein de communiquer au nouveau pape les desseins secrets de la cour de France. Le conclave n'avoit duré en effet qu'un jour: les cardinaux y entrèrent le treize de Mai, après qu'ils eurent rendu les derniers devoirs au défunt avec les cérémonies ordinaires. Ils sortirent de saint Pierre pour entrer dans la chapelle Pauline au nombre de cinquante-deux; & s'étant séparés, chacun se retira en sa cellule, après qu'on eut célébré la messe du Saint-Esprit, suivant la coutume.

Le cardinal de Granvelle étant arrivé de Naples dans le tems que les partisans du cardinal Moroné concertoient entr'eux pour faire élire celui-ci pape, entra au conclave, & y eut d'abord de longues conférences avec le cardinal Farnese vice-chancelier de l'église Romaine, & l'ambassadeur d'Espagne, ensuite avec le cardinal Alexandrin. Sur les cinq

CVI.  
Les cardinaux  
entrent au con-  
clave pour éli-  
re un nouveau  
pape.

*Ciacconius in  
ait. pontif. itit.  
tom. 4.*

*Spond. hoc  
an. 9. 7.*

*Foliet, lib. 4.*

*Andr. Villo-  
rel. in addit. ad  
Ciaccon.*

cinq heures du soir, tous ceux qui ne devoient pas demeurer dans le conclave étant sortis, on en ferma les portes; & le lendemain, de grand matin, Granvelle alla retrouver Farnese, & lui dit que le roi son maître desiroit qu'on élût promptement un pape qui fût de bonnes mœurs, & d'une vie sainte; que pour faciliter cette élection, sa majesté le prioit de ne plus prétendre au pontificat, parce que plusieurs maisons célèbres d'Italie & d'Allemagne, des intérêts desquelles ce prince ne pouvoit se détacher, étoient résolues de s'y opposer fortement. Farnese se contenta de répondre à ce discours, qu'il étoit prêt de concourir à la prompte élection d'un sujet, tel qu'on pouvoit le désirer pour le bien de l'église. Il est juste, reprit Granvelle, que comme vous tenez le premier rang dans le sacré collège, on ne fasse rien sans votre participation; ainsi vous pourrez nommer deux ou trois sujets, que vous croirez les plus propres, & je n'oublierai rien pour en faire élire un.

CVII.  
Discours du  
cardinal  
Granvelle au  
cardinal Far-  
nese.

Farnese nomma les cardinaux Montepulciano, Buoncompagno, & Corregio. Granvelle l'ayant quitté, alla trouver alors le cardinal Alexandrin, & lui dit, que s'il ne faisoit faire promptement un pape ami du roi son maître, il pourroit bien s'en ressentir en tems & lieu; & après lui avoir nommé les trois cardinaux proposés par Farnese, il l'exhorta à faire tomber le choix sur un des trois. Il ajouta qu'il s'attireroit par-là les bénédictions du ciel, & qu'il se concilieroit l'amitié du roi d'Espagne. Le cardinal Alexandrin qui étoit encore jeune, & qui n'avoit aucune expérience des conclaves, auxquels

CVIII.  
Ce dernier  
nomme trois  
sujets.

An-1572.

il ne s'étoit jamais trouvé, ne sçachant que répondre, se retira dans sa cellule, où il assembla tous ses amis: il leur exposa en peu de mots ce qu'on venoit de lui dire, & ajouta qu'il avoit d'abord jetté les yeux sur le cardinal de Plaisance, qui étoit agréable à Borromée; mais que ses amis n'avoient pas approuvé ce choix, parce que ce cardinal étoit de la dernière promotion, & qu'on lui avoit fait entendre qu'il convenoit mieux de choisir quelqu'un promu par Pie IV. & il nomma Buoncompagno.

CIX.  
On pense à  
élire le card-  
nal Hugues  
Buoncompa-  
gno.

Il alla trouver ensuite quelques-uns des cardinaux de Pie IV. qu'il avoit déjà engagés à briguer pour Buoncompagno, & leur dit qu'il avoit disposé tous ses amis à se déclarer en sa faveur. Farnese de son côté, qui avoit compris par la conférence qu'il avoit eue avec Granvelle, que Buoncompagno auroit beaucoup de part au pontificat, le dit au cardinal d'Urbain, & le chargea d'avertir les amis de Buoncompagno, que pourvu qu'il gagnassent le cardinal Alexandrin, il seroit sûrement élu.

CX.  
Il est élu u-  
nanimement,  
& prend le  
nom de Gre-  
goire XIII.

De l'hor, et  
sup.  
Spoud. hoc au.  
n. 7.  
Ciacconius:  
ni sup. tom. 4.  
p. 2. § 4.

Le cardinal de Verceil étant ensuite allé dans la chambre de Buoncompagno, le prit par la main, & le pria de le suivre dans la chapelle, pour y recevoir l'adoration de tous les cardinaux. Buoncompagno lui ayant demandé s'il étoit assuré d'avoir assez de voix pour le faire élire, & Verceil lui ayant répondu qu'il ne lui feroit pas faire cette démarche, s'il n'en étoit assuré, il prit avec lui quelques papiers qui lui étoient de conséquence, & le suivit. Dès qu'il parut dans la chapelle, tous l'éurent unanimement. Toute la cour Romaine fut extrêmement

fatisfaite de ce choix : Buoncompagno avoit été déjà An. 1572.  
destiné à la papauté par Pie IV. lorsqu'il fut fait cardinal; & peut-être auroit-on sérieusement pensé à lui dans le conclave où Pie V. fut élu, s'il n'eût pas été employé alors à la légation d'Espagne. Son élection se fit le treize Mai dans l'espace de cinq à six heures, & il prit le nom de Gregoire XIII. Son couronnement se fit le 25 Mai, jour de la Pentecôte. Ce nouveau pape étoit né à Boulogne dans le mois de Janvier de l'an 1502. de Christophe Buoncompagno & Angele Marescala, qui descendoit d'un notaire public dans la même ville. Après avoir fait ses premières études, il s'appliqua à l'étude du droit sous les plus célèbres professeurs d'Italie : il y fit de si grands progrès, qu'à l'âge de vingt-huit ans il parvint au doctorat, & devint ensuite professeur à Boulogne, emploi dont il s'acquitta avec beaucoup de réputation. En 1539. il se retira à Rome, où il eut d'abord l'office d'assesseur, puis celui d'abbreviateur & de référendaire de l'une & l'autre signature : enfin il fut fait vicaire civil de l'auditeur de la chambre sous Paul III, en 1549. un peu avant la mort de ce pape. Jules III. le fit secrétaire apostolique : en 1554. il fut vice-légat du territoire de Rome, & l'année suivante il exerça la charge de la signature des grâces : ce même pape l'envoya au concile de Trente en qualité de jurisconsulte. Paul IV. le fit évêque de Vesci, & Pie IV. le chargea d'aller une seconde fois à Trente : à son retour il le fit cardinal, & l'envoya légat en Espagne pour l'affaire de Barthelemi Caranza, archevêque de Tolède. Enfin s'étant dignement acquitté de cette légation

An. 1572. tion, il eut la signature des brefs sous Pie V.

CXI.  
Diverses am-  
bassades du  
pape pour  
maintenir la  
ligue.

*Cicconius in  
vita pontific.  
lib. 4. p. 4.  
Spond. in an-  
nal. ad hunc  
an. n. 8.*

Aussi-tôt après son élection il envoya Nicolas Ormanette en Espagne pour engager Philippe II. à maintenir la ligue; Antoine-Mari Salviati vint en France, pour tâcher de persuader au roi très-chrétien d'y entrer; & d'autres nonces partirent encore dans le même dessein, pour se rendre auprès de l'empereur & de quelques souverains du Nord. Le cardinal Commendon fut confirmé dans sa légation de Pologne, afin d'y continuer la commission dont Pie V. l'avoit chargé.



## LIVRE CENT SOIXANTE-TREIZIÈME.

PENDANT que la cour de Rome'étoit agitée des divers mouvemens qui accompagnent toujours l'élection des nouveaux papes, celle de France méditoit une action tragique, à laquelle on ne peut encore penser sans horreur. Le roi, qui feignoit de vouloir affermir de plus en plus la paix avec les Calvinistes, avoit invité la reine de Navarre à se rendre auprès de sa personne, pour mettre la dernière main au mariage qu'on avoit proposé entre la princesse Marguerite sa sœur & le prince de Navarre. La reine de Navarre se rendit aux instances du roi, qui pour mieux dissimuler, vint au-devant d'elle jusqu'à Blois, & lui fit de grandes caresses. Le prince de Navarre suivit de près la reine sa mere: il arriva à Blois accompagné du prince de Condé, du comte de la Rochefoucault, & de quantité de nobleſſe; & l'affaire de son mariage ayant été mise sur le tapis, l'on convint de tous les articles qui furent arrêtés dès le onze d'Avril.

Cette affaire consommée, la reine de Navarre, après un court séjour à Blois, se rendit à Paris le quatorze de Mai, afin d'y faire les préparatifs nécessaires pour le mariage de son fils. Elle voulut y loger chez Guillard, évêque de Chartres, qu'elle connoissoit pour Calviniste; mais elle y mourut le dix de Juin suivant, âgée de quarante-quatre ans. Par son testament elle ordonna qu'on l'inhumât sans aucune pompe funebre, dans le même lieu où Henri

An. 1572.

I.  
Arrivée de la reine de Navarre & de son fils à la cour de France.

De Thou, in hist. lib. 51. pag. 788.

Dans les mèm. de l'F. taile, tom. 1. in-8°. p. 200.

II.  
Mort de la reine de Navarre.

De Thou, hist. lib. 51. p. 791.

Mezeray, abrégé chronologique tom. 5. in 12. p. 217.  
Duplessis, hist. de France. tom. 3. p. 783.

An. 1572.

son pere avoit été enterré ; & elle enjoignit au prince son fils de vivre dans la confession de foi dans laquelle il avoit été élevé, de veiller à l'observance des constitutions qu'elle avoit fait publier dans le Bearn & dans la basse Navarre, & d'avoir un soin particulier de Catherine sa sœur. Enfin elle institua pour son héritier son fils, qui dès-lors prit le titre de roi de Navarre ; elle pria le roi, la reine sa mere, les ducs d'Anjou & d'Alençon, de prendre ce prince & sa sœur sous leur protection, & de leur permettre la profession libre de leur religion ; & elle nomma pour exécuteurs de son testament le cardinal de Bourbon & l'amiral de Coligni.

III.  
L'on pensa  
exécuter le  
projet du ma-  
sacre des Cal-  
vinistes.

Ce dernier étoit à la veille de sa perte ; & il s'en désoit d'autant moins, qu'on ne lui témoignoit que des marques d'amitié & de tendresse. Ses amis l'avertissoient en vain, que ces dehors si flatteurs ne paroissent pas sinceres ; tranquille au milieu du péril qui le menaçoit, il ne soupçonnoit pas même qu'il en fût proche. Il étoit plus occupé à solliciter le roi de déclarer une guerre ouverte aux Espagnols, qu'à prendre des précautions pour sa sûreté ; & la foiblesse même des raisons que le roi opposoit aux motifs pressans qu'il lui alléguoit pour faire cette guerre, ne diminuoit rien de sa sécurité. Cependant dès que la cérémonie du mariage du roi de Navarre avec Marguerite de France, qui se fit dans l'église de Notre-Dame de Paris, le treize d'Août de cette année, eût été consommée, Charles IX. qui vouloit hâter la ruine des Calvinistes, fit venir le régiment des gardes à Paris, sous le faux prétexte de contenir les Guises qui ne remuoient point. Dès que ce



régiment fut entré, on ne pensa plus qu'aux moyens An. 1572.  
 qu'il falloit prendre pour exécuter l'odieux projet  
 que l'on méditoit depuis long-tems, d'exterminer  
 entierement les Protestans dans le royaume.

Mais on fut fort partagé dans le conseil secret IV.  
L'on délibé-  
re sur ce sujet  
dans le conseil.  
 qu'on tint sur ce sujet en présence du roi, entre la  
 reine mere, le duc d'Anjou, & d'autres personnes  
 de confiance. L'on opina d'abord qu'il falloit tuer  
 Coligni; que c'étoit l'unique moyen de se défaire  
 de tous les Protestans, parce que ceux-ci persuadés  
 que le coup seroit parti des Guises, ne manqueroient  
 pas aussi-tôt de prendre les armes, & qu'ils pour-  
 roient être aisément taillés en pièces, les Catholi-  
 ques étant en plus grand nombre. Que si la chose  
 ne réussissoit pas, au moins le blâme de cette action,  
 dont le roi tireroit beaucoup d'avantage, retom-  
 beroit sur ceux de la maison de Guise, & qu'on les  
 réduiroit aisément, quand ils n'auroient plus de  
 compétiteurs: Et qu'à l'égard des princes Protestans  
 que sa majesté avoit en son pouvoir, il n'y avoit au-  
 cun doute que le roi ne leur fit abandonner leurs  
 erreurs pour rentrer dans l'ancienne religion & dans  
 l'obéissance, lorsqu'il n'y auroit plus auprès d'eux de  
 mauvais conseillers.

C'est ainsi que l'on parloit devant le roi. Mais  
 dans le conseil de la reine mere on alla plus avant.  
 On dit que non-seulement il falloit tuer les Mont-  
 morencis avec l'amiral, mais qu'il falloit encore se  
 défaire des princes de Guise, à qui la reine ne de-  
 voit jamais se fier. Si les Protestans, disoit-on, veu-  
 lent venger la mort de Coligni, comme ils seront  
 les plus foibles, ils seront accablés par le peuple

AN. 1572.

avec les Montmorencis. Pendant ce tems-là le roi ayant assemblé au Louvre le grand nombre de gens de guerre qu'il aura avec lui, demeurera comme spectateur ; & lorsqu'un des deux partis sera vaincu, il se jettera sur les vainqueurs affoiblis & las de tuer ; & comme s'ils avoient pris les armes sans ses ordres, & par un esprit de rébellion, il les fera tous tailler en pièces.

V.

L'amiral est  
bleffé d'un  
coup d'ar-  
cubuse en fortant  
du Louvre.

*De Thou, ut  
sup. lib. 52.*

*P. 816.*

*Voyez l'histoi-  
re de la monar-  
chie de François  
par Marcel,  
tom. 4. pag.  
669. & su v.  
autres les preu-  
ves.*

Le premier acte de la sanglante action qu'on mé-  
ritoit, commença le vendredi suivant vingt-deux  
d'Août. Coligni ayant trouvé ce jour-là le roi qui  
sortoit d'une chapelle devant le Louvre, suivit ce  
prince jusqu'au jeu de paume ; & comme il se reti-  
roit dans son logis, rue de Bétisy, accompagné de  
douze ou quinze gentilshommes, & traversoit le  
cloître de saint Germain l'Auxerrois, marchant fort  
lentement, parce qu'il lisoit une requête qu'on lui  
avoit présentée, on lui tira un coup d'arquebuse d'u-  
ne fenêtre de la maison d'un chanoine appelé Pier-  
re de Piles, sieur de Villemur, qui avoit été précep-  
teur du duc de Guise. L'assassin étoit Nicolas de Lou-  
viers, seigneur de Maurevel, en Brie, homme hardi  
& d'une humeur très-vindicative. Il avoit été page  
du duc de Guise, & s'étoit déjà rendu fameux par  
l'assassinat du seigneur de Mouy. Des trois balles  
dont l'arquebuse étoit chargée, une emporta le se-  
cond doigt de la main droite de l'amiral, & la secon-  
ce le blessa assez considérablement proche le coude  
au bras gauche. Il dit alors sans s'émuouvoir, que c'é-  
toit-là le fruit de sa réconciliation avec le duc de  
Guise, & en même tems il montra la maison d'où  
le coup étoit parti. Aussi-tôt on en enfonça les por-  
tes,

*Brantôme  
dans l'éloge de  
l'amiral de  
Châtillon.*

*Marbrien,  
hist. de France,  
liv. 6.*

tes, l'on visita part tout : l'on trouva dans une chambre basse l'arquebuse, & une servante & un laquais, qui furent menés en prison ; mais le meurtrier s'étoit déjà sauvé par une porte de derriere. L'amiral, après avoir envoyé informer le roi de ce qui venoit d'arriver, se fit bander le bras, & alla à pied à son logis qui n'étoit pas loin, en s'appuyant sur Guerchi & sur un gentilhomme. Quelqu'un l'ayant averti en chemin qu'il y avoit lieu de craindre que les balles ne fussent empoisonnées, il répondit qu'il n'en n'arriveroit que ce qu'il plairoit à Dieu. Le roi de Navarre, le prince de Condé, le comte de la Rochefoucault, & beaucoup d'autres seigneurs Calvinistes avertis de cet accident, vinrent aussitôt rendre visite à l'amiral ; & Ambroise Paré chirurgien du roi, ayant été appelé, lui coupa le doigt, & fit quelques incisions au bras gauche en deux endroits, que la balle avoit traversés

Le roi étoit encore dans le jeu de paume, lorsqu'on vint lui annoncer cette nouvelle ; & feignant d'en être touché, il jeta aussi-tôt sa raquette par terre, en prononçant avec une feinte émotion ces paroles : Quoi donc ! ne serai-je jamais en repos, y aura-t-il tous les jours de nouveaux troubles ? Ensuite il sortit du jeu de paume pour se retirer au Louvre, protestant qu'il puniroit l'auteur d'un tel attentat, & donna ordre qu'on se fâisît du duc de Guise ; mais celui-ci étoit caché. Sur ces entrefaites, le roi de Navarre & le prince de Condé vinrent au Louvre, pour se plaindre au roi d'une action si indigne, & lui demander, que n'étant pas en sûreté à Paris, il leur fût permis de se retirer. Mais sa ma-

An. 1572.

V. I.  
Le roi se feint  
de paroître en  
colere de cet  
attentat.

De Thou, lib.  
52. p. 821.  
Hist. de la  
monarchie, Fr.

p. 576.  
Mém. de la  
reine Margue-  
rite, l. 2. p.  
72.

AN. 1572.

jesté leur jura qu'elle feroit une punition si sévère de l'assassin & de ses complices, que l'amiral & ses amis en seroient satisfaits. Le roi ajouta qu'il avoit autant de ressentiment que personne d'une action si noire ; mais que puisqu'elle étoit commise, il vouloit convaincre tout le monde, que si Coligni avoit reçu la blessure, lui-même en ressentoit la douleur ; qu'il les prioit d'en être témoins eux-mêmes, & pour cela de ne point sortir de Paris. La reine mere sçut aussi très-bien se contrefaire : elle dit que c'étoit au roi, & non pas à Coligni, que l'injure avoit été faite ; qu'en laissant une telle action impunie, on porteroit la licence jusqu'à venir attaquer sa majesté dans le Louvre ; qu'il falloit donc chercher les moyens de punir très-sévèrement un si grand crime. Par cet artifice le roi de Navarre, & le prince de Condé, furent apaisés ; & ne s'imaginant pas qu'on usât de dissimulation, ils ne parlèrent plus de quitter Paris.

VII.  
Précautions  
inutiles qu'on  
prend pour ar-  
rêter l'assassin.

Aussi-tôt le roi commanda qu'on poursuivît le meurtrier, quoiqu'on ne sçût pas encore qui il étoit : il fit ordonner au prévôt de Paris de mettre par tout des gardes prêts à exécuter tout ce que le duc d'Anjou leur commanderoit : il fit fermer toutes les portes de la ville, à l'exception de deux seulement, par où l'on faisoit entrer les vivres, mais qui furent bien gardées. Le laquais & la servante qui avoient été pris dans la maison de Villemur absent, furent interrogés par Christophe de Thou ; Bernard Prevost, seigneur de Morfan, présidens au parlement, & Jacques Viole, conseiller. Et comme l'un & l'autre nommerent dans leur déposition Vil-

liers, seigneur de Chailly, vassal des princes de Guise, comme ayant amené au logis de Villemut un certain soldat, dont il dirent qu'ils ignoroient le nom, il y eut ordre d'arrêter Chailly; mais on ne le trouva point. Le roi fit écrire ensuite à tous les gouverneurs des provinces, pour leur marquer combien il détestoit cette action, & la justice sévère qu'il méritoit d'en faire au plutôt.

Au milieu de ces agitations, l'amiral conservoit une merveilleuse tranquillité d'esprit: les maréchaux de Damville, de Cossé, & le sieur de Villars s'entretenant avec lui de l'accident qui venoit de lui arriver: Je vous assure, leur dit-il, que la mort ne m'étonne point, & que je suis prêt de rendre librement à Dieu l'ame que j'ai reçue de lui, quand il lui plaira me tirer de ce monde; mais avant ma mort, je souhaiterois qu'il me fût permis de parler au roi; j'ai à lui communiquer des choses, dont nul autre ne peut l'instruire, & qui regardent sa personne, & la conservation & la gloire de son royaume. Damville en parla à sa majesté, qui peu après vint chez l'amiral.

Ce prince étoit accompagné de la reine sa mère, des ducs d'Anjou & d'Alençon, du cardinal de Bourbon, des ducs de Montpensier & de Nevers, & de plusieurs autres personnes distinguées. Tous ceux qui étoient dans la chambre de l'amiral, excepté Telligni & sa femme, & celui qui assistoit le malade, en sortirent à l'arrivée du roi, & peu après l'amiral parla ainsi à ce prince.

Dieu, devant lequel il paroît que je serai bien-tôt appelé, m'est témoin, que pendant que j'ai vécu,

Sij

AN-1572.

VIII.

L'amiral de  
mande à par-  
ler au roi.  
*De Thou, in  
hist. lib. 51.  
p. 812.  
Hist. de la  
monarch. Fr.  
ut sup. pag.  
172.*

IX.

Le roi rend  
visite à l'amiral.

X.

Discours de  
l'Amiral au  
roi.

An. 1572.

j'ai toujours été fidèle à votre majesté, attaché à son service, & zélé pour rendre son regne florissant & paisible. Je sçai toutefois que quelques-uns m'ont fait passer pour un traître, un rebelle, un homme qui n'aimoit que le trouble; mais j'espère que Dieu, devant qui je suis prêt de rendre raison de mon obéissance & de mon respect envers votre majesté, quand il lui plaira m'appeller à son tribunal, sera quelque jour leur juge & le mien. Enfin, comme le roi votre pere m'a comblé de grands honneurs, & que votre majesté a bien voulu me les confirmer, la fidélité & le zèle que j'ai pour le bien de votre état, m'engagent à vous supplier de poursuivre l'affaire des Pays-Bas; si vous abandonnez cette entreprise, il est à craindre que votre royaume n'en souffre de très-grands maux. N'est-ce pas une infamie inouïe, qu'on ne puisse rien dire dans votre conseil secret, que le duc d'Albe n'en soit, aussi-tôt informé? N'est-il pas indigne que trois cens gentilshommes, braves officiers, pris dans la défaite de Genlis, aient été étranglés ou punis d'autres supplices par ce duc? Néanmoins on s'en divertit à la cour. Je dois encore parler à votre majesté, du mépris qu'on fait de l'édit de pacification: ceux qui président à la justice en font la cause, parce qu'ils violent tous les jours la foi qu'ils ont donnée eux-mêmes, & dont les princes étrangers ont été témoins. J'en ai souvent averti votre majesté & la reine votre mere, & je le répète ici: je ne crois pas qu'il y ait de moyens plus assurés, pour conserver la paix, le repos & la tranquillité publique, que l'observation exacte & religieuse des édits. Cependant on les méprise avec

tant d'impunité, qu'on a insulté le 21 de ce mois à Troyes, des vassaux de la princesse de Condé; & quoiqu'il leur fût permis, suivant l'édit, d'y faire les exercices de leur religion, on en a massacré sur les chemins quelques-uns qui retournoient chez eux.

Le roi répondit à l'amiral, qu'il l'avoit toujours considéré comme un homme généreux, fidèle & affectionné pour sa gloire; qu'il le regardoit comme l'un des plus grands capitaines de son royaume, & qu'il le lui avoit assez marqué; qu'à l'égard de l'édit de pacification, il souhaitoit qu'il fût religieusement observé; qu'il avoit envoyé dans les provinces des personnes choisies pour y travailler; & que si ces personnes étoient suspectes, on en enverroit d'autres. Il ajouta : Je vois bien, mon pere, que vous parlez avec trop de contention, cela pourroit vous incommoder & rendre vos blessures plus dangereuses : j'aurai soin de ce qui vous regarde; & jurant le nom de Dieu, je vous proteste, lui dit-il, que je vengerai l'injure que l'on vous a faite, comme ayant été faite à moi-même. Il ne faut pas beaucoup chercher, répondit Coligni, pour en trouver l'auteur, & les indices paroissent assez; mais je suis content, & je remercie votre majesté de ce qu'elle veut bien me promettre avec tant de bonté de me rendre justice.

Après que le roi fut sorti avec tous ceux qui l'accompagnoient, les seigneurs Protestans tinrent conseil ensemble, & le vidame de Chartres dit, qu'on ne pouvoit prendre trop de précautions pour se mettre en sûreté, & que l'on ne devoit point se fier aux paroles que la cour leur donnoit; qu'il sca-

An. 1572

XI.  
Réponse du  
roi.

*De Thou, au  
sup. lib. 52. p.  
813.  
Hist. de la mo-  
narchie. Franç.  
premier, tom.  
4. pag. 572. &  
574.  
Mathieu, hist.  
lib. 6.*

XII.  
Conseils des  
seigneurs Cal-  
vinistes, &  
avis du vicaire  
de Char-  
tres.  
*De Thou, in  
hist. lib. 52.  
p. 813.*

An. 1572.

voit que plusieurs courtisans catholiques voyant sortir les Calvinistes de l'église de Notre-Dame, de peur d'entendre la messe à la célébration du mariage du roi de Navarre, leur avoient dit que ce scrupule ne dureroit pas long-tems; que leurs espions avoient appris des domestiques de Charles de Gondy, maître de la garde-robe du roi, qu'il se répandroit aux mêmes nêces plus de sang que de vin; que la tragédie ayant commencé par la blessure de Coligni, finiroit bien-tôt par le carnage de tous les autres; qu'il étoit donc d'avis qu'on quittât Paris sans différer davantage. Ainsi parla le vidame de Chartres: son avis étoit sage, mais Teligni empêcha qu'il ne fût suivi.

XIII.

Les princes  
de Guise de-  
mandent per-  
mission de se  
retirer.

Hist. de la  
monarch. Fr.  
tom. 4. p. 575.

Dès le lendemain, le bruit s'étant répandu que ceux de la religion Protestante menaçoient fort les princes de Guise, ceux-ci & le duc d'Aumale allèrent trouver le roi, & lui dirent en présence de plusieurs, qui leur sembloit que depuis quelque tems sa majesté n'agréoit point leur service, & qu'il la prioient de leur permettre de se retirer de la cour. Le roi leur répondit avec une vivacité feinte, qu'ils pouvoient s'en aller s'ils vouloient, & qu'ils les sçauroit bien trouver, supposé qu'ils fussent coupables de l'insulte qu'on avoit faite à l'amiral. Sur cette réponse, il se retirèrent, & monterent à cheval bien accompagnés; mais l'on sçut qu'ils n'étoient pas sortis de Paris.

XIV.

Conseil de la  
reine-mère  
pour exter-  
miner tous les  
Protestans.

L'après-dinée la reine mere conduisit le roi, le duc d'Anjou, le duc de Nevers, Tavannes & le comte de Rets dans le jardin des Thuilleries, & leur représenta que ceux qu'ils poursuivoient depuis



long-tems, étoient pris dans leurs filets ; que l'amiral étoit au lit, ne pouvant se remuer ; que le roi de Navarre & le prince de Condé étoient logés au Louvre, dont les portes étoient fermées pendant la nuit, & d'où ils ne pouvoient fuir ; que les chefs étant abattus, les autres ne feroient plus en état de remuer ; qu'en un mot, en moins d'une heure on pouvoit exterminer tous les Calvinistes, & en abolir entièrement la race ; que si le roi ne profitoit pas d'une si favorable occasion, il falloit s'assurer que l'amiral étant guéri, comme les chirurgiens l'espéroient, toute la France se verroit aussitôt embrasée par une quatrième guerre civile plus cruelle que les premières ; qu'on devoit donc lâcher la bride à la populace déjà assez émue d'elle-même, & qu'il ne falloit pas résister plus long-tems à la volonté de Dieu, qui n'avoit pas voulu que les conseils modérés eussent quelque succès ; que quand la chose seroit faite, on ne manqueroit pas de raisons pour s'excuser, en rejetant tout le crime sur les princes de Guise, qui en souffriroient volontiers le blâme.

On applaudit aux conseils de la reine mere, & il fut résolu des les suivre : chacun convint cependant qu'il falloit sauver le roi de Navarre, parce qu'il étoit roi, & en considération de l'alliance qu'il venoit de contracter avec sa majesté : à l'égard du prince de Condé, sa qualité de prince, sa jeunesse, & le crédit de Louis de Gonzague, duc de Nevers, l'emportèrent aussi sur l'avis de ceux qui vouloient sa perte. Le duc de Nevers, qui vouloit le sauver, assura que ce prince seroit fidèle & soumis au

An. 1572.

*Hist. de France, liv. 6.  
Dans le même  
volume.*

An. 1572.

roi; qu'il s'en rendoit caution, & qu'il y avoit même lieu d'espérer qu'on le feroit renoncer à l'hérésie par promesses ou par menaces: ainsi il fut résolu de l'épargner.

XV.

Moyen dont on se sert pour attirer les seigneurs Protestans auprès de l'amiral.

*De Thou, m.  
sup. lib. 52. p.  
814.*

*Hist. de la  
monarch. Fr.  
pag. 174.*

Cette résolution prise, l'assemblée se sépara; & il fut arrêté que la nuit suivante, avant qu'il fût jour, l'exécution se feroit, & qu'on en confieroit la conduite au duc de Guise, ennemi mortel de l'amiral. Comme le soir approchoit, le roi fit poster douze cens arquebusiers, une partie le long de la rivière, & l'autre dans les rues, & une autre auprès du logis de l'amiral, autour duquel le roi avoit fait loger la plus grande partie des seigneurs & des gentils-hommes Protestans. Les capitaines des quartiers eurent ordre de marquer promptement les logis, de prendre par écrit les noms de ceux qui faisoient profession de la religion Calviniste, & de les rassembler autant qu'on le pourroit dans le voisinage de Coligni; & sa majesté dit fort haut, afin que tout le monde l'entendit, qu'il défendoit de laisser approcher de ce voisinage aucun catholique, & qu'il vouloit qu'on tirât sur ceux qui contreviendroient à cette défense. Ces mouvemens, dont quelques amis de l'amiral ne tarderent pas à être avertis, augmentèrent les soupçons des Protestans, & l'un d'entr'eux fut chargé d'aller trouver le roi pour l'en informer, & pour le prier d'accorder quelques soldats de ses gardes, afin de les poster à l'entrée du logis de l'amiral. Le roi parut étonné de ce rapport, & fit venir la reine sa mere, à qui il demanda avec émotion, d'où venoit ce bruit, & pourquoi le peuple se révoltoit, & prenoit les armes. La reine répondit, qu'il n'y avoit aucune

aucune apparence de révolte parmi le peuple, & qu'on ne faisoit que suivre les ordres de sa majesté, qui avoit commandé que chacun se tint en son quartier, de peur qu'il n'arrivât du tumulte : cela est vrai, répondit le roi ; mais j'ai défendu qu'aucun prît les armes.

Cependant comme le député insissoit à prier le roi de lui donner quelques soldats, afin que si le peuple entreprenoit quelque chose, il fût retenu dans le respect à la vue des gardes de sa majesté ; le duc d'Anjou qui étoit présent, lui dit de prendre Cossains avec cinquante arquebusiers. Ce Cossains étant un des plus grands ennemis de l'amiral, l'envoyé répliqua, que six archers suffiroient pour contenir le peuple. Non, dit le roi avec chaleur, prenez Cossains, vous ne sçauriez mieux choisir. L'envoyé s'étant retiré, ne put se dispenser de faire connoître sa surprise au sieur de Thoré, frere du maréchal de Montmorenci, qui avoit été présent à ce discours ; mais l'ordre du roi fut exécuté. Cossains vint quelques heures après au logis de l'amiral avec ses cinquante arquebusiers, & choisit deux boutiques voisines dans lesquelles il les posta.

Le duc de Guise chargé de toute l'exécution, fit venir sur le soir à l'entrée de la nuit les capitaines des Suisses, & quelques colonels des compagnies Françoises qui étoient entrées dans la ville, & leur dit ouvertement, que l'heure étoit venue d'abattre une tête odieuse à Dieu & aux hommes, & de se venger par sa mort de toute la faction des rebelles ; que la bête étoit déjà dans les filets ; qu'on ne devoit pas la laisser échapper, ni manquer une si belle

XVI.  
Le duc de Guise dispose tout pour l'exécution du massacre.

De Thou, loc. sup. lib. 52. p. 825. & 826.  
Davila, hist. liv. 5.

An. 1572.

occasion de remporter sur les ennemis du royaume un triomphe si glorieux ; qu'il n'y en avoit point eu de pareils dans toutes les guerres précédentes ; que la victoire étoit facile , le butin considérable & assuré , & qu'on pouvoit sans péril obtenir une généreuse récompense. Ensuite l'on commit les Suisses à la garde du Louvre : on leur joignit quelques compagnies Françoises , avec ordre de ne laisser sortir aucun des gens du roi de Navarre & du prince de Condé. Cosséins avoit déjà la garde du logis de l'amiral avec cinquante arquebusiers & quelques mousquetaires , qu'on mit en sentinelle dans les maisons voisines , pour empêcher qu'aucun n'échappât. Les choses étant ainsi disposées , le duc de Guise chargea Jean Charon , président en la cour des aides , qui avoit succédé à Marcel dans la place de prévôt des marchands , d'avertir les échevins de tenir leurs gens sous les armes , & de les faire trouver à minuit dans l'Hôtel-de-ville pour y recevoir les ordres qui leur seroient donnés. Le duc fit aussi appeler Marcel , l'ancien prévôt des marchands , à qui il fit part des mesures qu'il venoit de prendre , ne doutant pas qu'il ne pût concourir par son crédit à leur exécution , parce qu'il étoit fort aimé du peuple , quoiqu'il fût hors de charge.

Tous s'étant trouvés dans l'Hôtel-de-ville à l'heure marquée , les échevins , les capitaines de quartiers , les commissaires & autres , Charon accompagné de quelques personnes dévouées à la maison de Guise , entr'autres des sieurs d'Entragues & de Puy-gaillard , dit que la volonté du roi étoit , que chacun prît les armes pour exterminer Coligni &

XVII.  
Assemblée  
dans l'Hôtel-  
de-ville à ce  
sujet.

De Thou, *loc.*  
*sup.* cit.

Dupleix, *hist.*  
de France, t. 1.  
p. 45. 789. &  
suiv.

tous les autres rebelles qui étoient comme en prison dans la ville, & que c'étoit par eux qu'il falloit commencer; que la même chose seroit observée ensuite dans toutes les provinces; suivant les ordres du roi; qu'on prit donc garde de n'épargner personne; que le signal pour commencer le massacre, seroit lorsque l'horloge du palais sonneroit le tocsin au point du jour; que les marques qui les distingueroient de tous les autres pour se connoître, seroient un mouchoir blanc attaché au bras gauche, & une croix de même couleur au chapeau; qu'au son du tocsin ils s'assembleroient en grand nombre & bien armés, mais qu'ils prissent bien garde de ne causer aucun trouble, ni aucun tumulte avant qu'on eût donné le signal. Ces ordres, tout injustes qu'ils étoient, furent agréablement reçus par les échevins & par le reste de l'assemblée: tous prirent aussi-tôt les armes, & furent postés dans les places & dans les carrefours, avec le moins de bruit qu'il fut possible, pendant que le duc de Guise & le chevalier d'Angoulême assembloient de leur côté des gens armés, & les plaçoient de même en différens quartiers de la ville.

Un peu avant minuit, la reine mere entra dans la chambre du roi, pour empêcher qu'il ne changeât de résolution, car elle sçavoit qu'il chanceloit. L'énormité du crime qu'il alloit commettre, paroissoit l'arrêter, & le tenir en suspens sur le parti qu'il prendroit. La reine fut suivie des ducs d'Anjou & de Nevers, de Biragues, de Tavannes, du comte de Rets, & du duc de Guise, qui tous s'unirent pour déterminer le roi. Il n'y eut point de raisons:

XVIII.  
La reine mere exhorte le roi à ne point changer de résolution.

De Thou, ut  
suprà.

An. 1572.

*Hist. de la  
monarc. Franç.  
dans les pren-  
vres, tom. 4.  
p. 510.*

dont ils ne se servissent pour l'affermir ; & comme il hésitoit encore , la reine lui reprocha avec beaucoup de vivacité , qu'il laissoit perdre par ses incertitudes la plus belle occasion que Dieu lui pût présenter pour se défaire entierement de tous ses ennemis. A ces mots , le roi appréhendant qu'on ne l'accusât de lâcheté , donna ses derniers ordres ; & dans le moment même le duc de Guise , le chevalier d'Angoulême & le duc d'Aumale , accompagnés de Cosses qui étoit venu aussi chez le roi , & soutenus de plusieurs arquebusiers de la garde du roi & de toute celle du duc d'Anjou , prirent le chemin du logis de l'amiral , pour commencer l'exécution au premier signal. Le duc de Nevers qui avoit résolu de ne laisser échapper aucun des Calvinistes qui logeoient dans les fauxbourgs , sur-tout dans celui de S. Germain , sur lesquels Maugiron devoit faire main basse , voulut sortir de Paris avec de la cavalerie , & sollicita fortement le roi & la reine de le lui permettre , dans le dessein d'arrêter ceux qui fuïroient. Mais l'on s'opposa à son départ ; ce qui fut cause , ainsi qu'il l'avoit bien prévu , que plusieurs se sauverent , & que la cour ne put tirer tout le fruit qu'elle avoit prétendu de tant de meurtres.

## XIX.

*Commence-  
ment du mas-  
sacre de la S.  
Barthelemi.*

*De Thou , ut  
sup. lib. 51.  
p. 817.  
Mathieu, bist.  
lib. 6.*

*Dans les mé-  
moires de la  
reine Margue-  
rite , liv. 2.*

Les seigneurs Calvinistes , qui étoient logés par l'ordre du roi dans les maisons prochaines de celle de l'amiral , étonnés de ces bruits & de ces mouvemens extraordinaires à une heure indue , sortirent de leurs logis , & s'en allerent vers le Louvre où chacun couroit. Ils demanderent aux premiers qu'ils rencontrerent les causes de ce bruit , & pourquoi l'on voyoit tant de gens armés ? C'est , leur répondit-on ,

qu'il a pris envie au roi de faire attaquer pendant la nuit aux flambeaux une espee de fort fait à plaisir , pour servir de divertissement , & chacun court pour le voir. Ces gentilshommes continuant leur chemin, arriverent proche le Louvre, où ils furent insultés par quelques gardes qui leur dirent des injures : un d'eux ayant voulu répondre sur le même ton, un soldat Gascon le frappa de sa hallebarde ; & tous les autres aussi-tôt commencerent à se jeter sur les Protestans. La reine mere impatiente, & ne pouvant plus attendre davantage, ayant appris cette nouvelle, alla promptement dire au roi qu'il n'étoit plus possible de retenir la fureur des soldats ; qu'il falloit ordonner de donner le signal ; qu'il étoit à craindre qu'en tardant plus long-tems, le tout ne se passât avec confusion & contre sa volonté. Ainsi par son ordre on sonna la cloche de S. Germain l'Auxerrois le 24 d'Août, fête de saint Barthelemi, qui dans cette année étoit un Dimanche, un peu avant le jour.

L'amiral, que la douleur de ses blessures empêchoit de dormir, se faisoit lire les commentaires de Calvin sur Job. Il reconnut au bruit qu'il entendoit, qu'il y avoit quelque sédition ; mais il n'en fut pas étonné. Il supposoit que ces mouvemens ne venoient que du peuple excité par les Guises, & qu'il se retireroit aussi-tôt qu'il verroit les soldats des gardes sous la conduite de Cosséins, placés à sa porte pour le défendre. Il ne se détrompa que quand le bruit s'étant augmenté, il eut appris que sa premiere porte avoit été forcée, & qu'on avoit tiré dans sa cour un coup d'arquebuse : alors con-

XX.  
Cosséins avec  
ses soldats  
force le logis  
de l'amiral.

De Thou,  
ut sup. lib. 51.

P. 817.  
Hist. de la  
monarchie Franç.  
dans les pre-  
miers, pag. 581.

Vie de l'ami-  
ral de Coligni,  
p. 129.

An. 1572. jecturant ce qui étoit, il sortit de son lit, prit sa robe de chambre, & fit ses prières appuyé contre la muraille, commandant au ministre Merlin de se joindre à lui pour prier Dieu, & lui recommander son ame. La Bonne, domestique de l'amiral, gardoit les clefs; & Cosséins lui ayant demandé au nom du roi d'ouvrir la porte, elle fut ouverte aussi-tôt: Cosséins entra, vit la Bonne devant lui, & le perça de plusieurs coups de poignard. Ensuite avec ses soldats il força le logis, écarta les Suisses, entre lesquels il y en eut un de tué, & monta les degrés pour arriver à la porte de l'appartement où étoit l'amiral: le duc de Guise étoit demeuré dans la cour avec les seigneurs & les autres qui l'accompagnoient. Ambroise Paré, chirurgien, qui étoit avec l'amiral, lui dit que c'étoit Dieu qui les appelloit; qu'on avoit forcé le logis, & qu'il n'étoit pas possible de résister. Il y a long-tems, répondit Coligni, que je me suis préparé à la mort; pour vous autres, sauvez-vous si vous pouvez, car vous ne sçauriez me sauver la vie: je recommande mon ame à la miséricorde de Dieu: ce qu'il prononça sans faire paroître aucun trouble, ni aucune altération sur son visage.

XXI.  
Il est poi-  
gnardé & jeté  
par les fenê-  
tres de son lo-  
gis.

Cosséins fit enfoncer la porte de la chambre, & y entra avec un nommé Behem, Allemand, domestique du duc de Guise, qu'on disoit avoir épousé une bâtarde du cardinal de Lorraine; le capitaine Artin, domestique du duc d'Aumale; Corberon de Cordillac, Seigneur de Sarlaboux; Achilles Petrucci de Sienne, tous armés de cuirasses. Behem, qui étoit entré le premier dans la chambre, voyant:



un homme assis dans un fauteuil en bonnet de nuit & en robe fourrée, lui demanda : *N'es-tu pas l'amiral ?* Oui, *c'est moi*, répondit-il, avec un visage affuré ; mais *toi, jeune homme, tu devrais respecter ma vieillesse, & avoir égard à mon infirmité : cependant quelque chose que tu fasses, tu n'abrégera pas de beaucoup ma vie.* Le meurtrier le perça aussi-tôt de son épée, & la retira pour la lui enfoncer dans la bouche ; les autres qui suivoient Behem, le percerent de plusieurs coups de poignard.

Le duc de Guise, qui étoit demeuré dans la cour avec les autres seigneurs Catholiques, appella Behem, & lui demanda à haute voix, si l'affaire étoit faite ; & Behem lui ayant répondu qu'oui : *Le chevalier d'Angoulême ne veut pas le croire, s'il ne le voit*, dit le duc, *jetez-le par la fenêtre.* Aussi-tôt le même Behem, aidé de Sarlaboux, prit le corps & le jeta en bas ; & parce que le coup qu'il avoit reçu dans le visage, & le sang dont il étoit couvert, empêchoient qu'on ne le reconnût, le duc de Guise ou le chevalier d'Angoulême, essuyant le visage avec un mouchoir, dit : *Je le reconnois, c'est lui-même* : quelques-uns ajoutent qu'il lui donna un coup de pied. En fuite il sortit du logis avec les autres, & s'écria : *Courage, soldats, achevons ce que nous avons si heureusement commencé, allons aux armes, car le roi le commande : c'est la volonté du souverain, c'est son exprès commandement.* Il répéta souvent ces paroles, & aussitôt après l'horloge du palais sonna, & l'on cria aux armes de tous côtés. Le peuple accourut à la maison de Coligni : un Italien, domestique du duc de Nevers, lui coupa la tête, & la porta au roi & à

An. 1572.

XXII.  
Insultes qu'on  
fait au corps  
de cet amiral.  
De Thou, *ut  
sup.*  
Hist. de la  
monarch. Franç.  
*ut sup.*

An. 1572. la reine mere. La populace étant survenue , coupa les mains & les pieds du corps , le traîna durant trois jours dans toute la ville , & enfin le porta à Montfaucon , où il fut pendu avec des chaînes de fer. Mais peu de tems après, François de Montmorenci , proche parent du mort , & encore plus son ami , le fit ôter de nuit du gibet par des hommes fidèles , & le fit transporter à Chantilly , où il fut enterré dans la chapelle.

L'amiral ayant été tué , tous ceux qui se rencontrèrent chez lui , ou qui s'y trouverent cachés , éprouverent le même sort. Les soldats pillèrent la maison , rompirent les portes , prirent l'argent & tout ce qu'il y avoit de précieux ; & l'on mit seulement à part les lettres & les papiers , que Cosséins porta à la reine mere , qui en avoit donné l'ordre.

XXIII.  
On anime le  
peuple dans la  
ville contre  
les Calvinistes.

De Thou, in  
hist. lib. 51.  
pag. 818.

Ensuite le duc de Nevers , le duc de Montpensier & Tavannes , coururent armés dans toute la ville pour animer le peuple , qui étoit déjà assez porté de lui-même au massacre : ils eurent soin de faire publier dans les rues , que l'amiral & ceux de sa religion avoient formé une conspiration contre le roi & la famille royale , sans même en excepter le roi de Navarre & le prince de Condé , pour se gouverner ensuite en république , & que les Catholiques pouvoient les exterminer sans scrupule , puisqu'ils ne faisoient que les prévenir de quelques heures ; que la conspiration avoit été découverte par une grace particulière du Seigneur ; qu'on n'épargnât donc pas le sang des ennemis du roi & de la patrie ; qu'on pillât leurs biens comme une proie légitimement acquise ; que c'étoit la volonté du souverain , d'extirper

d'extirper la maudite engeance de ces serpens contagieux , afin qu'après avoir entierement dissipé le venin de ces sectaires , on ne vît plus regner que la seule religion Catholique.

An. 1572.

Ces exhortations artificieuses & aussi contraires à la religion , qu'à la probité & à l'humanité , eurent leur effet : l'on n'épargna ni les vieillards , ni les enfans , ni les femmes enceintes : l'on vit regner de tous côtés le carnage. Teligny , gendre de l'amiral , qui étoit échappé des mains de plusieurs meurtriers , fut massacré. Antoine de Clermont , marquis de Renel , frere uterin du prince de Portien , qui étoit venu à Paris pour solliciter un procès qu'il avoit avec Louis de Clermont-Bussy-d'Amboise , son parent , au sujet du marquisat de Renel , fut arrêté par ce même Bussy , qui le tua. Le seigneur de Guerchi , qui avoit passé la nuit dans la maison de l'amiral , ayant été surpris sans avoir le tems de s'habiller , prit d'une main son manteau & de l'autre son épée , & se défendit long-tems contre ses meurtriers ; mais comme ils avoient tous des cuirasses , il fut accablé par le nombre.

XXXIV.  
Beaucoup de seigneurs sont tués dans cette occasion.

De Thou , no  
sup. lib 52.

François , comte de la Rochefoucault , que le roi aimoit particulièrement , & qui étoit après l'amiral le plus considérable du parti Calviniste , ne fut point épargné. Le roi , avec lequel il avoit passé une partie de la nuit , avoit envoyé ordre qu'on le sauvât ; mais cet ordre vint trop tard. Rouvray , Soubise , la Châteigneraie , Beaumanoir de Lavardin , & plusieurs autres seigneurs & gentilshommes de marque furent ou poignardés , ou tués à coups d'arquebuse. François Nompart de Caumont

Tome XXXV.

V

An. 1572.

étant au lit avec ses deux fils, qu'il aimoit tendrement, y fut surpris par des malheureux que l'espérance du gain, plutôt que le zèle de la religion, avoit attirés: il fut tué avec un de ses enfans; l'autre tout couvert de sang se cacha sous le cadavre de son pere, & feignit d'être mort, ce qui lui sauva la vie.

XXV.  
Le massacre  
se fait jusques  
dans le Lou-  
vre.

*Hist. de la  
monarch. Fr.  
premier, tom.  
4. pag. 584.*

Un pareil carnage se faisoit dans le Louvre, où plusieurs gentilshommes du roi de Navarre furent passés au fil de l'épée: les galeries & les escaliers étoient presque couverts de corps morts, & l'on poursuivoit ces malheureux jusques dans les appartemens des princesses. Parmi ceux qui furent tués dans le Louvre en présence du roi qui regardoit par une fenêtre, & qui crioit qu'on n'en laissât échapper aucun, les plus remarquables furent le baron de Pardaillan, saint Martin, le gouverneur du roi de Navarre, Brousse, Armand de Clermont, le seigneur de Piles, & quelques autres: ce dernier s'étoit rendu fameux par sa valeur dans la défense de saint Jean d'Angely, & par cet endroit il étoit devenu fort odieux au parti catholique: se voyant au milieu d'une troupe de meurtriers, & appercevant les corps de ceux qu'on avoit déjà égorgés, il s'écria: Est-ce là la foi du roi? sont-ce là ses promesses? Mais vous, mon Dieu, prenez la défense des opprimés, & vengez un jour comme juste juge, une si grande perfidie & une si horrible inhumanité: il prononça ces paroles d'un ton si haut, qu'il fut entendu du roi. Ensuite prenant son manteau qui étoit de grand prix, il le présenta à un gentilhomme de sa connoissance qui étoit auprès de lui, & le

pria de l'accepter pour mémoire de la malheureuse & indigne mort qu'il alloit subir ; mais l'autre refusa le manteau, & lui dit qu'il ne le prendroit point à de telles conditions, & qu'il n'étoit point de la troupe de ceux qui en vouloient à sa vie ; & dans l'instant de Piles fut percé par un des archers d'un coup de hallebarde, dont il tomba mort : son corps fut jetté sur les autres, & les meurtriers crioient à ceux qui les regardoient : C'est ainsi qu'on doit traiter ceux qui vouloient tuer le roi. De Beauvoir fut tué dans son lit, ou la goutte le retenoit depuis long-tems. Le roi fit grace à de Grammont, seigneur de Gascogne ; au seigneur de Duras, à Joachim Rouhaut, seigneur de Gamaches, & à Bouchavannes, qui promirent d'être fidèles à sa majesté, & qui tinrent leur parole.

Dès que la premiere fureur de ce massacre fut passée, le roi de Navarre & le prince de Condé furent mandés en la chambre du roi, qui leur dit en présence de son conseil secret, que depuis son enfance son royaume avoit été continuellement troublé par des guerres cruelles de la part de ses propres sujets ; que maintenant par la grace de Dieu il avoit trouvé le moyen de les terminer, en faisant massacrer l'amiral de Coligni, auteur de ces troubles, & qu'on traitoit actuellement dans la ville de la même maniere tous ses partisans hérétiques & séditieux. Puis continuant à adresser la parole au roi de Navarre & au prince de Condé : Je n'ai pas, leur dit-il, oublié les maux que l'amiral m'a causés, ni ceux que vous avez vous-mêmes occasionnés, en vous mettant à la tête des rebelles pour me faire la guerre :

An. 1572.

XXVI.  
Discours du  
roi au roi de  
Navarre & au  
prince de Con-  
dé.

De Thou. ut  
sup. lib. 51. p.  
810.

Mabien, hist.  
liv. 6.

An. 1572. je pourrois me venger de tant d'outrages; mais la proximité du sang, l'alliance que vous venez de contracter avec moi, & plus encore votre jeunesse excitent ma compassion. Je veux bien me persuader que vous ne vous êtes ainsi comportés que par les conseils de Coligni & de ses adhérens. Vous pouvez me faire perdre le souvenir de tout ce qui s'est passé: assurez-moi que vous êtes dans la résolution de réparer vos fautes par une fidélité & une obéissance sincère; & qu'en renonçant à la nouvelle doctrine, vous êtes prêts de rentrer dans le sein de la religion ancienne: car je vous déclare que je ne veux pas qu'il y ait dans mon royaume d'autre religion, que celle de mes prédécesseurs: déclarez donc si vous êtes disposés à m'obéir, autrement vous devez vous attendre à subir les mêmes peines dont on vient de punir tous ceux qui sont dans vos mêmes opinions.

XXVII.  
Réponses du  
roi de Navarre  
à du prince  
de Condé au  
roi.  
*De Thou, l'oc-  
ta sup. lib. 52.  
pag. 821.  
Duplessis, hist.  
de France, tom.  
1. in-fol pag.  
791.*

Le roi de Navarre répondit au roi, qu'il regrettoit toujours ses volontés sur celles de sa majesté, & qu'il lui obéiroit en toutes choses; mais qu'il la prioit de se souvenir de sa promesse, & de l'alliance nouvellement contractée, & de considérer combien la conscience est une chose délicate, à laquelle on ne doit faire aucune violence, sur-tout par rapport à la religion dans laquelle on a été élevé & instruit dès l'enfance. Le prince de Condé, malgré le danger qui étoit présent, répondit fierement au roi, que sa majesté avoit donné si solennellement sa foi à tous ceux de la religion réformée, qu'il ne pouvoit se persuader qu'elle voulût violer un serment si authentique; qu'à l'égard de l'obéissance

qu'elle exigeoit de lui, il l'avoit fidèlement rendue jusqu'à présent, & qu'il promettoit de persévérer dans les mêmes sentimens, sans s'en éloigner en aucune maniere; mais que pour la religion, c'étoit une chose sur laquelle sa majesté ne pouvoit rien lui commander; que c'étoit à Dieu seul qu'il en devoit rendre compte; que le roi étoit maître de son corps & de ses biens, qu'il pouvoit en disposer comme il voudroit; mais qu'il étoit résolu de demeurer ferme dans sa religion, quand même il devoit lui en coûter la vie. Cette réponse mit le roi dans une si furieuse colere, qu'il traita le prince d'opiniâtre, de séditieux, de rebelle, de fils d'un rebelle, & jura que si dans trois jours il ne changeoit de conduite & de religion, il le feroit mourir.

Il y avoit un nombre considérable de seigneurs Protestans logés dans le fauxbourg S. Germain; & l'on avoit donné tous les ordres nécessaires pour qu'il n'en échappât aucun. Marcel, ancien prévôt des marchands, avoit été chargé d'envoyer à Maugiron, à qui l'on avoit commis l'exécution du massacre dans ce quartier-là, mille hommes des levées qu'on avoit faites dans la ville. Mais Marcel n'ayant pas été assez diligent, les Protestans furent avertis, que toute la ville étoit dans de grands mouvemens, & que les habitans avoient pris les armes: tous s'assemblerent sur le champ; & ils étoient encore à délibérer sur le parti qu'ils devoient prendre (la plûpart ne pouvant s'imaginer que le roi eût aucune part à ce qui se passoit) lorsque le duc de Guise impatient fit venir des soldats; & en attendant qu'on les eût fait passer de l'autre côté de la Seine,

XXVIII  
Les seigneurs  
Protestans re-  
tirés au faux-  
bourg S. Ger-  
main, se sau-  
vent.

De Thou, *us  
sup.*

An. 1572.

il résolut d'aller lui-même au fauxbourg saint Germain; mais l'on fut si long-tems à lui ouvrir la porte de Nesle, que les Calvinistes eurent le loisir de se sauver.

XXXIX.  
Suite du carnage des Protestans.

De Thou, loc. sup. lib. 52. p. 822.

Dans les mémoires de Tavanet.

Mézerai, abrégé chronol. in-12. t. 5. pag. 151.

Le duc, après avoir poursuivi Montgomeri, & les autres seigneurs Protestans jusqu'à Montfort l'Amauri, laissa à Saint Leger le soin de les suivre dans leur retraite, & revint à Paris, où les gardes du roi tuoient & pilloient tout ce qu'ils rencontroient, pendant que les échevins & les capitaines des quartiers avec leurs troupes s'emportoient à toute sorte de violences. Une infinité de Catholiques furent enveloppés dans le carnage: c'étoit être Calviniste que d'avoir de l'argent, ou des charges à qui l'on portoit envie, ou des ennemis vindicatifs, ou des héritiers avides de recueillir des successions.

Parmi les Protestans qui furent tués dans la ville, l'on compte Anne de Ferrier, seigneur de Chap-pus, célèbre avocat du parlement, âgé de près de quatre-vingt ans; Jacques de Lomenie, secrétaire du roi; qui, quoiqu'il eût obtenu qu'on lui sauveroit la vie, fut toutefois mis en prison par le prévôt de la maréchaussée, qui plaidoit contre lui pour sa maison de Versailles, qu'il fut obligé de vendre à un prix fort bas à son ennemi; mais il ne fut pas pour cela garanti du danger; ceux avec lesquels il avoit transigé, le tuèrent bien-tôt après. Magdeleine Briçonnet, veuve de Thibaut de Longuejume d'Yverni, maître des requêtes, & niece du cardinal Briçonnet, femme illustre & sçavante, s'étant déguisée, conduisoit sa fille, accompagnée du ministre de l'Epine qui s'étoit trouvé au colloque de



Poissi : elle fut reconnue en sortant de la ville par des meurtriers, qui après l'avoir voulu inutilement contraindre de renoncer à sa religion, l'assommerent & la percerent à coups de croc, & la jetterent ensuite à demi-morte du parapet dans la rivière. Quelques bateliers l'ayant apperçue, coururent à elle pour l'achever, & l'accablèrent d'une infinité de coups. Le ministre se sauva, n'ayant point été reconnu dans la foule ; & la fille fut épargnée à cause de sa jeunesse, & à la priere de Marcel qui survint.

La fureur pénétra jusques dans les Colléges de l'Université, & le fameux Pierre Ramus, ou de la Ramée, en fut la victime. Il étoit né dans le Vermandois, en 1515. d'un pere Liegeois, qui faisoit le métier de charbonnier pour gagner sa vie, après avoir été chassé de son pays. Ramus s'étant mis d'abord valet dans le collége de Navarre, fit de si grands progrès dans l'étude, qu'il parvint à une chaire de mathématiques dans le collége royal : il y essuya beaucoup de traverses. Accusé d'avoir des sentimens erronnés, Pierre Danés, professeur en grec, puis évêque de Lavaur, fut commis par François I. avec Jean de Salagnac, docteur en théologie ; Jean Quintin, docteur en droit, & quelques autres sçavans, pour examiner ses écrits & sa conduite ; & dès-lors on lui imposa silence, mais le cardinal de Lorraine le fit rétablir par grace sous Henri II. Il fut encore dépossédé par arrêt du parlement sous François II. & se crut obligé de sortir de Paris pour éviter un plus mauvais traitement. Pendant son absence on pillà sa bibliotheque au collége de Presle où il demouroit ; mais à la paix de l'an 1563. il revint à Pa-

XXX  
Pierre Ramus est compris dans le massacre.

De Thou, *ut sup. lib. 52. f. 811.*

San-Marib. *lib. 2. eleg. Spend. hoc an. no. n. 15. Bete. ep. 34. § 36.*

An. 1572.

ris, & reprit son emploi. La guerre civile ayant recommencé en 1567. il fut encore obligé de quitter Paris: l'année suivante il voyagea en Allemagne. Deux lettres que Théodore de Beze lui adressa, font connoître non-seulement qu'il entretenoit commerce avec cet hérétique, mais qu'il avoit eu dessein de passer à Genève. Beze l'en détourna par la difficulté d'obtenir une chaire; par la modicité du revenu, au cas qu'il en obtînt une; & par l'attachement qu'on y avoit à la doctrine d'Aristote, contre laquelle Ramus s'étoit si fort déclaré, qu'il s'étoit attiré plusieurs ennemis dans Paris pour ce sujet.

Antoine de Govea, Portugais, l'un des fameux philosophes de son tems, avoit été un de ses plus grands adversaires; mais Jacques Charpentier, de Clermont en Beauvoisis, professeur & médecin du roi, se déclara encore plus ouvertement contre lui; & il poussa si loin l'animosité, qu'il le fit comprendre dans le massacre. Ramus ayant lieu de craindre pour sa vie, s'étoit caché dans une cave pendant le tumulte; Charpentier l'ayant appris, y envoya des meurtriers qui le découvrirent, l'arrachèrent de sa retraite, le firent monter dans une chambre, & l'y poignardèrent: son corps ayant été ensuite jeté par la fenêtre, on en vit sortir les entrailles que les écoliers répandirent dans la rue, pendant qu'ils traînoient inhumainement son corps, & le frappaient par mépris avec des verges. Ramus étoit sçavant, bon dialecticien, grand mathématicien & de bonnes mœurs; il a beaucoup contribué au rétablissement des sciences, & a excité les esprits à faire de nouvelles recherches, au lieu de s'attacher

s'attacher servilement à la doctrine d'Aristote : il An. 1572.  
 avoit établi un professeur en mathématiques , à qui  
 il assigna cinq cens livres de son revenu. Sa mort  
 causa une telle frayeur à Denis Lambin , professeur  
 en langue grecque & en langue latine , qu'il tomba  
 dans une maladie dont il mourut un mois après ; &  
 l'on accusa encore Charpentier d'avoir été cause de  
 cette mort. Cependant le différend que ces deux  
 sçavans avoient ensemble , n'avoit pour objet que  
 quelques sentimens particuliers sur les œuvres d'Ho-  
 race ; car Lambin étoit pour Aristote , dont il avoit  
 même traduit les morales , & il avoit toujours pro-  
 fessé la religion Catholique.

Dans l'horreur de cette cruelle journée , il se pas-  
 sa une action de générosité digne d'être rapportée.  
 Il y avoit une inimitié mortelle , qui duroit depuis  
 long-tems entre deux gentilshommes du Quercy ;  
 de Vezins , lieutenant de roi dans la province , hom-  
 me d'une humeur rude & sauvage ; & Reignier ,  
 d'un caractère tout à fait opposé. Comme ce der-  
 nier étoit Calviniste , & fort attaché au roi de Na-  
 varre , il avoit suivi ce prince à la cour ; & de  
 Vezins y étoit aussi venu pour quelques-ordres qui  
 concernoient son emploi. Celui-ci ayant fini ses af-  
 faires à la cour , & étant prêt à partir pour retour-  
 ner chez lui , entendit sonner la cloche de S. Ger-  
 main l'Auxerrois , & fut témoin du commencement  
 du massacre. Inquiet du sort de son ennemi , il mon-  
 te à cheval , & prend le chemin du logis de Rei-  
 gnier , enfonce la porte & entre dans sa chambre ,  
 tenant un pistolet d'une main & son épée nue de  
 l'autre. Le Calviniste effrayé , sort de son lit , se met

XXXI.  
 Action géné-  
 reuse d'un gen-  
 tilhomme du  
 Quercy , cu-  
 vers son enne-  
 mi.

De Thou , *ut*  
*sup. lib. 52.*  
*p. 811.*  
*Dupleix, hist.*  
*de Franç. tom.*  
*3. p. 791.*

An. 1572.

à genoux, implore la miséricorde de Dieu, & n'attend plus que le coup de la mort, quand de Vezins, au lieu de le tuer, lui commande brusquement de s'habiller, de monter sur un cheval qu'il lui avoit amené, & de le suivre : il faut obéir : de Vezins n'en dit pas davantage : il tire son homme hors de Paris, & le conduit jusqu'à son château en Quercy, sans lui avoir parlé dans tout le chemin. Mais alors rompant le silence : Il y a long-tems, lui dit-il, que j'aurois pû me venger de vous, si j'avois voulu profiter de l'occasion ; mais l'honneur ne me l'a jamais pû permettre, & votre vertu m'a toujours paru digne de partager le péril avec vous. Vivez donc par la faveur que je vous fais ; mais croyez qu'à l'avenir je serai toujours aussi prêt à vider notre différend par la voie reçue entre gentilshommes, que vous m'avez trouvé disposé à vous garantir d'une perte inévitable.

Ces paroles touchèrent sensiblement Reignier : il répondit à son bienfaiteur, qu'il mettoit dans leur combat une condition impossible, & que les choses ne seroient jamais égales des deux côtés ; qu'en le traitant d'une manière si héroïque, il lui avoit ôté le courage, les forces & la volonté de se défendre, & qu'il ne lui restoit plus d'autre parti à prendre, que celui de le suivre par-tout où il voudroit, & d'employer pour lui la vie dont il lui étoit redevable : à ces mots il courut à de Vezins les bras ouverts pour l'embrasser ; mais celui-ci, résolu de pousser jusqu'au bout sa fierté & son indifférence, repliqua, qu'il lui laissoit le choix de le considérer comme ami, ou comme ennemi. Et dans le mo-

ment même, sans attendre de réponse, il piqua son cheval, laissant à Reignier celui sur lequel il avoit fait le voyage, sans vouloir ni le reprendre, lorsqu'il lui fut renvoyé, ni même en recevoir le prix.

An. 1572.

Le carnage dura cependant pendant sept jours à Paris; & l'on prétend que durant tout ce tems-là il fut tué plus de cinq mille personnes, quoique le roi, dès le soir même de la fête de saint Barthelemi, eût fait publier à son de trompe dans toute la ville, que chacun eût à se retirer chez soi, & que personne ne sortît de sa maison, sur peine de mort contre ceux qui n'obéiroient pas; mais on eut peu d'égard à ces ordres.

La fureur du peuple augmenta à l'occasion d'une aubépine plantée dans le cimetière des SS. Innocens; quoique demi-sèche & dépouillée de ses feuilles, elle ne laissa pas de pousser ce jour-là beaucoup de fleurs. Cet événement pouvoit être fort naturel; mais les factieux le regarderent comme un miracle, & prétendirent montrer par-là que Dieu approuvoit tout ce qu'ils faisoient. Ils battirent le tambour: les confrairies y allèrent en procession: le roi lui-même voulut voir cette épine, & le massacre continua. Cependant il y eut encore plus de Calvinistes qui se sauverent, qu'il n'y en eut qui furent enveloppés dans ce meurtre.

Le 25. d'Août, le roi, ou effrayé de la barbarie d'une telle action, ou appréhendant que le blâme n'en tombât sur lui seul, écrivit à tous les gouverneurs des provinces, pour en rejeter toute la faute sur les princes de Guise: il assura que la sédition avoit été excitée à son insçu; qu'ayant découvert

XXXII.

Une aubépine qui fleurit à Paris, rend le peuple plus furieux.

De Thou, loc. sup. lib. 52. p. 825.

Spand. hoc.

ann. n. 35.

Dupleix, hist. de Franç. tom. 3. p. 791.

XXXIII.

Le roi veut excuser cette action par les autres.

De Thou, loc. sup. lib. 52. p. 824.

Mézerai, abrégé chronol. tom. 5. in 12. p. 355.

An. 1572. que les amis & les parens de l'amiral avoient résolu de venger la blessure qu'il avoit reçue, les Guises avoient assemblé, pour les prévenir, un grand nombre de gentilshommes & de Parisiens, avec le secours desquels on avoit forcé les gardes qu'il avoit donnés à Coligni, & qu'ils l'avoient tué, & tous ceux qui s'étoient trouvés avec lui; que cet exemple avoit été suivi avec tant de violence & de fureur dans tous les autres endroits de la ville, qu'on n'y avoit pû remédier; qu'on ne devoit attribuer la cause du tumulte qu'aux anciennes inimitiés de ces deux maisons; que comme ce mal étoit arrivé contre sa volonté, il vouloit qu'on sçût, que l'édit fait depuis peu n'avoit été pour cela violé en aucun article; qu'au contraire, il prétendoit qu'il fût religieusement observé; & loin d'autoriser la violence, il vouloit que tous les gouverneurs fussent attentifs à la réprimer chacun dans leurs districts, décernant des peines de mort contre ceux qui n'obéiroient pas: au reste, concluoit-il, je suis ici avec le roi de Navarre mon frere, & le prince de Condé mon cousin, prêt à partager avec eux la même fortune. Le même jour la reine écrivit dans les mêmes termes, non-seulement aux gouverneurs, mais encore à la république des Suisses; & par l'ordre du roi, ces lettres furent répandues en Angleterre, & dans différentes provinces de l'Allemagne.

Le même jour quelques gardes du roi furent envoyés, suivant ses ordres, à Châtillon-sur-Loing, sous la conduite de Gaspard de la Châtre, comte de Nancay, pour se saisir de la femme & des enfans de l'amiral, & de ceux de Dandelot & de sa femme.

Mais François, fils aîné de Coligni; & Gui de Laval, aussi fils aîné de Dandelot, avoient déjà pris la fuite; les autres furent arrêtés & conduits à Paris avec ce qu'il y avoit de meubles précieux dans leur maison. Le dessein du roi étoit qu'aussi-tôt après la mort de l'amiral & de ceux de son parti, les princes de Guise sortissent de Paris, & se retirassent chez eux, afin de persuader le public, que le tout ne s'étoit fait que par eux; mais la reine mere & le duc d'Anjou s'y opposèrent, & engagèrent même le roi à les décharger de ce que cette action avoit d'odieux. Le duc d'Anjou produisit des lettres qu'il disoit avoir été trouvées dans la cassette de Teligny, par lesquelles le maréchal de Montmorency promettoit de venger la blessure de l'amiral sur celui qui en étoit l'auteur, & de punir cet attentat avec autant de zèle, que s'il avoit été commis contre lui-même. Sur cette prétendue découverte, la reine & le duc d'Anjou représenterent au roi, que les choses étoient dans un tel état, que s'il continuoit de dissimuler, il s'exposoit à perdre son royaume & sa réputation; que ceux de la maison de Guise qui souhaitoient le trouble, & qui ne cherchoient qu'à l'entretenir, ayant sçu les desseins du maréchal de Montmorency, ne quitteroient jamais les armes, sous prétexte de défendre leur vie; & qu'ainsi, bien loin de finir la guerre, on en verroit recommencer une autre beaucoup plus dangereuse; que les restes des Protestans, dont on croyoit les affaires ruinées, se joindroient infailliblement aux Montmorencis, & reprendroient de nouvelles forces; que pour prévenir un si grand mal, il falloit que le roi ap-

An-1572.

XXXIV.  
La reine s'op-  
pose au roi qui  
veut reléguer  
les Guises.

De Thou, m  
sup.

An. 1572. prouvât par une déclaration ce qui avoit été fait, comme ayant été exécuté par ses ordres; que c'étoit l'unique moyen de désarmer les Guises, & empêcher les Montmorencis de prendre les armes, & les Protestans de s'attacher à eux.

XXXV.

Le roi vient  
au Parlement,  
& y avoue le  
massacre.

De Thou, in  
hist. lib. 53.  
p. 836.

Daniel, hist.  
de France, tom.  
6. in-4°. de  
l'édit. en 7.  
tomes, p. 494.

Mezerai, o-  
brezgé chronol.  
tom. 5. in-12.  
p. 236.

Le roi, touché de ces raisons, vint le mardi matin 26. Août au parlement avec les ducs d'Anjou & d'Alençon ses freres, le roi de Navarre, beaucoup d'autres grands seigneurs, & y tint son lit de justice, toutes les chambres étant assemblées: il y déclara qu'il avoit été contraint à prendre les voies violentes, dont on venoit d'être témoin; qu'il s'y étoit dé terminé après avoir été informé que l'amiral & ses complices avoient conspiré de le tuer, lui, la reine sa mere, ses freres, & même le roi de Navarre, quoiqu'il se dernier professât la même religion qu'eux, afin de faire roi le prince de Condé, en attendant que l'amiral eût pris toutes les mesures nécessaires pour se mettre lui-même sur le trône; qu'il avoit employé malgré lui un remede violent pour prévenir un tel attentat, mais que dans les périls extrême on ne pouvoit faire autrement que d'user de remedes extrêmes: il ajouta, qu'il vouloit donc que tout le monde sçût, que tous les meurtres qui avoient été commis dans ces derniers jours, ne l'avoient été que par ses ordres; afin d'empêcher l'effet d'une détestable conspiration.

Dès que le roi eut cessé de parler, Christophe de Thou, premier président, & pere de l'historien, fit un discours accommodé au tems, dans lequel il loua fort la prudence du roi. Quand il eut fini, Guy du Faur, seigneur de Pibrac, qui étoit avocat



général, s'étant levé, demanda au roi s'il vouloit qu'on inférât sa déclaration dans les registres publics de la cour, pour en conserver la mémoire; qu'on corrigeât les dépravations du clergé & des officiers de judicature dont il s'étoit plaint, & qu'il fût ordonné de sa part de finir les massacres & les pillages. Le roi répondit, qu'il consentoit au premier article, qu'il pourvoiroit au second; & que quant au troisième, il avoit déjà ordonné qu'on s'abstînt à l'avenir de piller & de tuer, & qu'il réitéreroit cet ordre. La déclaration que le roi étoit venu faire en plein parlement, surprit beaucoup de personnes: le premier président de Thou ne put s'empêcher d'en blâmer sa majesté en particulier; & lui parlant plus sincèrement dans le secret, qu'il ne l'avoit fait en public, il lui dit, que si la conjuration de Coligni & de ses addérans étoit vraie, il devoit faire procéder contr'eux suivant les formes de la justice; & ne pas employer la violence.

Cependant on osa faire des processions où le peuple assista en grand nombre, même le roi & toute la cour, pour rendre grâces à Dieu de l'heureux succès d'une entreprise qui couvroit la France de confusion, & qui ne pouvoit être que détestée du ciel & de tous les gens de bien; & l'on frappa des médailles pour éterniser une action, que l'on a été obligé de regarder ensuite avec l'horreur qu'elle méritoit.

Le même jour que le roi tint son lit de justice au parlement, il publia un édit par lequel il déclaroit, conformément à l'aveu qu'il venoit de faire, que tout ce qui étoit arrivé, avoit été exécuté par

An 1572.

XXXVI.  
Edit du roi à  
l'occasion du  
massacre de la  
S. Barthelemi.  
De Thou, in  
hist. liv. 52.  
p. 827.

An-1572.

ses ordres ; qu'il ne prétendoit pas pour cela déroger à ses édits de pacification ; qu'il les ratifioit, & qu'il vouloit qu'on les observât religieusement ; qu'il n'en avoit ainsi agi que pour aller au-devant de la conjuration de Coligni & de ses complices ; qu'il ordonnoit donc que tous les Protestans demeurassent dans leurs maisons en paix & en sûreté ; que les gouverneurs empêchassent qu'on ne leur fît aucune violence, ni dans leur vie ni dans leurs biens, sur peine de mort contre ceux qui y contreviendroient ; que cependant, parce que leurs prêches & leurs assemblées publiques excitoient des troubles & faisoient beaucoup de mécontents, ils eussent à s'abstenir à l'avenir de tenir des assemblées ni publiques, ni même particulières, jusqu'à ce que le roi en eût autrement ordonné, sur peine de la perte des biens, & de la vie même pour ceux qui n'obéiroient pas.

XXXVII.  
Différences  
villes du  
royaume où  
l'on massacre  
les huguenots.

*De Thou, in  
hif. lib. 51.  
versus finem.*

*Davila. liv.  
5.*

*Duphix, hif.  
de France, tom.  
3. p. 796.*

Plusieurs provinces ne furent pas mieux traitées que Paris. Le jour même qui précéda le massacre, le roi avoit écrit à différens gouverneurs, de faire par tout main basse sur les Calvinistes ; & en conséquence, pendant deux mois on ne vit que meurtres dans presque toute la France. A Meaux, plusieurs furent égorgés, & d'autres précipités dans la Marne. La présence de François de Montmorency qui étoit à Chantilli, & qui avoit le gouvernement de l'isle de France, empêcha les séditieux de rien entreprendre à Senlis. Mais il y eut de grands désordres à Orléans, dont les Calvinistes s'étoient deux fois emparés ; & où les ruines des églises, qui étoient encore présentes, animoient le peuple à la vengeance.

Angers

Angers suivit l'exemple d'Orléans : les habitants de Troyes dont Coligni s'étoit plaint au roi quelque tems auparavant, ayant appris le massacre de Paris, mirent des gardes aux portes de leur ville pour empêcher qu'aucun n'échappât ; & tous ceux qui étoient suspects ayant été mis en prison le 30 du mois d'Août, furent tués cinq jours après par l'ordre d'Anne de Vaudray, seigneur de saint Phal, bailli de Troyes. L'on se comporta avec la même fureur à Bourges, où François Hotman & Hugues Donéau, célèbres professeurs en droit, auroient péri, si leurs écoliers ne fussent venus à leur secours. On ne fit en aucun endroit un plus grand carnage qu'à Lyon, dont François de Mandelot étoit gouverneur. Les soldats de la garnison ayant refusé d'être les bourreaux de leurs compatriotes, l'on choisit des hommes sans aveu, qui forcerent l'archevêché où étoient trois cens Calvinistes des principaux de la ville ; & qui après avoir fouillé dans leurs bourses, les massacrèrent impitoyablement : ceux qui étoient dans les prisons de Rouane, furent traités avec la même inhumanité. Le musicien Gaudimel qui avoit mis en chant les psaumes traduits par Marot & Beze, fut du nombre. A Toulouse on pendit cinq conseillers en robe rouge à un orme dans la cour du palais. On compta près de vingt-cinq mille personnes de tuées dans ces différentes provinces.

On se conduisit avec beaucoup moins de cruauté en Provence, dont Claude de Savoye, comte de Tende, étoit gouverneur ; & en Dauphiné où de Gordes étoit lieutenant de roi : le premier qui étoit allié de près de messieurs de Montmorency, répon-

AN 1572.

XXXVII.  
On les traite  
plus humaine-  
ment en Pro-  
vence & en  
Dauphiné.

De Thou, lib.  
12. p. 830.

Tome XXXV.

Y

An. 1572.

dit à Joseph Boniface de la Mole, qui lui apportoit l'ordre du roi pour exterminer les Calvinistes du pays, qu'il ne croyoit pas que sa majesté approuvât une pareille violence, & que ces ordres ne pouvoient partir que de quelques ennemis de la tranquillite publique, qui empruntoient son nom respectable; qu'il avoit reçu quelques jours auparavant des ordres contraires; & qu'il aimoit mieux les suivre, comme étant plus dignes de la bonté & de la clémence du prince. Quelque tems après, ce généreux gouverneur mourut, & l'on soupçonna qu'il avoit été empoisonné. Le comte de Garces, lieutenant de roi dans la Provence, imita sa douceur; & par ses remontrances il obtint de la cour un ordre contraire au premier, qui ne respiroit que le sang & le carnage.

Dans le Dauphiné, Bertrand de Simiane, seigneur de Gordes, élevé dans la maison de Montmorency, représenta le grand crédit que Montbrun avoit dans le parti, & le danger auquel on s'exposoit en réduisant les Calvinistes au désespoir; ainsi voyant que le peuple avoit déjà commencé à en égorger quelques-uns à Valence & à Romans, il arrêta par autorité le cours de cette sanglante exécution. Saint Herem, gouverneur d'Auvergne, attaché pareillement aux Montmorencis, usa de la même modération, & répondit qu'il n'obéiroit jamais à des ordres si cruels, s'il ne les recevoit du roi même.

Enfin, l'on peut dire qu'il resta beaucoup plus de Calvinistes dans les provinces qu'il n'en perit. Le clergé, tout maltraité qu'il avoit été par ces hérétiques, en sauva autant qu'il put en différens en-

XXXIX.  
L'évêque de  
Lisieux sauva  
tous ses diocé-  
sains Calvinis-  
tes.

droits. Le lieutenant de roi de Lisleux ayant communiqué ses ordres à l'évêque, Jean Hennuyer, de l'ordre de saint Dominique, qui avoit été précepteur d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, depuis roi de Navarre, ce prélat s'opposa à leur exécution : « Non, lui dit-il, vous n'exécuterez pas vos ordres, & je n'y consentirai jamais : je suis le pasteur de l'église de Lisleux, & ceux que vous voulez faire égorger sont mes ouailles : il est vrai qu'elles sont égarées ; mais je ne désespère pas de les faire un jour rentrer dans la bergerie de Jésus-Christ. Je ne vois pas dans l'évangile, que le pasteur doive souffrir qu'on répande le sang de ses brebis ; j'y lis au contraire, qu'il est obligé de verser son sang, & de donner sa vie pour elles. Retournez-vous-en donc avec cet ordre, qu'on n'exécutera jamais, tant que Dieu me conservera la vie, que je n'ai reçue de lui que pour être employée au bien spirituel & temporel de mon troupeau. »

An. 1572.

*San-Marik.  
in Gall. Christ.  
tom. 2. p. 652.*

*Echard de  
scrip. ordin. fr.  
predicat. t. 2.  
pag. 342.*

Le lieutenant surpris de cette foiblesse, lui demanda par écrit un acte de refus, pour lui servir de décharge envers le roi : le prélat le lui accorda, & lui dit qu'il étoit assuré de la bonté du prince ; qu'on l'avoit surpris en cette occasion, & qu'il ne doutoit nullement qu'il ne trouvât bon son refus ; qu'en tout cas il se chargeroit de tout le mal qui en pourroit arriver. Dieu favorisa le zèle du prélat ; son opposition ayant été envoyée au roi par le lieutenant, sa majesté en fut édifiée, & révoqua aussitôt ses ordres à l'égard du diocèse de Lisleux : le cher troupeau docile aux instructions de son pasteur, fut si

An. 1572.

vivement touché de sa conduite, qu'il rentra presque entièrement dans le bercail.

**XL.**  
Ce qu'on fit  
à Rome se eu  
Espagne au su-  
jet de la saint  
Barthelemi.  
*Mexeraï abrégé  
chron. tom.  
5. in'11. pag.  
250.*  
*Dans le trésor  
chron. du P.  
de S. Remond  
in folio. p.661.*

Cette exécution fut regardée à Rome & en Espagne d'un œil tout différent. Grégoire XIII. n'envisageant que le bien qu'il s'imaginait devoir en résulter pour la religion Catholique en France, ordonna une procession, où il assista lui-même depuis l'église de saint Pierre jusqu'à celle de S. Louis, pour rendre grâces à Dieu d'un si heureux succès; & pour perpétuer la mémoire de cet événement, il fit frapper quelques médailles où lui-même est représenté d'un côté, & de l'autre un Ange tenant une croix d'une main & une épée de l'autre, exterminant les hérétiques, & particulièrement l'amiral. En Espagne on fit le panégyrique de cette même action en présence du roi Philippe II. & on osa lui donner le nom de triomphe de l'église militante.

**XLI.**  
Les restes des  
Calvinistes se  
retirèrent en dif-  
férens lieux.  
*De Thou, loc.  
sup. sib. 34. p.  
835.*

Les Protestans de France qui avoient échappé au carnage de la Saint Barthelemi, se retirèrent dans le Vivarez & dans les provinces voisines; mais la crainte qu'on n'exercât encore sur eux un traitement aussi rigoureux que celui qu'ils venoient d'éprouver, obligea plusieurs à abandonner le royaume: quelques-uns passèrent en Angleterre, où ils trouverent un azile auprès de la reine Elizabeth. L'électeur Frederic Palatin, & les cantons de Zurich & de Berne en Suisse, retirèrent tous ceux qui voulurent se réfugier chez eux, & la ville de Genève leur offrit tous les secours qui pouvoient dépendre d'elle. Les deux fils aînés de l'amiral qui avoient trouvé le moyen de s'échapper, & les malheureux restes de la famille de Coligni se retirèrent d'abord à Genève,

ensuite à Basle, où après avoir demeuré quelques mois, ils vinrent enfin à Berne, & y furent reçus avec toute sorte d'honneur & de bonté. D'un autre côté, plusieurs Calvinistes effrayés des horreurs d'un long exil, & ne pouvant se résoudre à vivre éloignés de leurs familles, céderent à la violence; & pour s'accommoder au tems, se firent catholiques, en signant la formule de foi qu'on leur présentoit,

An 1572.

Cependant comme le roi de Navarre & le prince de Condé persévéroient dans la religion des Protestans, Charles IX. pour les intimider, se fit apporter des armes le 9 de Septembre, assembla ses capitaines des gardes, & jura qu'il avoit résolu d'exterminer le reste des Protestans, en commençant par le prince de Condé, ensuite par le roi de Navarre, & ordonna à ses capitaines de se tenir prêts pour l'exécution. Mais la reine sa femme, princesse prudente & sage, & qui avoit beaucoup de crédit sur son esprit, lui ayant représenté qu'il ne devoit rien faire dans une chose si importante, sans consulter ses conseillers, il quitta les armes, & fit retirer ses officiers.

XLII.  
Sujets d'in-  
quiétude du  
roi Charles IX.  
De Thou, loco  
sup. cit. lib. 53.

Le lendemain il manda le roi de Navarre & le prince de Condé, les fit entrer dans son cabinet, & leur représenta de nouveau, que les troubles & les révoltes de son royaume ne venoient que des divisions que caufoient les nouvelles erreurs; que les malheurs que l'hérésie avoit fait naître, étant des preuves évidentes des impiétés qu'elle enseignoit, il étoit dans la résolution d'en extirper le principe, en ne permettant point d'autre exercice de religion, que celui de la Catholique fondée sur l'écrit-

XLIII.  
Remontrances  
qu'il fait  
au roi de Na-  
varre & au  
prince de Con-  
dé.  
De Thou, loco  
supra.

An. 1572.

ture sainte, autorisée sur les traditions apostoliques, confirmée par des miracles sans nombre, & établie sur la succession des pontifes Romains depuis saint Pierre; que lorsqu'il avoit fait mettre à mort l'amiral & ses complices, il avoit eu ses raisons pour ne pas observer dans cette occasion les formalités de la justice, auxquelles un monarque, dit-il, n'est point obligé, sur-tout contre des personnes qui avoient si souvent conspiré contre l'état & contre la personne sacrée des rois: il ajouta, que quoiqu'ils fussent coupables eux-mêmes de la dernière rébellion, il leur pardonnoit volontiers, en considération de leur naissance; mais que se croyant obligé de procurer le salut de leurs âmes, il n'avoit que trois choses à leur proposer, ou la messe, ou la mort, ou une prison perpétuelle, qu'il leur en laissoit le choix, & qu'ils eussent à se déterminer sur le champ.

XLIV.  
Réponses du  
roi de Navarre  
à du prince  
de Condé au  
roi.

De Thou, *hist.*  
lib. 51.

Le roi de Navarre répondit modestement au roi, que la religion n'étant pas une chose indifférente, il alloit travailler à se faire instruire, & qu'on seroit content de sa docilité. La réponse du prince de Condé ne fut pas tout-à-fait si modérée: il dit au roi, qu'ayant été élevé & nourri dans la religion de son père, & la croyant la meilleure, il supplioit sa majesté de ne lui faire là-dessus aucune violence; que des trois choses qu'elle lui avoit proposées, il se garderoit bien de choisir la première; mais que le roi étoit le maître du choix des deux autres, & qu'il trouveroit toujours en lui toute l'obéissance qu'il pouvoit souhaiter dans un sujet très-fidèle.

Sur cette réponse, le roi tâcha de faire convain-



cre les deux princes de la vérité de la religion catholique; & il fit tenir sur ce sujet une conférence par le ministre Sureau du Rosier, qui venoit d'abjurer ses erreurs. La conférence se tint en présence du roi de Navarre, de Catherine de Bourbon sa sœur, du prince de Condé, de Marie de Cleves sa femme, & de François d'Orléans sa belle-mère, qui tous avoient déjà eu plusieurs entretiens sur la même matière avec le pere Maldonat Jésuite. Du Rosier parla avec tant de solidité & d'éloquence, que le roi de Navarre & les princesses déjà fort ébranlés par les menaces de Charles IX. acheverent de se déterminer pour la religion Catholique. Mais le prince de Condé qui n'avoit pas paru satisfait de cette conférence publique, tirant du Rosier à part, lui demanda s'il étoit persuadé de tout ce qu'il venoit de dire, ou si ce n'étoit point la crainte qui l'eût fait parler contre ses propres sentimens. Le ministre répondit, qu'il étoit assuré de ce qu'il avoit dit, qu'il le pensoit de même, & fortifia de nouveau plusieurs des raisons qu'il avoit apportées dans la conférence. Le prince après l'avoir laissé un peu parler, lui dit : Si les choses que j'ai apprises dès ma jeunesse dans vos écoles étoient véritables, je les soutiendrois avec fermeté aux dépens même de ma vie; mais si j'ai erré, & si je me suis trompé, il faut quitter mon erreur, & me rendre à la vérité : & depuis ce tems-là ce prince parut chancelant, & se détermina enfin à abjurer le Calvinisme entre les mains du cardinal de Bourbon.

La cour fut si satisfaite du zèle & de l'habileté de du Rosier, qu'elle l'employa à ce ministère en plu-

An. 1572.

XLV.

Le ministre du Rosier & le pere Maldonat, travaillèrent à la conversion des deux princes.

De Thou. in hist. lib. 53. p. 826. édit Gen. anno. 1616.

XLVI.

Ils abjurèrent l'hérésie.

An. 1572.

*Berx hist. eccléf. lib. 16. p. 477.*

sieurs endroits de Paris, & qu'elle l'envoya ensuite avec le Jésuite Maldonat dans le pays Messin, où ils firent une ample moisson. Il se rendit aussi de Metz à Sedan à la prière du duc de Montpensier pour travailler à la conversion de Françoisé sa fille, femme de Robert de la Mark, duc de Bouillon, mais il ne gagna rien sur l'esprit de cette dame; & lui-même chagrin du peu de succès de ce voyage, & se voyant blâmé par les amis qu'il avoit en Allemagne, entra dans le parti des prétendus réformés dans lequel il mourut.

X L V I I

Ils écrivent au pape.

*De Thon in hist. lib. 52 p. 247. Spond. hoc an. n. 6.*

Le roi de Navarre & le prince de Condé écrivirent au pape le 3 d'Octobre: ils marquoient dans leur lettre, qu'ils ressentoient une vive douleur d'avoir été si long-tems exclus de la communion de l'église par la fausse doctrine dans laquelle ils avoient été instruits dès leur jeunesse; que ce n'étoit pas tant la faute de leurs peres, que celle de ceux qui les avoient séduits; qu'après avoir reconnu leurs erreurs par les sages avertissemens du roi, de la reine mere, des freres de sa majesté, du cardinal de Bourbon & du duc de Montpensier, ils les avoient détestées, & avoient mis leur confession de foi entre les mains de son nonce; qu'ils étoient assurés par la confiance qu'ils avoient dans sa charité, dont ils imploroient la clémence, qu'il voudroit bien les recevoir dans le sein de l'église: & ils le prièrent en particulier de leur accorder les dispenses nécessaires pour la validité des mariages qu'ils avoient contractés sans cette formalité. Le pape touché de ces témoignages de soumission, leur répondit le premier de Novembre, les combla de louanges, & non-seulement

envoya

envoya les dispenses, mais confirma par une bulle An. 1572.  
expresse le mariage des deux princes.

Cependant le roi de Navarre, pour donner des preuves plus sensibles de son changement & de son retour à l'église, fit un édit le 16. d'Octobre, par lequel suivant le conseil de sa femme, de la reine mere & du cardinal de Bourbon son oncle, il défendit l'exercice de la religion Calviniste dans tous ses états, & particulièrement dans la principauté de Bearn: il ordonna aussi par le même édit, le rétablissement de la religion Catholique, la restitution des biens ecclésiastiques qu'on avoit enlevés au clergé, & le bannissement des ministres du pais, s'ils refusoient d'abjurer leurs erreurs. Antoine de Grammont, gouverneur du Bearn, fut porteur de cet édit, & chargé de son exécution; mais les Bearnois refuserent de se soumettre, sous prétexte que leur souverain n'étant pas libre, n'agissoit, selon eux, que par l'instigation des personnes qui le retenoient comme prisonnier, & qui gênoient, disoient-ils, sa conscience. Le roi fit aussi un édit, par lequel il privoit de toutes charges publiques ceux qui faisoient encore profession du Calvinisme, quoiqu'ils y eussent renoncé extérieurement, soit que ces charges fussent militaires ou de judicature: on n'en excepta que ceux qui exerçoient les moindres charges, & qui avoient fait publiquement abjuration de leurs erreurs. Charles, duc de Lorraine, avoit défendu à ses sujets dès le 14. de Septembre, l'exercice de la religion Protestante, que la licence, disoit-il, avoit introduit dans ses états malgré lui & sans son ordre: il permit toutefois aux Protestans

XLVIII.  
Edit du roi  
de Navarre  
pour rétablir  
la religion Ca-  
tholique dans  
ses états.

*De Thou, in  
hist. lib. 51.  
p. 819.  
Dupless, hist.  
de France. tom.  
1. p. 781.*

An. 1572. de vendre leurs biens dans l'espace d'une année, & d'aller habiter dans d'autres pays.

XLIX.  
Mort de Sigismond Augu-  
ste, roi de  
Pologne.

De Thou, ut  
sup.

Maximal, a-  
brégé chronol.

tom. 3. in-4<sup>o</sup>.  
de l'édit. de

1717. p. 248.  
Spond. hac

anno n. 11.

Sigismond Auguste, roi de Pologne, mourut le 7. de Juillet de cette année 1572. à Knichin en Lithuanie, dans la cinquante-deuxième année de son âge, & la vingt-cinquième de son regne, sans laisser aucune postérité, quoiqu'il eût épousé trois femmes, Isabelle d'Autriche, Barbe Radzewill, & Catherine d'Autriche : la première & la troisième étoient filles de l'empereur Ferdinand I. Sigismond fut le dernier prince de la maison des Jagellons, qui avoit régné près de deux cens ans en Pologne : il mourut dans les sentimens d'un bon catholique, & après avoir reçu les sacremens de l'église. Peu de tems avant sa mort, Balagni fils naturel de Montluc, évêque de Valence, négocioit en Pologne pour procurer ce royaume au duc d'Anjou. Lorsqu'il vit Sigismond mort, il revint en France, & l'on envoya en sa place Montluc lui-même, qui ne fut pas plutôt arrivé en Pologne, qu'il se hâta d'envoyer Bazin son secrétaire à la diète que l'on tenoit à Varsovie, avec des lettres datées du 28. d'Octobre, adressées aux archevêques & évêques, aux Palatins & aux sénateurs du royaume, pour leur proposer l'élection du duc d'Anjou. Bazin fut aussi chargé d'un mémoire en forme d'apologie, pour justifier le duc sur le reproche qu'on lui faisoit d'avoir eu part au massacre de la saint Barthelemi. L'auteur n'entreprendoit point de désavouer cet horrible carnage, il tâcha seulement de l'excuser, en insinuant que ce n'avoit point été un dessein prémédité ; que la nécessité avoit contraint le roi d'y consentir, pour

arrêter la violence à laquelle les Protestans se préparaient depuis la blessure de l'amiral de Coligni ; & que la chose ayant été exécutée , le roi qui ne pouvoit faire autrement , avoit feint de l'approuver. Guy du Faur, seigneur de Pibrac, prit aussi la défense de la journée de saint Barthelemi : il adressa sur ce sujet une lettre à Stanislas Elvide, dans laquelle il prétendoit montrer que cette action étoit digne de louange , & que les regles de la justice n'y étoient point blessées.

Il étoit important dans les circonstances présentes , que la France se justifiât auprès des puissances étrangères ; c'est pourquoi Pomponne de Bellièvre qui avoit été autrefois ambassadeur en Suisse, y fut renvoyé ; & cet habile négociateur essaya de montrer que Coligni avoit formé le dessein de tuer le roi ; qu'il avoit fait un grand amas d'or & d'argent dans tout le royaume pour égaler le souverain en puissance & en richesses , & lever une armée avec laquelle il pût troubler l'état , quand il le jugeroit à propos ; que dans le conseil il avoit ouvertement menacé le roi , que s'il ne déclaroit la guerre aux Espagnols , il soulèveroit contre lui la meilleure partie de la France ; qu'il avoit toujours auprès de lui une troupe de gens accoutumés au carnage , prêts à exécuter ses ordres. Il avança encore beaucoup d'autres choses qui tendoient toutes à noircir la réputation de l'amiral ; mais son discours qui fut publié en Allemand , ne demeura pas sans réponse ; il fut réfuté par un écrit , dont l'auteur prit le nom de Volfang Pribracius de Cracovie.

De Bellièvre avoit pris avec lui pour l'accompa-

Z ij

L.  
Discours de  
Pomponne de  
Bellièvre aux  
cantons Suis-  
ses.

De Thou, 22  
sup. lib. 53.

II.  
Ecrit de Pier-

An. 1572.

re Charpentier  
fut le même  
sujet.De Thou, *loc.*  
*sup.*

gner dans son voyage, Pierre Charpentier de Toulouse, qui avoit autrefois enseigné le droit à Genève, & qui le jour du massacre s'étoit sauvé chez de Bellièvre. Le roi & la reine qui étoient informés de ses talens, l'engagerent par promesses & par présens, de faire aussi l'apologie de l'action de la saint Barthelemi; & dans ce dessein Charpentier se transporta à Strasbourg, où il avoit enseigné quelque tems le droit, & où il espéroit être favorablement écouté. Ce fut de cette ville qu'il écrivit le 15. de Septembre contre ceux des Protestans qu'on appelloit Caufaires; & il adressa son écrit à François Porto, de Candie, sçavant dans la langue grecque, & élevé en Italie dans la maison de Renée, duchesse de Ferrare. Charpentier trouvoit en France deux sortes de Protestans; les uns, qu'il nommoit pacifiques, & qui ne pensoient qu'à maintenir leur religion; les autres, gens factieux, ennemis de la paix, & qui publioient par-tout qu'ils n'agissoient que pour la défense de la cause commune; & il ajoute dans son ouvrage, que chacun de ces partis a ses ministres particuliers: ensuite il s'efforce d'excuser la journée de saint Barthelemi, & de montrer que l'exécution en étoit juste & nécessaire pour exterminer une faction impie, que des séditieux & des ennemis de la patrie avoient formée pour ruiner l'autorité royale, faire soulever les villes & troubler la tranquillité publique. Porto, ou quelqu'un sous son nom, répondit à cette lettre en termes assez aigres.

L. II.

Le juriscôn-  
sulte Baudouin

Le duc d'Anjou encore plus intéressé que le roi à justifier la saint Barthelemi, voulut employer le se-

cours & la plume du célèbre jurifconsulte François Baudouin, qui étant passé en Allemagne, avoit enseigné le droit dans les plus célèbres universités ; mais Baudouin, qui détestoit véritablement cette action, s'excusa, sous prétexte qu'étant fort haï des Calvinistes de Genève, avec lesquels il avoit eu des démêlés considérables, ceux-ci prendroient toujours en mauvaise part tout ce qui viendrait de lui sur cette matiere. L'on sçavoit cependant que la véritable cause de son refus étoit, qu'il détestoit sincèrement ce qu'on vouloit qu'il justifiât. Conduite digne d'un homme de bien, & qui rendit encore plus odieuse celle de Bellièvre, de Pibrac & de plusieurs autres magistrats, d'ailleurs respectables par leur intégrité, qui eurent la complaisance d'excuser une action qu'ils détestoient dans le cœur, ou de dissimuler par politique ce qu'ils en pensoient.

Comme on ne cherchoit qu'à éblouir le peuple ; & à lui persuader que le royaume étoit tranquille depuis qu'on s'étoit défait de ceux qui le troubloient par leurs factions, le roi fit assembler les chevaliers de l'ordre de saint Michel dans l'église de Notre-Dame de Paris. Ils s'y rendirent tous en procession au jour indiqué 29. de Septembre, auquel on célèbre la fête du Saint : le roi ayant pris sa place, on lui présenta après la messe, au nom de la noblesse catholique, une requête concertée, dans laquelle après avoir parlé du grand nombre de gentilshommes qui restoient encore dans le royaume, sans doute pour faire perdre le souvenir de ceux qui avoient été tués depuis peu, ils demandoient au roi qu'il ne souffrît dans son royaume que la seu-

An. 1572.

refuse au duc d'Anjou de justifier la saint Barthelemi.

LIII.  
Assemblée des  
chevaliers de  
l'ordre de saint  
Michel à No-  
tre-Dame.

De Thou, in  
hist. lib. 53.  
p. 844.

An. 1572.

la religion qu'ils avoient reçue par succession de leurs ancêtres ; que ce que sa majesté avoit là-dessus ordonné pour un tems, devint perpétuel ; & qu'ils offroient leurs services pour faire exécuter ses ordres. Le roi les écouta favorablement , & leur promit de faire en cette occasion ce qui seroit le plus expédient.

LIV.  
Arrêt du Parlement contre la mémoire de l'amiral de Coligni.

*Dupleix, hist. de France, tom.*

3. p. 794.

*De Thou, in*

*hist. lib. 53.*

p. 444.

Cependant on informoit au parlement contre Coligni & ses complices ; & le 27. d'Octobre on prononça un arrêt, par lequel cet amiral , quoique mort , étoit condamné comme criminel de lèse-majesté , ennemi de la paix & de la tranquillité publique , & auteur de la conspiration faite contre le roi. Par le même arrêt , tous ses biens étoient confisqués , sa mémoire étoit déclarée infâme , & son nom aboli pour toujours. L'on ordonnoit de plus , que si son corps pouvoit être trouvé , il seroit traîné sur une claie par le bourreau ; & à son défaut , son effigie , qui seroit ensuite attachée à un gibet en place de Grève , & portée à Montfaucon , pour y être exposée dans le lieu le plus élevé ; que ses armoiries attachées à la queue d'un cheval seroient traînées par les rues de la ville , pour marque d'une éternelle infamie, & qu'elles seroient brisées ou effacées par la main du bourreau dans tous les endroits du royaume où l'on en auroit mis pour lui faire honneur ; que ses portraits ou statues seroient de même mis en pièces ; que son château de Châtillon-sur-Loing seroit rasé , sans qu'il pût être permis à l'avenir d'y construire aucun édifice ; que les arbres du parc seroient coupés à la moitié de leur hauteur ; qu'on semeroit du sel sur le terrain , & qu'au milieu



de la cour on éleveroit une colonne , où l'arrêt seroit gravé sur une table de cuivre : enfin , l'on déclara ses enfans roturiers , infâmes & incapables d'exercer aucune charge publique , ni de posséder aucun bien en France. Par le même arrêt , on ordonna que tous les ans , le jour de saint Barthelemi , on feroit des processions générales dans toute la ville , pour remercier Dieu de ce qu'il lui avoit plu de délivrer le roi & son état de la conspiration de ses sujets contre sa personne , & accorder la grace de les punir comme ils le méritoient.

Le même jour on rendit un autre arrêt presque aussi sévère contre Briquemaut & Cavagnes , qui avoient été arrêtés depuis peu. On dit que le premier , vieillard septuagenaire , après avoir entendu la lecture de son arrêt avec beaucoup de constance , ne put modérer sa douleur lorsqu'il entendit nommer ses enfans ; & que se voyant ensuite mettre les fers , il envoya au roi quelques-uns de ses amis pour l'assurer , que s'il vouloit lui sauver la vie , il lui apprendroit un moyen sûr pour se rendre maître de la Rochelle , qu'on pensoit alors à assiéger ; mais que sa majesté refusa cette condition , & lui proposa seulement d'avouer les crimes qu'on lui imputoit , & sur-tout la conjuration tramée par Coligni contre sa personne sacrée. Briquemaut , qui ne se croyoit point coupable , refusa de se rendre à cette proposition. Cavagnes , qui avoit les yeux toujours levés au ciel & récitoit des psaumes , craignant que Briquemaut ne manquât de constance , le pria de rappeler le souvenir de cette fermeté , qu'il avoit fait paroître à la guerre depuis tant d'années d'une manière si glo-

AN. 1572.

L.V.  
Supplice de  
Briquemaut &  
de Cavagnes.  
De Thou , ut  
sup.  
Mézerai , a-  
brégé chronol.  
tom. 5. in. 124  
p. 258.

An. 1572.

rieuse ; & tous deux s'étant mutuellement animés à tenir ferme , furent conduits au lieu du supplice où ils furent pendus. On attachâ au même poteau l'effigie de Coligni , faite de paille , à qui l'on avoit mis par dérision un cure-dent à la bouche. Le roi & la reine mere étoient à une fenêtre de l'Hôtel-de-ville pendant le supplice de Briquemaut & de Cavagnes ; & ils avoient avec eux le roi de Navarre , qu'ils obligèrent d'être présent à ce triste spectacle.

## LVI.

Tentative du  
roi sur la Ro-  
chelle , qui  
échoue.

De Thou, lib.  
53. p. 840. &  
seq.

Cependant les Calvinistes qui trembloient pour leur vie par-tout où ils étoient , commencerent à s'assurer des places dans lesquelles ils se trouvoient les plus forts , & à en surprendre d'autres sur les Catholiques ; & en peu de jours ils s'emparèrent d'un grand nombre. Le roi , qui vouloit s'assurer de la Rochelle , y envoya pour gouverneur le sieur de Biron : mais la nouvelle du massacre arrivé en ce tems-là à Bourdeaux , & qui avoit été causé , à ce qu'on prétendoit , par les sermons séditieux de quelques prédicateurs , ayant été portée à la Rochelle , déterminâ les habitans à ne point recevoir ce nouveau gouverneur. Biron informé de leur résolution , leur écrivit de Surgeres le 26. de Septembre , qu'il étoit fâché qu'ils eussent suivi un conseil qui leur deviendroit funeste ; que néanmoins il dissimuleroit la chose au roi , jusqu'à ce qu'étant mieux conseillés ils changeassent de résolution. Le roi de Navarre leur écrivit aussi le 12. d'Octobre , de même que le roi , la reine mere & le duc d'Anjou , pour les exhorter à la paix. Mais les Rochellois après avoir remercié sa majesté de la bonne volonté qu'elle avoit pour eux , la prièrent de  
faire

faire retirer auparavant son armée navale , prétendant qu'autrement ils ne pouvoient prendre aucun parti assuré dans la consternation où ils étoient : ils ajoutaient , que s'ils obtenoient cette faveur de la bonté du roi , elle contribueroit beaucoup à augmenter leur zèle , & à rendre leur obéissance plus prompte.

An. 1572.

Le roi leur députa Jacques Durand , qui étoit chargé de leurs affaires à Paris , avec des lettres de Christophe de Thou , en qui les Rochellois avoient beaucoup de confiance : Oüarti eut aussi ordre de leur écrire , parce qu'étant Protestant comme eux , on croyoit qu'ils déféreroient à ses avis ; mais tout fut inutile. Le roi leur envoya encore François Dufoü du Vigean , de la première noblesse du Poitou , dans la persuasion que sa présence & son crédit pourroient beaucoup sur l'esprit des Rochellois. Mais ils ne voulurent point le recevoir dans la ville : il se contentèrent de lui envoyer des députés qui conférèrent avec lui ; & ce fut encore sans aucun succès.

Vers ce même tems , le roi publia un édit daté du 8 d'Octobre , par lequel après avoir déploré la condition de ceux que la crainte avoit relégués dans des villes éloignées , ou hors du royaume , il mardoit aux gouverneurs de prendre les noms des absens , & de les faire citer trois fois pour retourner dans leurs maisons , avec promesse à tous ceux qui obéiroient , qu'ils y feroient en assurance , qu'on leur rendroit leurs biens , & qu'ils les posséderoient librement ; Qu'à l'égard de ceux qui refuseroient d'obéir , il vouloit que l'on fit un inventaire de leurs biens , & qu'on les fit administrer par les procureurs du roi. Le 27. d'Octobre , il y eut un autre édit ,

LVII.  
Edit du roi  
qui pourvoit à  
la sûreté des  
Protestans.

De Thou , *us  
sup. lib. 15. g.  
850.*

An. 1572. par lequel le roi défendoit expressement d'inquiéter personne au sujet de la religion, à l'exception de ceux qui auroient conspiré contre lui: il vouloit de plus, que ceux qui étoient prisonniers pour cause de religion, fussent mis en liberté; qu'on les rétablît dans leurs biens, & qu'ils fussent sous la protection des gouverneurs, qui répondroient en leur propre & privé nom, de tout ce qui pourroit leur arriver de mal. La modération de ces édits, fit revenir beaucoup de gentilshommes chez eux, qui sans cela se seroient mis à la tête des peuples épouvantés, ou auroient demandé du secours aux princes Protestans.

LVIII.  
Les Rochellois demandent du secours aux Anglois.

De Thou, loco sup.

Pendant que la cour en usoit ainsi pour appaiser les Calvinistes, les Rochellois qui persistoient toujours à refuser à Biron l'entrée de leur ville, envoyèrent des députés en Angleterre au comte de Montgomery, qui s'y étoit retiré avec le vidame de Chartres, pour l'engager à venir prendre leur défense. Le roi voyant leur opiniâtreté, envoya ordre le 6 de Novembre à Biron, de leur déclarer la guerre sans différer davantage, supposé qu'ils persistassent à lui refuser l'entrée de leur ville, & de les traiter comme des ennemis rebelles à leur souverain, & criminels de leze-majesté. Suivant ces ordres, l'on envoya d'abord quelques ingénieurs avec des galeres, pour reconnoître les fortifications de la place; mais ils furent repoussés à coups de canon: ensuite l'on commença à faire ouvertement la guerre, quoiqu'avec lenteur, parce qu'on vouloit auparavant épuiser tous les moyens de gagner les habitants.

Dans cette vûe, le roi leur envoya François de la Nouë, Calviniste, que le duc de Longueville son ancien ami avoit engagé de venir à la cour. Avant de le faire partir, le roi l'entretint en particulier dans l'hôtel de Gondi; & après avoir excusé le massacre de la saint Barthelemi, autant qu'il le put faire, & lui avoir remis les biens de Teligny, dont il avoit épousé la sœur, il loua son intégrité, son grand courage & son éloignement de toute faction, & lui commanda de travailler à la tranquillité du royaume, & au salut des Rochellois. La Nouë s'excusa d'abord auprès de sa majesté, sur son peu de crédit & son incapacité à bien conduire une si grande affaire; & il ne se rendit aux instances du roi, qu'à condition que ce prince ne se serviroit pas de lui comme d'un traître: il voulut que le roi lui donnât sa parole royale, que le tout se passeroit de bonne foi.

Il partit pour la Rochelle avec Jean-Baptiste Guadagne Florentin, que le roi lui donna, moins pour l'accompagner que pour observer sa conduite; mais la Nouë n'étoit pas fâché d'avoir un témoin de sa droiture & de sa sincérité. Comme on lui refusa l'entrée de la ville, il s'arrêta dans le village de Tarlon: des députés de la Rochelle l'y reçurent assez mal, & feignirent de ne le pas connoître. Quelques-uns le raillant même sur le personnage qu'on lui faisoit jouer: Est-ce là ce la Nouë, disoient-ils, qui a vécu dans une si étroite liaison avec nous, & qui paroît aujourd'hui si différent de ce qu'il étoit il n'y a pas long-tems? lui qui avoit entrepris de nous défendre avec tant de courage & de fermeté, sans

A a ij

An 1572.

LIX.

Le roi envoya François de la Nouë pour commander dans la Rochelle.

De Thou, ut sup. lib. 53. p. 351.

Metzeri, abrégé chron. tom. 1. in-12. pag. 263.

LX.

Comment il fut reçu par ceux de la Rochelle.

De Thou, loc. sup.

An. 1572.

se laisser gagner par des promesses, il vient nous repaître de vaines espérances, & s'efforce sous ombre d'amitié, de nous trahir par le moyen d'une conférence? Il est vrai, ajoutoient-ils, que vous avez le même visage qu'autrefois, mais non pas le même cœur, ni la même volonté; c'est pourquoi retirez-vous. La Nouë dissimulant cet outrage, obtint enfin des députés, qu'ils rapporteroient à leur conseil les ordres qu'il avoit à leur communiquer: on ignore ce qui se passa dans ce conseil; mais pour toute réponse, on lui proposa trois choses; ou d'être reçu dans la ville en homme privé, ou d'être le général des troupes qui combattroient sous ses auspices, ou enfin de monter sur un de leurs vaisseaux, & de passer en Angleterre: il accepta le commandement général qui lui fut déferé, & fut ainsi reçu dans la ville.

LXI.  
Plusieurs vil-  
les des Pay-  
Bas se souve-  
rent au prince  
d'Orange.

*De Thou, ut  
sup.*

*Strada, de  
bello Belgico,  
lib. 7.*

La Flandre ne fut pas plus tranquille que la France: les rigueurs du duc d'Albe souleverent quantité de personnes; & un assez grand nombre de villes s'étant soumises au prince d'Orange, la religion protestante étendit ses conquêtes, malgré les efforts des Espanols pour en arrêter les progrès. Le parti des confédérés pénétra jusqu'en Hollande, & s'empara de plusieurs villes: les Espagnols, qui les y suivirent, agirent plus en barbares qu'en simples guerriers, & leur cruauté fit presque autant de conquêtes au profit de leurs ennemis, que ceux-ci en obtinrent par leurs propres armes; car on craignoit tellement d'être soumis au joug dur & inhumain de ce peuple fier & impérieux, que les villes s'unifesoient pour s'opposer au succès de leurs armes, & aimoient mieux se ranger du côté de leurs adversaires.

Au milieu de ces troubles, le pape Gregoire XIII. envoya des légats dans toutes les cours de l'Europe, pour exhorter les princes à s'unir contre les Turcs, qui menaçoient de faire de grands ravages. Celui qu'il envoya en France pour engager Charles. IX. à se liguier avec les autres souverains, fut le cardinal Fulvie des Ursins; mais il trouva la France dans une situation bien différente de l'idée qu'il en avoit conçue à Rome: les uns étoient abattus par la crainte, & saisis d'effroi; les autres irrités des cruautés qu'on venoit de commettre: & tout le royaume étoit dans le trouble. Il étoit surpris d'entendre détester publiquement ce qu'on avoit si hautement loué en Italie & en Espagne; & de ce que le roi lui-même, dont on avoit vanté hors de la France la sagesse & la prudence dans cette occasion, n'en parloit qu'avec confusion, & ne le faisoit regarder que comme une action précipitée, que la surprise & la nécessité avoient plutôt arrachée, qu'elle n'avoit été faite par religion & par raison. Dans une des conférences qu'il eut avec le roi, il marqua son étonnement de ce que le concile de Trente n'étoit point encore reçu dans le royaume depuis neuf ans qu'il étoit terminé: il tâcha de persuader que toute la chrétienté étoit scandalisée de ce délai, & pria avec instance Charles IX. au nom du pape, de faire enfin recevoir ce concile dans son royaume: il réitéra plusieurs fois ces sollicitations: sans cesse il vantoit les grands avantages de ce concile, & il ne manqua aucune occasion d'en exalter la sagesse, & d'en recommander la réception. Mais ses sollicitations & ses

An. 1572.

LXII.  
Le pape en-  
voie légat en  
France, le  
cardinal des  
Ursins.

Cincom. in  
hist. pontif. 10.

Duchefne, hist.  
des papes page  
431.

De Thou, hist.  
lib. 5. p. 279.

An. 1572. instances, non plus que ses raisons ne firent presque aucune impression.

LXIII.  
Le roi refuse  
de faire pu-  
blier dans son  
royaume le  
concile de  
Trente.  
*De Thou, lib.*  
54.

Le roi, après s'être contenté d'assurer le légat de son zèle pour la vraie religion, & de son respect pour le S. siège, lui dit, que la situation de ses affaires ne lui permettoit pas de déférer actuellement à ses demandes, & le congédia ainsi. Charles IX. s'expliqua plus clairement dans une autre occasion, où on le pressa de nouveau sur la même matière : il déclara que cette publication du concile n'étoit pas nécessaire dans son royaume pour ce qui regarde la foi, puisqu'on l'y conservoit dans sa pureté ; qu'à l'égard des points de discipline, ce qui venoit de se passer au sujet des Protestans, & plusieurs autres raisons particulières l'empêchoient d'en faire faire la publication, sur-tout par rapport à quelques articles particuliers ; qu'au reste il suppléeroit par ses édits à ce que l'on pouvoit exiger raisonnablement. Quelque tems après le départ du cardinal des Ursins ; le roi envoya à Rome Nicolas Danges, seigneur de Rambouillet, ministre également respectable par sa dignité & par sa grande expérience dans les affaires ; & Danges fut suivi peu après par Jean de Durfort, seigneur de Duras, qui alla aussi à Rome en qualité d'envoyé du roi de Navarre.

LXIV.  
Etablissement  
de l'ordre mi-  
litaire des  
chevaliers de  
S. Maurice en  
Savoie.

*In bullario,*  
*tom. 2. Con-*  
*stitut. Gregor.*  
*XIII. russ. 6.*  
67.

Ce fut dans cette année que le pape institua l'ordre des chevaliers de saint Maurice en Savoie, à la prière du duc Emmanuel-Philibert. Sa bulle est du 16 de Septembre 1572. elle permet à ce duc d'établir cet ordre sous le nom de saint Maurice, dans le dessein de s'opposer à l'hérésie qui s'étoit introduit-



te en plusieurs provinces, & dont les frontieres de la Savoie étoient menacées. Le 13. de Novembre suivant, le même duc obtint encore du pape une nouvelle bulle qui unit l'ancien ordre de saint Lazare à l'ordre naissant de saint Maurice, & qui ordonne que ceux qui y seroient admis, seroient appellés chevaliers de saint Maurice & de S. Lazare; à la charge que les ducs de Savoie, qui en seroient toujours les grands maîtres, entretiendroient deux galeres pour la défense du S. siège contre les infidèles, les hérétiques, les pirates, & les autres ennemis de l'église. Il prescrivit aux chevaliers la regle de Cîteaux, & les vœux de pauvreté, d'obéissance & de chasteté conjugale, avec la permission de pouvoir se marier une fois seulement à une vierge; & il exigea d'eux qu'ils fissent une profession de foi semblable à celle que le pape Pie IV. avoit dressée conformément à la doctrine du concile de Trente; pour ceux qui devoient être reçus dans l'église ou dans les universités.

Dans le premier consistoire que tint le nouveau pape, il recommanda fort aux cardinaux de maintenir l'autorité du tribunal de l'inquisition dans toute sa rigueur, & de veiller à l'exécution des décrets du concile de Trente, sur-tout pour ce qui concernoit la réformation des mœurs: il nomma quelques membres du sacré collège pour travailler au catalogue des livres défendus, qui avoit été déjà commencé. Il manda aux évêques de ne point conférer les ordres à ceux dont la conduite n'étoit ni réglée, ni édifiante, & pria le roi d'Espagne de lui marquer les noms des bons sujets de ses états, afin

An. 1572.

*Hellot, hist. des ordres monast. tom. 6.**Claverius in vitiis Pont. tom. 4. p. 14.*

LXV.

Différens réglemens faits par le nouveau pape.

An 1572.

LXVI.

Il fait deux  
de ses neveux  
cardinaux.*Clacon. in  
his pontif.  
tom. 4. in-fol.  
p. 45. & 46.*

de récompenser leur mérite. Il plaça deux de ses neveux dans le sacré collège, afin de partager avec eux le soin des affaires de l'église; le premier, Philippe Buoncompagno, fut nommé cardinal le 2. de Juin de cette année 1572. & mis au rang des prêtres sous le titre de saint Xiste, & le pape le fit grand pénitencier; le second ne fut promu qu'au mois de Juillet de l'année suivante au rang des cardinaux diacres, du titre de sainte Marie la Neuve, & fut camerlingue de la sainte église: il se nommoit Philippe Gualtavillani, & étoit fils unique d'une sœur de Grégoire XIII.

LXVII.

Mort du car-  
dinal Spinosa.*Clacon. in sup.**no. 3. p. 1031.**Anbery, vie  
des cardinaux.*

Trois cardinaux moururent cette année: le premier est Didace Spinosa, Espagnol, fils de Pierre. Après les études en droit civil & canonique, il enseigna l'un & l'autre dans l'université de Salamanque, étant encore fort jeune, & s'y distingua par sa doctrine: on prétend qu'il avoit aussi enseigné à Alcala. Philippe II. connoissant son mérite, le fit président de Castille, inquisiteur général dans toute l'Espagne, & évêque de Sigüenza. Pie V. le fit cardinal dans le mois de Mars de l'année 1568. mais Spinosa ne jouit du cardinalat que quatre ans & demi, étant mort à Madrid un mercredi 5. de Septembre de cette année 1572. Son corps fut porté dans le bourg de Martin-Mugnoz, dans la vieille Castille, où il étoit né. On rapporte que Philippe II. faisant la visite des villes de son royaume, & passant par ce bourg, voulut entendre la messe dans la chapelle où reposoient les os de ce cardinal, & dit à son fils après le sacrifice: Ici repose le meilleur des ministres que j'aie eus. En effet, il aima la justice, & punit sévèrement

vérement tous les juges qui en faisoient un trafic fardide. Les vertus qui éclaterent le plus en lui, furent son humilité, son amour pour la pauvreté, & son parfait désintéressement, qui lui concilièrent l'estime de tout le monde.

Le second cardinal, fut Jérôme de Corregio, fils de Gilbert de Corregio VIII. de ce nom, qui avoit épousé en secondes nœces Véronique Gambarra, qui fut renommée dans son siècle par son esprit & par sa vertu : il en eut deux fils, Hippolyte mort en 1552. & Jérôme dont nous parlons. Celui-ci ayant achevé ses études à Boulogne, vint à Rome sous le pontificat de Paul III. & fut envoyé par ce pape, nonce en France en 1540. pour complimenter François I. sur la mort du duc d'Orléans son fils. Paul III. étant mort, & Jérôme étant resté auprès du cardinal Alexandre Farnese, neveu de sa sainteté, fut envoyé en Espagne pour traiter avec Philippe II. de la restitution de Plaïfance au duc de Parme Octavio Farnese, frere du cardinal ; & sa négociation ayant heureusement réussi, Octavio, pour reconnaître ce service, lui donna Corregio, qu'il défendit contre le duc de Ferrare. Enfin, Pie IV. devenu pape, le fit cardinal en 1561. dans sa seconde promotion : & huit ans après il eut l'archevêché de Tarrente. Pie V. l'envoya dans la Marche d'Ancone, pour y faire fortifier les places maritimes, & les mettre en état de défense contre les Turcs, qui menaçoient d'y faire une descente avec une nombreuse armée navale. Il s'acquitta très-bien de cette commission ; & après la mort de ce pape, il fut proposé par quelques-uns pour être mis sur le trône pontifi-

LXVIII.  
Mort du cardinal Corregio.

Ciaccon. *ut sup. tom. 3. p. 942.*  
*Ron. Angeli, in hist. Parmens.*  
*Aubrey & vie des cardinaux.*

An. 1572.

cal, dans le conclave où Gregoire XIII. fut élu. Il mourut quatre ou cinq mois après, un mercredi huit d'Octobre de cette année, regretté de tous les gens de bien, & fut enterré dans l'église de S. Sylvestre au mont Quirinal.

LXIX.

Mort du cardinal de Ferrare.

Ciaccon. ut sup. tom. 3. p. 650.

Andr. Vidorrel, in addit.

ad Ciaccon. Ughel, Italia

saecra. Sav. Marib. in Gallia Chris-

tiana.

Le troisième fut Hippolyte d'Est, fils d'Alfonse I. duc de Ferrare, & de Lucrece de Borgia. Il naquit le 24. d'Août 1509. & fut élevé avec grand soin auprès du duc son pere, qui prit lui-même le soin de l'instruire dans les secrets du gouvernement & de la politique. Il fut envoyé fort jeune en France; & François I. qui regnoit alors, & qui connoissoit sa prudence & son habileté, & de qui il avoit d'ailleurs l'honneur d'être allié, l'admit dans ses conseils, & lui confia le soin d'affaires très-importantes: il lui donna aussi l'administration des archevêchés d'Arles, d'Ausche, de Lyon, & des évêchés d'Autun, de Treguier, & selon quelques-uns, d'Orléans, de Narbonne & de Navarre. Enfin, le pape Paul III. le fit cardinal le 5. de Mars 1538. Jules III. le fit en 1550. évêque de Ferrare; & l'année suivante il fut employé à accommoder quelques différends survenus entre ce pape & Henri II. auprès duquel il fut en si grande faveur, que ce prince ne vouloit point que ses ambassadeurs & ses généraux entreprissent rien, sans l'avis de ce cardinal: ce fut sous ce même monarque, qu'il eut le gouvernement de Sienné, qui s'étoit mise sous la protection de la France. Sous Pie IV. il eut la légation du patrimoine de S. Pierre; & il se rendit en Allemagne, afin de ménager la paix avec le roi des Romains; & peu de tems après le même pape l'envoya en France, lui donnant pour

adjoints Prosper de sainte Croix & Mathieu Contarel, qui peu de tems après fut fait cardinal. Ce fut dans cette légation, qu'ayant assisté au prêché d'un ministre, il fut obligé d'écrire à Rome pour se justifier : la lettre qu'il adressa à ce sujet à l'évêque de Caserte, est du mois de Février 1562. Revenu à Rome, Charles IX. lui confia l'administration des affaires de France, dont il s'acquitta avec beaucoup de zèle ; il s'étoit trouvé au colloque de Poissy, comme on a dit ailleurs. Il mourut à Rome le 2. de Décembre 1572. dans la soixante & onzième année de son âge ; son corps fut inhumé à Tivoli, où il avoit fait bâtir un magnifique palais, & fut mis dans l'église des Cordeliers. Ce cardinal avoit l'esprit grand & fort élevé : il se faisoit un plaisir d'acquiescer l'estime des sçavans dont il étoit le protecteur. Murët, qui fit son oraison funèbre, se ressentit de ses libéralités, aussi-bien que Paul Manuce, & d'autres grands hommes célèbres dans la république des lettres. Les beaux édifices qu'il fit construire en France, & ses jardins magnifiques à Monte-Cavallo & à Tivoli, qu'on voit encore aujourd'hui, sont des preuves de son bon goût & de sa magnificence.

Entre les auteurs ecclésiastiques mort dans cette année, on peut compter Jérôme Maggi ou Maggius, né à Anghiari dans la Toscane. Après avoir étudié les humanités & les premiers élémens du droit civil sous Pierre Antoine Ghieta, il alla à Bologne pour y profiter des leçons de Robortel : il ne se borna pas à un certain genre d'études, il donna presque dans toutes les sciences ; il voulut même sçavoir l'art militaire, & composa des livres sur ce

LXX.

Mort de Jérôme Maggius.

Adit. aux éloges de M. de Thou par Teissier, tom. 1. p. 181.

Lectures, in éloges Maggius, lib. de Tinninabulis.

An. 1572. sujet, quoique la médiocrité de sa fortune, qui l'obligea à se mettre aux gages des Imprimeurs de Venise, sembloit demander qu'il s'abstînt de ces sortes d'occupations. Ce fut cependant par cet endroit qu'il se signala davantage; car ayant été envoyé par les Vénitiens dans l'isle de Chypre, en qualité de juge d'armée dans Famagouste sous Antoine Bragadin, il y rendit tous les services qu'on pouvoit attendre d'un habile ingénieur, & défendit cette ville avec beaucoup de valeur, lorsqu'elle fut assiégée & prise par les Turcs en 1571. Maggius devint leur esclave, & en fut traité très-cruellement. On l'envoya à Constantinople chargé de chaînes, & il y vécut dans la servitude sous des maîtres inhumains, après avoir perdu sa bibliothèque avec tous ses écrits.

Sa consolation dans ce triste état, fut de se rappeler le souvenir des choses qu'il avoit autrefois apprises: il travailloit la nuit, après avoir supporté le jour le poids d'un dur esclavage: ses veilles produisirent deux traités singuliers. Le premier est, le traité des Cloches: & le deuxième, un traité du Chevalet, (*de Equuleo*). Ce qui lui fit choisir ces matieres, fut d'un côté, parce qu'il remarqua que les Turcs ne se servent point de cloches; & de l'autre, parce que roulant dans son esprit diverses sortes de tourmens, auxquels sa condition l'exposoit, il se souvint que personne jusqu'alors n'avoit bien expliqué ce que les anciens nommoient *Equuleus*. Il dédia le premier de ces deux traités à l'ambassadeur de l'empereur à Constantinople, & l'autre à l'ambassadeur de France au même lieu; on croit que c'étoit Charles-François de Noailles, évêque

d'Acqs ; mais ces deux traités n'ont été imprimés An. 1572.  
 que plusieurs années après la mort de l'auteur. Ceux  
 à qui il les avoit dédiés , s'employèrent à lui procurer  
 la liberté , & traitèrent de sa rançon : on croit mê-  
 me que le marché fut conclu. Mais Mahomet bassa  
 ayant appris que Maggius avoit été chez l'ambassa-  
 deur de l'empereur ; & se rappelant d'ailleurs les  
 maux qu'il avoit faits aux Turcs dans le siège de Fa-  
 magouste , donna ordre qu'on l'étranglât dans sa  
 prison la nuit suivante : c'étoit le 27. de Mars de  
 cette année.

Le traité des cloches de Maggius est fort curieux :  
 il y montre , 1°. qu'elles n'ont point été inventées  
 par saint Paulin , évêque de Nôle , comme l'ont  
 prétendu quelques auteurs ; mais qu'elles sont beau-  
 coup plus anciennes : il traite en second lieu de  
 leurs différens usages : il remarque que les Chrétiens  
 grecs , au lieu de cloches , se servent d'un certain in-  
 strument de bois , qu'ils appellent Symandre , qui  
 n'est autre chose qu'un ais fort étroit , long de qua-  
 torze pieds , sur lequel on frappe avec deux petits  
 maillets de bois. Ils se servent encore d'une plaque  
 de fer suspendue par le milieu avec une corde , sur  
 laquelle ils frappent avec un morceau de fer ; mais  
 cet instrument n'est d'usage , que quand on porte le  
 saint Sacrement aux malades. Des cloches il passe  
 aux clochers & aux tours , & fait sur ce sujet des re-  
 marques très-curieuses. Ce traité fut imprimé à Ha-  
 nau en 1609. & réimprimé depuis à Amsterdam.  
 Dans le traité du chevalier , qui fut aussi imprimé à  
 Hanau en 1608. avec les notes de Jungerman , sur  
 un manuscrit laissé à Arnoul Manlius , par Mag-

*Voyez M. Du-  
 pin , Histoire  
 des ant. ecclé-  
 siast. t. IV. p.  
 111. & suiv.*

An. 1572. gius même ; l'auteur rapporte les opinions différentes des auteurs sur la maniere dont étoit construit le chevalet : il le représente comme un cheval de bois, dont le dos va en diminuant, comme le tranchant d'un couteau. Il prétend qu'on attachoit les hommes sur cette machine avec des poids aux pieds & aux mains, pour les faire souffrir davantage ; qu'on suspendoit quelquefois sous ce chevalet par les pieds & par les mains, ceux qu'on vouloit tourmenter, & qu'on les brûloit avec des flambeaux ardents, ou qu'on les déchiroit avec des tenailles.

Le titre de ce livre est :  
*De mundi exitu per combustionem, libri quintus, in folio.*

De tous les ouvrages que Maggins avoit publiés avant qu'il allât en Chypre, celui qui appartient plus directement à l'histoire de l'Eglise, est celui de la fin du monde par l'embrasement. Ce traité est divisé en cinq livres, & fut imprimé à Basle in folio en 1562. L'auteur y réfute l'opinion des philosophes, qui ont cru le monde éternel ; & soutient qu'ayant été créé corruptible, Dieu a destiné l'eau & le feu pour le purifier ; qu'il a commencé d'abord à le faire par le déluge, & qu'il y emploiera le feu à la fin des siècles. Il examine dans le second livre, si tout le monde sera embrasé, ou seulement une partie, & jusqu'où s'étendra cet embrasement. Il croit, dans le troisième livre, que l'embrasement sera causé par une pluie de feu & de soufre, & il rapporte tout ce qui doit arriver auparavant. Dans le quatrième livre, il pense que cet embrasement précédera la venue de Jésus-Christ ; & il explique en passant, ce que c'est que la trompette qui doit réveiller les morts. Enfin dans le cinquième livre, il traite de la résurrection : il rejette le regne de mille



ans : il décrit le dernier avènement de Jésus-Christ & ses circonstances, & finit en soumettant son ouvrage au jugement & à la censure de l'église Romaine.

Le second auteur est Jean Genès de Sépulveda de Cordoue, qui mourut âgé de près de quatre-vingts-deux ans à Salamanque, où il étoit chanoine : il étoit sçavant dans les langues grecque & latine, & habile philosophe. Charles V. fit un si grand cas de son mérite, qu'il le fit son théologien & son historiographe. Sépulveda étoit fort attaché à ses opinions, & il s'est fort écarté des sentimens doux & modérés qui conviennent si bien à un vrai théologien : cela parut dans le différend qu'il eut avec Barthelemi de las Casas, au sujet des cruautés que les Espagnols exerçoient dans les Indes, & des désordres qu'ils y commettoient. Ce dernier pressant l'empereur de réprimer leurs excès, Sépulveda entreprit de défendre leur parti : il assura, que ce que faisoient les Espagnols, leur étoit permis par les loix divines & humaines, & par les droits de la guerre. Il fit même un livre sur ce sujet, intitulé : *De la justice de la guerre du roi d'Espagne contre les Indiens* ; & étant sur le point de le faire imprimer, de las Casas & l'évêque de Segovie s'y opposerent : on tint sur ce sujet plusieurs assemblées en Espagne, où il fut résolu, que comme c'étoit une affaire de conscience, on demanderoit l'avis des théologiens : c'étoit dans l'année 1547.

Les théologiens d'Alcala & de Salamanque ayant été consultés, décidèrent, après beaucoup de contestations, qu'il étoit de l'intérêt de la religion

LXXI.  
Mort de Jean  
Genès de Sé-  
pulveda.

De Thou, in  
hist. univers. fi-  
nem, lib. 54.  
Antonis, lib.  
Hispan.  
Dupin, loco  
sup. cit. p. 115.

An. 1572. Chrétienne, de ne point imprimer le livre de Sépulveda, parce qu'il contenoit une mauvaise doctrine : mais cet auteur, sans aucun égard à cette décision, envoya son livre à Rome, où il fut imprimé. L'empereur irrité de cette conduite, défendit la publication du livre dans tous ses états, & donna ordre d'en supprimer tous les exemplaires qu'on pourroit trouver en Espagne. Cependant Sépulveda s'imaginant qu'il étoit de son honneur de ne point céder, demanda & obtint qu'il lui fût permis de disputer là-dessus avec Barthelemi de las Casas & l'évêque de Segovie. Cette dispute, qui fut publique, ne se fit que trois ans après en présence de Dominique Soto, célèbre théologien, & confesseur de Charles V. Ce prince, accablé d'affaires, & occupé à des guerres d'une autre espèce, ne déterminait rien; & les cruautés des Espagnols dans les Indes, furent plutôt tolérées qu'approuvées. Les œuvres théologiques de Sépulveda, sont, 1°. trois livres du libre arbitre contre Luther. 2°. L'an'apologie pour Albert Pio contre Erasme. 3°. Théophile, ou traité de la manière de rendre témoignage dans les crimes cachés. 4°. De la vérité du corps & du sang de Jésus-Christ dans le sacrifice de la Messe. 5°. Un commentaire sur le cantique des cantiques, tiré de saint Ambroise. 6°. Trois livres des solemnités des nôces & des dispenses. Il a fait aussi l'histoire de l'empereur Charles V. & une paraphrase latine de la morale d'Aristote à Nicomachus, qui n'ont pas vu le jour.

LXXII.  
Mort de  
François Baudouin.

Le troisième auteur, est François Baudouin, né à Arras le premier de Janvier 1520. Il étoit fils du premier

mier

mier avocat du roi dans cette ville , & il fit ses premières études à Louvain, où après s'être perfectionné dans l'intelligence des langues grecque & latine, il s'appliqua au droit, & devint habile juriconsulte. Le marquis de Bergopsum l'ayant pris auprès de lui, il fut obligé de passer quelques années à la cour de l'empereur, qu'il quitta pour venir en France, où il eut de grandes liaisons avec Budée, Baïf, Charles Dumoulin, & d'autres sçavans. Après avoir enseigné le droit pendant sept années à Bourges, il fut appelé en Turinge pour y exercer la même fonction; mais ayant appris dans son voyage que Dumoulin y alloit, il s'arrêta à Strasbourg, où il ne demeura qu'une année seulement pour y enseigner le droit civil: de-là il passa à Heidelberg, où il professa encore pendant cinq ans le droit & l'histoire; en étant parti pour accompagner le comte Palatin du Rhin, en Lorraine, il fut rappelé en France par Antoine de Bourbon, roi de Navarre, qui le chargea de l'éducation de son fils naturel, & l'employa dans les affaires de la religion, qui en ce tems agitoient beaucoup le royaume. On prétend qu'après une visite qu'il rendit à Calvin, il se sentit beaucoup porté à embrasser ses erreurs; & que ce qui l'en détournâ, fut la lecture d'un ouvrage de George Cassander, intitulé : *Devoir de l'homme pieux*, qui étoit trop modéré pour plaire aux Protestans.

Ce livre, que Baudouin apporta le premier en France, & qui lui fut attribué, comme s'il en eût été l'auteur, parce que la première édition ne portoit point le nom de Cassander, causa une inimitié

An-1572.

San-Marth.  
in eleg. doct.  
Gallor. lib. 2.  
Melchior A-  
dam, in vitis  
Juriscons. Ger.  
Mirans, in  
eleg. Belg. &  
Scriptor. 16. s.  
culi.

Duyn, bi-  
bliot. des ant.  
eccles. tom. 16.  
in-4°. p. 114.

LXXXII.  
Ouvrages  
composés par  
cet auteur.  
Valerius An-  
t. bibliot.  
Belg.

Tome XXXV.

Cc

An. 1572. assez vive entre lui & Calvin, quelque amis qu'ils eussent été auparavant; & cette rupture souleva d'autant plus facilement contre lui tout le parti Calviniste, que les sectaires le voyoient dans la faveur du cardinal de Lorraine leur ennemi déclaré, & qu'ils étoient persuadés que le roi de Navarre ne les avoit abandonnés, que par le Conseil de ce cardinal.

Calvin ayant donc écrit contre Baudouin, celui-ci se défendit par trois écrits: le premier est un commentaire sur les loix, de *famosis libellis & calumniatoribus*, contre les injures que Calvin lui avoit dites, parce qu'il le croyoit auteur du livre de Casfander: le second est la réponse qu'il fit à la réplique de Calvin; & le troisième est une autre réponse imprimée à Paris en 1564. contre Calvin & Beze, où il réfute leur sentiment touchant l'écriture sainte & la tradition. Outre plusieurs autres ouvrages de Baudouin sur le droit civil, comme sur la loi *falci-dia*, sur les douze tables, &c. on en a encore plusieurs qui concernent l'histoire, la théologie & la controverse; entr'autres, des préfaces & des notes sur les ouvrages de saint Optat, son histoire de la conférence de Carthage, sa préface & ses notes sur l'histoire de la persécution faite par les Vendales, écrite par Victor de Vite, & ses défenses contre Calvin & Beze, dont on a parlé. De plus, une information écrite en françois sur la réforme de l'église, & une apologie contre celui qui s'étoit opposé à cette réformation sous le nom d'un prince françois, qui fut imprimée à Paris en 1578. On publia sous son nom à Strasbourg un libelle sous ce titre: *Réponse des jurisconsultes Chrétiens contre Duaren, tou-*

*chant les ministères & bénéfices; mais il défavoua cet* An. 1572.  
*ouvrage.*

Baudouin avoit assisté au colloque de Poissy en 1561. Après cette assemblée, il fut envoyé à Trente par le roi de Navarre, pour y être son orateur. Il étoit encore dans cette ville, lorsqu'il apprit la mort de ce prince, avec laquelle s'évanouirent ses espérances de fortune. Il fut invité d'aller à Douai, pour professer dans l'université de cette ville, nouvellement établie par Philippe II. roi d'Espagne; mais ne s'accommodant pas de l'humeur des Flamans, il revint à Paris, où il continua d'enseigner. Comme il s'étoit déjà fait une grande réputation par ses ouvrages, l'on assure qu'on voyoit très-souvent parmi ses auditeurs, non-seulement des sçavans, mais des personnes de la première condition: on parla de lui si avantageusement au duc d'Anjou, que ce prince le fit venir à Angers pour y enseigner. Il se dispo-  
 soit à suivre le duc en Pologne, & étoit même re-  
 tourné à Paris pour cet effet, lorsqu'il fut emporté d'une fièvre chaude le 11 de Novembre de cette  
 année 1572. Il fut assisté à la mort par le Pere Mal-  
 donat, Jésuite; & son corps fut enterré dans le cloî-  
 tre des religieux Trinitaires ou Mathurins, par les  
 soins de Papyre Masson, qui composa son éloge.  
 Les auteurs Protestans l'accusent d'avoir embrassé  
 quatre fois leur religion, & d'être retourné autant  
 de fois à celle de ses peres.

La même année mourut François de Borgia, LXXIV.  
Mort de S.  
François de  
Borgia.  
*Ribadencira  
in vitâ Franc.  
Borgia.*  
 troisième général des Jésuites: il étoit duc de Gan-  
 die, & vice-roi de Catalogne, lorsque sa femme  
 Eléonore de Castro étant morte en 1546. & se  
 Cc-ij,

An. 1572.

*P. Verjus, vie  
de saint Fran-  
çois de Borgia.*

voyant chargé de huit enfans, cinq fils & trois filles, il entra dans la société des Jésuites, pour lesquels il faisoit actuellement bâtir un collège dans sa ville de Gandie. Après avoir fait ses vœux, il resta encore quatre ans dans le monde avec la permission du pape, afin d'y pourvoir ses enfans, & de mettre ordre à ses autres affaires. En 1551 n'ayant plus rien qui l'embarassât, il fit venir des Notaires, renonça en leur présence en faveur de son fils aîné, à tout ce qu'il possédoit, se fit couper les cheveux, & prit l'habit de Jésuite. Ayant été fait prêtre le premier jour d'Août 1551. il alla dire sa première Messe dans le château de Loyola pour satisfaire à sa dévotion particulière. Le pape Jules III. voulut le faire cardinal; mais saint Ignace représenta au pape, que cette élévation pourroit lui être nuisible, & obtint qu'on le laisseroit dans un état plus humble. Il fut nommé cependant supérieur général de sa compagnie dans toute l'Espagne & le Portugal; & lorsque saint Ignace fut mort, craignant, dit-on, d'être mis en sa place, ou peut-être d'être sollicité de nouveau pour le cardinalat, il prétexta plusieurs raisons pour ne se point rendre à Rome, & ce fut le pere Lainés qui fut élu; mais celui-ci étant mort en Février 1565. il ne put éviter qu'on ne pensât à lui efficacement, & il fut fait général. Dans cette place, on assure qu'il ne fut occupé qu'à maintenir cette pauvreté rigoureuse prescrite par S. Ignace: il donna une nouvelle vigueur aux constitutions: il suppléa à ce qui leur manquoit, par de sages reglemens, & fit mettre la dernière main à la discipline régulière & scholastique; ce qui a fait dire que la

société des Jésuites lui devoit presque toute sa forme & sa perfection; & que si saint Ignace avoit dressé le plan & jetté les fondemens de l'édifice, François de Borgia l'avoit élevé, & y avoit mis le comble. Comme il fut attaqué en 1569. d'une longue & dangereuse maladie, dont il eut assez de peine à se remettre, il demanda la démission de sa charge en 1570. mais il ne fut pas écouté; & après quelques semaines de retraite à Tivoli, où il reprit ses forces, le pape Pie V. le nomma pour accompagner le cardinal Alexandrin son neveu dans les légations de France, d'Espagne & de Portugal. A son retour de France, comme la maladie commençoit de nouveau à l'accabler, il fut obligé de demeurer à Ferrare pendant quelques mois; mais voyant que les remèdes étoient inutiles, il reprit le chemin de Rome où il arriva le 28 de Septembre. Son état ne lui permettant pas de voir le nouveau pape Grégoire XIII. il lui envoya seulement demander, avec sa bénédiction apostolique, une absolution ou indulgence plénier pour ses péchés, & reçut ensuite les derniers sacremens avec les sentimens d'une piété fort tendre: il mourut sur le minuit d'entre le dernier jour de Septembre & le premier d'Octobre l'an 1572. sur la fin de la soixante-deuxième année de son âge. Son corps fut enterré sur le soir du même jour auprès de ceux de saint Ignace & de Jacques Lainés, dans l'ancienne église de la maison professe: quelques jours après on le déposa dans l'église de Jésus. François de Borgia avoit composé en Espagnol divers ouvrages spirituels,

même année , à dix heures avant midi , dans le petit chapitre de saint Pierre. Là, tous les docteurs présens , à l'exception de Baius , il avoit été résolu, An. 1572.  
 1<sup>o</sup>. que les soixante-seize articles de la bulle devoient être regardés comme suspects & bien condamnés , tels que cette bulle les déclare ; qu'on intimeroit cette conclusion à tous les suppôts de la faculté , en particulier à tous ceux qui aspireroient aux degrés , & publiquement dans l'assemblée qu'on devoit tenir le lendemain de saint Denis chez les Dominiquains , pour la publication des statuts , afin qu'on n'en prétendît cause d'ignorance , & que tous fussent obligés de se soumettre ; sans quoi tous ceux qui refuseroient , seroient déferés à la faculté conformément à ses statuts.

En second lieu , on avoit décidé qu'on tireroit des mains des étudians tous les livres & traités , où ces articles étoient enseignés & soutenus *ex professo* ; qu'à l'égard des autres livres ou manuscrits recueillis en faveur de ces mêmes étudians , on leur en permettroit la lecture , avec cette précaution néanmoins , qu'ils effaceroient tous les endroits où pourroient se trouver quelques-uns desdits articles ; & que pour y procéder avec plus d'exactitude , on nommeroit quelques docteurs pour purger & corriger les cahiers que le sieur Hessels avoit dictés à ses disciples , avec ordre aux autres étudians de corriger leurs écrits sur ce modèle. Troisièmement , on avoit statué que la faculté recevroit la déclaration que Michel Baius avoit faite depuis quelques jours dans l'école de théologie à la fin des disputes , par laquelle il protestoit qu'il vouloit bien se soumet-



An. 1572.

tre au jugement de la faculté dans cette affaire, & qu'il ne se souvenoit point d'avoir dit qu'il falloit plutôt mourir, que de condamner ces articles, comme les docteurs le lui faisoient dire dans le résultat de leur assemblée; qu'en tout cas, si ces paroles lui étoient échappées, elles ne regardoient aucun des articles de la bulle en entier, mais peut-être quelques endroits compris dans ces articles. Enfin la faculté avoit ordonné, que conformément aux délibérations de tous les docteurs, l'on tiendrait des conférences pacifiques sur quelques points de ces articles condamnés, où l'on discuteroit à l'amiable les raisons des uns & autres, afin d'établir pour toujours une parfaite union de sentimens & d'expressions: l'on avoit chargé pour regler la forme de ces conférences, le doyen Corneille Reyneri, qui étoit doyen de S. Pierre, après quoi l'assemblée s'étoit séparée. Voilà ce qui se passa en 1571. Baius souscrivit à la délibération qui fut prise le 29 d'Août de cette même année, & au résultat qui lui en fut signifié, & dit qu'il l'approuvoit.

XXXVII

Autre conclusion qui condamne les articles de la bulle de Pie V.

Baiana, inter opera Baii, t. 2. in. 4.<sup>o</sup>. page 187. & 188.  
Ex assis facult. theol. Lovan. ab anno 1571.

Lé pape Pie V. étant mort le premier de Mai de l'année suivante, & Gregoire XIII. ayant été élu, la faculté de Louvain, pour montrer de nouveau sa docilité, dressa une nouvelle conclusion le 4. de Juillet de 1572. pour confirmer la condamnation des articles contenus dans la bulle de Pie V. & il fut arrêté dans la même assemblée, que cette conclusion seroit lûe à tous ceux qui voudroient recevoir quelques degrés dans la faculté de théologie, avec défense à eux d'enseigner, de soutenir & de répandre aucun de ces articles censurés. Cette conclusion

clution fut en effet lûe l'après-midi du même jour, dans le scrutin qu'on fit des licenciés en présence de Michel Baius & des autres professeurs régens ; & aucun ne s'y opposa : par cette voie, le calme fut rendu pour quelque tems à l'université de Louvain.

Métrophanes, prélat sage & sçavant, gouverna l'église grecque de Constantinople jusqu'au mois de Mai de cette même année, que s'en étant démis volontairement, on mit quelque mois après en sa place Jeremie, natif d'Anchiale sur le pont-Euxin, & Métropolitain de Larisse, qui fut confirmé par le sultan Selim, en payant le tribut ordinaire. Les Grecs en parlent comme d'un prélat de grande érudition & de bon sens : il abolit la simonie, qui étoit alors fort commune dans cette église, répara l'église patriarchale, l'enrichit d'ornemens, augmenta le palais, & fit construire de nouveaux édifices. C'est à ce Jeremie que Malaxes, historien contemporain, finit son histoire des patriarches de Constantinople.

LXXVIII.  
Succession  
des patriarches de Constantinople.  
*Turco-græcia, lib. 2.  
Spand. ad an.  
1565. & 1573.*

Les Luthériens firent présenter à ce patriarche, par le moyen d'un homme de leur secte, qui étoit alors à Constantinople à la suite de l'ambassadeur de l'empereur, la confession de foi d'Ausbourg, & tâcherent de l'attirer à leur parti ; mais ce fut inutilement. Jeremie combattit toujours leurs erreurs & de vive voix & par écrit : l'ouvrage grec qu'il composa à ce sujet, fut traduit en latin sous le titre de *Censura ecclesiæ Orientalis*, par Stanislas Socolvius, qui répondit à l'ouvrage intitulé ; *Spongia*, que Jean-Baptiste Filker avoit écrit contre le sien. Cependant

An. 1572. les Luthériens indignés contre Jeremie, firent si bien par leurs intrigues à la porte Ottomane, qu'il fut chassé de son siège; & Métrophanes fut rétabli & remis en sa place: ce fut en 1579. Cette disgrâce fut une des suites de la mort de Michel Cantacuzene, protecteur de Jeremie, & le plus puissant de tous les Grecs, que le sultan Amurat avoit fait étrangler dans sa maison d'Anchiale, parce qu'il le soupçonnoit d'être la cause des troubles de la Valachie & de la Moldavie: mais Jeremie fut rétabli après la mort de Métrophanes, qui arriva au mois de Novembre 1582. Il reçut la réformation du calendrier faite par les soins de Gregoire XIII. auquel il se soumit. Ses envieux l'accusèrent auprès du grand seigneur d'être en commerce de lettres, & d'avoir une étroite liaison avec le pontife Romain; & par ordre du sultan, il fut mis en prison, & ensuite envoyé en exil vers l'an 1585. On assure que Gregoire XIII. n'oublia rien pour lui procurer la liberté, dans le dessein de le faire venir à Rome & de le faire cardinal.

An. 1573.

LXXIX.  
Siège de Sancerre.

De Thou, in  
b. II. lib. 55.

P. 917.  
Spond. hoc.

ann. n. 5.  
La Popelinière,  
liv. 33.

En France, la ville de Sancerre, qui imitoit la Rochelle dans sa défobéissance; sentant bien que sa résistance lui attireroit l'indignation du prince, & qu'il ne manqueroit pas d'en vouloir tirer vengeance, se prépara à soutenir un siège. Les troupes du roi commandées par Claude de la Châtre, gouverneur de Berri, ayant paru devant cette ville au commencement de l'année 1573. les habitans furent sommés de se rendre; mais Johanneaux, qui commandoit dans la place, ayant eu l'audace de retenir le tambour qui lui avoit été envoyé, & de le

traiter indignement, on commença le 19. de Février à former le siège, & à le presser avec vigueur. An 1573.  
Ce fut cependant sans beaucoup de succès; car les assiégés se défendirent avec tant d'opiniâtreté, qu'ils aimèrent mieux se voir réduits à la famine la plus dure, que de se soumettre. Dans l'espace de cinq à six semaines, plus de cinq cens personnes moururent de faim; & cependant les exhortations des ministres qui rassuroient ceux qui manquoient de résolution, furent si efficaces, qu'ils soutinrent encore vigoureusement une attaque, que la Châtre fit donner sur la fin de Juillet sans pouvoir encore les réduire. La résistance des Rochellois avoit jusques-là servi à les encourager: en effet, ces derniers, que le duc d'Anjou tenoit assiégés, se défendoient avec une extrême valeur; & leur obstination à n'écouter aucun accommodement, les auroit inmanquablement conduits à quelque fâcheuse extrémité, si l'élection du duc d'Anjou au royaume de Pologne n'eût enfin déterminé le roi à leur accorder la paix. Les articles en furent signés le six de Juillet; & quatre jours après, Biron entra dans la ville, & y fit publier la paix.

Cette paix fut confirmée par un édit donné le même mois, par lequel le roi ordonnoit, qu'il y auroit une amnistie de tous les troubles excités depuis le 22. d'Août de l'année précédente; Qu'on rétablirait la religion Catholique dans tous les endroits où elle avoit été abolie depuis ce tems-là; qu'on laisseroit à ceux de la Rochelle, de Nismes & de Montauban, le libre exercice de leur religion, conformément aux édits qui avoient été faits.

D d ij

LXXX.

Le roi accorde la paix aux Calvinistes.

De Thou, *liv.**sup.*  
Dupleix, *hist.*  
de France, *tom.*  
3. p. 802.

LXXXI.

Edit du roi qui confirme la paix.

De Thou, *in*  
*hist. lib.* 56.  
p. 941.

An. 1573.

en faveur des Protestans ; qu'on les déclareroit fidèles serviteurs du roi , & qu'on leur confirmeroit leurs privilèges ; que ceux qui avoient persévéré dans la même religion depuis ce jour , auroient la permission de retourner chez eux , de demeurer dans leurs maisons avec toute liberté de conscience , & d'aller sans être inquiétés par tout le royaume ; que les nobles qui avoient haute justice , & qui depuis ce tems-là avoient professé la même religion , auroient permission de faire dans leurs maisons des prêches , des baptêmes & des mariages ; mais qu'outre les parrains & marraines , ils n'y pourroient assembler pour ces cérémonies plus de dix personnes. Toutes les promesses qu'on avoit faites de renoncer à la religion prétendue réformée depuis ce tems-là , furent déclarées nulles : tous les jugemens qui avoient été rendus contre les Protestans pendant cette guerre , soit dans les causes criminelles , soit dans les civiles , furent de même cassés & annullés : chacun fut rétabli dans ses dignités , biens & charges publiques. L'on ajoûta , pour assurer l'obéissance des trois villes , de la Rochelle , Nismes & Montauban , que pendant les deux années suivantes , quatre des premiers habitans de chacune de ces villes viendroient à la cour en qualité d'otages , & qu'on les releveroit tous les trois mois. De plus , le roi leur promit de leur donner des gouverneurs qui les traiteroient avec douceur , & des juges qui ne seroient point suspects : & il fut encore ordonné , que dans toutes les provinces on mettroit bas les armes ; que les fêtes seroient gardées ; & que dans les jours maigres , les boucheries

seroient fermées. Les habitans de Sancerre voyant qu'ils n'étoient point compris dans cet édit, demandèrent à capituler; & le 19. d'Août, ils se rendirent aux conditions; que le roi oublieroit le passé, & leur accorderoit une amnistie, & qu'ils jouiroient du bienfait de la paix accordée aux Rochellois, avec libre & entier exercice de leur religion, de même que s'ils eussent été compris dans l'édit. Là-dessus la Châtre demanda des otages qui lui furent donnés; & la déclaration du roi étant venue, il entra dans la ville & y mit garnison.

La guerre civile, qui venoit de se rallumer en France, ne se borna pas aux sièges de Sancerre & de la Rochelle, elle s'étendit dans les provinces méridionales de ce royaume. Henri de Montmorenci Damville, gouverneur du Languedoc, conduisit ses troupes devant Sommieres, investit la place, & s'en rendit maître: mais les Protestans n'en demeurèrent pas plus tranquilles; ayant repris courage, ils s'emparèrent de Florençac, & d'autres places aux environs de Narbonne: ils surprirent le Poussin, place fortifiée sur le Rhône, & très-commode pour la guerre: ils fortifièrent Curfol autrefois ruiné, sur les bord du même fleuve, vis-à-vis de Valence, & se saisirent de Ville-neuve, qui leur ouvrit le chemin du Vivarais. Dans le Dauphiné, Charles du Puy-Montbrun, qui s'étoit jusqu'alors tenu caché, sortit de sa retraite, & tenta de se rendre maître de Valence & de Montelimart; mais il n'y put réussir, parce que de Gordes, lieutenant de roi dans la province, mit en fuite au passage du Rhône les troupes du Vivarais, qui venoient au se-

An 1573.

LXXXII.  
Reddition de  
la ville de Sancerre.De Thou, *ut*  
*sup. lib. 56.*  
Delery. *hist.*  
*obfid. Sancerrii.*LXXXIII.  
Différentes  
expéditions en  
Languedoc, en  
Dauphiné &c  
en Guienne.De Thou, *loc.*  
*sup. cit. lib.*  
*55.*  
Davila. *liv.*  
*5.*

An 1573.

L'on ne demouroit pas oisif dans la Guienne, où l'amiral Honoré de Savoie, marquis de Villars, lieutenant du roi de Navarre, avoit été envoyé avec une armée considérable : il prit la Terrière à composition, & fit pendre Farques, qui en étoit gouverneur, aux fenêtres du château : mais il fut repoussé devant Caussade, que Pujols défendit courageusement : il n'eut pas un plus heureux succès devant Varfeuil, & il essaya inutilement d'engager ceux de Montauban à rentrer dans leur devoir ; mais comme ils se faisoient beaucoup craindre, le duc d'Anjou les fit comprendre dans la capitulation de la Rochelle. Ainsi finit cette guerre.

Pendant ces troubles qui agitoient la France, l'on travailloit en Pologne à faire mettre le duc d'Anjou sur le trône de ce royaume. Montluc, qui y avoit été envoyé dans ce dessein, voyant que sa négociation étoit traversée par les Impériaux, en donna avis à la reine mere, & lui demanda d'envoyer un homme de confiance en Allemagne, pour tâcher de gagner les Protestans. La reine mere, suivant cet avis, fit partir sur la fin de Février de cette année 1573. Gaspard de Schomberg, gentilhomme Allemand. Le but de sa députation étoit d'étouffer les bruits qui couroient sur la conduite du roi, & dont les Protestans se servoient pour mettre obstacle à l'élection du duc d'Anjou ; de réfuter les libelles diffamatoires qui se répandoient de tous côtés, & d'exhorter les princes à maintenir leur ancienne confédération avec le royaume de France. L'électeur Palatin, Frédéric de Bavière, fut le premier que Schomberg alla trouver. Après avoir dissipé ses soup-

XXXXIV.  
Négociations  
de Gaspard de  
Schomberg,  
auprès de l'é-  
lecteur Pala-  
tin.

*De Thou, II<sup>e</sup>  
sup. lib. 55.*

cons sur ce qui s'étoit passé à l'occasion de la saint  
Barthelemi, il lui dit que le cardinal des Ursins An. 1573.

avoit demandé au roi deux choses de la part du pape ; l'une, qu'il fit publier le concile de Trente dans son royaume ; l'autre, qu'il entrât dans la ligue faite contre le Turc. Que le roi avoit refusé la première ; comme désavantageuse à ses affaires , & qui pouvoit donner occasion à de nouveaux troubles ; que pour réponse à l'autre , après avoir exposé son zèle pour la religion Chrétienne, il avoit assuré qu'il ne vouloit point s'engager dans des guerres étrangères, & que là-dessus le légat avoit été congédié.

Il ajoûta, qu'au reste , ce qui s'étoit passé à Paris, n'avoit pas été fait de dessein formé , mais par une nécessité imposée par le hazard ; qu'on le reconnoissoit en ce que depuis que ces troubles avoient été apaisés , l'on n'avoit en aucune maniere inquiété les Protestans ; qu'il étoit vrai que le duc d'Anjou étoit devant la Rochelle , mais que ce n'étoit pas tant pour faire la guerre aux Rochellois, que pour les obliger à exécuter ses ordres, & à le recevoir dans leur ville, sans toucher à la conscience & à la liberté de s'assembler pour faire leurs prêches ; Que tous ceux qui voudroient juger sainement des desseins du roi ; ne penseroient jamais que ce prince eût fait un traité secret avec les Espagnols contre les Protestans d'Allemagne, comme on le répandoit malicieusement ; qu'il connoissoit les projets ambitieux de cette nation , qui ne tendoient qu'à une monarchie universelle , pour imposer le joug d'une cruelle servitude à tout le christianisme ; qu'au contraire, le roi ne souhaitoit rien d'avantage, que



An. 1573.

d'entretenir, à l'exemple de ses prédécesseurs, une amitié étroite, & une conformité de sentimens & de volonté avec les princes de l'Empire ; & que pour montrer en effet l'affection qu'il avoit pour eux, il avoit fait une alliance plus étroite avec la reine d'Angleterre, en la priant depuis peu de tenir sur les fonts de baptême sa fille unique, & en renouant l'affaire de son mariage avec le duc d'Alençon ; qu'il se flattoit que l'électeur Palatin, qui pouvoit beaucoup sur l'esprit de cette reine, y emploieroit ses soins pour réussir, & qu'il voudroit bien favoriser de sa recommandation l'élection du duc d'Anjou à la couronne de Pologne, afin que ce prince fût ainsi uni par de plus forts liens à l'Empire.

Ces raisons dites en public, ayant fait une assez forte impression sur l'esprit de Casimir, fils de l'électeur, pour le déterminer à favoriser le duc d'Anjou, Schomberg employa d'autres voies pour gagner tout-à-fait & le pere & le fils ; & pour leur faire plus appréhender le péril, dont la liberté d'Allemagne étoit menacée, si les princes se brouilloient avec la France, il leur dit en secret, qu'on avoit rapporté à Rome, que les électeurs Palatin, de Saxe & de Brandebourg songeoient à élire un empereur de leur religion à l'exclusion de la maison d'Autriche, & qu'ils avoient attiré dans leur parti l'archevêque de Mayence ; que le pape avoit été extraordinairement touché de cette nouvelle ; & qu'à la sollicitation de l'ambassadeur du roi d'Espagne, de qui il l'avoit apprise, il avoit conféré en secret avec neuf cardinaux ses confidens, & avoit résolu de

de priver les trois électeurs du droit d'élection , An. 1573.  
comme en étant indignes par leur hérésie , & de se  
l'attribuer à lui-même. Ces raisons , & quelques  
autres , arrêterent une partie des obstacles que l'on  
vouloit mettre du côté de l'Allemagne à l'élection  
du duc d'Anjou.

Schomberg se rendit ensuite à Francfort sur le  
Mein , où il traita avec Louis de Nassau au sujet de  
la guerre des Pays-Bas. Il alla ensuite à Cassel trou-  
ver Guillaume Landgrave de Hesse , qui promit seu-  
lement de favoriser l'élection en secret , en en-  
voyant des lettres de recommandation aux princef-  
ses Sophie & Anne , sœurs du défunt roi Sigismond-  
Auguste , qui toutes deux étant Luthériennes ,  
avoient beaucoup d'aversion pour la maison d'Au-  
triche. Schomberg les vit allant de Cassel à Wolfem-  
butel , & obtint de Sophie , qui étoit pour lors veu-  
ve de Henri duc de Brunswick , qu'elle écrirait à  
ses amis de Pologne en faveur du duc d'Anjou ; ce  
qui contribua tellement à l'élection , que Schom-  
berg & Montluc avouèrent depuis , qu'on lui avoit  
la principale obligation de la couronne. De là l'en-  
voyé alla à Dresde trouver l'électeur de Saxe qui  
étoit depuis peu revenu de Vienne ; mais il gagna  
peu de chose auprès de ce prince , qui étoit entière-  
ment opposé aux intérêts de la France.

Le cardinal Commendon sollicitoit pour l'archi-  
duc Ernest , & il gagna particulièrement en faveur  
de ce prince deux principaux seigneurs de Lithua-  
nie , Nicolas Radzivil & Jean Corchevic. Le pere  
du premier avoit été un ennemi de l'église si ardent  
& si irréconciliable , qu'il employa tous ses biens &

LXXXV.  
Suite des né-  
gociations de  
Schomberg en  
Allemagne.

De Tbois, loc.  
sup. cit. lib.  
55.

LXXXVI.  
Commendon  
sollicite en fa-  
veur de l'ar-  
chiduc Ernest.

Graviani ,  
dans la vie de  
Commendon ,  
et sup.  
De Tbois, lib.  
56.

An. 1573.

tout son crédit pour ruiner la foi catholique ; & non-seulement il fut le premier qui introduisit les nouvelles erreurs dans la Lithuanie, mais il fut presque le seul qui les répandit dans toutes les provinces de Pologne. Dès que Nicolas, qui étoit l'aîné de ses quatre fils, fut en âge de recevoir les premières impressions des belles lettres & de la religion, il l'envoya en Allemagne pour le faire instruire dans la doctrine des Sectaires ; mais lorsque ce jeune homme fut en état de faire des réflexions, & de juger des choses par lui-même, il fut rebuté par cette grande diversité & par ce changement perpétuel de créance & de sentimens, qu'il remarqua parmi les hérétiques. Il étoit dans ces dispositions, quand son pere mourut ; & ayant pris la résolution de voir les pays étrangers, il passa en Italie, & s'arrêta quelque tems à Rome ; & y ayant fait connoissance avec Commendon, les entretiens qu'il eut avec ce prélat, le ramenerent à la foi de ses ancêtres. Il retourna en Lithuanie, où sa principale occupation fut de réparer les maux que son pere avoit causés à la religion : il rendit aux ecclésiastiques les biens & les honneurs qu'on leur avoit ôtés : il chassa les ministres, & travailla heureusement à la conversion de ses freres, dont l'un d'eux fut dans la suite fait cardinal par Gregoire XIII. à la recommandation du roi Etienne.

L'autre seigneur Lithuanien, nommé Corchevic, avoit été séduit par les hérétiques dès son enfance ; mais lorsqu'il fut dans un âge plus raisonnable, il prit d'autres sentimens : il abjura les erreurs qu'on lui avoit inspirées, & fut réconcilié à l'église par

Commendon. Ainsi ces deux seigneurs, qui avoient beaucoup de crédit dans la Lithuanie, étoient attachés au légat par les liens de la religion & de la piété. Commendon s'étant assuré de leur amitié & de leur fidélité, s'ouvrit à eux sur l'élection d'un roi, & leur proposa l'archiduc Ernest: dès qu'il eut leur parole, il le fit sçavoir à l'empereur par son secrétaire Gratiani, qu'il envoya exprès vers ce prince, & lui fit dire les mesures qu'il devoit prendre pour faire réussir ce projet, qui manqua par les lenteurs de l'empereur. Commendon lui-même ne put avancer dans son dessein sans être troublé: les hérétiques qui le craignoient, & qui vouloient un roi de leur secte, firent ce qu'ils purent pour l'obliger à se retirer de Pologne; & sçachant qu'il s'approchoit de Cracovie pour se trouver à la diète, ils députerent deux des leurs pour lui annoncer qu'il eût à se retirer. Ces députés le trouverent à six lieues de Cracovie: Commendon les reçut poliment, les écouta avec tranquillité, & leur répondit en souriant, qu'il avoit toujours eu une affection très-particulière pour la Pologne, & que pour cette raison il leur sçavoit fort bon gré d'être si fort occupés des soins de leur assemblée; que bien loin d'y causer du trouble & des séditions, il feroit connoître qu'il n'y demeureroit que pour entretenir la paix, & qu'il y contribueroit même plus que les autres; que pour la prière qu'ils lui faisoient de se retirer, si le sénat en corps & tous les ordres du royaume lui avoient député pour ce sujet, il verroit ce qu'il auroit à leur répondre; mais qu'il n'avoit rien à démêler avec une assemblée d'une seule

An. 1573.

LXXXVII.

Les hérétiques veulent obliger Commendon de sortir de Pologne.

Gratiani, in vita Commendon. lib. 4. cap. 5.

De Thou, in hist. lib. 56. p. 950.

An. 1573. province, qui étoit détachée de tout le reste de l'état, & qui n'avoit nulle autorité. Après cette réponse, il les traita fort civilement ; & les ayant renvoyés avec honneur, il continua son voyage, & se rendit en peu de jours à un monastere proche de Siradie, où il demeura jusqu'à ce qu'il vint à Cracovie pour se trouver à la diète : ce fut-là où Gratiani le trouva à son retour de la cour de l'empereur.

LXXXVIII.  
Ce qui pré-  
vint les Polo-  
nois en faveur  
du duc d'An-  
jou.

Mais Montluc, évêque de Valence, travailloit plus efficacement à préparer les esprits en faveur du duc d'Anjou, tant par lui-même que par ses agens, qui s'acquitterent de leur commission avec tant de succès, que les nonces de la petite diète reconnurent d'abord, que de tous les prétendans à la couronne, le duc d'Anjou étoit celui qui y avoit le plus de part. Ce qui contribua le plus à lui former une faction nombreuse, fut l'éloge que faisoit sans cesse de ce prince, un nain, Polonois de nation, nommé Crazoski, qui avoit été mené en France dès sa jeunesse ; & qui ayant été donné à la reine, avoit servi long-tems de divertissement à toute la cour. Comme il étoit adroit, il sçut si bien ménager ses affaires, qu'en peu de tems il devint riche ; de sorte que se voyant en état de retourner dans sa patrie, il arriva en Pologne dans le tems qu'Auguste étoit encore en vie. Tous les seigneurs Polonois prenoient plaisir à le voir & à l'entretenir de la cour de France : il répondoit à tout avec esprit : il ne tarissoit point sur le mérite & la valeur du duc d'Anjou ; & quand il vit le roi Auguste mort, il réitéra si souvent les éloges de ce duc, qu'il prévint beaucoup de personnes de la premiere noblesse en sa faveur.

Telle étoit la situation des esprits , lorsque la diète générale pour l'élection fut indiquée à Varsovie pour le cinquième d'Avril. Quelques jours auparavant , les adversaires du duc d'Anjou firent courir deux écrits pour le décréditer : le premier étoit une lettre du cardinal de Lorraine à Commençon , dans laquelle il le prioit de favoriser l'élection du duc d'Anjou , & l'assuroit qu'il ne pouvoit servir plus efficacement le saint siège , parce que ce prince ne seroit pas plutôt reconnu roi , qu'il travailleroit à rétablir la religion Catholique dans la Pologne , par les mêmes voies qui lui avoient acquis tant de réputation en France ; c'est-à-dire , en exterminant ceux qui y étoient opposés , en cas qu'il ne pût les ramener par la douceur. L'autre libelle étoit une lettre , qu'on disoit avoir été écrite par le roi de France à l'empereur , pour l'assurer qu'il n'avoit envoyé ses ambassadeurs en Pologne en faveur de son frere , qu'afin de se débarrasser des importunités de l'évêque de Valence ; & qu'il n'auroit eu garde de penser à ce royaume pour le duc d'Anjou , s'il avoit sçu que l'empereur son beau-pere le demandât pour l'archiduc Ernest son fils ; & qu'afin de lui en faciliter l'acquisition , il alloit rappeler incessamment Montluc : l'impolture de ces deux écrits fut rendue publique.

L'évêque de Valence avoit préparé un discours éloquent & solide , qu'il devoit prononcer à la diète , & qu'il espéroit devoir faire beaucoup d'impression. Afm qu'il pût être entendu d'un plus grand nombre , il le fit traduire du latin en Polonois , & il le fit imprimer à Cracovie , d'où lui-même se ren-

An. 1573.

LXXXIX.

On décrément : le tems & le lieu de la diète pour l'élection.

De Thou , in  
hist. ut sup.  
lib. 56.

XC.

La diète pour l'élection s'assemble à Varsovie , & Montluc s'y rend.

De Thou , in  
hist. lib. 56.  
p. 911.

An. 1572.

*G. Ariani, in  
vita Commen-  
den. lib. 4.  
cap. 110.*

dit à Varsovie, où l'ambassadeur d'Espagne se trouva pareillement, pour soutenir le parti de l'archiduc Ernest.

L'assemblée, qui étoit composée de trente mille gentilshommes, se tint dans une vaste plaine sous des tentes ; & le jour pour commencer la diète générale de l'élection, ayant été fixé au cinquième Avril 1573. après l'invocation du saint-Esprit, on déclara que l'on donneroit audience aux ambassadeurs des princes étrangers ; qu'on fourniroit trente-deux copies des discours qu'ils y devoient faire, pour les trente-deux Palatinats ; que chaque Palatin seroit chargé d'en faire part à tous les gentilshommes de son ressort ; que l'on chargeroit quelques-uns des principaux sénateurs d'examiner les demandes de ces ambassadeurs les unes après les autres, & de parler sincèrement à la diète sur le mérite & les qualités de chacun des compétiteurs, en exposant les avantages & les inconvéniens qui pourroient s'ensuivre de leur élection : après quoi, tant les sénateurs que la noblesse seroient requis de donner leurs suffrages ; & celui, qui d'un consentement unanime des états auroit été élu, seroit reconnu pour roi. Le sénat auroit bien voulu d'abord qu'on commençât par établir des loix & des reglemens pour procéder ensuite à l'élection ; & ceux qu'on appelle Evangéliques en Pologne, qui sont les mêmes que les Protestans, demandoient qu'outre cela on fit des statuts pour la sûreté de leur religion, afin que le roi qui seroit élu, ne pût les assujettir aux ordonnances établies dans la Pologne contre les déserteurs de l'église Catholique, ni procéder con-

tr'eux par la voie des peines & des supplices; & qu'au contraire, il fût libre à chacun d'avoir des sentimens tels qu'il voudroit, & de servir Dieu à sa maniere, pourvu qu'elle fût honnête. Mais l'archevêque de Gnesne, chef du clergé & du sénat, & avec lui tous les sénateurs Catholiques s'y opposèrent fortement, & dirent que leur dessein n'étoit pas de rien entreprendre contre la liberté des Evangéliques, & qu'ils étoient disposés à tout souffrir, plutôt que d'en venir à une guerre pour cause de religion; mais qu'il étoit à craindre, qu'accordant ainsi sans distinction la liberté de conscience, & l'autorisant par des édits publics, ce ne fût ouvrir la porte à toute sorte de sectes & d'opinions monstrueuses.

Comme ces différentes contestations tiroient les affaires en longueur, & qu'il étoit à craindre que la noblesse ennuyée de ces délais, & incommodée de la dépense qu'il lui falloit faire, ne s'en retournât, Montluc obtint qu'avant toutes choses les ambassadeurs seroient écoutés. Celui qui parla le premier, fut l'ambassadeur du duc de Prusse, à qui cette prérogative appartenoit, comme feudataire du royaume; & après lui parut le cardinal Commendon. On députa trois évêques & trois sénateurs laïcs pour l'aller prendre chez lui; & les principaux de la noblesse voulurent l'accompagner pour lui faire honneur. Dès qu'il fut arrivé & qu'il eut pris la place qu'on lui avoit préparée entre l'archevêque de Gnesne & l'évêque de Cracovie, il présenta au sénat les lettres du pape; & après qu'on en eut fait la lecture, il fit son discours dans lequel il par-

XCI.  
Audience  
donnée par la  
diète au cardinal  
Commendon.

*De Thou, in  
hist. lib. 56.  
p. 951.*

*Gratiani, in  
vita Commendon.  
lib. 4.  
cap. 10.*



An. 1573.

la avec tant de force contre les factions hérétiques, que plusieurs seigneurs Protestans se crurent obligés de l'interrompre en quelques endroits. Enfin il exhorta les Polonois au nom du pape, à choisir un roi zélé pour la religion Catholique, un roi qui ne donnât pas trop de liberté aux hérétiques, & qui soutint les droits de l'église, qu'on ne pouvoit ébranler, dit-il, sans renverser en même-tems les fondemens du royaume.

C'est, ajouta-t-il, ce que j'attends de votre sagesse dans l'affaire importante qui vous assemble; & je l'espere d'autant plus, que je vois que parmi tant de milliers d'hommes, qui font profession des armes, il n'y a eu pendant l'interregne, ni tumulte, ni violence, ni trouble, ni sédition, & que l'amour de la patrie est votre loi principale & la règle de votre conduite. Cette grande union d'esprits & cette concorde qui regne parmi vous, me font croire que vous élirez un roi, qui travaillera à établir la même paix & la même union dans la religion, & qui se proposera pour modèle Jesus-Christ notre paix, qui a réuni les deux peuples, qui a exterminé toutes les inimitiés en lui-même par sa croix, qui a réconcilié à Dieu dans son corps tous ceux qui étoient divisés; afin que nous allions tous au-devant de lui dans l'unité d'une même foi, & de la connoissance du Fils de Dieu, & que nous ayons par lui accès auprès du Pere dans un même esprit.

Le Palatin de Sandomir fut celui qui interrompit le légat avec plus de vivacité. » Vous excédez le pouvoir de légat, lui dit-il, & vous entreprenez sur  
» celui

celui des conseillers & des sénateurs : faites-nous « la grace de nous laisser délibérer sur des affaires qui « nous regardent. Ayez un peu moins de curiosité ; « & sans vous arrêter à censurer notre conduite , « pensez que vous êtes ici étranger , & contentez-« vous d'exécuter les ordres du pape , si vous en avez « reçu quelqu'un ».

An. 1573.

A ces paroles tous les sénateurs se leverent : toute la noblesse, qui s'étoit assemblée auprès d'eux, fut si irritée, qu'on n'entendoit qu'injures & que menaces contre les hérétiques. Corchevic & Laski étant sortis de leurs places, portèrent la main sur la garde de leurs épées ; & il seroit arrivé quelque grand désordre, si le Palatin ne se fut arrêté, & si le légat avec un visage tranquille, n'eût fait signe de la main, qu'on lui donnât un moment d'audience. Chacun se remit en sa place ; & Commendon s'adressant au Palatin. « Je n'ignore pas, lui dit-il, « en souriant, qui je suis, ni quel est mon devoir : « je fais ce que vous dites que je dois faire, j'exécute les ordres que j'ai reçus du pape. Je sçai que « non-seulement, il pense à l'élection d'un roi que « vous allez faire, mais encore à votre repos & à ce-« lui de tout le royaume, qu'il voudroit rendre très-« florissant. Je ne parle pas ici à vous en particulier, « je parle à toute l'assemblée ; & si je ne suis pas sénateur, pensez aussi que vous n'êtes pas le sénat. » Après cela il continua son discours avec tant d'ordre & de tranquillité, qu'il ne perdit pas un mot de ce qu'il devoit dire. L'archevêque de Gnesne remercia le pape & le légat au nom de toute l'assemblée, des soins qu'il prenoit pour la paix & pour le salut de la

An. 1573.

Pologne, & l'assura que le sénat tâcheroit de suivre ses conseils salutaires. Après cela Commendon se retira : tout le sénat l'accompagna jusqu'à son carrosse, excepté le Palatin de Sandomir, & quelques autres Palatins Protestans.

XCII.  
L'ambassadeur de l'empereur fut conduit à l'audience.

*De Thou, loco.  
sup. lib. 56.*

Le lendemain l'ambassadeur de l'empereur, Guillaume Ursin de Rosemberg, grand burgrave de Bohême, fut conduit à l'audience. L'empereur lui avoit donné pour adjoint André Dudith, qui auroit été chef de l'ambassade, si en conservant son crédit auprès de l'empereur, il n'eût pas abandonné la religion Catholique. Comme il étoit entièrement attaché à la maison d'Autriche, on le crut plus capable qu'un autre de ménager les intérêts d'Ernest ; mais on ne lui donna que le second rang, dans la crainte d'offenser le pape. L'ambassadeur s'étendit dans son discours sur la préférence qu'il falloit donner à l'archiduc Ernest, parce qu'il sçavoit la langue Esclavone commune aux Bohémiens & aux Polonois ; qu'il étoit leur voisin ; que dans le besoin il pourroit procurer des secours, qu'on ne pouvoit espérer d'autres prétendans trop éloignés ; qu'enfin s'ils se déterminoient pour un François, difficilement les princes d'Allemagne lui accorderoient le passage pour venir prendre possession de son royaume.

Le même jour on fit appeller les ambassadeurs de France ; mais Montluc feignant d'être incommodé, demanda un délai jusqu'au lendemain ; & ayant employé ce tems-là à se mettre en état de réfuter les raisons de Rosemberg, il fit insérer cinq feuillets à son discours, qui étoit déjà imprimé. Ce discours

qu'il prononça lorsqu'il eut été admis à l'audience, rouloit sur deux points principaux, qui n'avoient point encore été traités dans les apologies qu'il avoit publiées. Le premier regardoit la personne du duc d'Anjou, & les grands biens qu'il possédoit : le second avoit pour objet la justification indirecte du meurtre de l'amiral de Coligni, fondée sur ce que cet amiral avoit, disoit-il, infecté sa patrie des erreurs de Calvin, & qu'il entretenoit dans la révolte une multitude de soldats oisifs prêts à répandre le sang de leurs concitoyens. En parlant de la personne du duc d'Anjou, il fit voir combien il étoit recommandable par la gloire de sa nation, par l'éclat de sa haute naissance, par son âge propre à commander, par la bonté de son naturel, jointe à une grande pénétration, par son expérience dans la guerre & dans le gouvernement d'un état, & par le bonheur qui avoit accompagné toutes ses entreprises. Il réfuta ensuite le reproche qu'on lui faisoit d'ignorer la langue du pays, & de ne pouvoir ajouter aucune province au royaume de Pologne; & il étala fort au long les grands avantages que les Polonois pouvoient espérer de son élection. Il ajouta qu'il n'y avoit aucune guerre à craindre à son occasion, ce prince n'étant ennemi d'aucun autre; que de plus il avoit toujours eu une estime particulière pour la nation Polonoise; qu'il avoit de grands appanages en France; qu'il y jouissoit de près de quatre cens cinquante mille écus de revenu, avec lequel il pourroit entretenir à ses dépens une flotte pour maintenir le commerce de la Livonie & de la Moscovie, à l'exclusion des autres nations de

An. 1573.

XCIII.

Discours de  
l'évêque de  
Valence en  
faveur du duc  
d'Anjou.De Thou, in  
h. fl. ut sup. lib.  
36.

An. 1573. l'Europe, & achever d'établir une université à Cracovie, & de relever son collège.

Venant ensuite à ce qui regardoit l'assassinat de l'amiral de Coligni & ses suites, il tâcha de faire croire que cette action étoit plus l'effet du hazard, que d'un dessein prémédité; que le roi en avoit été affligé; que son premier soin avoit été de pacifier toutes choses dans Paris, & qu'il avoit étendu sa vigilance jusqu'à publier un édit, pour ordonner à tous ses sujets, de quelque ville que ce fût, de mettre les armes bas, & de ne causer aucun trouble, avec défenses d'y contrevenir sous des peines très-rigoureuses; que toutes les villes y avoient généralement obéi, à l'exception de six, dont les peuples pleins de ressentiment des outrages qu'ils avoient reçus des Protestans, n'avoient pu être remis dans leur devoir; qu'au reste, le duc d'Anjou ayant été prié de donner son avis dans cette occasion, l'avoit refusé, ne croyant pas qu'il lui fût honorable de consentir au meurtre de tant de personnes, qu'il avoit si souvent vaincues à la tête de ses armées, & moins encore de les exposer à la boucherie & à la fureur d'une populace effrénée, qui ne respiroit que le sang; qu'il étoit d'un naturel si doux, qu'on ne l'avoit jamais vu en colère; que jamais il n'avoit offensé personne; que jamais il n'avoit dit la moindre parole fâcheuse; que jamais il n'avoit levé la main pour frapper: après tout, que si la nation lui donnoit son suffrage, alors toutes ses vûes, toutes ses pensées, tous ses desseins n'auroient d'autre but, que de faire ensorte qu'à l'avenir ils ne se pussent repentir de leur choix, & d'obliger les peuples qui

lui seroient soumis, & même tout l'univers, à lui donner justement, & sans flatterie, le titre de bon, de sage, de pieux, de vaillant, enfin de pere de la patrie.

AN 1573.

Ce discours fut tellement applaudi, qu'on crut que si l'on eût procédé immédiatement après à l'élection, le duc d'Anjou eût emporté tous les suffrages. L'ambassadeur de Suede harangua après Montluc; & les autres ayant été ouïs de suite, on leur répondit à tous en peu de mots; & quelques jours après on leur fit signifier une ordonnance du sénat, par laquelle on les obligeoit de partir de Varsovie, & d'aller attendre ailleurs le succès de la diète: on leur distribua les villes où ils devoient se retirer. Les hérétiques vouloient que le légat Commendon fût compris dans cette ordonnance, & qu'on lui assignât pareillement un lieu de retraite: ils représentoient que les Polonois n'avoient pas besoin qu'il leur vînt de si loin un arbitre, & un témoin de leurs affaires secretes; que ce n'étoit pas l'ordre qu'il y eût dans le lieu de la diète une autorité étrangere, qui leur pût ôter une partie de leur liberté; que les autres ambassadeurs auroient sujet de se plaindre, si le légat demouroit à Varsovie, lorsqu'on les en faisoit sortir. Les Catholiques s'opposèrent à toutes ces raisons; mais comme cette contestation, qui revenoit tous les jours, embarrassoit fort le sénat, Commendon qui ne vouloit pas être le sujet d'une division, se retira volontairement à Schernevicie, à deux journées de Varsovie. Alors tous ceux qui étoient bien intentionnés, demanderent qu'on travaillât incessamment à faire l'é-

XCIV.  
Instances des  
hérétiques au  
sénat pour é-  
loigner Com-  
mendon.

Gratiani, in  
vita Commen-  
don. l. 4. c. 11.

lection; mais de nouvelles difficultés suscitées par les Evangeliques, obligerent de la différer.

XCV.  
Demandes des  
hérétiques à la  
diète avant  
l'élection.

De Thon, in  
hist. lib. 56. p.  
954.

Gratian, in  
vita Commem-  
dou. ni sup.

Ils proposèrent avec beaucoup d'instances, qu'on fit des loix & des ordonnances nouvelles pour assurer leur liberté & pour diminuer l'autorité des rois: qu'on réformât les anciennes, & qu'on les accommodât autems & à l'état présent de la république. Sous ce prétexte de regler le droit public, ils prétendoient affoiblir ou abolir entierement les anciennes ordonnances du royaume contre les hérétiques; & ils s'imaginoient qu'ils auroient d'autant plus de liberté, que les rois auroient moins d'autorité. Ils pousoient encore leurs vûes plus loin, & ils espéroient, que s'ils pouvoient dépouiller la royauté de ses plus beaux droits, les princes étrangers ne persisteroient pas à demander une couronne de grand poids & de peu d'éclat, & qu'ainsi ils trouveroient l'occasion d'avancer quelqu'un de leur parti.

Les gentilshommes de la province de Mazovie, qui étoient venus en très-grand nombre, s'assemblerent, & chargerent un d'entr'eux, nommé Cossobuti, homme d'esprit & éloquent, de répondre aux hérétiques, & de faire connoître en pleine assemblée l'artifice qu'ils cachotent sous ces apparences de zèle pour la liberté publique. Il le fit avec force, & protesta au sénat, que si l'on ne procédoit promptement à l'élection du roi, pour laquelle seule ils étoient assemblés, la noblesse étoit résolue de ne se plus arrêter à l'autorité du sénat, & de pourvoir elle-même à ses affaires & à celles de l'état, qui ne pouvoit plus se passer de maître. Les

sénateurs Catholiques, & une grande partie des Mazoviens appuyerent cet avis; & les hérétiques ne manquèrent pas de se plaindre, que les Mazoviens se rendoient maîtres des affaires, & qu'ils avoient la hardiesse de prescrire au sénat ce qu'il devoit faire: quelques jours se passèrent à se plaindre ainsi les uns des autres. Enfin le sénat, pressé des cris & des menaces du grand nombre qui demandoit un roi, ordonna qu'on procéderoit à l'élection le 4 de Mai; mais auparavant Montluc qui devoit se retirer à Ploscko, demanda qu'il lui fût permis de rester à Varsovie, sous prétexte d'une indisposition; & profitant de cette occasion qu'il avoit eu d'être admis à la diète, il y fit un nouveau discours, dans lequel il réfuta en peu de mots tout ce qui avoit été malicieusement inventé par les ennemis de la France contre les conditions que le roi avoit fait offrir; il réitéra les mêmes offres, & en fit voir la solidité.

Le jour pris pour procéder à l'élection étant arrivé, chacun se rangea dans son quartier, suivant son Palatinat; c'est ainsi que les Polonois nomment leurs tribus. Les évêques y président ordinairement, opinent toujours les premiers, & rapportent dans leurs assemblées toutes les affaires dont il faut délibérer: chacun y dit hautement son avis. Les évêques, chacun dans sa tribu, se prosternerent avant que de proposer l'élection du roi: toute l'assemblée en fit de même; & tous ensemble à genoux entonnerent l'hymne pour l'invocation du Saint-Esprit. On ouvrit ensuite les avis; & presque tous les chefs des tribus parlèrent avantageusement de

XCVI.  
On s'assemble pour l'élection du roi.  
*Gratian, ut sup.*



An. 1573.

l'archiduc Ernest : quelques-uns proposerent le roi de Suede : plusieurs nommerent un des principaux seigneurs de Pologne ; mais la plus grande partie des suffrages fut pour le duc d'Anjou. Ainsi comme les trois seuls prétendans étoient Ernest , le duc d'Anjou & le roi de Suede , on choisit neuf personnes pour examiner dans le sénat leurs raisons , & l'on donna trois commissaires à chacun d'eux : au duc d'Anjou l'évêque de Cujavie , le Palatin de Sandomir & le châtelain de Dantzic ; à Ernest , l'évêque de Ploscko , le Palatin de Mariembourg & le châtelain de Lublin ; au roi de Suede , les Palatins de Cracovie , de Rava & de Podolie : chacun rapporta à peu près les mêmes choses qu'il avoit dites dans sa tribu. L'évêque de Ploscko tâcha par un discours grave de faire revenir les voix à Ernest ; mais il ne persuada ni le sénat ni la noblesse.

Les Evangeliques , & particulièrement le Palatin de Cracovie , voulurent faire l'éloge du roi de Suede ; mais Corchevic les interrompit , & les réfuta par un discours si fort , qu'ils n'osèrent plus en faire aucune mention. L'évêque de Cujavie parla pour le duc d'Anjou , & fut écouté très-favorablement : toute l'assemblée par son attention & par son silence , témoignoit son attachement : on voyoit la gaieté répandue sur les visages : on entendoit même de tems en tems des transports de joie & d'applaudissement. Ce prélat ; qui affectoit d'être populaire , se servit de la faveur & de l'affection qu'on lui faisoit paroître ; & toutes les fois qu'il vouloit qu'on s'écriât ou qu'on battît des mains , il s'arrêtoit un peu , & passoit son mouchoir sur sa bouche ou sur son

son front , comme pour donner le signal. Enfin comme on remarquoit de tous côtés les intentions de l'assemblée, chacun eut ordre de se ranger à sa tribu, & d'en rapporter les avis au sénat. Dans cette situation des esprits , l'on se rassembla le neuf de Mai ; & de trente-cinq mille personnes qui assistèrent à l'élection, tous , à l'exception du Palatin de Cracovie , & d'environ cinq cens personnes du nombre des Evangeliques, nommerent le duc d'Anjou ; encore plusieurs de ces derniers , confus de leur petit nombre , changerent d'avis, & déclarerent qu'ils recevroient le roi que le sénat leur voudroit donner ; après quoi ils se retirèrent dans leurs tentes.

L'archevêque de Gnesne fut au comble de sa joie ; & prétendant que c'étoit à lui à proclamer celui qui étoit élu, il pensa d'abord à différer la proclamation jusqu'au lendemain, à cause des contestations qui durèrent jusqu'à la nuit ; mais faisant ensuite réflexion qu'on étoit à la veille des fêtes de la Pentecôte, auxquelles le sénat ne s'assembloit pas ; & craignant qu'un délai de trois jours ne fit changer la face des affaires , il proclama extraordinairement le duc d'Anjou, roi de Pologne. Sa conduite fut fort désapprouvée par quelques Palatins, qui soutenoient que cette proclamation étoit contre l'ordre, qu'elle appartenoit aux maréchaux du royaume ; & là-dessus ils protestèrent de nullité. Mais Montluc les accorda à cette condition, que la proclamation faite par l'archevêque ne passeroit que pour une simple déclaration, & qu'au reste elle seroit recommencée de nouveau par les maréchaux

An. 1573.

XCVII.  
Le duc d'Anjou est nommé roi de Pologne.

Gratiani, loc. sup. cit. lib. 56.  
De Thou, lib. 5.

Spond. hoc anno n. 3.  
Ducilla hoc ann. lib. 5.  
Duplex, hist. de France, tom. 3. p. 209.

An. 1573.

du royaume en la maniere accoutumée : sur quoi il s'éleva encore une autre contestation touchant le lieu où se devoit faire la proclamation , quelques-uns prétendant que ce devoit être sous les tentes ; ce que nioit l'archevêque. Montluc accommoda encore ce différend ; & cinq jours après, les ambassadeurs François ayant été mandé de Ploscko , la proclamation fut faite en leur présence ; premièrement, par le Châtelain de Cracovie, maréchal du royaume, ensuite par le maréchal de la cour, & enfin par le Palatin de Samogitie , tenant la place du maréchal de Lithuanie , qui déclarerent que le très-illustre prince, Henri duc d'Anjou , étoit roi de Pologne.

Le décret de l'élection ayant été dressé & signé, avec assez de peine, des évêques, des Palatins & des Châtelains , l'on ne pensa plus qu'à l'envoyer en France au roi élu : l'on nomma pour cet effet treize ambassadeurs qui devoient le porter & le présenter.

XCVIII.  
Synode des  
Evangeliques  
à Cracovie.  
*De Thon, ut  
sup. lib. 56.*

Pendant qu'ils étoient en route, les Protestans ou Evangeliques, tinrent sur la fin de Septembre un synode général à Cracovie touchant les affaires de leur religion. Tous les décrets qui depuis trois ans avoient été faits à Sandomir , y furent confirmés, & ils laisserent la liberté à leurs frères, tant de la confession d'Ausbourg que de Bohême, de garder leurs coutumes & leurs cérémonies. L'absence du cardinal Commendon les avoit rendus plus hardis,

CXIX.  
Retour de  
Commendon  
en Italie.

Le légat, après l'élection du nouveau roi de Pologne, avoit écrit au pape, pour lui demander la permission de retourner en Italie. Sa sainteté auroit bien souhaité qu'il eût attendu l'arrivée du nouveau roi, & qu'il l'eût assisté dans ces commencemens, de

ses conseils; les ambassadeurs François l'en avoient même prié. Mais on ne put refuser un homme qui avoit si bien servi l'église; & le pape lui écrivit en termes très-obligeans, qu'il lui étoit libre, ou de venir à Rome, ou d'attendre le roi. Commendon prit le premier parti, & laissa son secrétaire Gratiani en Pologne, pour y demeurer jusqu'à ce que le roi fût arrivé de France, afin que si les hérétiques dans ce renouvellement d'affaires vouloient encore troubler l'état, il y eût quelqu'un qui pût au nom du pape les empêcher de rien entreprendre contre la religion.

Les ambassadeurs Polonois arriverent à Paris le 19. d'Août, & furent reçus des rois & de toute la cour avec tout l'honneur qui leur étoit dû. Deux jours après leur arrivée ils furent présentés au roi, auquel ils baïserent la main, & l'évêque de Posnanie portant la parole au nom de ses collègues, dit, que la preuve la plus authentique de l'estime que la nation Polonoise faisoit de sa majesté, étoit d'avoir nommé son frere à la couronne, sur la seule demande qu'elle en avoit faite; qu'ils étoient venus en France lui en apporter la nouvelle; & qu'ils espéroient que cette élection tourneroit à l'avantage de toute l'Europe. Le roi témoigna la joie qu'il ressentait de leur arrivée; & ils furent ensuite introduits à l'audience de la reine mere, & de la reine regnante.

Le lendemain ils monterent à cheval pour aller rendre leurs respects à leur nouveau roi, qui étoit de retour depuis quelque tems du siège de la Rochelle. Ils furent présentés à leur Souverain par les plus

An 1573.

C.  
Arrivée des  
ambassadeurs  
Polonois à Pa-  
ris.

De Thon, in  
hist. lib. 56.  
Mézerai, a-  
brégé chronol.  
tom. 5. p. 176.

CI.  
Ils com-  
mencent le roi  
de Pologne.

De Thon, in  
hist. lib. 57.

An. 1573. grands seigneurs de la cour, & ils en furent très-favorablement reçus. L'évêque de Posnanie parla encore en cette occasion, & dit, que le royaume ayant vaqué par la mort de Sigismond-Auguste, le sénat, la noblesse, & tous les autres ordres, tant de la Pologne que de la Lithuanie, s'étoient assemblés; & que les avis ayant été pris suivant la maniere accoutumée & pratiquée par leurs ancêtres, ils étoient convenus de l'élire pour leur roi, & pour commander à l'une & l'autre nation; Qu'ils le prioient de se souvenir, que comme ce n'étoit qu'en considération de sa haute vertu, que le royaume lui avoit été déferé, aussi n'étoit-ce que par cet endroit qu'il devoit songer à le gouverner & à le maintenir; qu'au reste, avant toutes choses, il étoit obligé de prêter le serment, & de promettre d'observer les conditions & les offres faites de sa part en plein sénat par les ambassadeurs de France; & qu'après cela, lui & ses collègues exécuteroient avec une extrême joie tout ce qui avoit été arrêté & réglé unanimement dans l'assemblée des états, sans manquer en rien au respect, à la fidélité & à l'obéissance qu'ils devoient à leur roi & à leur souverain.

CII  
Réponse du  
roi de Pologne  
aux ambassa-  
deurs.

De Thou, *ut*  
*sup.*

Le roi répondit en latin, qu'après Dieu il ne pouvoit assez remercier le sénat de la bonté avec laquelle on l'avoit élu pour roi de la nation, & qu'il tâcheroit de répondre à la haute opinion qu'ils avoient conçue de lui. Philippe Huraut de Chiverini, son chancelier, continua, & dit, que rien au monde ne pouvoit être plus agréable au roi que leur arrivée, dans l'impatience qu'avoit sa majesté de se rendre au plutôt en Pologne pour gouver-

mer un royaume qu'il tenoit après Dieu de leur libéralité ; que quelque bonne opinion qu'il eût des ambassadeurs, ils avoient néanmoins surpassé son attente, en prenant la résolution de faire un si grand voyage, & que toute sa vie il en auroit de la reconnaissance ; que si dans la guerre il s'étoit acquis le titre de grand capitaine, il tâcheroit de faire connoître à ceux qui l'avoient servi, qu'il méritoit encore plus la qualité de prince libéral & très-reconnoissant ; qu'il étoit prêt de ratifier & de confirmer les articles accordés, aussi-tôt qu'on lui en auroit donné copie. Après ce discours les ambassadeurs saluèrent le roi en lui baisant la main ; & sa majesté ayant pris l'évêque de Posnanie par la main, le fit entrer dans son appartement, où il fut suivi des autres ambassadeurs : ils y furent long-tems en conférence ; & en se retirant sur le soir, ils demandèrent quelques jours pour délibérer sur l'exécution des ordres dont ils étoient chargés. Le lendemain ils virent le roi & la reine de Navarre, & les cardinaux de Bourbon & de Lorraine.

Deux jours après, l'évêque de Posnanie accompagné des ambassadeurs hérétiques que le sénat avoit députés, eut une autre audience du roi de Pologne, & lui présenta un mémoire qui contenoit plusieurs demandes ; entr'autres, que sa majesté seroit tenue de faire passer en Pologne par la voie des banquiers, le revenu des terres & des appanages qu'il avoit en France ; qu'il favoriseroit l'établissement d'une université & d'une académie pour la noblesse à Cracovie ; qu'il conserveroit les privilèges & les immunités de la nation ; qu'il ne touche-

CHII.  
Demandes  
faites au roi  
de Pologne  
touchant la religion.

De Thon, *loc.*  
*supra cit.* lib.

17.  
Gratiani, in  
viti Commend.  
lib. 4. cap. 10.

An. 1573.

roit point à la police ecclésiastique ; qu'il accorderoit à chacun la liberté de vivre suivant sa religion , & qu'il feroit des édits pour établir une paix solide entre ses sujets qui seroient de différentes doctrines. Les Evangeliques, qui accompagnoient l'évêque de Posnanie, insisterent particulièrement sur ce dernier article, & demanderent au roi qu'il jurât qu'il le leur accorderoit, & qu'il ne permettroit pas qu'il fût violé : ils ajoutèrent que ses ambassadeurs l'avoient juré en Pologne, & qu'ils comptoient sur leur promesse. Les Catholiques, qui étoient avec le nouveau roi , répondirent que sa majesté n'étoit obligée qu'à maintenir les loix reçues dans le royaume , & que les propositions des particuliers ne pouvoient préjudicier au bien public : cette réponse forma une espece d'altercation, parce que chacun voulut soutenir son sentiment. Le chancelier de Birague, Morvilliers, l'Aubépine & quelques autres soutinrent que les ordres que le roi de France avoit donnés à son ambassadeur, ne contenoient rien de semblable. Il n'y avoit personne qui en fût mieux informé que Montluc, qui avoit été particulièrement chargé de ces ordres ; & comme il étoit de retour & qu'il se trouvoit présent, on lui demanda de s'expliquer.

CIV.  
Montluc se  
justifie sur ce  
qu'il avoit  
promis aux  
Polonois.  
De Thou,  
liv. 57.

Il avoua que véritablement ses ordres ne parloient point des différends de la religion ; mais qu'ayant vu que les Evangeliques soutenoient que le massacre des Protestans n'étoit point un effet du hazard, mais une résolution prise à loisir ; & que pour leur persuader le contraire, il falloit que sa majesté promît de faire punir les auteurs de tant de meurtres,

qu'elle pourvût à la sûreté de ceux de la religion Protestante, & qu'elle fit observer les édits publiés en leur faveur, il avoit jugé à propos de faire ces promesses au nom du roi, de crainte que s'il les refusoit, il n'échouât tout-à-fait dans son entreprise; qu'après tout, ceci ne regardoit en aucune maniere les Polonois, & qu'ainsi le roi n'étoit point obligé de l'observer.

Cependant comme les ambassadeurs hérétiques continuoient vivement leur poursuite, & insistoient jusqu'à l'importunité; & que d'un autre côté les ennemis de Montluc répliquoient, qu'il avoit eu tort de passer ainsi ses pouvoirs, le roi, avant de rien décider, voulut en conférer en particulier avec l'évêque de Pofnanie, & les seuls ambassadeurs Catholiques; & après plusieurs contestations de part & d'autre, ce Prince éluda tout-à-fait la demande des Evangeliques.

Le jour ayant été pris pour la cérémonie de la prestation de serment, toute la cour se rendit en l'église de Nôtre-Dame, où se trouverent les deux rois & les reines, tous les Polonois, sans en excepter les Evangeliques, les nonces du pape, les ambassadeurs des princes, les cardinaux de Bourbon, de Lorraine & d'Est, un grand nombre d'évêques, le parlement, & une foule innombrable de peuple. La messe ayant été célébrée, le nouveau roi s'approcha de l'autel, & là en présence de Pierre de Gondi évêque de Paris, il jura sur les saints évangiles, qu'il maintiendrait la Pologne & la Lithuanie dans tous leurs droits & privilèges, sans y donner jamais aucune atteinte; & le roi de France jura

An. 1573.

CV.  
Le roi de Pologne éluda les demandes des ambassadeurs.

De Thou, lib. 17.

CVI.  
Serment prêté par le roi de Pologne dans l'église de Nôtre-Dame.

De Thou, ut sup.



An. 1572.

aussi d'exécuter tout ce qu'il avoit promis à la diète par ses ambassadeurs. Après cette cérémonie, sa majesté très-Chrétienne traita magnifiquement les ambassadeurs Polonois; & le lendemain on les appella au conseil, où furent lues les lettres de l'empereur & des princes d'Allemagne, qui accordoient un passage libre par leurs états au roi de Pologne.

CVII.  
On fait lecture du décret de l'élection.  
De Tesson, ms  
sup.

Il ne restoit plus qu'à publier le décret de l'élection, & à en faire solennellement la lecture; ce qui fut exécuté le 9. de Septembre. L'on avoit fait dresser un théâtre exprès dans la grande salle du palais, où furent invités tous les princes & tous les ordres du royaume. Tous ceux qui composoient l'assemblée ayant pris leurs places, les ambassadeurs furent introduits au son des trompettes; & ayant été conduits jusqu'à l'endroit où étoit le roi, le décret d'élection, qui étoit enfermé dans une cassette d'argent, y fut déposé. L'évêque de Posnanie, après un compliment fait au roi sur la vénération que les Polonois avoient pour sa majesté, le supplia très-humblement de trouver bon qu'on lût en sa présence le décret du sénat & des états, par lequel Henri son frere avoit été déclaré roi de Pologne; ce que sa majesté ayant approuvé, le Châtelain de Sannock en fit la lecture, après laquelle Henri ayant rendu grâces à Dieu, témoigna à tous les ordres du royaume & aux ambassadeurs, combien il étoit satisfait du décret de la république, & avec quelle joie il en avoit entendu la lecture. Charles IX. embrassa ensuite son frere: le duc d'Alençon & le roi de Navarre en firent autant; mais les autres princes le saluerent seulement, & les ambassadeurs Polonois lui baisèrent

baïserent la main. Ainsi se termina cette cérémonie.

An. 1573.

Le lendemain Henri fit son entrée dans Paris avec beaucoup de pompe. On avoit érigé dans tous les endroits de la ville des arcs de triomphe ornés de statues & de tableaux avec plusieurs inscriptions, tant en vers qu'en prose, à la louange des Polonois, ou sur d'autres sujets qui avoient rapport à cette fête. Le soir la reine mère donna à souper aux envoyés du sénat, dans son palais des Tuilleries : enfin les Polonois furent traités magnifiquement : on leur donna des fêtes, des courses de bagues, des carroufels, des bals, & tous les autres divertissemens qu'on put imaginer.

CVIII.  
Le roi de Pologne fait son entrée dans Paris.  
*De Thou, lib. 57.*

Avant que de quitter la France, ils détachèrent Jean Sborouski pour informer le sénat de Pologne du succès de l'ambassade, & l'assurer en même-temps, que le roi paroîtroit bien-tôt dans son royaume, & qu'ainsi on eût à convoquer tous ceux qui devoient se trouver à son sacre. Le roi de France de son côté envoya en Pologne avec le caractère d'ambassadeur, Nicolas d'Angennes de Rambouillet : il étoit chargé de remercier le sénat de la part de sa majesté très-Chrétienne, de ce qu'à sa recommandation les affaires de l'élection avoient eu un si heureux succès. Etant arrivé en Pologne, il se rendit auprès de la princesse Anne, sœur de Sigismond-Auguste, qui avoit eu beaucoup de part à l'élection de Henri, & à laquelle il présenta des lettres de compliment de leurs majestés : il alla pareillement saluer l'archevêque de Gnesne, qui gouvernoit le royaume en l'absence du roi, & qui s'é-

CIX.  
Le roi envoya le seigneur de Rambouillet en Pologne.  
*De Thou, sup.*

An. 1573.

toit toujours montré fort affectionné à la France : ensuite il passa à Cracovie , où le lendemain de son arrivée , il fut introduit dans le sénat ; & pour lui faire plus d'honneur , on délibéra en sa présence des moyens de s'opposer au grand duc de Moscovie , qui menaçoit d'envahir la Lithuanie & la Livonie avec une nombreuse armée.

CX.  
Départ du roi  
de Pologne.

De Thou, lib.  
5.

Davila ,  
lib. 5.

Spond. hoc an-  
no , n. 10.

Tout étant prêt pour le départ du nouveau roi de Pologne, il sortit de Paris le 28 de Septembre, accompagné de sa mere & d'un grand nombre de seigneurs. Leur séparation se fit à Blamont, petite ville de Lorraine. Catherine de Medicis prit congé de son fils, les larmes aux yeux, & laissa imprudemment échapper ces paroles : Allez, mon fils, vous n'y demeurerez pas long-tems. Ce qui ayant été entendu par plusieurs, fit croire, quoique sans fondement, que la maladie du roi Charles IX. qui se déclara quelque tems après, n'étoit pas naturelle. Henri traversa toute l'Allemagne, & arriva sur les frontieres de Pologne, vers la fin du mois de Janvier de l'année suivante, & la reine mere s'en revint en France.

CXI.  
Députés des  
Calvinistes de  
Guienne & du  
Languedoc au  
roi, & leurs  
demandes.

De Thou, lib.

57.

Mézerai, a-  
brégé chron. 1.  
5. in-12. pag.

283.

Spond. in an-  
nal. ad hunc  
ann. n. 11.

Pendant ces mouvemens, les Protestans qui refusoient de se soumettre à l'édit qui avoit été donné lors de la reddition de la Rochelle, s'assemblerent dans la Guienne & dans le Languedoc, le jour de l'anniversaire du massacre de la saint Barthelemi ; & ayant dressé quelques articles, ils y joignirent une requête, qu'ils envoyèrent au roi qui étoit à Villers-Cotterets.

Après y avoir remercié le roi de la bonne volonté qu'il avoit toujours témoignée à ceux de leur

religion, & du soin qu'il prenoit pour procurer la paix, ils le supplioient très-humblement de ne point trouver mauvais, si dans le souvenir encore tout récent du massacre de Paris, ils demandoient qu'il fût plus amplement pourvû à leur sûreté; qu'ils ne doutoient point de sa bienveillance à leur égard; mais que voyant qu'à la persuasion de certains conseillers, hommes dangereux, qui aujourd'hui étoient, disoient-ils, les maîtres à la cour, & dispoisoient de tout, sa majesté déclaroit par ses lettres patentes, que c'étoit par son ordre qu'une si cruelle exécution avoit été faite, quoiqu'ils sçussent qu'il n'y avoit rien de plus éloigné de son esprit & de sa bonté naturelle, puisqu'elle avoit même depuis peu témoigné publiquement combien elle avoit cette action en horreur; ils avoient sujet de craindre, que par les artifices de ces conseillers mal intentionnés, la paix accordée par le dernier édit ne fût violée, si l'on n'y apportoit quelque remède, & si l'on n'usoit de salutaires précautions; qu'ils supplioient donc le roi; que les villes qu'ils occupoient fussent gardées par des soldats de leur religion, qui seroient entretenus aux dépens de sa majesté; qu'outre ces villes il leur en fût encore donné deux dans chaque province, telles que le jugeroient à propos des personnes d'honneur nommées par les deux partis; que l'exercice libre de leur religion fût permis dans tout le royaume sans distinction; que l'on établît en quelque endroit un parlement composé de seuls Protestans, devant lequel ils pussent porter leurs procès; que la dixme qui se levoit sur les terres qu'ils possédoient, fût employée à la nourriture &

An. 1573.

à l'entretien des pasteurs de leurs églises; que tous les auteurs & les complices des meurtres commis l'année dernière, fussent sévèrement punis comme assassins & perturbateurs du repos public; que les arrêts rendus depuis ce tems-là contr'eux, tant à Paris qu'à Toulouse, fussent révoqués; que les mariages, tant des prêtres que des moines, qui avoient embrassé leur religion, fussent déclarés légitimes, & les enfans qui en étoient nés, admis à toutes successions, dignités & honneurs; que la connoissance des différends de cette nature appartînt aux juges Protestans, à l'exclusion de tous autres; que tous tuteurs de pupilles, dont les peres & meres auroient été de leur religion, fussent obligés de les élever & de les instruire dans la même créance; que l'exercice libre de la religion fût permis dans le comtat Venaissin & dans le diocèse d'Avignon; qu'on ne changeât rien de tout ce qui avoit été établi en Bearn du consentement des états par Jeanne, mere du roi de Navarre; que tous les princes, les magistrats & les ordres du royaume fussent obligés par serment à l'observance de tous ces articles.

Le roi ayant vû cette requête, qui étoit signée de plusieurs seigneurs, en fut extrêmement surpris; & la reine mere ne put s'empêcher de dire, que si le prince de Condé lui-même revenoit au monde, il n'auroit pas la hardisse de faire la moitié des demandes contenues dans cette insolente piece: mais cette réponse ne rebuta point les Protestans. Ceux du Dauphiné & de la Provence vinrent encore demander dans le même-tems, qu'on eût à les

CXII.  
Autres de-  
mandes des

soulager des nouveaux impôts, & des autres charges insupportables dont ils étoient accablés contre leurs privilèges, & les immunités qui leur avoient été accordées depuis les regnes de Philippe de Valois & de Louis XI. Le roi, qui ne s'attendoit point à ces demandes, sçut toutefois se modérer : il renvoya ceux de Guienne & du Languedoc à Damville pour les entendre ; & quant à ceux du Dauphiné & de Provence, il s'excusa sur les dépenses qu'il étoit obligé de faire ; & leur promit de soulager le peuple, & de rétablir les anciens privilèges, aussi-tôt que la tranquillité seroit plus affermie dans le royaume.

Quelque tems après les Calvinistes du Languedoc s'assemblerent du consentement de Damville à Millaud dans le Rouergue, où les mêmes demandes furent encore remises sur le tapis, & augmentées même de plusieurs chefs, sous prétexte d'en interpréter plusieurs. Vers la fin de l'année, elles furent envoyées en cet état à Damville, qui ne put convenir d'aucun article avec eux : ce peu d'accord aigrit les esprits, fit reprendre les armes, & occasionna plusieurs écrits séditieux. On vit entr'autres, *l'Authenoticon*, ou le traité de l'esclavage volontaire, ouvrage d'Etienne de la Boétie, conseiller au parlement de Bourdeaux ; un autre livre latin intitulé : *La Gaule Française*, (*Franco-Gallia*,) de François Hotman célèbre juriconsulte, qui prétendoit montrer dans cet ouvrage, que le royaume n'étoit point héréditaire, & qu'autrefois on ne parvenoit à la couronne, que par les suffrages de la noblesse & du peuple : un autre qui avoit déjà été imprimé en Al-

An. 1573.

Protestans du  
Dauphiné &  
de Provence.De Thou, m.  
sup.  
Daniel, 10.  
6. pag. 116.CXIII.  
Assemblée  
des Calvinistes  
à Millaud.Le Popelini-  
er, hist. l. 16.  
De Thou, lib.  
57.

An. 1573. le magne, où l'on traitoit au long de l'obéissance due au magistrat selon la parole de Dieu, & où l'auteur soutenoit qu'il est permis aux sujets, lorsque le souverain abuse de son autorité, de recourir aux armes pour leur défense. Sur le même sujet parut encore un dialogue, intitulé: *Le Politique*, où l'on traitoit du pouvoir, de l'autorité, du devoir des princes, & de la liberté du peuple. Tous ces écrits ne servirent pas peu à inspirer l'esprit de révolte & de sédition, & contribuerent beaucoup à rendre le gouvernement odieux, & à faire recommencer la guerre.

CXIV.  
Nouveau  
parti des mé-  
contents en  
France.

*De Thou, lib.*

57.

*Daniel, t. 6.*

pag. 518.

*Dupleix, 118.*

*de Franc. 100.*

3. p. 811.

Outre les deux partis des Catholiques & des Protestans, il s'en formoit un troisième, qu'on nommoit le parti des politiques ou des mécontents, composé de ceux qui se plaignoient hautement du ministère, qui ne se propoisoient, disoient-ils, pour but, que la réformation de l'état, dont ils exagéroient les désordres. Les principaux qui commencèrent à former ce parti, furent Guillaume de Montmorenci-Thoré, & Henri de la Tour, vicomte de Turenne: ils presserent le duc d'Alençon, frere puîné roi de Pologne, de se mettre à la tête de ce parti; & il fut d'autant moins difficile de l'y déterminer, qu'il étoit très-mécontent de ce qu'on lui refusoit la lieutenance générale du royaume qu'il demandoit.

CXV.  
Etablissement  
de la fête du  
Rosaire par  
Grégoire  
XIII.

Il y avoit environ cent ans que la dévotion du Rosaire avoit été établie par un Dominicain Breton, nommé Alain de la Roque, habitué en Hollande: c'est ce qu'on appelloit le pseauteur de la Vierge: il étoit composé de cent cinquante Ave,

rangés par dixaines, sous quinze Oraisons dominicales. Le pape Grégoire XIII. par une bulle du premier Avril de cette année 1573. en ordonna une fête publique, qu'il fixa au premier dimanche d'Octobre, en mémoire de la victoire remportée par les Chrétiens sur les Turcs à la bataille de Lepante, le sept de ce même mois 1571.

Le pape établit aussi dans cette année à Rome le collège des Allemans, que Jules III. avoit fait bâtir, & qui étoit abandonné faute de revenus. Sa sainteté lui assigna dix mille écus d'or que la chambre apostolique devoit fournir jusqu'à ce qu'on eût trouvé un fond de pareille somme, pour instruire cent jeunes gens de toute l'Allemagne, & des provinces voisines, dans les langues, les belles-lettres, les arts libéraux & la théologie, afin de les rendre capables de servir l'église dans leur pays, & de réfuter les hérétiques: ce collège fut confié aux soins des Jésuites.

Au mois d'Avril de la même année, mourut à Rome la cardinal Othon Trüschés de Waldpurg, Allemand, évêque d'Aufbourg sa patrie, fils de Guillaume, baron de Waldpurg, & de Jeanne, fille de Frideric, comte de Furtemberg. Il avoit fait ses premières études à Turinge, où il eut pour maître Luc Lundastre, sous lequel ayant fait un grand progrès, il fréquenta les universités de Dol en Franche-Comté, de Pavie & de Padoue, d'où il passa à Boulogne pour y étudier le droit sous Hugues Buoncompagno, qui fut le pape Grégoire XIII. Il eut pour condisciples Alexandre Farnèse, Christophle Madrucce, Stanislas Hosius, qui furent tous

CXVI.  
Fondation  
du collège des  
Allemans à  
Rome,  
*In bullar. t.  
1. constitut.  
14.*

CXVII.  
Mort d'Othon  
Trüschés car-  
dinal d'Auf-  
bourg.

*Ciccon. in  
vitis pontif.  
t. 1. p. 692.  
Jacobus Pon-  
tanus in atti-  
cis bellariis.  
Anbery, vie  
des cardinaux.*



An. 1575.

cardinaux, & dont il cultiva toujours l'amitié. Etant de retour en Allemagne, il eut un canonicat dans l'église d'Ausbourg : il fut ensuite doyen de Trente, & vint à Rome, où Paul III. le mit au nombre de ses camériers. En 1543 il fut à la diète de Nuremberg pour les affaires du concile de Trente : & ce fut dans la même année qu'on le mit sur le siège de l'église d'Ausbourg. L'année suivante le pape l'honora de la pourpre Romaine, sous le titre de sainte Balbine, quoiqu'il fût absent. Ne pouvant pas se trouver à Trente pour le Concile, il y envoya en qualité de son théologien, le pere le Jay, un des dix premiers compagnons de saint Ignace. Othon tint un synode à Ausbourg le 12. de Novembre 1548. où il fit beaucoup de réglemens salutaires pour la réformation du clergé & des mœurs des laïques, & renouvela les décrets du cardinal Campegge.

Le pape Jules III. ayant changé son titre de sainte Balbine en celui de sainte Sabine, Othon en répara l'église qui tomboit en ruine, & l'orna de magnifiques peintures. Enfin en 1560. il fonda un collège à Dillingen pour les Jésuites, & leur fit bâtir une maison à Ausbourg : il se déclara aussi protecteur du collège des Allemans, que le même pape avoit commencé à Rome en faveur de ces peres. Pie IV. lui ayant donné le titre de sainte Marie au-delà du Tibre, le fit évêque d'Albano, & le nomma un des cardinaux qui présidoient aux affaires de l'inquisition. Etant parti d'Allemagne pour accompagner en Espagne les archiducs Rodolfe & Ernest, fils de l'empereur Maximilien, il se rendit à Trente

où

où il assista à la conclusion du concile en 1563. & il y demeura trois semaines pour confirmer dans la religion Catholique, Ulric, comte d'Helfenstein, seigneur d'une grande autorité, qui avoit abjuré les erreurs des sectaires. Pie V. le fit évêque de Preneste en 1570. & lui donna le soin de l'archiconfrérie de la sainte Trinité : il mourut fort regretté à cause de son zele pour la religion Catholique.

Au mois de Septembre suivant on perdit encore le cardinal Jean Aldobrandin, fils de Silvestre Aldobrandin & de Lésa Deti, d'une famille Patriicienne de Florence, & frere d'Hippolyte Aldobrandin, qui fut pape sous le nom de Clement VIII. Jean voulant suivre les traces de son pere, s'appliqua comme lui à l'étude du droit, y fit de si grands progrès, & donna tant de preuves d'une vie édifiante & d'une probité connue, qu'en 1554. il fut nommé avocat consistorial, par la démission de son pere; mais il n'exerça pas long-tems cette charge : il fut appelé à Rome en 1556. pour être auditeur de Rote. Pie V. en 1569. lui donna l'évêché d'Imola, où son zele & sa charité lui attirerent l'estime & la vénération de tous ses diocésains, & lui acquirent une si grande réputation, que le même pape se servit utilement de ses conseils, l'appella auprès de sa personne, & le fit cardinal prêtre, du titre de sainte Susanne en 1570. Quelque tems après il le nomma avec d'autres cardinaux pour ménager la ligue des princes Chrétiens contre les Turcs : ensuite le cardinal Borromée, qui étoit grand pénitencier, ayant quitté cet emploi pour s'en retourner dans son diocèse de Milan, Aldobrandin fut son successeur,

CKXVIII.  
Mort du cardinal Aldobrandin.

Ciaccon. ut  
sup. rem. 8. p.  
104.

Ughel, Italia  
sacra.

Anbry, vie  
des cardinaux.

An. 1573. & eut encore la charge de préfet de la signature des brefs.

CXIX.

Mort de  
Claude Gou-  
sté.

Dupin, bi-  
bliot. des aut.  
ecclésiast. tom. 16.  
fol. 4<sup>o</sup>. p. 119.

Parmi les auteurs ecclésiastiques morts vers le même tems, on compte Claude Gousté, prévôt de la ville de Sens, qui a composé un traité de la puissance royale dans l'église : ce traité fut d'abord imprimé en latin & en françois à Sens en 1561. & dans la suite inséré dans le premier tome de la monarchie de Goldaste. Ce qui donna occasion à cet ouvrage, fut la proposition que l'on fit de tenir une conférence sur la religion : il fut question de sçavoir d'abord qui des ecclésiastiques, ou des laïques, devoient y présider. Gousté prit la défense des derniers, soutint dans son écrit que c'étoit au roi à y présider, à y décider, & à faire exécuter les statuts qu'on y feroit. Pour le prouver, il se sert de l'exemple des empereurs qui ont assemblé des conciles, qui les ont dirigés, & qui y ont eu séance.

CXX.

Mort de Mi-  
chel Medina.

Wading, in  
anon. & bibl.  
Minorum.

Nic. Anton.

bibl. hist.

Hispan.

Dupin, bibl.

et sup. p. 113.

Michel Medina, de l'ordre des Freres Mineurs, mourut pareillement dans cette année : il étoit né dans un village du diocèse de Cordoue, & avoit étudié sous Alphonse de Castro : il s'étoit rendu habile dans la théologie, dans l'intelligence des langues orientales & dans l'histoire. Le principal ouvrage qu'il fit, fut une exhortation Chrétienne, ou de la droite foi en Dieu, sous ce titre latin : *Christiana paranesis, sive de rellâ in Deum fide*. Cet ouvrage est divisé en sept livres, & fut imprimé à Venise en 1564. Il composa encore un autre traité de la continence de ceux qui sont dans les ordres sacrés : *De sacrorum hominum continentia*, où il traite de l'institution des évêques, des prêtres & des autres mini-

fres : l'on remarque qu'il n'y regarde pas le fondiaconat comme un sacrement : il y répond aussi à toutes les objections contre le célibat des prêtres. Il y a encore d'autres traités de Medina , comme sur les indulgences, le purgatoire, la pénitence salutaire, l'humilité chrétienne, la restitution, une exposition du quatrième article du symbole, & une apologie pour Ferus, religieux de son ordre, contre Dominique Soto. Cet auteur écrivoit assez bien, traitoit les matieres avec beaucoup d'érudition, & étoit fort versé dans la lecture des peres & des conciles.

André Mafius, dont on fixe la mort au mois d'Avril de cette année, doit être mis encore au nombre des auteurs ecclésiastiques distingués : il étoit né dans un petit village proche Bruxelles : il fut très habile dans la philosophie & dans le droit, & avoit une grande connoissance des langues orientales. Ces talens lui acquirent une si grande réputation en Italie, en Allemagne & dans les Pays-Bas, que le duc de Clèves le mit au nombre de ses conseillers. Ce fut dans les états de ce prince qu'il mourut d'hydropisie dans un âge peu avancé. Les ouvrages qui nous restent de lui, sont une grammaire syriaque, une dispute sur la cène du Seigneur, une explication de l'histoire de Josué, & un traité intitulé : *Syrorum peculium*. Son ouvrage sur Josué a été censuré par plusieurs sçavans. Philippe II. roi d'Espagne, avoit envoyé Mafius à Anvers pour travailler à l'édition de la bible Polyglotte, conjointement avec Arias Montanus & Fabricius, & il s'acquitta dignement de cette commission. Mafius traduisit de syriaque en latin le livre de Moysé Bar-ce-

An. 1573.

CXXI.  
Mort d'André Mafius.  
Valere André, biblioth. Beligique.  
Spond. in annal. ad hunc ann. n. 16.  
De Thou, in bist. sine lib. 16.

An. 1573.

pha touchant le paradis, la liturgie attribuée à saint Basile, deux professions de foi de Moyse Mardene patriarche des Jacobites à Antioche, & deux lettres des Nestoriens : il eut toujours soin de s'attacher à la lettre de ses originaux.

CXXXII.  
Mort du  
Chancelier de  
l'Hôpital.

Voyez les ad-  
ditions aux  
mémoires de  
Castelnau, der-  
nière édit. de  
1731. tom. 1.  
in-fol. p. 484.  
& suiv.

De Thou, *hist.*  
in fine lib. 56.  
San-Marthan.  
élog. docteur.  
Gall.

La France perdit aussi dans cette même année Michel de l'Hôpital, recommandable par son sçavoir, son intégrité, sa fermeté & sa prudence : il étoit né à Aigueperse en Auvergne en 1503. d'un pere qui fut médecin du cardinal de Bourbon. Il avoit étudié le droit dans les plus célèbres universités de la France & de l'Italie : il entendoit très-bien les langues, & écrivoit bien en vers latins. Avec ces avantages, il se distingua sans peine entre les premiers hommes de sa profession : il fut conseiller au parlement de Paris en 1524. puis président en la chambre des Comptes, ensuite maître des requêtes, conseiller au grand Conseil, chancelier de Marguerite de France, duchesse de Berry & de Savoie ; & enfin chancelier de France, après la mort de François Olivier, qu'il honora toujours comme son ami : il jouit de cette charge, & eut part à toutes les grandes affaires jusqu'en l'année 1568. Mais la reine mere le rendit suspect au roi son fils, & lui fit ôter les sceaux pour les donner à Jean de Morvilliers, évêque d'Orléans : ce qui engagea le chancelier à se retirer dans sa maison de Vignay, près d'Étampes, où il mourut le 13. Mars.

Comme il paroissoit assez équivoque sur le fait de la religion, plusieurs l'ont accusé d'être Calviniste intérieurement, quoiqu'il remplît à l'extérieur les devoirs des Catholiques, qu'il assistât à la messe,

& qu'il observât les abstinences aux jours défendus ; d'où vint la raillerie qui étoit de son tems dans la bouche de tout le monde ; *Dieu nous garde de la messe du chancelier*, parce qu'on étoit persuadé qu'il n'y croyoit pas trop. Aussi fut-il un des proscrits de la saint Barthelemi ; & sa fille, la dame de Belesbat, qui se rencontra à Paris le jour du massacre, auroit péri comme un si grand nombre d'autres, sans la protection de la duchesse de Nemours. Ceux qui veulent le justifier sur la religion, n'attribuent la mauvaise idée que l'on avoit de ses sentimens sur ce sujet, qu'aux liaisons qu'il entretenoit avec quelques principaux du parti Calviniste ; à la modération de ses avis touchant la punition des hérétiques, & à son opposition aux intrigues des Guises. On ne peut nier cependant, qu'il n'ait pris soin d'élever ses petits-fils dans la nouvelle doctrine, comme ils l'ont eux-mêmes témoigné après être devenus catholiques ; & dans son testament il ne parle ni de Dieu, ni de religion, ni de prières pour le repos de son ame. Son corps fut porté en sa terre de Chamoteux proche Fontainebleau, où l'on voit sa sépulture.

Le cardinal Borromée travailloit toujours avec beaucoup de zèle à faire revivre la discipline ecclésiastique dans son diocèse. Le voyage qu'il avoit fait à Rome pour assister au conclave après la mort de Pie V. l'avoit obligé de suspendre son troisième concile provincial, qu'il avoit indiqué pour l'année 1572. Après l'élection de Gregoire XIII. il avoit été obligé de demeurer près de six mois à Rome pour les affaires de l'église ; mais pendant ce tems-là il donna beaucoup d'avis salutaires au nouveau

CXXIII.  
Saint Charles Borromée revient à Milan.

Gioffano, vie de S. Charles, liv. 3, c. 2.

An. 1573. pontife , se démit entre ses mains de la grande pénitencerie qui fut donnée au cardinal Aldobrandin , & de beaucoup de commissions qui l'obligeoient à partager le tems qu'il croyoit devoir tout entier au soin des peuples dont il étoit pasteur : il remit aussi aux rois d'Espagne & de Portugal , la protection des provinces de leurs états , & généralement tout ce qui étoit capable de le rappeler ou de l'arrêter à Rome. Il avoit jusqu'alors gardé sa première abbaye d'Arone , dans le dessein , ou d'en faire une église collégiale , ou de la donner à quelque congrégation régulière ; & pendant son séjour à Rome , il obtint du pape la faculté d'employer le revenu de cette abbaye , à fonder un collège qui fut confié aux Jésuites.

CXXIV.  
Troisième  
concile pro-  
vincial de Mi-  
lan.

*Labbe , col-  
lell. conc. tom.  
v. 1. pag. 367.  
& seq.*

Il partit de Rome dans le mois d'Octobre , & employa tout l'hiver suivant à faire exécuter les ordonnances déjà établies , à poursuivre la réformation déjà commencée , sur-tout à l'égard des religieuses qu'il réduisit à une exacte observance de leurs regles , & à disposer toutes choses pour la convocation de son troisième concile provincial , qu'il indiqua au 24. d'Avril 1573. Il en fit lui-même l'ouverture ; & l'on y voit plusieurs reglemens & statuts très-salutaires , touchant la sanctification des fêtes , l'établissement des écoles de la doctrine chrétienne , la discipline ecclésiastique , l'administration des sacremens , principalement du baptême des enfans qu'on expose , & de l'eucharistie qu'on porte aux malades ; la célébration de l'office divin , les devoirs des curés , des chanoines , des religieuses. Après avoir terminé ce concile , il en envoya les actes au

pape par le sieur Castello son vicaire général ; qu'il chargea aussi d'exposer à sa sainteté quelques avis fort utiles , tant pour son église particulière de Milan , que pour les autres ; & sur-tout la nécessité de faire célébrer des conciles dans toutes les provinces : ce qu'on négligeoit beaucoup en plusieurs métropoles.

Pendant que ce saint archevêque remplissoit si pieusement ses fonctions , de nouveaux troubles s'élevèrent dans son diocèse sur la juridiction ecclésiastique. Le duc d'Albuquerque , gouverneur de Milan , étoit mort ; & dom Alvarez , gouverneur du château , fut mis en sa place par provision seulement. Alvarez voulut signaler son entrée par une chasse de différens animaux , & choisit pour la faire la place qui est devant la grande église. Le pieux cardinal le défendit sous peine d'excommunication. Le gouverneur se soumit d'abord , & transféra le spectacle vis-à-vis du château ; mais il garda dans son cœur un vif ressentiment de l'injure qu'il prétendoit lui avoir été faite par l'archevêque. Pour le chagriner il voulut engager des personnes de qualité à faire des danses , & à donner des spectacles dans les jours consacrés par l'église à la piété ; mais il n'y réussit point , & mourut fort indisposé contre l'archevêque.

Il eut pour successeur Requesens , grand commandeur de Castille , homme très-propre au gouvernement. Le cardinal l'avoit connu à Rome sous le pontificat de Pie IV. auprès duquel il étoit ambassadeur du roi d'Espagne : ce qui lui fit espérer qu'il n'auroit avec lui aucun différend touchant sa juris-

CXXV.  
Ses brouil-  
leries avec le  
gouverneur de  
Milan.

Giussano , ne  
sup. liv. 3.  
chap. 2.



diction ; mais il se trompa. Le nouveau gouverneur mal conseillé, se laissa emporter à des violences que le cardinal ne crut pas devoir tolérer. Un gentilhomme Milanois ayant voulu se servir, dans une affaire purement séculière, d'un bref apostolique qu'il avoit obtenu, le gouverneur lui fit défendre d'en faire usage sans la permission des juges royaux. Le pape averti de ce procédé, fit sçavoir au gouverneur qu'il avoit encouru les censures ecclésiastiques, & l'exhorta à en demander l'absolution, qui lui fut accordée par le cardinal Chiefa, qui se trouva pour lors à Milan. Saint Charles étoit occupé à la visite de son diocèse ; & ceci se passa dans son absence. Mais ce petit orage ne fut que l'avant-coureur d'un plus grand, qui eut des suites assez sâcheuses.

Il y avoit deux ans que les ministres du roi Catholique avoient obtenu de ce Prince, sur de faux rapports, des lettres très-préjudiciables à l'autorité ecclésiastique ; & comme elles avoient été surprises, on n'osoit les produire. Quelques esprits brouillons, qui en étoient informés, en donnerent avis au gouverneur ; & le sçurent si bien gagner, qu'ils le portèrent à intimer ces lettres au grand vicaire de l'archevêque qui étoit absent. Le prélat ne l'eut pas plutôt appris, qu'il revint à Milan, où il pria le cardinal Chiefa de s'employer pour engager le gouverneur, qui étoit son ami, à ne pas se servir de ces lettres, & à ne point troubler l'exercice de la juridiction ecclésiastique. Les remontrances de ce cardinal furent inutiles, aussi-bien que celles de saint Charles, quoiqu'accompagnées de beaucoup de douceur,

ceur, & le saint prélat voyant que la raison seule étoit trop foible, y ajoûta la menace des censures ecclésiastiques, voulant en inspirer seulement la crainte, sans aucun dessein de les prononcer contre une personne si considérable dans l'état. Mais l'indocilité du gouverneur fit résoudre le saint archevêque à se pourvoir par les voies ordinaires de la justice : il lui fit d'abord signifier une monition par un de ses grands vicaires, qui fut déchirée en pièces ; une seconde monition fut traitée de même : le gouverneur y répondit en latin & en italien pour justifier sa conduite, & blâmer les procédures du cardinal comme violentes & insoutenables ; ce qui obligea le saint d'en venir aux derniers remèdes.

Après avoir consulté plusieurs fois des personnes habiles & pieuses, & pris l'avis du pape, il déclara le gouverneur, le grand chancelier, & quelques sénateurs excommuniés, conformément aux bulles des souverains Pontifes contre les usurpateurs de la juridiction ecclésiastique ; & aussi-tôt que cette excommunication eut été publiée & affichée dans plusieurs places publiques, il en donna avis au pape, & lui exposa exactement les raisons de sa conduite. Le gouverneur n'en fut pas plus soumis : il traita l'excommunication de nulle & d'injuste, & publia un manifeste fort long, dans lequel il déguisa sa conduite sous des couleurs spécieuses, au lieu de la justifier par des raisons solides : il faisoit tomber tout le mal de la censure sur le cardinal, dont la démarche, selon lui, étoit téméraire & capable de troubler la tranquillité publique. Ceux qui l'avoient engagé dans ce précipice, ne cessoient de l'irriter

AN. 1573. contre l'archevêque , qui de son côté ne se défendoit que par ses prières & par ses larmes pour le salut du gouverneur , & l'accommodement de cette affaire.

Le gouverneur , pour se venger , défendit toutes les assemblées de dévotion que le saint prélat avoit établies dans Milan , à moins qu'il n'y eût quelque magistrat de sa part , afin d'empêcher , disoit-il , qu'il ne se passât rien de contraire au service du roi Catholique ; il ordonna encore que les pénitens ne marcheroient point en procession le visage couvert. De plus , comme le cardinal jouissoit du château d'Arone , le gouverneur donna ordre au comte Anguisciola qui commandoit dans Côme , d'y aller avec des gens de guerre , & de s'en emparer. Son prétexte étoit que cette forteresse se trouvant sur la frontière , il ne pouvoit la laisser entre les mains de personnes auxquelles il ne se fioit pas. Jules Beolco , commandant de ce château de la part du cardinal , l'avertit de ce qui se passoit ; & le prélat , plein de douceur , lui ordonna de remettre cette place à celui qui la demandoit : dans le même tems il pria le comte Borromée son oncle d'aller trouver le gouverneur , & de lui dire , que non-seulement le château d'Arone , mais que toutes les autres places occupées par ceux de sa maison étoient au roi , & qu'il offroit de les lui consigner toutes , pour faire connoître à tout le monde sa fidélité & son zèle pour le service de sa majesté.

AN. 1574. CXXXVI.  
Arrivée du roi de Pologne & toute la noblesse vinrent le recevoir en grand

cortége , & le roi entra dans Cracovie monté sur un cheval richement enharnaché , sous un dais porté par les consuls de la ville , au bruit des trompettes & du canon. Il marcha ainsi jusqu'au château , d'où il se rendit à la cathédrale dédiée à Dieu sous l'invocation de saint Stanislas : il y reçut le compliment du chapitre , après lequel on entonna le *Te Deum*. Le lendemain il vint au sénat , où Pibrac remercia la compagnie en son nom , & le roi demanda à Dieu que son élection fût heureuse pour le royaume , & pour toute la Chrétienté. Le jour d'après , le référendaire du royaume vint le complimenter au nom de la noblesse , & sur le soir le légat & beaucoup d'évêques le conduisirent à la grotte de Casimire , qui est dans l'église de S. Stanislas patron du royaume , où après avoir honoré les reliques suivant un usage très-ancien , il fit sa prière , & se retira. Enfin le jour fut pris pour la cérémonie de son sacre , & l'on touchoit au moment qui devoit terminer cette grande affaire , lorsqu'un nouvel incident qui survint , pensa rompre toutes les mesures qu'on avoit prises. L'archevêque de Gnesne après la messe achevée , se dispoisoit à faire les prières accoutumées au milieu du chœur , où étoit le roi monté sur un théâtre élevé , lorsque le Palatin de Cracovie se leva tout-à-coup , & parla en cette sorte.

« Il n'en sera pas ainsi , & je veux bien que l'on « sçache , que moi qui vous parle , & tout autant que « nous sommes ici de personnes libres , nous ne souf-  
frirons pas par un honteux silence , qu'on nous réduise à un esclavage éternel , & que contre l'at-  
tente si juste de tant de personnes distinguées par »

AN. 1574.

dans ses états.

De Thou, ut

sup. lib. 57.

Spond. hoc

anno , n. 1.

CXXVII.

Le Palatin de

Cracovie s'op-

pose au sacre

du roi.

De Thou, ut

sup. lib. 57.

AN. 1574. » leur noblesse, contre tant de demandes équitables, » le roi se moque de nous, & ne veuille pas exécuter » ce qu'il a promis. Les conditions proposées ont été » remises jusqu'à son arrivée, il est présentement sur » les lieux, il est revêtu de tous les ornemens royaux, » il ne reste que peu de chose à faire pour l'établir » roi, & l'on ne parle point d'exécuter ce qu'on a pro- » mis de sa part; non, je ne souffrirai pas qu'on diffère » plus long-tems: ou que le roi accepte les conditions, » & promette avec serment de les observer, où je » déclare hautement en présence de tous, que je » m'oppose à son sacre & à son couronnement. » A peine eut-il achevé, qu'il s'éleva un grand bruit dans toute l'église: l'on entendit des gens murmurer, comme si l'on eût été sur le point d'en venir à une sédition. Mais Pibrac s'approcha du roi, & après lui avoir parlé fort bas, il commanda à l'archevêque de la part du nouvel élu, de continuer ses fonctions, & dit que le prince, de l'avis du sénat, régleroit le reste. Le prélat obéit, le roi fut sacré, on lui mit la couronne sur la tête, & tout se passa avec de grands applaudissemens à la vûe même de ceux qui s'y étoient opposés, & qui parurent avoir honte de ce qui venoit de se passer. Le Palatin mourut peu de tems après.

CXXVIII.  
Les Protec-  
tans de France  
profitent du  
mécontente-  
ment du duc  
d'Alençon,  
pour exciter  
des troubles.

De Thou,  
lib. 17.  
D'Ayala, l. 9.

Les affaires ne prenoient pas en France un tour aussi heureux; au contraire, l'on ne songeoit qu'à y exciter de nouveaux troubles. Comme le duc d'Alençon avoit promis, conjointement avec le roi de Navarre & le prince de Condé, de sortir de la cour, & de se jeter dans les places qui tenoient pour les Calvinistes, & s'y déclarer protecteur de leur re-

ligion ; quelques-uns de ce parti au nombre de deux cens cavaliers parurent bien armés , sous la conduite de Jean-Chaumont de Guित्रy , & firent des courses aux environs de saint Germain-en-Laye , où la cour étoit alors , pour faciliter l'évasion des princes ; mais cette nouvelle ayant été aussitôt répandue à la cour , on y prit l'allarme. La reine fit fouiller dans tous les endroits du château , & conseilla au roi d'abandonner promptement un lieu qui devoit lui être suspect : le roi se retira à Vincennes , menant avec lui le duc d'Alençon & le roi de Navarre , qu'il faisoit garder à vûe ; car le prince de Condé s'étoit déjà retiré en Picardie. Les deux autres princes interrogés par le roi , avouèrent franchement qu'on les avoit sollicités à quitter la cour , pour être chefs des Protestans & des Politiques ; qu'il leur étoit arrivé quelquefois d'écouter ceux qui les vouloient gagner , plutôt pour découvrir leurs intentions , que par aucun dessein de s'y rendre ; qu'ils n'en avoient voulu rien déclarer , jusqu'à ce qu'ils eussent été exactement informés ; que cependant le duc d'Alençon en avoit fait connoître quelque chose à la reine , quoiqu'en termes obscurs ; ce qui étoit une preuve évidente de la sincérité de leurs intentions.

Le roi parut les croire , & cependant il chargea Christophe de Thou , premier président , & Pierre Hennequin , président au parlement , de faire les informations nécessaires pour sçavoir s'il n'y avoit point quelque nouvelle conspiration secrète ; & sur la déposition d'un certain Yves Brinon , homme d'une bonne famille , mais d'une mauvaise réputa-

CXXIX.  
Le roi fait ar-  
rêter quelques-  
uns des coupables.  
*De Thou ,*  
*lib. 7.*  
*D'Ayala ,*  
*lib. 5.*

AN. 1574.

tion , on arrêta plusieurs personnes ; entr'autres , Joseph Boniface de la Mole , Annibal comte de Coconas , Milanois , Laurent du Bois sieur de saint Martin , Pierre de Grandry maître d'hôtel du roi ; Pierre & François Tourtray. On avoit en même tems envoyé des gens pour arrêter Guillaume de Montmorenci-Thoré , Henri de la Tour vicomte de Turenne , Jean Lafin , seigneur de Beauvais , & Grand-champ ; mais ils s'étoient déjà sauvés : ceci se passa le 10. d'Avril , qui étoit le samedi de Pâques. Le lendemain la Mole & Coconas furent interrogés ; le premier à Paris par les commissaires , & nia tout ; le second en présence du roi , & dit tout ce qu'il sçavoit. Deux jours après le duc d'Alençon fut ouï , & avoua tout aussi ; sans se soucier de mettre en peine ceux qu'il avoit employés ; il chargea Thoré , Turenne & la Mole : on ne put rien tirer du Roi de Navarre. Après que l'on eut convaincu les accusés d'avoir conjuré contre le roi , ils furent condamnés à mort comme criminels de lez-majesté , & on les appliqua auparavant à la question , afin de découvrir tous leurs complices , s'il étoit possible.

On fit aussi arrêter les maréchaux de Montmorenci & de Cossé. Le Prince de Condé qui étoit à Amiens , informé de tout ce qui se passoit , se déguisa avec quelques-uns de ses amis , & se retira à Strasbourg ; le Vicomte de Turenne & Lafin s'étoient sauvés en Guienne.

CXXX.

Les Calvinistes renouvellent les troubles dans le royaume.

Il n'en fallut pas davantage pour exciter les Calvinistes & les mécontents à prendre les armes ; les premiers commencerent à s'emparer des châteaux ;

des villes & des places les plus fortes, & publièrent un mémoire pour colorer leur entreprise, du prétexte de la nécessité de se défendre. On y répondit par un écrit imprimé & adressé au peuple de Paris, où l'auteur, après s'être emporté contre les hérétiques, exhortoit les Parisiens à persévérer dans leur foi, à se garder des fourberies de leurs ennemis, & enfin à continuer de s'opposer courageusement à toutes leurs entreprises. Cet écrit fut cause que les Calvinistes renouvelèrent la question tant de fois agitée, s'il étoit permis à un sujet de prendre les armes pour se défendre contre un souverain qui abuse de son autorité; & ils s'efforcèrent de prouver l'affirmative dans un écrit qu'ils rendirent public, & qui ne servit qu'à augmenter le trouble.

Le comte de Montgomeri s'étant rendu en Normandie, y fut joint par un grand nombre de Calvinistes & de mécontents, avec lesquels il se rendit maître en peu de tems de Domfront, de Carentan, de saint Lo & de Valogne. La rapidité de ses succès, jointe à la crainte que l'on avoit qu'Elisabeth, reine d'Angleterre, ne fût d'intelligence avec lui, engagea à faire marcher contre lui Jacques de Matignon, qui attaqua Montgomeri dans saint Lo, le fit prisonnier, & prit Domfront. Carentan & Valogne se rendirent sans qu'on les assiégeât, & la paix fut rétablie pour lors dans cette province.

Pendant ce tems-là le roi Charles IX. qui languissoit depuis du tems, se voyant réduit à l'extrémité, déclara sa mère régente du royaume, par lettres patentes signées à Vincennes le 30. de Mai, & il

AN. 1574.

*De Thou*,  
lib. 57.  
*D'Avila*,  
liv. 5.  
*Mezeray*,  
abrégé chron.  
tom. 5. in-12.  
p. 285.

CXXXI.

Montgomeri excite des troubles en Normandie.  
*D'Avila*,  
liv. 5.

*De Thou*,  
lib. 57.  
*Dupleix*, *hist.*  
*de France*, to.  
1. p. 816.

CXXXII.

Mort du roi Charles IX.  
*De Thou*,  
ibid.  
*Mezeray*,  
abrégé chron.  
to. 5. p. 299.



AN. 1574.

mourut le même jour , âgé de vingt-trois ans , onze mois , vingt-huit jours , après avoir régné treize ans , cinq mois & vingt - cinq jours. Pendant les deux dernières semaines de sa vie , il étoit tombé dans des symptômes extraordinaires : il tressailloit & se roidissoit avec une extrême violence , le sang sortoit à gros bouillons par tous les conduits de son corps , & rejaillissoit même à travers les pores ; ce qui ne manqua pas de faire dire aux Protestans , que c'étoit un effet de la vengeance divine pour le punir de l'horrible massacre qui avoit été fait par ses ordres. Comme il avoit échappé à la reine de dire au duc d'Anjou à son départ pour la Pologne , qu'il n'y seroit pas long-tems , quelques - uns crurent qu'on avoit avancé la mort de ce prince. Pour détruire cette opinion ; on fit ouvrir le corps par des chirurgiens en présence des médecins ; mais l'opération servit plutôt à augmenter ce bruit , qu'à le dissiper , à cause des taches livides qu'on vit répandues sur les parties , & dont on ne put deviner la cause. Son corps fut porté de Vincennes à S. Denis avec les cérémonies accoutumées , & Arnaud Sorbin grand prédicateur pour ce tems-là , depuis évêque de Nevers , qui l'avoit assisté à la mort , y prononça son oraison funebre. Antoine Muret fit la même chose à Rome en présence du pape & des cardinaux , & la reine d'Angleterre lui fit faire un service dans saint Paul de Londres.

CXXXIII.

Soins que  
prend la reine  
mere pour cal-  
mer les trou-  
bles.

Catherine de Médicis déclarée régente ne pensa qu'à prévenir les troubles qu'elle avoit lieu de craindre. Dans ce dessein elle écrivit aux magistrats des provinces , aux gouverneurs , & autres officiers prin-

principaux pour se concilier leur amitié, & pour assurer aux Protestans la liberté de conscience, & tout ce que le feu roi leur avoit accordé de plus favorable; l'on conclut aussi une trêve avec les Rochellois. Pendant que la régente cherchoit par cette conduite à gagner du tems jusqu'à l'arrivée du roi de Pologne qu'elle avoit mandé, le Prince de Condé toujours à Strasbourg, sollicitoit les princes Protestans de se joindre à lui, & faisoit des levées qui allarmoient la reine, mais qu'elle ne pouvoit empêcher.

Dans cet intervalle, la reine qui avoit extrêmement à cœur la perte du comte de Montgomeri, lui fit faire son procès, & il fut condamné à mort comme coupable de lèse-majesté. En allant au supplice, il dit, qu'il mouroit pour sa religion, & qu'il n'avoit jamais offensé son souverain, qu'il n'avoit fait tort à personne, qu'il étoit prisonnier de guerre, & qu'on ne lui gardoit pas la promesse qu'on lui avoit faite, de lui conserver la vie : il ne voulut pas se confesser à Simon Vigor, archevêque de Narbonne, ni baiser la croix, ni écouter le prêtre qui l'assistoit. On rapporte qu'un cordelier lui disant qu'il avoit été abusé, il lui répondit avec vivacité: Si je l'ai été, ça été par ceux de votre ordre; ce fut un cordelier, qui le premier me donna une bible en françois, dans laquelle j'ai appris la religion que je professe, & dans laquelle ayant toujours vécu, je veux mourir aujourd'hui par la grace de Dieu.

Etant sur l'échaffaud dans la place de grève, il demanda au peuple de prier Dieu pour lui, récita à

Tome XXXV.

L 1

AN. 1574.

CXXXIV.  
Suppliee du  
comte de  
Montgom-  
meri.

Dans les mé-  
moires pour  
servir à l'his-  
toire de Fran-  
ce, to. 1. pag.  
39. & 40.  
De Thou,  
lib. 58.  
D'Avila,  
l.v. 5.

AN. 1574.

haute voix le symbole, dans la confession duquel il protesta qu'il mourait ; & ayant fait sa priere comme ceux de Genève, il eût la tête tranchée le 26. Juin. Le lundi suivant vingt-huit, sa tête fut mise sur un poteau au lieu de l'exécution, & en fut ôtée la nuit par le commandement de la reine, qui avoit assisté à son supplice. Ses enfans furent dégradés de noblesse, déclarés incapables d'aucune charge ou dignité, & tous ses biens furent confisqués au profit du roi.

CXXXV.

Ecrits injurieux contre la reine mere.

*Mezeray, abrégé chron. to. 5. pag. 102. D'Avila, liv. 6.*

Cette mort irrita les Protestans contre la reine mere : & ils la déchirerent dans plusieurs libelles très-satiriques. Plusieurs de ces libelles étant tombés entre ses mains, le conseil voulut rendre des arrêts sévères contre les auteurs & les Imprimeurs : mais elle s'y opposa. Ce seroit, dit-elle, autoriser ces satires ; & leur faire trop d'honneur que de les défendre ; les gens de probité ne se font jamais mieux connoître, que lorsqu'ils sont en butte aux méchans & aux calomnieurs. Cependant quand elle apprit que les troupes Allemandes étoient en chemin pour venir en France, & que ses artifices étoient épuisés, elle partit de Paris accompagnée du duc d'Alençon & du roi de Navarre sous bonne garde ; en passant par la Bourgogne, elle paya les Suisses, les Lansquenets & les Reitres qui étoient à la solde de la France, gratifia leurs officiers, & leur fit beaucoup de caresses, & étant arrivée à Lyon, elle résolut de s'y arrêter, soit pour être à portée de mettre ordre aux troubles des provinces voisines, soit pour y attendre le roi de Pologne qui venoit pour monter sur le trône de France, où on le vit en ef-

fet dès le commencement du mois de Septembre suivant.

AN. 1574.

La reine d'Angleterre n'eut pas plutôt été informée de l'arrivée de ce prince en France, qu'elle lui envoya le baron de Nortk pour le complimenter, & pour le prier de faire observer les édits faits en faveur des Protestans; elle lui fit aussi demander la liberté des maréchaux de Montmorenci & de Cossé, ce qu'il lui fut accordé; mais l'on n'eut pas le même égard pour ses autres demandes.

*Camden. in  
annal. reg. Eli-  
sab.*

Pendant le séjour qu'Henri III. fit à Avignon à son retour de Pologne, voulant gagner l'amitié des Italiens qui y étoient en grand nombre, en pratiquant lui-même les dévotions nouvelles qu'ils aimoient beaucoup, il se mit de la confrairie des pénitens, dont on a eu occasion de parler dans les livres précédens de cette histoire. Il y avoit alors trois de ces confrairies établies à Avignon, & on les distinguoit par les couleurs blanche, noire & bleue; la première fut celle dans laquelle Henri s'engagea. Il assistoit souvent à leurs processions, revêtu d'un sac de toile, & le visage couvert comme les autres; tous les seigneurs de la cour suivirent l'exemple du prince, & le cardinal de Lorraine voulut aussi y assister, & se mit à la tête des pénitens bleus. Il se trouva mal dans une de ces processions, & ne voulut pas se retirer dans la crainte de troubler la cérémonie: mais à son retour son mal augmenta, le frisson le saisit, & fut succédé d'une fièvre si violente, qu'il en perdit l'usage de la raison: il en mourut le dimanche vingt-six de Décembre à cinq heures du matin, âgé de près de cinquante - un

CXXXVI.  
Henri III.  
entre dans la  
confrairie des  
pénitens.  
*De Thou,  
lib. 59.*

CXXXVII.  
Mort du car-  
dinal Charles  
de Lorrain-  
ne.

AN. 1574.

*Dans les mé-  
moires pour  
servir à l'his-  
toire de Fran-  
ce, 10. 1. p. 48  
& suiv.*

*Dans les ad-  
ditions aux  
mémoires de  
Castelnau, 10.  
1. édition de  
1731. p. 280.*

ans, étant né au mois de Février 1524. Il avoit fondé l'année précédente une université à Pont-à-Mousson en Lorraine, & y avoit établi les Jesuites pour y enseigner ; car entre un grand nombre de belles qualités qui le distinguoient, il avoit toujours témoigné un grand zèle pour l'avancement des lettres. Lui-même étoit éloquent & parloit avec grace & majesté ; il étoit capable des plus importantes affaires, soit de l'église, soit de l'état, & propre à faire réussir les négociations les plus épineuses : sa pénétration d'esprit le rendoit maître dans les assemblées, lorsqu'il y donnoit son avis ; & il étoit étonnant qu'il eût un aussi grand fond d'érudition, si l'on considère le peu de tems qu'il avoit pu employer à l'étude. Les Catholiques le regretterent, au lieu que les Calvinistes, qui le regardoient comme leur plus dangereux ennemi, se réjouirent de sa mort, & déchirerent sa mémoire par plusieurs calomnies. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il rendit de grands services à l'église & à l'état, & qu'il eut toute sa vie beaucoup de zèle pour la conservation de la religion Catholique ; mais il y a lieu de croire que l'ambition & la passion d'élever sa maison, eurent quelque part à ce grand zèle. On dit que la reine mere, le jour qu'il mourut, se mettant à table, dit : » Nous aurons à présent la paix : puisque le cardinal » de Lorraine est mort ; car on dit que c'étoit lui qui » l'empêchoit ; ce que je ne puis croire, vû que c'étoit » un grand & sage prélat, à la mort duquel la France » & nous tous perdons beaucoup. » Le même jour elle dit à son confident, qu'il étoit mort le plus méchant de tous les hommes, de sorte qu'elle en di-

soit beaucoup de bien en public , & beaucoup de mal en particulier : on peut imputer à cette contrariété de pensées dans la reine mere , ce que l'on raconte ; qu'étant à table & prête à boire , il lui prit un tremblement qui pensa lui faire tomber le verre de la main , & qu'elle s'écria : « Jesus ! voilà M. le cardinal de Lorraine que je vois. Puis étant revenue à elle , elle ajouta : c'est une chose étrange que l'appréhension ; je suis bien trompée , si je n'ai vu ce bon homme passer devant moi pour s'en aller en paradis , & il me semble , que je l'y voyois monter. » Dans les nuits , suivant le rapport de ses femmes de chambre , elle s'imaginoit de le voir , & ne le pouvoit chasser de sa pensée.

AN. 1574.



## LIVRE CENT SOIXANTE-QUATORZIÈME.

AN. 1574.

I.  
Les Luthé-  
riens tentent  
de faire décla-  
rer les Grecs  
pour leurs sen-  
timens.

Spond. in an-  
nal. ad hunc  
an. n. 16.

Emmanuel  
Malaxes.

Melchior  
Adam in vitis  
Germ. theolog.

LE zèle des Protestans d'Allemagne pour leur secte, leur fit recommencer cette année une tentative, qui leur avoit mal réussi en 1559. c'étoit d'engager les Grecs à se déclarer pour leurs sentimens. Dans ce dessein ils envoyèrent de nouveau la confession d'Ausbourg à Jérémie, qui depuis deux ans étoit patriarche grec de Constantinople; & ils joignirent à cette confession une préface, où ils disoient, qu'ils tenoient la foi des sept premiers conciles : mais quelques instances que les Protestans fissent auprès du patriarche, ils n'en purent rien obtenir, il les menaça même, que s'ils l'importunoient davantage, il réfuteroit leurs erreurs : leur reprocha qu'il avoit assez de présomption pour se flatter d'en savoir plus que l'ancienne & la nouvelle Rome, qu'ils honoroient les théologiens de la primitive église de paroles seulement, & leur étoient très-contraires en effet, & qu'ils ne cherchoient qu'à éluder leurs preuves.

II.

Écrit du pa-  
triarche Jéré-  
mie contre les  
Luthériens.

La menace du patriarche fut bien-tôt suivie de l'effet. Il fit contre les Protestans un ouvrage écrit en grec, & qui fut traduit en latin, sous le titre de *Censure de l'église Orientale*, par Stanislas Socolvius théologien d'Etienne Bathori, roi de Pologne. Jérémie y répond à tous les articles de la confession d'Ausbourg, & y dit, entr'autres, à ceux qui la suivoient : « Puisque vous ne recevez que quelques sa-  
» cremens, & encore avec des erreurs que vous y

mêlez , & que vous rejettez les autres comme des « traditions , qui non-seulement ne sont pas conte- « nues dans l'écriture , mais qui y sont contraires , « en corrompant les textes de l'ancien & du nouveau « testament ; puisque vous prétendez que le divin « Jean Chrysostome qui approuvoit le chrême , s'est « laissé entraîner au torrent ; qu'en rejetant aussi « les peres , vous ne laissez pas de vous attribuer le « nom de théologiens : puisque vous croyez que « l'invocation des saints est vaine & frivole , & que « vous méprisez leurs images , leurs saintes reliques « & l'adoration qu'on leur rend , en puisant ces er- « reurs des Juifs ; puisque vous anéantissez la con- « fession des péchés que nous faisons les uns aux « autres , & la vie monastique qui imite celle des « Anges ; nous vous déclarons , que les paroles de « l'écriture qui contiennent ces vérités , n'ont pas « été interprétées par des théologiens semblables à « vous , & que vous n'avez pas dû abandonner les « sentimens de ces théologiens , pour leur préférer « les vôtres ; & il conclut ainsi sa réponse. Nous « vous prions de ne vous plus donner la peine de « nous écrire , ni de nous envoyer vos écrits sur ces « matieres : vous traitez trop mal ces grandes lumie- « res de l'église , ces grands théologiens , vous les « rejettez faisant semblant de les honorer , & vous « nous voulez rendre inutiles leurs divins discours , « qui nous servent à combattre vos sentimens. »

A Rome le pape Grégoire XIII. fit de grands préparatifs pour la solemnité du jubilé , qui devoit être ouvert la veille de Noël de cette année 1574. Afin que les pelerins pussent plus aisément visiter

AN. 1574.

III.

Préparatifs  
du pape pour  
le jubilé de  
l'année sui-  
vante.

Ciaccon. in  
vitis pontif.  
to. 4. p. 2.



AN. 1574.

*Spond. hoc  
ann. n. 19.  
Duchefne,  
hist. des papes,  
pag. 434.*

l'église de saint Jean de Latran, il fit ouvrir une rue très-commode, depuis l'église de sainte Marie majeure, jusqu'à saint Jean de Latran; & rétablit en même tems un portique, qui menaçoit ruine dans la même église de sainte Marie. Sa bulle d'indiction pour le jubilé, est du 2. de Mai, & fut publiée le 20. du même mois le dimanche dans l'octave de l'Ascension; & le 19. de Décembre, qui étoit le quatrième dimanche de l'Avent, le cardinal Camille Borghese ouvrit le jubilé. Dans le consistoire qui précéda l'ouverture, sa sainteté fit un discours aux cardinaux pour les exhorter à la piété: & la veille de la Nativité de notre Seigneur 24. Décembre avant vêpres, elle vint à l'église de saint Pierre pour faire l'ouverture de la porte sainte qui est murée, & qui ne s'ouvre qu'en cette occasion. Le pape prit un marteau d'or, & en frapa trois coups en prononçant les paroles du psaume 117. *Ouvrez-moi les portes de la justice, &c.* puis on acheva d'abattre la maçonnerie qui bouchoit la porte; ensuite sa sainteté se mit à genoux devant cette porte, que les pénitenciers de saint Pierre laverent avec l'eau bénite, & prenant la croix elle entonna le *Te Deum*, & entra avec le clergé. Dans le même tems trois cardinaux légats furent envoyés aux trois autres portes de saint Jean de Latran, de saint Paul & de sainte Marie majeure, qui furent ouvertes avec les mêmes cérémonies.

Celui qui ouvrit celle de saint Paul, fut le cardinal Moron, doyen du sacré collège, au lieu du cardinal Altemps qui étoit malade, Antoine Colonne ouvrit la porte de saint Jean de Latran, & Sfor-

ce

ce archiprêtre de sainte Marie majeure fit l'ouverture de la porte de cette église. Le lendemain fête de Noël, la Messe étant achevée, sa sainteté donna au duc de Cleves l'épée & la toque, qui avoient été benies la nuit précédente, & suspendit toutes les indulgences hors la ville, pour n'en laisser subsister que celles du jubilé. L'affluence du peuple fut si nombreuse, qu'on dit qu'il se trouva dans Rome trois cens mille personnes de différentes provinces, & que l'hôpital de la sainte Trinité en reçut jusqu'à sept ou huit mille dans un jour. Les cardinaux se signalèrent par leurs aumones, & sur tout le cardinal Montalte, dont la charité s'étendit envers les pèlerins qui n'avoient point de retraite, & particulièrement envers les malades & les religieux de son ordre, qui avoient été attirés à Rome par le desir d'avoir part aux indulgences, ou par curiosité; tout le peuple fut édifié de sa piété & de son zèle, & le pape lui en fit des remerciemens.

La mort du cardinal de Lorraine, qui a été rapportée à la fin du livre précédent, avoit été précédée de celle de quatre autres de ses collègues dans le sacré collége. Le premier fut Jean Ricci Politian, né à Montepulciano ville de Toscane, d'une famille moins illustre que celle de Ricci de Florence: Pierre-Antoine Ricci son pere étant devenu veuf, & s'étant remarié, Jean Ricci qui avoit alors quinze à seize ans, ne put supporter les mauvais traitemens de sa belle-mere, & s'en alla à Rome: il y fut bien reçu d'un ami de son pere, qui le fit domestique du majordome du cardinal del Monté. Ricci se fit connoître du cardinal, gagna son amitié, fut son

AN. 1574.

I V.

Mort du cardinal Jean Ricci.

Ciaccon. in *vis* pontif. to. 3. pag. 771.Aubery, *vies des cardinaux*.Petrus Justiniani, in *hist. Venet.*Ughel, in *Italia sacra*.

AN. 1574.

majordome après la mort de celui dont il avoit été le domestique ; & del Monté fut si content de son administration , que le cardinal Alexandre Farnese , neveu de Paul III. ayant besoin d'un officier dans sa maison pour le même emploi , il le lui céda. Farnese lui trouvant beaucoup d'esprit & d'intelligence dans les affaires , l'employa en plusieurs négociations importantes , dont il s'acquitta avec honneur. Il fut souvent envoyé en France , en Allemagne & dans les Pays-Bas : à son retour il prit l'habit ecclésiastique , & Paul III. le fit clerc de la chambre , & l'envoya trois fois en Espagne & en Portugal , en qualité d'internonce dans ce dernier royaume. Etant revenu à Rome , il y trouva le cardinal del Monté son premier maître sur le siège de saint Pierre , sous le nom de Jules III. & dès-lors il fut comblé de faveurs. Le nouveau pape lui donna l'archevêché de Siponto , l'évêché de Chiufi , & le chapeau de cardinal - prêtre sous le titre de saint Vital , dans la troisième promotion du mois de Novembre 1551. Ce fut encore à sa considération , que le pape Pie IV. érigea l'église de Montepulciano en cathédrale , & qu'il en donna l'évêché à Spinello Bancio ; le cardinal Ricci lui succéda , & étant devenu archevêque de Pise , il y fonda un collège pour ceux de sa nation. Après la mort de Pie IV. il eut beaucoup de voix dans le conclave , mais il ne fut point élu. Sous Pie V. il changea son titre de saint Vital en celui de sainte Marie au-delà du Tibre , & devint évêque d'Albano : il eut encore des voix pour être pape à l'élection de Grégoire XIII. & ce fut sous le pontificat de ce dernier , qu'il mourut le 3. Mai

de l'an 1574. âgé d'environ soixante & dix-sept ans, étant né en 1497. on l'inhuma dans une chapelle qu'il avoit fait bâtir en l'église de S. Pierre in Montorio à Rome.

AN. 1574.

Le second cardinal fut Antoine de Crequi, François, second fils de Jean VIII. sire de Crequi, & de Marie d'Acigné dame du Boisjoli. Antoine fut d'abord abbé de saint Julien de Tours, prévôt de S. Pierre de Selincourt de l'ordre de Citeaux, & il hérita de tous les grands biens de sa maison : il fut chancelier de l'ordre de saint Michel ; & Henri II. le nomma à l'évêché de Terouanne, aujourd'hui Boulogne-sur-mer, ensuite à celui de Nantes, dont il se démit en 1561. pour être évêque d'Amiens, où il fit son entrée le premier de Janvier de l'année suivante. Enfin, comme il étoit en grande faveur auprès du roi Charles IX. ce prince lui procura la dignité de cardinal, à laquelle il fut nommé, quoiqu'absent, dans la quatrième promotion que fit Pie IV. le 12 Mars de l'an 1565. il fut mis au nombre des prêtres avec le titre de saint Tryphon. Il étoit fort tourmenté de la gravelle, & dans une consultation de médecins, un d'entr'eux l'ayant assuré que le meilleur remède à son mal étoit de ne pas vivre dans la continence : A Dieu ne plaise, s'écria-t-il, que je perde le salut éternel de mon ame pour la santé fragile de mon corps. Il mourut le 28 de Mai ou le 20 Juin de cette année à Amiens, & fut enterré dans sa cathédrale. Il fit beaucoup de legs pieux, & Jacques Segulier, chanoine & chancelier d'Amiens, fit son oraison funebre.

V.  
Mort le cardinal de Crequi.

Ciacov. ut  
supra, tom 3.  
pag 967.

Aubry, hist.  
des cardinaux.  
Frigen, Gall.  
liè purpuratè.

Le troisième cardinal mort cette année, fut Ale-

M m ij

VI.  
Mort le cardinal Cr.elli

AN. 1574.

*Ciaccon. ut fu-  
p. d., tom. 3.  
Pag. 967.  
Andr. Villo-  
rel. in addit.  
ad Ciaccon.  
Aubery, hist.  
des cardinaux.*

*Andr. Villo-  
rel. in addit.  
ad Ciaccon.  
Aubery, hist.  
des cardinaux.*

*Andr. Villo-  
rel. in addit.  
ad Ciaccon.  
Aubery, hist.  
des cardinaux.*

*Andr. Villo-  
rel. in addit.  
ad Ciaccon.  
Aubery, hist.  
des cardinaux.*

*Andr. Villo-  
rel. in addit.  
ad Ciaccon.  
Aubery, hist.  
des cardinaux.*

*Andr. Villo-  
rel. in addit.  
ad Ciaccon.  
Aubery, hist.  
des cardinaux.*

*Andr. Villo-  
rel. in addit.  
ad Ciaccon.  
Aubery, hist.  
des cardinaux.*

*Andr. Villo-  
rel. in addit.  
ad Ciaccon.  
Aubery, hist.  
des cardinaux.*

xandre Cribelli, Milanois, de la noble famille des Cribelli, dont étoient sortis le pape Urbain III. & plusieurs saints personnages qui ont été béatifiés. Alexandre, après avoir servi dans les armées pendant sa jeunesse, revint dans son pays, s'y maria, & y exerça la charge de sénateur; mais étant devenu veuf, Pie IV. l'appella à Rome, le fit évêque de Cariati dans la Calabre le 18 de Mars 1561. & le déclara son nonce en Espagne. Ce fut pendant cette nonciature, que le même pape le nomma en 1565. cardinal-prêtre du titre de saint Jean Porte-Latine, & qu'il le fit son légat à latere auprès du roi d'Espagne. De retour à Rome; il changea son titre en celui de *Ara Cæli*, & se démit de son évêché en 1568. après qu'il y eut fondé un collège pour l'instruction des jeunes gens de sa famille. Enfin, après s'être trouvé aux conclaves pour l'élection de Pie V. & de Grégoire XIII. il mourut le 22 Décembre 1574. âgé de soixante-trois ou de soixante-six ans, & fut enterré dans l'église de son titre.

## VII.

Mort du cardinal Aquaviva.

*Ciaccon. in  
vitis pontific.  
tom. 3. pag.  
1061.*

*Gabut. in  
vita Pii V.  
Filiucius &  
Petramella-  
rius, in elogio  
cardinal.*

277

Le quatrième enfin, fut Jules Aquaviva d'Arragon, d'une famille illustre du royaume de Naples, qui a fait plusieurs branches; Jules étoit de celle des comtes de Gioia & ducs d'Atri, fils cadet de Jean-Jérôme d'Aquaviva d'Arragon, duc d'Atri, & de Marguerite Pia. Le pape Pie V. qui connoissoit son mérite, & qui l'aimoit, le fit d'abord référendaire de l'une & l'autre signature; quoiqu'il eût à peine atteint l'âge de vingt ans, & le chargea de la légation auprès de Philippe II. roi d'Espagne, pour régler les droits de la juridiction ecclésiastique, & la maintenir contre les violences des ministres de sa

majesté Catholique à Milan : il s'acquitta dignement de cette commission, & à l'âge de vingt-quatre ans, Pie V. le fit cardinal du titre de saint Caliste, qu'il changea quelque tems après en celui de saint Theodore. Il étoit du nombre des cardinaux-diacres, & il fut un de ceux que le même pape appella, lorsqu'il fut prêt d'expirer, & à qui il fit part de ses pieux sentimens. Il assista au conclave pour l'élection de Grégoire XIII. & mourut le 21 de Juillet de cette année 1574. dans la quatrième année de son cardinalat, n'étant âgé que de vingt-huit ans ; il fut inhumé dans l'église de saint Jean de Latran. Jules eut six freres, qui tous illustrerent beaucoup leur famille : Octave, que Gregoire XIV. fit cardinal en 1591. Horace, célèbre théologien, religieux de Cîteaux & évêque de Cajasso : Rodolphe, qui se fit Jésuite, & qui fut tué dans les Indes par les Infideles : Antoine, général de l'armée des Vénitiens, qui mourut dans l'isle de Corcyre ; Adrien, qui fit la branche des comtes de Conversano & des ducs de Noci ; Enfin, Albert, l'aîné de tous, duc d'Atri, qui épousa Beatrix de Lannoy, fille du prince de Sulmone.

Parmi les auteurs ecclésiastiques qui moururent dans cette année, on compte d'abord Antoine de Mouchi. Il étoit né dans le diocèse de Beauvais dans le bourg de Ressons entre Compiègne & Roye ; & ayant fait ses études à Paris, il fut professeur dans l'université en 1532. & sept ans après on le nomma pour en être recteur ; dans la suite il prit le degré de docteur dans la faculté de théologie, & obtint un canonicat dans la cathédrale de Noyon. S'é-

AN. 1574.

VIII.

Mort d'Antoine de Mouchi, dit Desmocharres.

La Croix du Maine, bibliot. Franç.

Dupin, bibl. t. 16. in-4°. p. 115.

tant fait connoître au cardinal de Lorraine, cette éminence le prit pour l'accompagner au concile de Trente. Il avoit de la piété & du zèle ; mais il ne passa jamais pour un docteur d'une profonde érudition : l'endroit par où il se signala davantage , fut la recherche & la poursuite des Protestans, contre lesquels il agit avec une vivacité souvent peu raisonnable. Il prenoit la qualité d'inquisiteur de la foi en France , contre ceux qui professoient la nouvelle religion ; ce qui lui attira la haine des hérétiques , qui parlèrent de lui avec beaucoup de mépris : il mourut à Paris en 1574. étant doyen de la faculté , & laissa plusieurs ouvrages. Le plus considérable est celui sur le sacrifice de la Messe ; il est cependant rempli d'un grand nombre de digressions inutiles , & l'on n'y trouve aucune critique , ni dans les auteurs qu'il cite , ni dans le choix des passages qu'il allègue.

IX.  
Mort de Cornelius Mussus.

*Joseph Musso,  
in vita Cornelii Musso.*

*Dupin ut sup.  
t. 16. p. 114.*

Le 9 de Janvier de la même année 1574. on perdit Cornelius Mussus, ou Musso , évêque de Bitonte, l'un des plus grands prédicateurs de son siècle ; il étoit né à Plaïfance en Italie en 1511. & dès l'âge de neuf ans, il entra dans le monastere des Cordeliers de cette ville , pour accomplir un vœu que sa mere avoit fait en le mettant au monde. La vivacité de son esprit , la force de sa mémoire , ses dispositions à devenir grand prédicateur , obligerent le P. Jacques Roze de Candazzo à le prendre pour disciple. Le jeune homme apprit très-bien ses humanités , & prêcha si éloquemment , qu'il s'acquit une grande réputation en peu de tems : il prêcha à Venise & à Padoue avec beaucoup d'applaudissemens ;

il fut promu au doctorat en théologie , & nommé professeur ordinaire de métaphysique dans l'université de Pavie, d'où il fut appelé à Boulogne : son mérite l'éleva à l'évêché de Bertinore ; mais le pape ayant voulu entendre ses instructions sur l'évangile , & en ayant été très-content , le pourvut de l'évêché de Bitonte , & l'envoya au concile de Trente. Il en fit l'ouverture en latin , & ses éclaircissements sur la doctrine de la justification , furent applaudis : il rejetta les hypotheses rigides quant au dogme de la prédestination , & il fit l'apologie de la cour de Rome , contre ceux qui attribuoient aux papes les abus des élections des évêques , & ceux de la pluralité des Bénéfices. Lui & l'archevêque de Matera , furent ceux à qui les légats donnerent plus de louanges en écrivant à Rome.

Jules III. ayant succédé à Paul III. le choisit pour son prélat domestique & assistant , & ne l'envoya au concile , que lorsqu'il eut scû du président que sa présence y étoit nécessaire. L'assemblée ayant été séparée , Musso se retira dans son évêché , & s'y arrêta jusqu'à la création de Pie IV. alors il fit un voyage à Rome. Sa sainteté l'envoya en Allemagne avec son neveu ; ce qui lui fournit une occasion de se faire connoître à la cour de Ferdinand , dont il s'acquitt l'estime. Il fut ensuite employé dans Rome aux affaires de l'inquisition , & à l'examen des matieres qu'on traitoit à Trente : il sortit de Rome après la clôture du concile , & se retira à Bitonte , où il s'appliqua à la réforme des abus & à toutes les fonctions d'un bon évêque. Enfin , après une résidence de dix ans , il résolut d'aller rendre ses devoirs à

An. 1574.

*Fra Paolo ,  
hist. du conc.  
de Trente, liv.  
11. à l'année  
1545.*

*Pallavicini ,  
hist. conc. Trid.  
lib. 2. cap. 7.  
n. 4.*

*Ghilini thea-  
tro d'huom.  
letter. part. 2.*



AN. 1574.

Pie V. de voir sa patrie, & de se rendre à Venise pour y mettre sous presse quelques ouvrages; il arriva à Rome dans le tems que Gregoire XIII. venoit de succéder à Pie V. Le nouveau pape le retint pour son assistant, & ne voulut pas lui permettre de continuer son voyage avant l'ouverture du jubilé. Mais Musso ne vécut pas jusqu'à ce tems-là: il mourut à Rome le 9 de Janvier 1574. à l'âge de soixante-trois ans.

Son traité de la visite des diocèses & de la manière de les visiter, fut imprimé sous le titre de *Synodus Bituntina*; ce sont, en effet, les actes d'un synode qu'il tint à Bitonte. Il a fait aussi un commentaire latin sur l'épître de saint Paul aux Romains, imprimé en 1581. & 1588. & en italien un commentaire sur le *Magnificat*, imprimé à Cologne en 1618. mais les principaux ouvrages de ce prélat sont ses sermons; on en publia plusieurs volumes après sa mort. On voit à la tête du premier volume un discours de Bernardin Tomitano touchant les beautés, la méthode & le caractère des sermons de cet auteur; cependant il est tombé dans le défaut assez ordinaire aux prédicateurs, d'être plus attaché au brillant, qu'à la justesse des pensées, & de se mettre plus en peine de l'ornement du discours, que de la solidité des raisonnemens. Ses sermons du carême furent dédiés au cardinal Farnese en 1586. par l'auteur de sa vie, on en a une traduction Française qui fut publiée en 1584.

X.

Mort de Paul  
Manuce.De Thou, *hist.*  
lib. 59. p. 65.

Paul Manuce, fils d'Alde, né à Venise en 1512. mourut aussi dans cette année. Il y avoit quelques années qu'il se distinguoit à Venise sa patrie, en donnant

donnant un nouveau lustre aux muses renaissantes, lorsque Pie IV. le fit venir à Rome pour prendre soin de l'imprimerie apostolique, & pour présider à une édition de l'écriture sainte. C'est à lui à qui le public est redevable de tant d'auteurs anciens, grecs, latins, & autres, imprimés avec beaucoup d'exactitude & de propreté : mais il n'a écrit que sur des matieres profanes. Il avoit été chargé pendant quelque tems de la bibliothèque du Vatican : il mourut le 6 d'Avril 1574. âgé de soixante-trois ans, & fut enterré à sainte Marie sur la Minerve. Il laissa un fils nommé Alde, qui obtint de Clément VIII. la direction de l'imprimerie du Vatican.

Parmi les théologiens Protestans morts cette année, un des plus illustres fut Joachim Camerarius. Il étoit né à Bamberg, ville d'Allemagne dans la Franconie, le 12 Avril 1500. de parens nobles, mais peu accommodés des biens de la fortune. On a de lui la vie de Philippe Melanchton, avec lequel il vécut toujours dans une liaison fort étroite; & on lui doit les lettres du même auteur. Il a écrit aussi l'histoire des Vaudois, & a donné le catalogue des évêques de diverses églises. De grands princes l'honorèrent de leur amitié; & de ce nombre furent les empereurs Charles V. & Maximilien II. Il enseigna avec applaudissement à Nuremberg, à Tubinge, à Leipsik, & mourut le 19 d'Avril 1574. âgé de soixante & quatorze ans & sept jours.

Sa mort fut suivie de près de celle de Benoit Aretius, ministre Calviniste, né à Berne en Suisse, où il mourut le 22 Avril dans un âge peu avancé: il avoit enseigné la philosophie à Marburg, & la

Tome XXXV.

Nn

AN. 1574.

*Imperialis in  
musæo hist.  
Le Mire, de  
script. sac. 16.*

XI.  
Mort de Joa-  
chim Came-  
rarius.

*Jeremie So-  
nius, narrat.  
de vita Josch.  
Camerarii.  
Bossuet, hist.  
des variations,  
in 4<sup>e</sup>, t. 1. p.  
274.*

XII.  
Mort d'Are-  
tius & de  
Westphale.  
*Melchior A-  
dam in vitis  
German. th.*

AN. 1574.

*Teiffier, addit.  
aux éloges des  
ſçavans de M.  
de Thou.*

théologie à Berne. L'on a de lui des commentaires sur le nouveau testament, des lieux communs sous le titre de *Problemata sacra*, & un examen théologique. Joachim Westphale de Hambourg, mourut aussi la même année, il étoit Luthérien, & fut considéré par ceux de sa secte comme un ſçavant théologien. Calvin écrivit contre lui sur la matiere des sacremens; & Beze continua la dispute avec beaucoup d'animosité; mais Westphale les réfuta: il a laissé entr'autres ouvrages des épîtres sur les changemens pernicioeux de la religion; la confession de foi des églises de Saxe; une épître dans laquelle il répond aux injures de Calvin; une réfutation des mensonges du même; un traité des œuvres, &c. Il employa toutes ses forces à établir l'ubiquité contre Melanchton.

XIII.  
Mort de l'évêque de Munster.

*De Thou, hist. lib. 59.  
in fine.*

On perdit la même année l'évêque de Munster, de la maison des comtes de Hoyen. Il étoit fils de Jean de Hoyen, & de Marguerite sœur de Gustave roi de Suede. Après avoir fait ses premieres études à Paris, il passa en Italie, où il acheva de se perfectionner dans les sciences; & étant retourné en Allemagne, il fut fait président de la chambre impériale. Comme il étoit d'un excellent esprit, orné d'ailleurs de grandes qualités, & qu'il parloit plusieurs langues, le chapitre de Paderborn le choisit pour son évêque: celui d'Osnabrug en fit autant, & celui de Munster suivit l'exemple des deux autres; en sorte qu'il se vit en même tems chargé de l'administration de ces trois évêchés. Il mourut âgé de quarante-quatre ans. Après sa mort les trois évêchés, qu'il avoit possédés en même tems, eurent

chacun leur prélat: Jean, fils de Guillaume, duc de Cleves, qui n'avoit encore que douze ans, fut évêque de Munster; Henri duc de Saxe, archevêque de Breme, eut l'évêché d'Osna-brug, & Salentin comte d'Isenbourg, archevêque de Cologne, fut évêque de Paderborn.

Vers le mois d'Avril de la même année, le parlement envoya à la faculté de théologie de Paris, une explication du nouveau testament en langue Espagnole, sans nom d'auteur ni d'imprimeur, dont on avoit tiré & traduit en latin trente & une propositions: elles paroissoient presque toutes extraites de la bible de Genève & de l'école de Calvin; & toutes tendoient à détruire le mérite des bonnes œuvres. La faculté dit, dans la censure qu'elle en fit, que la troisième, qui appelle l'eucharistie un vrai signe, & qui dit, que celui qui reçoit Jesus-Christ par la foi, le reçoit avec tous ses dons pour le soutien spirituel de l'âme, étoit Calvinienne, en ce qu'elle nie la présence réelle; que la cinquième paroissoit attribuer tout à la seule foi; que la neuvième sembloit ne reconnoître que le seul sacrifice de la croix, à l'exclusion du sacrifice eucharistique; que la dixième condamne témérairement les traditions; que la onzième anéantit toute la vertu des sacremens; que la douzième est contraire à la doctrine de l'église touchant le sacrement de l'extrême-onction; que la quinzième est mauvaise, en ce qu'elle fait regarder la communion sous les deux especes comme absolument nécessaire; que la seizième détruit la primauté de saint Pierre, & de ses successeurs dans l'église; que la dix-septième & la

AN. 1574.

## XIV.

Censure d'une interprétation du nouveau testament en Espagnol.

*D'Argenté in collect. judic. de novis error. to. 1. in append. p. 23. & tom. 2. p. 421. & seq. Collectio eorum qui S. scr. in vulgar. linguam damnaverunt. edit. Paris. an. 1671. 2. part. p. 51.*

AN. 1574.

dix-huitième sont censurées, comme soutenant que les anciens patriarches étoient heureux dans le ciel avant la venue de Jésus-Christ, & comme détruisant le purgatoire : que les trois suivantes ne parlent pas exactement de la foi & des mérites ; que la vingt-deuxième combat le culte des saints & la vénération des reliques ; que la vingt-troisième établit l'opinion de Calvin sur le baptême, lorsqu'il dit que ce sacrement n'est qu'un sceau qui nous assure & nous confirme que nous sommes justifiés & sanctifiés avant le baptême par la foi précédente ; & enfin, que les suivantes condamnent le culte des images & détruisent la notion de la liberté.

X V.

Suite de l'affaire de René Benoît, touchant sa version de la bible.

*D'Argentré collect. ut sup.*  
t. 2. p. 426.  
& seq.

La même faculté reprit dans cette année l'affaire de René Benoît, curé de saint Eustache. Le 15 Janvier de l'an 1574. le syndic assembla la faculté, & dit en présence du doyen, nommé Pelletier, qu'un prélat l'avoit assuré, que la censure de la traduction de René Benoît n'avoit été signée que de six ou sept docteurs : à quoi tous les autres répondirent unanimement au nombre de six - vingts, qu'ils avoient tous approuvé la censure, & qu'il falloit aller trouver ce prélat, pour sçavoir qui lui avoit fait ce rapport si contraire à la vérité. Dans le mois de Juillet on députa Simon Vigor archevêque de Narbonne avec Jacquart, Pelletier & Faber, pour aller trouver l'évêque de Paris qui étoit favorable à la version de René Benoît. Vigor fit son rapport à la faculté ; & sur ce qu'il dit que l'évêque de Paris ne vouloit pas condamner ledit ouvrage, il fut conclu dans le mois d'Août, qu'on remettroit cette affaire au pape Grégoire XIII. & qu'on le prioit de faire exa-

miner cette version de la bible, de la condamner, de la supprimer, & de faire signifier cette suppression au roi par son nonce apostolique; & qu'il feroit aussi supplié de réprimer l'orgueil de René Benoit, & son amour pour les nouveautés, & de l'obliger à se conformer au sentiment & à la doctrine de ses confreres.

René Benoit, informé de cette délibération, présenta une requête à la faculté le 16 de Septembre de cette année, dans laquelle il prioit les docteurs de terminer eux-mêmes cette affaire. Par la même requête, il déclaroit qu'il se soumettoit au jugement de la faculté, & qu'il étoit prêt de recevoir tous les avertissemens charitables qu'on voudroit bien lui donner, comme un enfant soumis & obéissant, tel qu'il l'avoit toujours été; qu'ainsi, tout ce qu'ils trouveroient de mauvais dans sa traduction, il le trouveroit aussi mauvais, simplement & absolument, s'ils ne vouloient pas recevoir ses explications dans les endroits qui les avoient offensés, ou s'ils prévoyoit que d'autres pourroient en être scandalisés. Il les avertissoit de plus, que suivant la détermination des députés du saint concile de Trente, sur laquelle il s'étoit fondé, disoit-il, dans sa traduction de ladite bible, l'évêque de Paris ne prétendoit pas que cette affaire fût terminée, sans que son autorité intervînt. Vous ne le voudriez pas, vous-mêmes, ajoûtoit-il, puisque vous n'avez point d'autre desir que celui de procurer le bien & le progrès de la religion Catholique, votre repos & le mien. Il finissoit sa requête, en protestant de nouveau qu'il étoit dans la résolution de se soumettre à

AN. 1574.

XVI.  
Requête de  
René Benoit  
pour se sou-  
mettre au ju-  
gement de la  
faculté.

D'Argentré,  
in sup. p. 428.

AN. 1574

tout ce qui avoit été fait jusqu'alors : qu'il étoit prêt de l'exécuter, comme il avoit déjà commencé de faire ; puisqu'il n'avoit point fait réimprimer sa version, dès qu'il avoit appris que la faculté ne l'approuvoit pas. René Benoît se transporta en Sorbonne avec deux notaires, auxquels il remit sa requête pour être lue & signifiée ; & sortit ensuite : on en fit la lecture en présence des docteurs assemblés, & de Mathurin Renaut, prêtre, constitué procureur dudit Benoît ; & après cette lecture, la faculté accepta la requête, & dit qu'elle y répondroit.

XVII.  
Réponse de  
la faculté à  
cette requête.

D'Argentan,  
ut sup. t. 2. p.  
429.

Cette réponse ne tarda pas : la faculté y dit ; qu'elle avoit une vraie douleur, que René Benoît ne se fût pas soumis d'abord ; que s'il eût montré une prompte obéissance, elle ne l'auroit pas exclu de son corps ; & que si sa traduction n'eût pas été publiée, il auroit épargné un grand scandale, non-seulement à la France, mais à toute la chrétienté ; mais qu'il avoit si peu respecté la faculté, qu'après plusieurs avertissemens modérés & charitables qu'on lui avoit donnés, pour l'engager à supprimer sa traduction comme hérétique & erronée ; il en avoit fait faire une seconde édition, & qu'il avoit même publié une apologie contre ladite faculté ; que bien loin d'avoir suivi la détermination du concile de Trente, comme il le disoit dans sa requête, il y avoit entièrement contrevenu ; que de plus, il découvroit assez dans sa requête, qu'il avoit envie de semer la division entre l'évêque de Paris & la faculté, comme il avoit déjà fait dans toute la chrétienté, tant par sa traduction de la bible, que par ses prédications : & que ce qu'il y avoit de plus trif-

te, étoit de voir que bien loin de changer & de se convertir, il vouloit prendre avec opiniâtreté la défense de sa traduction, quoique remplie d'une infinité d'erreurs & d'hérésies. Que toutefois la faculté déclaroit qu'elle ne fermeroit point son sein à ceux qui retourneroient à elle sincèrement, & que si René Benoît vouloit se comporter d'abord comme enfant de l'église, ensuite comme enfant de la faculté, la même faculté le reconnoîtroit & le traiteroit comme son fils.

Le 21 de Septembre, fête de saint Matthieu, la faculté s'assembla encore, & cita René Benoît. Celui-ci ayant comparu, le doyen lui dit, qu'après un mûr examen de sa version, on avoit découvert de plus grandes erreurs que les premières, & qu'on les avoit condamnées, comme il ne l'ignoroit pas; qu'il le prioit donc, au nom de toute la faculté, de la regarder comme sa mere, puisqu'elle étoit prête à le recevoir, pourvu qu'il voulût reconnoître ses erreurs, & se soumettre aux censures qu'elle en avoit faites; qu'on ne lui demandoit rien de nouveau, puisque par sa requête il promettoit d'obéir. Mais Benoît commença à chanceler: tantôt il disoit qu'il se soumettroit dans la suite, qu'il avoit résolu de corriger les erreurs de sa traduction, & que ce qui l'arrêtoit, étoit la suppression que le conseil du roi en vouloit faire; tantôt qu'il étoit prêt d'obéir, pourvu qu'on ne supprimât pas sa bible, dont l'église, à ce qu'il disoit, pouvoit retirer de grands fruits; tantôt il ajoûtoit, qu'il n'avoit aucune connoissance des censures dont on lui parloit, & qu'ainsi il ne pouvoit ni les condamner, ni les recevoir.

XVIII.  
Sa conclusion pour envoyer cette affaire au pape.

*D'Argentré, in collect. tom. 1. p. 430.*

AN. 1574.



AN. 1574.

Il en demanda ensuite la communication, & ajouta que cette affaire ne regardoit pas la faculté, mais l'évêque de Paris, dont il attendoit la décision & le jugement.

Le doyen lui répondit, qu'il paroïsoit assez par sa conduite, qu'au lieu de la paix à laquelle on l'exhortoit, il ne cherchoit qu'à mettre la division entre l'évêque de Paris & la faculté, afin de gagner du tems, & de répandre sa version à la ruine de l'église. On lui demanda ensuite s'il étoit auteur de l'apologie de sa traduction, qu'on disoit qu'il avoit portée de maison en maison; il répondit qu'il ne l'avoit pas écrite, que c'étoit l'ouvrage de son avocat, mais qu'il avouoit qu'il lui avoit fourni des mémoires, & qu'il en avoit donné des copies à plusieurs personnes. Enfin, après une longue délibération des docteurs, il fut conclu, du consentement de tous, qu'il falloit d'abord envoyer toutes les piéces au pape, & ne rien communiquer à Benoît au nom de la faculté. Cette communication fut jugée d'autant plus inutile, que les propositions censurées lui avoient été souvent présentées, tantôt par des particuliers, tantôt par des députés, & plusieurs fois en pleine assemblée; ce qui n'avoit pas empêché qu'il n'eût toujours persisté dans ses erreurs, & rejeté toute censure, faisant connoître par cette conduite qu'il ne demandoit des délais, que pour avoir le tems de semer la division. Il fut néanmoins accordé à chaque docteur en particulier de pouvoir conférer avec lui au sujet de ces censures, & d'agir avec lui comme il leur sembleroit, conformément aux loix de la charité. Il fut conclu encore, qu'on

qu'on enverroient l'apologie de René Benoit au pape. La faculté ajoute, que la seule lecture de cette apologie prouve évidemment, que ce n'est point l'ouvrage d'un avocat, ni d'un jurifconsulte, mais d'un théologien, & de René Benoit lui-même, dont on connoît, dit-elle, le style dans les défenses, les impostures, les calomnies, & les faussetés qu'il a tant de fois répandues.

Sur ces délibérations, la faculté écrivit au cardinal de Pellevé, archevêque de Sens, qui étoit à Rome. Elle lui représente dans cette lettre, que comme il avoit été un des premiers qui avoit porté son jugement contre la traduction de Benoît, elle le prioit de faire décider le pape & le sacré collège, sur l'appel fait des censures de la faculté contre les erreurs contenues dans cette traduction. Elle lui rend compte dans la même lettre des démarches qu'elle avoit faites auprès de l'évêque de Paris, & ajoute, qu'elle n'avoit pu en tirer aucune raison depuis sept ans que cette affaire duroit, quelques promesses que le prélat eût fait d'y mettre ordre. Avec cette lettre, la faculté envoya un exemplaire de la bible de Genève, les deux éditions de la bible de René Benoit, pour être conférées avec celle de Genève; toutes ses censures, & les actes des assemblées auxquelles l'archevêque de Narbonne s'étoit toujours trouvé. Le 19 Décembre de cette même année 1574. elle écrivit au sieur Arnoul docteur de la faculté, théologal, & archidiacre de Sens, qui étoit aussi à Rome, pour le charger de la poursuite de l'affaire contre ledit Benoît. L'on verra dans les

AN. 1574.

XIX.  
Lettre de la  
faculté au car-  
dinal de Pel-  
levé à Rome.  
D'Argentré,  
ut sup. tom. 2.  
pag. 432. &  
433.

années suivantes quel fut l'événement de cette affaire.

AN. 1575.

XX.  
Célébration  
du jubilé uni-  
versel à Ro-  
me.

*Spond in an-  
nal. hoc ann.  
n. 1.*

*Clacon. in  
vitis pontif.  
tom. 4. p. 8.*

Le jubilé universel , dont nous avons rapporté l'ouverture , commença avec l'année 1575. il attira à Rome un grand nombre de seigneurs , entr'autres le grand duc de Toscane , Alexandre Farnese , prince de Parme , Paul Jourdain des Ursins , & Charles Frederic , prince de Cleves , qui y mourut le 9 de Février , n'étant âgé que de vingt ans , & fut inhumé dans l'église de sainte Marie des Allemands. Le pape visita plusieurs fois les quatre églises destinées pour gagner le jubilé , S. Pierre , S. Jean de Latran , S. Paul & sainte Marie majeure : il monta à genoux , selon la coutume , les degrés qu'on nomme l'échelle sainte , & donna ordre qu'il y eut dans Rome des vivres en abondance , que son palais fût toujours ouvert aux étrangers , & qu'on fit d'abondantes aumônes aux pauvres.

XXI.  
Fondation du  
collège des  
Nobles par S.  
Charles.

*Giuffano, vie  
de S. Charles ,  
l. 3. c. 4.*

L'archevêque de Milan , qui avoit été invité à Rome pour l'ouverture de ce jubilé , fonda avant son départ le collège des Nobles à Milan , pour l'éducation des jeunes gens de qualité , il l'appella le collège de sainte Marie , & fit de sages réglemens pour procurer à ceux qu'on devoit y élever , une éducation noble & chrétienne : il voulut qu'on y reçût même des étrangers de toutes les nations ; ce qui rendit ce collège fort nombreux. Quoiqu'il n'en eût confié le soin qu'à des personnes d'une probité connue , & capables de gouverner , plusieurs fois dans l'année il visitoit lui-même ces jeunes gens , observoit leurs progrès dans la vertu & dans l'étude , leur faisoit des exhortations , & communioit

ceux qui méritoient d'approcher des sacremens. Il avoit cette bonne œuvre tellement à cœur, qu'il chargea Sylvio Antoniano son ancien secrétaire, & que Clément VIII. fit cardinal, de composer un ouvrage touchant la maniere d'élever chrétiennement la jeunesse, & en particulier les Nobles; & lorsqu'il eut fait lecture de cet écrit, il le remit au cardinal de Verone pour en sçavoir son jugement. Ce cardinal le jugea très-utile, le fit imprimer, & le dédia au saint archevêque. Charles touché de voir le peu de soin que les fidèles avoient de se préparer à célébrer dignement la fête de la Nativité de Jesus-Christ, s'efforça de faire revivre la discipline que la primitive église observoit dans le tems de l'Avent; il avoit déjà établi dans sa maison l'abstinence de la chair, des œufs & du lait, & quelques jeûnes dans la semaine. Mais peu content de voir cette dévotion seulement pratiquée par ses domestiques, il publia une lettre pastorale adressée à son peuple en 1573. dans laquelle, après avoir représenté la coutume ancienne de l'église, il exhorte tous les fidèles confiés à ses soins, de renouveler cette pratique, & de s'abstenir pour le moins des réjouissances, des jeux & des festins dans un tems si saint, afin de recevoir les graces que le Fils de Dieu a procurées au monde par sa naissance. Cette lettre eut son effet; le jeûne fut observé par le plus grand nombre de ses diocésains; les sacremens furent plus fréquentés, & le peuple fut plus assidu aux églises & aux prédications. Ces grands fruits l'obligèrent à apporter la même attention, pour les engager à observer religieusement le jeûne du Carê-

---

 An. 1575.

XXII.  
 Ses lettres  
 pastorales  
 pour le jeûne  
 de l'Avent.

*Giussano, ut  
 sup. l. 3.  
 In act. eccles.  
 Mediolan.  
 part. 7.*

me : il publia encore une lettre pastorale quelque tems avant le dimanche de la Septuagésime de l'an 1574. pour enseigner au peuple de quelle maniere il devoit célébrer le Carême, pour entrer dans l'esprit de l'église : il ordonna que les dimanches & fêtes, depuis la Septuagésime jusqu'au premier dimanche de Carême, le S. Sacrement seroit exposé dans l'église métropolitaine, & dans trente autres, en différents quartiers de la ville; qu'on y seroit des processions solennelles, & qu'il y auroit des prédications, afin d'attirer le peuple, & de le détourner des spectacles & des divertissemens profanes.

XXIII.  
Il visita le roi  
Henri III. à  
son retour de  
Pologne.

*Giuffano ibid.*  
L. 3. c. 5.

Toute l'année fut presque employée par le saint prélat à visiter les paroisses de son diocèse. Ayant appris dans le bourg de Varese, à trois lieues de Côme, que le roi de France, Henri III. à son retour de Pologne, devoit traverser le Milanéz, il lui envoya un gentilhomme très-qualifié, qui le trouva sur le territoire de Cremona, où le roi lui fit beaucoup d'accueil; il voulut même écrire au cardinal, pour lui témoigner l'extrême desir qu'il avoit de connoître sa personne, comme il connoissoit déjà sa vertu & sa réputation. L'entrevûe se fit au mois d'Août à Monza, petite ville du Milanéz, sur la riviere de Lunbro : l'archevêque alla descendre en arrivant chez l'archiprêtre, & envoya François Porro prélat Milanois au roi, pour lui demander l'heure où il pourroit lui rendre ses devoirs. Comme ce prince apprit qu'il se disposoit, en l'attendant, à célébrer la sainte messe: Quoi, dit le roi, il veut dire la messe lui-même! Oui, sire, répondit l'envoyé, & il ne manque jamais de la célébrer tous les jours.

Allez donc l'avertir, repliqua le roi, que je veux l'entendre & y assister ; le cardinal ayant sçu le dessein du roi , ordonna de préparer l'église , & en attendant , alla trouver le prince.

AN. 1575.

Dès qu'il parut , les musiciens qui étoient dans l'antichambre , & qui préparoient un concert pour chanter devant sa majesté , cessèrent , & reçurent à genoux sa bénédiction ; le roi le reçut avec de grands témoignages de joie , le fit couvrir , & tous deux s'entretinrent avec beaucoup de familiarité. Le cardinal , qui vouloit que toutes ses conversations fussent épiscopales , donna à ce prince plusieurs avis pour sa conduite particulière , & pour le gouvernement de son royaume : il lui recommanda sur-tout le soin de la religion Catholique , comme la pierre fondamentale de son trône , & l'appui de sa couronne. Après cet entretien , le roi se rendit à l'église de S. Jean , ayant le prélat à ses côtés , & y entendit la messe que dit l'archevêque. S. Charles envoya ensuite présenter au roi un très-beau Crucifix ; sa majesté l'accepta avec joie , & voulut faire donner mille écus à celui qui le lui présenta ; mais celui-ci les refusa : il avoit reçu du cardinal un ordre exprès de ne rien prendre. Après le dîner , le saint alla encore visiter le roi , auquel il renouvela les avis qu'il lui avoit donnés le matin , & qui ne furent guères suivis.

Le saint archevêque fit dans le même tems publier une ordonnance pour la sanctification des fêtes ; elle contenoit plusieurs réglemens fort utiles : entr'autres , elle défendoit aux laïques de se placer dans le chœur de l'église pendant la célébration de

AN. 1575.

l'office divin , & ordonnoit que les femmes seroient voilées dans l'église suivant l'ordre prescrit par saint Paul ; il établit aussi deux collégiales dans Milan. Dans le mois de Septembre , il publia encore une lettre pastorale pour inviter ses diocésains à la visite des sept églises de Rome , & pour leur apprendre comment ils devoient se comporter dans le voyage pour avoir part à l'indulgence. Enfin , après avoir obtenu du pape une permission d'interrompre la résidence qui est ordonnée aux évêques , de peur que son exemple ne donnât lieu à d'autres de violer ce devoir sous de mauvais prétextes , il partit pour Rome le 8 de Décembre. Il fit le voyage en pèlerin pénitent : il joignit aux rigueurs de la saison , celles d'un jeûne continu , & ne s'entretint qu'avec Dieu par la prière & la méditation , ou que de Dieu par les discours de piété qu'il tenoit à ceux qui l'accompagnoient : il se détourna pour visiter tous les lieux de dévotion qui étoient à peu près sur sa route , célébra la messe tous les jours avant l'aurore , & marcha bien avant dans la nuit sans aucune provision ; il ne logea que dans les villages , & les plus pauvres hôtelleries , où il ne trouvoit souvent que de mauvais pain , & où il étoit quelquefois obligé de coucher sur la paille.

XXIV.  
Il vint à Rome pour le jubilé.

*Giuffano, ut sup. l. 3. c. 6.*

XXV.  
Il y arriva , & réception que lui fit le pape.

*Giuffano ibid. ut sup. l. 3.*

Il arriva à Rome le 21 Décembre , fête de l'apôtre S. Thomas , & y fut reçu du pape avec des témoignages extraordinaires d'estime & de bienveillance. Sa sainteté l'entretint sur plusieurs mesures qu'elle vouloit prendre , pour faire en sorte que durant l'année sainte , Rome parût une ville vraiment sainte aux étrangers ; & le cardinal ayant donné là-

dessus son avis , se retira dans le monastere des Chartreux à sainte Marie des Anges , où il se prépara par des jeûnes , des prieres & d'autres austérités , à participer aux graces du jubilé. Il commença par une confession générale : il fit toutes ses stations à pied , & même quelques-unes à pieds nuds , suivi de ses domestiques qui marchaient deux à deux avec un air mortifié , & récitant des prieres. Lorsqu'il voyoit approcher quelqu'un pour le saluer , fussent-ils des princes ou des meilleurs de ses amis , il se contenoit de leur ôter le chapeau , & passoit sans discontinuer sa priere. Marc-Antoine Colonne , & dom Fabrice son fils l'ayant rencontré sur le chemin de S. Paul hors des murs , descendirent de carrosse pour le saluer ; mais il passa sans faire connoître qu'il les voyoit. Il tint la même conduite à l'égard de sa sœur , femme de Fabrice , qui étoit avec son beau-pere & son mari : il traita de même le duc de Parme qui étoit son ami particulier ; & ces seigneurs loin de s'en offenser , en furent fort édifiés. Outre ces actions extérieures de piété , il faisoit encore d'abondantes aumônes , & recevoit dans les maisons de son titre de sainte Praxede les pèlerins Milanois , & beaucoup d'autres étrangers.

Enfin , pendant qu'il fut occupé à ces bonnes œuvres , il s'abstint de toute autre affaire , à moins que le pape ne le mandat pour prendre ses avis. Alors il lui parloit avec une liberté vraiment épiscopale ; il lui remontoit avec quel zèle il devoit s'appliquer à la conduite de l'église , dont Dieu l'avoit chargé , & par la réformation de sa cour donner exemple aux autres évêques de réformer leur

---

 An. 1575.

 XXVI.  
 Avis salutaires qu'il donne au pape.

*Giussano, vie de S. Charles, l. 3.*



clergé, & d'être de véritables pasteurs. Entre les  
 An. 1575. avis qu'il lui donna, il lui conseilla d'envoyer des  
 visiteurs apostoliques dans les diocèses, pour exa-  
 miner de quelle maniere les évêques se condui-  
 soient, & comment ils faisoient observer les dé-  
 crets du concile de Trente. Pour exécuter une si  
 pieuse entreprise, le pape chargea le saint cardinal  
 de la visite des évêchés de la province de Milan,  
 comme délégué du saint siège: mais le prélat, avant  
 que d'accepter cette charge, voulut que le pape  
 nommât un visiteur pour son diocèse, & sa sainteté  
 par condescendance, lui donna Jérôme Ragozzoni  
 évêque de Famagouste au royaume de Chypre,  
 prélat de beaucoup de vertu & d'un excellent es-  
 prit, qui fut ensuite évêque de Bergame.

XXVII.

S. Charles  
 part de Ro-  
 me, & retour-  
 ne à Milan.

*Giuffano ut  
 sup. l. 3. c. 7.*

Le saint archevêque partit de Rome dans le mois  
 de Février 1575. après avoir obtenu du pape tout  
 ce qu'il jugea nécessaire pour l'établissement de la  
 discipline ecclésiastique dans son diocèse, & le ju-  
 bilé de l'année sainte pour la ville & le diocèse de  
 Milan, avec pouvoir de marquer le tems pour se  
 gagner dans l'année suivante 1576. & l'indulgence  
 des sept églises de Rome dans sept églises, telles  
 qu'il les voudroit nommer. Comme il avoit promis  
 à sa sœur Camille, qui avoit épousé César de Gonza-  
 gue, de les voir à son retour de Rome, il prit la rou-  
 te de Guastalla, où il fut présent à la mort de César  
 son beau-frere, qu'il trouva en arrivant dangereuse-  
 ment malade: il y consacra aussi une église nou-  
 vellement bâtie dans un lieu voisin. Puis ayant ren-  
 du à sa sœur tous les offices de charité dont il fut  
 capable, après qu'il l'eut consolée, & qu'il lui eut  
 donné

donné quelques avis pour le gouvernement de sa famille, il partit pour Milan, où son peuple le reçut avec de grands témoignages de joie : il y reçut les complimens de toute la ville, s'appliqua à son ordinaire à la conduite de son diocèse, & se prépara à la visite des évêchés de sa province. Avant que de commencer cette fonction, il reçut son visiteur apostolique, l'instruisit de ce qu'il jugeoit nécessaire dans sa visite, & lui donna tous les avis nécessaires pour la rendre utile. Ensuite il partit pour faire la sienne, & ne mena que six personnes avec lui pour l'aider dans les fonctions ecclésiastiques.

La congrégation de Philippe de Neri à Rome, devenant de plus en plus considérable, & se trouvant pourvue de prêtres capables de servir l'église, de prêcher & d'entendre les confessions des peuples ; Philippe s'étoit rendu aux instances qu'ils lui firent de leur donner une règle qui pût suppléer à sa présence, & qu'ils pussent suivre avec ses exemples, & il leur avoit dressé des constitutions. L'oratoire qu'il s'étoit formé dans l'église de saint Jérôme de la charité, ne pouvant suffire pour les conférences & les exercices spirituels de ses disciples, il l'avoit quitté, & étoit venu en 1564. à saint Jean des Florentins : on lui avoit donné une maison joignant cette église pour y loger sa communauté, & on y avoit ajouté quelques revenus pour son entretien. Mais, en 1575. l'église de la Vallicella lui ayant été donnée du consentement du pape Grégoire XIII. tous ses disciples se réunirent dans cette maison, après que le saint en eût obtenu la confirmation du S. siège par un bref du pape daté du 15 Juillet.

Tome XXXV.

P p

AN. 1575.

XXVIII.

Bulle du pape pour l'établissement de la congrégation de l'oratoire à Rome.

In bullario t. 2. Gregorii XIII. constit.

101. Ciacon. in addit. Oldoini 10. 4. p. 26. Natal. lib. 23. 26. 27.

AN. 1575.  
XXIX.

Le pape en-  
voye un légat  
à Gênes pour  
appaîser les  
troubles.

*In addit. An-  
drea Victorel.  
ad Ciacon. to.*

4. p. 8.  
*De Thou,*  
*lib. 61.*

*Duchefne  
hist. des papes;  
p. 434.*

Philippe de Neri voulut aussi se rendre médiateur entre les anciens & les nouveaux nobles de Gênes qui se persécutoient mutuellement pour des intérêts personnels, & dont les divisions troublaient tout l'état : & n'ayant pû les réconcilier, Grégoire XIII. y envoya le cardinal Moron, qui ne réussit pas mieux d'abord. Les esprits trop aigris refusèrent tout accommodement : on se prépara de part & d'autre à en venir aux mains ; la dispute fut vive, & les plus grandes puissances de l'Europe s'y intéressèrent. Mais enfin le cardinal Moron renoua les négociations, & on convint de quelques articles préliminaires, dont voici les principaux : Que chaque parti donneroit vingt otages, & nommeroit pareil nombre de députés pour assister les ambassadeurs des princes médiateurs ; qu'ils choisiroient eux-mêmes hors des terres de la république un lieu pour y tenir leurs assemblées : Que toutes leurs discussions seroient réglées dans le mois de Novembre, quoique ce terme pût être prolongé du consentement des deux partis : Que cependant les hostilités cesseroient, & qu'on désarmeroit de part & d'autre : Qu'à la recommandation des ambassadeurs on accorderoit une amnistie générale pour quelque crime que ce fût, depuis le premier de Janvier 1573. jusqu'à l'année présente inclusivement. Que jusqu'à une sentence définitive, les nobles demeureroient en possession de toutes les places dont ils étoient alors les maîtres : Que les frais de la guerre seroient pour ceux qui les auroient faits, sans qu'aucun parti pût demander d'être dédommagé : Qu'on s'en tiendrait à la décision des ambassadeurs, & que si

quelqu'un s'opposoit à son exécution , on le dénonceroit aussi-tôt nommément : cet accord fut ratifié par l'assemblée de Final. Ensuite les ambassadeurs choisirent Casal de la dépendance du duc de Mantoue dans le Montferrat pour le lieu des conférences , où les députés des deux partis se rendirent. Le sénat congédia les troupes du grand duc ; Doria fit de même licentier les soldats Corfès qui étoient au service de Spinola & de George Doria , & ne retint que les Allemâns pour garder les places , qui , suivant l'accord , devoient tenir lieu aux nobles de villes de sûreté. Enfin on donna les ôtages , & on les distribua dans Milan , Alexandrie & Final , où ils restèrent jusqu'à la décision de cette affaire.

La négociation dura beaucoup plus longtems qu'on n'avoit crû ; le terme du compromis fut souvent prorogé , & l'affaire ne fut conclue que dans l'année suivante , en laquelle on mit enfin la dernière main à la réunion. Le sénat rappella les exilés : les nobles remirent les forts & les places dont ils s'étoient emparés pendant la guerre , & le 18 de Mars après une Messe solennelle , la paix fut publiée sur un théâtre élevé exprès devant la grande église de Casal : sept jours après , la même publication se fit dans Gènes au contentement des deux partis. On publia ensuite les articles de l'accord , & on y en ajoûta quelques-uns qui regardoient le tribunal de la Rote. Après cette grande affaire , les ambassadeurs se retirèrent. La République de son côté devenue tranquille , députa vers tous les princes à qui elle étoit redevable de son repos , pour les remercier de leurs bons offices ; Luc Fornari fut envoyé au pape , qui

AN. 1575.

s'étoit le plus intéressé pour rétablir la paix. On députa à l'Empereur Nicolas Spinola, & Jean-Baptiste Lercari à Philippe II. avec lequel il devoit traiter de la suppression des rentes; affaire qui mit une si grande confusion, non-seulement dans la banque de Gênes, mais encore dans un grand nombre d'autres villes d'Italie & d'ailleurs, que plusieurs négocians en furent totalement ruinés.

xxx. Henri III. roi de France, qui ne pensoit qu'à jouir du nouveau royaume qui lui étoit échû, vint vers ce tems-là de Lyon à Reims, où il fut sacré le 13 Février. Le lendemain l'on célébra ses fiançailles avec Louise de Lorraine, fille aînée de Nicolas de Lorraine duc de Mercœur, comte de Vaudemont, & de Marguerite d'Egmont sa première femme, & le Mardi 15 du même mois de Février, le roi l'épousa dans l'église de Reims.

Le roi partit de cette ville le 20 de Février avec la nouvelle reine, & vint à saint-Marcoul, où il fit faire une neuvaine par son grand aumônier; car toute sa vie étoit partagée en dévotions extérieures & en plaisirs, & il ne donnoit presque aucune application aux affaires de l'état: il fit la même chose dans cette année. Il régla lui-même les processions générales, y fit porter les reliques de la sainte Chapelle, y assista avec beaucoup de dévotion, tenant un gros chapelet dans ses mains, & ordonna à toute sa cour de s'y trouver avec toutes les compagnies de la ville: il faisoit dresser dans les églises de petits oratoires, où il alloit tous les jours faire ses prières & ses aumônes, vêtu fort simplement. La vraie Croix qui étoit dans l'église de la sainte Chapelle,

xxx.  
Sacre & mariage d'Henri III. roi de France.

De Thou,  
lib. 62.  
Mezeray,  
abrégé chron.  
tom. 5. in 12.  
pag. 223.

Dans les mémoires pour servir à l'histoire de France,  
c. 1. p. 51.

xxxI.  
Dévotions bizarres de ce prince.  
Dans le journal de Henri III. de l'édit. de 1720. t. 1. pag. 7. 11. & 15.

ayant été volée la nuit du dixième de Mai, le roi fit publier aux prônes de toutes les paroisses de Paris, qu'il avoit fait faire une croix semblable à celle qui avoit été enlevée; qu'il y avoit fait enchaîner une partie d'une grande pièce de la vraie croix du Sauveur, afin que le peuple pût lui rendre ses devoirs de piété comme de coutume. Il faut remarquer que l'on soupçonnoit la reine mere d'avoir favorisé ce larcin, dans le dessein d'envoyer la relique en Italie pour gage d'une somme d'argent très-considérable qu'elle vouloit emprunter. Pendant le jubilé accordé par Grégoire XIII. le roi marcha à pied dans les rues de Paris, accompagné de deux ou trois personnes seulement, tenant un gros chapelet, & récitant quelques prières; sa mere lui conseilloit ces pratiques, pour faire croire au peuple qu'il étoit fort dévot. Mais cette conduite le fit d'autant plus mépriser de sa cour, de ses sujets & de toute l'Europe, que sous ce prétexte il croyoit pouvoir impunément s'abandonner au plaisir, passer la plus grande partie de la nuit dans les bals & dans les festins, & vivre dans un bisarre mélange d'exercices de pénitence & de débauche.

A peine la cour fut-elle arrivée à Paris, qu'on y vit les députés du parti Protestant & du parti Politique, au nombre de neuf, à qui le roi avoit permis d'aller conférer avec le prince de Condé à Basle au sujet de la paix. Ils étoient partis de Basle le 20 de Mars, après avoir reçu leurs instructions du prince, & arriverent en cour le 6 d'Avril. Les ambassadeurs des cantons Suisses, & celui de la reine d'Angleterre s'unirent à eux, pour engager le roi à les écou-

AN. 1575.

XXXX  
 de Thon, hist. lib. 60.  
 D'Avila, hist. des guerres civiles, liv. 6.

XXXXII.  
 Arrivée des députés Protestans & Politiques à la cour.

De Thon, hist. lib. 60.  
 D'Avila, hist. des guerres civiles, liv. 6.

AN. 1575.

ter favorablement, & à agréer les propositions des Protestans, qu'ils croyoient nécessaires pour leur sûreté propre.

xxxiii.  
Audience du  
roi à ces dépu-  
tés ; & leurs  
demandes.

D'Avila,  
ut sup. liv. 6.  
De Thou,  
loc. cit.

La Popeli-  
niere . liv. 39.  
Spond. hoc  
anno. n. 6.

Quatre jours après leur arrivée, sa majesté assis-  
tée de la reine mere, du roi de Navarre, du duc  
d'Alençon, du cardinal de Bourbon & d'autres sei-  
gneurs ; leur donna audience. Dauvet, sieur d'A-  
rennes portant la parole, dit entr'autres, que le  
prince de Condé & tout son parti protestoit qu'il  
étoit toujours prêt à rendre à sa majesté toute l'o-  
béissance qu'ils lui devoient, & la prioient de pour-  
voir à la liberté de leur conscience, à leur honneur  
& à la tranquillité publique. Le roi leur ayant répon-  
du que son dessein avoit toujours été de traiter les  
Protestans avec la même équité que ses autres su-  
jets, pourvû qu'ils fussent aussi soumis & aussi fidé-  
les : les députés présentèrent leur requête, conte-  
nue en quatre-vingt-onze articles. Elle fut lûe en  
plein conseil par Bernard Fizes, un des secrétaires  
d'état, après que les députés se furent retirés dans  
l'antichambre. Ils y demandoient : Que dans tout le  
royaume, sans exception, il leur fût permis d'exercer  
publiquement leur religion sans aucune modifica-  
tion, ni restriction : Qu'on établit dans les parle-  
mens, présidiaux & autres tribunaux, des chambres  
mi-parties, composées de Catholiques & de Calvi-  
nistes : Qu'on informât des auteurs du meurtre de  
la saint-Barthélemi, & de ceux qui avoient conseillé  
au feu roi & à la reine une action si détestable :  
Qu'on rétablît la mémoire de ceux qui avoient été  
punis de mort pour cause de religion ; entr'autres,  
de l'amiral de Coligni, du comte de Montgomme-

ri, de Briquemaut & de Cavagnes; qu'on réhabilitât leurs enfans, avec pouvoir de rentrer dans leurs biens: Qu'on rappellât tous ceux qui étoient sortis du royaume pour cause de religion: Qu'on accordât deux cens mille écus pour l'acquit des dettes de l'amiral: Qu'on restituât au prince d'Orange sa principauté: Que le roi employât sa médiation pour obtenir du duc de Savoye l'exercice libre de la religion Protestante dans ses états, & du pape la même chose pour le comtat d'Avignon: Que sa majesté reconnût le prince de Condé, le duc Damville, les sieurs de Thoré & de Meru, & tous ceux de leur parti, pour ses bons & fidèles serviteurs: Qu'on accordât la liberté aux maréchaux de Montmorenci & de Colse: Qu'on tint les états généraux: Qu'on réduisît les tailles & les impôts sur le même pied qu'ils étoient en France du tems de Louis XII: Qu'on punit exemplairement les athées & les blasphémateurs: Qu'on remît en vigueur les ordonnances contre les énormes impuretés, qui excitoient la colere de Dieu sur la France: Qu'enfin on exclût du conseil le maréchal de Rets, & le chancelier de Birague dans les affaires qui concernoient les Calvinistes.

Le conseil du roi fut quinze jours à contester sur ces articles: enfin la réponse de sa majesté fut, qu'elle accorderoit aux Protestans huit villes de sûreté en Languedoc, six en Guyenne, en y comprenant la Rochelle & Montauban, & deux en Dauphiné, dans lesquelles il leur feroit permis d'exercer librement leur religion; pourvu qu'ils remissent au roi toutes les autres places qu'ils occupoient, dans le

XXXIV.  
Réponse du  
roi aux de-  
mandes des  
députés.  
De Thou,  
ut sup. lib. 60.



AN. 1575.

même état où elles étoient avant la dernière guerre : Qu'elle leur permettroit encore que quatre d'entr'eux pussent être revêtus de la charge de conseiller, outre les seize déjà créées pour eux : Qu'ils auroient le même nombre de charges à Montpellier ; & que dans tous les parlemens ils pourroient récuser quatre conseillers, sans être obligés d'en alléguer les raisons. Comme les députés témoignèrent qu'ils n'étoient pas contens, on leur présenta le lendemain un autre écrit, par lequel le roi déclaroit qu'il accordoit aux Protestans la liberté d'exercer leur religion dans quelque endroit du royaume que ce fût, pourvu qu'ils s'en tinssent exactement aux termes des Edits : Qu'ils pourroient s'assembler librement dans toutes les places dont ils seroient les maîtres, à l'exception de Montpellier, de Castres, d'Aiguemortes & de Beaucaire : Que les seigneurs haut-justiciers jouiroient du même privilege : Que ceux qui n'avoient que moyenne ou basse justice, pourroient seulement s'assembler avec leur famille, pourvu que ce ne fût ni dans la ville, ni dans les faubourgs, mais à dix lieues autour de Paris. Ces permissions ne satisfaisant pas encore les députés, ils demandèrent du tems pour délibérer s'ils y acquiesceroient ; & lorsqu'on leur accorda la permission de s'en retourner, on leur promit qu'on travailleroit en leur absence à avancer le traité, afin qu'à leur retour ils n'eussent plus qu'à le signer. On retint seulement à la cour deux d'entr'eux, afin que la négociation ne parût pas tout-à-fait rompue.

XXXV.  
Retour de ces  
députés à la Ro-

Les députés étant arrivés à la Rochelle, on s'assembla à Yvon où ils firent leur rapport. Sur l'exposé

fé qu'ils firent des intentions de sa majesté, plusieurs conseillèrent de faire la paix ; mais le plus grand nombre qui se désoit toujours qu'on n'eût voulu les surprendre, pour les accabler plus facilement, lorsqu'ils seroient moins sur leurs gardes, furent d'avis qu'on ne défarmât point. Pendant que chacun soutenoit son sentiment, François de la Noue arriva accompagné du vicomte de Rohan : il se rendit aussitôt à l'assemblée, & après avoir fait l'éloge des bonnes intentions du roi, il dit qu'il étoit lui-même dans la disposition de préférer toujours la paix à la guerre ; mais qu'il ne falloit rien précipiter, ni parler de paix que fort sobrement, & ne point se jeter non plus imprudemment dans une guerre, dont il seroit ensuite très-difficile de se tirer. Son avis calma les esprits pour du tems. Le roi informé de ces dispositions, envoya aux Rochellois René Tournemine de la Hunaudaye, seigneur Breton, pour les exhorter à traiter séparément avec sa majesté, & leur faire entendre qu'il n'étoit pas nécessaire qu'ils eussent le consentement des autres provinces, puisqu'il ne s'agissoit que de leur propre avantage ; qu'il n'y avoit pas lieu de douter que le roi ne se fût trop relâché, & qu'il étoit à craindre qu'il ne se rétractât si on lui en donnoit le loisir.

Les Rochellois écoutèrent la Hunaudaye avec d'autant plus d'attention, que les offres de la cour leur paroissoient très-avantageuses : mais le plus grand nombre insista à ne rien conclure sans avoir consulté leurs alliés, puisqu'il s'agissoit de la cause commune ; & l'on envoya des députés à Damville,

gouverneur de Languedoc , pour avoir son avis.  
 An. 1575.

XXXVI.  
 Les Catholiques se faisi-  
 rent de Mont-  
 brun, & on lui  
 fait son pro-  
 cès.

*De Thou ,  
 lib. 60.*

*D'Avila ,  
 lib. 6.*

*Matthieu ,  
 Ev. 7.*

*Chorier, Hist  
 du Dauphiné.*

Vers le même tems, Montbrun fut pris en Lan-  
 guedoc par les Catholiques: c'étoit le premier des  
 prétendus réformés, qui eût osé lever l'étendard de  
 la révolte dans le royaume. Dans le tems qu'Henri  
 III. étoit au siège de Livron l'année précédente, il  
 avoit ordonné à ses troupes de piller le bagage de  
 ce prince; & comme on lui reprochoit d'oublier  
 qu'il étoit sujet, il répondit que les armées & le jeu  
 égaloient les hommes. La cour envoya ordre de le  
 garder avec soin, & le roi voulut qu'on le conduisît  
 à Grenoble, afin que le parlement de cette ville lui  
 fit son procès.

Le prince de Condé, Damville, & tout le parti  
 Protestant s'employèrent beaucoup pour le sauver;  
 le duc de Guise même le demanda avec instance,  
 pour l'échanger avec Béhem, l'assassin de l'amiral de  
 Coligni, qui avoit été pris proche de Jarnac par la  
 garnison de Boutteville en Angoumois, lorsqu'il  
 revenoit d'Espagne, où le duc de Guise l'avoit en-  
 voyé: mais ces sollicitations furent inutiles. Mont-  
 brun fut conduit à Grenoble le 29 de Juillet, & il y  
 fut condamné à la mort, & exécuté le 12 d'Août:  
 cependant sa mémoire fut réhabilitée l'année sui-  
 vante, & son procès déclaré anéanti. François de  
 Bonne, sieur de Lesdiguieres, qui n'étoit alors qu'un  
 simple gentilhomme assez jeune, mais qui étoit déjà  
 parvenu à une grande réputation, devint après lui  
 chef de l'armée Protestante en Dauphiné.

XXXVII.  
 Le Duc d'A-  
 lençon se reti-  
 re de la cour.

La retraite du duc d'Alençon, frere du roi, son  
 manifeste, & le nombre de ceux qui se joignirent à  
 lui, augmentèrent alors les troubles qu'on avoit

tant d'intérêt d'appaîser. Ce prince sentit bien les inconvéniens de sa fuite, & envoya au pape un homme de confiance pour la justifier : mais la joie que les Protestans témoignèrent de sa retraite, rendoit son apologie très-suspecte. Le pape lui répondit par un bref, où il l'exhortoit à la paix, à être fidèle à la vraie religion, & lui faisoit entrevoir que sa conduite étoit une révolte & un précipice qui pourroit l'engager ensuite dans l'hérésie. Le roi, qui n'étoit pas moins allarmé de cette retraite, assembla son conseil le 16 de Septembre, pour délibérer sur les moyens qu'on devoit employer pour renverser les desseins du duc, & le tirer d'entre les mains des rebelles. L'avis de la reine mere, du roi, & de la plupart des conseillers, fut qu'on devoit user de toutes sortes de voies, sans examiner si les conditions seroient désavantageuses ou non, & commencer par l'élargissement des maréchaux de Montmorenci & de Cossé, qu'on gardoit étroitement prisonniers, ce qui fut exécuté. Le dessein de la reine en demandant leur liberté, étoit de les employer à rétablir l'union entre le roi & le duc d'Alençon, d'aller trouver elle-même ce dernier en Poitou, & de se faire accompagner des deux maréchaux qui avoient beaucoup de crédit sur l'esprit du duc, & qui étoient capables de l'appaîser.

La reine se rendit à Champigni, maison du duc de Montpensier aux confins de la Touraine, où le duc d'Alençon vint la trouver au commencement d'Octobre : les conférences durèrent tout ce mois, & une partie du suivant. Le maréchal de Montmorenci faisoit l'office de médiateur, & mit toute sa

AN. 1575.

*De Thou*,  
*hist. l. 61. in-*  
*no.*  
*D'Avila*,  
*liv. 9.*

XXXVIII.

La reine mere va trouver le duc d'Alençon.

*De Thou*,  
*l. 61.*  
*D'Avila, l. 6.*

AN. 1575.

gloire à prouver par sa conduite son zèle pour la personne du roi & pour sa patrie. Après beaucoup de contestations, pendant lesquelles on ne put jamais convenir d'un traité de paix, on se retrancha enfin sur une trêve de six mois, à commencer depuis le 22 de Novembre jusqu'au 25 de Juin de l'année suivante. Les principales conditions furent : Que les hostilités cesseroient dans tout le royaume : Que le roi donneroit cent soixante mille écus d'or aux troupes Allemandes, pourvu qu'elles ne passassent pas le Rhin : Qu'on accorderoit aux Calvinistes & aux Catholiques mécontents, pour leur sûreté, les villes d'Angoulême, de Niort, de Saumur, de Bourges, de la Charité sur Loire, & de Méziers sur la Meuse, & qu'ils les rendroient lorsque la trêve seroit expirée : Que sa majesté payeroit la solde des garnisons pour la garde de ces places, au nombre de deux mille hommes qui seroient choisis par le duc d'Alençon, de même que cent gentilshommes, une compagnie de cent gendarmes, cinquante Suisses, & cent arquebusiers pour la garde de sa personne, & qui seroient entretenus aux dépens du roi : Que sa majesté congédieroit toutes ses troupes, à l'exception de la garde Suisse & Ecossoise : Qu'enfin on reprendroit dans le mois de Janvier les conférences commencées à Paris, & que les seigneurs, villes & provinces y envoyeroient leurs députés.

Cette trêve fut signée par la reine mere & par le duc d'Alençon ; mais quelques difficultés sur l'exécution de certains articles, en firent longtems différer la publication ; la principale concernoit la reddition des six places qu'on avoit promis de remettre

au duc. Philippe de Volvire, seigneur de Ruffec, AN. 1575.  
gouverneur d'Angoulême, & François de Montigni, gouverneur de Bourges, refuserent de se défaire de leurs places en faveur du duc d'Alençon; Mézieres ne fut point accordée au prince de Condé, malgré tous les ordres réitérés que la reine envoyoit aux gouverneurs de céder leurs places. Ce qui obligea cette princesse à retourner vers le duc son fils, & à lui faire agréer S. Jean d'Angely en Saintonge, & Cognac en Angoumois, en la place de Bourges & d'Angoulême. La Noue alla prendre possession de la première; Bussy d'Amboise entra dans Saumur & dans la Charité; le comte du Lude remit Niort à saint Gelais par ordre du roi, & l'on ne parla plus de Mézieres, à cause de l'absence du prince de Condé. Le duc d'Alençon pressé par la reine sa mere, fit publier la trêve dans son camp le 22 Décembre, sans qu'il cessât pour cela de se préparer à la guerre; mais la reine, avant que de revenir à la cour, avoit eu la précaution de laisser auprès du duc le Maréchal de Montmorenci & le duc de Montpensier, pour ménager les bonnes dispositions où il paroïssoit être.

Le roi de son côté ne laissoit pas de lever aussi des troupes nonobstant la trêve; il fit dans ce tems une levée de six mille Suisses, & envoya le comte de Mansfeld, Gaspard de Schomberg, & Christophe de Bassompierre en Allemagne, pour amener en France huit mille Reîtres au service de sa majesté. Mais comme ces Seigneurs ne purent rien obtenir des Allemans, qu'à condition qu'on leur enverroient cent mille écus d'or comptant, & quatre cens cin-

AN. 1575.

XXXIX.

Le roi de-  
mande de l'ar-  
gent aux Pari-  
siens, & est re-  
fusé.

De Thou,  
*loco sup. cit.*  
l. 61.

quante mille autres en arrivant sur la frontière; le roi, pour avoir cet argent, convoqua une assemblée générale à l'Hôtel de Ville pour l'emprunt de deux cens mille livres. Cette demande irrita les esprits, & l'on résolut de faire au roi des remontrances, pour lui marquer l'impossibilité où l'on étoit de le satisfaire; ces remontrances furent faites au nom du parlement, de la chambre des comptes, de la cour des aides, du clergé, & de tous les bourgeois de Paris: on y joignit les avis de saint Louis à son fils. Henri III. en fut piqué sans trop le faire paroître: il se plaignit des Parisiens, & dit qu'il avoit encore dans son royaume des sujets fidèles qui ne l'abandonneroient pas dans le besoin, & qui l'aideroient à soutenir le poids de la guerre. En effet, le duc de Nevers & de Halluin, & le seigneur de Pien-nes, ayant vendu les terres qu'ils avoient en Flandres, & en ayant retiré des sommes considérables, vinrent les offrir au roi, qui leur assigna pour assurance de leurs dettes ses revenus sur le duché de Bretagne.

XL.  
Etablisse-  
ment des uni-  
versités de  
Léyde & de  
Douai.

*Spond. hoc  
ann.*

De Thou,  
*ut sup. lib. 60.*

Quoique les états généraux des Pays-Bas ne fussent pas plus tranquilles que la France, ils ne laisserent pas de s'appliquer dans cette année à faire fleurir les beaux arts & les lettres. Afin de mieux pourvoir à l'éducation & à l'instruction de la jeunesse, ils fondèrent une université à Léyde, où ils établirent des professeurs pour enseigner la théologie, la jurisprudence, la philosophie, la médecine, les langues & les mathématiques, & leur assignèrent des revenus honnêtes, qui furent pris sur le domaine ecclésiastique. Cette université n'est composée que de Protestans, & l'on en a vû sortir de grands

hommes , qui se sont rendus célèbres par leur érudition. Quelques années auparavant , Philippe II. roi d'Espagne , pour se rendre aux instances du pape Pie IV. avoit pareillement établi une université à Douai pour les Catholiques , à l'exemple de celle de Louvain ; les lettres de sa fondation qui fut confirmée par Pie V. sont de l'année 1563.

AN. 1575.

Le pape Grégoire XIII. donna dans cette même année 1575. permission aux cardinaux de Bourbon & de Guise de procurer l'union des Jésuites avec l'université de Paris ; & la proposition en fut faite par le premier de ces cardinaux à Jean de Rouen qui en étoit recteur en 1575. & dans la suite à Thomas Scourjon qui fut son successeur : mais tous les deux refusèrent constamment de consentir à cette union. Toutes les tentatives que ces peres firent dans la suite , ont été inutiles , quelque crédit qu'ils eussent auprès des rois & des princes : l'université a toujours persisté dans les mêmes sentimens , sans que les Jésuites aient pu réussir à lui être aggrégés.

Le premier des cardinaux qui moururent cette année , fut Jean Paul *ab Ecclesiâ* , né à Tortonne en 1521. d'une famille noble. Ayant perdu son pere dans son bas âge , il alla faire ses études à Padoue & à Pavie , où il prit le degré de docteur , & devint si habile dans le droit civil & canonique , qu'il surpassa tous les avocats qui avoient le plus de réputation à Milan. Il partit ensuite pour l'Espagne , & y accompagna le duc de Terranuova , dont il défendit la cause devant Philippe II. avec tant de solidité & d'éloquence , qu'il s'acquit la bienveillance du roi & de tout son conseil. Cette action lui procura une

X L I.  
Mort du cardinal Jean Paul *ab Ecclesiâ*.  
*Ciscen. in vitis pontific. & card. 10. 2. pag. 1014. & 1015.*  
*Gabur. in vita Pii V. Aubery, hist. des cardinaux.*



AN. 1575.

charge de sénateur à Milan, d'où il fut tiré pour être prévôt de Pavie. Le conseil de Milan le députa à Rome auprès de Pie V. pour appaiser les différens survenus entre saint Charles Borromée & les Milanois, au sujet de la juridiction ecclésiastique; & le saint Pere fut si content de sa négociation, qu'il le retint à Rome, & le fit d'abord protonotaire apostolique, ensuite abbé de saint Pierre de Mulegio dans le diocèse de Verceil, & préfet de la signature de justice. Il fut élevé au cardinalat sous le titre de S. Pancrace, dans la promotion que fit Pie V. au mois de Mars 1568. & il assista au conclave où Grégoire XIII. fut élu. Il mourut au mois de Janvier 1575. n'ayant que cinquante-cinq ans: son corps fut déposé dans l'église de son titre.

XLII.  
Mort du cardinal Antoine Bobba.

Clacon. ut sup.  
p. d, tom. 3.  
pag. 955.  
Ughel, Italia  
sacra, tom. 4.  
Franc. Aug.  
de la Chiesa in  
hist. chr. episc.  
Pædem.

Le second fut Marc-Antoine Bobba, fils d'Albert conseiller à Casal. Il employa ses jeunes années dans l'étude du droit, & y fit de si grands progrès, que Philibert duc de Savoye le mit au nombre des sénateurs de Turin, & eut beaucoup de confiance en lui; il le consultoit en toutes occasions pour les affaires de son état. Bobba s'étant engagé dans les ordres sacrés, il eut quelques abbayes, & fut nommé ensuite à l'évêché d'Aoste par le pape Paul IV. en 1557. Il fut envoyé en 1561. par le duc de Savoye au concile de Trente en qualité de son ambassadeur; enfin il fut élevé au cardinalat en 1565. & mis au rang des prêtres avec le titre de S. Silvestre, quoiqu'il fût absent de Rome, selon quelques-uns. Il joignoit à une grande droiture une prudence conformée, lorsqu'il falloit opiner sur les affaires les plus épineuses. Pie V. après avoir changé son titre en celui de

de sainte Marie au-delà du Tibre, le joignit à Politien, à Commendon & à d'autres cardinaux, pour avoir l'inspection des ports & des chemins publics. Il mourut à Rome le 17 de Mars de cette année, & son corps fut inhumé dans l'église de sainte Marie des Anges. On a de lui un discours qu'il fit au concile de Trente, & quelques ouvrages tant en prose qu'en vers.

On marque aussi dans la même année la mort de quelques auteurs ecclésiastiques; entre autres, de Simon Vigor archevêque de Narbonne, né à Evreux en Normandie: il étoit fils de Renaud Vigor médecin des rois Charles IX. & Henri III. & premier médecin de Catherine de Médicis leur mere. Il eut pour premier maître Renaud son pere, chez qui il puisa cette ardeur pour les lettres, qui les a si distingués l'un & l'autre. Il vint à Paris en 1520. pour s'y perfectionner dans les sciences: après son cours de théologie, il soutint ses actes, & fut reçu de la maison de Navarre en 1540. & dans le même tems il fut élu recteur de l'université; mais il ne prit le bonnet de docteur qu'en 1545. Il fut pourvu ensuite de la dignité de grand pénitencier de l'église d'Evreux. Gabriel le Veneur, alors évêque de cette ville, le mena avec lui au concile de Trente; & à son retour ayant quitté la pénitencerie d'Evreux, il accepta la cure de saint Paul à Paris, où il se fit une grande réputation par ses sermons & ses controverses contre les hérétiques de son tems. Il eut en 1566. une conférence avec les ministres de l'Espine, Sureau de la Rosiere, Barbas & Oulbras. Il prit pour second dans cette conférence, Claude de

XLIII.

Mort de Simon Vigor archevêque de Narbonne.

*La Croix du Maine, bibliot. Franç.*

*Le Brasseur, hist. civile & ecclésiast. du comté d'Evr.*

AN. 1575.

Saintes ; & tous deux remportèrent un-avantage très-considérable de l'aveu même des ministres. Les actes de cette conférence furent imprimés en 1568. par les soins de Vigor lui-même. Celui-ci prit dès-lors le parti de se livrer entièrement à la controverse : il la prêcha à Rouen , à Metz , à Amiens , à Paris ; & partout Dieu se servit de son ministère pour faire un grand nombre de conversions : il accepta ensuite la théologale de l'église de Paris , & devint prédicateur du roi Charles IX. Ce prince le nomma à l'archevêché de Narbonne , après la mort du cardinal François Pizani en 1570. Aussi-tôt après son sacre il se rendit dans son diocèse , & y travailla pendant six ans avec autant de fruit qu'il avoit fait ailleurs. Il mourut à Carcassone le premier de Novembre de cette année. Il y a sept tomes de ses sermons imprimés , qui contiennent un carême , une octave du saint sacrement , des dominicales , des explications de l'évangile , & d'autres.

## XLIV.

Mort de Matthias Flaccius Illyricus.

*De Thou* ,  
l. 61.

*Melchior*  
*Adam in vitis*  
*Germ. theol.*

p. 472.

*Myzelæus* ,  
*syntagm. hist.*  
*ecclæs. p. 751.*  
1517. & seq.

On compte quelques auteurs Protestans morts dans cette année , entre lesquels est Matthias Flaccius Illyricus , l'un des plus sçavans théologiens de la confession d'Ausbourg , mais grand ennemi des papes. Il étoit né à Albona dans l'Iltrie le 3 de Mars 1520. & alla faire ses études à Venise sous Egnatius : après sa philosophie , il conçut le dessein d'étudier en théologie ; mais se trouvant sans bien & hors d'état de fréquenter les universités , il voulut se faire religieux. Il s'ouvrit sur son dessein à un provincial des Cordeliers qui l'en détourna , lui donna du goût pour les hérésies du tems : & le détermina à se retirer en Allemagne : ce cordelier s'appelloit Baldus

Lupatinus ; & Melchior Adam dit qu'il souffrit vingt années de prison , après lesquelles on le jeta dans la mer à Venise. Illyricus suivit son conseil , & arriva à Basle en 1539. il passa quelques mois après à Turinge & à Wittemberg en 1541. où il fut disciple de Luther & de Melanchton ; il y gagnoit d'abord sa vie à enseigner le grec & l'hébreu ; il s'y maria , & y obtint en 1544. un emploi public dans l'académie ; mais la guerre ayant dissipé les écoles de Saxe , il s'en alla à Brunswick , & y acquit beaucoup de réputation par ses leçons : ensuite la paix étant faite , il retourna à Wittemberg , & y reprit son premier emploi , ce fut en l'année 1545.

---

 An. 1575.

L'empereur Charles V. ayant publié alors son *interim* , Illyricus s'y opposa fortement , & malgré toutes les marques de bonté & de libéralité qu'il avoit reçues de Melanchton , qui avoit été son maître , il se brouilla avec lui , & depuis il lui fut toujours opposé. Cet éclat l'obligea de se retirer à Magdebourg , qui étoit alors au ban de l'empire : il y publia plusieurs ouvrages , dont le plus considérable fut cette espèce d'histoire ecclésiastique , qui parut sous le nom de *centuries de Magdebourg* , dont il eut la principale direction. En 1557. il accepta l'emploi qui lui fut offert dans la nouvelle académie d'Iene , & il y enseigna pendant cinq ans , après lesquels , ne pouvant s'accorder avec Victorin Strigelius son collègue , il se retira à Ratibonne , où il continua de publier plusieurs livres. En 1567. il fut appelé dans le Brabant avec d'autres , pour y former des églises suivant la confession d'Ausbourg ; mais ces églises ayant été dissipées bientôt après , il alla à

AN. 1575.

Straßbourg, puis à Francfort, où il se vit abandonné de la plupart de ses partisans, qui le soupçonnèrent de Manichéisme, parce qu'il enseignoit que le péché n'étoit pas un accident, mais l'essence même de notre ame. Il eut part à tous les démêlés qui s'élevèrent entre les défenseurs de la confession d'Ausbourg, & mourut à Francfort l'onzième de Mars 1575.

Melanchton  
ep. 167. pag.  
134.  
Guillelm.  
Budeus cent.  
17.

Voyez le tome  
31. de cette  
hist. liv. 155.  
pag. 600.

Il avoit d'excellentes qualités, un esprit vaste & beaucoup de sçavoir; mais son humeur turbulente & impétueuse, & ses trop grandes vivacités dans la dispute, causerent beaucoup de désordres parmi les Protestans. Melanchton lui reprocha qu'il avoit enseigné qu'on devoit tenir en respect les princes en leur faisant craindre les séditions. Il publia un très-grand nombre de livres, & il fut un de ceux de son tems qui sçut le mieux profiter des bibliothèques qu'il visita. Ce fut de là qu'il tira cette ancienne messe, qui fut imprimée à Straßbourg chez Christophle Mylius en 1557. sous le nom de *Missa latina*, dont nous avons parlé ailleurs, & la plupart des mémoires dont il s'est servi pour composer son catalogue des témoins de la vérité, auquel Eisen-grenius en opposa un autre sous le même titre. Sa clef de l'écriture sainte passe pour son meilleur ouvrage.

X L V.  
Mort de Hen-  
ri Bullinger.  
Simler in vitâ  
Bullingeri.  
De Thou,  
l. 61.  
Melchior A-  
dam in vitis  
ab. German.

Le second auteur Protestant mort dans cette même année, est Henri Bullinger ministre Zuinglien de Zurich, né le 18 de Juillet 1504. à Bremgarten petite ville sur les frontieres du canton de Zurich. Ayant atteint l'âge de douze ans, il fut envoyé à Emméric dans le pays de Cleves, pour y étudier les

humanités , & il y demeura trois ans , subsistant des aumônes qu'il pouvoit recueillir en allant chanter de porte en porte ; son pere étoit cependant assez à son aise , mais peu touché du bien de ses enfans. Le jeune Bullinger résolut d'entrer chez les Chartreux , mais son frere l'en détourna , & l'engagea d'aller à Cologne pour y faire sa philosophie , n'ayant encore que quinze ans. Le peu de goût qu'il y trouva le fit retourner à l'étude des humanités , & en 1520. il commença à composer un ouvrage contre les théologiens scholastiques , qui n'a point été imprimé. Etant parti de Cologne en 1522. il s'appliqua à la lecture des livres de Melanchton & d'autres hérétiques , qui dès-lors le disposerent à quitter la religion Catholique. Il passa quelques années dans la maison de son pere , & il avoit vingt-trois ans , lorsqu'un abbé de l'ordre de Cîteaux , proche Zurich , l'appella pour enseigner la théologie dans son monastere , ce qu'il fit jusqu'en 1527. après avoir engagé ces religieux à recevoir la réformation de Zuingle. Son attachement au dernier , l'engagea à aller le trouver à Zurich pour entendre ses leçons. Il y étudia le grec & l'hébreu , prêcha publiquement , & se trouva en 1528. à la dispute de Berne.

L'année suivante il fut donné pour pasteur aux Réformés de Bremgarten sa patrie , & épousa Anne Adlischviler , dont il eut six garçons & cinq filles ; sa femme étant morte de peste en 1564. il ne voulut jamais se remarier , & se contenta d'avoir une de ses filles auprès de lui pour conduire sa maison. Il écrivit contre les Anabaptistes , & après la mort de Zuingle , il eut sa place à Zurich. Il fut souvent em-

---

 AN. 1575.

AN. 1575.

ployé dans les négociations pour accorder les Luthériens avec les Zuingliens, mais ce fut sans succès. Il fut aussi chargé d'écrire contre Luther, qui dans un ouvrage s'étoit emporté très-vivement contre la doctrine de Zuingle touchant la cene. En 1549. il dressa avec Calvin, qui pour cet effet s'étoit rendu à Zurich, le formulaire de la conformité de créance entre l'Eglise de Zurich & celle de Genève; & deux ans après il fit un livre pour montrer qu'on n'avoit point d'autre dessein dans le concile de Trente, que d'opprimer la bonne cause : c'est ainsi qu'il appelloit le sentiment des hérétiques, & qu'ainsi il ne falloit faire aucun cas des démarches du pape auprès des Cantons, pour les inviter d'envoyer des députés au concile. Ce livre n'a paru qu'en Italien; ce fut Paul Verger qui le mit en cette langue, & qui y fit quelques additions.

La dispute de Bullinger & de Brentius sur le dogme de l'ubiquité commença en 1561. & elle produisit plusieurs ouvrages de part & d'autre. Le synode national de la Rochelle ayant condamné en 1571. ceux qui rejettoient les mots de *substance* & de *substantiellement*, lorsqu'il s'agit de l'Eucharistie, les ministres de Zurich crurent être condamnés par-là, & en écrivirent à Théodore de Beze, qui leur fit réponse que le synode ne les avoit eus nullement en vûe : mais Bullinger ne laissa pas de représenter à Beze qu'il falloit changer les termes du décret, pour empêcher de croire qu'il y eût entre les églises différens sentimens. Cette lettre de Bullinger fut efficace; le synode de Nîmes en 1572. donna tous les éclaircissmens que l'église de Zurich pouvoit

souhaiter. Bullinger mourut le dix-sept de Septembre de cette année. Jean Stukius fit son oraison funèbre; & Josias Simler de Zurich, un des plus habiles hommes de son siècle, qui ne lui survécut pas longtems, a fait une histoire de sa vie, mais qui sent trop le panégyrique.

L'affaire de René Benoît touchant la traduction de la bible, se poursuivoit toujours. Le docteur Arnoul, à qui la faculté de théologie de Paris en avoit écrit à Rome, comme on l'a vu, répondit le dix-neuf d'Avril 1575. au prier des Carmes de Lyon, qui avoit été évêque de Damas, & suffragant de l'archevêché de Lyon, pour se plaindre de la présomption & de l'opiniâtreté de René Benoît. Il écrivit aussi dans le même tems à Pierre le Goux grand bédeau de la faculté, en lui adressant une lettre pour les députés de la faculté : il lui marquoit qu'il étoit bien fâcheux que René Benoît se fût tant oublié que de se faire noter à l'inquisition de Rome; ce qu'il auroit pû, dit-il, éviter aisément, s'il se fût soumis à la faculté.

René Benoît se voyant ainsi poursuivi fit une longue apologie de sa conduite. Il y disoit entr'autres, que ce n'étoit que par haine que quelques-uns de ses confreres, docteurs en théologie, s'étoient soulevés contre la sainte bible qui avoit été publiée sous son nom, & qui n'avoit été imprimée que par des libraires très-catholiques, munis d'un privilège du roi : que cette bible d'ailleurs avoit été favorablement reçue des catholiques, & leur avoit procuré de grands avantages. Que les docteurs de Louvain avoient donné leur approbation au nouveau

---

AN. 1575.

XLVI.  
Suite de l'af-  
faire de René  
Benoît.

*D'Argentré  
collect. judic.  
de nov. error.  
10. 2. p. 434.  
& seq.*

XLVII.  
Apologie de  
René Benoît  
pour sa tra-  
duction de la  
bible.

*D'Argentré,  
ut sup. p. 433.*



AN. 1575.

Testament dans l'édition qui en avoit été faite à Anvers en 1571. avec le consentement de l'évêque de Liege. Il y reproche aux docteurs de s'opposer aux progrès de la parole de Dieu, & de fournir en cela des armes aux hérétiques, qui accusent, dit-il, faussement l'église catholique d'interdire la lecture de l'écriture sainte aux fideles. Il ajoûte, que ne se fiant pas à ses propres lumieres, il avoit communiqué son travail aux plus sçavans docteurs de Paris ses confreres, qui l'avoient approuvé, & que dix-huit d'entre eux avoient signé leur approbation. Cette apologie fut envoyée à Rome par la faculté avec la réponse de celle-ci, & le pape Grégoire XIII. donna un bref daté du trois d'Octobre 1575. qui confirmoit la censure portée par la faculté contre René Benoît.

Le pape dit dans ce bref adressé au doyen & aux maîtres de la faculté de théologie de la Sorbonne de Paris, qu'ayant vû la bible qu'ils lui ont envoyée, traduite de la version commune latine en langue françoise par René Benoît, il a connu les perverses & pernicieuses notes qui y sont,\* & les sçavantes & exactes censures de cet ouvrage. Qu'il loue beaucoup leur attention & leur zele pour la défense de la vérité catholique, & qu'ils ont eu raison de remarquer le tort que peuvent causer aux ames fideles des livres dépravés, & sur tout une interpretation corrompue de la parole de Dieu. C'est pourquoy, dit le pape, nous approuvons votre censure, & nous déclarons qu'il y a en effet, tant dans le texte, que dans les notes, additions & préface de cette version de la bible, plusieurs erreurs, hérésies, blasphêmes,

blasphêmes intolérables de différentes sortes , propres à faire tomber les Catholiques ; qu'elles sont conformes aux explications des hérétiques & tirées de leurs livres, & que cette version ne tend qu'à la ruine des simples , plutôt qu'à leur édification. Afin donc que le mal ne s'étende pas davantage , ajoute le bref , & que la dévotion des ames pieuses attirée par cette prophane nouveauté de langage , ne s'écarte point de la simplicité chrétienne ; nous , avertis par cet oracle du prophète , qui nous ordonne d'ôter tout ce qui peut servir de scandale au peuple de Dieu , nous défendons de lire ladite bible , sous peine d'anathème & d'excommunication , & la rejettons hors de l'église catholique , & nous embrassons avec une charité paternelle , comme nous le devons , votre respect envers le saint siège , votre zèle pour le maintien de la foi , & les soins que vous prenez pour sa défense. Donné à Rome à saint Pierre , &c. Mais René Benoit n'acquiesça pas sitôt à ce bref.

Une autre affaire occupa encore la faculté de théologie de Paris dans cette année , à l'occasion du sentiment de Jean Maldonat Jésuite , touchant la Conception de la sainte Vierge & la durée des peines du purgatoire. Ce religieux étoit entré dans la société en 1562. âgé de trente ans , après avoir fait ses études à Salamanque sous Dominique Soto Dominiquain , & François Tolet Jésuite , qui fut depuis cardinal. Il enseigna la langue grecque , la philosophie & la théologie avant que de s'engager , & les Jésuites lui connoissant de grands talens pour les sciences , l'envoyèrent en 1563. à Paris ,

XLVIII.  
La faculté de  
théologie de  
Paris s'élève  
contre le sen-  
timent du pere  
Maldonat, Jé-  
suite, sur la  
Conception.  
D'Argentré;  
collect. judic.  
t. 2. p. 443.

AN. 1575.

où il fut le premier professeur de théologie dans leur collège de Clermont; il y fit ses leçons avec un si grand concours d'auditeurs, qu'on venoit l'entendre de toutes les provinces où sa réputation s'étoit répandue. Après avoir fait quelques voyages à Poitiers pour y établir un collège de la société, & s'opposer aux hérétiques, à Sedan où il eut des conférences avec les ministres, en Lorraine & ailleurs; il revint à Paris en 1573. & y reprit ses leçons. Peu de tems après il fut accusé devant les juges séculiers d'avoir excité le président Montbrun de saint André, qu'il avoit assisté à la mort, à faire un legs universel en faveur de sa société. Il fut cité, il se justifia, & le parlement, en le déchargeant de l'accusation, reconnut sa probité.

Il eut plus de peine à justifier sa doctrine aux yeux de la faculté de théologie. Il avoit dicté à ses disciples le traité de l'Incarnation, & y avoit agité la question de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge, qu'il regardoit comme une opinion problématique: les théologiens de Paris firent grand bruit. Le Jésuite fut cité plusieurs fois par l'université, & ayant refusé de comparoître, on renvoya l'affaire à Pierre de Gondy évêque de Paris. L'université se plaint dans sa dénonciation qui fut dressée dans une assemblée des quatre facultés convoquée par le recteur, que Maldonat, sans avoir égard aux raisons de prudence, aux motifs de piété & aux loix de la charité, cherchoit l'occasion d'introduire des nouveautés, de former un schisme, & d'inspirer du mépris pour les statuts de l'université: Qu'il étoit notoire que l'église de France, principalement de-

puis le décret du concile de Balle , avoit toujours tenu & cru que Marie avoit été exempte de la tache du péché originel , & que tous les François élevés dans cette doctrine s'étoient fait un devoir d'honorer la Conception de la Vierge , & avoient pratiqué ce culte avec beaucoup de fruit. Que cependant Maldonat enseignoit à présent le contraire , & ouvrait par cette doctrine la porte au schisme.

Jacques de Ceully , qui étoit alors prieur de Sorbonne & recteur de l'université , fut aussi d'avis que l'on consultât sur ces questions la faculté de théologie. Mais Pierre de Gondy , qui étoit fâché alors contre cette faculté , parce qu'elle s'étoit élevée contre la traduction de la bible de René Benoît que ce prélat avoit approuvée , prit la défense de Maldonat ; il le fit interroger par son promoteur , & ordonna que l'on feroit une information sur sa doctrine. Le prélat l'interrogea lui-même , & après avoir pris les avis de huit ou neuf docteurs qu'il avoit appelés exprès , il rendit une sentence le dix-sept de Janvier 1575. par laquelle il déclara que Maldonat n'avoit rien avancé qui fût contraire à la foi , & qui contint la moindre erreur. Maldonat n'avoit point en effet combattu le sentiment de l'Immaculée Conception , qui est si autorisé dans l'église , & qui est le sentiment de presque toutes les écoles Catholiques ; il s'étoit contenté d'avancer qu'il ne sentait point un dogme de foi.

La faculté apprenant que cette sentence avoit été rendue par l'évêque de Paris , indiqua une assemblée en Sorbonne pour le onze de Février , où se trouverent les députés de l'université ; & il y fut résolu qu'on pré-

S f ij

AN. 1575.

XLIX.  
Sentence de  
l'évêque de  
Paris en fa-  
veur de Mal-  
donat.  
D'Argenté,  
ut sup. loc.  
laudato.

L.  
La faculté  
s'oppose à cet-  
te sentence, &  
sa requête au  
Parlement.  
D'Argenté,  
loco sup. pag.  
444.

AN. 1375.

senteroit requête au parlement de Paris, pour le prier d'arrêter le scandale que la décision de l'évêque occasionnoit. Le troisième de Juin, dans l'assemblée générale de l'université tenue aux Mathurins, Maître Tissart recteur se plaignit què Maldonat eût enseigné & dans ses écrits & de vive voix dans le collège de Clermont, que les âmes des défunts ne demeuroident seulement dans le Purgatoire que pendant l'espace de dix années : sur quoi l'université opina qu'il falloit renvoyer cette affaire à la faculté de théologie, cette question étant de son ressort; & qu'il falloit de plus présenter au parlement une requête, dans laquelle seroient contenues les erreurs de ce théologien. Maldonat de son côté présenta une autre requête à l'évêque de Paris, pour se plaindre de ce que par ce procédé l'université violoit la dignité épiscopale, en s'ingérant de porter son jugement sur la doctrine, & de condamner des écrits & des livres; & l'évêque faisant droit sur cette requête, défendit de procéder contre Maldonat, & menaça de prononcer une sentence d'excommunication contre le recteur & les docteurs en théologie.

11.

L'évêque ex-  
communie  
l'université  
qui en appelle  
au parlement.  
*D'Argentré,  
in collect. ut  
suprà.*

L'université s'étant assemblée chez les Mathurins le vingt de Juin pour délibérer sur cette sentence, on résolut, du consentement de toutes les facultés, d'en appeler comme d'abus au parlement, prétendant que le prélat avoit excédé son autorité, & agi au-delà de son pouvoir. On y régla aussi qu'on s'adresseroit au cardinal de Bourbon, conservateur des privilèges de l'université accordés par le saint siège, & qu'on nommeroit quelques-uns des suppôts pour accompagner le recteur dans cette dé-

putation ; ce qui fut exécuté. Le recteur demanda au cardinal sa protection contre les insultes & les menaces injustes de l'évêque de Paris. L'affaire entre l'évêque de Paris & l'université se plaida au parlement les portes fermées, le deux du mois d'Août, & il y eut un arrêt rendu qui confirmoit les privilèges de la faculté de théologie, cassoit la sentence de l'évêque, & la déclaroit nulle, comme portée injustement & contre les privilèges de l'université. Maldonat s'abstint d'enseigner à Paris dans la fuite, & se retira à Bourges où les Jésuites avoient déjà un collège. Il s'y occupa à travailler sur l'écriture sainte, & à mettre en ordre une partie des ouvrages que nous avons de lui. Ce fut là qu'il composa son commentaire sur les quatre Evangélistes & sur les petits Prophètes.

L'Italie éprouva dans l'année 1576. un des plus tristes fléaux que Dieu met en usage lorsqu'il veut exercer sa juste vengeance. Une peste cruelle qui avoit commencé l'année précédente à Rome, & qui avoit été occasionnée par le concours des pèlerins que le jubilé y avoit attiré de toutes parts, se répandit en peu de tems dans tout le reste de l'Italie, où elle fit de si étranges ravages, qu'on ne se souvenoit point d'en avoir vû de si furieuse. Cette contagion fut d'abord portée de Trente à Verone, d'où elle se communiqua à Venise, & dans tout l'état de cette république.

Mais la ville de Milan fut une des plus affligées. Saint Charles son archevêque l'avoit prédite, sur le rapport que lui fit l'archiprêtre de Monza, que dans un bourg assez proche de ce lieu beaucoup de per-

AN. 1575.

AN. 1576.

LII.  
Peste violente dans l'Italie.  
De Thou, hist. lib. 62. initio.

Spond. an. 1576. n. 2.

LIII.  
Ravages qu'elle fait à Milan.  
Giussano, vie de S. Charles, liv. 4. c. 1. & suiv.

AN. 1576.

sonnes mouroient subitement. Les médecins se trompent, dit-il au docteur Jussano, ils prennent pour des fièvres aiguës, ce qui est véritablement un mal contagieux : Dieu veut châtier les peuples de Milan de leurs péchés, & il faut se préparer à souffrir & à secourir ceux qu'il frappera. Il eut en même tems avis que l'évêque de Lodi étoit malade à l'extrémité; aussi-tôt il monta à cheval pour aller le secourir, & quoiqu'il eût appris sa mort en chemin, il ne laissa pas de continuer son voyage pour célébrer l'office de ses funérailles. Y ayant appris que la peste commençoit à faire de grands ravages à Milan, & que le gouverneur & les principaux seigneurs s'étoient retirés, il y revint aussi-tôt; il trouva les rues remplies d'une infinité de malades, qui imploroient les secours de sa charité, & demandoient son assistance, comme des enfans à leur pere. Il indiqua aussi-tôt des jeûnes, des processions & d'autres prières publiques pour détourner ce fléau, ou pour préparer ses diocésains à s'y soumettre en esprit de pénitence.

LIV.  
Zèle & charité de saint Charles dans ce tems de peste.  
*Giuffano, vie de S. Charles, l. 4. c. 2.*  
*Ripamont in vita sancti Caroli.*

Quelques ministres du roi d'Espagne & les magistrats vinrent le prier de prendre soin de la ville dans cette calamité, & d'établir tous les ordres qu'il jugeroit nécessaires pour arrêter le mal dont elle étoit menacée. Il les reçut avec bonté, il leur promit d'employer ses biens, sa personne & sa vie pour le service du peuple; mais il les conjura de vouloir le seconder, & de ne point quitter la ville, comme plusieurs avoient déjà fait. Ensuite regardant la peste comme un des traits dont la justice de Dieu se sert pour châtier les hommes; il se considéra com-

me chargé de tous les péchés du peuple ; il résolut de commencer la pénitence publique par lui-même , il jeûna tous les jours , il ne coucha plus que sur la dure , il ordonna trois processions générales où le peuple assista en grand nombre ; & quoique plusieurs de ses amis le pressassent de se retirer dans quelque endroit sûr , sous le spécieux prétexte de se conserver à son peuple , & de ne pas priver de ses soins la partie de son diocèse qui n'étoit pas encore attaquée du mal ; il rejetta tous ces conseils , & n'écouta que ceux qui lui étoient inspirés par l'amour que le souverain pasteur lui avoit donné pour son troupeau. Il demeura dans la ville au milieu de ses enfans , résolu de sacrifier sa vie pour eux.

---

 AN. 1576.

Cependant , pour mettre sa conscience en repos , & ne rien faire légèrement , il assembla plusieurs personnes d'une grande piété & d'une profonde érudition , qu'il consulta sur ce sujet , les priant de lui dire librement leurs avis , & de décider , si étant archevêque de Milan , & la peste ravageant sa ville épiscopale , qui sans sa présence seroit exposée à de grands maux , il étoit obligé d'y demeurer pour servir les malades , & si en conscience il lui étoit permis de s'absenter.

Ceux qu'il consulta décidèrent qu'il n'étoit point obligé d'exposer sa vie à un danger si évident , & qu'il devoit au contraire se conserver pour son diocèse , dont Milan ne faisoit qu'une partie , que sous ses ordres les malades pouvoient être assistés , & qu'il devoit considérer que sa personne étoit si utile à l'église , qu'il n'en pouvoit pas disposer aussi librement qu'un autre évêque sur lequel la providence ne paroîtroit

L. V.  
 Il rejette le  
 conseil de ses  
 amis qui lui  
 proposent de  
 se retirer.  
*Giussano, ut  
 supra.*



AN. 1576.

point avoir de si grands desseins. Cette décision qui étoit encore appuyée de beaucoup d'exemples & d'autorités, ne fut point goûtée du saint cardinal. Il soutint que le devoir d'un bon pasteur en pareille occasion étoit de donner sa vie pour ses brebis, ce qu'il prouva par le témoignage de plusieurs peres, & l'exemple de beaucoup d'évêques de tous les siècles ; & ceux qu'il avoit assemblés ayant repliqué que leur conduite étoit de perfection & non pas d'obligation. Bon, dit le saint, puisque c'est une œuvre de perfection, j'y suis obligé, l'épiscopat étant un état de perfection acquise.

Saint Charles ayant ainsi résolu de demeurer dans sa ville pour assister son peuple, crut qu'il devoit mettre ordre à ses affaires, comme s'il eût été assuré de mourir. Il fit son testament, par lequel laissant à ses héritiers ce qu'il ne pouvoit leur ôter par les loix, il nomma le grand hôpital de la ville pour son légataire universel, & fit quelques legs à ses domestiques & à différens lieux de dévotion. Ayant ainsi mis ordre à ses affaires temporelles, il ne s'appliqua plus qu'au soin des malades ; il visita la maladrerie de saint Grégoire, hors des murs de la ville, qu'un duc de Milan avoit fait autrefois bâtir pour y retirer les pestiférés, & gémissant sur le besoin des malades qui manquoient de secours spirituels & temporels, il envoya dans les vallées de son diocèse de la domination des Suisses, pour en tirer de pieux ecclésiastiques & des personnes charitables qui voulussent bien se consacrer au service de leurs freres. Il eut même recours aux religieux, & comme leurs supérieurs s'opposoient aux effets de leur charité

charité & de leur zèle. Il obtint du pape une permission de les employer sans le consentement de leurs supérieurs. Le bref que sa sainteté lui adressa, étoit si pressant pour engager tous les fidèles à secourir leurs frères dans ces extrêmes nécessités, que le saint cardinal le fit imprimer, & l'inséra dans un livre qu'il publia à cette occasion, & qui contenoit une épître de saint Denis d'Alexandrie, rapportée par Eusèbe de Césarée, dans laquelle ce saint parle des grands devoirs de charité que les Chrétiens de son tems rendoient à ceux qui étoient frappés du mal contagieux. Il y joignit un sermon de saint Cyprien à son peuple dans un tems de peste, & quelques autres ouvrages des peres qui avoient rapport au même sujet, & qu'il croyoit propres à animer la charité des fidèles.

Comme la maladie multiplioit le nombre des pauvres, & portoit la misère aux dernières extrémités, le cœur du saint archevêque n'y put résister. Il envoya tout ce qu'il avoit d'argenterie à la monnoie, & la fit changer en espèces pour les secourir. Mais comme tout ce qu'il pouvoit faire seul, ne suffisoit pas aux nécessités d'un si grand nombre de malades, il fit faire des quêtes dans la ville, dans la province & dans les états voisins. Son exemple joint à ses exhortations anima beaucoup de personnes dans le clergé & parmi les laïques à montrer aussi leur zèle, les uns par leurs aumônes, les autres par leurs services. Sa charité qui étoit ingénieuse, lui fit trouver des ressources dans ses meubles pour habiller les pauvres malades dans l'hyver, il fit mettre en pièces toutes les tapisseries qui res-

Tome XXXV.

T t

AN. 1576.

LVI.

Il continue  
ses soins pour  
secourir les  
pestiférés.

Giussano, via  
de S. Charles,  
l. 4. ch. 3. p.  
295.

\_\_\_\_\_ An. 1576. toient dans son palais , les tapis , le linge , les portières , les vieux habits & les tours de lits ; i fit acheter beaucoup de draps pour fournir à ceux qui étoient dans les maisons de fanté ; il ne craignit point de s'endetter pour les secourir , étant tout prêt de se vendre lui-même , s'il le pouvoit , pour imiter ce que l'on disoit avoir été fait par saint Paulin évêque de Nole.

LVII. Mais quelque diligence qu'il apportât pour arrê-  
 Processions ter la violence de la maladie , elle croissoit tous les  
 qu'il ordonne, jours , & le saint archevêque , reconnoissant que  
 & où il assille Dieu étoit irrité contre son peuple , résolut de l'appa-  
 comme un pé- païser par quelques actions publiques de pénitence  
 nitent. & d'humiliation. Il ordonna pour cet effet des pro-  
 Giussano, ut cessions , & quelques remontrances que lui fissent  
 sup. cap. 4. les magistrats sur le danger auquel on s'exposoit par  
 le concours de tant de peuples , saint Charles ne  
 fit aucun cas de cette appréhension ; il leur répon-  
 dit qu'il étoit inutile de recourir à des remèdes hu-  
 mains ; que la justice divine se servant de ce fléau  
 pour châtier les Milanois , c'étoit elle qu'il falloit  
 appaïser , & que peut-être se laisseroit-elle fléchir  
 aux prières d'un peuple assemblé , qui lui feroit  
 une sainte violence. Il leur apporta l'exemple de  
 saint Grégoire pape , qui dans une pareille occasion  
 avoit ordonné une procession générale , qui fut si  
 agréable à Dieu , que le mal finit aussitôt. On com-  
 mença donc ces processions , dans lesquelles le saint  
 parut , comme s'il eût été la victime destinée à l'ex-  
 piation des péchés du peuple. Les habitans s'étant  
 assemblés au Dôme , il leur mit à tous des cendres  
 benites sur la tête , & tout le monde fondeoit en lar-

mes, lorsqu'on le vit revêtu d'une chappe violette, marchant nuds pieds, une grosse corde au col, & tenant une grande croix entre les mains avec l'image du Sauveur, sur lequel il tenoit les yeux attachés.

Les chanoines, les prêtres & même plusieurs séculiers y parurent aussi dans le même état que leur saint pasteur, & tous étant arrivés à l'église de saint Ambroise, saint Charles monta en chaire, & y fit au peuple un discours dont le texte étoit tiré du prophète Jérémie, lorsque pleurant la désolation de Jérusalem, il s'écria : *Comment cette ville si pleine de peuple est-elle maintenant si solitaire & si désolée ?* Il prêcha avec beaucoup de zèle, sans que la blessure qu'il s'étoit faite au ponce du pied en marchant sur un gros clou qui y étoit entré fort avant, fût capable de l'arrêter : il s'en retourna avec la procession, sans y apporter aucun remède, & ne voulut pas qu'on lui coupât l'ongle que les autres processions ne fussent finies. Lorsqu'elles furent achevées, il engagea ses Diocésains à faire un vœu à saint Sébastien, dont l'église reclame ordinairement la protection dans de semblables maladies ; il promit aussi de faire au plutôt réparer l'église de ce saint qui tomboit en ruine, d'y fonder une messe pour chaque jour, de célébrer sa fête en jeûnant la veille, & de faire faire une châsse d'argent dans laquelle on enfermeroit quelques reliques du saint, & que le jour de sa fête on feroit une procession.

Le saint archevêque ne renferma pas ses soins & sa charité dans la seule ville de Milan. Le mal commençant à diminuer, il crut pouvoir sortir & faire

Jerem. la-  
ment. cap. 1.  
v. 2.

LVIII.  
Il visita tous  
les lieux de  
son Diocèse  
infectés de  
 peste.

AN. 1576.

*Giuffano, vie  
de S. Charles,  
liv. 4. ch. 1.*

la visite de son diocèse, dans laquelle il se fit accompagner de quelques personnes choisies, & parcourut tous les lieux infectés de la peste. Il établit par tout le même ordre qu'il avoit fait observer à Milan; il eut également un grand soin des pauvres & des malades, & engagea les riches à les secourir. La présence de ce zélé pasteur ranima les malades, & les encouragea à souffrir leurs maux avec une parfaite soumission aux ordres de la providence; il consolait les uns, il encourageoit les autres, il dispoisoit à la mort ceux qui étoient sur le point d'expirer, après leur avoir administré les sacrements lui-même. Comme on avoit dressé des cabanes à la campagne pour y mettre les malades, il y fit faire des chapelles où l'on disoit la messe tous les jours. Enfin par ses soins & par ses prières la peste finit sur la fin de l'année suivante. L'on compta qu'il étoit mort dix sept mille personnes dans la ville, & huit mille dans le reste du diocèse, parmi lesquels il se trouva six vingts ecclésiastiques, deux Jésuites, deux Barnabites & dix Capucins, mais très-peu de religieuses, par les soins que le saint cardinal en prit, & par le secours qu'il leur procura.

LIX.  
Quatrième  
concile de Mi-  
lan tenu par  
S. Charles.  
*Labbe coll.  
concil. gener.  
to. 5. p. 410.  
& seq.*

Dans la même année 1576. quelques mois avant que la peste se fit sentir, saint Charles avoit tenu son quatrième concile provincial qu'il avoit indiqué au dix de Mai par son mandement du premier de Mars. Il en fit l'ouverture par un discours, dans lequel il fit voir la nécessité d'assembler souvent des conciles, & les grands avantages qui en revenoient à l'église pour la réformation des mœurs & le main-

tien de la discipline , conformément à l'esprit du concile de Trente qui avoit ordonné qu'on les tint fréquemment. Onze évêques s'y trouverent avec le visiteur apostolique & tout le clergé de Milan ; & l'on commença par la profession de foi , comme on avoit déjà fait dans les conciles précédens , & on la fit jurer à chacun des assistans. Ensuite on entra dans le détail des statuts & des réglemens , & l'on commença par ce qui concerne les saintes reliques , les miracles & les images ; l'on y parla des indulgences , des superstitions , de l'observance des quatre-tems , de la formule pour en annoncer les jeûnes , des fêtes où le palais doit vacquer , de la fête de saint Ambroise , de l'assemblée des clercs pour célébrer les jours de fêtes , des pèlerinages de dévotion ; il enjoignit pendant ces pèlerinages d'entendre tous les jours la messe , d'observer les jeûnes de l'église , de faire des aumônes , des prières , & de ne s'entretenir que de choses saintes & édifiantes , & d'y visiter saintement les églises. La seconde partie des actes de ce concile traite du culte des églises , des chapelles & des autels , des tombeaux , des cimetières , des cloches , des ornemens & de la propreté des lieux saints , du soin qu'on doit apporter à y éviter tout ce qui est profane , à n'y point parler , & à assigner aux femmes des endroits séparés des hommes , même pour l'entrée & la sortie de l'église ; des consécration des églises & des autels , des petits oratoires placés sur les chemins , de la prière du soir dans les églises , de la prédication de la parole de Dieu , & des écoles où l'on enseigne la doctrine chrétienne. Ensuite on passa à

ce qui concerne les sacremens , les saintes huiles ; le livre des extraits de baptême , les exorcismes , puis ce qui regarde chaque sacrement en particulier. Ce concile entre dans un détail exact de ce qui appartient à leur administration , à la collation & à la provision des bénéfices , au sacrifice de la messe , à l'office divin , aux processions , aux enterremens , aux distributions des chanoines , aux paroisses , à leurs droits & à leurs offices.

Enfin dans la troisième partie , on expose les devoirs des évêques , l'obligation qu'ont les clercs de mener une vie sage & réglée , la nécessité de la visite épiscopale , du concile provincial tous les trois ans & du synode du diocèse. On y lit encore plusieurs avis importans au clergé pour le règlement de ses mœurs , pour les lectures des clercs & leurs études , pour leur habillement & pour la résidence ; on parle de la juridiction des évêques & du for ecclésiastique , de ce qui concerne la célébration du sacrement de Mariage , de ce qui regarde les réguliers & moniales , leurs parloirs , leurs tours , la clôture qu'elles doivent exactement observer , leurs cloîtres , & la défense d'y laisser entrer des femmes , la structure de l'endroit où l'on doit les confesser , & l'on y donne des règles très-judicieuses pour l'économie de leur temporel. L'on marque ce qui peut contribuer à l'entretien des lieux de dévotion , des hôpitaux , des fondations. L'on y exhorte les fidèles à avoir soin des pauvres , les curés à les instruire en leur faisant l'aumône , & à les porter à la fréquentation des sacremens. Enfin l'on prononce des peines contre ceux qui violeront ces réglemens , &

l'on ordonne qu'ils seront affichés aux portes de la cathédrale, afin qu'on n'en prétende cause d'ignorance. Le concile suivant fut indiqué pour le sept de Mai de l'année 1579.

Jofias Simler mourut vers le même tems à Cappel en Suisse, âgé d'environ quarante-cinq ans. Il avoit été choisi pour être ministre à Zurich après Pierre Martyr. Il excella dans les belles-lettres, en même tems qu'il se distingua par plusieurs ouvrages théologiques qu'il composa contre les Sociniens.

LX.  
Mort de Jofias Simler & de Conrad d'Heresbach.  
*De Thou, l. 62.*

Sa mort fut suivie de celle de Conrad d'Heresbach, célèbre par sa naissance & son érudition. Il mourut âgé de soixante-douze ans dans le duché de Cleves. Il avoit parfaitement étudié la jurisprudence, les langues & les belles-lettres, & l'on a de lui des traductions de plusieurs auteurs profanes; mais ce qui lui fait trouver place ici, est son commentaire sur les Pseaumes de David, qui est estimé des sçavans.

Le parti des Calvinistes devenoit plus redoutable que jamais en France; & comme il étoit à craindre que si l'on se refusoit à leurs demandes, ils n'en prissent occasion d'exciter des troubles, on publia encore dans cette année un cinquième édit de pacification en leur faveur, qui contient soixante-treize articles. Sa majesté y accorde aux Calvinistes de son royaume une entière liberté pour l'exercice de leur religion dans toutes les villes, bourgs & villages de France, avec permission d'y bâtir des temples, à la réserve de Paris & à deux lieues aux environs. Par le même édit le roi les rétablit dans leurs biens & dans leurs dignités; il s'engage à assembler dans six mois les états généraux à Blois,

LXI.  
Cinquième édit de pacification en faveur des Calvinistes.

*Recueil de tout ce qui s'est fait pour & contre les Protestans, par J. le Fevre, in-4. pag. 28.*



AN. 1576.

pour y recevoir les plaintes de ses sujets, & pour-  
voir plus sûrement aux besoins du royaume. Il dé-  
fend que les prêtres & moines mariés soient inquié-  
tés pour ce sujet, & déclare les enfans sortis de ces  
mariages, légitimes & habiles à succéder aux biens,  
meubles & acquêts; enfin il leur accorde des cham-  
bres mi-parties en chaque parlement, c'est-à-  
dire, dont les juges seroient moitié Catholiques &  
moitié Calvinistes, pour connoître des causes de ces  
derniers, & pour l'entière sûreté du traité, il leur  
assigne plusieurs places en Languedoc, en Guienne,  
en Dauphiné, en Auvergne & en Provence, à  
condition que le duc d'Anjou, le roi de Navarre,  
le prince de Condé & le duc de Damville, à qui ces  
villes seroient remises, en promettoient la garantie.

Outre cela sa majesté y déclaroit qu'elle n'avoit  
eu aucune part à la journée de saint Barthélemi, &  
qu'elle en étoit très-affligée; elle défendoit qu'on  
inquiétât le vidame de Chartres & le sieur de Beau-  
vais sur leurs liaisons avec la reine d'Angleterre;  
elle accordoit au prince d'Orange la permission de  
rentrer dans la possession de tous les biens & do-  
maines qui lui appartenoient en France; cassoit &  
annulloit les arrêts portés contre la Mole, Coconas  
& Jean de la Haye lieutenant de Poitou, réhabili-  
toit leur mémoire, permettoit à leurs héritiers de  
rentrer dans leurs biens, & étendoit la même grâce  
à l'amiral de Coligni, de Briquemaut, de Cava-  
gnes, le comte de Montgomeri & du Pui-Mont-  
brun. On permettoit aux Calvinistes de tenir des  
consistoires & des synodes, à condition que quel-  
que officier du roi y assisteroit. On défendoit de  
vendre

vendre dans le royaume aucuns livres, sans être premierement vûs par les officiers des lieux, & d'imprimer aucuns libelles diffamatoires. Le seizième article ordonne que dans tous les actes publics, où il fera fait mention de la religion Calviniste, on usera des mots de religion prétendue réformée; & dans le dixième, on oblige les mêmes Calvinistes à garder les loix de l'église dans les mariages à contracter, par rapport aux degrés de consanguinité ou d'affinité.

AN. 1576.

Cet édit beaucoup plus avantageux pour les Calvinistes que tous les précédens, irrita les Catholiques; & les plus vifs d'entr'eux, sous prétexte de se maintenir contre les ennemis de la véritable religion, projetterent des traités d'union en divers endroits. Il y avoit déjà long-tems que l'on avoit conçu l'idée de ces sortes d'unions pour s'opposer aux progrès de l'hérésie, & empêcher que la religion Catholique ne succombât sous ses efforts. C'étoit par une suite de ces vûes que le Cardinal de Lorraine, étant au concile de Trente, avoit représenté aux principaux de cette assemblée, & par eux au pape, que pour maintenir la religion contre les hérétiques, il n'y avoit pas de moyen plus sûr, que de faire une ligue, où l'on fit entrer tout ce qu'on pourroit trouver de princes & de grands seigneurs affectionnés à la religion Catholique, & principalement le roi d'Espagne. Il avoit ajouté, qu'il falloit que le pape s'en déclarât protecteur, & qu'il choisît un chef, auquel tous les Catholiques fussent obligés d'obéir. Ce dessein avoit été approuvé; & l'on devoit élire pour chef le duc de Guise, frere du

L X I I.  
Commence-  
ment de la li-  
gue ou sainte  
union.

*De Thou,*  
*lib. 63.*

*D'Avila,*  
*liv. 6.*

*Mainbourg,*  
*hist. de la ligue*  
*liv. 1.*

cardinal de Lorraine, lorsqu'on apprit la nouvelle de sa mort. Le cardinal n'abandonna pas son entreprise ; mais il attendit onze ou douze ans, jusqu'à ce que le jeune duc de Guise Henri son neveu fut en état de l'exécuter. Alors il proposa la même chose au pape & au roi d'Espagne, qui entrèrent aisément dans ce projet, quoique par des motifs bien différens ; le pape par le desir de soutenir la religion Catholique, & d'extirper l'hérésie ; le roi d'Espagne afin de profiter des troubles que cette ligue causeroit en France. Mais sur ces entrefaites le cardinal de Lorraine mourut.

LXIII.  
Les Parisiens  
commencent  
les premiers à  
y entrer.  
*De Thou*,  
*lib. 63.*

Le jeune duc de Guise travailla sur ce même plan à former un parti qui le pût mettre en état de faire la loi à la plus grande partie de la France, & crut que le dernier édit que le roi venoit de rendre, étoit une occasion favorable pour commencer à former cette ligue, dont il prétendoit dans la suite se déclarer chef. Il fit représenter aux peuples par ses émissaires, que ce dernier accommodement étant insoutenable, ils devoient s'en plaindre, & que l'on ne manqueroit ni de crédit ni de forces pour appuyer leurs plaintes. On commença à insinuer ces pensées aux Parisiens par les discours emportés d'un certain parfumeur nommé Pierre de la Bruyère ; lui & Matthieu son fils, conseiller au châtelet, furent les premiers prédicateurs de l'union. Outre un grand nombre de débauchés qu'ils gagnèrent, ils mirent encore dans leur parti plusieurs riches bourgeois, qui par un zèle peu éclairé pour la vraie religion, se joignirent à ces féditieux. Un d'entr'eux d'une conscience plus délicate que les

autres , ayant demandé quelque tems pour se déterminer avant que de signer l'union , alla consulter le sieur de Thou premier président , qui condamna cette entreprise , & exhorta les bourgeois à y renoncer , ce qui en suspendit l'effet pour quelque tems.

AN. 1576.

Mais le duc de Guise , de concert avec le duc de Mayence & le cardinal de Guise ses freres , ne laissoit pas d'agir dans les provinces. La premiere dans laquelle la conspiration fit plus de progrès , fut la Picardie. Voici quelle en fut la raison. Entre les articles secrets du dernier traité de paix , le roi promettoit au prince de Condé la pleine jouissance du gouvernement de Picardie , & de plus , pour sa sûreté la ville de Péronne , où il y auroit garnison entretenue aux dépens du roi. Pour empêcher ce prince de jouir de ce gouvernement , il falloit engager la province à entrer dans le parti de la ligue , & gagner le gouverneur de Péronne , afin qu'il ne vuidât point la place. Ce gouverneur étoit Jacques d'Humieres ; il commandoit dans les trois villes de Péronne , Roye & Montdidier ; c'étoit d'ailleurs un seigneur des plus accrédités & des plus riches de la province , & qui outre cela étoit ennemi des Montmorencis , & par conséquent du prince de Condé. Par ses libéralités & ses manieres tout-à-fait populaires , il sçut gagner les esprits , & leur fit tellement appréhender le danger qu'il y auroit pour la religion , si le prince de Condé devenoit maître du pays , que toute la noblesse , & les villes de Picardie signerent la ligue. Un jeune gentilhomme nommé Haplincourt fut chargé de la faire signer à ceux de Péronne ; & le roi n'en fut pas

LXIV.  
Elle fait de  
grands progrès  
en Picardie.  
*De Thou ,*  
*liv. 61.*  
*D'Avila ,*  
*liv. 6.*  
*Mainbourg ,*  
*hist. de la ligue*  
*liv. 1.*

AN. 1576.

faché, parce qu'il se croyoit par là dispensé de satisfaire à ses engagements. Cependant pour appaiser le prince, on lui donna saint Jean d'Angeli & Cognac au lieu de Péronne.

LXV.  
Formule d'union qu'on faisoit signer aux ligueurs.

Mainbourg,  
hist. de la ligue  
p. 529.

Daniel, hist.  
de Fr. tom. 6.  
de l'édit. de  
1723 en 7.  
vol. in 4. p.  
514.

La formule d'union qu'on faisoit signer étoit comprise en douze articles; mais comme ils paroissoient en quelques endroits choquer trop visiblement la majesté royale, le seigneur d'Humieres les réduisit en une forme beaucoup moins odieuse. La voici telle que les historiens la rapportent.

» Au nom de la sainte Trinité & de la communication du précieux Corps de Jesus-Christ, avons promis & juré sur les saints évangiles, & sur nos vies, » honneurs & biens, de suivre & garder inviolablement les choses ici accordées & par nous soussignées, sur peine d'être à jamais déclarés parjures, » infâmes & tenus pour gens indignes de toute noblesse & honneur.

» 1°. Un chacun connoissant les grandes pratiques & conjurations faites contre l'honneur de » Dieu, la sainte église Catholique, & contre l'état » & monarchie de ce royaume de France, tant par » ses sujets que par les étrangers, & que les longues » & continuelles guerres & divisions civiles, ont si » fort affoibli nos Rois, & réduits à une telle nécessité, qu'il n'est plus possible que d'eux-mêmes » ils soutiennent la dépense convenable pour la » conservation de notre religion, ni qu'ils puissent » ci-après nous maintenir sous leur protection, en » sûreté de nos personnes, familles & biens, dans » lesquels nous avons ci-devant reçu tant de pertes » & dommages. C'est pourquoi nous avons jugé

» très - nécessaire & à propos de rendre première-  
 » ment l'honneur que nous devons à la manuten-  
 » tion de notre religion Catholique, & même nous  
 » montrer plus affectionnez à la conservation d'i-  
 » celle, que les dévoyez de la bonne religion ne  
 » font à l'avancement de leurs nouvelles & fausses  
 » opinions.

» A cet effet nous jurons & promettons de nous  
 » employer de tout notre pouvoir à remettre &  
 » maintenir l'exercice de notredite religion Catho-  
 » lique, Apostolique & Romaine, dans laquelle  
 » nous & nos prédécesseurs avons été nourris, &  
 » voulons vivre & mourir.

» Nous jurons & promettons aussi toute obéis-  
 » sance, honneur & très-humble service au roi  
 » Henri à présent régnant, que Dieu nous a donné  
 » pour notre souverain roi & seigneur, légitime-  
 » ment appelé par la loi du royaume à la cou-  
 » ronne.

» Et sur l'obéissance que nous sommes obligez  
 » par toute sorte de droits de rendre audit roi Hen-  
 » ri; promettons encore d'employer vies & moyens  
 » pour la conservation de son autorité, & exécu-  
 » tion des commandemens qui nous seront faits  
 » par lui & ses lieutenans généraux, ou autres  
 » ayant de lui pouvoir, tant pour maintenir le seul  
 » exercice de la religion Catholique, Apostolique  
 » & Romaine en France, que pour ranger à la rai-  
 » son & soumettre à son obéissance ses sujets rebel-  
 » les, sans reconnoître autre que lui, ou ceux qui  
 » nous commanderont par ses ordres; & d'autant  
 » que par la bonté & prudence de notredit roi &

AN. 1576.

» souverain seigneur, il lui a plu faire tant de biens  
 » à tous les sujets de son royaume, que de les con-  
 » voquer à une assemblée générale de tous les or-  
 » dres & états d'icelui, pour entendre les plain-  
 » tes de sesdits sujets, & faire une bonne &  
 » sainte réformation des abus & désordres qui con-  
 » tinuent depuis si long-tems dans ce royaume,  
 » espérant que Dieu nous fera prendre quelque  
 » bonne résolution dans une si nombreuse assem-  
 » blée: Promettons & jurons d'employer nos moyens  
 » & nos vies pour l'entiere exécution de la résolu-  
 » tion prise par lesdits états, en ce qui dépendra  
 » notamment de la manutention de la religion  
 » Catholique, Apostolique & Romaine, conserva-  
 » tion de la grandeur & autorité du roi, bien &  
 » repos de notre patrie; le tout néanmoins sans pré-  
 » judice de nos libertez & franchises anciennes,  
 » dans lesquelles nous entendons être toujours plei-  
 » nement maintenus.

» Et à l'effet encore que dessus, nous tous souffi-  
 » gnez promettons de nous tenir prêts, bien armez  
 » & accompagnés selon nos qualitez, pour aussi-tôt  
 » que nous serons avertis, exécuter ce qui nous sera  
 » commandé par le roi notredit souverain seigneur,  
 » par ses lieutenans généraux, ou autres ayant de  
 » lui pouvoir & autorité, tant pour la conservation  
 » de notre province, que pour aller ailleurs, s'il est  
 » besoin, pour la conservation de notredite reli-  
 » gion & service de sa majesté, sans qu'il soit loisi-  
 » ble ni permis aux gentilshommes de prendre par-  
 » ti ni charge sous d'autres enseignes que celle du  
 » chef, ou des bailliages dans lesquels ils résideront

» si ce n'est avec permission. & congé du roi ou de  
 » son lieutenant, ou du chef de ladite association,  
 » qui est le seigneur d'Humieres, auquel nous pro-  
 » mettons rendre tout honneur & obéissance; au  
 » conseil duquel seront appelez & employez six des  
 » principaux gentilshommes de la province & au-  
 » tres de qualité & fidélité requise, afin de pourvoir  
 » selon leur avis à l'exécution desdites choses, à la  
 » dépense, entretien & autres frais nécessaires à cet  
 » effet, selon les facultez du pays; & pour ce, nous  
 » offrons jusqu'au nombre de quatre cornettes,  
 » gens de cheval armez & bien montez, & onze  
 » enseignes de gens de pied; tant pour la conserva-  
 » tion de ladite province, que pour être employez  
 » ailleurs, s'il est besoin, sans y comprendre en  
 » aucune maniere ceux des ordonnances, attendu  
 » qu'ils sont obligez de servir ailleurs; & pour  
 » chaque compagnie, soit de gens de cheval ou  
 » gens de pied, seront nommez trois gentilshom-  
 » mes du pays, gens de courage & d'expérience, au  
 » lieutenant du roi, ou à celui qui aura le pouvoir  
 » de sa majesté, pour faire choix & election de l'un  
 » d'eux.

» Et parce que telles levées ne se peuvent faire  
 » sans beaucoup de frais & de dépenses, & qu'il est  
 » très-juste dans une pareille nécessité d'employer  
 » tous les moyens que chacun peut avoir, il sera le-  
 » vé & pris sur le pays les sommes de deniers à ce  
 » convenables & nécessaires, par l'avis du lieute-  
 » nant du roi, ou autre ayant pouvoir de sa majesté,  
 » qui sera suppliée de les vouloir autoriser & vali-  
 » der, attendu que c'est pour une occasion si sainte



AN. 1576.

» & si expresse, que le service même de Dieu & ce-  
 » lui de sadite majesté; dans laquelle levée de de-  
 » niers ne sera aucunement comprise la noblesse, at-  
 » tendu le service personnel qu'elle fera, ou soldats,  
 » chevaux & armes qu'elle fournira, selon qu'il  
 » lui sera ordonné par le chef de la ligue ou autres  
 » par lui députez. Et pour rendre l'exécution desdits  
 » frais plus facile, il y aura dans chaque bailliage ou  
 » sénéchaussée dudit pays, un ou deux gentilshom-  
 » mes députez, ou autres de capacité & fidélité re-  
 » quise, pour informer des moyens, & aviser parti-  
 » culièrement sur les lieux, ce qui sera de besoin,  
 » pour ensuite les rapporter & en instruire ceux qui  
 » en seront chargez par le gouverneur ou lieute-  
 » nant pour le roi audit pays, ou autre ayant de lui  
 » pouvoir.

» Et si quelques-uns desdits Catholiques de la pro-  
 » vince, après avoir été requis d'entrer dans ladite  
 » association, faisoient difficulté, & usassent de lon-  
 » gueur; attendu que ce n'est que pour l'honneur  
 » de Dieu, le service du roi, le bien & le repos de  
 » la patrie, ces Catholiques seront regardez dans  
 » tout le pays comme ennemis de Dieu, déserteurs  
 » de sa religion, rebelles à leur roi & traîtres à leur  
 » patrie, & d'un commun accord & consentement  
 » de tous les gens de bien, abandonnez de tous, &  
 » exposez à toutes les injures & oppressions qui  
 » pourront leur arriver; sans qu'ils puissent jamais  
 » être reçus en compagnie, amitié & alliance des  
 » susdits associez & confédérez, qui tous ont pro-  
 » mis amitié & intelligence entr'eux pour mainte-  
 » nir la religion, & conserver leur patrie, leurs  
 » personnes,

personnes, leurs biens & leurs familles. «

Promettons de plus nous conserver les uns « les autres sous l'obéissance & autorité de sa majesté en toute sûreté & repos, & nous préserver & défendre de toute oppression d'autrui; & s'il survient quelque différend ou querelle entre nous, il sera terminé par le lieutenant général du roi, & ceux qui par lui seront appelés, qui fera exécuter sous le bon plaisir & autorité de sadite majesté, ce qui sera avisé de juste & de raisonnable pour notre réconciliation. Et si pour le service du roi, bien & repos de la patrie, pour parvenir à l'effet de nos intentions, il est besoin d'établir correspondance avec les provinces voisines, nous promettons de les secourir & aider de tout notre pouvoir, ainsi qu'il sera ordonné par ledit lieutenant de roi, ou autre ayant pouvoir de sa majesté. «

Promettons aussi de nous employer de tous nos pouvoirs & moyens, pour conserver & garantir l'état Ecclésiastique de toute oppression & injure : « & si par la voie de fait ou autrement, quelqu'un entreprend de porter domage au clergé, soit en ses biens, soit en leurs personnes, promettons nous y opposer & les défendre, comme étant unis & associés avec eux pour la défense & conservation de l'honneur de Dieu & de notre religion. Aussi, parce que ce n'est pas notre intention de vexer en quelque manière ceux de la nouvelle opinion, qui voudront se contenir, sans faire aucune entreprise contre l'honneur de Dieu, le service du roi, le bien & le repos de ses sujets, promettons de les conserver, sans qu'ils soient aucu- «

AN. 1576.

AN. 1576.

» nement recherchez en leurs consciences, ni mo-  
 » lestez en leurs personnes, biens, honneurs & fa-  
 » milles, pourvû qu'ils ne contreviennent en aucu-  
 » ne maniere à ce qui sera ordonné par sa majesté à  
 » la conclusion des états généraux, ni à chose quel-  
 » conque de ladite religion Catholique.

» Et d'autant que cette cause doit être commune  
 » indifféremment à toutes personnes, qui sont pro-  
 » fession de vivre en la religion Catholique, nous  
 » soussignés, admettons & recevons en la présente  
 » union toutes personnes appellées en autorité &  
 » état de judicature & de justice, corps de villes &  
 » communantez d'icelles, & généralement tous au-  
 » tres du tiers état vivans catholiquement, comme  
 » il a été dit; promettant par semblable main-  
 » tenir, conserver & garder de toute violence &  
 » oppression, soit en leurs personnes, ou en leurs  
 » biens, chacun en son état & vacation. Nous avons  
 » promis & juré de tenir les articles susdits, & les  
 » observer de point en point, sans jamais y contre-  
 » venir, & sans avoir égard à aucune amitié, pa-  
 » renté & alliance, que nous pourrions avoir avec  
 » quelqu'un de quelque qualité & religion qu'il soit,  
 » qui voudroit contrevenir aux commandemens  
 » & ordonnances du roi, au bien & repos de ce  
 » royaume, & pareillement de tenir secrette la pré-  
 » sente association, sans la communiquer en aucu-  
 » ne maniere, ni faire entendre à qui que ce soit,  
 » sinon à ceux qui feront de la présente association.  
 » Ce que nous jurerons & affirmerons encore sur  
 » nos consciences & honneurs, & sur les peines ci-  
 » dessus mentionnées; le tout sous l'autorité du roi,

renonçans à toutes autres associations , qui pour-  
roient avoir été faites ci-devant. » Cette formule  
étoit signée de près de deux cens gentilshommes ,  
à la tête desquels étoit Jacques, Seigneur d'Humieres,  
& ensuite des Magistrats & des officiers de Péronne.  
Le serment fut prêté le 13 de Février de l'année  
suivante en la maison de ville , & chacun jura sur les  
saints évangiles , d'observer de point en point les  
articles qu'on vient de rapporter.

Telle fut l'origine de la ligue , à laquelle la mo-  
lesse de Henri III. laissa prendre trop d'accroisse-  
ment. Le pape & le roi d'Espagne la fomentèrent &  
la soutinrent : celui-ci, parce que les Calvinistes de  
France étoient en liaison avec les rebelles des Pays-  
Bas , & qu'il craignoit que le duc d'Alençon devenu  
plus puissant ne se rendit maître de ces provinces ,  
ou que le roi de Navarre, jeune & plein de coura-  
ge, ne s'efforçât de rentrer dans son royaume, que  
Philippe II. lui retenoit injustement. Le pape, par-  
ce qu'il appréhendoit que les Calvinistes ne devins-  
sent si formidables, qu'ils n'obligeassent le roi à tenir  
un concile national, & qu'il croyoit que s'il pouvoit  
les exterminer en France, il viendrait aisément à  
bout de ceux des autres royaumes. Henri III. qui ne  
pensoit qu'à se relever du dernier édit qu'on lui  
avoit extorqué malgré lui, dissimula d'abord, & il  
eut même l'imprudence de l'autoriser de son nom.  
Dans la suite il écouta de meilleurs conseils; il ar-  
rêta ses progrès pour un tems; mais parce qu'il ne  
put jamais l'éteindre tout-à-fait, elle prit de nouvel-  
les forces, elle éclata enfin, & enfanta le parti mal-  
heureux, qui fut la cause de sa ruine.

LXVI.  
La ligue  
prend de nou-  
veaux accrois-  
semens.  
*De Thou,*  
*l. 61.*  
*Mézeray,*  
*abrége chron.*  
*tom. 5. in-12.*  
*pag. 346.*

AN. 1576.

L. XVII.

Plusieurs

Provinces en-

trent dans la

ligue.

*D'Avila,**liv. 6.*

LXVIII.

L'établisse-

ment de la li-

gue alla me-

les Protestans.

*Journal de**Henri III. de**l'éd. de 1720.**en 9 vol. t. 1.**pag. 25.*

L'exemple que venoit de donner la Picardie , fut bientôt suivi d'autres provinces. Le seigneur de la Trimouille , duc de Thouars , le plus accrédité de la province du Poitou , extrêmement irrité contre les Protestans , qui ne laissoient échapper aucune occasion de l'insulter & de ravager ses terres , & d'ailleurs brouillé avec le comte du Lude , gouverneur de la province & fort attaché au parti du roi , se laissa gagner aux sollicitations des Guisès , & signa cette ligue à la tête d'environ soixante gentilshommes de la province , qui dans peu de tems y engagerent la plupart des villes. Le même mal s'étendit en Touraine , pendant que le duc de Guise & le duc de Mayenne sollicitoient la Champagne & la Bourgogne à en faire autant. Ces progrès de la ligue donnerent d'abord occasion à un grand nombre d'écrits séditieux qu'on répandoit contre les Protestans , & on insultoit d'ailleurs ceux-ci avec plus de hardiesse lorsqu'ils sortoient de leurs prêches. Pendant que la cour étoit à Rouen , le cardinal de Bourbon , archevêque de cette ville ; suivi d'autres évêques , se rendit au lieu du Prêche , en chassa le ministre , monta en chaire , ordonna aux assistans de le reconnoître pour leur unique pasteur , & menaça de faire sentir tout le poids de son autorité à ceux qui le refuseroient. Cette action fit croire aux prétendus réformés , que les autres évêques du royaume alloient leur défendre de s'assembler : ils furent confirmés dans cette pensée par le départ de Pierre de Gondi , évêque de Paris , qui alloit à Rome demander de la part du roi au pape , la permission d'aliéner cinquante mille écus d'or des biens du cler-

gé: les Protestans crurent que le roi ne demandoit cette somme que pour leur faire la guerre. Toutes ces raisons leur firent juger qu'il étoit tems de penser à leur sûreté: le roi de Navarre, comme le plus intéressé, après avoir embrassé publiquement le Calvinisme à Niort, & après avoir reçu la princesse Catherine sa sœur, qui vint le joindre en Poitou, se rendit à la Rochelle, où après bien des difficultés de la part des habitans, qui ne le reçurent qu'à certaines conditions qui limitoient son pouvoir, il fit son entrée le 28 de Juin.

Le voyage de l'évêque de Paris à Rome, eut un succès aussi heureux qu'il le pouvoit desirer. Il obtint le 18 de Juillet une bulle du pape Grégoire XIII. pour l'aliénation de la somme que le roi demandoit; cette Bulle fut adressée aux cardinaux de Bourbon, de Guise & d'Est, à Antoine Marie évêque de saint Papoul, nonce du S. siège, à Pierre de Gondi lui-même, évêque de Paris, à Florentin Renard chanoine de Chartres, & à Bon Broué chanoine de la sainte Chapelle: elle fut vérifiée en parlement le 7 de Septembre. Mais ce tribunal refusa d'approuver la clause, qui portoit que la distraction de ces biens se feroit même contre le gré des possesseurs, & malgré leur opposition.

Vers le même tems, les chefs de la ligue chargèrent David avocat au parlement, de présenter un mémoire au pape pour l'engager à favoriser leur dessein. Cet avocat passoit pour un homme sans probité & sans honneur: comme il avoit reçu quelque tort de la part des Protestans pendant les guerres civiles, dont il n'avoit pû poursuivre la réparation, à

AN. 1576.

LXIX.

Aliénations  
des biens ec-  
clésiastiques  
en France.

Spond, ad  
hunc an. n. 5.

LXX.

Les chefs de  
la ligue s'a-  
dressent au pa-  
pe pour avoir  
son approba-  
tion.

AN. 1576.

cause des édits qui l'en empêchoient , il fut ravi de trouver cette occasion pour se venger. Il partit pour Rome chargé du mémoire dont on vient de parler : ce mémoire contenoit en substance , que les descendans de Hugues Capet n'avoient pas hérité de la bénédiction apostolique , accordée seulement aux princes du sang de Charlemagne ; qu'au contraire, Hugues , indigne de cette grace par son usurpation , avoit attiré mille malédictions sur lui & sur ses descendans : Qu'on avoit toujours vû ses successeurs armés contre l'église , & réfractaires à ses ordres : Que de cette source étoit sorti pour le malheur du S. siége cette erreur abominable , qu'on nomme en France , *les Libertés de l'église Gallicane* : Qu'elle étoit devenue l'azyle de tous les hérétiques : ce qui arriveroit toujours , tant que la couronne resteroit dans la famille des Capéviens ; & que pour obvier à ces malheurs , il falloit nécessairement rétablir sur le trône les princes légitimes & le vrai sang de Charlemagne.

*D'Avila ,  
lib. 6.  
De Thou ,  
lib. 63.*

L'auteur désignoit par-là les princes de Guise de la maison de Lorraine , & il ajoûtoit , que c'étoit le vrai moyen d'empêcher que la couronne ne tombât entre les mains des hérétiques. Que pour en venir à bout , il avoit été arrêté entre ceux qui étoient entrés dans la *sainte Ligue* , qu'on se serviroit du ministère des prédicateurs pour soulever les peuples des différentes villes du royaume , afin d'ôter par-là aux hérétiques la liberté de s'assembler , qui leur avoit été accordée par le dernier édit. Il entroit ensuite dans le détail de tout ce que les ligueurs devoient faire pour ôter au roi toute son autorité , &

la mettre entre les mains du duc de Guise, qu'ils avoient choisi pour chef. Il disoit que pour faire tomber les Protestans dans le piège qu'ils avoient tendu eux-mêmes, on convoqueroit les états généraux, où il n'y auroit des députés que d'une religion reconnue, & gens affectionnés au S. siège. Qu'on y feroit venir le duc d'Alençon; que le roi écriroit au roi de Navarre & au prince de Condé pour les inviter à s'y rendre, & que sur leur refus on les déclareroit rebelles & contumaces; enfin, que pour leur ôter tout soupçon, le duc de Guise & ses freres, de concert avec leurs majestés, se retireroient de la cour sous prétexte de quelque mécontentement, & resteroient à Paris, pendant que le roi seroit à Blois; & qu'alors on engageroit les peuples par les sermens les plus forts, à observer ce qui seroit arrêté par les états. Par le même mémoire on demandoit au pape un bref apostolique, pour confirmer tout ce qui seroit résolu sur cette matière, & exterminer la race de Hugues Capet. Le mémoire ajoûtoit, qu'après toutes ces mesures les états renouvelleroient le serment de fidélité & d'obéissance au S. siège, & au successeur de saint Pierre, & qu'ils feroient une profession de foi publique, par laquelle ils déclareroient qu'ils étoient prêts de vivre & de mourir dans la doctrine contenue au saint concile de Trente, qu'ils embrassoient de tout leur cœur. Que cependant, comme on seroit obligé de prendre les armes pour réduire quelques provinces rebelles, les états supplioient sa majesté de mettre à la tête des armées le duc de Guise, comme capable par son expérience & son habileté de soutenir le poids de cette guer-

AN. 1576.



AN. 1576.

re. Qu'ensuite le roi seroit supplié de nommer des juges pour instruire le procès du duc d'Alençon, qui s'étoit mis à la tête des hérétiques, & qui par-là avoit été cause du dernier édit, & qu'après qu'on en auroit fait justice; de l'avis & avec la permission du pape, on enfermeroit le roi dans un monastère, comme Pepin en usa autrefois à l'égard du roi Childeric; & que le duc de Guise réunissant ainsi l'autorité souveraine avec la bénédiction apostolique, il engageroit les états à se soumettre au S. siège, & aboliroit pour jamais tout ce qui s'appelle *Libertés de l'église Gallicane*.

David remit cet écrit au cardinal de Pellevé, un des plus ardens défenseurs du parti des Guises, qui le tint secret; mais David étant mort en chemin, lorsqu'il revenoit en France, on lui en trouva une copie qui tomba entre les mains des Protestans, qui le publièrent quelque tems après.

LXXI.  
Le roi indiqua les états généraux à Blois.

De Thou,  
l. 63.  
D'Avila,  
liv. 6.

Les états généraux, dont il est fait mention dans ce mémoire, avoient été indiqués par le roi à Blois, suivant la promesse qu'il en avoit faite dans le dernier édit de pacification, & conformément aux demandes des Calvinistes qui avoient présenté plusieurs requêtes à ce sujet. Les lettres de sa majesté étoient du 16 du mois d'Août, & fixoient l'ouverture de ces états à la mi-Novembre. Le roi écrivit le 4 du même mois à tous les gouverneurs de provinces, afin de les assurer de ses bonnes intentions pour la paix, & leur déclarer, que dans cette vue il alloit se rendre à Blois avec la reine sa mere & le duc d'Alençon son frère.

Dès que sa majesté y fut arrivée, chaque ordre procéda

procéda à l'élection de ses orateurs, pour porter la parole : on assigna l'église de S. Sauveur au clergé, qui élut Pierre d'Epinac, archevêque de Lyon. La noblesse s'assembla au palais, & son orateur fut Nicolas de Baufremont, baron de Seneçay : enfin le tiers état, qui avoit choisi la Maison-de-Ville, élut pour son président Pierre Verforis, célèbre avocat du parlement de Paris. Après un jeûne ordonné pour attirer les bénédictions du ciel sur cette assemblée, & une procession solennelle, l'ouverture des états se fit le 6 de Décembre dans une salle du château, où le roi parut sur un trône accompagné de toute sa cour, & des députés des trois états. Chacun prit sa place, & le roi commença par un discours qui contenoit en substance : Qu'on n'ignoroit pas le sujet qui les assembloit tous; qu'ils étoient témoins de la triste situation dans laquelle la France autrefois si forte & si florissante, étoit aujourd'hui réduite: Que chaque partie d'une si grande monarchie déchue de son ancien état, se voyoit divisée, & dans une situation qui en faisoit craindre la ruine entière: Qu'on n'y reconnoissoit plus cet attachement pour la religion, cette union entre les sujets, cet amour & ce respect pour le prince, que l'on y avoit vû si longtems régner : Que durant le cours de plusieurs années, la fureur des guerres civiles qui avoient désolé son royaume, avoit avili la justice & corrompu l'intégrité des mœurs : Qu'il n'ignoroit pas qu'on attribuoit à la mauvaise administration du souverain, la misère & les calamités du peuple; mais que le témoignage de sa conscience le rassuroit au

AN. 1576.

L X X I I.  
Il fait l'ouverture des états.Bodin dans le journal des états de Blois.  
De Thou, lib. 63.  
D'Avila, liv. 6.

milieu de tant de sujets de larmes, & qu'il ne doutoit point que ceux qui voudroient juger sagement, ne prissent sa défense, lorsqu'ils considéreroient que le défunt roi son frere & lui étoient encore fort jeunes à la naissance de tous ces maux.

Il ajoûta qu'on sçavoit assez combien la reine sa mere avoit pris de peine pour arrêter ces malheurs, dont on connoissoit très-bien la source : Qu'on devoit à ses précautions, à sa constance & à son habileté la conservation du royaume ; Que si par sa vertu elle n'avoit pû éteindre en ses commencemens un mal si funeste, peut-être Dieu l'avoit-il ainsi permis pour châtier en même tems, & les péchés du prince & ceux du peuple : Qu'il n'avoit rien épargné pour y apporter les remèdes les plus convenables : Que sous le regne du feu roi son frere il avoit pris les armes avec d'heureux succès, quoique l'expérience eût fait connoître que l'effusion du sang en diminuant le mal, n'en avoit point ôté la malignité : Que la religion même, qui se soutient mieux dans la paix, avoit reçu un grand échec des guerres civiles ; & qu'au lieu de ramener les rebelles par des remèdes violens, l'on exposoit les fidèles à un plus grand danger de se perdre : Qu'en considération de ces choses, avant son départ pour la Pologne, il avoit tâché de conclure une treve pour en venir à la paix ; & que Dieu l'ayant appelé depuis à la couronne de France, il s'étoit efforcé par toutes sortes de moyens d'établir la tranquillité dans le royaume ; mais que le ciel n'avoit pas permis que ses bonnes intentions réussissent ; qu'il avoit été forcé d'en ve-

nir malgré lui aux dernières extrémités, & de charger ses sujets de nouveaux impôts, dans le tems qu'il auroit désiré de les pouvoir soulager.

Il remontra qu'il étoit tems de penser à trouver quelque remède salutaire, par le moyen duquel on fit cesser les partialités, les dissensions, les haines mutuelles & les guerres; afin de rétablir avec modération la pureté de la religion, ramener les peuples à l'obéissance & au respect auquel ils sont obligés, rendre à la justice son ancien lustre, bannir les vices de la société, réprimer la licence, & rappeler l'ancienne candeur & l'intégrité des mœurs. Il dit encore, qu'après avoir sérieusement réfléchi sur les moyens de procurer le bonheur de l'état, il n'en avoit point trouvé de plus sûr qu'une paix ferme & constante; qu'il étoit prêt néanmoins d'écouter les raisons contraires, & tous les expédiens qu'on proposeroit, afin de choisir les meilleurs & les plus avantageux: Qu'ainsi il exhortoit chacun en particulier de faire trêve à ses ressentimens, & de réunir tous ensemble leurs soins & leurs affections, pour concourir au soulagement de l'état & à la tranquillité du royaume; qu'au reste, comme il étoit bien-aïse qu'on délibérât de toutes les affaires en commun, il étoit résolu, & qu'il vouloit bien leur donner sa parole royale, de faire inviolablement observer les réglemens qui seroient faits dans ces présens états généraux, & de n'accorder jamais aucun privilège qui y dérogeât.

Le chancelier de Birague fit ensuite une récapitulation de ce que le roi avoit dit, & conclut, que puisque la grande prudence de la reine mere, & la

Y y ij

AN. 1576.

LXXIII.  
Discours du  
chancelier de  
Birague aux  
mêmes états.  
*D'Avila, l. 6.  
De Thou, l. 63.*

Ann. 1576.

valeur & la générosité du roi avoient préservé la France jusqu'alors au milieu de tant de troubles & de périls, tous les députés des états devoient s'unir ensemble pour seconder les bonnes intentions de leurs majestés, dans une affaire où il s'agissoit principalement de l'intérêt public, & essayer en particulier de proposer des choses qui fussent également utiles & avantageuses pour soulager le royaume des misères passées, & le garantir des maux à venir. Les états remerciaient le roi de ses bonnes intentions, & promirent tous de se comporter avec beaucoup de zèle & de fidélité : mais quoique l'intention de sa majesté parût être la même que celle des états, le roi ne tarda pas longtems à en connoître la différence. La plupart des députés des provinces étant du nombre de ceux qui avoient signé la ligue, ne firent rien que par l'ordre exprès & suivant les conseils du duc de Guise, qu'ils regardoient comme leur chef.

LXXIV.

Les états prétendent juger, sans que le roi puisse contredire.

*De Thou, hist. lib. 6. D'Avila, l. 6.*

Dès le lendemain de l'ouverture, les députés firent un décret par lequel on résolut de supplier sa majesté, qu'afin d'expédier plus promptement les affaires à la satisfaction d'un chacun, il lui plût nommer un certain nombre de juges, qui ne fussent point suspects aux états, auxquels on joindroit douze des députés pour entendre les propositions générales & particulières, qui seroient faites par les trois ordres, avec pouvoir de décider; à condition que tout ce qui, du consentement de ces juges, seroit ordonné, auroit force de loi, & seroit observé inviolablement dans la suite, sans qu'aucun pût contredire ni révoquer leurs décisions.

LXXV.

Réponse du

Quelque peu convenable que fût cette demande,

le roi répondit avec beaucoup de modération ; que toutes les fois que les états feroient des propositions & des demandes , il écouterait dans le moment même douze députés qu'il leur permettoit de nommer ; & qu'après qu'on auroit examiné leurs raisons dans son conseil , il ne manqueroit pas d'y répondre , & de pourvoir à tout ce qui contribueroit à la satisfaction de chacun : Qu'enfin pour rendre tout le monde content , il nomméroit aux états ceux qui composeroient son conseil , afin qu'ils pussent connoître la qualité des ministres sur l'avis desquels il vouloit se conduire ; mais qu'il ne pouvoit regarder comme inviolable , ce que d'autres que lui ordonnent. Les états connurent par cette réponse , qu'ils ne viendroient jamais à bout de leur projet , puisqu'on avoit connu l'artifice de leur demande ; ce qui les fit recourir à un autre expédient , qui fut de proposer , qu'avant toutes choses , on décidât si l'on devoit , ou non , tolérer dans le royaume d'autre religion que la Catholique.

Ce fut dans ce tems-là que les Protestans publient le mémoire de l'avocat David adressé au pape , dont on a parlé plus haut. Le roi en fit la lecture , & commença à s'appercevoir des desseins secrets de la nouvelle ligue , qui sous prétexte de n'avoir en vue que les intérêts de la religion , ne cherchoit dans le fond qu'à anéantir insensiblement l'autorité légitime , en transférant le souverain pouvoir à un autre : dès-lors il résolut d'affoiblir ce parti , ne pouvant l'abattre entièrement , & de rendre ses projets inutiles. Pour y parvenir , & prévenir en particulier l'autorité du duc de Guise , que les fac-

AN. 1576.  
roi à cette  
présentation des  
états.

*D'Avila ,  
loc. sup.*

LXXVII.  
Le roi s'ad-  
resse le chef  
de la ligue.

*De Thou ,  
lib. 63.*

*Meyeray ,  
abrégé chron.  
to. 5. p. 353.*

*Spond. hoc  
ann. n. 8.*

AN. 1576.

tieux vouloient mettre à leur tête, il déclara qu'il vouloit être chef de l'union, & employa le duc de Mayenne pour engager les états à le reconnoître en cette qualité. Le roi signa lui-même la ligue à la tête de tous les seigneurs de la cour, & l'envoya aussitôt après à Paris & en Bourgogne, avec des ordres pour la faire recevoir par tout.

LXXVII.  
Les états dé-  
libèrent sur  
l'article de la  
religion.

De Thou  
lib. 63.

D'Avila,  
t. 6.

Dans le jour-  
nal de Bodin.

Cependant les états continuoient toujours à délibérer sur l'article de la religion; ils vouloient qu'on ne souffrît que la seule religion Catholique dans le royaume, persuadés que ni le roi, ni les députés n'oseroient s'y opposer, quoiqu'il y en eût plusieurs, qui intérieurement étoient d'un avis contraire: & de-là ils concluoient, qu'en faisant passer cet article, il n'y auroit pas d'espérance de paix, & que la guerre seroit déclarée aux Calvinistes. Le clergé, à la tête duquel étoit l'archevêque de Lyon, convint unanimement qu'on solliciteroit le roi de défendre l'exercice de toute autre religion que celui de la Catholique Romaine, & d'y soumettre tous ses sujets. La noblesse fut du même avis, à l'exception seulement de quelques-uns qui s'y opposèrent: ceux-ci vouloient bien qu'on conservât la pureté de la religion; mais ils conseilloyent de ramener les réfractaires par d'autres voies que par celle des armes. Ce dernier avis fut celui pour lequel le tiers état se déclara; car, comme le peuple, c'est-à-dire les bourgeois, les marchands, les artisans, & ceux de la campagne se trouvoient accablés d'impôts & de subsides pendant la guerre, ils vouloient qu'on mît cette clause, autant que la tranquillité de l'état n'en souffriroit point, & qu'il ne seroit point nécessaire d'en venir

aux armes : mais l'opinion contraire prévalut ; en sorte que la clause fût ôtée , & que l'article passa simplement sans aucune restriction.

AN. 1576.

Jean Bodin jurifconsulte Angevin , & député du tiers état de la province de Vermandois , parce qu'il étoit procureur du roi au présidial de Laon , soutint alors vivement les intérêts du peuple ; & ce zèle le mit dans la suite fort mal à la cour , & lui fit perdre , à ce que l'on prétend , une charge de maître des requêtes. Il fit voir dans son discours , à quoi le royaume s'exposoit , s'il prenoit encore les armes , & entra dans le détail des maux qu'on avoit déjà soufferts ; & ce qu'il dit , fit une si vive impression , que son avis auroit passé , si l'on eût été libre & bien intentionné : mais parce qu'on avoit affaire à des gens livrés à la faction du duc de Guise , qui vouloit la guerre sous le vain prétexte de maintenir la religion , il fut résolu , à la pluralité des voix , qu'on presseroit le roi de donner une déclaration , pour maintenir la seule religion Catholique dans son royaume , & interdire tout commerce avec les Calvinistes ; & le lendemain quelques députés subornés par les factieux , se présentèrent au conseil du roi , au nom des villes de Reims , de Châlons & de Soissons , qui font partie du Vermandois , pour désavouer Bodin , & se plaindre de ce qu'il avoit passé ses pouvoirs.

LXXXVIII.  
Jean Bodin  
s'oppose à l'avis  
du clergé.  
*D'Avila*,  
liv. 6.  
*Dans le journal des états  
de Blois par  
Bodin & par  
le duc de Nevers.*

Ce fut le 26 de Décembre que ce premier article de la délibération des états fut dressé. Il étoit conçu en ces termes : Que le roi seroit supplié de réunir tous ses sujets à la religion Catholique , Apostolique & Romaine , par les meilleures & plus

LXXIX.  
Le roi est  
prié d'interdi-  
re toute autre  
religion que  
la Catholique.



AN. 1576.

saines voies que faire se pourroit ; d'ordonner que l'exercice de la religion prétendue réformée fût défendu, tant en public qu'en particulier dans tous ses états ; & que les ministres de cette religion eussent à sortir du royaume dans un certain tems, que sa majesté leur marqueroit, nonobstant tous édits à ce contraires ; enfin, d'avoir la bonté de prendre sous sa royale protection tous les autres particuliers de ladite religion, en attendant qu'ils rentrassent dans le sein de l'église ; mais l'on excluait de cette grace les ministres, les diacres & les surveillans. L'article fut souscrit par tous les députés des provinces de l'Isle de France, de Normandie, de Champagne, du Languedoc, d'Orléans, de Picardie & de Provence. Il y eut seulement quelques provinces qui demandèrent qu'on le modifiât, & qu'il ne fût reçu qu'autant qu'il seroit possible de l'exécuter par les voies de la douceur.

XXX.  
Députés du  
roi de Navarre  
& du prince  
de Condé aux  
états.  
*De Thou,*  
lib. 63.

Dans le même tems, des députés du roi de Navarre & du prince de Condé, vinrent à Blois avec quelques ministres Calvinistes : mais on ne leur donna point audience. Ces députés ne laissèrent pas de s'opposer aux résolutions qu'on pourroit prendre, qui seroient contraires aux privilèges qui leur étoient accordés par le dernier édit, & de protester contre les états, comme n'étant ni convoqués, ni assemblés légitimement, & leur protestation fut rendue publique. Le baron de Mirebeau forma aussi son opposition au nom de la noblesse de Saintonge qu'il représentoit : mais la faction contraire cria si fort, qu'elle l'emporta.

Quelque assurance que le roi eût donné, que son

son intention étoit de ne souffrir que la seule religion Catholique dans son royaume, il sentoît bien qu'une pareille déclaration alloit rejeter l'état dans une guerre cruelle ; mais n'osant pas s'opposer ouvertement à la délibération, il éluda la demande, & persuada aux états qu'avant que de rien conclure, il falloit envoyer des députés au roi de Navarre, au prince de Condé & au duc de Damville, pour tâcher de leur faire approuver ce qui avoit été arrêté dans les états : il espéroit par ces délais trouver moyen d'arrêter l'opiniâtre résolution des députés. Arnaud de Pontac, évêque de Bazas, dressa les instructions qu'on devoit donner aux envoyés, qui furent pour le roi de Navarre, Pierre de Villars, archevêque de Vienne, André de Bourbon de Rubempré, & le sieur Ménager trésorier de France ; pour le prince de Condé, Charles d'Allibout, évêque d'Autun, qui prit avec lui Jean Bodin & Montmorin ; mais Bodin s'étant excusé sur son grand âge, & sur ce qu'il étoit suspect à plusieurs à cause des avis qu'il avoit donnés, on nomma en sa place Pierre Rat, lieutenant de Poitiers : enfin pour le duc de Damville, furent choisis Senneftaire, évêque du Puy, René de Rochefort, & le sieur de Tolé avocat. L'on verra dans la suite quel fut le succès de cette députation.

Le pape Grégoire XIII. confirma dans cette année 1576. la congrégation appelée du Consalon, qui avoit été établie à Rome vers l'an 1264. & qui étoit composée de séculiers dits Pénitens, à qui S. Bonaventure avoit prescrit une forme particulière de prières. La bulle est du 12 d'Octobre ; elle ac-

Tome XXXI.

Z z

LXXXI.

Les états députent au roi de Navarre, au prince de Condé & au duc de Damville.

Bodin, journal des états de Blois.

De Thou, l. 61.

D'Avila, l. v. 6.

LXXXII.

Le pape confirme la congrégation du Consalon.

In Bullario 2. vol. consil. Greg. XIII. 34. & 79.

Spond. ad hunc ann. n. 16.

AN. 1576.

corde à cette congrégation plusieurs privilèges & indulgences. Celle des pénitens du Consalon à Lyon lui fut aggrégée, & parce que le roi Henri III. qui aimoit ces sortes d'exercices de piété, y parut souvent en simple confrere, on l'appella la compagnie royale.

LXXXIII.

Ambassade  
du roi de Co-  
chin au pape.

Ciacon. in  
vitis summ.

pontif. 10. 4.

pag. 13.

Spond. hoc

ann. n. 17.

Le roi de Cochin, dans la presqu'isle de deçà le Gange, écrivit cette année au pape, pour rechercher son amitié, & témoigner son respect pour le S. siège. Ce prince, quoiqu'infidèle, fit aussi partir un ambassadeur qu'il chargea de ses lettres; mais cet envoyé étant tombé malade à Lisbonne, & se voyant hors d'état d'aller plus loin, envoya ses lettres par une autre voie. Le pape en répondant au prince, l'exhorta à renoncer aux erreurs du paganisme, & à embrasser les lumières de l'évangile; il lui rappella le souvenir de ses anciens sujets autrefois convertis par l'apôtre saint Thomas, & le pria d'accorder sa protection aux chrétiens qui étoient dans son royaume.

LXXXIV.

Mort du car-  
dinal Cervan-  
tes.

Ciacon. ut su-  
pra, tom. 3.

pag. 1040.

Aubery, vies  
des cardi-  
naux.

Le Mire, de  
script. sac. 16.

Au mois de Novembre de la même année, Grégoire XIII. éleva au cardinalat André, fils de Ferdinand archiduc d'Autriche, âgé d'environ dix-huit ans, & neveu de l'empereur Ferdinand, frere de Charles V. Il remplaça dans le sacré college Gaspard Cervantes Espagnol du diocèse de Placentia, sous l'archevêché de Compostelle. Celui-ci s'étoit rendu habile dans la connoissance du droit canon & civil, & dans la théologie; il s'étoit fait admirer par son sçavoir & son éloquence dans le concile de Trente. Il avoit été auparavant grand vicaire de l'archevêque de Séville; & il fut tiré de cet emploi sous Pie IV.

pour être fait d'abord inquisiteur général, ensuite archevêque de Messine en Sicile, puis de Salerne, enfin de Tarragone en 1568. Il vint à Rome pour plaider la cause de Barthélemi Caranza, archevêque de Tolède, devant le pape Pie V. & ce pontife, à la prière de Philippe II. roi d'Espagne, le mit au nombre des cardinaux dans la promotion qu'il fit au mois de Mai 1570. il lui donna le titre de S. Martin-aux-Monts, qu'il changea dans la suite en celui de sainte Balbine. Deux ans après il fut envoyé légat en Espagne auprès du même Philippe, pour traiter avec lui d'affaires très-importantes, & après trois ans de demeure dans ce royaume, il mourut à Tarragone un lundi 14 du mois d'Août, âgé de soixante-quatre ans, & fut enterré dans l'église Cathédrale. En mourant il laissa la plus grande partie de ses biens à l'université de Tarragone pour gager les professeurs, & y faire cultiver les sciences avec plus de soin : il y établit aussi un séminaire, & comme il aimoit fort les Jésuites, il leur fonda une maison pour leur servir de noviciat. Etant élu archevêque de Salerne, il y tint un synode pour confirmer les décrets du concile de Trente ; & les actes en furent imprimés à Rome peu de tems après : il fonda encore à Salerne un séminaire de jeunes clercs, dont l'emploi étoit de servir à l'autel dans l'église cathédrale.

Les auteurs ecclésiastiques morts dans cette même année 1576. sont premièrement, Barthélemi Caranza, religieux Dominiquain & archevêque de Tolède ; on l'appelloit aussi de Miranda, qui étoit le nom du lieu de sa naissance dans le royaume de Navarre. La réputation qu'il s'étoit acquise en enseignant la

Zz ij

AN. 1576.

LXXXV.

Mort de Barthélemi Caranza, archevêque de Tolède.

Nicol. Antonio biblioth. script. Hisp.

Petr. Solazar de Mendoza invitâ Barthol. Caranza.

AN. 1576.

*Dupin bibl.  
des Auteurs  
ecclésiastiques,  
in-4. to. 16.  
p. 115.*

théologie dans son ordre, fit qu'on le choisit pour se trouver au concile de Trente, où il prêcha en présence des peres le premier dimanche de Carême de l'an 1546. Il y fut du parti de ceux qui soutenoient la résidence de droit divin. Philippe, roi d'Espagne, allant en Angleterre épouser la reine Marie, y mena avec lui ce théologien, qui s'employa beaucoup au rétablissement de la religion Catholique, principalement dans l'université d'Oxford: il fit paroître tant de zèle & de dextérité dans cette bonne œuvre, que la reine le choisit pour son confesseur. Philippe II. le nomma à l'archevêché de Tolède, un des plus considérables d'Espagne en 1557. il y travailla avec beaucoup de zèle, jusqu'à ce que l'Empereur Charles V. ayant abdiqué, & s'étant retiré au monastere de saint Just, l'attira auprès de lui, pour le soutenir dans ses bonnes dispositions, & l'aider à mourir en chrétien. En effet, Caranza reçut la confession de ce prince, lui administra les derniers sacremens, & fut toujours avec lui jusqu'au moment de sa mort, qui arriva le 21 de Septembre 1558.

Cette mort termina aussi le repos de Caranza. Comme on reprochoit à Charles V. d'avoir eu une religion un peu équivoque, & des sentimens qui n'étoient pas orthodoxes, ce reproche étoit tombé sur son confesseur. En conséquence, Ferdinand de Valdez, archevêque de Seville, fit arrêter Caranza le 22 d'Août 1559. après en avoir obtenu la permission du pape: on le mit en prison à Valladolid, & on commença à lui faire son procès; mais comme il refusa ses juges, & qu'il en appella au pape; le roi, du consentement du pape, nomma d'autres

personnes pour informer contre lui , & faire toutes les procédures , afin de les envoyer à Rome , où il devoit être jugé définitivement. Cette affaire traîna si fort en longueur , que les procédures ne furent finies qu'en 1564. il y eut même alors de nouvelles difficultés , parce que les inquisiteurs , croyant qu'il y alloit de leur honneur qu'elle ne fût pas jugée ailleurs qu'en Espagne , firent ce qu'ils purent pour empêcher qu'elle ne fût portée à Rome. Le roi approuva leurs raisons , & obtint du pape Pie IV. des commissaires pour la juger en Espagne même. Le pape commit le cardinal Buoncompagno , Jean-Baptiste Caltania , évêque de Rossano , & Jean Aldobrandin auditeur de Rote , qui arrivèrent en Espagne au mois de Novembre 1565. Les officiers de l'inquisition ayant voulu juger avec eux , & les commissaires s'obstinans à le refuser , la dispute fut vive. Pie IV. mourut pendant qu'elle duroit , & Buoncompagno se retira pour retourner à Rome , & assister au conclave où Pie V. fut élu. Le pape informé de l'affaire , l'évoqua à Rome : Caranza y fut conduit , y arriva le 28 de Mai 1567. & y fut d'abord enfermé dans le château saint Ange , où il fut traité plus doucement qu'en Espagne. Le pape nomma aussitôt des commissaires pour examiner de nouveau son affaire ; mais le procureur de l'inquisition d'Espagne fit naître tant de difficultés , que Pie V. mourut sans avoir rien terminé. Grégoire XIII. ne trouva pas de moindres obstacles , & il ne put prononcer de sentence , que le 14 d'Avril 1576. Caranza , à la vérité , n'y fut point déclaré convaincu d'hérésie ; mais à cause des fortes présomptions qu'il y avoit contre

AN. 1576.

AN. 1576.

lui , il fut condamné à abjurer quelques propositions , quoiqu'il prétendit ne les avoir pas soutenues dans un mauvais sens. On lui ordonna aussi de réciter quelques prières , & on le suspendit du gouvernement de son église pendant cinq ans , pendant lesquels il demeureroit à Rome dans le couvent de la Minerve , & recevroit mille ducats par mois pour son entretien ; mais il ne survécut que dix-sept jours à cette humiliante sentence : il mourut le 2 de Mai 1576. âgé de soixante & douze ans. Il déclara publiquement avant de recevoir les derniers sacremens , qu'il n'avoit jamais eu les sentimens qu'on lui avoit imputés , ni soutenu aucune opinion hérétique : on a rendu depuis à sa mémoire la justice qu'elle méritoit , & il a toujours été en estime & en vénération parmi les personnes pieuses & sçavantes.

Il nous a laissé quelques ouvrages qui font connoître son érudition & la pureté de ses sentimens : le plus considérable est sa somme des conciles , qui a été imprimée plusieurs fois en différentes villes , & qui comprend beaucoup de matière en peu de mots ; cet ouvrage est en latin , & l'on y trouve dans les questions préliminaires quelques maximes ultramontaines , qu'on n'admet point en France. Le catéchisme en espagnol , qu'il publia pour l'instruction de ses diocésains , ne fut pas du goût de l'inquisition qui le censura ; mais les députés du concile de Trente pour l'examen des livres , devant lesquels ce catéchisme fut porté en 1563. l'approuverent , avec ordre même d'en donner à l'auteur une attestation en bonne forme ; ce qui irrita si fort les inquisiteurs Espagnols , que le comte de Lerma en fit ses plain-

tes aux peres du concile , & voulut les engager à révoquer cette approbation. Sur leur refus, l'évêque de Lérida s'emporta fort contre les députés de la congrégation, & produisit beaucoup d'endroits du livre, qui pris dans le sens qu'il leur donnoit, sembloient à la vérité mériter quelque censure; mais le président de la congrégation piqué contre l'évêque, protesta devant les légats, qu'il n'assisteroit plus à aucun acte public, si l'on ne lui faisoit une réparation convenable. Le cardinal Moron accommoda l'affaire; & les conditions furent, que l'on ne délivreroit aucune copie de l'attestation, & que l'évêque de Lérida feroit ses excuses aux députés: ainsi l'attestation fut retirée des mains de celui auquel on l'avoit remise; & la contestation fut assoupie. Les autres ouvrages de Caranza, sont un traité de la résistance des évêques qu'il tenoit être de droit divin, & une instruction pour entendre la messe.

Le second auteur ecclésiastique mort pendant cette année, est Corneille Jansénius, né à Holt, capitale du pays de Waës dans le comté de Flandres. Après avoir fait ses études à Louvain, & s'être perfectionné dans l'intelligence des langues grecque & hébraïque, qu'il croyoit nécessaires à ceux qui veulent étudier l'écriture sainte, il fut chargé d'enseigner la théologie dans l'abbaye de Tongerloos de l'ordre des Prémontrés. Il exerça cet emploi douze ans, pendant lesquels il composa son commentaire sur la concorde des Evangélistes, qui fut son premier ouvrage: on l'imprima pour la première fois en 1549. & il y en a eu dans la suite un grand nombre d'éditions en différens pays: On y trouve, outre

An. 1576.

LXXXVI.

Mort de Corneille Jansénius, évêque de Gand.

Le Mire, de script. sac. 16. &amp; in elog. Val. Andr. in biblioth. Belg. San-Marth. Gallia Christ. tom. 2.

Dupin us sup. to. 16. p. 116.



AN. 1576.

l'explication littérale du texte , beaucoup de remarques sur le sens moral & mystique , & des questions de controverse très-bien traitées ; on peut même dire que c'est le meilleur commentaire que nous ayons sur l'histoire de l'évangile , & celui qui renferme plus de choses & d'une plus grande utilité. Jansénius composa dans le même tems un autre commentaire sur les proverbes de Salomon & sur l'ecclésiastique , le cantique des cantiques & la sagesse , qu'on imprima à Lyon en 1580. & dans la suite plusieurs fois à Anvers. Enfin l'on a du même auteur une paraphrase sur les psaumes avec des notes fort étendues , dans laquelle il expose les sens littéral , historique & prophétique des psaumes , & fait voir qu'un même passage peut avoir l'un & l'autre : il suit presque par tout le texte hébreu , mais sans négliger la version grecque , pour l'éclaircissement de quelques endroits.

Jansénius , après avoir enseigné la théologie avec beaucoup de réputation dans l'Abbaye de Tongerlo , fut nommé à la cure de saint Martin de Courtray , qu'il desservit pendant douze ans , aimé & chéri de ses paroissiens qu'il animoit à la pratique de la vertu par ses solides instructions & ses bons exemples. Mais comme la providence le destinoit aux premiers emplois de l'église , il quitta son bénéfice pour revenir à Louvain , où il prit le degré de docteur , & fut pourvu du doyenné de saint Jacques , avec le rang de docteur & professeur en théologie : il fut aussi un de ceux que Philippe II. nomma pour aller au concile de Trente , comme député de l'université de Louvain ; il s'y fit autant estimer par sa modestie

modestie & sa sagesse, que par sa doctrine. A son retour, le roi d'Espagne voulant récompenser son mérite, profita de l'érection des nouveaux évêchés que Paul IV. avoit fait en Flandres en 1554. & nomma Jansénius à celui de Gand: mais il n'en fut pourvû qu'en 1568. à cause des troubles que cette érection causa dans les Pays-Bas: il en fut le premier Prélat, & y tint un synode en 1570. Enfin, après avoir rempli dignement cette place pendant huit années, il mourut dans sa ville épiscopale le 10 d'Avril de cette année 1576. âgé de soixante-six ans. On a vû ailleurs la part qu'il eut dans l'affaire de Michel Baïus.

Jacques Paiva d'Andrada, théologien Portugais, mourut aussi dans cette même année: il étoit d'une famille distinguée en Portugal; mais il se rendit encore plus illustre par son érudition, que par sa naissance. S'étant engagé dans l'état ecclésiastique, dans la seule vûe de servir utilement l'église sans aucune ambition pour les dignités, il fit sa principale étude de l'écriture sainte & des peres; & son zèle le porta à se charger de quelques missions, où il fit beaucoup de fruit. Sébastien, roi de Portugal, connoissant son érudition & sa piété, l'envoya au concile de Trente pour y assister en qualité de son théologien: il y prononça devant tous les peres un discours latin le second dimanche après Pâques en 1562. qui fut imprimé dans la suite. On a aussi ses explications orthodoxes qu'il composa à Trente, & qui sont partagées en dix livres, qu'on a imprimées à Cologne en 1564. sa défense du concile de Trente, contre le livre publié par Kemnitius protestant, sous le titre d'*examen concilii Tridentini*: & trois vo-

Tome XXXV.

A a a

AN. 1576.

LXXXVII.  
Mort de Jacques Paiva d'Andrada.  
Nicol. Antonio biblioth. script. Hispan.  
Hieron. Osorio in pref. lib. orthod. ex. plic.  
Dupin, ut supra, to. 16. pag. 351.

AN. 1576.

lumes de sermons en Portugais. On ne peut cependant s'empêcher de remarquer que Paiva a écrit plutôt en déclamateur qu'en controversiste, & qu'il n'est pas toujours exact dans ses raisonnemens. Ce qu'il a fait de plus solide est la réfutation de Kemnitius: il mourut à l'âge de quarante-sept ans.

LXXXVIII.  
Affaires de  
l'université de  
Paris.  
D'Argentré  
collest. judic.  
de nov. error.  
to. 2. p. 448.

Le 10 de Novembre de cette année, il se tint à Paris une assemblée de la faculté des arts à saint Julien le pauvre, où cette faculté délibéra sur deux articles: le premier concernoit les états de Blois. Le recteur, Hugues Burlat, demanda qu'on élût quelque homme grave pour y assister, & supplia qu'on appellât les Libraires, & qu'on les fit jurer en présence des députés, qu'ils ne favoriseroient les Jésuites en aucune manière, & que s'ils refusoient de faire ce serment, on les obligéât d'en dire les raisons. Le mercredi 13 de Décembre, dans une assemblée de l'université qui se tint aux Mathurins, on nomma quatre docteurs, gens d'une foi integre, d'une vie réglée, d'un grand jugement, & de beaucoup d'érudition; sçavoir, les sieurs Pelletier grand-maitre de Navarre, Faber ou le Fèvre, saint Germain & de la Bigne, pour traiter auprès du roi dans l'assemblée du tiers état, touchant les privileges & immunités de l'université, afin de lui rendre son premier lustre. On examina aussi la maniere dont il falloit s'y prendre pour obliger le ministre des Mathurins, & les religieux mêmes à célébrer tous les ans un obit pour Robert de Sorbonne; & l'on statua qu'il falloit porter cette affaire au parlement: l'on ordonna de plus, qu'on défendroît aux Libraires d'imprimer, ni de vendre aucun livre contenant une mauvaise

doctrine, & qu'ils le promettoient avec serment au recteur. Dès le 27 de Novembre précédent, l'université avoit tenu en Sorbonne une assemblée particulière, dans laquelle elle fit choix de quatre docteurs en théologie pour dresser en son nom des remontrances qui seroient présentées au roi, pour engager sa majesté à maintenir la religion Catholique, Apostolique & Romaine dans son royaume, à l'exclusion de toute autre, & à ne conférer les bénéfices, magistratures & autres offices, qu'à des personnes recommandables par leur vertu & par leur science.

AN. 1576.

Antoine du Vivier, chanoine de l'église de Paris & chancelier de l'université, s'étant plaint que quelques licentiés de la faculté de théologie de Paris ne vouloient pas payer l'honoraire qu'il disoit lui être dû, le parlement rendit un arrêt à ce sujet le 24 du mois de Novembre, par lequel il fut maintenu & conservé dans ses droits & honoraires, & il fut réglé qu'on lui payeroit un demi écu pour chaque licence, sans en excepter les religieux mendiants. Le même chancelier demandoit encore par une autre requête du 3 dudit mois, que dans toutes les assemblées, processions & actions publiques qui se feroient en ladite université, il eût le premier & le plus honorable lieu après le recteur : le parlement ne prononça point sur ce dernier article.

Les Luthériens d'Allemagne étoient toujours divisés entre eux; ce qui obligea l'électeur de Saxe à tenir encore une assemblée à Torgaw dans cette année 1576. afin de les accorder. Cette assemblée se trouva fort nombreuse; les théologiens Protec-

LXXXIX  
Assemblée  
des Luthériens  
à Torgaw.  
*H. spinium.*  
*ad hunc an-*  
*num.*

AN. 1576.

tans de toute l'Allemagne s'y trouverent , à l'exception des Zuingliens & des Calvinistes qui en furent exclus. Elle prit pour regle de ses sentimens la confession d'Ausbourg , l'apologie de cette confession , les articles de Smalcade , le grand & le petit catéchisme de Luther , & la nouvelle formule de concorde ; & rejeta les lieux communs de Melancton , & quelques autres écrits. En conséquence l'assemblée dressa une formule qui fut envoyée à Louis électeur Palatin , à ses freres & au Landgrave de Hesse , fils de celui qui avoit tant travaillé inutilement pour réunir les Luthériens avec les Zuingliens. Mais ces princes rejetterent cette formule de l'avis de leurs théologiens , de même que les ducs de Holstein & de Brunswik , & envoyèrent à l'électeur de Saxe les censures de ces mêmes théologiens ; ce qui obligea Smidelin , Chitrée , Kemnitius & les autres de réformer cette formule de Torgaw , & d'en dresser une autre à Bergue , dans laquelle ils déclarerent que le corps & le sang de Jesus-Christ étoit vraiment & substantiellement présens , & distribués dans la cene avec le pain & le vin , & qu'ils sont reçus par les méchans comme par les bons.

X C.  
Ubiquité de  
l'humanité de  
J. C. expliquée  
par les  
Luthériens.

Voyez l'hist.  
des variations  
de M. Bossuet,  
t. 2. p. 487.  
& 491. & t. 3.  
passim.

Le dogme de l'ubiquité de l'humanité de Jesus-Christ est aussi expliqué & soutenu dans cette formule ; mais en ce sens, que la nature humaine étant exaltée après sa résurrection , parce que Jesus-Christ a quitté la forme d'esclave pour se revêtir de celle de Dieu , il est présent par tout , non seulement comme Dieu , mais aussi en tant qu'homme ; non pas à la vérité d'une maniere terrestre , mais parce que la vertu par laquelle Dieu remplit tout le mon-

de , est communiquée réellement à l'humanité de Jesus-Christ ; ce qui fait qu'il peut être réellement & véritablement présent dans la cene ; ce qui n'est pas possible à aucun autre. Cette formule ayant été ainsi dressée le 12 de Mai de l'année suivante 1577. fut ensuite envoyée par l'électeur de Saxe aux princes & aux états Protestans de l'empire , afin qu'ils la fissent examiner & approuver par leurs théologiens. Ceux du Landgraviat de Hesse , du duché de Deux-Ponts , d'Anhalt & de Magdebourg , la désapprouverent.

Jean Casimir , comte Palatin , frere de l'électeur , voulant renverser l'entreprise de ces ubiquitaires , rassembla un synode général des Protestans à Francfort sur le Mein au mois de Septembre 1577. Tout le parti qui défendoit le sens figuré , dont ce prince étoit lui-même , s'y trouva , à la réserve des Suisses & des Bohémiens : mais ceux-ci avoient envoyé leur déclaration , par laquelle ils promettoient de se soumettre à ce qui y feroit résolu ; & quant aux Suisses , Casimir fit déclarer par son ambassadeur qu'il en étoit assuré. Le dessein de cette assemblée , comme on le voit par le discours du député du comte Palatin qui en fit l'ouverture , & par le consentement unanime de tous les autres députés d'Angleterre , de France , de Pologne , de Hongrie & des Pays-Bas , étoit de dresser une commune confession de foi de ces églises , & dont tous convinssent. On proposa d'abord de chercher les moyens d'empêcher la condamnation que les ubiquitaires faisoient de ceux qui n'étoient pas de leur avis : ensuite de quelle maniere devoit être conçue cette formule : enfin

An. 1576.

An. 1577.

XCI.

Assemblée  
de Francfort  
pour convoier  
d'une commune  
confession  
de foi.Hist. des va-  
riations , t. 2.  
in-4. art. 14.  
p. 127. & suiv.

AN. 1577.

quels théologiens on devoit charger de la dresser, & comment on pourroit la faire signer à toutes les églises. Sur le premier chef, on jugea à propos d'envoyer Philippe Sidney, ambassadeur de la reine d'Angleterre, avec un député de l'assemblée, aux électeurs de Saxe, du Palatinat & de Brandebourg, avec un mémoire pour leur représenter l'injustice qu'il y avoit de condamner tant d'églises sans les entendre: d'autant que, disoit le député Palatin, toutes ces confessions de foi conformes dans la doctrine, ne different que dans la méthode & dans la maniere de s'exprimer; quoiqu'il fût bien persuadé du contraire, & que ces différences étoient très-réelles.

Sur le second chef, qui regardoit les termes dans lesquels cette formule devoit être exprimée, on convint qu'il étoit nécessaire qu'elle fût claire, pleine & solide; qu'elle contint une claire, mais courte réfutation de toutes les hérésies de ce tems, & qu'elle fût d'un style modéré, qui ne ressentit ni l'aigreur ni la passion. Enfin on chargea Zacharie Ursin de dresser cette formule; & il fut réglé qu'elle seroit ensuite envoyée à Rodolphe Gauthier ministre de Zurich, & à Theodore de Beze ministre de Genève, qui étoient mieux instruits des maux de l'église, (c'est-à-dire des divisions de la réforme, & des confessions de foi qui la partageoient.) Ces ministres devoient mettre la dernière main à l'ouvrage, après l'avoir fait voir au théologien que la reine d'Angleterre nommeroit: on décida aussi que les conseillers du prince Casimir l'envoyeroient à toutes les églises pour y être lûe, corrigée & augmentée comme on

se jugeroit à propos. Cette confession de foi ayant été ainsi dressée, on y joignit un manifeste aux électeurs de la confession d'Ausbourg, au nom de l'ambassadeur de la reine d'Angleterre, & un mémoire au nom de l'assemblée, pour arrêter la condamnation que les Luthériens alloient faire éclore. On disoit, dans ce mémoire, que cette assemblée avoit été convoquée de plusieurs endroits du monde chrétien, pour s'opposer aux entreprises du pape, après les avis qu'on avoit eus, qu'il réunissoit contre eux les plus puissans princes de la chrétienté, (c'est-à-dire l'empereur, le roi de France & le roi d'Espagne) mais que ce qui les avoit le plus affligés, étoit que quelques princes d'Allemagne qui invoquent disoient-ils, le même Dieu que nous, & détestent avec nous la tyrannie de l'antechrist Romain, se préparoient à condamner la doctrine de leurs églises; & qu'ainsi parmi les malheurs qui les accabloient, ils se voyoient attaqués par ceux dont la vertu & la sagesse faisoient la meilleure partie de leur espérance.

Ils représentoient ensuite à ceux de la confession d'Ausbourg, que le pape en ruinant les autres églises, ne les épargneroient pas. Car comment, poursuivoient-ils, haïroit-il moins ceux, qui les premiers lui ont donné le coup mortel? c'est-à-dire les Luthériens, qu'ils mettent par-là à la tête de tout le parti. Ils proposent un concile libre pour s'unir entre eux, & s'opposer à l'ennemi commun. Enfin après s'être plaints, qu'on les vouloit condamner sans les entendre, ils disoient que la dispute qui les divisoit le plus de la confession d'Ausbourg, c'est-à-dire,

An. 1577.



AM. 1577.

*De Thou,  
liv. 64.*

XCII.  
Suite des  
états de Blois :  
le clergé de-  
mande la ré-  
ception du  
concile de  
Trente.

*De Thou ,  
l. 61.  
D'Avila ,  
liv. 6.*

celle de la cene & de la présence réelle n'avoit pas tant de difficulté qu'on s'imaginoit ; & qu'on leur faisoit tort en les accusant de rejeter la confession d'Ausbourg : qu'ils convenoient cependant qu'elle avoit besoin d'explication en quelques endroits , puisque Luther même & Melancton y avoient fait quelques changemens qu'ils avoient cru nécessaires. Mais toutes ces remontrances & tous ces écrits ne produisirent aucun effet ; quoique le Landgrave de Hesse eut écrit des lettres très-pressantes aux électeurs sur ce sujet , & que Louis , électeur Palatin , quoique Luthérien , eût fait sçavoir aux électeurs de Saxe & de Brandebourg , les raisons qu'il avoit pour ne pas recevoir la formule de Bergue.

Les états de Blois continuoient toujours ; & les princes Lorrains , qui étoient en quelque sorte l'ame du parti catholique , & qui lui donnoient du mouvement , y firent de nouveau demander par les évêques la publication du concile de Trente. Les chapitres s'y opposoient , dans la crainte qu'il n'en coûtât l'abolition de leurs exemptions , & ils refuserent d'y consentir , jusqu'à ce que l'on eut mis leurs privilèges à couvert. Les évêques ne rejetterent pas cette condition. L'accord se fit : mais quand on le crut bien cimenté , il se vit tout à coup renversé ; parce que les députés de plusieurs provinces s'opposèrent formellement à cette publication du concile , par une protestation qui arrêta dans un moment le cours de ces poursuites. Ces députés demanderent au secrétaire du clergé acte de leur protestation , & le rendirent public ; ce qui irrita beaucoup le clergé ; & encore plus le pape.

Dans

Dans la seconde séance des états de Blois qui se tint le 17 de Janvier de cette année, les députés des trois états, l'archevêque de Vienne pour le clergé, le baron de Seneçai pour la noblesse, & l'avocat Vêrforis pour le tiers état, en haranguant le roi, l'exhorterent tous à conserver la seule religion Catholique dans son royaume; l'archevêque insista surtout à supplier sa majesté de bannir pour toujours toutes les erreurs contraires à la saine doctrine, & de remédier aux abus qui s'étoient introduits dans le culte divin. Le roi répondit en peu de mots, qu'il étoit charmé de l'union qu'il voyoit regner entr'eux au sujet de la religion, & du culte qu'on doit rendre à Dieu; qu'il auroit soin, après en avoir communiqué avec son conseil, de satisfaire à leurs demandes & à leurs plaintes; mais dans la suite on ne parla que des finances & des moyens d'avoir de l'argent. On présenta au roi une requête, tendante à ce que l'on reformât son conseil, & qu'on réduisît le nombre des conseillers à vingt-quatre, sans y comprendre les princes du sang, & les grands officiers de la couronne. L'archevêque de Lyon fut l'auteur de cette proposition, qui fit beaucoup de peine au roi: sa majesté demanda aussi aux états deux millions, qui lui furent refusés. Enfin Pierre Danez voulant se démettre de son évêché de Lavaur en faveur de Genebrard, professeur royal en hébreu, sa demande fut rejetée.

Sur la fin de Septembre suivant, on rendit à Poitiers un nouvel édit de pacification contenu en soixante & trois articles, qui modifioient & expliquoient ce qu'il y avoit de trop dur dans les édits

Tome XXXV.

B b b

AN. 1577.

XCIII.

Demande des trois états au roi au sujet de la religion.

De Thou,

lib. 63.

Spond. ad

hunc ann.

1577. n. 3.

XCIV.

Nouvel édit de pacification.

D'Avila,

liv. 6.

De Thou,

lib. 64.

AN. 1577.

précédens, & tâchoient d'établir l'égalité entre les sujets de l'une & l'autre religion. Il fut enregistré au parlement le 8 d'Octobre à la requête du procureur général ; mais on n'y fit point lecture de plusieurs articles, parce qu'ils ne regardoient que certaines provinces du royaume, qui ne sont point de son ressort. Cet édit établissoit un gouvernement politique & modéré, également agréable aux deux partis, permettoit l'exercice de la religion prétendue réformée dans les maisons des nobles qui avoient haute justice, avec permission à chacun d'y avoir un libre accès. Il vouloit que cet exercice se fit dans un lieu fixe en chaque bailliage ou juridiction, pourvu qu'il fût éloigné de dix lieues de Paris, & de deux seulement de l'endroit où se trouveroit la cour. Il ordonnoit que les places du comtat Venaissin qui appartenoient au pape, & que les protestans occupoient, lui seroient promptement rendues, & que la maison de Nassau jouiroit de la principauté d'Orange. Il rétabliroit la religion Catholique dans tous les lieux où elle avoit été interdite durant les dernières guerres, & vouloit que les biens ecclésiastiques fussent incessamment restitués.

## XCV.

Article concernant le mariage des prêtres & des religieux.

*De Thou, liv. 64.*

*Dans la requête s'en écrit pour & contre les Protestans, par le Fevre, in-4°. c. 2. p. 29.*

Un autre article portoit, que dans la suite on ne pourroit faire aucunes recherches, ni inquiéter personne au sujet des mariages qui avoient été déjà contractés, & défendoit aux magistrats de les poursuivre. Les enfans sortis de ces mariages étoient déclarés habiles à succéder dans tous les biens meubles & acquêts faits avant & après, & même dans les immeubles acquis par le pere ou la mere, sans que néanmoins les personnes religieuses de l'un &

de l'autre sexe pussent prétendre à aucune succession directe ou collatérale. De plus, il étoit défendu de rechercher les Calvinistes au sujet des mariages contractés avant l'édit au troisième ou quatrième degré, d'en révoquer en doute la validité, & de priver du droit de succéder les enfans nés ou à naître de ces sortes de mariages : on ajoûtoit, que dans les contestations qui pourroient arriver au sujet des mariages de ceux de la prétendue réforme, si le défendeur étoit de cette religion, l'instance seroit portée devant le juge royal, ou au juge ecclésiastique s'il n'étoit pas Calviniste; qu'à l'égard des mariages des Protestans contractés au second degré, ou du deux au trois, le roi pourroit être supplié d'interposer son autorité pour empêcher qu'on ne les inquiétât à ce sujet; & cette clause fut exactement insérée dans tous les édits suivans.

Ce même édit ôtoit les chambres mi-parties déjà établies à Paris, à Rouen, à Dijon & ailleurs, & les laissoit dans les autres parlemens, mais avec un moindre nombre d'officiers Calvinistes; & on leur accordoit huit places de sûreté durant quatre ans seulement, après lesquels, supposé l'exacte observation du contenu de l'édit, ils promettoient de les remettre fidèlement entre les mains du roi. Ces places étoient Montpellier & Aigues-mortes en Languedoc; Nions & Serres en Dauphiné, Senne en Provence; Périgueux, la Réole & le Mas de Verdun en Guienne. Enfin, tout fut si bien concerté dans cet édit, qu'on n'y oublia rien pour écarter les divisions, ôter les scandales, rassurer les esprits défrans, & rétablir dans leur premier état la rigueur

AN. 1577.

des loix & l'autorité des magistrats. Le roi, la reine mere & le duc d'Alençon en jurèrent l'observation le 5 d'Octobre; & sa majesté fit expédier un acte de son serment, qu'elle envoya au roi de Navarre à Bergerac, où il fut reçu avec un applaudissement général: ce prince témoigna tant de joie de cet accommodement, que s'en regardant comme l'auteur, il ne l'appelloit que son propre édit. Le prince de Condé en ayant reçu les articles pendant la nuit, il témoigna tant d'impatience de répandre une nouvelle si agréable, qu'il fit publier l'édit dans le moment même aux flambeaux, afin de hâter la consolation qui en revenoit à ceux de son parti.

XCVI.  
Mort de Jean  
de Morvilliers.

Après la fin des états, le roi étant revenu à Paris, y apprit sans chagrin la mort de Jean de Morvilliers qu'il avoit exclu de son conseil, aussi bien que l'évêque de Limoges, sous prétexte qu'ils étoient d'intelligence avec le duc de Guise. Morvilliers avoit été si sensible à cette disgrâce, qu'il avoit quitté la cour, & s'étoit retiré à Blois, lieu de sa naissance, où il mourut peu de tems après que le roi en fut parti. Quoiqu'il eût de la probité & de la prudence, sa timidité naturelle l'avoit toujours rendu incapable des grandes résolutions. Le chancelier de Bellievre son intime ami l'assista au lit de la mort, & le fit inhumer dans l'église des Cordeliers de Blois, comme il l'avoit ordonné par son testament, dont le même Bellievre fut exécuteur.

XCVII.  
La reine Elisabeth persécuta les Catholiques en Angleterre.  
De Thou.  
liv. 64.

Jusqu'ici Elisabeth, reine d'Angleterre, avoit toujours traité les Catholiques avec assez de modération; mais croyant être convaincue que les Guises ménageoient le mariage de dom Juan d'Autriche

avec Marie, reine d'Ecoile, à l'insçu de la cour d'Espagne : que les conjurés devoient d'abord se saisir de l'Isle du Man à l'occident de l'Ecoile, faire ensuite une descente en Angleterre par les comtés de Cumberland, de Lancastre, de Chester & de Northwel, & lever dans tout le royaume l'étendard de la rébellion, elle se crut obligée, pour aller au-devant de ces entreprises, de faire exécuter à la rigueur les loix, que sa politique lui avoit fait donner contre les Catholiques. En conséquence ; au lieu qu'auparavant les magistrats, toléroient la célébration des saints mystères dans les maisons des Catholiques, on commença à les persécuter. Le premier qui souffrit le martyre, fut un prêtre nommé Cuthbert Mayne, qui fut condamné à mort, & exécuté dans le bourg de saint Etienne de Cornouaille. Un gentilhomme nommé Trugion, chez qui ce prêtre logeoit, eut ses biens confisqués, & fut condamné à une prison perpétuelle.

L'archevêché de Cologne vacqua cette année. Salentin comte d'Issembourg, évêque de Paderborn, avoit été élu depuis peu archevêque de cette ville, & avoit rendu de grands services à son chapitre, en retirant de son propre argent des domaines très-considérables, des places & des châteaux qui lui appartenoient, & qui avoient été ci-devant, ou engagés ou aliénés : il étoit le dernier qui restât de la maison d'Issembourg, lorsque devenu passionnément amoureux de Guillemine Antoinette, fille de Jean prince de Ligne, & comte d'Arenberg, qui avoit été tué en Frise en 1568. il se démit volontairement de son évêché de Paderborn & de son ar-

AN. 1577.

Sanderus de schism. Angl. lib. 3.

Combden. in Elisabeth.

Spand. hoc an. n. 11.

XCVIII.

Le comte d'Issembourg se démit de l'archevêché de Cologne en faveur de Gebhard Truchses.

De Thou, in hist. lib. 5.

San-Marth, de a. chiepsic.

Colon.

Mich. Iffels. hist. belli Colon.

*An. 1577.* chevêché de Cologne , & renonça à l'état ecclésiastique pour l'épouser. Paderborn fut donné à Henri de Saxe , qui étoit déjà archevêque de Brême , & évêque d'Osnabrug ; mais on ne l'élut qu'à condition qu'il y demeureroit trois mois chaque année , trois autres mois à Osnabrug , & les six qui restoient dans son diocèse de Brême. Pour l'archevêché de Cologne , on élut Gebhard Truchses, fils de Guillaume baron de Walbourg en Souabe , & de Jeanne de Furtemberg : il étoit déjà doyen de Strasbourg , & neveu du cardinal Othon , évêque d'Ausbourg , qui mourut en 1573. fort regretté à cause de son zèle pour la religion Catholique.

XCIX.

L'Archiduc  
Albert d'Autriche  
est fait  
cardinal.

*Miræus , in  
elog.*

*Ciaccon. in  
vitis pontif.  
& card. to. 3.  
Pag. 51.*

Le pape éleva cette année au cardinalat Albert archiduc d'Autriche , le sixième des fils de l'empereur Maximilien II. & de Marie d'Autriche , fille de Charles V. il n'avoit encore que vingt ans, Grégoire XIII. en fit l'éloge en plein consistoire , & lui envoya le chapeau à Madrid par un sénateur de Boulogne , allié du cardinal de saint Sixte , qui fut en même tems chargé de présenter de la part du pape la rose d'or benite à la reine d'Espagne. Ormanette , évêque de Padoue & nonce auprès de Philippe II. lui conféra la tonsure , & lui donna le chapeau avec beaucoup de cérémonies dans l'église des Hieronimites en présence du roi & de toute la cour : il fut mis au rang des cardinaux diacres sous le titre de sainte croix de Jérusalem. Mais vingt ans après il renonça au cardinalat , & épousa Elisabeth-Claire-Eugenie d'Autriche , fille du roi Philippe II. & d'Elisabeth de France , qui lui apporta en dot les Pays-Bas Catholiques & la Franche-Comté.

Trois cardinaux moururent cette même année

1577. le premier est Paul Arezzo ou Aretius Italien, né dans le diocèse de Gaïette d'une honnête famille. Il donna des preuves de sa piété dès son enfance : il eut toujours beaucoup de modestie & de pudeur, & une grande charité pour les pauvres. Après avoir employé sa jeunesse à Salerne & à Boulogne dans l'étude des humanités, de la philosophie, de la théologie, du droit & de la langue grecque, il exerça la profession d'avocat avec une si grande intégrité, qu'on ne le nommoit que le docteur de la vérité ; son désintéressement ne fut pas moindre que son intégrité. Ennuyé cependant de son état, & suivant son attrait pour la piété, il entra âgé de quarante ans dans la congrégation des clercs réguliers à Naples, où il changea son nom de Scipion en celui de Paul ; il fut compagnon de noviciat du bienheureux André Avellin, & ce fut avec lui qu'il fut député auprès de Philippe II. roi d'Espagne par le sénat de Naples, pour des affaires très-importantes, qu'il termina si heureusement, que sa majesté Catholique voulut le faire évêque ; mais il le refusa. Cependant Pie V. l'obligea d'accepter l'évêché de Plaïfance vacant par la mort du cardinal Scotti ; & il y tint un synode pour l'observation des décrets du concile de Trente : il assista aussi au troisième concile de Milan, tenu par saint Charles, & accompagna nuds pieds ce saint cardinal dans les processions qu'il ordonna pour la peste qui ravageoit son diocèse. Enfin, Pie V. le mit au nombre des cardinaux, quoiqu'absent en 1570. & lui donna le titre

AN. 1577.

C.

Mort du cardinal Paul Aretius.

Ciaccon. in vitis ss. pont. & card. to. 4. p. 1049.

Andreas Vic-torel. in addit. ad Ciaccon.

Aubery, hist. des cardinaux.

D'Atichy, in hist. card.



AN. 1577.

Cf.

Mort du cardinal Scipion Rebiba.

Ciaccon. ut supra, tom. 4. pag. 849.

Aubery, hist. des cardinaux.

Onuph. in Paul IV. Anton. Summont, in hist. Neap.

de sainte Pudentiane : il mourut à Naples âgé de soixante-sept ans , le 17 de Juillet.

Le second fut Scipion Rebiba Sicilien , né en 1504. à saint Marc , bourg dans les montagnes de Messine. Après avoir achevé le cours de ses études à Palermie , il quitta un bénéfice qu'il avoit dans l'église de sainte Marie des miracles , & vint à Rome , où il fut reçu au nombre des domestiques du cardinal Jean Pierre Caraffe , qui le fit d'abord protonotaire apostolique , & lui procura ensuite l'évêché de Motula dans la Pouille : avec cette qualité il se rendit à Naples pour exercer les fonctions au nom de Caraffe qui en étoit archevêque. Il étoit habile & très-sçavant dans les matieres ecclésiastiques ; ce qui engagea ce cardinal lorsqu'il fut fait pape sous le nom de Paul IV. à l'attirer auprès de lui , & à le faire d'abord gouverneur de Rome , ensuite cardinal en 1555. & à lui donner l'archevêché de Pise. L'année suivante sa sainteté l'envoya en qualité de légat à latere dans les Pays-Bas auprès de Philippe II. mais étant en chemin , il fut rappelé à cause de la guerre que les Impériaux avoit portée en Italie. Il se démit de l'archevêché de Pise en faveur du fils du duc de Florence , & eut en la place l'évêché de Troja dans la Pouille , & la nomination au patriarcat de Constantinople. Enfin l'empereur s'étant réconcilié avec le pape , il eut la légation auprès de sa majesté impériale , ensuite auprès du roi de Pologne , d'où il ne fut de retour que quelque tems avant la mort de Paul IV. Ce pape étant décédé , Pie IV. son successeur le fit arrêter , & enfermer dans le château saint

saint Ange, le croyant complice du crime des Caraffes ; mais le pape l'ayant trouvé innocent, lui rendit la liberté, & changea son titre. Sous Pie V. & Grégoire XIII. il fut inquisiteur de la foi, & évêque de Sabine : enfin ayant obtenu la permission de ne plus se trouver aux consistoires, il mourut un mardi 23 du mois de Juillet, âgé de soixante-treize ans, & fut enterré dans l'église des Théatins de S. Silvestre au mont Quirinal.

Le troisième fut Innocent de Monté : il avoit été adopté par Baudouin, frere du pape Jules III. quoiqu'il fût d'une très-basse extraction, pour faire plaisir à sa sainteté qui l'aimoit, & chez qui il avoit soin d'un singe ; cet emploi le fit appeller par dérision le cardinal *Simia*. Lorsque Jules III. l'eut élevé au cardinalat, il mena une vie très-licentieuse, & se plongea dans toutes sortes de désordres ; ce qui attira au pape des reproches assez vifs de la part des cardinaux, qui se trouvoient deshonorés d'avoir un tel collègue. Pie IV. le priva de tous ses bénéfices, & le fit enfermer dans le château saint Ange : & Pie V. son successeur le fit transférer en l'abbaye du Mont-Cassin. Mais Grégoire XIII. lui ayant rendu la liberté, & l'ayant fait venir à Rome, où il fut le premier des cardinaux diacres, les autres ne voulurent jamais avoir aucune liaison avec lui, ni même le voir. Il mourut dans cette année le 3 de Novembre, & fut enterré de nuit dans l'église de S. Pierre in Montorio : il fut le dernier abbé commendataire de Morimont. Pie IV. remit cette abbaye aux religieux de Cîteaux en 1561. après en avoir dépouillé Innocent de Monté.

Tome XXXV.

Ccc

AN. 1577.

CII.  
Mort du cardinal Innocent de Monté.

Clacon *ut sup.*  
to. 5. p. 759.  
André du Chesne in *hist. pont. Roman.*

AN. 1577.

CIII.

Mort de Pierre Danés, évêque de Lavaur.

*De Thou,*  
*lib. 64.**San-Marth.**l. 1. in elog.*  
*doctor. gallor.*  
*& to. 3. Gal-*  
*lia Christiana.*

Cette même année mourut aussi Pierre Danés, évêque de Lavaur, un des plus habiles hommes de son siècle. Il étoit Parisien, né en 1497. d'une famille connue, & qui subsiste encore à Paris avec distinction : il fit de grands progrès dans les langues hébraïque, grecque & latine ; ce qui engagea le roi François premier à le nommer en 1530. premier professeur dans le collège royal pour y enseigner le grec. Il remplit cette chaire environ cinq ans, & pendant ce peu de tems on vit sortir de son école ce qu'il y a eu dans son siècle de plus distingué parmi les sçavans. Il alla ensuite en Italie, où il s'acquit un grand nom, sur-tout à Venise, où il fit un plus long séjour. Ce fut pendant qu'il étoit en Italie, qu'il composa en latin une lettre apologétique en faveur du roi François premier, pour répondre aux invectives que Charles V. fit contre ce prince à Rome, en présence du pape & des cardinaux qui étoient assemblés en consistoire. Nous avons rapporté ailleurs l'honneur qu'il se fit au concile de Trente. En 1556. il fut choisi par le Dauphin pour être son confesseur, & nommé la même année pour travailler à la réforme de l'université de Paris. En 1567. il fut nommé à l'évêché de Lavaur après la mort de George de Selve, qui avoit été un de ses élèves. Arrivé dans son diocèse, il s'y appliqua uniquement aux devoirs de son état : il prêchoit, il catéchisoit, il étoit assidu à l'autel, il faisoit d'abondantes aumônes, & montrait en tout un désintéressement parfait. Lorsqu'il se vit avancé en âge, il pensa à quitter son évêché, & demanda au roi Henri III. pour son successeur Gilbert Genebrard, qui réunif

soit effectivement en sa personne tous les talens qui conviennent à un évêque. Henri III. le lui accorda volontiers : mais aucun secrétaire d'état ne voulut signer le brevet pour Genebrard. Danés présenta sa requête aux états de Blois, & demanda que l'on appuyât sa demande auprès du roi. Le clergé promit de faire tout ce qui seroit en lui : la noblesse fit la même promesse. Mais le tiers état refusa de se joindre aux deux autres, sous prétexte que cette demande étoit contraire au rétablissement des élections que l'on demandoit. La véritable raison est, que le parti de la robe favorisoit Pibrac, à qui l'on avoit promis cet évêché, & qui l'eut en effet après Danés. Ce fut la dernière action remarquable de Pierre Danés. il ne fit plus que languir depuis, & mourut accablé par la maladie le 23 d'Avril 1577. Il fut enterré dans l'abbaye de saint Germain des Prés, où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours. Genebrard, son fidele disciple, prononça son oraison funebre, qui a été imprimée la même année. On a fort peu d'ouvrages de Pierre Danés : quelques-uns lui donnent le traité latin des rites de l'église, qui est plus communément attribué au président Durant.

On marque aussi dans cette année la mort de Louis-André de Resende, sçavant Portugais, qui selon d'autres est mort en 1573. Il étoit d'Evora, & entra fort jeune dans l'ordre de S. Dominique, où il se rendit très-habile : il fut poëte, orateur, théologien, & très-versé d'ailleurs dans la connoissance de l'histoire ancienne. Il étudia quelque tems à Paris & à Louvain, & forma une liaison très-

AN. 1577.

CIV.

Mort de  
Louis-André  
de Resende  
Dominicain.

De Thou,

L. 64.

Nicol. Antonio  
biblioth.  
Hisp.Échard de  
script. ordi.  
FF. Prædicat.  
10 n. 2.

AN. 1577. étroite dans cette dernière ville avec Damien de Goës son compatriote. Lorsqu'il fut de retour en Portugal, le roi Jean III. le chargea de la conduite d'Alfonse & d'Henri ses freres, dont le premier étoit déjà cardinal en 1531. & le second le fut dans la suite, & parvint à la couronne après la mort du jeune roi Sebastien. Jean III. obtint alors du pape pour de Resende la permission de quitter l'habit religieux, & de posséder des bénéfices; & ce fut par là qu'il parvint à un canonicat de l'église d'Evora. L'infant Henri l'estima tant, qu'il vouloit l'avoir toujours auprès de lui, aussi regretta-t-il beaucoup la perte qu'il en fit, lorsque la mort le lui enleva dans un âge fort avancé. De Resende voulut être entermé chez les Dominicains d'Evora, qu'il regarda toujours comme ses freres. On trouve parmi ses œuvres un traité des antiquités de Portugal, un autre touchant la ville d'Evora que Scoth a traduit en latin, divers poëmes, des épîtres historiques & des discours. Il a fait encore une relation de ce que les Portugais ont fait dans les Indes en 1530. un traité *de pace Juliá*, deux livres des aqueducs, & la vie du bienheureux Gille de Santaren. Vers l'an 1565. il réforma le bréviaire, & l'année suivante il rédigea les décrets d'un concile provincial tenu à Lisbonne. Nous avons sa vie écrite par Jacques Menefez Vascoscellos.

Le 27 de Septembre de la même année, mourut à Madrid dom Diegue de Covarruvias, qui s'est si fort distingué entre les Espagnols par son habileté dans le droit civil & canonique. Il étoit né à Tolède, & fit ses études à Salamanque avec son frere

• CV.  
Mort de dom  
Diegue de  
Covarruvias.  
De Thou,  
l. 64.  
Merales l. an.  
uq. Hispan.

Antoine, qui fut chanoine de Toledé. Dom Diegue fit en peu de tems de si grands progrès dans le droit canon, que dès sa jeunesse on le chargea de l'enseigner dans l'université de Salamanque : ensuite il fut fait successivement corregidor ou juge à Burgos, & conseiller de la cour à Grenade, où il s'acquit une très-grande réputation de prudence & de probité. En 1539. Charles V. le nomma à l'évêché de saint Domingue dans l'Amérique, qu'il refusa. Mais en 1559. il ne put résister à Philippe II. qui l'obligea d'accepter l'évêché de Ciudad-Rodrigo, pour lequel il fut sacré le 28 d'Avril de l'année suivante 1560. Il fut député la même année pour établir la réforme dans l'université de Salamanque, & il fit des réglemens fort utiles. Après s'être acquitté de cette commission avec succès, il fut envoyé au concile de Trente, où il donna de si grandes preuves d'intégrité & de droiture, qu'on le chargea de dresser les décrets de la réformation. Sa profonde connoissance du droit le fit surnommer le Bartole Espagnol. A son retour en Espagne en 1564. Philippe II. le nomma à l'évêché de Segovie; & il y remplissoit dignement ses fonctions, lorsqu'après la mort du cardinal de Spinosa, le même roi le choisit pour lui succéder dans la charge de président du conseil de Castille. Le pape Pie IV. le chargea aussi d'aller à Alcala pour y faire les informations nécessaires à la béatification de Didace, que le roi Philippe demandoit. Covarruvias venoit d'être nommé à l'évêché de Cuença, lorsqu'il mourut avant que d'avoir pris possession de ce siège: il avoit soixante & cinq ans & deux mois. Il légua par son testament

AN. 1577.

*Le Mire, de  
scriptor. sac.  
xvi.*

*Nicol. Antonio  
in biblioth.  
Hispan.*

AN. 1577.

la riche Bibliothèque au collège de saint Salvador, & son corps fut porté à Segovie pour y être inhumé. Tous ses ouvrages ont été imprimés en deux volumes.

CVL.

Suire du zèle  
de S. Charles  
pendant la  
peste.

*Giuffano, vie  
de S. Charles,  
l. 4. c. 10.*

Saint Charles donnoit tous les jours de nouvelles preuves de sa piété & de son zèle. Comme la peste continuoit d'affliger son diocèse, il sacrifioit tout aussi, & jusqu'à sa propre vie pour le salut de ses peuples : il ne dormoit presque point, & quand il le faisoit, ce n'étoit que sur quelque chaise ou sur quelque table : il mangeoit même en pleine rue & à cheval, pour ne point perdre de tems. Comme il s'exposoit continuellement au péril, il courut un bruit qu'il étoit mort, & ce bruit fut si général dans la province, que quelques évêques célébrèrent ses obsèques. Le peuple de Milan, qui le crut aussi, en témoigna tant de douleur, que le saint n'en fut pas plutôt averti, qu'il revint promptement de ses visites pour le consoler, & il eut la satisfaction de trouver ce peuple fidele pratiquant les exercices spirituels qu'il lui avoit enseignés. Saint Charles avoit remis au commencement de cette année 1577. la publication du jubilé accordé par le pape Grégoire XIII. pour toute l'Italie ; il le célébra dans un esprit de pénitence, & assista aux processions générales qui se firent, marchant nuds pieds, & revêtu des mêmes habits que dans les autres processions qui s'étoient déjà faites pendant la peste. Ce mal commençant à diminuer, le saint archevêque résolut de faire une visite générale de la ville & du diocèse, & de benir toutes les maisons ; & pour cet effet, il publia une lettre pastorale animée d'un zèle vraiment apostolique,

dans laquelle il témoignoît à ses diocésains, qu'il vouloit s'appliquer au soin de leur salut, comme s'il n'avoit encore rien fait pour eux, & travailler autant qu'il lui seroit possible à détruire le regne du péché, pour établir en eux celui de la charité.

AN. 1577.

Enfin la peste étant entièrement cessée, il en fit rendre à Dieu publiquement des actions de grâces, ordonna trois jeûnes & quelques processions en différentes églises, invita tous les Milanois à se confesser & à communier auparavant, avec les dispositions que demandent ces saintes actions; & il fit célébrer dans la cathédrale trois offices pour ceux qui étoient morts en cette occasion, & pour lesquels on n'avoit pû prier en particulier. Les mêmes devoirs leur furent rendus dans les paroisses & dans les églises des réguliers, avec une dévotion très-édifiante.

Comme l'église de Milan, suivant le rit Ambrosien, ne commençoit son carême qu'au premier dimanche, & que par un abus intolérable, ce dimanche loin d'être sanctifié, se passoit en débauches & en spectacles, en sorte qu'on ne commençoit réellement le carême que le lundi; saint Charles entreprit d'abolir cette profanation: il engagea d'abord son clergé à commencer l'abstinence quadragésimale dès ce premier dimanche: les laïcs suivirent bientôt après une si sainte pratique; & pour la rendre stable & constante, il fit rendre un édit qui fut confirmé dans un de ses conciles provinciaux. Depuis ce tems-là l'abstinence s'observe à Milan dès le premier dimanche de carême, & ne comprend que trente-six jours de jeûne. Mais quelque grande ré-



AN. 1577.

putation que S. Charles se fût acquise par une conduite dont toute l'Europe ne parloit qu'avec admiration, Dieu voulut encore l'éprouver par de nouvelles persécutions de la part de ceux qui devoient lui marquer plus de reconnoissance.

C VII.  
On renouvel-  
le contre le S.  
la querelle de  
la juridiction  
ecclésiastique.  
*Giussano, vie  
de S. Charles,  
liv. 5. c. 1.  
Carol. Baf-  
gap. & Ripa-  
montius in vi-  
ta S. Caroli.*

A peine la peste eut-elle cessé, que le nouveau gouverneur de Milan, qui avoit succédé à Louis de Requesens, renouvela l'ancienne dispute de la juridiction ecclésiastique, que ses deux prédécesseurs avoient agitée. Dès la première année de son gouvernement, il avoit été piqué contre le saint, tant à cause de l'excommunication lancée contre celui qui l'avoit précédé, qu'à cause des reproches qu'on lui avoit faits de sa retraite, dans le tems de la maladie contagieuse, où la présence d'un gouverneur étoit plus nécessaire. Deux des principaux sénateurs, que le saint avoit vivement repris de leur vie scandaleuse, se joignirent à lui; & tous trois députèrent à Rome un docteur très-mal intentionné, pour porter au S. siège leurs plaintes contre le saint archevêque. Les chefs d'accusation contre lui, étoient d'avoir voulu dispenser les ecclésiastiques de la soumission aux ordonnances des magistrats pour la police & sûreté de la ville dans le tems de la peste, d'avoir introduit des nouveautés dangereuses, d'avoir aboli les jeux publics, les danses & les spectacles, d'avoir retranché l'ancien usage de manger de la viande le premier dimanche de carême, contre la possession où étoit la ville de Milan de renfermer encore ce jour-là dans les réjouissances du carnaval, & de ne commencer le carême que le lendemain. Le gouverneur n'oublia rien non plus pour animer contre le saint les

les religieux, dont le prélat avoit réformé les mai-  
sons dans sa ville & dans son diocèse, & qui étoient  
déjà fort aigris de cette réforme.

An. 1577.

Quelques magistrats gagnés par le même gouver-  
neur, envoyèrent aussi leurs plaintes au roi d'Espa-  
gne, auprès duquel ils dépeignirent l'archevêque  
comme un ambitieux & un téméraire, qui entre-  
prenoit sans cesse sur leur juridiction, & comme  
un ennemi de l'autorité royale. Par-là on surprit la  
religion de sa majesté Catholique, puisqu'il y avoit  
déjà des ordres expédiés pour arrêter une partie des  
officiers du saint, & s'opposer aux exercices de sa  
justice : on publia contre lui des libelles injurieux &  
remplis de calomnies. Ses parens, ses amis, beau-  
coup de personnes de piété même étant allarmés les  
premiers, voulurent l'intimider sur le bruit qu'on  
fit courir qu'il étoit tombé dans la disgrâce du roi.  
Au milieu d'une tempête si furieuse, saint Charles  
conserva toujours son esprit tranquille : content d'a-  
voir pour témoin de ses intentions, celui qu'il en  
croyoit l'auteur, il résolut de n'opposer que des bé-  
nédictions aux calomnies & aux insultes de ses ad-  
versaires. Remarquant néanmoins que la malice des  
hommes faisoit un mauvais usage de son silence, il  
se crut obligé d'envoyer quelqu'un de confiance à  
Rome & à la cour d'Espagne, pour informer le pa-  
pe & le roi de toute l'affaire. Charles Basgapé, his-  
torien de sa vie, & qui fut depuis évêque de No-  
varre, s'aquitta fidèlement de cette commission ; &  
tout le cas que le pape fit de ces plaintes, fut de les  
renvoyer au saint archevêque, qui n'en parla point,  
& ne donna aucun signe de ressentiment ; il se con-

An. 1577.

tenta de récrire au souverain pontife , pour le remercier des soins paternels qu'il avoit pris de sa réputation , & de l'affection qu'il lui avoit toujours témoignée.

**CVIII.**  
Commence-  
ment de l'or-  
dre des Feuillans par J. de la Barrière.

*Treſor chro-  
nol. & hifloriq.  
de D. Pierre de  
S. Romuald  
Feuillans, t. 3.  
p. 679.*

La réforme de l'ordre de saint Bernard, sous le nom de congrégation de Notre-Dame de Feuillans & de saint Bernard de la Pénitence, commença le 2. de Mai de cette année, par les soins de Jean de la Barrière, né en 1544. à saint Seré dans le vicomté de Turenne, & abbé de Feuillans dans le diocèse de Rieux. Cet abbé ayant pris possession de ce bénéfice en 1565. vint à Paris pour continuer ses études qu'il avoit commencées à Bordeaux & à Toulouſe, & il eut le bonheur d'y être conduit par le célèbre Arnaud d'Oſſat, qui y étoit alors ſecrétaire de Paul de Foix archevêque de Toulouſe, & qui fut depuis cardinal. Tout occupé du pieux deſſein d'établir la réforme dans ſon abbaye, & de ſe mettre lui-même à la tête, il avoit eſſayé depuis long-tems de ne vivre que de quelques légumes avec un peu de ſel & de vinaigre, ſans pain, ni vin, & de ne coucher que ſur la terre. Il trouva de grandes contradictions dans ſon deſſein de la part des anciens religieux de cette abbaye, qui l'abandonnerent tous ; & il fut quatre ans ſans trouver aucun diſciple qui voulût imiter la vie aſtère qu'il avoit embraſſée : il fut même déſéré au chapitre général de Cîteaux , où il répondit avec tant d'humilité, que la bénédiction du ciel commença à ſe répandre ſur ſon nouvel inſtitut ; mais il ne fut confirmé que neuf ans après. Ce fut Arnaud d'Oſſat, qui l'encouragea dans la réſolution qu'il avoit priſe d'établir cette réforme, plutôt que

d'aller se confiner dans le fond de quelque forêt, suivant le dessein qu'il en avoit formé depuis longtemps.

Les demandes que faisoient les Calvinistes d'avoir la liberté de conscience, & de pouvoir faire profession publique de leur religion, engagerent l'université de Paris à s'assembler aux Mathurins le 7. de Septembre. On délibéra dans cette assemblée, si l'on présenteroit une requête au roi, pour lui demander qu'au cas que l'on proposât quelque union avec ceux de la religion prétendue réformée, comme le bruit en courroit, on ajoutât cette clause, que ce ne seroit qu'à condition que sa majesté ne permettroit dans la ville de Paris & dans toute l'Isle de France, que le seul exercice public ou particulier de la religion Catholique, à l'exclusion de toute autre, à l'exemple des provinces voisines de Picardie & de Normandie, auxquelles le roi avoit accordé la même grace. On convint de faire cette demande; la requête y fut conforme; & afin qu'elle fût favorablement reçue, on ordonna pour le mardi suivant, une procession générale en l'église de saint Martin des Champs, pour attirer les bénédictions de Dieu.

Dom Sebastien, roi de Portugal, ayant été tué dans un combat en Afrique au commencement de l'année suivante 1578. & les quatre gouverneurs nommés par le roi pour régir le royaume en son absence, en ayant reçu la nouvelle à Lisbonne, en informèrent le cardinal Henri, qui dégoûté de la cour, s'étoit retiré au monastere d'Alcobassa: il étoit fils d'Emmanuel, roi de Portugal, & de Marie de Castille, & par consequent oncle du roi dé-

Ddd ij

An. 1577.

CIX.  
Requête de la faculté présentée au roi touchant les Calvinistes.

D'Argenté, in collect. jud. de novis error. t. 2. p. 4. 9.

An. 1578.

CX.  
Le cardinal Henri proclamé roi de Portugal.

An 1578.

funct, & le légitime héritier de la couronne. Aussitôt qu'il eut appris cette mort, il se rendit à la capitale où tout le monde étoit dans la consternation, & il y fut solennellement couronné roi; mais comme il étoit ecclésiastique, archevêque d'Evora & cardinal, & d'ailleurs âgé de soixante-sept-ans, tous ceux qui prétendoient à la même couronne, commencerent à faire agir leurs intrigues. Les contendans étoient Philippe II. roi d'Espagne; Philibert-Emmanuel duc de Savoie; Ranuce Farnese, duc de Parme; Catherine, épouse du duc de Bragance; dom Antoine prieur de Crato, fils naturel du prince; dom Louis duc de Beja, frere de Henri, qui quoique fort haï du cardinal, avoit scû néanmoins gagner l'affection du peuple; Catherine de Medicis, mere de Henri III. roi de France, qui reprenoit son droit de fort loin, & remontoit jusqu'à dom Sanche II. roi de Portugal; enfin le pape Grégoire XIII. tant parce que le Portugal est feudataire de l'Eglise Romaine, que parce que les dépouilles des cardinaux reviennent au siège apostolique.

Mais tandis que Philippe II. se repaissoit de l'espérance d'ajouter encore à ses couronnes celle de Portugal, il étoit allarmé des progrès que faisoient les confédérés, qui toutes les années lui enlevoient quelques places dans les Pays-Bas. Cette année 1578 commença par de grands préparatifs de guerre de part & d'autre; & dom Juan d'Autriche ayant rassemblée toutes ses forces, se crut en état d'entrer en campagne. Sur ces entrefaites il reçut une bulle du pape, par laquelle sa sainteté accordoit à ce prince & à tous ceux qui suivoient son parti, une entiere

CXI.  
Suite des  
guerres des  
Pays Bas. Le  
pape adresse  
une bulle à  
dom Juan  
d'Autriche.  
De Thou. l. 66.  
Spond. hoc an.  
n. 1.

rémission de leurs péchés, à certaines conditions. Alexandre Farnese, fils d'Octave duc de Parme, & de la princesse Marguerite, sœur de dom Juan, étoit venu le joindre à la tête de plusieurs régimens Espagnols tirés de la Lombardie : avec ces secours, il résolut de combattre les confédérés en quelque lieu qu'il pût les atteindre. Comme il avoit appris que leur dessein étoit de s'arrêter à Gemblours, où ils avoient déjà fait marcher leur bagage, il détacha le comte de Mansfeld & Octave de Gonzague avec deux mille chevaux pour gagner Namur, & attendre les ennemis sur la route afin d'engager le combat. Le prince de Parme étoit de la partie, & l'affaire réussit à l'avantage de dom Juan, qui défit l'armée des confédérés, leur tua trois mille hommes, & fit un grand nombre de prisonniers.

Ce succès fut balancé par la perte de la ville d'Amsterdam. Le 2. de Février cette ville entra dans le parti du prince d'Orange aux conditions ; Que les Protestans auroient permission de tenir leurs assemblées hors la ville ; Qu'ils pourroient cependant avoir dans Amsterdam un lieu profane pour enter-  
 rer leurs morts ; Que les habitans congédieroient les six compagnies qui y étoient en garnison ; Que les bourguemestres leveroient cinq ou six cens hommes d'autres troupes pour les remplacer. En conséquence, les Protestans furent admis dans Amsterdam ; mais à peine y furent-ils entrés, qu'ils en chassèrent les Cordeliers & les ecclésiastiques ; & ne mettant aucunes bornes à leur fureur, ils pillèrent les églises & les monasteres, abattirent les autels & les images, foulèrent aux pieds le saint Sacrement,

CXII.  
 Les Protestans  
 sont reçus  
 dans Amster-  
 dam ; ravages  
 qu'ils y font.  
*De Thun, lib.*  
*66.*  
*Strada, mss. sup.*  
*lib. 10.*

An. 1578. & y abolirent absolument l'exercice de la religion Catholique, prétendant qu'ils devoient en agir ainsi pour maintenir la tranquillité publique. Cette conduite attira un grand nombre d'ennemis au prince d'Orange, & lui fit beaucoup de tort dans la suite.

CXIII.  
Le duc d'Alençon député aux états, & leur promet du secours.

De Thou, l. 66.  
Spond. hoc an.  
n. 2.

Le bruit de la victoire de dom Juan s'étant répandu de tous côtés, François duc d'Alençon, frère unique du roi, qui aspirait à la souveraineté des Pays-Bas, députa le sieur de la Fougere aux états pour leur offrir sa personne & ses services. Les états acceptèrent ses offres, & chargèrent le député du duc, de lui dire qu'ils étoient prêts de prendre avec lui les mesures qu'il jugeroit nécessaires. Sur cette nouvelle, il leur envoya le comte de Rochepot, & le sieur de Pruneaux, qui convinrent de quelques articles. Le duc leur envoya ensuite huit mille hommes d'infanterie, & mille gentishommes volontaires, qui firent beaucoup de ravages dans le pays : enfin il publia un manifeste contenant les motifs qui l'obligeoient à prendre les armes en faveur des Flamands. Le roi d'Espagne s'en plaignit vivement au roi de France ; mais Henri III. lui manda que son frère étoit libre, & qu'il n'étoit pas en son pouvoir de l'arrêter.

CXIV.  
Écrits des états pour justifier leur conduite sur la religion.

De Thou, liv.  
66.

L'empereur qui prévoyoit que cette guerre alloit être longue, & peut-être funeste à la monarchie d'Espagne, voulut encore s'entremettre pour un accommodement, & chargea le comte de Schwartzembourg de se rendre en Flandre, & d'y examiner l'état des affaires. Le comte insista sur deux chefs ; le rétablissement de la religion Catholique, & la conservation de l'autorité royale. Les états se justi-

fierent par un long écrit , où ils disoient en substance ; Que par la pacification de Gand , ils avoient satisfait à ces deux articles ; Qu'elle n'avoit été faite que pour le bien de la religion ; Que les plus sçavans théologiens de l'université de Louvain l'avoient approuvée , comme ne contenant rien que de très-orthodoxes ; Que dom Juan l'avoit ratifiée dans la suite , & qu'elle avoit été confirmée depuis peu par sa majesté Catholique elle-même ; Que cependant l'ambition du prince , qui n'avoit en vûe que de réduire la Flandre dans un esclavage honteux , jointe au peu de droiture des ministres Espagnols dont il étoit obsédé , avoit rendu inutile un remède si capable de guérir le mal. Ils excusoient ensuite l'élection qu'ils avoient faite de l'archiduc Matthias pour les gouverner : ils se plaignoient que la cour d'Espagne leur en imposoit , en prétendant qu'ils s'étoient engagés à rétablir la religion Catholique , telle qu'elle étoit dans les Pays-Bas sous le regne de Charles ; ce qui étoit directement contraire à la pacification de Gand. Et pour faire connoître la sincérité de leurs intentions , ils firent publier le 21. d'Avril une ordonnance à Anvers , pour enjoindre à tous les sujets de la nation , de promettre avec serment d'observer la pacification de Gand , & ordonner à tous les juges de punir suivant la rigueur des Loix , tous ceux qui hors des provinces de Hollande & de Zélande , oseroient entreprendre quelque chose de contraire à la religion Catholique , Apostolique & Romaine , ou la scandaliser en quelque façon que ce fût. Mais cette ordonnance ne put avoir son effet ,

An. 1578.



An. 1578. parce que les Protestans étoient en trop grand nombre.

CXV.  
Ordonnance  
des états que  
quelques reli-  
gieux refusent  
de signer.  
*De Thou, l. 66.*

Les états citèrent aussi-tôt le clergé, pour jurer qu'il observeroit la pacification de Gand, & cette dernière ordonnance : tous les prélats Flamands ne firent aucune difficulté de prêter le serment ; mais les Jésuites l'ayant absolument refusé, furent bannis d'Anvers le 18. de Mai, & transportés par eau à Malines, d'où dom Juan les fit passer à Louvain. Les Cordeliers résistèrent aussi d'abord ; mais quelques-uns entraînés par l'exemple du clergé qui s'étoient soumis, obéirent ; & les autres furent chassés de la ville. Le peuple se seroit infailliblement soulevé contr'eux, si les magistrats n'eussent fait arrêter deux des plus séditieux qu'on trouva armés, comme s'ils avoient eu dessein d'aller forcer ces religieux dans leur couvent : la sédition fut apaisée par leur supplice. Les prédications violentes de Corneille Adriansen, l'un des Cordeliers qui s'étoient soumis, & les dénonciations de quelques freres lais, engagerent cependant les magistrats à faire de la conduite de ces religieux, des recherches qui leur causèrent bien du chagrin. Plusieurs d'entr'eux s'étant trouvés coupables de beaucoup de crimes, trois furent condamnés au feu, & trois autres fouettés par les carrefours.

CXVI.  
Les Prote-  
stans obtien-  
nent des états  
un édit pour la  
liberté de  
conscience.  
*De Thou, l. 66.*

Le prince d'Orange s'étoit servi de l'occasion de l'approche des armées étrangères, composées de Luthériens & de Calvinistes, pour engager les états à permettre la liberté de conscience dans tous les Pays-Bas. Dès le 22. de Juin, les Protestans leur avoient présenté

présenté une requête à ce sujet, dans laquelle ils alléguoient les raisons qui les avoient engagés à se séparer de l'église Romaine, & tâchoient de prouver qu'on pouvoit souffrir deux religions différentes dans un état, sans causer aucun dommage à la tranquillité publique. Ils se servoient même de l'exemple du pape, qui permettoit aux Juifs d'avoir des synagogues jusques dans Rome, & des quatre derniers empereurs qui avoient accordé la liberté de conscience dans tout l'empire. Mais comme les états n'avoient point répondu à cette première requête, à cause des difficultés qui s'y rencontroient, les Protestans en présentèrent une autre le 7. de Juillet: ils y promettoient toute sorte de sûretés au clergé & aux Catholiques, avec offre de donner caution, qu'ils n'entreprendroient jamais rien contre la tranquillité publique. Leurs propositions furent écoutées, & l'édit qui accordoit la liberté de conscience aux Pays-Bas, fut publié à Anvers le 12. de Juillet. On y mit cependant ces conditions: Que cette liberté n'auroit lieu que pour les villes qui voudroient en jouir, & qu'il seroit libre à chacun de prendre là-dessus le parti qui lui conviendrait; & l'on fit défenses aux provinces de Hollande & de Zélande, de rien entreprendre contre la religion Catholique. Cet édit fit échouer la négociation de l'empereur, mit la division parmi les Flamands, & forma un troisième parti de mécontents.

Les villes d'Anvers, de Malines, de Bergh, de Breda, de Bruges & d'Ypres, aussi-bien que toute la Frise & la Gueldre, accorderent des temples aux Protestans Luthériens, Zuingliens & Calvinistes.

An. 1578. Champigni, frere du cardinal de Granvelle, vouloit qu'on exceptât de cette concession la ville de Bruxelles, qui étoit le lieu de la résidence du gouverneur; mais le peuple se souleva; & soupçonnant ce seigneur d'être d'intelligence avec le cardinal son frere, il fut arrêté au mois d'Août avec d'autres, & traité indignement, quoiqu'il eût rendu de grands services aux provinces. Les états sentant combien ils s'alloient rendre odieux aux Catholiques par cet édit, députerent au pape, Elbert Leonin, sçavant jurifconsulte, pour justifier les Flamands auprès de sa sainteté, & lui faire connoître le danger auquel l'opiniâtreté des Espagnols avoit exposé la Flandre & la religion; mais ce député ne fut pas reçu favorablement, & sa sainteté appuya toujours dom Juan dans ses entreprises. Ce prince étant pressé par les plénipotentiaires des couronnes, d'accepter les propositions des états qui tendoient à renvoyer la décision de ce qui concernoit la religion, à une assemblée générale, il s'opiniâtra à vouloir auparavant que la religion protestante ne fût point soufferte dans les Pays-Bas, qu'on quittât les armes, & qu'on renvoyât le prince d'Orange en Hollande. Sa résolution étoit de traîner la guerre en longueur, persuadé que les états, faute d'argent, ne pourroient pas entretenir long-tems leurs troupes étrangères, & qu'il les épui- seroit à la fin.

CXVIII.  
Division entre  
les peuples des  
Pays-Bas.

De Thon, lib.  
66.

Le Hainaut & l'Artois, indignés qu'on voulût introduire chez eux le Luthéranisme & le Calvinisme au préjudice de l'accord qu'on avoit fait, en témoignèrent leur mécontentement par le refus de fournir les contributions nécessaires pour l'entretien des

troupes hérétiques. Les Gantois irrités contre les An 1578.

provinces Wallones , avancerent de l'argent pour payer les Allemands , & voulurent les retirer de force du Hainaut & de l'Artois. Dans le même tems , ceux de ces deux dernières provinces prirent les armes , attaquèrent la Flandre , s'emparèrent de Menin , coururent le pays ; & sous le nom de mécontents , formèrent un nouveau parti , qui ne voulut ni reconnoître dom Juan d'Autriche pour gouverneur , ni se joindre aux états. Ils se disoient fidèles au roi & à la religion , & protestoient qu'ils ne s'en départiroient jamais : ce qui causa de grandes brouilleries entre ces peuples & ceux de Gand , naturellement mutins. Ces derniers avoient à leur tête un certain Jean d'Imbise , homme ambitieux , également fier & avare : ils engagèrent Bruges & Ypres dans leur parti , & y mirent des gouverneurs à leur dévotion , aussi bien que dans Dermonde , Oudenarde , Aloft , & dans d'autres petites villes de Flandre : ils leverent des troupes ; & après avoir vendu & confisqué les biens du clergé , ils démolirent les monasteres & les églises , & abolirent dans tout leur ressort l'exercice de la religion Catholique. Ceux de Bruxelles & d'Anvers leur députerent , sans pouvoir rien gagner sur eux. L'archiduc , le prince d'Orange & les états ne réussirent pas mieux ; jamais les Gantois ne voulurent restituer aux Catholiques les trois églises , que leur demandoit ce prince , ni rendre la liberté aux gentilshommes qu'ils tenoient prisonniers : ce qui causa une infinité de désordres.

Le duc d'Alençon leur envoya aussi Henri Gouffier sieur de Bonnivet , qui après leur avoir fait

E e c ij

beaucoup d'offres de services de la part de son maître, demanda qu'ils remissent à ce prince la décision du différend qui s'étoit élevé entr'eux & les provinces Wallones, & qu'ils lui confiaient les prisonniers qu'ils avoient. Davidson, envoyé de la reine d'Angleterre, fit aussi les mêmes demandes dans une audience qu'il eut le onzième de Novembre, & les exhorta à rentrer en eux-mêmes pendant qu'il étoit encore tems de se soumettre aux états, à écouter les avis du prince d'Orange, à rendre au clergé ses revenus, à se conformer au dernier édit donné en faveur des Protestans, & à mettre les prisonniers qu'ils avoient, en sequestre, ou entre ses mains; mais toutes ces démarches ayant été inutiles, le prince d'Orange crut devoir entreprendre lui-même en personne d'appaier ces mutins. Il se rendit donc le 22. de Novembre à Tenremonde, où il fut salué par les principaux bourgeois de Gand, & même par ceux de la faction d'Imbise. Le prince ensuite se transporta à Gand, où l'on convint de quelques articles.

## CXIX.

Articles dont le prince d'Orange convint avec les Gandois touchant la religion.

De Thon, lib. 66.

Ces articles étoient; Qu'on rendroit aux ecclésiastiques leurs biens & leurs revenus; Qu'on rétablirait dans la ville l'exercice de la religion Romaine; que cependant les Catholiques ne pourroient faire dans les rues & places publiques leurs processions, & qu'ils renferméroient leur dévotion à cet égard dans l'enceinte de leurs églises; Qu'il leur seroit permis de porter publiquement le viatique aux malades, pourvu que ce fût sans appareil; Qu'il seroit défendu aux artisans de travailler publiquement les jours de fêtes, & qu'alors les boutiques seroient

fermées ; Qu'on ne vendroit point de viande au marché dans les tems défendus ; Que de part & d'autre , soit en public , soit en particulier , sur-tout dans les sermons , on ne se diroit point d'injures , & qu'on ne s'attaqueroit point par des reproches capables de rallumer la sédition. Enfin , que les uns & les autres , Catholiques & Protestans , se soumettroient aux reglemens du magistrat particulier qui les gouvernoit , & se conformeroient aux ordres des états généraux. Ces troubles ainsi apaisés , les états ne penserent plus qu'à se raccommo-der avec les seigneurs , & les habitans des provinces Wallonnes ; mais ces derniers refuserent toujours constamment de souscrire au dernier édit donné en faveur des Protestans , à quelque condition que ce fût ; le marquis d'Havré & Adolphe de Meetkerke , que l'archiduc & les états avoient envoyés , ne purent rien gagner sur eux.

Dom Juan d'Autriche espiroit toujours de rétablir dans peu l'autorité du roi d'Espagne , lorsque toutes ses espérances furent tranchées avec sa vie par une mort précipitée , qui arriva le premier d'Octobre dans son camp près de Namur , le jour même auquel il avoit remporté autrefois les victoires de Lepante & de Tunis. Il fut enterré avec beaucoup de pompe & de magnificence dans l'Eglise cathédrale de Namur , d'où ensuite il fut transporté en Espagne , & déposé dans le monastere de l'Escurial auprès du tombeau de Charles V. son pere , dont il n'étoit que le fils naturel. Dom Juan étoit né à Ratisbonne en 1547. & n'étoit que dans la trente-deuxième année de son âge , lorsqu'il mourut.

CCX.  
Mort de dom  
Juan d'Autriche.  
*Strada de bello Belg. lib. 10.  
De Thon, lib. 66.  
Grecius de bel-  
lo Belgico.*

AN. 1578.

CXXI.  
Alexandre  
Farnese prince  
de Parme, suc-  
cede à don  
Juan.

*Strada. l. 20.  
De Juan, lib.  
66.*

Le prince de Parme, Alexandre Farnese, arriere-petit-fils du pape Paul III. & fils de la sœur naturelle du roi d'Espagne, étant déjà lieutenant général de l'armée en Flandre sous don Juan, lui succéda dans la place de gouverneur, jusqu'à ce que sa majesté Catholique en eût autrement ordonné. Ce prince, persuadé de sa fidélité & de ses grandes vertus, ne balança pas à le confirmer dans cette place importante; & il ne fut pas trompé dans les espérances qu'il avoit conçues de sa conduite. Sa premiere application fut de ménager adroitement les provinces Wallones, & de profiter du zèle qu'elles avoient pour conserver la religion Catholique, & se maintenir dans l'obéissance au roi. Mais il y trouva des difficultés insurmontables, parce que ces provinces avoient autant d'horreur des Espagnols, & de haine particulière contre cette nation, que d'amour pour la religion & d'attachement pour le roi; de sorte qu'elles ne vouloient entrer dans aucune négociation, qu'on n'eût fait sortir des Pays-Bas toutes les troupes Espagnoles sans exception; & de l'autre côté, le duc voyoit qu'il lui étoit évidemment impossible de rétablir l'autorité du roi, en renvoyant ces troupes, les provinces Wallones ne pouvant pas lui fournir assez de soldats & d'argent pour faire rentrer les rebelles dans leur devoir.

CXXII.  
Affaires de la  
religion en  
Transilvanie.

*Hist. reform.  
melch. Palon.*

Les affaires de la religion en Transilvanie, y avoient causé de grandes divisions, auxquelles on apporta quelque remède dans cette année, si l'on ne guérit pas tout-à-fait le mal: chacun s'y faisoit une religion à sa mode, & embrassoit impunément les opinions les plus absurdes. George Blandrat, dont

nous avons parlé ailleurs, avoit beaucoup contribué An. 1578.  
à introduire le désordre. Chassé de Genève par Calvin, cet homme dangereux s'étoit d'abord retiré en Pologne, d'où il étoit venu chercher un asyle en Transilvanie. Depuis lui, François Davidis son disciple avoit renouvelé les dogmes impies d'Arius; & ne s'en tenant pas aux paradoxes que Blandrat lui avoit inspirés contre la divinité de Jesus-Christ, il philosopha tant, que non-seulement il ne voulut plus ni de Trinité en Dieu, ni de Divinité en Jesus-Christ; mais il soutint encore qu'on ne devoit & qu'on ne pouvoit invoquer Jesus-Christ, ni lui rendre aucun culte religieux. Christophe Bathori, qui avoit succédé dans la principauté de Transilvanie à Etienne son frere élu roi de Pologne, soutenu du zèle des Jésuites, qu'il considéroit beaucoup, & qu'il avoit établis dans Clausembourg, ville où les Unitaires faisoient le parti dominant, donnoit des preuves de sa catholicité, & n'oublioit rien pour cultiver l'esprit grossier de ses sujets, & leur inspirer des sentimens orthodoxes, afin de les retirer de l'erreur, en leur faisant connoître la vérité, & les empêcher insensiblement de se laisser entraîner par les impostures de Davidis.

Dans cette vûe il convoqua cette année les états de la province, dans lesquels il fit condamner cette pernicieuse doctrine, & proscrivit Davidis, qui en étoit auteur, avec tous les auteurs de cette secte impie; mais ces sages précautions n'arrêterent pas le mal; & les contestations parmi les Unitaires, devenant plus vives qu'auparavant, donnerent lieu à un synode qui fut tenu en 1578. à Torde. Cent vingt-

XXXIII.  
Synode des  
ministres Unitaires à Torde.

*Hist. reform.  
ecclési. Polon.*



An. 1578.

deux ministres Unitaires s'y trouverent. Davidis, ministre de Clausembourg, y soutint son impiété avec toute l'opiniâtreté possible, & nia absolument que l'on dût invoquer Jesus-Christ : la nécessité du baptême pour les petits enfans y fut aussi combattue. Blandrat n'épargna rien pour faire revenir Davidis à sa premiere opinion, mais ce fut inutilement ; Davidis prit le ton de maître, & fit ce qu'il put pour dominer sur les esprits. Blandrat irrité par cette présomption, souleva contre Davidis toutes les églises des prétendus réformés, tant de Hongrie & de Transilvanie, que de Pologne. Mais Davidis n'étoit pas homme à s'épouvanter du bruit, & encore moins à se départir de ses entêtements : il s'éleva au-dessus de tous les reproches qu'on lui fit, disputa contre tous ceux qui lui étoient opposés, & se fit plusieurs disciples.

Blandrat voulut arrêter ce progrès : il ne connoissoit point de sçavant plus propre à ce dessein que Fauste Socin : il lui en écrivit, & le pria de venir à son secours, ce qu'il fit dans cette année. Blandrat, afin de pouvoir mieux réussir, fit loger Fauste Socin avec Davidis, afin que mangeant & conversant tous les jours ensemble, il pût enfin le ramener, & lui faire quitter ses erreurs. Mais Fauste Socin avec tout son bel esprit, son adresse, sa capacité & sa politesse, ne gagna rien sur cet homme orgueilleux ; & ce qui est étonnant, c'est que Blandrat lui-même épousa peu après les sentimens de Davidis : par cette démarche de chef des Unitaires en Transilvanie, il en devint un membre ; & de véritable Trinitaire, se fit disciple de Paul de Samosate. Il considéra Jesus-Christ,

fus-Christ, non comme un homme excellent, dont les prérogatives l'élevoient au-dessus des autres, & le rendoient digne d'un respect singulier; mais comme un homme tout-à-fait semblable aux autres, à qui l'on ne devoit rien, que ce que l'on doit au commun des hommes; & cette opinion trouva des sectateurs & des ministres qui la soutinrent hautement.

Mais beaucoup d'autres s'éleverent contre des erreurs si monstrueuses, & résolurent de se défaire de celui qui en étoit l'auteur. Dans ce dessein on accusa Davidis devant Christophe Barthori, d'avoir machiné contre l'état, & d'avoir répandu des nouveautés & des impiétés dans l'église; & sur cette accusation, le prince fit renfermer Davidis dans le château de Deve. Ce malheureux s'y laissa dévorer par ses chagrins & les remords de sa conscience, & tomba dans une espece de rage & de fureur: il croyoit voir à chaque instant mille spectres affreux attachés à le tourmenter. Quelques-uns de ses anciens amis l'ayant exhorté à s'adresser à Jesus-Christ médiateur, & à réclamer son pouvoir auprès de Dieu son pere, il s'emporta contre eux, & leur dit, qu'il n'invoqueroit jamais un homme dont le pouvoir avoit été si borné, qu'il n'avoit pu se garantir, ni se sauver des mains de ses ennemis; & que si on devoit l'invoquer, il falloit donc aussi invoquer les saints, & devenir papiste. Il mourut dans ces horribles sentimens le 15. de Novembre de l'année suivante 1579. par la chute d'un bâtiment qui l'écrasa: digne fin d'une vie si remplie d'orgueil, de blasphèmes & de variations dans la religion. Il fut Luthé-

Tome XXXV.

F f f

An. 1578.

CXXIV.

François Davidis accusé devant le prince de Transilvanie.

Sandius, in bibl. Anti-Trinitarianum. p. 66.

Roscius, de Aethiopia Evangelist.

CXXV.

Sa mort & ses ouvrages.

Sandius ibid. in Supra. Spend. hoc ann. n. 17.

An. 1578.

*Paleng. conf.  
fess. Jud. ecclief.  
Polon. p. 212.  
Pessvinnus,  
scil. 3. sup. 7.*

rien, Sacramentaire, Arien, Trithéite, & enfin Samosaten ; & on peut dire demi-Juif par sa nouvelle impiété. C'est néanmoins un des plus fameux héros que les Unitaires aient eus en Transylvanie, & un des patrons dont les Sociniens se font honneur.

Il a laissé quelques ouvrages ; entr'autres , 1. Une épître aux églises de Pologne sur la question du regne millenaire de Jesus-Christ sur la terre , datée d'Albejule en 1570. qui n'a pas été imprimée. 2. Un traité de la Dualité, divisé en trois chapitres , auquel on a joint un second traité pour montrer qu'il n'y a qu'un seul Dieu d'Israël , Pere du Christ , & qu'on n'en doit pas invoquer d'autre : il contient les quinze theses qui furent proposées dans le synode de Torde. 3. Un troisième traité avec des observations sur les theses de Blandrat. 4. Trois theses , auxquelles on dit que Blandrat en opposa trente autres. 5. Un petit livre dans lequel il combat les trente theses de Blandrat , & où il dit que Jesus-Christ maintenant ne peut pas être appelé Dieu ; que puisqu'il n'est pas Dieu , on ne peut pas l'invoquer ; que Luther & Calvin ont mal entendu les matieres de la justification & de la prédestination : il y parle aussi du regne du Messie , & dit que les prophètes qui nous ont dépeint Jesus-Christ , n'en ont parlé que par conjectures , & comme en devinant : cet ouvrage parut en 1568. Possévin le fait auteur de seize theses , dans la premiere desquelles il dit que Jesus-Christ est véritablement fils de Joseph ; dans l'onzième , que le seul culte qu'on doit déferer à Jesus-Christ , est celui qu'on lui déferé en observant ses préceptes ; il est vraisemblable que ces theses paru-

rent un peu avant sa mort. Davidis est aussi auteur de quatre theses proposées à Fauste Socin, où il veut prouver qu'il ne faut pas invoquer Jesus-Christ dans ses prieres; & d'une réfutation de ce que Fauste Socin avoit répondu à ces quatre theses. Ces deux ouvrages ont été rendus publics dans la défense de Davidis imprimée en 1580.

En France le sieur de Lesdiguières qui commandoit en Dauphiné, travailloit à réunir les Catholiques avec les Protestans à la faveur du dernier édit; & le maréchal de Belgarde, gouverneur pour le roi dans le marquisat de Saluces, ayant fait des tentatives inutiles pour faire un accommodement, se retira à Villeneuve proche Avignon. Dans le même tems Montluc, évêque de Valence, fut chargé de faire exécuter l'édit dans le Languedoc; & après en avoir conféré avec Belgarde & Simiane de Gordes, il se rendit à Uzès, où il trouva les Protestans fort animés: il leur fit un discours qui les calma un peu, & il y eut un accord passé le 5. d'Avril; par lequel il fut réglé, qu'on se conformeroit en tout à l'édit du mois de Septembre de l'année précédente. Mais Laurent de Maugiron étant venu à la conférence de Buys en Dauphiné avec Lesdiguières, que jusqu'à l'entière exécution de l'édit, les Protestans pourroient demeurer en possession des places qu'ils tenoient en Dauphiné, & que le roi leur payeroit deux mille écus d'or par mois pour l'entretien des troupes qui servoient à les garder; la reine mere fut fort indignée de cet accord: elle s'en plaignit vivement au roi, comme d'une démarche qui porteroit un préjudice notable à la négociation dont

An 1578.

CXXXVI.  
Accords faits  
avec les Pro-  
testans en Lan-  
guedoc & en  
Dauphiné.

De Thou, lib.  
66.

Dans la vie  
du comte de  
Lesdiguières,  
liv. 2.

An. 1578.

elle s'étoit chargée auprès du roi de Navarre ; & Maugiron auroit été infailliblement disgracié sans son fils, qui étoit un des favoris du roi. Ce seigneur raccommoda les choses le moins mal qu'il put ; & la reine mere entreprit le voyage de Guienne.

CXXVII.  
Voyage de la  
reine mere en  
Guienne, pour  
ranger le roi  
de Navarre.

Dans les mé-  
moires de la  
reine Margue-  
rite, liv. 3.  
Mabius, liv.

7.  
Duclos, liv.  
6.

Elle étoit accompagnée de la reine Marguerite, femme du roi de Navarre, qui depuis long-tems sollicitoit auprès de ce prince la permission de l'aller rejoindre. La reine arrivée à Bordeaux, y fut reçue avec beaucoup de magnificence ; & de-là elle envoya traiter avec les députés des Protestans, qui s'étoient rendus auprès du roi de Navarre. Ce prince, dans la situation peu commode où il se trouvoit, se vit comme forcé d'accepter la paix, parce qu'il n'étoit pas en état de faire la guerre ; mais dans le même tems il permettoit en secret les discordes particulières, dans la pensée qu'elles conduiroient à quelques actions militaires, qui maintiendroient son crédit & ses partisans.

Les ministres qui avoient suivi la reine mere, & les députés des églises Protestantes, ouvrirent à Nerac les conférences qui durèrent pendant la plus grande partie de l'hiver, & ne finirent que le dernier jour de Février de l'année suivante. Dès le mois de Juillet qui précéda ces conférences, on établit une chambre mi-partie à Agen, en conséquence de l'article 22. de l'édit de Bergerac. Elle étoit composée de douze conseillers & de deux présidens, dont l'un étoit Protestant & l'autre Catholique, & elle ne pouvoit rendre aucun arrêt, qu'un tiers des juges qui assistoient à l'audience, ne fût Protestant. L'esprit de parti ne pouvoit manquer de regner dans un

assemblage si bisarre : lorsqu'il falloit aller aux avis, An. 1578.  
il y avoit toujours quelques contestations qui trou-  
bloient l'ordre de la justice. C'est pourquoi cette  
chambre fut supprimée bien-tôt après par l'arrivée  
des commissaires, que le parlement de Paris nomma  
conformément à l'édit.

Pendant qu'on travailloit à établir la paix dans le  
royaume, le comtat d'Avignon devint le théâtre de  
la guerre, par la faute des ministres du pape qui ne  
vouloient rien accorder aux Protestans. Les deux  
partis, touchés de voir ce pays exposé à toute sorte  
de malheurs, députerent à Nîmes, ville du voisina-  
ge, pour chercher les moyens de terminer leurs dif-  
férends. Après de longues contestations au sujet de  
la liberté que demandoient les Protestans de s'assem-  
bler publiquement dans les terres de la domination  
du pape, on convint le 8. de Novembre d'un traité  
qui contenoit vingt-deux articles. Voici principale-  
ment ce qu'ils portoient.

Qu'on n'inquiéteroit personne au sujet de la re-  
ligion ; Que les Protestans seroient rétablis dans  
tous les biens, emplois & dignités dont ils avoient  
été privés à ce sujet ; & que si on vouloit leur con-  
tester cette jouissance, ils se pourvoiroient par-  
devant les juges royaux des lieux où les sujets du pape  
avoient du bien, & seroient mis en possession sur  
leur simple requisition ; Que ceux de Cabrieres, &  
les autres habitans des vallées, contre lesquels on  
avoit sévi au sujet de la religion, seroient censés  
compris dans le traité, & qu'ils pourroient rentrer  
dans les biens qui leur avoient été enlevés depuis  
1540. Que chacun auroit la liberté de vendre son

CXXVIII.  
Guerre entre  
les Catholi-  
ques & les Pro-  
testans, dans le  
comtat d'Avi-  
gnon.

*De Thou, lib.*  
66.

CXXIX.  
Traité qui  
met fin à cette  
guerre.

*De Thou, in*  
*hist. lib. 66.*  
*in fine.*

An. 1578.

bien ; & que si les Protestans vouloient se défaire de leurs domaines qui étoient dans les terres de la dépendance du pape, les syndics des lieux où ces domaines seroient situés, se trouveroient obligés de les acheter argent comptant à un prix raisonnable ; Que les juges établis dans les terres de la domination du pape, ne pourroient connoître des affaires des Protestans, soit civiles ou criminelles, étant regardés comme suspects ; mais qu'elles iroient en première instance au tribunal de Nîmes, & en cas d'appel, en la chambre mi-partie du Languedoc, où les juges ne connoitroient pas de ces affaires comme juges royaux, mais comme délégués du pape. Enfin, que tous les états des terres soumises à la domination du pape, ratifieroient le traité, & promettoient avec serment de l'observer.

Conformément à ces articles, le cardinal d'Armagnac & Grimaldi recteur du comtat, ordonnèrent aux états de la province de se rendre à Carpentras au palais de l'évêque : ce qu'ils firent le 30. de Novembre. Ils déclarèrent unanimement qu'ils ratifioient ce traité, consentant, qu'en cas que les Protestans du comtat ne fussent pas rétablis dans leurs biens, les juges royaux pourroient les mettre en possession des biens que les sujets du pape possédoient en France. Henri III. comme protecteur des domaines du pape dans le royaume, ratifia ce même traité dans la suite ; & le pape, qui de son côté avoit assuré deux ans auparavant aux Protestans la restitution des biens que la guerre leur avoit enlevés, ou qui avoient été confisqués, donna le 7. de Février de l'année suivante une nouvelle bulle, par la-

quelle il approuvoit tout ce qu'on avoit fait. Il y An. 1578.  
 avoit encore un article , dont le duc de Damville  
 s'étoit rendu garant , & qui fut tenu secret , afin  
 qu'il ne parût pas qu'on forçât le pape à accepter des  
 conditions déraisonnables. Il portoit , qu'en répa-  
 ration des dommages que ceux de la principauté  
 d'Orange avoient reçus en cette guerre , & pour les  
 soulager en partie de l'entretien de la garnison de  
 leur ville , les bourgeois d'Avignon leur payeroient  
 tous les ans six mille écus d'or : ce qui s'exécuta  
 long-tems fort exactement , & rétablit la paix dans  
 le comtat.

Le pape avoit fait le 20. de Février de cette an-  
 née une promotion de neuf cardinaux. Le premier  
 fut Alexandre Riario Bolonois , patriarche d'Ale-  
 xandrie , cardinal prêtre du titre de sainte Marie *in*  
*Ara-Celi*. Le second, Claude de la Baume, du comté  
 de Bourgogne , fils de Claude seigneur de saint Sor-  
 lin & chevalier de la roison d'or , archevêque de  
 Besançon : il fut cardinal prêtre , & eut le titre de  
 sainte Pudenciane ; il étoit absent lorsqu'il fut pro-  
 mu. Le troisième, Louis II. de Lorraine, fils de Fran-  
 çois duc de Guise qui fut tué par Poltrot au siège  
 d'Orléans en 1563. & d'Anne d'Est : il fut archevê-  
 que de Reims , prêtre cardinal sans titre , parce qu'il  
 n'alla jamais à Rome. Il fut commandeur de l'ordre  
 du saint-Esprit , & fut tué à Blois par ordre du roi  
 durant la tenue des états. Le quatrième , Gerard de  
 Groesbeck, d'une noble famille de Gueldres , évê-  
 que & prince de Liège , prêtre cardinal. Le cinquième ,  
 René de Biragues , Milanois , & chancelier de  
 France , évêque de Lavour , & commandeur de l'or-

CXXX.  
 Promotion  
 de cardinaux  
 par Gregoire  
 XIII.

Cincon. *in*  
*titulis S. pontif.*  
*et card. rom.*  
 4 p. 14. & seq.



An. 1578. dre du saint-Esprit : sur la fin de Septembre , il se démit des sceaux qui furent donnés à Philippe Huraut de Chiverni. Le sixième , Pierre de Deze , Espagnol , né à Seville : ce fut le roi Philippe II. qui lui procura le chapeau de cardinal , pour le tirer de Grenade où il étoit président , & où il vivoit en assez mauvaise intelligence avec le marquis de Mondejar qui en étoit gouverneur : il fut d'abord cardinal prêtre du titre de sainte Prisque , ensuite de saint Laurent *in Lucina* , & évêque d'Albano. Le septième , Ferdinand de Toleda Oropeza , Espagnol ; mais il refusa cette dignité , & manda au pape les raisons de son refus. Le huitième , Charles de Lorraine Vaudemont , François , & frere de Louise reine de France : il étoit évêque de Toul , & commandeur de l'ordre du saint-Esprit ; il fut cardinal diacre du titre de sainte Marie *in Dominica*. Enfin , le neuvième fut Jean-Vincent de Gonzague , chevalier de Malthe , diacre cardinal du titre de saint George ; puis de sainte Marie *in Cosmedin* , & depuis cardinal prêtre du titre de saint Alexis.

Sur la fin de cette même année , le pape fit une seconde promotion qui fut la sixième de son pontificat ; il n'y éleva au cardinalat que le seul Gaspard de Quiroga Espagnol ; du diocèse d'Avila , fils d'Alvarez de Quiroga. Il fut d'abord évêque de Cuença , ensuite archevêque de Toleda , grand inquisiteur , chancelier de Castille , & enfin , quoiqu'absent , cardinal avec le titre de sainte Balbine.

Il n'y eut que trois cardinaux qui moururent dans cette année. Le premier est Louis de Lorraine cardinal de Guise , fils de Claude premier du nom , duc

EXXXI.  
Mors de Louis  
de Lorraine  
cardinal de  
Guise.

Clacon. loco  
sep. rom. 1. p.  
226.

duc de Guise, comte d'Aumale & d'Elbeuf, grand chambellan de France, & gouverneur de Bourgogne, & d'Antoinette de Bourbon. Il étoit né à Joinville, principauté de la maison de Lorraine, le 21. d'Octobre 1527. & il n'avoit que dix-huit ans, lorsqu'il fut nommé à l'évêché de Troyes en 1545. cinq ans après on le fit passer à l'évêché d'Albi. En 1553. le pape Jules III. le nomma cardinal sans lui donner aucun titre : il n'en eut un que sous Paul IV. qui le fit cardinal diacre sous le titre de saint Thomas in Parione. Peu de tems après, il fut mis au rang des prêtres. En 1560. il fut transféré de l'évêché d'Albi à l'archevêché de Sens, dont il avoit déjà l'administration qui lui avoit été cédée par le cardinal Laurent Strozzi : il eut de plus, les abbayes de S. Victor, de Moissac, de Bourgueil & de saint Germain d'Auxerre. Deux ans après avoir pris possession de son archevêché de Sens, il s'en démit en faveur de Nicolas Pellevé qui fut aussi cardinal ; & il se trouva à l'élection de Pie IV. à Rome en 1559. Il fut nommé à l'évêché de Mets en 1568. Ce fut lui qui sacra le roi Henri III. dans l'église de Reims, le siège étant alors vacant, le 15. de Février 1575. Se trouvant à Paris pour ses affaires en 1578. il y mourut le 26. de Mars, âgé de cinquante-six ans : son corps fut porté à l'église de l'abbaye de saint Victor, & inhumé dans le chœur au côté gauche de l'autel.

Le second fut Christophe Madrucce, dont on a si souvent parlé dans l'histoire du concile de Trente, & qu'on nomma toujours le cardinal de Trente, parce qu'il étoit évêque de cette ville. Il étoit fils de

Tome XXXV.

Ggg

An 1578.

*Antony, hist. des cardinaux. San-Marth. in Gallia christiana. De Thon, hist. lib. 55.*

CXXXII

Mort du cardinal Madrucce, évêque de Tivate. Ciaccon. in sup. tom. 3. p. 606.

AN. 1578

*Jann. Tyribus  
de epis. Tri-  
dent.**Sacchini in  
bist. societ. Jesu.  
Pallavi. in  
bist. conc. Trid.  
passim.*

Jean Gaudence libre baron de Madrucce, & échan-  
son héréditaire du comté de Tirol, & de Veroni-  
que Fugger, & naquit à Trente dans le mois de Juil-  
let 1512. On l'envoya fort jeune étudier à Boulogne,  
où il eut pour compagnon de ses études Hugues  
Buoncompagno, Alexandre Farnese, Othon Truch-  
sés, & Stanillas Hosius, qui tous dans la suite furent  
élevés au cardinalat. Madrucce retourné dans sa pa-  
trie y eut d'abord un canonicat, ensuite le doyen-  
né, & enfin l'évêché de Trente, n'ayant que dix-huit  
ans: il gouverna cette église avec sagesse, aussi-bien  
que celle de Brixen dont il fut pourvu quelque tems  
après. Paul III. informé de ses vertus, & sollicité  
par l'empereur Charles V. le nomma au cardinalat  
le 31. de Mai 1542. mais sa nomination ne fut dé-  
clarée qu'au mois de Juillet 1544. par le bref que sa  
sainteté lui envoya. Il vint à Rome en Janvier 1545.  
& après avoir été honoré de la pourpre Romaine  
dans un consistoire public, sa sainteté le fit partir  
pour Trente, afin de se trouver à la première ses-  
sion du concile. L'année suivante l'empereur le dé-  
puta à Rome, pour demander du secours au pape  
contre les Protestans: il retourna au concile sous  
Jules III. Sous Pie IV. il fut successivement évêque  
d'Albano, de Sabine, de Preneste, & légat de la mar-  
che d'Ancone: enfin il devint évêque de Porto, &  
doyen du sacré collège. Ses infirmités l'ayant obligé  
d'aller à Tivoli pour changer d'air, il y mourut un  
lundi 7. de Juillet de cette année, âgé de soixante-  
six ans: son corps trois ans après fut porté à Rome,  
& inhumé dans la chapelle des Madrucces à saint  
Onuphre. Ce cardinal avoit de grandes qualités: il

fut très charitable envers les pauvres , modéré , ennemi des disputes , & d'un très-bon conseil. Si l'on peut lui reprocher quelque défaut , c'est d'avoir toujours donné trop aveuglement dans les intérêts de l'empereur Charles V.

AN. 1578.

Le troisiéme est Jules de la Roüere , fils de François-Marie de la Roüere , un des plus grands capitaines de son tems : il étoit né le 5. d'Avril 1535. du mariage de son pere avec Honorée-Hippolyte de Gonzague , fille de François duc de Mantoue , & fut le dernier de leurs enfans. Ayant perdu son pere étant fort jeune , Guido-Balde l'aîné de la famille , prit soin de son éducation , & lui procura à l'âge de douze ans , la dignité de cardinal , à laquelle Paul III. l'éleva ; mais ce pape ne déclara sa nomination qu'un an après en 1548. Dans la suite il eut les légations d'Ombrie & de Perouse sous Paul III. Jules III. & Pie IV. En 1560. il fut fait évêque de Vicence , dont il se démit en faveur de Mathieu Priuli. Pie V. lui donna l'archevêché de Ravenne , où Jules rétablit la tenue des conciles provinciaux , interrompue depuis près de deux cens cinquante ans. Il y répara le palais archiépiscopeal qui tomboit en ruine , remit la discipline en vigueur dans le clergé , & procura beaucoup de bien à son diocèse ; principalement en faveur des pauvres pour lesquels il fit bâtir deux hôpitaux , l'un pour les hommes , & l'autre pour les femmes. Enfin après avoir été évêque de Sabine & de Preneste , il mourut à Fossembrune un Jeudi 5. de Septembre 1578. n'étant âgé que de quarante-trois ans : son corps fut transporté à Urbin , & inhumé dans l'église de sainte

CXXXIII.  
Mort du cardinal Jules de la Roüere.

Clacon. us sup.  
t. 1. p. 710.  
Aubery , vie  
des cardinaux.  
Ferdin. Ughel.  
in Italia sacrâ.

An. 1578.

Claire. L'église de Lorette se ressentit beaucoup de ses libéralités : il assista aux conclaves pour les élections de Jules III. Marcel II. Paul IV. Pie IV. Pie V. & Gregoire XIII. & l'on a de lui des constitutions pour le bon reglement de la province de Perouse, dont il avoit eula légation.

CXXXIV.  
Mort de Lau-  
rent Surius,  
Chartreux.

*Du pin, bi-  
blioth. des aut.  
eccl. s. tom. 16.  
in 4. p. 117. &  
118.*

*Peregrinus in bi-  
blioth. Carthu-  
siana.*

Laurent Surius mourut aussi cette année : il étoit né à Lubec en 1522. & avoit fait ses études à Cologne, où il forma une étroite liaison avec Lansperge Chartreux ; ce qui l'engagea peut-être à entrer dans le même ordre à Cologne, où il fit ses vœux âgé de ving-un ans. Il s'y appliqua d'abord à traduire les ouvrages de Thaulere, & de quelques autres auteurs ; & ensuite il recueillit en un volume les homélies de plusieurs docteurs de l'église. Mais l'ouvrage qui lui a acquis plus de réputation, est sa collection des conciles en quatre volumes in-folio : ce recueil fut imprimé à Cologne en 1567. On lui est encore redevable d'une vie des Saints, qui est en six tomes, imprimée dans la même ville de Cologne en 1569 & suivantes ; mais il ne faut pas toujours compter sur l'autenticité des actes de sa collection. Le pape Pie V. témoigna cependant une grande estime pour cet ouvrage, par un bref exprès. Surius composa de plus une histoire de son tems sous le nom de mémoires, qui commencent en 1500. jusqu'en 1568. qu'on a continués jusqu'en 1574. & qui ont été imprimés à Cologne. Enfin cet auteur après une vie si utilement employée pour le bien de la religion, mourut tranquillement à Cologne dans sa retraite le 25. de Mai 1578. âgé de cinquante-six ans,

Dans la même année 1578. les Calvinistes de France tinrent leur synode national à sainte Foi, ville de l'Agenois, où ils permirent de changer la confession de foi qu'ils avoient présentée aux rois de France, & qu'ils s'étoient engagés de soutenir jusqu'à l'effusion de leur sang. Les termes du décret sont dignes de remarque: Il y est dit; « qu'après avoir vu les instructions de l'assemblée de Francfort de l'année précédente, ils entrent dans le dessein de lier dans une sainte union de pure doctrine toutes les églises réformées de la chrétienté, dont certains théologiens Protestans vouloient condamner la plus grande & la plus saine partie, & approuvent le dessein de faire & dresser un formulaire de confession de foi commune à toutes les églises, aussi-bien que l'invitation faite nommément aux églises de ce royaume, pour envoyer au lieu assigné des personnes bien approuvées & autorisées, avec une ample procuration pour traiter, accorder & décider de tous les points de la doctrine, & autres choses qui pourroient concerner l'union, le repos & la conservation de l'église, & du service pur de Dieu. » Pour exécuter ce projet, ils nommerent quatre députés qui devoient dresser cette commune confession de foi, avec d'amples procurations tant des ministres, qu'en particulier du vicomte de Turenne; & l'on ajoutoit de plus, qu'en cas qu'on ne pût examiner dans toutes les provinces cette confession de foi, on s'en remettait à leur prudence & à leur jugement, pour accorder & conclure tous les points, tant sur la doctrine, que sur l'union des églises.

AN. 1578.

CXXXV.  
Synode national des Calvinistes de France à sainte Foi.

B. Guet, hist. des variations, t. 2. l. 22. art. 19. p. 342. &amp; suiv.

Symond, synode des nationaux des églises réformées de France, t. 1. in-4. p. 126. &amp; suiv.

An. 1578.

La raison qu'eurent les Protestans de nommer le vicomte de Turenne pour se joindre aux quatre députés, & dresser cette confession de foi, fut que l'expérience avoit fait connoître, qu'on ne pouvoit unir ces églises nouvellement réformées, sans auparavant convenir dans la doctrine. Les guerres civiles étoient allumées dans tout le royaume, & le vicomte de Turenne, jeune à la vérité, mais plein d'esprit & de valeur, qui étoit engagé dans le parti depuis quelques années seulement, y avoit acquis tant de crédit, & une si grande autorité, moins par sa naissance qui le lioit aux plus grandes maisons du royaume, que par sa haute capacité, qu'il étoit déjà lieutenant de Henri roi de Navarre. Un si grand génie conçut aisément le dessein de réunir tous les Protestans, mais il n'en put venir à bout; & les Luthériens se rendirent si intractables, que les confessions de foi, malgré la résolution que tous avoient prise de les changer d'un commun accord, subsistèrent & demeurèrent les mêmes, comme contenant la pure parole de Dieu, à laquelle on ne peut ni ôter, ni ajouter.

CXXXVI.

Arrêt du parlement contre Noël Baudinot Religieux.

*D'Argentré, in collect. judic. de novis errorib. tom. 1. in-fol. p. 450.*

Un religieux Benedictin, nommé Noël Baudinot, du monastere de Clery, ayant avancé dans une these soutenue en Sorbonne, quelques propositions injurieuses au roi, le parlement par ordre de sa majesté, manda ce religieux qui fut interrogé le 7. de Janvier, & enfermé dans le prieuré de saint Martin des Champs, pour y demeurer, jusqu'à ce qu'on en eût autrement ordonné. Et sur ce que ledit Noël Baudinot s'étoit excusé sur le doyen de la faculté qui étoit aussi grand maître du collège de Navarre, &

se nommoit Pelletier ; sur le syndic Faber & les docteurs Balesdens & Huart, curé de S. Sulpice, la cour ordonna que ces quatre docteurs comparoissent le lendemain. Ce jour 8. du même mois, ils furent entendus, & les gens du roi prirent leurs conclusions. Le 10. intervint arrêt, par lequel il fut ordonné que ledit Baudinot seroit plus amplement interrogé ; & défenses furent faites aux docteurs nommés, de sortir de la ville de Paris ni de ses fauxbourgs. Le 4. de Février suivant, le recteur s'étant plaint de quelques religieux qui étoient admis à la licence, sans avoir prêté le serment ordinaire ; pour y pourvoir, on s'assembla aux Mathurins, & il fut ordonné qu'aucun ne seroit admis, ni au baccalaureat ni à la licence, qu'au paravant il n'eût prêté ledit serment, qu'on appelloit serment scholastique, & l'on enjoignit au chancelier de l'université d'y tenir la main, & de procéder au nom de l'université contre tous ceux qui refuseroient de se soumettre.

Dès l'année 1575. Michel Baius, malgré toutes les traverses qu'il avoit essuyées au sujet de sa doctrine, avoit été élevé à la dignité de chancelier de l'université de Louvain, & pourvu du doyenné de l'église collégiale de saint Pierre. Sa qualité de chancelier l'obligeant à parler publiquement, il avoit fait un discours dans les écoles de théologie, où il s'étoit proposé de montrer, que tous les évêques tiennent leur juridiction de Dieu immédiatement ; & que ces paroles de Jesus-Christ à saint Pierre : *J'ai prié pour vous, Pierre, afin que votre foi ne défaille point*, ne prouvent nullement que le pape ne

CCCCXVII.  
Suite des affaires de Michel Baius.  
Vid. Baius inter opera Baii. in-4. p. 203.  
& seq.

Ego rogo pro te, Pierre, ut non deficiat fides tua.



An 1578.

*Inter opera  
Baïi, tom. 3.  
p. 471. 481 &  
488.*

puisse errer dans ses définitions : Laurent Westerhove président du grand collège s'étoit élevé contre ces deux propositions , qu'il prétendoit être absurdes & scandaleuses. Mais Baïus entreprit de prouver la même année 1576. dans un traité qu'il fit exprès, que le sens dans lequel il entendoit les paroles de saint Pierre, étoit conforme à celui que la tradition lui avoit donné, & fit voir que la doctrine de Westerhove étoit contraire à celle de l'université de Louvain, qui dans ses enseignemens ne suivoit que celle de l'écriture & des peres de l'église. On voulut prêter à Baïus une mauvaise intention dans la composition de ce traité ; mais si sa doctrine étoit orthodoxe sur ce point, son intention, telle qu'elle fût, ne pouvoit y nuire. Westerhove répondit cependant à ce traité, & s'attira une réplique dont il ne nous reste qu'un fragment.

**CXXXVIII.**  
Ses disputes  
avec Marnix  
de sainte Alde-  
gonde.

*Baïana inter  
opera Baïi, t. 1.  
p. 231. & seq.  
& t. 2. p. 204.*

Cette dispute sembloit devoir s'échauffer, lorsque Baïus fut obligé d'en venir aux mains avec un autre adversaire. C'étoit un Calviniste outré, nommé Philippe Marnix, seigneur de sainte Aldegonde. Ce seigneur plus accoutumé à manier les armes que la plume, envoya à Baïus des questions sur l'écriture, sur l'église, & sur ces paroles de Jesus-Christ, *Ceci est mon corps*. Il demandoit sur l'église, 1. si elle & ses décisions ou traditions avoient d'autres regles que la coutume de ceux qui font profession de la religion Romaine ; 2. au cas qu'elle en ait d'autres, si l'écriture sainte n'en est pas la seule regle ; 3. si le témoignage de l'église autorisoit l'écriture sainte, ou si c'étoit l'écriture sainte qui autorisoit l'église. Sur l'Eucharistie, il demandoit si ces paroles ;

paroles: *Ceci est mon Corps*, contiennent une proposition identique, & qui signifie la même chose que, mon corp est mon corps; ou si l'attribut du corps est attribué au sujet signifié par le pronom *hoc*, ceci, comme différent de son attribut. 2. S'il lui est attribué comme à une chose différente, ou d'une manière substantive, en sorte que ces mots: *Ceci est mon Corps*, signifient la même chose que, Ceci est substantiellement, pour ainsi dire, mon corps; ou plutôt, si c'est sacramentellement, en en sorte que ces paroles veulent dire: Ceci est sacramentellement mon corps, ou mon corps est dit de ce que je vous donne, comme les sacremens sont dits des choses qu'ils signifient & démontrent par leur institution, comme l'enseigne saint Augustin dans le livre de la doctrine chrétienne, où il dit que le sacrement de la foi est la foi; le sacrement du corps est le corps; le sacrement de l'alliance est l'alliance; & le sacrement de la parole de Dieu est la parole de Dieu même, non pas en substance, mais par l'usage, l'institution, la représentation, & ce qui est présent aux yeux de la foi. 3. Quelle preuve on a que le terme *est*, dans cette circonstance signifie la substantialité, s'il est permis de parler ainsi. Toutes les autres questions de ce seigneur sont à peu près les mêmes, pour expliquer *hoc* & *est*.

C'étoit-là pour Baïus une occasion favorable de faire valoir son érudition & son attachement à la doctrine de l'église Romaine; mais il en profita mal. Loïn d'ouvrir les yeux à Marnix, & de le ramener dans le sein de la véritable église, comme il s'en étoit flatté, il lui donna de l'avantage

*Id. resp. Baïi  
Marnixi, p. 1.  
p. 219. &  
140.*

An. 1578. par la foiblesse de ses réponses, & s'engagea dans les difficultés qui nuisoient à sa cause. Un Cordelier nommé François Horantius crut devoir intervenir dans la dispute; & voyant que le chancelier de Louvain accordoit trop aux Protestans, il attaqua son écrit, & en entreprit une réfutation dont nous ferons mention dans la suite.

Ce fut en 1578 pendant le cours de ces disputes avec le sieur de sainte Aldegonde, que Baïus fut nommé conservateur des privilèges de l'université de Louvain, & qu'il se trouva par-là comblé de nouveaux honneurs. Peu de tems après il dressa encore une apologie des sentimens qu'il avoit fait paroître dans ses écrits contre Marnix, & acheva son traité de la communion sous les deux especes le 19 de Juillet: on croit aussi qu'il mit alors la dernière main à son traité de l'église.



## LIVRE CENT SOIXANTE - QUINZIÈME.

COMME les partisans de Baïus affectoient de faire naître des soupçons sur l'authenticité de la bulle de Pie V. les docteurs les plus zélés, qui regardoient ces soupçons comme une injure que l'on faisoit à ce pape, crurent devoir s'adresser au roi d'Espagne, pour le prier de solliciter Gregoire XIII. de terminer ce différend, en confirmant la bulle de son prédécesseur. Leurs vœux furent exaucés; Philippe II. d'un côté, & quelques docteurs de Louvain de l'autre, écrivirent à Rome pour engager le pape de donner une seconde bulle confirmative de la première; & le pere François Toler, Jésuite, qui étoit à Rome, appuya leur demande de son crédit.

Baïus informé de ces démarches, envoya au pape l'apologie de ses sentimens qu'il avoit déjà adressée à Pie V. mais qu'il avoit retouchée & augmentée. Cela n'empêcha pas Gregoire XIII. de donner la bulle qu'on lui demandoit. Elle est datée du 28. de Janvier 1579. & conçue en ces termes.

» Grégoire évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, &c. Comme nous sommes obligés de pourvoir à la conservation des décrets émanés de nos prédécesseurs, quand il s'agit de maintenir la foi catholique, toutes les fois que le besoin des fidèles le requiert; nous avons fait inscrire dans cette bulle la teneur de celle de notre prédécesseur Pie. V. d'heureuse mémoire, telle que nous l'avons trouvée dans son registre, & qui est conçue en ces termes: Pie V.

An. 1579.

1.  
Renouvellement des disputes à l'occasion de la bulle de Pie V. contre Baïus.

Inter opera  
Baïi, Balana,  
tom. 1. p. 105.

II.  
Bulle de Grégoire XIII. qui confirme celle de Pie V. contre Baïus.

Baiana pag.  
151. & 205.

H h h ij

An. 1579.

Liv. CLXXII.

11.

serviteur, &c.» On lit ensuite la bulle de Pie V. qui commence par ces mots: *Ex omnibus afflictionibus*, telle que nous l'avons rapportée dans le trente-quatrième tome de cette Histoire. Grégoire XIII. ajoute ensuite: » Au reste nous voulons qu'on ajoute la même foi à la teneur de ces présentes lettres ici insérées, par-tout, & en quelques manieres qu'elles soient produites, comme on l'auroit aux lettres originales, si elles étoient produites ou montrées. Qu'il ne soit donc permis à aucun homme de contredire ni d'enfreindre ce témoignage de notre volonté, ni d'oser y convenir; & si quelqu'un avoit la présomption d'y donner atteinte, qu'il sçache qu'il encourra l'indignation du Dieu tout-puissant, & des bienheureux apôtres saint Pierre & saint Paul. Donné à Rome à saint Pierre, l'an de l'incarnation 1579. le quatrième avant les calendes de Février, & la huitième année de notre pontificat. » Cette bulle fut remise au célèbre Jésuite François Toller, prédicateur du pape, & qui fut depuis cardinal, pour l'apporter à Louvain, & la faire accepter par tout le corps de l'université. Nous raconterons bientôt quel en fut le succès.

## III.

Divers établissemens  
faits par le pape  
Grégoire  
XIII.

Bullar. t. 3.  
constitut. Greg.  
51. & 72.

Ciaccon. vit.  
parrif. in Greg.  
XIII. tom. 4.  
p. 4.

Grégoire XIII. établit dans cette année à Rome un collège pour de jeunes Anglois que la religion Catholique avoit obligé de quitter leur patrie, leurs parens & leurs biens. Il ordonna qu'ils y seroient instruits dans philosophie & la théologie; qu'ils y apprendroient les langues grecque & hébraïque, le plein chant & les cérémonies de l'église, afin que de retour en leur pays, ils fussent capables d'enseigner les autres. Il fit encore beaucoup d'autres son-

dations pieuses, & d'établissémens avantageux à la religion: il érigea la ville de Boulogne en archevêché, lui assigna sept évêchés suffragans, & la gratifia de plusieurs bénéfices. Il établit jusqu'à vingt collèges & séminaires en différentes contrées, un à Rome sous la direction des Jésuites pour instruire les enfans de la ville, un autre pour les Allemans, un troisième pour les Juifs néophites, un quatrième pour les Grecs, un cinquième pour les Maronites: enfin, d'autres à Lorette pour les Sclavons, à Vienne en Autriche, à Prague dans la Bohême, à Olmutz dans la Moravie, à Pont-à-Mousson dans la Lorraine, à Vilna en Lithuanie, à Clausembourg ou Colowar en Transylvanie, & même au Japon. Comme les revenus de la chambre apostolique n'étoient pas suffisans pour fournir à de si grandes dépenses, il exhorta l'empereur, les rois, les princes & tous les fidèles à y contribuer. Et étant rentré en possession de plusieurs châteaux & villes qui appartenoient à l'église, & dont plusieurs princes s'étoient rendus maîtres, il augmenta son revenu de plus de cent mille écus.

Les Catholiques d'Irlande eurent recours à lui vers ce tems-là à l'occasion suivante. Un certain Jacques-Fitz-Moritz ayant manqué de fidélité à Elisabeth reine d'Angleterre, promit au roi de France & aux Guises de leur soumettre l'Angleterre & l'Irlande, si l'on vouloit lui donner des troupes pour en faire la conquête; mais son projet paroissant insensé, il fut rejeté. Le rebelle plein de ses idées ambitieuses, passa à Rome où il trouva plus d'accès: Nicolas Sanderus prêtre Anglois, & Alan prêtre Ir-

An. 1579.

IV.

Protection

qu'il accorde

aux Irlandois

Catholiques.

Spond. in an.

not. an. n. 13.

De Then, in

hist. lib. 68.

AN. 1579.

landois, l'introduisirent auprès du pape, qu'il séduisit par ses promesses flatteuses. Fitz-Moritz muni d'un étendard que le pape bénit lui-même, & de lettres de recommandation, alla en Espagne, & y obtint de Philippe II. sept compagnies de Basques, avec lesquelles il se rendit en Irlande : il aborda vers le commencement de Juillet au bourg de sainte Marie dans la presqu'île de Kerrey. Là il fit venir par des prêtres de sa suite un emplacement, où il éleva un fort sous lequel il mit ses vaisseaux à couvert; mais ils furent aussi-tôt attaqués par Thomas de Courtenay, qui avoit son quartier proche de cet endroit; & qui s'en étant rendu maître, ferma par ce moyen à Fitz-Moritz le chemin de la mer. Les Espagnols furent fort consternés de cet échec : au lieu de ces troupes nombreuses que les prêtres Irlandois leur avoient promises, ils ne voyoient de tous côtés qu'une solitude affreuse, & ils se repentirent bien-tôt de leur crédulité.

v.  
Révolte en  
Irlande où les  
Catholiques  
sont battus.  
De Thou, *ibid.*  
æ *sup.* lib. 68.

Fitz-Moritz pour les encourager, leur fit espérer qu'ils recevraient dans peu du secours, & tenta de faire soulever les payfans de l'Ulster ou Ultonie, & de la Connacie, deux provinces d'Irlande; mais ce fut inutilement : les payfans tournerent leurs armes contre lui-même, tuèrent la plupart de ses gens, & lui-même reçut une balle dans la tête, qui le renversa sur la place. Son corps fut mis en pièces, & sa tête fut plantée au bout d'une pique à la porte de la ville de Kilmalock. Jean, un des freres du comte de Desmond, fut choisi par les séditieux pour être leur chef en la place de Fitz-Moritz : il fut sommé par Deury viceroy d'Irlande, de se rendre auprès de lui;

mais Jean ayant refusé d'obéir, le viceroi envoya An. 1579.  
 contre lui Nicolas Malbey avec des troupes. Malbey plein d'ardeur & de zèle, rencontra bien-tôt le chef des rebelles, qui faisoit porter devant lui l'étendard du pape déployé: il l'attaqua secondé de ses troupes, & l'obligea de chercher son salut dans la fuite, & de laisser ses gens à la discrétion du vainqueur, qui en fit un grand carnage. On trouva parmi les morts ce prêtre Irlandois, Alan, dont on a parlé, qui pour engager ces séditieux à en venir aux mains, les avoit assurés de la victoire. Sur ces entrefaites mourut le viceroi Drury, & Malbey se retira dans la Connacie, dont il étoit gouverneur. En attendant qu'Elisabeth eut donné un successeur à Drury, Guillaume Pelham grand justicier du royaume, se chargea de continuer la guerre. Un de ses premiers soins fut de tenter de ramener à son devoir le comte de Desmond, qui s'étoit déclaré ouvertement contre la reine Elisabeth; & sur le refus que fit ce comte de se rendre auprès du nouveau général, celui-ci lui envoya le comte d'Ormond gouverneur de Mounster ou Mommonie, pour traiter avec lui.

Les propositions que Pelham lui fit faire, furent de livrer aux Anglois le prêtre Nicolas Sanderus nonce du pape, & auteur de la guerre; de faire sortir du pays toutes les troupes étrangères; de remettre à Pelham quelques places qu'il occupoit, & de tourner ses armes contre ses freres & les autres rebelles. A ces conditions on lui faisoit espérer d'oublier tout le passé; & au cas qu'il refusât de les accepter, on le menaçoit de le proscrire. Mais le com-



An. 1579.

te & ses freres répondirent, qu'ils n'avoient pris les armes que pour la défense de la religion Catholique; qu'ils étoient autorisés par le pape & par le roi d'Espagne; qu'ainsi ils exhortoient Pelham lui-même à se joindre à eux pour le soutien d'une cause juste. Sur cette réponse il y eut un édit au commencement de Novembre, par lequel on déclara le comte de Desmond traître à la patrie, & criminel de léze-majesté.

VI.

Le pape ré-  
tablit l'ordre  
3. Basile.

*In bullario 1.  
2. constitut. 58.  
Gregorii.  
Spond. hoc an.  
n. 9.  
Le Mire, de  
origine ordin.  
relig.*

L'ordre de S. Basile, qui doit son nom à S. Basile évêque de Cappadoce, qui a donné une regle aux Cénobites d'Orient, s'étoit tellement répandu en Occident, que l'on en avoit compté jusqu'à cinq cens monasteres dans le seul royaume de Naples; mais le relâchement & le malheur des tems en avoient considérablement diminué le nombre, lorsque le pape Grégoire XIII. travailla à y rétablir la régularité. Le premier Novembre de cette année 1579. il donna une bulle, par laquelle il ordonna que tous les monasteres de cet ordre, tant ceux qui étoient établis en Italie, que ceux qui étoient répandus en Espagne, ne composeroient à l'avenir qu'une même congrégation, & n'auroient qu'un même abbé, suivant les décrets d'Innocent III. & du concile de Trente: il accorda beaucoup de privilèges à cette réforme, qui suit le rit grec, quoiqu'elle se conforme en plusieurs choses à l'église latine; il y a même deux monasteres où l'on officie selon le rit latin: celui de Messine est le plus célèbre de tous; plus de quarante abbayes en ont dépendu. Il y en a en Espagne un grand nombre qui sont unis à ceux d'Italie; & qui suivent aussi le rit latin: & d'autres qui

qui sont réformés, suivant les constitutions qui leur ont été données depuis par Clement VIII. Ces derniers se sont engagés à cette réforme par un quatrième vœu.

Le cardinal Henri s'étant mis en possession du royaume de Portugal après la mort du roi Sebastien, comme on l'a dit ailleurs, assembla les états à Lisbonne. Il y assista revêtu des habits de sa dignité, & le sceptre en main, ayant à côté de lui le duc de Bragance, & suivi d'un nombreux cortège. Il écouta avec beaucoup de tranquillité tout ce que voulaient dire les envoyés de ceux qui prétendoient à ce royaume; & sans rien décider, il se contenta de citer les prétendans à comparoître eux-mêmes ou par leurs ambassadeurs, pour exposer de nouveau leurs raisons. En attendant, il dit que les états lui présenteroient les noms de quinze personnes capables & expérimentées, parmi lesquelles il en choisiroit cinq pour gouverner l'état; que le choix en seroit tenu secret, & que les noms seroient enfermés dans une cassette, & confiés au magistrat de Lisbonne. Ensuite on nomma vingt-deux autres personnes, entre lesquelles le roi en choisit onze pour juger souverainement du droit des prétendans à la couronne, au cas qu'il vînt à mourir avant la décision de l'affaire.

Les ambassadeurs des prétendans à la couronne parurent au jour marqué, & tâcherent de faire valoir les prétentions de leurs maîtres. Mais Leon Henriquez Jésuite, confesseur de Henri, le détermina à se déclarer pour Philippe II. roi d'Espagne, quoiqu'il n'eût pas le droit le plus apparent. En con-

VII.  
Philippe II.  
désigné successeur de Henri  
roi de Portugal.  
De Thou, in  
hist. lib. 69.  
inc anno.  
Spond. ad  
hunc ann. n.  
17.

An. 1579. séquence il y eut un traité entre Henri & Philippe , qui fut aussi-tôt porté à Madrid.

Dès que le pape eut été informé de ce traité , il sollicita le roi d'Espagne de le prendre pour arbitre du différend , qui , selon lui , ne pouvoit pas manquer de naître à cette occasion. Mais Philippe , qui avoit d'autres vûes , déclara que son droit étant clair & incontestable , il n'étoit pas nécessaire que sa sainteté s'en rendit l'arbitre ou le médiateur ; qu'au reste , il lui étoit obligé de ses soins , & qu'il étoit très-disposé à employer sa médiation , si quelque incident qu'on ne prévoyoit pas , obligeoit de recourir à son autorité.

VIII.  
Traité d'union fait par les états des Provinces-Unies.

De Thom. in  
hist. hoc anno  
lib. 68.  
Strada, de bello  
Belgico lib. 1.  
1. decadis.

Le 23. de Janvier de cette année , les états des provinces-unies signèrent à Utrecht un traité d'union qui affermit beaucoup l'autorité du roi d'Espagne dans ces provinces. Ce traité contenoit vingt-six articles : Le treizième admettoit dans l'union les villes & provinces qui suivoient la religion Catholique , pourvû qu'elles ne fissent rien de contraire au salut de la patrie : Dans le quinzième , où l'on régloit l'entretien des religieux qui avoient quitté leur état & embrassé la religion Protestante , on déclaroit , qu'en cas qu'ils intentassent quelque procès pour rentrer dans leurs biens , l'on en informeroit les états , & l'on en attendroit la décision. Les Gantois , le prince d'Orange , les villes d'Ypres , de Breda , d'Anvers , de Bruges , de Boissleduc , & le gouverneur de Frise , signèrent ce traité. On eut beaucoup plus de peine à soumettre les provinces Wallonnes à l'obéissance du roi d'Espagne ; mais enfin , elles se rendirent après bien des négociations ,

excepté Tournay & le Tournesis, qui ne voulurent point entrer dans l'union, non plus que Cambrai & Bouchain. Il arriva vers le même tems à Anvers un tumulte qui eut des suites : on y faisoit une procession célèbre le jour de la fête de l'Ascension, où l'archiduc assistoit avec beaucoup de Catholiques, lorsque quelques Calvinistes ayant avec eux une troupe d'arquebusiers, entreprirent d'arrêter ceux qui marchaient les premiers. Les Catholiques voulant forcer le passage, on tira sur eux, on en renversa deux, & l'on mit les autres en fuite : la procession fut dissipée, l'archiduc avec beaucoup d'autres fut poussé dans l'église, où on les enferma tous. Les rebelles investirent alors l'église, coururent dans toute la ville, & crièrent confusément, qu'il falloit en chasser les prêtres : enfin ayant permis à l'archiduc comme par grace de se retirer, ils déclarèrent qu'ils ne souffriroient point que les autres sortissent de l'église, qu'ils n'eussent auparavant obtenu du magistrat le bannissement de deux cens personnes, tant chanoines & prêtres, que religieux. Le refus qu'on leur en fit, ne servant qu'à les irriter, ils se saisirent d'eux-mêmes de ces deux cens personnes, les firent sortir de la ville, & les arrêterent à deux milles de-là, en attendant la résolution du conseil. L'archiduc se plaignit hautement de cette insulte : il menaça de quitter les Pays-Bas, si l'on ne rétablissoit ces ecclésiastiques : on le laissa plaindre & menacer ; & tout ce qu'il put obtenir, fut que l'on auroit liberté de conscience dans la ville, & que l'on accorderoit quelques églises au clergé, à condition que les cha-

An. 1579.

IX.  
Tumulte arrivé à Anvers dans une procession.

*Strada, de bello Belg. loco sup. De Ibon, lib. 68.*

An 1579. pitres & les religieux seroient exceptés. Cet accord fut fait le 12. de Juin.

X.

Conclusion  
des conférences  
de Nerac.

*Davila, hist.  
des guerres ci-  
viles de France.  
liv. 6. anno  
1579.*

*De Thou, in  
hist. lib. 68.*

Les conférences que la reine mere de Henri III. avoit à Nerac avec le roi de Navarre & les Protestans, se terminerent enfin à un traité. Il contient vingt-sept articles qui tendent ou à interpréter, ou à expliquer plus amplement les termes du dernier édit donné deux ans auparavant. Ces articles furent souscrits le dernier de Février au nom du roi par la reine mere, Armand Gontaud de Biron, Guillaume de Joyeuse, Louis de saint Gelais sieur de Lansac, Bertrand de Salignac de la Motte-Fenelon, & Guy du Faur sieur de Pibrac; & sa majesté les ratifia à Paris le 19. de Mars. Mais on ne jugea pas à propos de rendre si-tôt public le traité, eu égard aux circonstances dans lesquelles on se trouvoit.

XI.

Voyage de  
la reine mere  
en Gascogne,  
Languedoc &  
Dauphiné.

*De Thou, ut  
sup.*

*Davila, loc.  
cit.*

*Metcrai, a-  
brégé chronol.  
tom. 5. in 12.*

La reine mere après la conclusion de ce traité, passa à Agen, & alla visiter toutes les provinces de Gascogne, de Languedoc & du Dauphiné. En passant à Toulouse, elle s'y entretint long-tems avec Jean de Montluc évêque de Valence: elles'y appliqua à arranger les affaires de la province, & exhorta fort le parlement à être moins sévère à l'avenir, & à se montrer plus favorable dans l'interprétation du dernier édit en faveur des Protestans: elle y accommoda aussi le différend du maréchal duc de Damville, qui conserva son gouvernement, & se remit sous l'obéissance du roi. Ce duc l'accompagna jusqu'à Grenoble, où Emmanuel-Philibert duc de Savoie vint la saluer, & la pria de se transporter jusqu'à Montluel en Bresse, pour y conférer avec le

maréchal de Bellegarde, au sujet du marquisat de Saluces, dont ce maréchal s'étoit emparé durant les troubles. L'entrevue se fit; & Bellegarde qui s'étoit fait accompagner des députés des églises Protestantes du Dauphiné, y eut une audience particulière de la reine mère, dans laquelle il voulut se justifier des crimes dont on l'accusoit. La reine feignit de goûter ses raisons, & remit l'affaire à la décision du roi.

La reine, sur ces entrefaites, reçut la nouvelle de la mort de François de Montmorenci maréchal de France, qui fut regretté de tout Paris, comme un véritable pere de la patrie. Sa religion, son attachement pour le bien-public, sa grandeur d'ame, sa libéralité, son courage, son génie, son érudition même, talent bien rare dans les personnes de cette condition; sa fermeté, sa droiture inébranlable, tant de belles qualités ne faisoient rien à desirer pour lui que des tems plus heureux, des maîtres plus sensibles au vrai mérite, & une plus longue vie. Quelques mois avant sa mort, il avoit eu une attaque d'apoplexie dans le Louvre même: en étant revenu, il se trouva en état de faire un voyage en Normandie, pour arrêter quelque soulèvement dont cette province étoit menacée; à son retour il eut une seconde attaque dans son château d'Ecouan; & y mourut le 6. de Mai, âgé de quarante-huit ans, neuf mois & dix-neuf jours. Par son testament il avoit ordonné sa sépulture auprès du comte de Montmorenci: son corps y fut porté, & reçu par les chanoines, qui le déposèrent dans le caveau. On lui consacra deux épitaphes la-

An. 1579.

## XII.

Mort de François de Montmorenci maréchal de France.

*De Thou, lib. 64.*

*Dans les additions aux mémoires de Castelnau, tom. 2. de la dernière édit. in-fol. p. 181. & suiv.*

An. 1579-  
tines qui contiennent son éloge ; & qui ayant été mises à un pilier proche de sa sépulture, en furent arrachées au sac de Montmorenci, dans les guerres civiles, par la haine que le parti de la ligue portoit à la mémoire de ce grand homme, & à l'honneur de sa maison. Il n'eut qu'un fils de Diane, légitimée de France son épouse ; mais ce fils mourut fort jeune avant lui.

La reine mere étant partie de Montluel, s'en retourna par la Bourgogne vers le roi son fils, pour présider aux affaires de l'état. Henri, qui ne s'occupoit que de ses plaisirs, s'en remettoit entièrement à cette princesse ; mais une conduite si peu digne d'un roi, le fit haïr des grands & du peuple. Pour tâcher de gagner l'amitié des premiers, il institua un nouvel ordre de chevaliers sous le nom du saint-Esprit : il en solennisa la fête dans l'église des religieux Augustins de Paris, le premier de Janvier de cette année. Le nombre des chevaliers fut fixé à cent, en y comprenant le roi qui en étoit le chef, ou grand-maître, quatre cardinaux, quatre prélats, archevêques ou évêques, le grand aumônier, le chancelier, le prévôt, le maître des cérémonies, le grand trésorier, le greffier, le héraut & l'huissier de l'ordre.

XIII.  
Etablissement  
de l'ordre des  
chevaliers du  
saint-Esprit.

De Thou, lib.  
64.

Dauvill, lib.  
6.

Metrai, a-  
brégé chronol.  
tom. 3. in-4°.  
p. 286.

Le dessein du roi étoit d'attribuer des commanderies à chacun des chevaliers, prélats & officiers, comme il se pratique en Espagne ; mais la cour de Rome, sollicitée par le clergé de France, s'y opposa fortement, quelque chose que l'on pût dire au pape, pour lui persuader que cet ordre n'étoit institué que pour la propagation de la religion Catholique, Apo-

stolique & Romaine , & l'extirpation de l'hérésie , An. 1579.  
 selon le serment que faisoient les chevaliers ; ceux-ci conserverent cependant toujours le titre de commadeurs ; & le roi assigna à chacun d'eux une pension de mille écus d'or , qui fut depuis réduite à trois mille livres. On rapporte qu'Henri III. institua cet ordre en l'honneur du saint-Esprit , parce que le jour de la Pentecôte il avoit été élu roi de Pologne , & qu'à pareil jour il étoit devenu roi de France , outre qu'il étoit né le jour de la Pentecôte. L'on dit aussi que ce fut à l'imitation de Louis d'Anjou , dit de Tarente , prince du sang de France , roi de Jérusalem & de Sicile , époux de Jeanne I. reine de Naples & comtesse de Provence , qui avoit fondé un ordre du saint-Esprit en 1353. & dont on avoit fait voir à Henri III. dans Venise l'original de la constitution contenue en vingt-cinq chapitres , lorsque ce prince revenoit de Pologne.

Le nonce du pape, Octavio Bandini , Florentin ; qui fut depuis cardinal , assista à cette cérémonie , qui se passa avec beaucoup de pompe. Le roi y fut conduit par un évêque au pied du grand autel , où il se mit à genoux pour recevoir le collier de l'ordre : il étoit revêtu d'un grand manteau de velours noir , parsemé de fleurs-de-lis d'or & de flammes. Le collier étoit aussi composé de fleurs-de-lis , d'où naissoient des flammes placées alternativement avec des H couronnées , & des trophées d'armes ; & au bas étoit une croix d'or à huit rais , émaillée , chaque rayon pommelée d'or , une fleur-de-lis d'or dans chacun des angles de la croix , & dans le milieu une colombe d'argent. Après que le roi eut été proclamé grand-



AN. 1579. maître de l'ordre, & qu'il eut prêté le serment d'exposer sa vie & son royaume pour la défense de la foi Catholique, il s'assit sur un trône, & créa les autres chevaliers qu'il avoit désignés, & auxquels il fit prêter le même serment, avec celui de garder les statuts de l'ordre. Ces statuts ne contenoient d'abord que soixant-cinq articles; mais on les augmenta dans la suite jusqu'au nombre de quatre-vingt-dix-sept, qui sont réduits aujourd'hui à quatre-vingt-cinq. Le roi, pour ne point anéantir l'ordre de S. Michel, ordonna que le nouvel ordre ne seroit conféré à personne, qu'il n'eût reçu la veille celui de S. Michel, qu'on nommoit communément l'ordre du roi; & c'est la raison pour laquelle on nomme les chevaliers du saint-Esprit, chevaliers des ordres du roi.

XIV.  
Le clergé de-  
mande au roi  
la permission  
de s'assembler.  
De Thou, lib.  
98.  
Spond. hoc  
ann. 1579. 34.

Cette apparence de zèle que le roi Henri III. montroit pour la religion, n'empêchoit pas que les abus ne s'y introduisissent tous les jours par son autorité, ou par son exemple. Il jouissoit toujours aussi des décimes que l'assemblée de Poissy lui avoit accordées, & dont les diocèses auroient dû être déchargés depuis le dernier jour de l'an 1577. Les évêques, qui voyoient ces abus avec peine, présentèrent une requête au roi, pour lui demander la permission de convoquer une assemblée générale, & d'y faire des réglemens utiles au bien de la religion. Le roi, après plusieurs refus, permit enfin au clergé de s'assembler à Paris dans cette année 1579. les lettres patentes accordées à cet effet, sont datées du 12. de Janvier: il y est défendu au second ordre de se trouver à l'assemblée, & permis seulement d'y envoyer

envoyer deux ou trois évêques de chaque province. An. 1579.

Le roi donna peu après une permission plus étendue par ses lettres du 23. de Mai, par lesquelles il permit aux diocèses d'élire des députés du second ordre, à condition que deux d'entr'eux auroient à leur tête un évêque qui feroit le troisième. Suivant cette permission, les députés s'assemblerent à Paris le 30. de Mai; mais ne s'y trouvant pas assez tranquilles, ils prièrent le roi de leur indiquer un autre endroit, où ils fussent moins près de la cour: sa majesté leur accorda la ville de Melun, qui n'est qu'à dix lieues de Paris, sur la Seine, & ils y tinrent leur première assemblée le 20. de Juin.

Le 26. on procéda à l'élection d'un député, qui accompagné de quelques autres, devoit représenter au roi le besoin de l'état, & la nécessité où il étoit d'y remédier par des réglemens salutaires. Arnaud de Pontac évêque de Bazas, choisi pour porter la parole au roi, s'en acquitta avec une grande liberté, quoique avec beaucoup de sagesse & de prudence. Il eut audience le 3. de Juillet: sa remontrance contenoit trois chefs principaux. Par le premier, le clergé demandoit le rétablissement de la discipline ecclésiastique: par le second, la publication & l'observation des decrets du concile de Trente: par le troisième, le rétablissement des élections. Pour prouver à sa majesté qu'elle devoit écouter favorablement les vœux du clergé, le prélat appuya dans sa remontrance sur les principes suivans; Que le défaut de la discipline ecclésiastique est la principale cause du désordre qui se trouve dans l'église, aussi bien que l'incapacité & l'insuffisance du plus grand

XV.  
On s'assemble  
à Melun, & remontrance de  
l'évêque de  
Bazas au roi.

Dans l'abrégé  
des ailes & mé-  
moires du cler-  
gé de France  
par Boujon, im-  
p. P. 479.

An 1579.

nombre de ceux qui en remplissent les premières charges & dignités; Que si l'on y remédie, il y a lieu d'espérer qu'en peu de tems on reverra l'église Gallicane si renommée dans l'antiquité, rétablie dans son ancienne splendeur; Que les deux états qui ont le plus prospéré & duré plus long-tems, sont celui des Romains en forme de seigneurie, & celui des François en titre de royaume; que l'un & l'autre n'ont été heureux & florissans, qu'autant qu'ils se sont montrés exacts observateurs de l'ordre, des réglemens & de la discipline de leur religion; Que la discipline ecclésiastique n'est pas moins nécessaire pour maintenir la crainte & le culte du seigneur, que la police & les loix civiles pour conserver l'obéissance des sujets envers leur souverain; Que le lien assuré de la concorde dans un état, est la discipline ecclésiastique qui se trouve presque totalement éteinte dans l'église de France; Que le moyen le plus facile de la rétablir, seroit, sous l'autorité de sa majesté, de mettre en usage les règles de réformation & de discipline dictées par le Saint-Esprit dans le concile de Trente, comme très-exactes, & par conséquent plus propres à la maladie présente de tous les membres du corps ecclésiastique.

L'évêque député ajouta, que le désordre étoit si grand, qu'il y avoit vng - huit, tant archevêchés qu'évêchés qui se trouvoient sans pasteurs; qu'un nombre presque infini d'abbayes & autres bénéfices n'étoient point desservis, & que les revenus étoient entre les mains des laïques qui les épuisoient; Que de trente-cinq diocèses qui se trouvoient en Languedoc & en Guienne au-delà de la Garonne, à

peine en trouvoit-on quelqu'un dans lequel on eût fait les saintes huiles cette année, soit parce que la plupart des évêques ne résidoient pas, & que les autres étoient infirmes, soit par le défaut d'évêques pourvus en titre; Que tous les jours il se commettoit une infinité de simonies dans les œconomats, des confidences, des constitutions de pensions pour des femmes, & autres personnes laïques par l'autorité & au sçu de sa majesté; Que dans un procès, pendant au grand conseil, les deniers provenus de la vente d'un évêché, avoient servi à acquitter les dettes du prélat qui vendoit; & que dans le conseil du roi, une abbaye avoit été adjugée à une dame, comme lui ayant été donnée en dot, avec déclaration qu'après sa mort, ses héritiers en jouiroient par égale portion; Que sous l'autorité du monarque on commençoit à lever les annates sur les gros bénéfices; Que le clergé supplioit donc humblement sa majesté de faire cesser tous ces désordres, de déclarer dès maintenant que tous bénéfices tenus en confiance, à pensions laïques, par économat & par simonie, seroient vacans & impétrables, afin que le pain des enfans ne fût pas donné aux chiens; & de vouloir rétablir les élections selon le droit commun & les saints décrets. Ce prélat finit par les dernières paroles que le roi Louis-le-Gros en mourant dit à son fils: « Souvenez-vous, mon fils, & ayez toujours devant les yeux, que l'autorité royale n'est qu'une procuration & une charge publique, & dont vous rendrez un compte très-exact & rigoureux après votre mort. » Ce discours ne plut pas au roi Henri III. & il commença dès-lors à se repentir

AN. 1579. de la permission qu'il avoit accordée au clergé de s'assembler.

XVI.  
Réponse du  
roi à la remon-  
trance de l'é-  
vêque de Ba-  
241.

Cependant il répondit avec beaucoup de modération aux trois chefs de la remontrance. Sur le premier, qu'il étoit très-satisfait de l'affection & de la bonne volonté que son clergé témoignoit avoir pour la réformation de leur état, & pour le devoir de leurs charges; qu'il étoit animé du même zèle, qu'il ne desiroit rien avec plus d'ardeur, que de voir l'honneur de Dieu & son service établi dans son royaume; qu'il l'avoit fait voir en plusieurs occasions; & que s'il n'avoit pu encore parvenir à tout ce qu'il desiroit, il n'étoit pas la cause du désordre. Sur le second chef, que depuis son avènement à la couronne, il avoit fort désiré de pouvoir faire publier le concile de Trente; mais que cette réception ne dépendoit pas de lui seul, & que l'on sçavoit bien que le feu roi Charles son frere n'avoit pu y réussir; Que lorsque les actes de ce concile furent apportés en France par le feu cardinal de Lorraine, il y eut un conseil tenu à Fontainebleau, où l'on ne jugea pas à propos de recevoir ce concile, eu égard aux tems; outre qu'on y remarquoit quinze ou seize articles contraires aux droits du royaume & aux libertés de l'église Gallicane, & que le pape avoit cessé de faire aucune instance là-dessus. Sur le troisième chef, qu'il avoit droit de nommer aux évêchés & aux abbayes; que ses prédécesseurs avoient joui de ce droit du consentement du pape & de l'église; qu'il ne vouloit point leur céder ni en piété, ni en religion, ni en zèle envers Dieu & l'église; & qu'il conserveroit ce droit comme eux; Qu'il n'étoit pas

le seul qui en jouit, puisque les rois d'Espagne & de Pologne l'avoient aussi dans leurs royaumes; qu'il connoissoit mieux que personne ceux qui étoient propres à ces bénéfices; & que si on y avoit mal pourvu par le passé, il avoit trouvé ce mal introduit. Il s'étendit ensuite sur les inconvéniens qui arrivoient des élections, & prétendit montrer qu'elles ne se faisoient que par brigues, par factions & par simonie, avant que les rois nommassent aux bénéfices; Que quant aux commanderies séculières, il ne s'en rendoit le maître, que pour maintenir de plus en plus la religion Catholique, & aider ceux qui étoient reçus dans l'ordre du Saint-Esprit, qu'il venoit d'établir pour le soutien de l'église Catholique, Apostolique & Romaine; qu'il ne prétendoit pas s'attribuer le fonds des biens de l'église; & que ce qu'il faisoit, n'étoit pas sans exemple, puisque le pape prenoit des annates, & que le roi d'Espagne, les ducs de Florence & de Savoye se servoient des revenus de l'église pour entretenir leurs ordres. Il finit en reconnoissant qu'il étoit mortel, & qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit à rendre compte à Dieu de son administration; mais qu'il espéroit beaucoup de sa miséricorde.

L'évêque de Bazas répliqua au roi, qu'il étoit vrai que la corruption avoit fait de grands progrès parmi les ecclésiastiques en France; mais qu'elle ne devoit pas être imputée à tout le corps, qui demandoit lui-même la réformation de ses membres; Que le clergé ne désapprouvoit rien tant que les mauvais conseils qui arrêtoient les effets de la bonne volonté, & des pieuses intentions de sa majesté; Qu'il

AN. 1579.

XVII.

Replique de  
l'évêque de Ba-  
zas à la répon-  
se du roi.

Allez & mes-  
moires du cler-  
gé en sup. p. 9.  
3 suiv.

que de Bazas. L'archevêque de Lyon dit au sieur de Bellièvre, que le clergé avoit plus accordé au roi pendant les vingt dernières années, qu'il n'avoit fait dans les douze cens ans qui avoient précédé, & depuis que la religion Chrétienne étoit établie dans le royaume: il s'étendit beaucoup sur les immunités du clergé, sans nier toutefois qu'il ne dût assister l'état dans les besoins pressans. Le sieur de Bellièvre lui ayant objecté la bulle de Boniface VIII. pour prouver que les rois dans la nécessité, peuvent disposer des biens de l'église par des voies légitimes & usitées; il répondit, 1°. que cette bulle étoit supposée, puisqu'elle se trouvoit datée de la troisième année du pontificat de ce pape, tems auquel sa sainteté étoit vivement brouillée avec Philippe-le-Bel, & que de plus elle parloit d'une treizième année de ce même pontificat, qui n'avoit duré que huit ans, neuf mois & dix-sept jours; 2°. Que quand même ce privilege auroit été accordé, il avoit été révoqué par Boniface lui-même, qui avoit défendu au roi de rien prendre sur son clergé, nonobstant tout privilege à ce contraire. Après beaucoup d'autres raisons, il conclut que dans la crainte où étoient les évêques, que dans les dernières assemblées on n'eût donné atteinte à leurs libertés, ils ne vouloient rien confirmer qu'ils ne l'eussent examiné.

Le sieur de Bellièvre répondit, que le roi ne vouloit point toucher aux immunités du clergé, ni faire valoir les contrats passés avec la ville de Paris en 1561. & 1567. mais qu'il les prioit d'avoir égard à ses besoins, & de le secourir volontairement & par bienveillance. Il s'étendit sur les besoins de l'état,

An 1579.

An 1579.

sur les pertes que sa majesté avoit souffertes pour la défense de la religion ; & remontra que ces contrats avoient été faits après une mure délibération dans une nombreuse assemblée : il assura aussi que le roi feroit réponse aux demandes du clergé, & qu'on y avoit déjà travaillé. Mais le clergé prétendit avoir d'autant plus satisfait à ses obligations envers la ville de Paris, qu'il regardoit les contrats passés à Poissy en 1561. & six ans après à Paris, comme entièrement acquittés. Cependant comme le prévôt des marchands pressoit fort le paiement de ces rentes, prétendant que l'argent du clergé avoit été employé à payer les arrérages & non les fonds ; le roi écrivit au clergé de contenter l'Hôtel-de-Ville ; mais le clergé ne voulut rien accorder, & envoya des députés vers sa majesté, pour lui représenter qu'il ne pouvoit se reconnoître obligé aux contrats de l'Hôtel-de-Ville. Ces députés furent aussi chargés de renouveler les articles pour la réformation de l'église ; & il y eut le lundi 3. d'Août une conférence entre l'archevêque de Lyon, les évêques de Bazas, de Noyon & de Paris ; le chancelier, le duc de Nevers, le maréchal de Rets, le sieur de Bellièvre, le procureur général, & le grand prieur de Champagne. Ces conférences durèrent jusqu'au 4. de Septembre, que le clergé consentit d'accorder au roi un million de livres par an durant six années par forme de don gratuit ; pourvu qu'il fût déchargé des rentes de l'Hôtel-de-Ville. A quoi le roi ne voulut point consentir.

XIX.

Diverses résolutions prises

Il fut résolu le 22. de Septembre d'établir deux  
agens, qui seroient chargés des affaires du clergé,  
&



& des syndics diocésains & métropolitains. Les appointemens des agens furent fixés à quinze cens livres par an , & l'on régla qu'ils seroient nommés tous les deux ans ; qu'on supprimeroit les receveurs particuliers des décimes ; & qu'on éliroit trois hommes notables de l'état ecclésiastique dans chaque province , de trois ans en trois ans , pour juger les appellations des archvêchés & évêchés, en prenant avec eux des conseillers d'église, de cour souveraine ou de présidial ; & que leurs jugemens, pourvu qu'ils fussent au nombre de sept, seroient souverains ; que l'archevêque & l'évêque pourroient y assister, pourvu qu'il ne s'agit point de cause qu'ils auroient déjà jugées, ou leurs vicaires & députés du clergé de leur diocèse. On proposa que les archevêques & évêques juroient entre les mains du chapitre, qu'ils n'étoient point parvenus par simonie à leurs dignités ; & les abbés, prieurs & autres bénéficiers, entre les mains de l'ordinaire. Le 25. de Septembre, on fit une nouvelle protestation contre la continuation du paiement des rentes que le roi exigeoit toujours du clergé, & le 26. du même mois l'assemblée fut remise au 30. dans l'abbaye de saint Germain des Prez à Paris, où l'on prit les mêmes résolutions.

Le clergé députa de nouveau à sa majesté Nicolas l'Angelier évêque de saint Brioux en Bretagne, assisté de quelques archevêques, évêques & autres, pour insister sur les demandes déjà faites par l'évêque de Bazas. Dans l'audience qu'il eut le 3. d'Octobre, il dit ; Que la religion étoit le seul & véritable fondement des monarchies & des états, particulie-

Tome XXXV.

LII

AN. 1579.

par l'assemblée  
du clergé.

XX.

Le clergé députa  
l'évêque  
de S. Brioux  
au roi,Altes & mé-  
moires du cler-  
gé de France,  
t. 1. in-fol. p.  
16. & suiv.De Thou, 1.  
63.  
Spond. hoc an.  
n. 6.

An. 1579.

rement de celui de France; Que saint Remy archevêque de Reims baptisant Clovis, premier chrétien des rois François en 499. lui prédit que la couronne dureroit dans la monarchie, autant de tems que ses rois seroient attachés à la foi catholique; Que l'unique moyen de rétablir l'ancienne discipline, étoit la publication du concile de Trente, & le rétablissement des élections pour les églises & les monastères; Que dans le royaume de Pologne où l'on souffroit différentes religions, ce concile avoit été publié & reçu des Catholiques, sans que la paix fût troublée entre les uns & les autres; Qu'en France le désordre étoit parvenu à un tel point, qu'il y avoit plusieurs évêchés sans évêques, & que les biens ecclésiastiques y étoient injustement usurpés; Qu'il y avoit plus de huit cens abbayes auxquelles sa majesté nommoit, & qu'il n'y avoit pas cent abbés de nommés; Que les abbés commandataires pour la plupart, prêtoient leurs noms à des gens mariés, & par conséquent laïcs, ce qui faisoit que les abbayes étoient sans religieux, sans règle, sans discipline, sans hospitalité, & qu'il ne s'y faisoit aucun service ni office.

Il ajouta, que sa majesté rendroit compte à Dieu de toutes les ames perdues par le défaut de bons pasteurs & de prélats, qu'elle n'aura pas nommés aux églises de son royaume; Que le jugement de Dieu est tombé sur Alphonse & son fils Ferdinand, roi de Naples, par les indignes distributions des évêchés & des abbayes; Que pour punir les entreprises contre l'église du Seigneur, la couronne de France étoit passée des descendans de la maison de Clovis

en celle de Charlemagne, & de celle de ce dernier en la famille de Hugues Capet; Que depuis que les rois s'étoient attribués la nomination aux bénéfices par le concordat, les hérésies avoient commencé à ravager leur état, & avoient pris de nouveaux accroissemens, sans que l'état en fût devenu ni plus riche, ni plus heureux; au lieu que pendant les élections l'église étoit florissante; Que le clergé ne demandoit pas à sa majesté d'augmenter ses biens & ses privilèges, mais seulement d'être conservé dans le peu qui lui restoit, après tant de miseres & de calamités qu'il souffroit depuis vingt ans; Qu'il n'étoit ni juste ni raisonnable, qu'on le forçât à continuer à payer la somme de plus de douze cens mille livres annuelles, en vertu de certains contrats, dont plusieurs étoient acquittés; & d'autres étant faits par des gens sans pouvoir, sans forme, sans solemnités & autorité requises par les saints decret, & sans connoissance de cause légitime, n'étoient d'aucune valeur; Que sa majesté étoit donc très-humblement suppliée de faire attention à l'impuissance d'une infinité de bénéficiers, sur lesquels on vouloit continuer la levée des décimes; Que sa majesté, & le feu roi Charles IX. son frere ayant reçu de l'église environ quatre-vingt millions, le peuple n'en avoit pas été moins chargé, les finances moins épuisées, & les dettes moins augmentées; Que le moyen de regner sûrement & paisiblement, & d'avoir des sujets soumis & obéissans, étoit de faire publier le concile de Trente, ordonner des conciles provinciaux, & par ce moyen rétablir la discipline ecclésiastique; Qu'enfin, remettant les élections & re-

An. 1579. nonçant aux nominations, le roi déchargeroit sa conscience, & procureroit de bons pasteurs aux églises.

XXI.  
Réponse du  
roi au discours  
de l'évêque de  
S. Brieux.

*Dans les actes  
& mémoires du  
clergé, tom. 1.  
in-fol. p. 27.*

Quoique le roi regardât comme un outrage, qu'on lui parlât d'abolir le concordat, il répondit avec beaucoup de modération; & après avoir protesté de son affection pour l'état ecclésiastique, il dit qu'il vouloit, que pour cette fois seulement, le clergé payât la somme de quatorze cens mille livres, & il ordonna aux députés de se retirer dans leurs diocèses, & d'y faire savoir au plutôt sa volonté, & à tous les autres diocèses de son royaume. L'évêque de saint Brieux répartit, que le clergé voyoit avec beaucoup de douleur, que depuis six mois qu'il travailloit à chercher tous les moyens convenables pour contenter sa majesté, il n'avoit pu y parvenir; qu'en offrant douze cens mille livres, il excédoit déjà ses moyens, & qu'il ne pouvoit aller au-delà de cette offre; & que le roi devoit prendre garde, qu'en ôtant par des impositions contraires à la justice, ce qui appartenoit à Dieu & à ses membres, Dieu ne lui enlevât la couronne qu'il lui avoit donnée. Il finit en demandant au roi sa protection, & en priant la reine mere de garantir le royaume du venin de l'hérésie, & d'appaîser les troubles.

XXII.  
Conditions  
auxquelles le  
clergé consent  
d'accorder le  
don gratuit.

*Dans les mé-  
moires du cler-  
gé, us sup.*

Le roi, loin de changer de sentiment, parut fort mécontent de ce discours, & insista à demander, qu'outre les quatorze cens mille livres qu'on lui paieroit chaque année pendant six ans, le clergé satisferoit encore aux arrérages des rentes de l'Hôtel-de-Ville, & aux neuf cens mille livres dûs au seigneur & dame de Nemours & à d'autres particuliers. Le

clergé chagrin de se voir rebuté, résolut de s'en tenir à l'offre qu'il avoit faite, à ces conditions; 1. Que le roi déclareroit par lettres patentes, qu'il ne seroit faite aucune levée dans la suite sur le clergé, sinon pour cause légitime, qui seroit proposée dans une assemblée générale, & avec son consentement; 2.

Que les diocèses ne seroient point solidairement obligés; 3. Que le clergé seroit indemnisé par sa majesté des non-valeurs; 4. Que le diocèse, ou bénéficié qui auroit été dépouillé de son revenu par la guerre ou par violence, seroit déchargé au *prorata* de sa non-jouissance; 5. Que la requête pour la levée des décimes seroit répondue, suivant l'intention du clergé; 6. Que ce qui seroit présentement accordé, se seroit sans nouveau contrat, & par forme de subvention pour six ans, pendant lequel tems sa majesté seroit assembler les états pour acquitter ses dettes.

Le roi fit de nouvelles difficultés sur quelques-unes de ces conditions; mais enfin, s'étant contenté de treize cens mille livres par an pendant six années, l'accord fut fait le 14. de Janvier de l'année suivante 1580. par les députés, à condition que le clergé jouiroit des conventions faites par les contrats de 1561. & 1567. sans approbation des contrats & aux conditions portées par leurs offres, & que le clergé en demanderoit la permission & le consentement au pape. On régla en même-tems qu'aucun député ne seroit admis à l'assemblée, qu'il ne fût dans les ordres sacrés: la transaction fut passée le 20. Février, & l'assemblée finit ainsi.

Dès le 11. Décembre, le clergé avoit fait signi-

XXIII.  
Réponse du  
roi aux propo-  
sitions du cler-  
gé.

Dans le tome  
3. de la collec-  
tion des affaires  
du clergé de  
France.

XXIV.  
Tumulte à

An. 1579.

Paris occasion-  
né par le refus  
que fait le clér-  
gé de payer les  
rentes.

De Thou, lib.  
68.

hier ses protestations aux prévôt des marchands & échevins de la ville de Paris, au sujet des contrats dont on a parlé : il prétendoit qu'il avoit suffisamment satisfait aux obligations portées par ces contrats, & qu'il n'y étoit plus engagé. A cette nouvelle, dont l'effet alloit causer la ruine d'un grand nombre de particuliers, & les réduire à la mendicité, on ne se contenta pas de murmurer : on se souleva, le peuple courut avec fureur par les rues : on se vit obligé de fermer les boutiques, & plusieurs des séditieux vouloit qu'on prît les armes. Claude d'Aubray alors prévôt des marchands, accompagné des échevins, se rendit au parlement, où il exposa le fait à la compagnie. Les chambres ayant été assemblées, & Augustin de Thou, oncle de l'historien, portant la parole pour le procureur général, le parlement rendit un arrêt qui ordonnoit que les évêques députés ne pourroient sortir de la ville, & comparoître en personne devant le procureur général ; que les autres prélats qui seroient déjà en chemin hors du ressort du parlement de Paris, seroient arrêtés dans le lieu où on leur signifieroit cet ordre. Le clergé se plaignit de cet arrêt comme d'un outrage ; & le roi ayant pris connoissance de cette affaire, obligea les députés du clergé à consentir de continuer encore pendant dix ans le paiement des décimes : par-là il apaisa le murmure du peuple, & prévint la sédition.

XXV.

Mort du car-  
dinal Stanislas  
Hosius.

Cicéron in vit.  
pontif. & card.  
p. 3. p. 908.

La France étoit agitée de ces troubles, lorfque le cardinal Stanislas Hosius évêque de Warmie mourut en Italie. Il étoit né à Cracovie en Pologne, le 8. d'Avril 1504. Après avoir achevé ses études dans sa

patrie, ses parens l'envoyerent à Padoue, où il eut pour maître, Lazare Bonamici: il y contracta une liaison très-étroite avec Renaud Polus, qui fut depuis cardinal. De-là il passa à Boulogne, d'où après avoir reçu le degré de docteur en droit, il retourna en Pologne. Sigismond-Auguste l'y employa dans les affaires les plus importantes de son royaume, le pourvut d'un canonicat à Cracovie, & dans la suite de l'évêché de Warmie, que le pape Jules l'obligea d'accepter, & qu'il conserva jusqu'à sa mort. Il le gouverna avec beaucoup d'édification: il animoit son peuple à la piété par ses bons exemples, les nourrissoit de la divine parole, employoit tous les jours huit heures à l'étude, & autant aux affaires de son diocèse, visitoit les pauvres, les soulageoit par d'abondantes aumônes, & s'appliquoit sur-tout à gagner les hérétiques, & à les ramener dans le sein de l'église. Il remplissoit ainsi tous les devoirs d'un bon pasteur, lorsque Paul IV. en 1558. l'appella à Rome pour le soulager dans l'administration des affaires de l'église: ce pape voulut dès-lors le faire cardinal, mais le pieux évêque se jeta aux pieds de sa sainteté pour le conjurer de ne le point obliger à accepter cette dignité. Sur ces entrefaites, Paul IV. mourut, & Pie IV. qui lui succéda, plein du desir de continuer le concile de Trente, députa Hosius vers l'empereur Ferdinand, & le roi de Bohême pour leur faire agréer cette continuation. On rapporte que le premier de ces princes après l'avoir entendu parler, l'embrassa, en lui disant avec larmes, que la grace du Saint-Esprit étoit avec lui, qu'il avoit vu l'esprit du Seigneur remuer ses lèvres, & qu'il di-

An. 1579.

*Pallavic. in  
hist. cont. Trid.  
lib. 22. co. 4.  
n. 6.*

An 1579.

soit vrai. Pie IV. qui vouloit l'employer aux affaires du concile, lui envoya le chapeau de cardinal à Vienne en Autriche, vers la fin de Février 1561. & Hosius ayant encore refusé cette dignité, le pape lui commanda de l'accepter; & le 25. Mars, jour de la fête de l'Annonciation, l'archevêque de Strigonie lui donna le chapeau.

Deux mois après, le même pape le nomma pour être un de ses légats au concile de Trente, avec les deux cardinaux de Mantoue & Seripand. Il se mit aussi-tôt en chemin, & affecta d'entrer de grand matin dans la ville accompagné d'un très-petit nombre de personnes, lorsqu'il y étoit le moins attendu, pour éviter la pompe & les cérémonies de la réception d'un légat. Il se conduisit à Trente avec tant de sagesse & de prudence, qu'après la conclusion du concile, sa sainteté lui en écrivit une lettre de remerciement très-obligeante. Mais une maladie qui l'avoit saisi dès son arrivée à Trente, dont il n'avoit jamais été parfaitement rétabli, l'empêcha d'assister à la vingt-quatrième session, qui étoit la huitième sous Pie IV. où il s'agissoit des mariages clandestins. Il ne laissa pas d'envoyer son avis sur cette question, & de marquer qu'il avoit de la peine à approuver la décision du concile, parce qu'il la croyoit contraire aux anciens canons; mais que ne voulant point occasionner de nouvelle dispute, il s'en rapporteroit au jugement du pape: résolution assez singulière, puisque l'autorité du concile étoit supérieure à celle du pape. Le concile étant fini, il se retira dans son diocèse de Warmie en Pologne, où il fut créé légat du saint siège par Pie V. successeur



feur de Pie IV. Sigismond-Auguste l'ayant obligé d'aller à Rome, il se fit nommer pour coadjuteur de son évêché, Martin Cromer, si connu par ses ouvrages, & se mit en chemin pour Rome, où il fut reçu avec un applaudissement universel. Grégoire XIII. ayant succédé à Pie V. le fit grand pénitencier: il s'acquitta de cet emploi avec beaucoup de zèle & d'assiduité jusqu'à sa mort, qui arriva le 5 d'Août de cette année 1579. à Caprarole proche Rome, où il s'étoit retiré pour éviter les grandes chaleurs: il étoit dans sa soixante-seizième année. Son corps fut transporté à Rome, & inhumé dans l'église de Notre-Dame de Transtevere, & Thomas Treter son compatriote prononça son oraison funèbre.

Hofius a été regardé avec raison comme un des plus sçavans controversistes, que les Catholiques aient eu de son tems. Il écrivoit avec beaucoup de facilité & d'élégance, faisoit un excellent usage des passages de l'écriture sainte & des saints peres, & sçavoit tirer adroitement avantage des contradictions des novateurs. Le premier de ses ouvrages contient une confession de la foi Catholique contre la confession d'Ausbourg, qui fut imprimée séparément à Rome en 1569. une réfutation des prolégomenes de Brentius en cinq livres, à Cologne en 1558. un traité de la parole de Dieu, où il réfute ceux qui abusent de l'écriture sainte pour soutenir leurs erreurs, & qui ne veulent pas s'en rapporter à l'explication que l'église lui donne; un dialogue de la communion sous les deux espèces, du mariage des prêtres, & de la célébration de la messe en langue vulgaire; une explication de la salutation Angélique;

XXVI.  
Ouvrages de  
ce cardinal.

An. 1579.

un jugement, & une censure touchant l'adoration du myltre de la Trinité contre les ministres de Zurich & d'Heidelberg; du lieu & de l'autorité du pontife Romain dans l'église, & dans les conciles contre Orichovius; de l'oppression de la parole de Dieu; deux cens trente-deux lettres; les oraisons funébres de Sigismond premier & Sigismond second, rois de Pologne; plusieurs homélies latines, allemandes & polonoises; une apologie de la cour & de la ville de Rome contre les politiques; un traité contre les mêmes politiques pour la juridiction épiscopale, ecclésiastique & civile; une comparaison de l'ancienne église avec la nôtre. Quelques-uns de ces ouvrages ont été imprimés jusqu'à trente-deux fois du vivant de leur auteur, dans les principales villes de l'Europe, & traduits dans presque toutes les langues vivantes. L'on a la vie d'Hosius écrites par Roscius, & beaucoup de sçavans auteurs ont fait son éloge.

XXVII.  
Mort du cardinal Lomellini.  
*Ciacen. ut sup.  
t. 3. p. 670.  
Fegliata, in  
eleg. clarorum  
figur.*

Le 26. de Juillet de la même année, mourut Benoit Lomellini, né en 1517. d'une noble & riche famille de Gênes. Il fit un si grand progrès dans l'étude du droit civile & canonique, qu'il l'enseigna fort jeune avec beaucoup de réputation; mais se croyant appelé à de plus grands emplois & plus utiles à l'église, il alla à Rome, où il se fit estimer de Paul IV. qui le fit clerc de la chambre apostolique, & le chargea d'accompagner le cardinal Charles Caraffe qu'il envoyoit en Flandre en qualité de légat auprès de Philippe II. roi d'Espagne, pour le conduire & l'aider de ses conseils. Après la mort de Paul IV. Pie IV. l'employa en diverses occasions, dans lesquelles il fit paroître une si grande équité, & tant de zèle

pour la religion , que ce pape l'éleva au cardinalat, dans la promotion qu'il fit au mois de Mars de l'année 1565. Sous Grégoire XIII. il eut la légation de la Campagne da Rome : il eut de suite les évêchés d'Anagni, de Vintimiglia & de Sarzane, dont le siège étoit auparavant à Lune ou Luna. Après avoir gouverné pendant quatorze ans cette dernière église, il mourut à Rome, âgé de soixante-deux ans, & fut enterré dans l'église de S. Grégoire.

Sa mort fut suivie d'assez près de celle de François Pacheco, dit de Ceralbo, né à Castel-Rodrigo, petite ville d'Espagne entre les frontieres de la vieille Castille & du Portugal, de Jean Pacheco seigneur de beaucoup de mérite & d'une grande réputation. Etant venu en Italie avec Pierre Pacheco son oncle sous le pontificat de Paul IV. le duc d'Albe viceroi de Naples l'envoya en Espagne, au sujet de l'affaire de Palliano, qui avoit occasionné la guerre entre sa sainteté & le roi d'Espagne; mais étant revenu à Rome, & le pape lui ayant refusé une audience, il se retira à Naples; où il demeura jusqu'au pontificat de Pie IV. Celui-ci le fit cardinal en 1561. avec le titre de sainte Sufanne qu'il changea bien-tôt après pour celui de sainte Pudenciane. Il fut ensuite protecteur des affaires d'Espagne à Rome, & archevêque de Burgos, où il tint un synode en 1575. il y fit un statut pour accorder des indulgences très-amplés à ceux qui célébreroient la fête de la Conception immaculée de la sainte Vierge. Cinq ans auparavant, Philippe II. l'avoit employé pour ménager la ligue avec le pape & les Vénitiens contre les Turcs; & sa sainteté après avoir changé son titre en celui

M m m ij.

XXVIII.

Mort du cardinal François Pacheco.

Ciaccon. loco sup. tom. 1. p. 918.

Gabur. in vita sui V.

Aubery, vie des cardinaux.

Villarel, in in addit. ad Ciaccon.

An. 1579.

de sainte Croix, le nomma à la charge d'un des grands inquisiteurs de la foi. Il assista aux conclaves, où l'on élut Pie V. & Grégoire XIII. Ce fut sous le pontificat de ce dernier, que Pacheco retourna en Espagne, où il mourut dans la ville de Burgos le 23 d'Août de cette année : on l'appelloit le cardinal de Burgos.

## XXIX.

Lettre pastorale de saint Charles à son peuple contre le carnaval.

*Giufano. vit. S. Caroli Borrom. lib. 5. c.*

7.  
*Godeau, vie de S. Charles*  
*l. 2. c. 24.*

Le saint cardinal Borromée continuoit toujours avec son zèle ordinaire à travailler au salut de ses diocésains, malgré les contradictions continuelles qu'il éprouvoit de la part du gouverneur. Il les ressentit encore plus vivement au commencement de cette année 1579. lorsqu'on se préparoit à ces divertissemens profanes, qui font l'occupation des gens du siècle dans le tems du carnaval. Le gouverneur avoit ordonné des fêtes, des mascarades, des tournois & des carroufels : le saint prélat qui sentoit combien de semblables spectacles sont contraires à la véritable piété, tenta pour les arrêter toutes les voyes de douceur, avant que d'en venir aux menaces & aux censures. Il publia le 22. de Février une lettre pastorale, dans laquelle il représenta combien ces dissolutions publiques étoient dangereuses & opposées aux mœurs des vraies chrétiens : il y reprochoit aux Milanois leur ingratitude envers Dieu, qu'ils sembloient vouloir irriter de nouveau, au lieu de le remercier de toutes les graces dont il les avoit comblés, en les délivrant de la peste. Enfin il rappelloit à ses diocésains les obligations qu'ils avoient contractées dans leur batême, en renonçant aux pompes du démon, aux divertissemens profanes & aux vanités du siècle.

Si ses exhortations firent impression sur l'esprit & le cœur de quelques-uns, les ennemis du saint n'en devinrent que plus endurcis; & le gouverneur non content de son ordonnance, résolut encore de renouveler tous les anciens défordres qui se commettoient le premier dimanche de carême, ce qui étoit contraire au décret que le saint cardinal avoit publié dans son synode, & que tout le peuple avoit accepté. Saint Charles averti de cette résolution, soutint la discipline de l'église dans toute sa vigueur contre les efforts du gouverneur & des magistrats, & publia une ordonnance, dans laquelle, après avoir fait voir par les livres sacrés, les bulles des papes, & les canons des saints conciles, particulièrement ceux de Trente, combien les chrétiens sont obligés de sanctifier les fêtes, & de s'abstenir durant le carême de tous les spectacles publics, il y défendit ces divertissemens sous peine d'excommunication encourue par le fait, de laquelle il se réserva à lui seul l'absolution, & sur peine d'interdit de l'entrée de l'église, à tous ceux qui coopereroient à de semblables spectacles, ou qui y assisteroient. Cette ordonnance eut son effet: chacun demeura dans son devoir; mais le gouverneur irrité, suscita au saint autant d'ennemis qu'il put en trouver, & souleva même contre lui quelques prédicateurs, qui osèrent blâmer dans la chaire la conduite du saint prélat. Un d'entr'eux plus insolent que les autres, fut arrêté par ordre de l'inquisiteur, mis en prison & interdit de la prédication. Cette affaire ayant été évoquée à Rome, ce prédicateur qui étoit religieux, on ne sçait de quel ordre, fut exilé dans une maison de son or-

An. 1579.

xxx.

Son ordonnance contre les spectacles.

Giussano, *ibid.* ut sup.

An 1579. dre, & la défense qu'on lui avoit fait de prêcher, fut confirmée pour plusieurs années; apparemment jusqu'à ce qu'il eût donné des marques assurées d'un sincère repentir, & qu'il eût satisfait par une pénitence proportionnée au scandale qu'il avoit donné.

Au milieu de ces traverses, saint Charles travailloit à un nouvel établissement de religieuses consacrée à Dieu sous la première règle de sainte Claire; c'est ce qu'on appelle aujourd'hui à Milan, le monastère des Capucines de sainte Praxède, qui sont sous la juridiction de l'ordinaire. Saint Charles eut la consolation d'y voir entrer une de ses proches parentes, la comtesse Corona, fille du comte Jean-Baptiste Borromée: elle y fit profession sous le nom de sœur Helene.

XXXI.  
S. Charles  
tient son cin-  
quième concile  
à Milan.  
Labbé, col-  
lect. concil. it.  
15. p. 316. &  
seq.

Comme les trois ans étoient expirés depuis la célébration de son quatrième concile, ce saint cardinal se prépara dans cette année à tenir le cinquième, qu'il indiqua au 7. du mois de Mai, par un mandement daté du 6. de Mars. Tous les états de la province s'y trouvèrent comme dans les précédens, & quinze évêques souscrivirent aux actes. Saint Charles en fit l'ouverture par un discours, où il montra la nécessité de ces assemblées, & les grands avantages qui en revenoient à l'église: après ce discours on tint la première session, dans laquelle on traita des moyens de conserver & de défendre la foi. Les actes de ce concile sont divisés en trois parties, & l'on y voit un grand détail de ce qui concerne la police de l'église. Dans la première après avoir donné une notion générale de ce qui appartient au bon gouvernement de l'église, on traite dans la se-

cond article, de ce qui regarde la prédication, & la doctrine chrétienne; dans le troisiéme, on marque les jours de fêtes, & les tems auxquels il faut vacquer à de bonnes œuvres; dans le quatriéme, on parle des vœux; dans le cinquieme, des indulgences & des saintes reliques; dans le sixième, des sacremens en général; dans le septième, du batême; dans le huitième, de la confirmation; dans le neuvième, de l'eucharistie; dans le dixième, de la pénitence; dans le onzième, de l'extrême-onction, où l'on remarque, que si le prêtre par inadvertance à employé d'autre huile que celle des infirmes, quand même ce seroit du chrême ou l'huile des Catéchumenes, il doit réitérer le sacrement avec l'huile des infirmes, & répéter la forme.

La seconde partie traite du soin qu'on doit avoir des malades dans un tems de peste, & parle des devoirs d'un chacun, évêque, curé, simple prêtre, religieux, magistrat, pere de famille & autres. On les exhorte à la fermeté & à la constance dans ces sortes d'occasions: on parle du soin des évêques pour faire faire des prieres publiques; de ceux que doivent se donner le métropolitain & les évêques provinciaux; de leur attention à réformer les mœurs, à procurer tous les secours spirituels aux malades, sans négliger les temporels; à préparer des hôpitaux & des lieux publics, où l'on puisse séparer ceux qui sont véritablement atteints du mal contagieux, d'avec ceux qui en sont simplement menacés, ou ceux qui sont en convalescence: on parle aussi des précautions qu'on doit mettre en usage pour empêcher le mal de s'étendre; du soin que doivent prendre

An 1579.

les prêtres pour se garantir du mal, lorsqu'ils administrent les sacremens. On entre dans le détail de ce qui concerne les monastères attaqués du mal, tant d'hommes que de filles; on prescrit la maniere dont il faut baptiser les enfans qui naissent de meres malades; on marque les devoirs des confrères de la charité, la collecte & la distribution des aumônes; comment l'office divin doit se faire dans les maisons, soit publiques, soit particulieres destinées aux pestiférés; les instructions qu'on doit leur donner; quelle conduite doivent tenir les curés & les prêtres en cette occasion. Enfin, rien n'y est oublié de ce qu'on doit faire dans ces tems de calamités. Cette partie finit par le soin qu'il faut prendre des morts, & de ce qu'on doit faire après que la peste a cessé. Personne ne pouvoit parler plus pertinemment que S. Charles sur ce sujet; il en avoit fait une longue & difficile épreuve.

Enfin, la troisième partie renferme tout ce qui regarde les sacremens de l'ordre & du mariage: l'on y expose l'utilité des séminaires, & quel doit être leur revenu. L'on parle des examinateurs, & de leur devoir à l'égard de ceux qu'ils doivent examiner pour les ordres; des qualités de ceux qui doivent être ordonnés: tout ce qui concerne la vie honnête & réglée des clercs, tout ce qui appartient à la collation des bénéfices; l'on y marque la maniere dont on doit célébrer l'office divin, principalement le Vendredi saint pour l'adoration de la croix; & comment se doivent faire les distributions. L'on traite ensuite de la résidence, des meubles & des revenus des églises, de ce qui concerne les synodes,

les



les congrégations des clercs & la visite; de l'évêque & de sa juridiction dans le for contentieux, du procureur fiscal de l'évêque, des notaires dont on règle la taxe, de ce qui doit être accordé gratuitement; & l'on vient ensuite au sacrement de mariage, dans lequel on exige une observance exacte de tous les statuts du diocèse, soit pour la publication des bans, soit pour les degrés d'affinité, ou empêchemens. L'on finit par ce qui concerne les écoles, les confréries, les lieux de piété & de dévotion, les moniales ou religieuses; & l'on enjoint de pratiquer avec soin tout ce qui est contenu dans ces constitutions. Enfin l'on y lit plusieurs reglemens ajoutés aux précédens conciles; mais sans s'écarter de l'ordre & de la méthode qui avoit été observée dans les autres.

Le saint archevêque ayant ainsi fini son cinquième concile, voulut profiter de la présence de plusieurs évêques ses suffragans, pour faire la translation du corps du martyr saint Nazaire, & de quelques autres reliques déposées dans une église dédiée sous l'invocation de ce saint, qu'on nommoit autrefois la Basilique des Apôtres, mais qui avoit changé de nom dès le tems de saint Ambroise. Les chanoines de cette collégiale ayant dessein de réparer & d'orner leur église, suivant un reglement que saint Charles avoit fait dans sa visite, on fut obligé de toucher aux corps saints qui y repoisoient. Celui de S. Nazaire fut trouvé enfoncé dans la terre dans un sépulcre de marbre couvert d'une pierre fort dure; & l'on découvrit en même-tems ceux de quelques autres saints archevêques de Milan. S. Charles fit mettre

XXXXII.  
Translation  
des corps de  
saint Nazaire  
& d'autres  
saints.

Giussano, vie  
de S. Charles,  
liv. 5. c. 9.

An. 1579. tous ces corps dans des châsses richement travaillées, qui furent portées en procession par la ville, & déposées ensuite sur le grand autel de l'église. Il fit encore la translation du corps de saint Fidele dans une église que les Jésuites venoient de faire bâtir, & dans laquelle S. Charles célébra la première messe. Il fonda une maison pour retirer les filles & femmes, qui après avoir vécu dans le désordre, vouloient quitter le péché & se convertir : cette maison fut nommée le dépôt : l'acte de sa fondation est du mois de Juillet de cette année.

XXXIII.  
Nonce apostolique qu'il procura chez les Suisses & les Grisons.

Giussano, vie de S. Charles, liv. 5. f. 12.

La maladie contagieuse avoit interrompu les visites du saint prélat ; il les reprit presque aussitôt après la tenue de son concile : il visita le diocèse de Vigevano, dans lequel il n'épargna rien pour imprimer au peuple l'amour de Dieu : il prêchoit presque tous les jours : il étoit sans cesse occupé à l'administration des sacrements : il regloit ce qui concernoit l'office divin, retranchoit tous les abus, & laissoit de très-sages & de très-utiles ordonnances. Mais des affaires importantes le rappelant à Milan, il pria le pape de nommer des visiteurs pour les autres diocèses, Lodi, Verceil, Côme, &c. Le desir qu'il avoit de voir la religion Catholique rétablie dans le pays des Suisses & des Grisons, le porta aussi à prier sa sainteté d'y envoyer un nonce apostolique, avec un pouvoir particulier de veiller sur le gouvernement spirituel de ces pays, d'en faire la visite, & d'ordonner dans les paroisses tout ce qu'il jugeroit nécessaire à la gloire de Dieu & au salut des âmes, qui y étoient entièrement abandonnées. Gregoire XIII. suivant son avis, chargea de cette commission

Jean-François Bonhomme évêque de Novarre : ce nonce employa plus de deux ans à cette fonction , & contribua beaucoup au salut de ces peuples , & à la réformation des mœurs du clergé : il fit aussi recevoir chez les cantons Catholiques le concile de Trente. Depuis ce tems-là le pape a toujours eu un nonce apostolique chez les Suisses , pour lesquels saint Charles fonda cette année à Milan un collège , auquel il procura de grands revenus.

Le gouverneur toujours irrité contre le saint archevêque , ne cessoit d'employer les amis qu'il avoit à Rome pour prévenir contre lui le pape & le sacré collège , & le faire passer pour un homme sans prudence & sans jugement. Cette calomnie , toute insensée qu'elle fût , ne laissa pas de faire impression sur quelques personnes de la cour Romaine. Comme on y examinoit pour lors son quatrième concile , afin de le revêtir de l'approbation du S. siège , quelques-uns conseillèrent de le rejeter , & de supprimer tous les reglemens qu'il y avoit faits , quelque sages qu'ils fussent ; d'autres dirent qu'il étoit dangereux de lui accorder tant de liberté ; & son amour pour le rétablissement de la bonne discipline , fut taxé de témérité. Les ennemis de tout bien n'en parloient pas plus avantageusement à Milan : on y publioit que le roi d'Espagne avoit ordonné à son ambassadeur à Rome , de demander au pape qu'il le tirât de son archevêché ; & au gouverneur du Milanois de l'en faire sortir par violence , comme un esprit brouillon , qui n'aimoit que le trouble & la discorde. On ajoutoit , que sans doute il seroit obligé de faire le voyage de Rome ; & que quand il y seroit

XXXIV.

Le gouverneur de Milan tâche de décrier le saint à Rome.

Giussano, *loc. sup. liv. 6, c.*

An. 1579. une fois, on ne lui permettroit pas de revenir à Milan. Ces bruits, quoique faux & malicieusement inventés, produisirent sur l'esprit du peuple, naturellement crédule & toujours porté au relâchement, des effets tout-à-fait funestes. Il sembloit qu'on lui avoit ôté tout sujet de crainte, en lui faisant espérer l'exil de son pasteur; car on le vit pour lors s'abandonner sans retenue à toutes sortes de débauches & de dissolutions, & se moquer des loix & des regles les plus saintes de l'église.

XXXV.  
S. Charles  
prend la réso-  
lution d'aller à  
Rome.

*Giussano, loc.  
sup. liv. 6. c.  
2.*

Saint Charles moins affligé de ces bruits que des mauvais effets qu'ils produisoient, résolut d'aller à Rome: il passa à Mantoue pour y voir sa sœur, & y terminer quelques affaires domestiques; de-là il prit le chemin de l'hermitage de Camaldoli, situé sur le mont Apennin entre la Toscane & la Romagne, & il y demeura quelques jours avec les religieux, pour y vacquer à la prière: il envoya tous ses domestiques devant lui du côté de Lorette, & ne retint que Moneta son secretaire. Le bruit de sa retraite à Camaldoli s'étant répandu à Milan, ses ennemis publièrent, que de désespoir il s'étoit allé faire hermite; mais il partit peu après de ce lieu, visita en chemin Notre-Dame de Lorette, où il célébra la messe le jour de la Nativité de la sainte Vierge, & se rendit à Rome. Comme son arrivée y avoit été annoncée, plusieurs cardinaux, prélats, & grands seigneurs, vinrent au-devant de lui.

XXXVI.  
Il arrive à  
Rome; récep-  
tion que lui  
fait le pape.

*Giussano, ut  
sup. liv. 6. c.  
2.*

Le saint alla descendre à sainte Praxede, qui étoit l'église de son titre, dans le dessein de visiter le lendemain l'église de saint Pierre; mais le pape, qui étoit pour lors à Frescati, informé de son arrivée,

l'envoya chercher, le reçut avec mille témoignages de tendresse & de bonté, & lui donna l'appartement de ses neveux dans son palais. Il le retint huit jours, pendant lesquels S. Charles informa sa sainteté de l'état des affaires de son diocèse, & lui rendit un compte exact de sa conduite, des oppositions qu'il trouvoit à l'établissement de la discipline, & lui fit connoître les ennemis qui le traversoient, & leurs motifs. Le pape lui promit de le soutenir, & il voulut lui-même examiner son concile: il y travailla quatre heures par jour pendant une semaine; & il en trouva les décrets si sages, si pieux & si raisonnables, qu'il les confirma par son autorité apostolique, de même que son cinquième concile, que le saint archevêque avoit exprès apporté avec lui, afin d'en avoir l'approbation. Le pape voulut qu'il mangéât tous les jours à sa table dans le séjour qu'il fit à Frescati, & tous les matins il entendoit la messe qu'il disoit.

Quand il fut de retour à Rome, la réputation de sa vertu fut si grande, que le peuple accouroit en foule pour recevoir sa bénédiction: on le suivoit dans les églises pour entendre sa messe, & communier de sa main. Il faisoit de grandes aumônes, & rendoit service à tous ceux qui n'avoient aucun accès auprès du souverain pontife, avec d'autant plus de soin, qu'ils étoient plus pauvres & plus abandonnés. Plusieurs évêques d'Italie venoient le consulter sur les difficultés qu'ils trouvoient dans leur ministère, & il les satisfaisoit tous également: il agissoit avec les cardinaux ses collègues avec tant de bonté & de douceur, qu'il les gagnoit tous. Enfin pendant le séjour de quatre mois & demi, qu'il fit à Rome,

An. 1579.

*Basile &  
Ripa. in vita  
S. Caroli.*

An. 1579.

il eut tout le tems qu'il pouvoit desirer, pour traiter avec sa sainteté de tout ce qu'il croyoit nécessaire au bien de l'église en général, & de celle de Milan en particulier, & en obtint beaucoup de graces pour son séminaire & son collège des Suisses.

XXXVII.

Différentes  
bulles du pape  
Gregoire XIII.

*In magna bul-  
laris Romano,  
tom. 2. p. 55.  
p. 463. consil.  
56. pag. 463.  
consil. 57.*

Le 3. de Juillet Gregoire XIII. donna une bulle au sujet des Freres Mineurs de saint François de l'étroite observance, par laquelle il ordonne aux novices qui auront fait profession dans cette réforme, d'y demeurer, & de ne point passer chez les freres Observantins, sans la permission spéciale du saint siège, sur peine d'être regardés comme des apostats: il y rappelle la bulle de Clement VIII. Par une autre bulle du 28. Juin, le même pape établit l'archiconfratrie de piété pour les prisonniers dans Rome, & accorde beaucoup d'indulgences à ceux qui les visiteront, les consoleront, & les aideront de leurs aumônes. Par une troisième bulle du premier d'Octobre, il confirma aux Jésuites la permission de se servir d'autels portatifs dans leurs missions, pour la célébration du sacrifice de la messe & l'administration des sacrements, nonobstant la disposition du concile de Trente, & tout règlement contraire. Le 16. Décembre il fit une autre bulle pour l'élection d'un général tous les trois ans, & des autres supérieurs de la congrégation des chanoines réguliers de saint Sauveur, de l'ordre de S. Augustin. Cette bulle n'étoit qu'une confirmation d'une autre du même pape, du 23. Mars 1574.

An. 1580.

XXXVIII.

Différend en-  
tre le pape &

L'année suivante 1580. Gregoire XIII. eut un différend considérable avec les Venitiens au sujet de la visite générale des ecclésiastiques & des religieux,

que ce pape avoit ordonnée pour toute l'Italie. Le cardinal Borromée la fit à Milan : le cardinal Camille à Boulogne, d'autres à Florence & ailleurs. Jean de Trevise alors patriarche de Venise, voulant suivre le même exemple, s'adressa au sénat & au doge Nicolas de Ponté, & demanda d'être accompagné de trois sénateurs, pour faire la visite des états de la république; mais le pape prévenu d'ailleurs contre ce patriarche, s'y opposa, ne jugeant pas à propos qu'il fût juge dans sa propre cause; & il chargea de cette commission Albert Bolognette son légat, auquel il associa deux évêques Venitiens, Augustin Valere évêque de Veronne, & Jérôme évêque de Bergame. Le sénat qui croyoit que la règle demandoit, qu'un diocèse fût visité par son propre évêque, puisque c'étoit à lui que le soin en étoit confié, s'opposa à la défense du pape, & ne permit pas que l'on passât outre. Il semble que Gregoire XIII. eût dû céder, la justice & l'ordre prescrits par les canons paroissent le demander; mais il revenoit difficilement de ses premières résolutions, & quelques mois se passèrent en des contestations, qu'il n'auroit pas dû donner lieu de commencer. Enfin pour empêcher un plus grand éclat, il fut convenu de part & d'autre, que le soin de cette visite ne seroit confié qu'à un évêque Venitien au choix du pape, qui en chargea Augustin Valere évêque de Verone.

Pour confirmer les Maronites du Mont-Liban dans leur attachement à l'église Romaine, Gregoire XIII. leur envoya en cette année des aumônes très-considérables, dont deux Jésuites, Jean Eliau & Jean Brunon furent les porteurs. Il y joii-

An. 1580.

les Venitiens  
au sujet de la  
visite.Spond. in  
annal. hoc ann.

n. 6.

Mauricem.

lib. 12.

Annal. Greg.

ap. Videret in

addit. ad Cia-

conem.

An. 1580. gnit un catéchisme écrit en Arabe, d'autres livres & des ornemens d'église : les Maronites reçurent ces présens dans une assemblée d'évêques & de prêtres, qui avoit été convoquée pour l'élection d'un patriarche. Celui qui fut élu, étoit frere du défunt : on lui fit faire aussi-tôt sa profession de foi, & il s'unit à ceux que le pape avoit envoyés pour instruire les Maronites.

XXXIX.  
Tolet arrive  
à Louvain, &  
présente le  
bref du pape à  
la faculté.

*Baiana inter  
opra Baii, rom.  
2. pag. 188.  
Ex illis fa  
cult. theolog.  
Lovan. ad ann.  
1570.*

Cependant le Jésuite Tolet, chargé, comme on l'a dit, de la bulle de Gregoire XIII. contre Baïus, arriva à Louvain au commencement de Mars 1580. pour y faire connoître les intentions du pape. Quelques jours après il vit Baïus en particulier, & lui dit qu'il avoit des lettres de sa sainteté adressées à la faculté ; & que comme il étoit bien-aïse de les lui remettre, & de lui exposer le sujet de sa légation, il le prioit de convoquer une assemblée à certain jour, où se trouvaient les professeurs, les licentiés, les bacheliers & tous les autres suppôts de la faculté. Le jour fut pris au lendemain 19. de Mars à deux heures après-midi : tous s'étant rendus dans l'appartement du pere Tolet, qui logeoit chez les Jésuites, il leur remit le bref du pape, adressé aux docteurs de l'université de Louvain, & par lequel il leur étoit ordonné d'ajouter foi à tout ce que le pere Tolet leur diroit de la part du saint siège. Le doyen ayant pris ce bref en fit la lecture à voix haute : cette lecture finie, Tolet dit, que ceux qui étoient présens n'avoient point oublié la bulle \* que Pie V. avoit donnée quelques années auparavant, pour condamner un certain nombre d'articles, qui paroissoient peu conformes à la doctrine de l'église ; que cette bulle avoit

\* Cette bulle  
est du premier  
Octobre 1567.



avoit été publiée dans les écoles de théologie , & que le pape Gregoire XIII. ne doutoit point qu'on ne l'eût reçue avec respect , & dans le dessein de rendre à ce decret la soumission qui lui étoit due ; que cependant il avoit appris par des personnes dignes de foi , qu'il y avoit non-seulement des bacheliers , mais même des professeurs , qui soutenoient la doctrine contenue dans ces articles condamnés , & qui les défendoient avec opiniâtreté , tant en public qu'en particulier ; que plusieurs même s'étoient flattés que le saint siège révoqueroit ladite bulle ; que le saint Pere n'avoit pu apprendre ces nouvelles qu'avec une vive douleur , & qu'il avoit cru que pour satisfaire aux devoirs de sa charge , & pour donner à l'université de Louvain , & en particulier à la faculté de théologie , des preuves de son zèle & de son affection pour elle , il étoit obligé de réprimer l'audace & la témérité de ceux qui troubloient ainsi l'église ; que pour leur ôter l'espérance vaine & frivole d'une prochaine rétractation de cette bulle , il avoit résolu de la confirmer de son autorité , & de condamner de nouveau les mêmes articles qui y étoient compris , en défendant de les soutenir , sous des peines & des censures très-grièves ; & qu'afin qu'aucun ne pût ignorer la volonté constante du siège apostolique , & ses intentions sur ce sujet , il ordonnoit que sa bulle qui confirmoit celle de Pie V. & qui la contenoit , fût lûe & publiée dans les écoles de théologie en présence de tous , & reçue de tous les professeurs & autres théologiens , ou étudiants , qui promettoient par leur propre confession

An 1580. de la recevoir avec respect & de s'y soumettre entièrement,

Tolet produisit ensuite la bulle dont il venoit de parler, & la donna aux maîtres & professeurs pour en délibérer. Il ajouta, qu'il ne s'étoit exposé à un si long voyage, que dans la résolution d'exécuter ce qu'il venoit de leur proposer, & de conduire cette affaire à une heureuse fin; qu'il souhaitoit que la faculté indiquât un certain jour & une heure fixe pour assembler tous les professeurs, licentiés, bacheliers, & étudiants en Théologie, afin d'exécuter en leur présence les ordres dont il étoit chargé.

XL.  
Assemblée de  
la faculté, où  
Tolet présente  
la bulle.

*Inter opera  
Eccles. Baiana,  
tom. 1. p. 69.*

Baïus fit de nouveau son apologie en peu de mots; & s'étant retiré, le doyen parlant au nom de la faculté, remercia Gregoire XIII. de son attention & de sa charité paternelle pour celle qu'il regardoit comme sa fille, & ajouta, que la faculté recevoit sa bulle avec joie, & s'y soumettoit de bon cœur, & qu'elle prioit le pape de n'avoir aucun soupçon contre elle, & de ne pas penser qu'elle eût jamais voulu manquer au respect & à la soumission qu'elle devoit à la bulle de Pie V. L'assemblée fut indiquée au 21. de Mars à dix heures du matin, & le bedeau eut ordre d'avertir tous les supplôts de la faculté, licentiés, bacheliers, étudiants & boursiers des collèges, de s'y trouver au jour marqué.

L'assemblée fut très-nombreuse: le pere Tolet y fut conduit par le chancelier Baïus, par Goudanus & Henri Gravius. Lorsqu'il fut entré, il monta dans la chaire; & après avoir répété en peu de mots, ce qu'il avoit dit aux professeurs deux jours aupara-

vant, il appella Sylvius secretaire de la faculté, lui An. 1580.  
rendit ses lettres de créance, celles que le pape avoit  
adressées aux docteurs, avec la nouvelle bulle, & lui  
ordonna de les lire à voix haute. Cette lecture étant  
faite, Tolet se tourna du côté du chancelier Baïus,  
& lui demanda s'il reconnoissoit condamnés dans la  
bulle plusieurs articles contenus dans quelques-uns  
de ses livres auparavant imprimés, même dans le  
sens auquel ils étoient condamnés par cette bulle :  
Baïus le reconnut & l'avoua.

Alors Tolet lui demanda s'il condamnoit ces mê-  
mes articles, & tous les autres qu'on venoit de lire :  
à quoi Baïus répondit : Je les condamne selon l'in-  
tention de la bulle, & comme la bulle les condam-  
ne : ensuite Tolet s'adressant aux autres docteurs,  
leur demanda s'ils condamnoient tous ces mêmes  
articles, & s'ils recevoient la bulle avec respect : &  
tous répondirent unanimement, qu'ils condamnoient  
simplement ces articles, qu'ils recevoient la bulle  
avec respect, & qu'ils promettoient de l'observer.  
Tous les licentiés, bacheliers & étudiants firent le  
même aveu à voix haute, en disant unanimement :  
*Nous condamnons ces articles, nous recevons la bulle avec*  
*respect, & nous lui promettons obéissance.*

Après cette acclamation, Baïus pria Tolet de lui  
laisser une copie de la bulle ; mais le Jésuite lui ré-  
pondit, qu'il n'en avoit point l'ordre : il lui promit  
seulement, qu'il ne feroit pas plutôt arrivé à Ro-  
me, qu'il engageroit sa sainteté à lui accorder ce  
qu'il souhaitoit. Il finit la séance en exhortant la fa-  
culté à une entière soumission au saint siège, & à  
l'amour de l'union & de la paix, après quoi il con-

Oo oij

XLI.

Baïus & les au-  
tres docteurs  
reçoivent la  
bulle de Gre-  
goire XIII.

Rafana loc.  
sup. tom. 3. p.  
180. & 201.

Articulos dam-  
namus, bullam  
reverenter sus-  
cipimus, atque  
obedientia n-  
pollicemur.

AN 1580.

gédia l'assemblée; mais pour consommer l'ouvrage, il crut qu'il étoit nécessaire d'avoir une rétractation de Baius dans les formes. Dans cette vûe il eut avec ce docteur plusieurs conférences particulières, dans lesquelles il lui reprocha d'avoir inspiré en secret à ses disciples, que les propositions étoient mal condamnées par Pie V. & de les avoir fortement prévenus contre la bulle de ce pape. Baius répondit, qu'il ne se sentoît nullement coupable sur cela; & que si Cornelius Reineri, Goudanus & Henri Gravius, qu'il soupçonnoit être les auteurs de cette fausse accusation, pouvoient le convaincre en présence de juges équitables, & selon la forme du droit, il étoit prêt à subir les peines qu'on voudroit lui imposer. Mais personne ne s'étant présenté pour soutenir juridiquement ce qu'il avoit avancé contre ce docteur, Tolet parut persuadé de son innocence: il alla même jusqu'à lui promettre de rétablir son honneur, qu'on avoit voulu détruire auprès du pape, & d'engager Gregoire XIII. d'écrire en sa faveur au roi d'Espagne, pour effacer de l'esprit de sa majesté Catholique toutes les préventions qu'on lui avoit inspirées contre lui. Les amis de Baius prétendirent même que Tolet avoit déclaré que la lecture des livres de ce docteur n'étoit point défendue; c'est ce qu'on lit dans une lettre qu'écrivit un licentié à François Sonnius évêque de Boissleduc, touchant la conversation de Tolet avec Baius; mais ce fait avancé sans preuves, n'a aucune vraisemblance.

*Epistola licentiat ad Franc. Sonnium inter opera Baii, t. 2. p. 155.*

Cependant Tolet croyant qu'il étoit de l'honneur du saint siège de faire reconnoître par écrit à ce docteur, qu'il avoit enseigné plusieurs des articles rap-

portés dans la bulle & dans le même sens, qu'ils y An. 1580.  
 étoient condamnés, le sollicita de faire cet aveu  
 dans une confession de foi qu'il lui présenta. Baius  
 y consentit, & la signa le 24. de Mars: elle étoit  
 conçue en ces termes: « Je soussigné Michel de »  
 Bay, chancelier de l'université de Louvain, recon-  
 nois & confesse, que par les différentes conversa-  
 tions & entretiens que j'ai eus avec le R. P. Fran-  
 çois Tolet, prédicateur de sa sainteté, envoyé spé-  
 cialement pour cette affaire, qui concerne plu-  
 sieurs opinions & propositions autrefois condam-  
 nées par notre très-saint Pere le pape Pie V. d'heu-  
 reuse mémoire, le premier d'Octobre 1567. &  
 depuis tout de nouveau défendues & prohibées  
 par le souverain pontife Gregoire XIII. aujour-  
 d'hui régnant, par sa bulle du 4. des Calendes de  
 Février 1579. j'ai été tellement touché, que je me  
 trouve tout-à-fait persuadé de l'équité avec laquel-  
 le on a condamné toutes ces opinions, que leur  
 condamnation est très-juste & légitime, & qu'elle  
 n'a été faite qu'après une mûre délibération, & un  
 examen très-exact. Je confesse de plus, que dans  
 plusieurs livres que j'ai composés & publiés, avant  
 que le pape eût fait sa bulle, plusieurs de ces pro-  
 positions sont contenues & enseignées dans le  
 sens même auquel elles ont été condamnées. En-  
 fin, je déclare qu'à présent je renonce à toutes ces  
 mêmes propositions, que j'acquiesce à la condam-  
 nation que le saint siège en a faite, & qu'à l'ave-  
 nir je ne veux ni en enseigner, ni en soutenir au-  
 cune. Fait à Louvain ce 24. Mars 1580. Michel de  
 Bay. »

XLII.  
 Confession de  
 foi que Tolet  
 fait signer à  
 Baius.

*Baius inter  
 opera Baii, t. 1.  
 p. 152. & 107.*

AN. 1580.

XLIII.  
Baïus reçoit  
un bref du pa-  
pe.  
*Baïanus ut sup.*  
p. 151.

Tolet charmé d'avoir triomphé de la résistance de Baïus, ne pensa plus qu'à son départ. Avant qu'il quittât Louvain, Baïus le chargea d'une lettre pour le pape, dans laquelle, après avoir exposé à sa sainteté combien de calomnies il avoit essuyées depuis douze ans à l'occasion des articles condamnés, il lui dit, qu'il remettoit toutes choses au jugement de Dieu, comme un homme qui s'avançoit vers la patrie céleste, où la vérité paroîtroit dans un grand jour, & qu'il n'alloit plus être occupé que de ces pensées. Il remercia le pape des soins qu'il prenoit de l'école de Louvain, & le supplia de lui continuer l'honneur de sa protection, & de lui envoyer un exemplaire de la bulle. Tolet accepta la commission de Baïus, partit aussi-tôt pour Rome, & s'acquitta fidèlement de ses promesses. Le 15. de Juin de cette même année, Gregoire XIII. répondit à Baïus par le bref suivant, dont l'adresse étoit : A notre cher fils Michel Baïus, chancelier de l'université de Louvain, & professeur en théologie : « Notre cher fils, Salut, & » bénédiction apostolique. Nous vous envoyons un » exemplaire autentique de la bulle de Pie V. d'heu- » reuse mémoire, que vous nous avez demandé, » tant par vos lettres que par notre aimé fils Fran- » çois Tolet. Et soyez assuré que dans toutes les oc- » casions où nous pourons vous faire plaisir, nous » n'oublierons rien pour remplir les devoirs d'un » pere tendre, & qui vous aime, de quoi nous vou- » lons que vous soyez persuadé, ne doutant point » que de votre part vous ne remplissiez aussi très- » exactement tous les devoirs d'un bon fils, & que » vous ne répondiez parfaitement à l'attente de tous

les gens de bien en toutes choses. Dans cette persua-  
sion, nous prions le Seigneur notre Dieu, de «  
vous rendre heureux dans cette vie & dans l'autre. «  
Donné à Rome à S. Pierre sous l'anneau du Pé-  
cheur, le 15. Juin 1580. la neuvieme année de no-  
tre pontificat. »

Tolet fut chargé d'envoyer ce bref avec la copie  
de la bulle. Et dans le même tems le pape fit com-  
pter aux professeurs de l'université de Louvain deux  
mille écus d'or, qui furent partagés entr'eux, pour  
les dédommager des désordres que l'armée des con-  
fédérés des Pays-Bas avoient faits dans le territoire  
de cette ville. Le 4. du mois d'Août de la même an-  
née, la faculté s'étant assemblée dans l'église de S.  
Pierre après vêpres, le docteur Goudanus produisit  
deux lettres qu'il avoit reçues de Rome, l'une du  
pere François Tolet, l'autre du cardinal Savelli, par  
lesquelles on mandoit l'envoi de la bulle de Pie V.  
& l'ordre de la remettre au docteur Michel Baïus.  
Ces deux lettres ayant été lûes, on remit la bulle à  
Baïus, qui fit aussi lecture du bref que sa sainteté lui  
adrescoit. Tout cela étant fait, Baïus rendit la bul-  
le, dont il demanda copie collationnée, qui lui fut  
accordée par le secretaire; & l'on déposa l'original  
dans les archives. Il faut remarquer que cet origi-  
nal étoit manuscrit, sans points, sans virgules,  
sans distinction des articles condamnés, quoique  
la bulle eût été imprimée au Vatican le 4. de Février  
de l'année précédente, avec la ponctuation & les  
propositions distinguées au nombre de soixante &  
seize, & que Tolet eût porté à Louvain un de ces  
imprimés.

XLIV.  
On lui remet  
une copie de la  
bulle de Pie V.

Baïus n'est  
tom. 2. p. 190.

An. 1580.

XLV.  
Dispute entre  
Baïus & Rei-  
neri, sur le mé-  
rite des œu-  
vres.

Baïus, *in*  
*sup. tom. 2. p.*  
*257 & 267.*

Ces précautions néanmoins ne rétablirent pas la paix dans la faculté, & Baïus oublia bien-tôt ses engagements. Le 12. de Novembre suivant, ce docteur présidant à une dispute publique, touchant le mérite des œuvres, avança que l'homme avoit été créé pour faire de bonnes œuvres, comme l'oiseau pour voler; mais que, de même que l'oiseau ne peut voler s'il a les aïles rompues, ainsi l'homme ne peut faire le bien depuis le péché, parce que depuis sa chute, ses forces étoient brisées. Cette proposition parut suspecte; & Cornelius Reineri lui demanda, si ce qu'il venoit d'avancer, vouloit dire, que comme le vol est naturel à l'oiseau, de même la justice a été naturelle au premier homme. Baïus comprenant l'intention de son adversaire, répondit qu'il ne disoit pas cela; qu'il se servoit seulement d'une comparaison, en ce que comme l'oiseau ne peut voler, si ses aïles sont rompues, de même l'homme ne peut faire le bien, s'il n'a la grace du Saint-Esprit, qui lui tient lieu d'aïles, & qui l'élève pour bien agir. Reineri fit une instance, & demanda si la justice & son mérite ont été naturels à l'homme dans le premier état; afin que si Baïus répondoit, que le mérite du premier homme n'étoit pas venu de la volonté gratuite de Dieu, mais de la loi naturelle, on pût le convaincre qu'il parloit contre la bulle qui avoit condamné ce sentiment. Alors Jean Lens de Bailleul, pour lors recteur, se joignant à Reineri, dit, que cela s'ensuivoit de la troisième conclusion qu'on défendoit. Que si la bonne œuvre est méritoire dans l'homme sain par la loi naturelle, les bonnes œuvres seront de même méritoires dans l'homme



l'homme tombé par la même loi, puisque cette loi est toujours la même. Baius sentant toute la force de ce raisonnement, & n'osant pas s'expliquer, ne répondit rien à cet argument, qu'il regardoit comme étranger à la thèse; & quelques instances que Reineri lui fit, il demeura dans le silence.

La dispute qu'il avoit eue avec Marnix de sainte Aldegonde, avoit encore donné lieu à ses adversaires de l'inquiéter sur plusieurs choses qu'ils reprochoient dans ses écrits dressés à ce seigneur. Le P. Horantius, religieux de l'ordre de saint François, alla jusqu'à trouver mauvais que Baius eût traité honnêtement Marnix dans les lettres qu'il lui avoit écrites. Il lui rendit pourtant justice sur la réponse qu'il avoit faite touchant l'eucharistie; mais il crut devoir l'attaquer sur ses questions sur l'église. Il soutint 1°. que Baius y traitoit son adversaire avec trop de politesse; & 2°. qu'il avoit eu tort de dire, que le jugement touchant l'église ne devoit être tiré que de l'écriture. Horantius adressa sa lettre à Antoine Ghennart, chanoine de Liège, & censeur des livres, afin d'avoir son approbation, & de faire imprimer son écrit à Liège; mais Ghennart & les autres censeurs ayant refusé de l'approuver pour des raisons qu'on ne sçait pas, Horantius l'envoya à Cologne, où il fut imprimé dans le mois de Février, quoique l'auteur eût promis à Lindanus évêque de Ruremonde, qu'il ne le rendroit point public, sans l'avoir auparavant communiqué à Baius, & à moins que celui-ci ne refusât de s'expliquer. Lindanus le manda le 8 de Février à ce docteur, qui aussitôt donna ses explications; mais cet écrit de Baius ne s'est point trouvé,

XLVI.  
Suite de la  
dispute de  
Baius avec  
Marnix

Baius, n.  
sup. tom. 1. p.  
108.

An. 1580. peut-être parcequ'il n'en garda aucune copie, comme il le fait entendre lui-même. Dans cette même année, Marnix fit une réponse fort étendue aux lettres du docteur Baius des 18. Décembre 1577. & 7. Janvier 1578. & la publia avec le sujet de leur dispute. Baius y répondit par une apologie, aussi bien qu'aux reproches d'Horantius qu'il adressa à Ghennart.

XLVII.  
Etats du Portugal pour la succession du royaume,  
*De Thom. hist. lib. 69. Spens in annal. ad hunc annum. n. 1.*

Henri, roi de Portugal, ayant convoqué les états à Almerin pour le 9 Janvier, l'évêque de Leyria en fit l'ouverture, & exposa le sujet de cette assemblée: Il représenta au tiers-état de la part du roi, que Philippe second, roi d'Espagne, avoit plusieurs fois pressé sa majesté de le déclarer son successeur; que néanmoins elle avoit toujours différé, jusqu'à ce qu'elle fût parfaitement instruite du droit des parties; qu'ayant enfin trouvé, après avoir pris l'avis des personnes les plus habiles, que tout le différend n'étoit qu'entre ce prince & la duchesse de Bragançe, il connoissoit le danger qu'il y avoit de prononcer entre ces deux concurrens, & jugeoit plus à propos d'accommoder cette affaire à l'amiable, en avertissant les états d'en délibérer, afin qu'après leur délibération, il pût prononcer. Les députés qui souhaitoient fort d'avoir un roi Portugais, & qui s'attendoient qu'on y procéderoit par élection, députerent à Henri pour le prier de vouloir bien les consulter sur le choix qu'il vouloit faire. L'affaire s'échauffa si vivement, que le roi voyant qu'il y auroit de l'imprudence à se déclarer, tant que les esprits seroient dans cette agitation, accorda trois jours aux députés pour produire leur raisons. Ce délai leur fit plaisir; ils se crurent déjà les maîtres de se don-

ner un roi; mais leur joie ne dura pas long-tems.

Le roi Henri qui étoit indisposé en arrivant à Almerin, tomba en foiblesse le 13. de Janvier vers minuit, & mourut quelque tems après à l'âge de soixante-huit ans, après avoir seulement régné un an, cinq mois & cinq jours. Il étoit le cinquième fils du roi Emmanuel, & de Marie de Castille, né le 31. Janvier 1512. Pendant le court espace de son regne, il fit voir qu'il avoit de l'amour pour le bien. Il favorisa toujours les Jésuites autant qu'il fut en lui, & fonda en leur faveur un collège à Evora, dans lequel il voulut être enterré : mais dans la suite son corps fut transporté par ordre de Philippe II. dans l'église de sainte Marie de l'ordre des religieux de S. Jérôme, dans le tombeau de ses ancêtres.

A peine eut-il les yeux fermés, qu'on ouvrit son testament qu'il avoit fait huit mois auparavant : on y trouva qu'il laissoit la couronne à celui des prétendans, qui après un examen juridique de ses prétentions, en seroit déclaré l'héritier légitime, à moins que lui-même avec connoissance de cause n'en eût déjà décidé avant sa mort. Philippe n'eut pas plutôt appris la mort de Henri; qu'il manda aux gouverneurs du royaume, de même qu'aux états, & à la chambre de Lisbonne, que l'on eût à le déclarer roi sans délai; qu'il étoit très-bien disposé en faveur de la nation; qu'il vouloit non-seulement en conserver les libertés & privilèges, mais encore les augmenter, s'il étoit nécessaire; que si au contraire ils refusoient de le recevoir pour roi, il étoit résolu de poursuivre son droit par les armes. Les gouverneurs lui répondirent, qu'ils alloient lui envoyer des dé-

An. 1580.

XLVIII.

Mort du cardinal Henri, roi de Portugal.

Ciaron, in vitiis cardinal. t. 1. p. 708. & seq.

Vasconcel in hist. regum Lusitan. De Thou, l. 69.

An. 1580.

XLIX.

Philippe II.  
veut s'empar  
du Portugal  
par les armes.

De Thou, l. 69.

Spond. bot.  
anno. n. 8.

putés qui seroient chargés de conférer avec lui sur ses demandes, & qu'ils le prioient de vouloir bien les écouter. Le nonce du pape voulut aussi intervenir au nom de sa sainteté; mais Philippe prenant ces négociations pour des refus, se disposa à faire entrer ses troupes en Portugal. Deux armées puissantes, l'une sur terre & l'autre sur mer, se mirent en marche pour exécuter ses projets: il donna le commandement de la première au duc d'Albe, qu'il fit revenir près d'Uzeda, où il l'avoit relegué à cause de son orgueil. Philippe résolut d'abord d'assister lui-même à cette expédition; mais changeant de dessein, il crut qu'il lui suffisoit d'être sur la frontière dans l'Estramadure; il partit de Madrid le 4. de Mars, prit le chemin de Gadelupe, & y arriva le 22. du même mois.

L.

Cas de con-  
science propo-  
sé par le roi  
d'Espagne aux  
théologiens  
d'Alcala.

De Thou, l. 69.

Pour couvrir de quelque prétexte spécieux l'usurpation du royaume qu'il méditoit, & tâcher de faire croire qu'il ne vouloit que se faire rendre justice, il proposa cette question aux théologiens d'Alcala, c'est-à-dire aux Cordeliers & aux Jésuites; sçavoir, si ayant un droit certain sur le royaume de Portugal, il étoit obligé de se soumettre à la décision de quelque tribunal qui lui adjugeât cette couronne; & si les Portugais refusant de le reconnoître pour roi avant le jugement, il pouvoit de sa propre autorité prendre les armes pour s'en mettre en possession, en supposant qu'il n'avoit aucun doute sur cette matière: de plus, si le serment que les gouverneurs & les états de Portugal disoient avoir fait, de ne recevoir aucun roi, que celui qui auroit été déclaré tel par un jugement, étoit une excuse juste

qui les dispensât de le reconnoître pour roi légitime? Les théologiens ne manquèrent pas de décider conformément aux intentions de Philippe, qu'il n'étoit point obligé en conscience de se soumettre à aucun tribunal, ni à aucune juridiction telle qu'elle fût, puisqu'il ne reconnoissoit aucun supérieur, ni même les juges, que le roi Henri avoit établis, étant certain que leur autorité, quand même ils l'auroient eue, étoit finie à la mort de ce roi. Que s'agissant d'une affaire purement temporelle, le pape n'y avoit aucun pouvoir; qu'enfin les Portugais ne pouvoient être liés par le serment qu'ils disoient avoir fait, n'y ayant personne au-dessus de sa majesté Catholique, ni d'autorité, ni de droit, qui pût connoître de cette affaire. A cette décision des théologiens d'Alcala, qui fut rendue publique, Philippe joignit la force des armes, & somma les Portugais, ou de le reconnoître, ou d'entrer en guerre avec lui. Dom Alvar Baçan marquis de Santacruz, général des galeres, se rendit auprès du duc d'Albe pour agir de concert avec lui dans cette expédition.

La réponse de Philippe fut signifiée à l'évêque de Conimbre & à dom Emmanuel de Melo, députés des gouverneurs: elle augmenta la division parmi ces derniers; mais elle en détermina plusieurs à favoriser en secret le roi d'Espagne, & à ne se préparer à la défense, que pour contenter une populace animée qui ne vouloit point se soumettre à un prince Espagnol. Dom Antoine prieur de Crato, fils naturel de Louis duc de Beja, second fils du roi Emmanuel, voulant profiter de la division des gouver-

An. 1580.

L. I.  
Dom Antoine prieur de  
Crato reconnu  
roi à Sanceren.  
De Thou, l. 70.

An-1580. neurs, conçut le dessein de se faire déclarer roi. Il mit dans son parti l'évêque de la Guarda, homme inquiet & turbulent, qui étoit avec lui à Santaren. Ce prélat eut bien-tôt le consentement de l'Alcaïde, des chefs de la bourgeoisie, & de l'évêque de Parme; & quand il se vit ainsi autorisé, sans perdre de tems, il célébra une messe solennelle, au milieu de laquelle il harangua les assistans, & se répandit en louanges sur dom Antoine, qui fut ensuite proclamé roi sans avoir l'approbation, ni des gouverneurs, ni des états: c'étoit le 19 de Juin. Les plus sages de ses amis lui conseilloyent de se contenter de la qualité de protecteur du royaume; mais son ambition, n'en étant pas satisfaite, il aima mieux se parer d'un vain titre qu'il devoit s'attendre à se voir ôter, que d'être moins élevé avec plus de sûreté. S'étant rendu à l'Hôtel-de-Ville, il en fit enfoncer les portes; & après avoir fait serment de maintenir les privileges & les droits de la nation, il écrivit à toutes les villes & à tous les gouverneurs de lever des troupes, & de se disposer à exécuter ses ordres, signant ses lettres: *De par le roi*. De Santaren, il alla à Lisbonne, où il fit son entrée comme roi de Portugal le 24. Juin, & prêta solennellement le serment ordinaire. Il rendit ensuite un édit, par lequel il déclaroit Philippe ennemi de l'état, & tous les partisans traîtres à la patrie.

Dom Antoine avoit peu de noblesse, & n'avoit point de magistrat dans son parti; mais le plus grand nombre de docteurs de l'université de Conimbre & le peuple le soutenoient: foible ressource contre les ennemis qu'il avoit à combattre au-dehors & au-

dedans. Aveuglé par son ambition, il ne connut pas d'abord le peu de solidité qu'il pouvoit trouver dans de tels appuis. Les succès des armes des Espagnols, ne tarderent pas à le lui faire sentir, & à lui suggérer la pensée d'en venir à un accommodement avec le roi Philippe.

An. 1580.

On ignoroit encore à Rome la proclamation de dom Antoine, lorsque le pape envoya en Espagne le cardinal Alexandre Riario, pour tâcher de persuader à Philippe de quitter les armes, & de s'en rapporter à la décision du S. siège. Le cardinal arrivé à Sarragosse, découvrit au comte de Sartago le secret de sa légation; & le comte en ayant fait aussitôt avertir le roi d'Espagne, ce prince politique, ordonna de faire faire une entrée solennelle au légat, dans toutes les villes par où il devoit passer. Le prétexte étoit de lui faire rendre plus d'honneurs; mais c'étoit en effet pour retarder sa marche, pendant que le roi se hâtoit de se rendre maître de Lisbonne & de tout le royaume. Le légat qui ne pénétrait pas si loin, se prêta de bonne grace à toutes les fêtes qu'on lui fit; & quand il arriva, il trouva toutes les choses si avancées, qu'il n'étoit plus tems que le pape s'en mêlât. Le pape fondoit sa prétention de nommer à la couronne de Portugal, sur ce que le roi Henri étant mort prêtre & cardinal, le royaume étoit devenu, selon lui, la dépouille du cardinalat; mais il avoit contre lui le clergé, la noblesse & le peuple. Le pape ajoutoit, que c'étoit le saint siège qui avoit concédé le titre de roi au second comte de Portugal, Alphonse Henri, à la charge de payer tous les ans à l'évêque de Rome un certain nombre de

LII.  
Le pape envo-  
ya au roi  
d'Espagne un  
légal pour un  
accommode-  
ment.

*De Thou, l. 70.  
Spond. boc. an.  
n. 5.*

*Ciaccon. de  
sacris pontif. 2.  
4. p. 5.*

An. 1580.

marcs d'or; mais les Portugais soutenoient au contraire, qu'Alfonse avoit été proclamé roi par son armée deux jours avant la bataille d'Ourique, où il défit cinq rois Mores. Quoi qu'il en soit, Philippe se défiant de la bonne volonté de Grégoire XIII. ne voulut point mettre en compromis un droit qu'il croyoit certain, ni recevoir de lui en don un royaume, qu'il étoit assez fort pour conquérir & pour conserver sans en être redevable à personne.

LIII.

Audience que  
Philippe don-  
ne au légat à  
Badajoz.

De Thou, l. 70.  
Spond. loco. cit.  
Imp. n. 5.

Cependant le légat arrivé à Badajoz où le roi étoit, attendit long-tems une audience qui étoit sans cesse éloignée sous divers prétextes. Il l'obtint enfin, expliqua au roi le sujet de sa légation; & lorsqu'il eut finit de parler, Philippe lui répondit, qu'il ne lui étoit pas possible de contenter sa sainteté sur ce qu'elle exigeoit de lui, depuis que les affaires avoient entièrement changé de face. Que dès le commencement il auroit fort souhaité un accommodement à l'amiable; mais que D. Antoine ayant été élu roi par un peuple factieux, & les états du royaume ayant été violés par cette élection vicieuse, il n'y avoit plus lieu à aucun accord; que de mettre les armes bas, ce seroit ceder la victoire à son ennemi. Le légat lui demanda au moins la permission de passer en Portugal, suivant les ordres qu'il en avoit reçus de sa sainteté; mais Philippe scut encore éluder cette demande, en lui représentant qu'il ne lui convenoit pas d'entrer dans le royaume, où la voix du pape ne seroit point entendue au milieu des cris séditieux d'une populace mutinée, qui peut-être n'auroit aucun respect pour sa dignité de légat du saint siège. Cette réponse ayant fait connoître au  
cardinal,



cardinal, que sa commission seroit sans succès, il demanda à s'en retourner à Rome. An. 1580.

Philippe délivré de ses sollicitations, fit publier qu'il accorderoit une amnistie générale pour tous ceux qui voudroient le reconnoître, & n'en excepta que dom Antoine, & les auteurs de la révolte. Cette amnistie fit impression sur ceux de Lisbonne, & le parti de dom Antoine déjà fort affoibli, fut en peu de tems presque réduit à rien. Dom Antoine sentit mieux que jamais le danger qu'il couroit; & cherchant, quoique bien tard, à en sortir, il envoya Cercamo son secretaire à Philippe, pour lui marquer qu'il étoit prêt de lui céder le royaume, pourvu que pour rendre sa cession moins déshonorable, il lui permit de déclarer aux états, qu'il n'avoit pas des forces suffisantes pour résister à sa majesté Catholique. Mais Philippe enflé de ses succès, ne voulut plus entendre parler d'accommodement, & renvoya Cercamo au duc d'Albe, qui ne le traita pas mieux.

Dom Antoine fut donc obligé d'en venir à une bataille: elle se donna le 25. d'Août, proche le bourg d'Alcantara; & fut très-malheureuse pour lui: ses gens enveloppés de toutes parts se débattirent, & commencerent à prendre la fuite. Dom Antoine lui-même abandonnant le champ de bataille, se mêla avec les fuyards, & reprit le chemin de Lisbonne: il reçut en chemin un coup de lance dans le visage, & peur s'en fallut qu'il ne fût pris par quelques volontaires Italiens. Dans le même tems le Marquis de Santacruz défit son armée navale près de l'embouchure du Tage: Dom Antoine entra dans

LIV.  
Mauvais succès de la négociation de dom Antoine.  
*De Thou, lib. 70.*

LV.  
Défaite de dom Antoine, & réduction de Lisbonne à Philippe.  
*De Thou, lib. 70.*

An. 1580. Lisbonne par une porte ; & en sortit aussi-tôt par une autre , trainant après soi les malheureux restes de son armée : il se retira à Santaren , où il ne fut reçu qu'à condition qu'il en sortiroit dans peu. Après cette déroute , Ferdinand fils du duc d'Albe marcha vers Lisbonne pour empêcher les troupes d'y entrer , & sauver la ville du pillage. Le duc d'Albe assembla l'onzième de Septembre tous les habitans de Lisbonne , & leur fit solennellement prêter serment de fidélité au nom de Philippe ; & les magistrats allerent dans toutes les rues proclamer ce prince , roi de Portugal.

LVI. La défaite de dom Antoine ne l'abattit pas entièrement ; s'étant rendu de Santaren à Conimbre , & de-là à Montemayor , il y leva une nouvelle armée d'environ neuf mille hommes , avec lesquels il marcha vers Avero , qu'il fit déclarer en sa faveur. Mais sur la nouvelle de l'arrivée d'Avila , il alla à Porto où son parti le reçut avec magnificence : Avila poursuivit son armée , & la dérouta. Dom Antoine comprenant alors qu'il étoit sans ressource , prit congé de ses gens dans le mois d'Octobre , & s'embarqua , après avoir échappé aux cavaliers Espagnols , qui avoient été envoyés pour l'arrêter. Depuis ce tems-là , ce prince erra dans le royaume jusqu'au mois de Mai suivant , qu'il se sauva en France.

LVII. Cependant Philippe s'avança le 5. de Décembre jusqu'à Elvas , où le duc de Bragance & le duc de Barcelos son fils vinrent le saluer. Le roi les traita honorablement , & confirma au pere la charge de connétable du royaume , qu'il avoit eue de ses prédécesseurs , & lui accorda le collier de la toison d'or ,

Dom Antoine  
leve de nou-  
velles troupes  
qui sont enco-  
re battues.

De Thou , lib.  
70.

Le duc de  
Bragance vient  
trouver Phi-  
lippe , & en est  
bien reçu.

De Thou , lib.  
64.

en récompense de la cession qu'il lui avoit faite de son droit à la couronne. Philippe convoqua ensuite les états du royaume à Thomar, pour le 15. d'Avril de l'année suivante, & fit partir des couriers pour tous les gouverneurs des places, que les Portugais tenoient dans les Indes, pour leur donner avis que sa majesté Catholique avoit été reconnue pour roi de Portugal, & les exhorter à faire la même chose; mais ayant envoyé trop tard aux îles Açores, dom Antoine profita de ce retardement, & toutes ces îles par l'entremise des Cordeliers, demeurèrent fermes dans son obéissance, à l'exception de celle de S. Michel, la plus proche de l'Espagne. Ces peuples étoient si crédules, que les Cordeliers leur persuaderent que le roi Sebastien n'étoit point mort, comme on l'avoit dit, qu'il vivoit inconnu dans l'isle de Tercere, & qu'il seroit le quatrième d'Août à Angra, qui en est la capitale.

La reine d'Angleterre apprenant, qu'on voyoit arriver dans son royaume avec plus d'empressement que jamais, une foule de prêtres qui venoient des séminaires fondés à Douai, à Reims & à Rome, sous prétexte de venir consoler les Catholiques d'Angleterre, & leur administrer les sacrements; craindre qu'ils ne fussent venus pour préparer les esprits à l'exécution du décret par lequel Pie V. la privoit de ses états, l'excommunioit, & dispensoit ses sujets de lui obéir, & de la reconnoître pour leur souveraine. Que cette peur fût fondée, ou non, elle ordonna que l'on se fît de tous ces prêtres; & il y en eut plusieurs qui subirent le dernier supplice. Cette sévérité n'arrêta pas le zèle de plusieurs mi-

LVIII.  
Prêtres Anglois qui passent de Rome à Douai en Angleterre.  
*De Thou, lib. 70.  
De Rapin Thoyras, Hist. d'Angleterre, tom. 6.  
10-4°. liv. 17.  
Spond. boc. ann. n. 11.  
Sander, de schism. Angl. lib. 3.*

An. 1580.

sionnaires, & de tems en tems il en arrivoit de nouveaux. Robert Person & Edmon Campian, Jésuites, se joignirent aussi à eux pour les seconder. Le premier étoit natif de Sommerfet, & s'étoit fait estimer par son zèle pour la foi Catholique : le second étoit de Londres, & avoit été diacre parmi les Anglicans; mais quelque tems après ayant fait abjuration, il vint à Douai au séminaire des Anglois; & étant passé à Rome, il s'y fit Jésuite en 1573. Après avoir été envoyé à Vienne & à Prague, d'où il fut renvoyé à Rome, on le fit repasser en Angleterre. Ces deux missionnaires, l'un d'un naturel fort vif, l'autre d'un esprit doux & modéré, avoient obtenu de Gregoire XIII. une bulle datée du 14. d'Avril. Ils parcouroient l'Angleterre déguisés, tantôt en soldats, tantôt en marchands, ou d'une autre manière, dans la vûe d'assister les Catholiques, & de les fortifier dans leur religion; mais leur zèle fut mal interprété : on les accusa de visiter les maisons des Catholiques, moins pour les instruire & les consoler, que pour leur inspirer la sédition & la révolte; & de répandre des maximes pernicieuses, qui pouvoient produire de funestes effets.

LIX.  
Edit de la  
reine d'Angle-  
terre contre les  
Catholiques.  
De Thou, *ut*  
*sup.*  
De Rapin  
Thoyras, *loc.*  
*sup. cit.*  
Sander, *de*  
*schism. Angl.*  
*lib. 1. p. 419.*

Ces faux bruits étant venus à la connoissance de la reine, elle assembla son conseil, & fit rendre un édit le 15. de Juillet, par lequel elle enjoignoit à tous ceux qui avoient des enfans au-delà de la mer, de donner leurs noms dans dix jours, & de les rappeler dans le terme d'un mois, & de signifier leur arrivée au magistrat. Elle ordonna de plus, qu'en cas que ces enfans ne voulussent pas revenir dans le royaume, de ne leur envoyer aucun argent, ni par

eux-mêmes, ni par d'autres, & défendit à toutes personnes quelles qu'elles fussent de loger chez elles, ni de contribuer à entretenir les prêtres qui seroient des séminaires de Rome, de Douai ou de Reims, aussi-bien que les Jésuites, à peine contre les contrevenans d'être traités comme criminels de leze-majesté. Comme on répandoit plusieurs livres, dans lesquels on accusoit le pape & le roi d'Espagne de vouloir rétablir la religion Catholique en Angleterre, & où l'on exhortoit les Catholiques Anglois à favoriser ce dessein, la reine fit publier un autre édit, dans lequel elle disoit, qu'elle n'ignoroit pas les pratiques de ses ennemis; mais qu'avec la grace de Dieu, & l'assistance de ses fidèles sujets, elle se trouvoit en état de résister aux attaques du dedans & du dehors.

François Drack revint au mois de Novembre de cette année de son voyage autour du monde, étant parti du port de Plymouth en Angleterre sur la fin de 1577. Le 5. d'Avril de l'année suivante, il étoit arrivé au Brésil avec trois navires seulement: il en avoit perdu deux dans une tempête, après en avoir sauvé les hommes & l'équipage. Le 22. d'Août il passa le détroit de Magellan, & entra dans la plaine mer: il parcourut beaucoup de pays, dans lesquels il enleva aux Espagnols une grande quantité d'or, d'argent, & de marchandises précieuses. Elisabeth à son arrivée le fit chevalier, & voulut aller dîner sur le vaisseau qui avoit fait le grand voyage. Le roi d'Espagne fit faire des plaintes contre Drack, par Bernardin de Mendoza son ambassadeur: il l'accusoit d'avoir navigé dans des pays qui étoient de sa

An. 1580.

LX.

Navigation  
de Drack au-  
tour du mon-  
de, & son re-  
tour en An-  
gleterre.

De Thou. lib.

71.

Cambden, de  
Britan.

Herzog.

Anglic.

Spend. hoc an.

n. 24.

De Franc.  
Drakji navi-  
gatione.

An. 1580. domination, & demandoit la restitution de tout l'argent qu'il avoit enlevé aux Espagnols. La reine lui répondit que Drack seroit toujours prêt de répondre en bonne justice, quand on voudroit l'attaquer, & qu'elle avoit mis son or & son argent à part pour contenter les Espagnols, quoiqu'elle pût en faire un légitime usage contre les rebelles, que le roi d'Espagne & le pape lui suscitoient tous les jours. Qu'elle ne voyoit point pourquoi les princes, qui ne reconnoissoient point l'autorité du pontife Romain, ne pouvoient pas négocier dans les Indes aussi-bien que les Espagnols, l'usage de l'air & de la mer étant commun à tous; & que le pape n'avoit aucun droit de disposer des pays & des mers, qui ne lui appartenoient point. La reine ne laissa pas néanmoins de rendre une partie de ces trésors.

## LXI.

Royaume des Anabaptistes renouvelé par Jean-Guillaume de Ruremonde.

*De Thou, hist. lib. 71. hoc an. Arnoldi Mef. brev. hist. Anabaptist. Jean. Henri Oltii, annal. Anal. ap.*

On a parlé ailleurs du prétendu royaume des Anabaptistes à Munster, du regne & du supplice de Jean de Leyden, de George David, de Melchior Hofman & d'autres. Enfin, Jean Cerdon ayant été pendu à Bruxelles, & Corneille d'Alpeman puni du même supplice à Utrecht, un royaume si dangereux fut laissé sans possesseur jusqu'à Jean-Guillaume de Ruremonde, fils d'un prêtre, qui se vantoit d'être inspiré de Dieu pour rétablir l'anabaptisme, & renouveler la pure doctrine dans Munster. Il assura que dans peu le royaume de la nouvelle Jérusalem étant fondé, le peuple éclairé de Dieu s'empareroit des pays de ceux qui n'avoient pas de justes sentimens de la divinité, comme autrefois les Israélites s'étoient rendus maîtres des terres des Cananéens. Il composa un livre pour accorder la pluralité des femmes à l'e-

xemple de Mahomet ; & afin que lui & ses sectateurs pussent les nourrir , il permettoit les vols & les larcins , sous ce prétexte , que tous les biens de la terre appartenoient à Jesus-Christ & à ses disciples ; que Dieu l'avoit envoyé pour en faire une distribution égale ; qu'il avoit reçu à cet effet l'épée de Dieu & celle de Gedeon. Suivant cette pernicieuse doctrine , plusieurs maisons des nobles furent pillées , & plusieurs des possesseurs , furent tués par ces fanatiques. Il y avoit plus de cinq ans que ces défordres duroient , sans qu'on pût y remédier , lorsque Guillaume fondateur de ce royaume imaginaire fut pris , & mis en prison dans la forteresse de Dislaken au pays de Juliers ; mais ce fanatique trouva moyen de rompre ses gardes , & jusques dans sa prison il vécut quelque tems avec ses femmes dans la volupté , le luxe & l'abondance. Guillaume duc de Cleves ayant appris ce nouveau désordre , fit serrer plus étroitement le prisonnier , & lui fit faire son procès : il fut brûlé à petit feu , sans donner aucune marque de repentir : deux de ses principales femmes subirent le même sort avec la même opiniâtreté : les autres purent regretter leur conduite passée.

Les Luthériens firent imprimer en Allemagne leur livre de la concorde après les célèbres assemblées de Torgaw & de Bergh , dont on a parlé , & il ne paroît pas que ces hérétiques ayent fait depuis en corps aucune nouvelle décision de foi. Les pièces dont ce livre est composé , sont de différens auteurs & de différentes dates. Les Luthériens y ont voulu donner un recueil de ce qu'il y avoit parmi eux de plus autentique. On sçait comment ce livre

An 1530.

LXII.

Le livre de la  
concorde des  
Luthériens im-  
primé.

Hospinian.  
concord. dif-  
cors. impr. an.  
1607.

**AN. 1580.** fut fouscrit en Allemagne, les violences dont on prétend qu'on usa pour le faire recevoir, les oppositions de quelques princes & de quelques villes qui refuserent d'y fouscrire. Ce livre fut nommé la concorde de Bergh, qui est, à ce qu'on croit, un monastere auprès de Magdebourg: il fut autorisé par Auguste électeur de Saxe, & quelques autres princes Luthériens: Schmidelin ministre Allemand, dont le crédit étoit fort grand, le fit approuver par plus de huit mille personnes, ou de gré, ou de force, mais d'autres le rejetterent; ce qui sema la division parmi les Protestans d'Allemagne. Hospinien en a écrit une longue histoire, qui paroît assez bien fondée dans la plûpart des faits. Osiander un des auteurs de ce livre qu'il a abrégé dans son histoire ecclésiastique, avoue ingénument que beaucoup, tant Calvinistes que Luthériens d'entre les mitigés & les rigides, écrivirent contre cette concorde, d'où vint la secte des Concordistes. Le cardinal Bellarmin dans le jugement qu'il a porté de ce livre, montre la vanité du titre, & les erreurs grossieres que l'ouvrage contient contre le symbole des Apôtres.

## EXIII.

Le roi de Navarre recommence la guerre, & prend Cahors.

*Davilla, hist. des guerres civiles de France, liv. 6.*

*Spond. hoc ann. n. 7.*

Le traité que la reine mere avoit conclu avec le roi de Navarre dans son voyage de Guienne, ne subsista pas long-tems: à peine fut-elle partie, que ce prince assembla ceux de son parti à Mazereux dans la comté de Foix, pour délibérer si l'on devoit reprendre les armes. Le prince de Condé étoit de cet avis, il ne pouvoit souffrir qu'on le privât du gouvernement de Picardie que le roi lui avoit cédé: de Poitiers il s'y étoit rendu sans se faire connoître, & étoit entré par surprise dans la Fere, place forte & très-



très-importante de cette province, bien résolu de s'y maintenir, quelques forces que le roi employât pour l'en chasser. Ceci se passa le 29. de Novembre de l'année précédente ; & au commencement de celle-ci, le roi de Navarre, sans aucun égard aux satisfactions qu'il avoit reçues de la reine mere à Nerac sur ses plaintes & ses demandes, assiégea la ville de Cahors, & s'en rendit maître, malgré la vigoureuse résistance du sieur de Vezins qui en étoit gouverneur. Ensuite il l'abandonna au pillage de ses soldats ; & plusieurs autres places furent traitées de même dans la Guienne, le Poitou, la Saintonge, le Languedoc & le Dauphiné.

Le roi n'eut pas plutôt appris cette prise d'armes des Calvinistes, dans un tems auquel il croyoit tout en paix, qu'il résolut de s'opposer aux rebelles. Pour cet effet, il leva trois différentes armées ; une dans la Guienne qui fut commandée par Armand de Biron maréchal de France, pour s'opposer au roi de Navarre ; la seconde en Dauphiné contre le maréchal de Lesdiguières, qui commandoit dans cette province pour le même roi de Navarre, & qui étoit sous la conduite du duc de Mayenne ; enfin la troisième, qui avoit pour chef le maréchal de Matignon, devoit agir en Picardie contre le prince de Condé. Sa majesté confirma ensuite le 3. de Juin, les édits de pacification en faveur de ceux qui demeureroient tranquilles chez eux sans prendre les armes. La prudence & la vigilance de ceux qu'il avoit mis à la tête de ses armées, empêcherent les Calvinistes de faire aucun progrès, & les continrent dans leur devoir.

An. 1580. Depuis que le corps de S. Gregoire de Nazianze, mort vers l'an 391. eut été enlevé de Constantinople & apporté à Rome, cette translation étoit demeurée presque ignorée. Mais en cette année 1580. le pape Gregoire XIII. résolut d'en faire revivre la mémoire : dans ce dessein il fit bâtir sous le nom du saint une chapelle magnifique dans le Vatican. Il y fit lui-même avec grande pompe, accompagné de toute la cour Romaine, & des confrairies & corps de la ville, la translation de ces saintes reliques, qu'il alla prendre en procession dans l'église des religieuses Grecques au quartier du champ de Mars, où elles avoient été déposées autrefois. La cérémonie dura plusieurs jours ; mais la principale se fit l'onzième de Juin, qui est le jour destiné depuis ce tems-là pour la fête de la translation de saint Gregoire de Nazianze en Occident.

LXIV. Translation des reliques de S. Gregoire de Nazianze par le pape.  
In aedificatorio Papae Urbis inuestigato, p. 148. & 457.  
Cf. Clusonius, in vitis pontific. t. 4. p. 5.

LXV. Persecutions que sainte Theresse éprouve dans sa réforme.  
Vie de sainte Theresse écrite par elle-même. Ribera Didac. Tepez. & Nicol. Anton. dans leurs vies de sainte Theresse.

La réforme que sainte Theresse avoit établie dans l'ordre des Carmes, prenoit de jour en jour de nouveaux accroissemens. Il y eut peu d'années dans la suite de sa vie, où elle ne fondât quelques monastères : le premier fut celui de saint Joseph d'Avila : quand elle commença le grand ouvrage de sa réforme, elle eut un bref du pape Pie IV. qui fut obtenu par S. Pierre d'Alcantara ; mais malgré cet appui, elle essuya bien des traverses qui lui furent suscitées par ceux qui ne pouvoient souffrir cette réforme. Ceux qui devoient l'assister, lui furent entierement contraires ; les puissances ecclésiastiques & séculières s'opposèrent à ses pieux desseins ; toute l'Espagne fut inondée de libelles diffamatoires contre sa conduite ; les plus sages mêmes qui n'osoient pas la

condamner, manquèrent souvent de courage pour prendre sa défense; les chaires & les tribunaux ecclésiastiques retentissoient des plaintes qu'on faisoit de toutes parts contr'elle, & des injures dont on l'accabloit. D'ailleurs les personnes de son tems qui se piquoient de la plus grande vertu, jalouses d'un bien dont elles n'avoient pas la gloire, n'oublierent rien pour le détruire ou pour l'obscurcir. La sainte surmonta tous ces obstacles, & on la vit dans le cours de vingt années établir dix-sept ou dix-huit monasteres de filles, & quinze d'hommes, en différens lieux de l'Espagne. Son institut fut porté de son vivant jusqu'au Mexique dans les Indes occidentales: il s'étendit en Italie, passa en France, aux Pays-Bas & dans tous les pays de la Chrétienté.

Ces maisons jusqu'en cette année 1580. étoient demeurées sous l'obédience des anciens provinciaux qui avoient l'administration générale de tout l'ordre; elles avoient seulement des prieurs particuliers pour maintenir la nouvelle discipline. Mais cette union des anciens & des réformés n'étant pas du goût de Philippe II. roi d'Espagne, qui craignoit que ce mélange ne causât quelque division, & n'introduisît le relâchement, ce prince engagea Gregoire XIII. à séparer entièrement, & pour toujours l'étroite & la nouvelle observance, de l'ancienne, & du grand nombre des Carmes mitigés répandus dans les différentes provinces de l'europe, sans que les provinciaux de ceux-ci pussent exercer dans la suite aucune autorité sur les monasteres des Carmes déchauffés, & des Carmelites réformées. Gregoire se rendant favorable aux vœux du roi d'Espagne,

LXVI.  
Séparations  
des Carmes dé-  
chauffés d'avec  
les mitigés.  
*In magno bul-  
lario t. 2. inter  
bullas Gregor.  
XIII. p. 476.  
Franc. Ribera,  
vie de Ste The-  
rese, l. 5. c. 8.*

500 HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.  
AN. 1580 donna une bulle le 22. de Juin 1580. l'an neuvième de son pontificat, qui commence par ces mots: *Piè consideratione*, dans laquelle il rappelle ces religieux à leur règle primitive, approuvée par Innocent IV. & laissant les anciens dans la mitigation autorisée par une bulle d'Eugene IV. il sépare par la même bulle les uns des autres pour le gouvernement, & ne fait des premiers qu'une seule province.

LXVII.  
Différences  
bulles du pape  
Gregoire XIII.

*In magno bul-*  
*laris, tom. 2.*  
*const. Gregor.*  
*XIII. 60. 61.*  
*62. & 63.*

Gregoire XIII. donna dans cette même année une autre bulle le 23. de Mars, par laquelle il confirma les statuts & privilege des chevaliers de saint Jean de Jérusalem, & renouvela la constitution de Clement VII. qui oblige ceux qui ont des bénéfices ou des pensions de l'ordre de porter l'habit, & de faire profession dans les six mois. Par une autre bulle du 25. Mai, le même pape fit un règlement pour l'administration de la justice dans Rome, & les autres villes de l'état ecclésiastique, & pour ce qui concernoit les arts & métiers, dont il rétablit la juridiction, sans que cela pût porter préjudice au gouverneur de la ville, & autres juges ordinaires. Une troisième bulle du premier Juin, défend aux religieux de l'ordre de S. Dominique d'employer la faveur des grands, des cardinaux, prélats & autres pour obtenir quelque grace de l'ordre, ou pour le pardon de quelque peine, nonobstant toutes constitutions apostoliques à ce contraires; & déclare ceux qui y contreviendront inhabiles à posséder aucune charge. Une quatrième bulle du même jour premier Juin, est contre ceux qui ne payoient pas à la fête des apôtres saint Pierre & saint Paul, les cens, redevances & autres droits que la chambre

apostolique se croyoit en droit de recevoir : Gregoire XIII. ordonna que cette bulle seroit publiée tous les ans le Jeudi saint. Enfin l'on voit une dernière bulle du 25. de Novembre, qui règle la juridiction des ordinaires pour la punition des vicaires, des domestiques, des fermiers & des serviteurs des religieux hospitaliers de S. Jean de Jérusalem, qu'on appelle aujourd'hui les chevaliers de Malthe.

Le 28. Décembre de l'année précédente, le college des cardinaux perdit Gerard Groëlsbeck, évêque de Liège, élevé au cardinalat au mois de Mars 1578. il étoit de la famille des barons de Groëlsbeck dans le duché de Gueldres. Après une éducation conforme à sa noblesse, il vint à Liège, où il fut d'abord chanoine, & quelques années après élu doyen d'un consentement unanime. Il se comporta avec tant de sagesse, de prudence & de piété, que Robert de Bergh évêque de Liège étant mort, il fut élu en sa place l'onzième d'Avril 1564. & s'acquitta des devoirs d'un bon pasteur avec beaucoup d'édification : il ne cessoit d'instruire ses diocésains en public & en particulier : il donnoit des conseils salutaires, visitoit les malades, prenoit un grand soin des veuves & des pauvres, pour qui il fonda des hôpitaux, & s'appliquoit sur-tout à éloigner l'hérésie de son diocèse, & à y maintenir la religion Catholique avec tant de zèle & de succès, qu'on le comparoit dès-lors aux plus saints évêques de l'antiquité. Durant les guerres des Pays-Bas de 1572. où la religion étoit menacée d'une ruine entière, Liège fut maintenue dans la vraie foi par son attention. Hasselt petite ville de son évêché, s'étant révoltée à

AN. 1580.

LXVIII.  
Mort du cardinal Groëlsbeck, évêque de Liège.

Ciacconius, in vit. pontif. & cardin. tom. 4. p. 16.

Chappervill. de Leodiensib. Antistibus.

Aubrey, vie des cardinaux.

AN. 1580.

la persuasion d'un ministre Protestant, il la soumit en peu de tems, & la fit rentrer dans son devoir, & traita les coupables avec beaucoup de bonté : il intercédâ auprès de la gouvernante des Pays-Bas pour ceux d'Utrecht, qu'elle vouloit punir de leur révolte. Les rebelles ayant tenté de se rendre maîtres de Liège, il défendit la ville & triompha de l'ennemi : il empêcha les Calvinistes de s'assembler à saint Tron, & s'excusa auprès de Louis de Nassau, en lui représentant que les loix de l'empereur défendoient de pareilles assemblées. Il mourut âgé de soixante-trois ans, & fut enterré dans la cathédrale de saint Lambert.

LXIX.

Mort du cardinal François Alciat.

*Glacon. ms. sup.*

*r. 3. p. 972.*

*Janu. Nicini*

*Erybraus Finac. Imag. il-*

*lust. part. 2. c.*

*41.*

Cette mort fut suivie de celle de François Alciat de Milan, fils de Martin noble Milanois, né le premier de Février 1522. Il étoit élève & parent du célèbre jurisconsulte André Alciat, à qui le public a l'obligation d'avoir banni la barbarie des ouvrages qu'on avoit composés jusqu'à son tems sur le droit, & d'avoir mis cette science dans son lustre. François fut comme lui un des plus grands ornemens du droit : il l'enseigna à Pavie dans la même chaire qu'André, & il y eut pour disciple le saint cardinal Charles Borromée. Lorsque celui-ci fut chargé de la conduite des affaires de l'église sous le pontificat de Pie IV. son oncle, il fit venir Alciat à Rome, se servit de lui dans l'emploi de la datterie, le fit référendaire de l'une & l'autre signature, lui procura l'évêché de Civita dans la province de Benevent, & enfin le fit nommer cardinal en 1565. Alciat devint dans la suite un des souverains inquisiteurs, & fut nommé pour être un des interprètes des décrets du

concile de Trente. Il fit les fonctions de grand pénitencier sous Pie V. Muret dans une de ses oraisons funébres, assure que ce cardinal & Sirlet, étoient l'ornement du siècle, l'appui des lettres, & le véritable modèle de la vertu & de l'érudition. Alciat avoit assisté aux conclaves pour les élections de Pie V. & de Gregoire XIII. Il mourut à Rome un mardi 17. Février de cette année, âgé de cinquante-huit ans. Son corps fut inhumé dans l'église de sainte Marie des Anges : il avoit été protecteur de l'ordre des Chartreux, & de celui de S. François, & il laissa une bibliothèque très-curieuse.

La mort enleva encore cette année le cardinal Jean-Jérôme Moron, Milanois, fils du comte Jérôme chancelier de Milan, un des grands politiques de son siècle, très-estimé à la cour de Charles V. Il étoit né le 26. de Janvier 1509. il étudia le droit à Padoue, & y fit un si grand progrès, que Clement VII. lui donna l'évêché de Modene, quoiqu'il fût dans un âge peu avancé. Paul III. l'envoya auprès de Ferdinand roi des Romains en la place de Pierre-Paul Verger, pour assister en qualité d'internonce du saint siège aux diètes d'Allemagne, & sur-tout à celle de Ratisbonne, où l'on devoit traiter de la guerre contre les Turcs. De retour en Italie, Paul III. le fit cardinal en 1542. & le nomma pour faire l'ouverture du concile de Trente, & y présider avec deux autres cardinaux Pierre-Paul Parisius & Renaud Polus. Il demeura à Trente jusqu'en 1544. Le concile ayant été transféré alors à Boulogne, sa sainteté le nomma à la légation de cette ville, qu'il garda jusqu'en 1548. Vers le même tems s'étant demis

LXX.  
Mort du cardinal Moron.

Ciaccon. ut  
sup. t. 3. p. 680.  
Ughel. in Italia sacra.  
Andr. Villoriel in addit. ad Ciaccon.

An. 1580.

de l'évêché de Modene en faveur de Gilles Foscaro noble Bolonois , il fut nommé quatre ans après à celui de Novarre: il contribua beaucoup à l'établissement du college des Allemans à Rome , & en 1555. il fut envoyé légat à la diète d'Ausbourg , où il apprit la mort du pape , ce qui l'obligea de retourner en Italie. Paul IV. ayant été élu pape après la mort de Marcel II. fit arrêter Moron , on ne sçait pourquoi , & le fit enfermer dans le château saint Ange: on assure qu'il n'avoit pas d'autre crime , que celui d'être envié à cause de son équité , de sa droiture & de ses autres vertus , qui auroient dû le mettre à l'abri de la persécution , si ce n'étoit pas ordinairement le sort d'une grande vertu d'être en butte à la jalousie & à la calomnie. Il fut en prison jusqu'à la mort de Paul IV.

On traita de même le cardinal Polus , avec lequel Moron étoit lié d'une amitié très-étroite; il fut aussi arrêté & enfermé , pendant que Paul IV. commit quatre cardinaux pour informer contre Moron , que l'examen le plus sévère ne put trouver coupable , & qui eut peu après la liberté de sortir ; mais il refusa d'en profiter , jusqu'à ce que le pape eût rendu plus clairement justice à son innocence. Paul IV. différa néanmoins de l'absoudre , de peur de se condamner soi-même , & le laissa prisonnier jusqu'au pontificat de Pie IV. son successeur , qui justifia hautement ce cardinal , le fit évêque d'Albano , ensuite de Sabine & de Preeste , & le jugea digne de présider au concile de Trente , & d'y être son premier légat pour remplacer le cardinal de Mantoue. On a vû ailleurs les grands succès de ses négociations  
auprès



auprès de l'empereur qui étoit à Inspruk, & le voya- An 1580.  
ge qu'il y fit.

Le concile étant fini, Moron revint à Rome, & devint évêque d'Ostie & doyen du sacré college, par la mort du cardinal Pisani. Pie IV. le nomma pour négocier la ligue contre le Turc ; & Gregoire XIII. l'envoya à Gênes pour ménager un accord entre les nobles & le peuple. Après la mort de Pie IV. saint Charles donna sa voix au cardinal Moron, qui avoit déjà eu vingt-huit voix dans un autre conclave ; mais il ne fut point élu, & mourut à Rome à son retour d'Allemagne, un jeudi 1. Décembre de l'an 1580. à l'âge de soixante & onze ans. Son corps fut inhumé dans l'église de sainte Marie sur la Minerve, auprès des degrés du grand autel. Il avoit tenu trois synodes à Modene, & n'y avoit rien oublié des devoirs d'un pieux évêque : il y établit un monastere de Capucins, & une maison de retraite pour les femmes & filles débauchées, qui vouloient se convertir : il contribua beaucoup à l'établissement d'un collège pour les Jésuites, & fit de grands biens à l'église de Notre-Dame de Lorette. C'étoit un homme d'une grande pénétration, adroit, résolu & intrépide, naturellement bon & honnête, favorisant le mérite par-tout où il le trouvoit, intégrè & aimant la justice. On a de lui des constitutions, qu'il publia étant évêque de Novarre, les actes de ses synodes de Modene, son discours au concile de Trente, plusieurs épitres aux cardinaux Polus & Cortez, à Jove & à Frederic Naufea : il eut soin de l'édition des œuvres de saint Jérôme, corrigée par

An. 1580. Erasme. L'on a sa vie exactement écrite par Louis Jacobillus évêque de Foligni dans l'Ombrie.

LXXI.

Mort du cardinal de Blanchis.

Ciacom. ut sup.

tom. 3. r. 1. 28

And. Viore

in addit. ac

Ciacom.

Anbery, vie

des cardinaux.

Urbel. in Ita-

lia sacrâ.

François Archange de Blanchis, du duché de Milan dans le territoire de Pavie, étoit mort aussi dès le commencement de cette année. Il entra fort jeune dans l'ordre de saint Dominique, où il se distingua par son érudition, par sa piété & sa vie exemplaire. Après y avoir enseigné la philosophie & la théologie avec réputation, il remplit les principales charges de son ordre, & s'y fit tant estimer, que le cardinal Alexandrin se l'associa dans les fonctions d'inquisiteur, & le prit pour son confesseur. Ce cardinal étant devenu pape sous le nom de Pie V. lui donna l'évêché de Theano, & le fit cardinal avec le titre de saint Césaire in *Palatio* : il administra l'église de Theano pendant neuf ans, & s'en démit en 1575. Pie V. après avoir aboli l'ordre des frères Humiliés, pour les raisons qu'on a rapportées ailleurs, donna à de Blanchis la prévôté de saint Abuntius de Cremona. Il étoit occupé à faire le catalogue des livres défendus, lorsque la mort l'enleva un lundi 18. de Janvier, jour de la fête de S. Pierre à Rome, âgé de soixante-huit ans trois mois & quinze jours : il fut enterré dans l'église de sainte Sabine, à laquelle il fit plusieurs legs.

LXXII.

Mort de Jérôme Oforius.

Andr. Schotius

et Nic. Anton.

biblioth. script.

Hispan.

Oforius in vita

Hieron. Oforii.

Ducen, bi-

blioth. des aut.

ecclési. 16. siècle.

part. 2. p. 418.

Entre les auteurs ecclésiastiques qui moururent dans la même année, on compte, 1. Jérôme Oforius, né à Lisbonne en Portugal de Jean Oforio de Fonseca, & de François de Govea. Après avoir fait ses études à Salamanque, il alla à l'âge de dix-neuf ans faire son cours de philosophie à Paris, d'où il vint à Boulogne, où il se rendit habile dans la con-

noissance des langues & des lettres saintes : il s'ex-  
 primoit avec tant de facilité & d'élégance, qu'on le  
 nomma le Ciceron de Portugal. S'étant engagé dans  
 l'état ecclésiastique, il retourna dans son pays, &  
 Jean III. qui étoit alors roi de Portugal, voulut qu'il  
 expliquât l'écriture sainte dans l'université de Co-  
 nimbre. Oforius s'acquitta de cet emploi avec un si  
 grand succès, qu'on lui confia le gouvernement de  
 l'église de Tavera. Le cardinal Henri étant monté  
 sur le trône de Portugal après la mort de dom Se-  
 bastien, donna à Oforius l'archidiaconé d'Evora,  
 & le nomma ensuite à l'évêché de Silves dans l'Al-  
 garve : il y vécut d'une manière exemplaire : il aime  
 les pauvres, leur fit beaucoup de bien, & se rendit  
 recommandable par les exercices de sa charité. Les  
 malheurs qui désolèrent sa patrie par l'invasion des  
 Espagnols après la mort du cardinal Henri, le tou-  
 chèrent si vivement, qu'il en tomba malade, & en  
 mourut à Tavila dans son diocèse le 30. d'Août  
 1580. âgé de soixante-quatorze ans. Nous avons sa  
 vie écrite par Jérôme Oforius son neveu, chanoine  
 d'Evora : il avoit été de l'avis de ceux qui vouloient  
 qu'on reconnût Philippe II. pour roi de Portugal.  
 On a plusieurs ouvrages de sa composition, qui ont  
 été imprimés à Rome en quatre tomes en 1592. ils  
 consistent en plusieurs traités de morale, & des  
 commentaires & paraphrases sur divers livres de l'é-  
 criture sainte.

Le second est Pierre Emotte d'Autun : il fit ses  
 études à Paris dans le collège de Navarre, y prit ses  
 degrés, & fut reçu docteur de cette maison en 1572.  
 Dans la suite ayant été fait théologal de Laon, il

LXXIII.  
 Mort de Pier-  
 re Emotte.

Dupin, ut sup.  
 4. part. in-2.  
 p. 423.

AN. 1580.

parvint à obtenir le doyenné du chapitre de cette église en 1578. Comme il se sentoît du talent pour la prédication, il le cultiva; mais selon la mauvaïse maniere des prédicateurs de ce tems-là, il prêcha sans beaucoup de choix ni de solidité. Ses sermons furent imprimés après sa mort, qui arriva le premier jour d'Avril 1580. L'on y trouve des exhortations Catholiques en françois sur les évangiles des dimanches & des fêtes de l'année, & sur les sacremens; le tout en trois tomes. Son principal ouvrage est un traité latin sous le titre de confession de la foi Catholique, confirmée par le témoignage de l'écriture sainte & des peres, qui ont fleuri pendant les deux premiers siècles de l'église: il fut imprimé de son vivant en 1578. & est partagé en quatre livres. Dans le premier, l'auteur traite de la créance & du culte des anges & des saints: dans le second, de l'homme, de la providence de Dieu sur lui, de la prédestination & de la justification: dans le troisième, des sacremens en général & en particulier: & dans le quatrième, de la fin dernière de l'homme.

LXXIV.

Mort de Cunerus Petri.

Baiana inter opera Baii, p. 288.

Le Mire de Scriptur. sacra. li XVI.

Havenfius de erell. nov. episc. in Belg.

Le troisième est Cunerus Petri, né à Duivinduyck bourg de Zelande. Après avoir fait ses études à Louvain, où il fut reçu docteur, on le choisit pour être le premier évêque de Lewarde dans la Frise occidentale: il prit possession de ce siège le 7. Février 1570. & y tint un synode le 25. Avril. Lewarde ayant été prise peu après par les Calvinistes, il fut mis en prison dans le château d'Harlingen, d'où il ne sortit que pour se rendre à Munster, où il exerça quelque tems l'office de coévêque, en la place du prince; ensuite il s'en alla à Cologne, où il ensei-

gna publiquement l'écriture sainte; & ce fut-là où An. 1580. il finit ses jours, le 15. Février 1580. âgé seulement d'environ quarante-neuf ans. Il a composé différens ouvrages: ceux qui furent imprimés à Cologne en 1579. contiennent des traités. 1. Du sacrifice de la Messe. 2. De l'accord des mérites de Jesus-Christ avec ceux des saints. 3. Des questions pastorales, & du célibat des prêtres. 4. Un traité des marques pour connoître la vraie & légitime église de Jesus-Christ. 5. Des devoirs d'un prince chrétien. 6. Des traités de la grace & du libre arbitre, de la prédestination, de la justification, des indulgences, & de la fermeté de la chaire de S. Pierre. Il parut encore un écrit de cet auteur sur les propositions de la bulle de Pie V. contre Baius, & quelques ouvrages en Flamand contre les Anabaptistes, entr'autres, sur l'obéissance qui est due aux princes chrétiens; sans parler des statuts de son synode.

Le quatrième est George Eder, qu'on croit être mort dans cette année. C'étoit un célèbre jurisconsulte Allemand, né à Freisinghen, & qui fut conseiller de trois empereurs, de Ferdinand I. de Maximilien II. & de Rodolphe II. Tout ce qu'on sçait de plus de lui, est qu'il a laissé quelques ouvrages qui ont été imprimés en différens tems, à Cologne, à Dillingen, à Vienne en Autriche & ailleurs. On y voit ses partitions théologiques, ou son économie de l'écriture sainte, divisée en cinq livres; ses partitions du catéchisme du concile de Trente, le martyre des hérétiques; la Babylone des hérétiques, ou somme de fables hérétiques; un discours de la foi Catholique; une recherche évangélique de la vraie

LXXV.  
Mort de George Eder.

Dupin, 2<sup>e</sup> sup. part. 4. p. 416.

An 1580. & de la fausse doctrine. Enfin l'histoire des recteurs & des hommes illustres, qui ont fleuri dans l'université de Vienne en Autriche depuis l'année 1237. jusqu'en 1559.

LXXVI.  
Mort de Lau-  
rent Villavi-  
centio.

Valer. Andre  
biblioth.  
Dupin, m<sup>e</sup> sup  
part. 4. p. 270.

Le cinquième est Laurent de Villavicentio, dont quelques-uns fixent cependant la mort à l'année suivante. Il étoit né à Xerès en Andalousie, & entra assez jeune dans l'ordre des Hermites de S. Augustin, où il se fit une si grande réputation, que Philippe II. roi d'Espagne le choisit pour être son confesseur, après qu'il eût été reçu docteur en théologie à Louvain, où il fut choisi pour être professeur royal de l'écriture sainte. Il s'est rendu célèbre par l'ouvrage intitulé : *De la manière de former les études théologiques*, dans lequel il n'a presque fait que copier le traité d'André Hiperius, Luthérien, & professeur à Marburg, intitulé : *Du théologien, ou de la manière d'étudier la théologie*, divisé en quatre livres. Toute la différence qu'on y trouve, est que Villavicentio en a retranché quelques endroits, où le Luthérien parle trop conformément à sa créance, & a ajouté quelques autres endroits propres à soutenir la doctrine de l'église Catholique. Il a usé du même artifice dans trois autres livres qu'il a faits sur la manière de composer des sermons, qui sont encore presque tous copiés d'Hyperius. Ce qui est entièrement de lui, consiste en deux volumes de sermons qui furent imprimés à Paris en 1577.

LXXVII.  
Mort de Clau-  
de Gouffé.

Dupin, m<sup>e</sup> sup  
4. part. du 10.  
béc. p. 412.

Le sixième est Claude Gouffé, prévôt de la ville de Sens: il est auteur d'un traité de la puissance royale dans l'église, qu'il composa au sujet de la proposition qu'on fit aux états d'Orléans sous le règne de

Charles IX. de tenir une conférence sur la religion, & de la dispute qui s'éleva pour sçavoir qui y devoit présider, ou les ecclésiastiques, ou les laïques: ceux-là prétendoient que ce droit leur devoit être dévolu, parce qu'eux seuls peuvent entrer en connoissance de ce qui concerne la religion. Gouffé prit le parti contraire, & soutint que c'étoit au roi à présider dans ces sortes de conférences, à y conclure, à y décider, & à faire exécuter les choses qui y avoient été arrêtées: son traité est sçavant & assez bien écrit; mais on voit aisément qu'il est plus digne d'un écrivain Anglican que d'un auteur Catholique. Après y avoir montré combien la dignité royale doit être respectée, il remonte jusqu'à l'ancien testament, pour faire voir que les rois des Juifs se mêloient des affaires de la religion, & des fonctions du sacerdoce: il soutient que c'est aux rois à assembler les conciles, il veut même qu'ils aient présidé à quelques-uns, & qu'ils puissent faire des loix sur la police ecclésiastique.

Le dernier auteur est Nicolas Sanderus ou Sanders, Anglois, né dans le comté de Surrei au diocèse de Vincheſter. Après avoir achevé ses études à Oxford, on le choisit pour être professeur royal en droit canon dans l'université de cette ville, étant encore fort jeune: il s'acquitta de cet emploi pendant quelques années, jusqu'au règne d'Elisabeth. Alors voyant la religion Catholique presque entièrement bannie de l'Angleterre, il s'exila lui-même pour conserver librement sa foi, & se retira à Rome, où il fut ordonné prêtre: il prit le degré de docteur, & accompagna le cardinal Polus au concile de Trente, en Pologne, & dans ses autres voyages. A son

LXXVIII.  
Mort de Nicolas Sanderus.  
Dupin. ut  
sup. 4. part. p.  
4-7.  
Pisens, de  
illust. Angl.  
scriptor.

An 1580. retour on le retint à Louvain, où il fut fait professeur royal en théologie. Ce fut dans cette ville qu'il composa & fit imprimer son traité de la *Monarchie visible de l'église*, divisé en huit livres. Pie V. ayant vu cet ouvrage, fit venir l'auteur à Rome dans la vue de l'employer; mais ce pape étant mort peu de tems après son arrivée, il alla trouver le cardinal Commendon à la diète d'Ausbourg, & s'attacha à lui: il y demeura quelques années, après lesquelles Gregoire XIII. l'envoya nonce en Espagne, & de-là en Irlande avec la même qualité. Ce fut-là qu'il mourut dans un bois après beaucoup de travaux & de miseres, & dans une extrême pauvreté. Pitseus son neveu, qui a fait un ouvrage des célèbres écrivains d'Angleterre, place sa mort dans cette année, quoique d'autres la recule d'un an, de deux, & même de trois.

Dans son traité de la *Monarchie visible de l'église*, il entreprend de prouver que le gouvernement de l'église n'est ni démocratique, ni aristocratique, mais purement monarchique. Il fait dans le septième livre une histoire abrégée de l'église, où il rapporte la succession des papes, établit leur primauté, fait mention des hérésies, & les combat par les autorités des saints peres. Dans le huitième il réfute les raisons des Protestans, qui osent dire que le pape est l'antechrist. Il fit un autre ouvrage pour défendre ce premier, & l'intitula: *La clef de David*; il est en six livres, & entierement dans les principes des Ultramontains, sur la prétendue supériorité des papes au-dessus des conciles, & la souveraineté de leur puissance; mais celui qui a souffert plus de contradictions,



traditions, est son histoire du schisme d'Angleterre, divisée en trois livres, qu'il composa pendant qu'il étoit noncé en Espagne, & qui ne fut imprimée qu'après sa mort. On a reproché à Sanderus, que cet ouvrage étoit écrit avec trop de passion pour un historien, & que quelquefois il y avance des faits suspects de fausseté. On a encore de cet auteur deux traités en Anglois; l'un sur les images, & l'autre sur l'eucharistie, qui ont été traduits en latin; un traité du sacrifice de la messe; un écrit sur le chapitre sixième de saint Jean; un traité du libre arbitre de l'homme; un autre de la justification, contre le colloque d'Altembourg; un autre de la primauté des papes en Anglois & en Latin; une apologie de l'excommunication de la reine Elisabeth; trois discours prononcés à Louvain sur la transubstantiation, sur les messes privées, & sur la célébration de l'office divin en langue vulgaire; trois livres contre Helhusius, & contre un Jésuite apostat; enfin, un traité de l'usure en Anglois.

Parmi les auteurs Protestans, on trouve Emmanuel Tremellius, né à Ferrare en Italie, d'un pere Juif, vers l'année 1510. Dans sa jeunesse il s'appliqua à l'étude de la langue hébraïque, & y fit de grands progrès; mais ayant formé une liaison assez étroite à Lucques avec Pierre-Martyr Vermilli, & quelques autres qui avoient embrassé en secret la doctrine des Protestans, il quitta l'Italie avec eux, vint en Allemagne, & fixa d'abord sa demeure à Strasbourg. Ensuite il passa en Angleterre sous le regne d'Edouard VI. Après la mort de ce prince, obligé de retourner en Allemagne, il s'arrêta à Hombach, &

LXXIX.

Mort d'Emmanuel Tremellius.

De Iban, lib. 71. versus finem.

Shimon, histoire critique du nouv. Testament.

An. 1580. y enseigna quelque tems dans le collège sous la protection de Vollang, duc des deux Ponts. De-là il fut appelé à Heidelberg pour remplir la chaire de professeur en hébreu : il y traduisit en latin la version syriaque du nouveau testament ; ensuite il entreprit de faire une nouvelle traduction de l'ancien testament sur l'hébreu , & se fit aider dans ce travail par François Junius de Bourges , qui après la mort de Tremellius , fit beaucoup de corrections trop libres dans un ouvrage dont il n'étoit point l'auteur , & en fit faire une édition beaucoup plus étendue , mais non pas meilleure. Tremellius ayant quitté Heidelberg , vint à Metz , où il s'étoit marié en venant d'Italie ; mais le duc de Bouillon l'appella bientôt après à Sedan , pour enseigner la langue hébraïque dans la nouvelle académie qu'il y avoit établie : enfin il mourut en 1580. âgé de soixante-dix ans. Dans sa version de la bible , il s'éloigne souvent du véritable sens ; sa diction latine est affectée & remplie de défauts , & l'on sent en plusieurs endroits que l'auteur a été Juif , avant que de se faire Chrétien.

LXXX.  
Mort de Jérôme Wolfius.  
*De Töen, lib. 71.*  
Melchior Adam in vitis philosoph. German.

Un autre sçavant mort dans cette année , est Jérôme Wolfius , sorti d'une des plus nobles & des plus anciennes familles du pays des Grisons. Il naquit à Oëtingen avec un corps si délicat , qu'on le crut tout-à-fait incapable de s'appliquer , & que son pere n'oublia rien pour l'empêcher d'embrasser la profession des lettres , quand il fut dans un âge un peu avancé ; mais Wolfius ne put faire violence à son inclination. Il étudia , comme s'il avoit joui d'une santé parfaite : son pere lui refusant l'argent

nécessaire pour étudier dans les universités, il se réduisit à servir les écoliers dans le collège de Tubinge, où il sçut faire un si bon usage des heures qui lui restoient, après les services rendus à ses maîtres, qu'il acquit une parfaite connoissance des langues grecque & latine : il les enseigna dans la suite avec applaudissement, secouru des libéralités des Fugeres ; il donna une traduction latine des premiers écrivains de l'histoire de Constantinople, Zonare, Nicetas & Gregoras. Il mourut de la pierre dans le collège d'Ausbourg, dont il étoit bibliothécaire & principal au commencement du mois d'Octobre de cette année, âgé de soixante-quatre ans, sans avoir été marié, & ayant toujours vécu dans un parfait détachement. Ses principaux écrits sont 1. du vrai & légitime usage de l'astrologie. 2. De la maniere d'apprendre facilement les langues grecque & latine. 3. Les oraisons de Demosthene & d'Isocrate, & quelques autres traductions.

Comme on avoit parlé dans les états de Blois de rétablir la Pragmatique-Sanction touchant l'élection aux bénéfices, & que l'université & le parlement de Paris avoient statué qu'on présenteroit une requête au roi à cette occasion, le premier président rapporta le 29. Janvier à sa compagnie la protestation qu'il avoit faite à sa majesté contre le concordat entre Leon X. & François I. Dans le discours qu'il fit à cette occasion, après s'être étendu sur le droit, dont le parlement avoit toujours joui de faire des remontrances au roi, lorsqu'il s'agissoit d'enregistrer des édits qu'il ne croyoit pas convenables, ou de ne le faire qu'après des lettres de jussion, en

An. 1580.

An. 1581.

LXXXI.

Discours du premier président du parlement de Paris au roi.

D'Argentré, coll. judic. de novis. errorib. tom. 2. p. 452.

An. 1580.

marquant que c'étoit par l'ordre exprès du souverain, & non de la volonté des magistrats; il ajoute, que c'est peu de faire des loix & des ordonnances, si elles ne sont pas observées; que l'on a des actions de grâces à rendre à Dieu, d'avoir inspiré de si pieuses intentions à sa majesté, pour ce qui regarde la nomination des archevêchés, évêchés & abbayes du royaume; mais qu'il est expressément chargé de remontrer que le parlement avoit toujours soutenu la Pragmatique-Sanction, & empêché que le concordat n'eût lieu; que celui-ci n'a été reçu que par un commandement très-exprès en présence du sieur de la Tremouille, que le roi députa à cet effet.

LXXXII.  
Il demande  
le rétablissement de la  
Pragmatique-Sanction.

D'Argentré,  
in collect. ibid.  
et *suprà*.

Il dit encore, que le parlement avoit toujours souhaité que la postérité sçût, que conformément à ses délibérations, il n'avoit cessé de persister dans la volonté d'abolir le concordat & de rétablir la Pragmatique, que les anciens ont appelé avec raison *le Palladium* de la France; que tant que celle-ci a été en vigueur, les affaires du royaume ont toujours prospéré, au lieu que depuis qu'on l'a abolie, elles sont toujours allé en décadence; que d'ailleurs par ladite Pragmatique, l'on n'ôte pas au roi la nomination aux prélatures vacantes dans son royaume, puisqu'il est expressément porté, qu'un bénéfice venant à vacquer, le roi fera instance auprès des électeurs pour les personnes qui auront bien mérité de lui & de l'état; que quoique le pape veuille faire accroire qu'il a beaucoup accordé à nos rois, en leur laissant la nomination aux prélatures du royaume, il est certain cependant que nos rois ont joui de tout tems de ce droit, & qu'il leur a été accordé par l'é-

glise universelle en la personne du grand empereur An. 1581.

& roi de France Charlemagne , pour avoir chassé Didier roi des Lombards , & rétabli le pape sur son siège , & dans toutes ses possessions. Il est vrai , ajouta-t-il , qu'on a voulu dire que Louis le Débonnaire son successeur avoit renoncé à ce droit ; mais il n'auroit pû le faire que pour un tems , ce droit étant acquis perpétuellement , & irrévocablement à la couronne de France , & nos rois n'ayant pas d'autre moyen que la Pragmatique pour se maintenir contre la puissance des papes , quand ceux-ci ont voulu s'élever contre les droits de l'église Gallicane. Ainsi parla le premier président ; mais ses raisons ne produisirent aucun effet.

Les affaires de Philippe II. roi d'Espagne , n'alloient pas à son gré en Flandres. Les états généraux tinrent le 26. de Juillet 1581. une assemblée à la Haye , où il fut résolu de publier le résultat de celle qui avoit été convoquée l'année précédente à Anvers , & dans laquelle on avoit conclu qu'il falloit renoncer à l'obéissance de Philippe , & déclarer qu'il étoit déchu de son droit & de sa souveraineté de Flandres ; que ses sujets étoient absous du serment de fidélité , à cause de la cruauté des Espagnols , & du violement de la foi donnée aux Flamands ; & que pour ne pas laisser les provinces sans souverain , ils avoient élu le duc d'Anjou , qui gouverneroit en attendant l'assemblée provinciale ; qu'en Hollande & Zélande , les actes publics seroient faits sous le nom du prince d'Orange , & que les magistrats & les gouverneurs prêteroiient un nouveau serment devant les députés des états. En conséquence , on

LXXXIII.  
Les états généraux se soustraient à la domination du roi d'Espagne.  
*Strada , ut  
sup. lib. 4.  
De Tbon , lib.  
74.*

An. 1581. dressa un édit conformément à cette décision , & il fut publié en latin , en françois & en flamand. A peine cette publication fut-elle connue , que l'on renversa les statues du roi d'Espagne , que l'on brisa ses armoiries , qu'on effaça par tout son nom : & ses qualités : on rompit son sceau , & on défendit de passer à l'avenir aucun acte en son nom : on manda aux officiers de la monnoie de ne plus marquer l'or ni l'argent au coin du roi Philippe : on ordonna aux gouverneurs , magistrats & officiers , de renoncer à son service ; & à tous ceux qui avoient obtenu du même prince des charges , ou de judicature , ou de ville , d'apporter leurs lettres de provision pour être déchirées , & en demander de nouvelles aux états pour la confirmation des mêmes charges. Cet édit est le titre fondamental de la république de Hollande.

Les hérétiques ne manquèrent pas de s'en prévaloir ; & dès ce moment ils commirent un grand nombre de désordres dans plusieurs églises à Anvers , à Bruxelles & ailleurs. Ils y brisèrent les images des saints , & enleverent celles qui étoient de quelque prix pour les transporter dans des maisons particulières , & y servir d'ornement. On défendit aux prêtres de célébrer la sainte messe , & bien-tôt après on les chassa de toutes les villes : enfin le culte ancien de la religion Catholique , & les pieuses coutumes de l'église furent par-tout abolies. La Flandres changea entièrement de face : les églises & les monastères furent fermés , & tous les Catholiques furent privés de la liberté de conscience.

LXXXIV.  
Suite des per-

La persécution contre les Catholiques , & sur tout

contre les prêtres & les religieux , continuoit aussi en Angleterre. Elisabeth qui craignoit sans cesse que Rome n'agit contre elle , croyoit voir autant d'émis-saires de cette cour & de conjurés même , qu'on lui annonçoit de Catholiques dans son royaume. Saisie de cette frayeur imaginaire, elle envoya secrètement à Rome , à Reims & ailleurs des espions , qui feignant de fuir d'Angleterre pour cause de religion , se lioient avec leurs compatriotes Catholiques , découvroient adroitement leurs sentimens & leurs secrets , & en informoient la reine, qui en tiroit souvent des conséquences qui alloient beaucoup au-delà du vrai. Tous ceux des Catholiques qu'on lui désignoit dans son royaume, elle les faisoit chercher & emprisonner , s'ils étoient trouvés , & plusieurs souffrirent la mort dans cette persécution. On lui dit entr'autres , qu'Edmond Campian , Radulfe Skerwin & Alexandre Briant , tous trois Jésuites , dogmatisoient en secret dans son royaume ; c'en fut assez pour donner des ordres contr'eux. Campian fut arrêté & mis à la tour de Londres par la trahison d'un certain George Eliot , qui découvrit qu'il étoit dans la maison d'un seigneur catholique ; & ses compagnons furent pris de même , & enfermés dans d'autres prisons. Les crimes dont on les accusoit , étoient qu'ils avoient machiné la perte de la reine, qu'ils avoient tâché de corrompre ses sujets pour les détourner de la fidélité qu'ils lui devoient, qu'ils avoient travaillé à la dépouiller de ses états. On leur confronta ce George Eliot , & d'autres témoins qui déposèrent contr'eux , qu'ils avoient gagné cinquante hommes , qui avec des armes ca-

An 1581.

secutions contre les Catholiques en Angleterre.

De Thom, lib.

74.

Sacchini, hist.

societ. Jesu,

part. 5. lib. 1.

p. 14. &amp; seq.

An 1581.

chées sous leurs habits , devoient se jeter sur la reine , sur le comte de Leycestre, Cecill & Walsingham, & les tuer dans le tems que cette princesse visiteroit quelque province de son royaume ; que le crime étant commis , un des principaux d'entr'eux , dont on ne disoit pas le nom , crierait aussi-tôt : *Vive la reine Marie* ; ils ajoutèrent , que ces funestes desseins avoient été pris à Rome & à Reims. Sur ces dépositions , les juges se transporterent à la tour , & interrogèrent Campian en particulier.

Ce Jésuite sans être étonné de leurs questions captieuses & de leurs menaces , nia constamment tous les faux crimes qu'on lui imputoit : il assura qu'il avoit toujours prié pour le salut de la reine & sa conservation , & qu'il seroit toujours disposé à le faire. Charles Howard qui étoit présent , lui ayant demandé de quelle reine il vouloit parler , si c'étoit d'Elisabeth ou d'une autre ? C'est d'Elisabeth , répondit Campian , votre reine & la mienne. Malgré cette preuve de son innocence , il fut étranglé , après avoir exhorté tous les assistans à embrasser la foi Catholique. On lui coupa la tête après sa mort , & son corps fut mis en quatre quartiers : ses deux compagnons furent aussi punis du même supplice. Campian avoit composé plusieurs ouvrages , dont les plus considérables sont une chronique universelle , & un petit traité adressé aux universités d'Angleterre , pour prouver la vérité orthodoxe. Comme on continuoît à répandre une infinité de calomnies contre les prêtres Catholiques , jusques à les accuser d'en vouloir à la vie d'Elisabeth , & de tramer une conspiration pour mettre la reine d'Ecosse en sa



sa place , & jusqu'à dire qu'ils étoient venus en Angleterre , avec pouvoir de délier séparément chaque particulier du serment dont la bulle de Pie V. avoit délié toute la nation en corps , il y eut beaucoup d'apologies en leur faveur , pour réfuter ces fausses accusations. Guillaume Alanus de Lancaſtre , qui ſix ans après fut fait cardinal , employa ſa plume pour juſtifier ſes compatriotes Catholiques. Il étoit alors à Reims chanoine de la cathédrale : il prouva leur innocence , fit voir les raifons de leur demeure à Rome & à Reims , & démontra qu'ils n'avoient point d'autre but que de ramener leurs freres égarés à l'union de l'églife , ſans penſer à troubler l'état.

Il y avoit près de deux ans que la guerre duroit entre Etienne Battori , roi de Pologne , & Jean Baſilowitz , grand duc de Moſcovie , à l'occafion de la Livonie , dont ce dernier s'étoit emparé en partie , quoiqu'elle relevât de la Pologne. Jean ayant été ſouvent battu , & ſe ſentant vivement preſſé par les Polonois qui lui avoient déjà enlevé beaucoup de places , eut recours au pape & à l'empereur , auxquels il offrit de déclarer la guerre aux Turcs , pourvu que le roi de Pologne après avoir fait la paix , voulût ſe joindre à lui. L'envoyé Moſcovite fut bien reçu de Gregoire XIII. le grand duc témoignoit dans ſes lettres un grand deſir de faire alliance avec le pape & les autres princes chrétiens , & prioit Gregoire d'employer ſes ſoins pour appaiſer le roi de Pologne , afin que tous enſemble ils puſſent tourner leurs armes contre l'ennemi commun de la religion chrétienne : il demandoit outre cela , que

Tome XXXV.

Vvv

LXXXV.  
Envoyé du  
duc de Moſco-  
vie au pape  
Gregoire XIII.

And. Villari,  
in addit. ad  
Ciaccon. t. 4. p.  
10.  
Reynold Heind-  
ſtein , de bello  
Moſcoviti.  
De Thom. 73.

An. 1581. quelque'un de la part de sa sainteté accompagnât son envoyé à son retour en Moscovie. Quoique l'unique motif de cette députation fût la crainte que le duc de Moscovie avoit des Polonois, & que la religion n'y entrât pour rien ; cependant le pape croyant qu'il lui convenoit de donner les mains à la réconciliation des princes chrétiens, & de ne pas négliger ce qui pouvoit contribuer à l'avancement de la religion chrétienne dans ces pays, après avoir pris l'avis des cardinaux Farnese, Madrucce, de Côme & Commendon, il nomma Antoine Possévin Jésuite, pour accompagner l'envoyé de Moscovie. Ce pere étoit de Mantoue, & avoit été reçu en 1559. dans la société, où il se distingua toujours par son érudition : il avoit beaucoup de facilité à parler les langues étrangères, & passoit pour excellent prédicateur. Il s'étoit déjà dignement acquitté de plusieurs affaires importantes chez les princes chrétiens, vers qui il avoit été envoyé ; entr'autres, auprès du roi de Suède, Jean III. fils de Gustave I. & frere d'Eric XIV. Ce prince étoit Luthérien ; mais dans le dessein de rétablir la foi catholique dans son royaume, il s'étoit servi de Laurent Nicolai Jésuite, qu'il avoit fait principal du collège de Stokolm en 1577. & il avoit publié en même-tems une nouvelle liturgie, qu'il avoit dressée lui-même, pour abolir peu à peu les pratiques Luthériennes. Il avoit fait demander plusieurs choses au pape par Pontus de la Gardie. 1. Qu'on ne troublât point les laïques dans la jouissance des biens ecclésiastiques. 2. Qu'on laissât aux évêques & aux prêtres les femmes qu'ils avoient épousées, à la charge d'obliger de vivre

LXXXVI.  
Possévin Jésuite, envoyé par le pape en Moscovie & en Suède.

De Thou, lib. 71.  
Spond. boc an. n. 1.

Vie de Possévin par le P. Dorigny Jésuite.

Sacchini, hist. Societ. Jesu, part. 5. l. 3.

en continence ceux qu'on ordonneroit à l'avenir. AN. 1581.

3. Qu'on permit aux laïques la communion sous les deux espèces. 4. Que le service divin se fit dans toutes les églises en langue vulgaire. 5. Enfin, qu'on lui envoyât quelque habile homme pour travailler au rétablissement de la religion, & à réduire le royaume de Suede sous l'obéissance du S. siège. Le pere Possevin lui fut député en 1578. & après que ce prince eût fait secrettement entre ses mains l'abjuration du Luthéranisme, ce pere retourna à Rome. Mais y ayant été renvoyé cette année, avant que de se rendre en Moscovie, avec des lettres que le pape, l'empereur, le roi de Pologne, le duc de Baviere, & plusieurs autres princes Catholiques écrivoient au roi Jean pour le féliciter sur son abjuration, Possevin trouva que ce prince étoit retourné au Luthéranisme, à la sollicitation de Charles, duc de Sudermanie son frere, des grands du royaume, & de plusieurs autres princes Protestans d'Allemagne. Ce roi reprocha même à Possevin le peu d'égard qu'on avoit eu à Rome aux demandes qu'il avoit faites, pour faciliter la conversion des Suédois. Le Jésuite jugea qu'il ne pourroit rien gagner sur l'esprit du roi; car quoiqu'il fût intérieurement affectionné à la religion Catholique, il n'avoit pas laissé de chasser le pere Nicolai de son collège, pour plaire à ses sujets; & il y avoit rétabli les hérétiques: ainsi le pere Possevin quitta la Suède & se rendit en Moscovie, pour s'acquitter de la commission dont il étoit chargé auprès de Jean Basilowitz.

Cependant le roi de Pologne entra pour la troisième fois dans la Livonie & dans la Russie; & il y

LXXXVII.  
Traité de paix  
entre le roi de

AN. 1581. avoit déjà fait plusieurs conquêtes , lorsque Possevin fit tant par ses négociations , par ses lettres & par ses voyages , que les deux princes envoyèrent leurs ambassadeurs au lieu même où étoit Possevin. Les conférences y commencerent le 13. Décembre, & continuerent jusqu'au 15 de Janvier, que la trêve fut conclue & jurée pour dix ans. Possevin la ratifia au nom du pape , à condition que le Moscovite céderoit au roi de Pologne tout ce qu'il avoit en Livonie , & que ce dernier restitueroit au Moscovite toutes les forteresses qu'il avoit prises , excepté Voelfen. Jean, roi de Suède , ne fut point compris dans ce traité , parce qu'il n'avoit point envoyé ses ambassadeurs : ce lui fut un prétexte pour se saisir de quelques places en Livonie & en Russie ; ce qui causa de nouveaux troubles dans la suite.

XXXXVIII.

Le pape travaille à la réunion des Moscovites.

Villoriet, in addit. apud Cincen. tom. 4.

P. 11.  
Possevinus in sua relatione.

Possevin pour confirmer davantage cette trêve , vint d'abord trouver le duc de Moscovie , & ensuite le roi de Pologne ; & ces deux princes envoyèrent leurs ambassadeurs au pape , pour remercier sa sainteté des soins qu'elle s'étoit donnée pour établir la paix entr'eux. De son côté , le pape écrivit aux deux princes : dans la lettre qu'il adressa au grand duc de Moscovie , il l'exhorta à embrasser la foi de l'église Romaine , établie dans le concile de Florence , dont il envoya une copie que les Grecs avoient signée : il y joignit beaucoup de préfens pour Anastasie , femme du grand duc , à laquelle il avoit aussi écrit pour l'engager à faire abandonner à son mari le schisme des Grecs. Possevin en avoit souvent traité avec le métropolitain , après la conclusion de la trêve , & avoit fait voir les erreurs des Grecs dans trois dispu-

tes publiques, qui furent imprimées avec une ample description de l'état des Moscovites, de leurs mœurs, de leur religion, & des moyens de faire rentrer ces peuples dans la vraie religion.

Le pape ne se comporta pas avec moins de sagesse & de zèle dans l'affaire que le grand-maître de l'ordre de Malthe eut avec plusieurs chevaliers, & quelques grands-croix, à la tête desquels étoit Mathurin de l'Escut, dit Romegas. Le grand-maître étoit Jean l'Evêque de la Castlere de la langue d'Auvergne, qui avoit succédé en 1572. à Pierre de Montéou du Mont, grand-prieur de Capoue, après avoir été auparavant grand maréchal de la langue d'Auvergne. Dès l'année 1578. huit chevaliers Castillans se plaignirent au grand-maître du tort qu'il leur avoit fait, & à toute leur langue, en consentant à la disposition que le pape & le roi d'Espagne avoient faite des prieurés de Castille, de Leon, & du baillage de Lora en faveur de l'archiduc Venceslas. Ces chevaliers avoient été obligés de faire réparation au grand-maître, & de lui demander pardon; mais cette soumission forcée ne servit qu'à les irriter davantage. Gargalle évêque de Malthe, par de nouvelles entreprises, voulut faire la visite juridique de l'hôpital de la cité notable. Les administrateurs qui ne reconnoissoient point d'autre autorité, que celle du grand-maître & de son conseil, s'y opposèrent; & l'évêque les excommunia. On eut recours au pape, qui nomma l'archevêque de Palerme pour connoître de ces différends; mais ce prélat étant arrivé à Malthe, trouva les esprits si aigris, qu'il

LXXXIX.  
Affaire du  
grand-maître  
de Malthe, avec  
son ordre.

*De Verbor, bist.  
de Malthe, t.  
4. in-4.*

*Spond. hoc an.  
n. 14.*

*Naberat, privilèges de l'ordre  
de S. Jean  
de Jérusalem.*

An. 1581. renvoya la connoissance de cette affaire au S. siège; & l'évêque se rendit à Rome pour y justifier sa conduite.

XC.  
Le conseil se  
souleva contre  
le grand-maître.

Veriot, *hiff.*  
*de Malthe*, nt  
*sup.*  
*Spond. boc an.*  
v. 13.

Le nombre des ennemis du grand-maître augmentant tous les jours, on résolut de l'empoisonner. Trois personnes furent arrêtées sur quelques soupçons, même des grands-croix, sur-tout Petrucci inquisiteur à Malthe : quelques chevaliers des trois langues d'Italie, d'Arragon & de Castille, entrèrent tumultuairement dans le conseil, insultèrent le grand-maître; & sans respecter sa dignité, le sommerent de déclarer quelle preuve il avoit qu'on eût conspiré contre sa vie. Cette affaire n'alla pas plus loin; mais dans cette année 1581. le conseil soutenu de la plus grande partie du couvent, se souleva contre le grand-maître. On l'accusa, 1. d'avoir défendu aux chevaliers de différentes langues, de se partialiser en faveur de la nation & des souverains, dont ils étoient sujets. 2. D'avoir par un ban public chassé du bourg & de la cité de la Valette, les filles & les femmes dont la conduite étoit de mauvais exemple, & de les avoir forcées de sortir de l'Isle, ou du moins de se retirer dans les villages les plus éloignés. Mais le but de ces accusations frivoles, étoit l'ambition de quelques grands-croix, qui voyant que le grand-maître, quoiqu'agé de près de quatre-vingt ans, jouissoit d'une santé parfaite, travailloient à le faire déposer, afin de remplir sa place : aussi eurent-ils soin de publier que son esprit étoit baissé, & qu'il n'étoit plus propre au gouvernement.

Quelques chevaliers des langues de Castille, de Portugal, d'Arragon, d'Allemagne & de France,

ayant à leur tête Romegas, formerent leurs plaintes contre le grand-maître au commencement de Juillet : ils l'accusèrent de négliger les affaires de l'ordre à cause de son âge trop avancé , d'avoir plus d'attention à la conduite des femmes de Malthe, qu'aux entreprises des Turcs & des Corsaires de Barbarie ; de ne point remplir les magasins , de dormir toujours dans les conseils , & de ne paroître veiller que pour tourmenter ses religieux. Sur ces plaintes ils lui envoyèrent des députés, pour lui proposer , eu égard à son incapacité , de se nommer un lieutenant ; & sur son refus, le conseil s'assembla, & nomma pour lieutenant Romegas , qui étoit prieur de Toulouse & d'Irlande. Le grand-maître avoit encore quatre autres ennemis puissans , Cressin prieur de l'église , & le plus violent de tous, le baillif de Riwalte, qui avoit manqué la grande maîtrise à l'élection de Monté, Duero grand-croix , & le commandeur de Maillo-Sacquenville, créature de Romegas & son confident. Ces quatre chefs de la sédition , arrêterent le grand-maître en vertu d'un décret du conseil , & le conduisirent comme un criminel dans le château saint-Ange , où il fut retenu prisonnier. Mais les rebelles craignant que le pape comme supérieur de tout l'ordre, ne prît connoissance de cet attentat, & ne leur fût pas favorable, dépêchèrent à Rome trois ambassadeurs.

Le grand-maître, quoique très-étroitement enfermé, trouva aussi le secret d'envoyer à Rome quatre chevaliers de son parti, pour représenter au pape , qu'étant le premier supérieur de la religion, il espéroit, qu'il lui feroit justice de la révolte de ses

XCI.

Le pape envoya un nonce à Malthe, pour informer de l'affaire.

De Thou, *ibid.*

usq.

De Vertot,

AN. 1581

*hist. de Malthe,*  
tom. 4.

religieux, qui l'avoient déposé & emprisonné sans aucun sujet & sans aucune autorité. Les députés des deux partis étant arrivés à Rome, ceux des ennemis du grand-maître le représentèrent au pape, comme un vieillard tombé en décadence & incapable de gouverner l'ordre; mais sa sainteté sans ajouter foi à leur rapport, députa aussi-tôt à Malthe Gaspard Viscconti auditeur de Rote, en qualité de nonce, avec ordre de signifier de sa part au grand-maître & à Romegas, qu'ils eussent à se rendre incessamment à Rome pour y plaider leur cause devant le saint siège; & pendant ce tems-là, de gouverner l'ordre avec le conseil des plus anciens & des plus prudens. Le nonce arrivé à Malthe, convoqua une assemblée générale, dans laquelle il signifia les ordres du pape. Sur ces entrefaites, un chevalier vint aussi à Malthe de la part du roi de France, pour marquer au grand-maître la part que prenoit sa majesté à l'indigne traitement qu'il avoit reçu de ses religieux, & l'assurer qu'il employeroit toutes ses forces pour réduire ces rebelles.

XCH.

Le grand-maître arrive à Rome, &c. est bien reçu du pape.

*De Thou, lib.*74.  
*Spand. a. 14.*

Le grand-maître partit donc de Malthe, aussi-bien que Romegas son accusateur. Le premier étoit escorté par plus de trois cens chevaliers qui le conduisirent jusqu'à Rome, où il arriva le 26. d'Octobre. Il y fut reçu comme en triomphe par les cardinaux, les princes & les ambassadeurs, dont plusieurs allerent même au-devant de lui. Il alla loger au palais du cardinal d'Est, protecteur des François, qui le conduisit lui-même à l'audience du pape, qui l'attendoit accompagné de dix cardinaux, & qui le reçut avec les plus grandes marques d'estime



me & de tendresse le plaignit & le consola ; le grand-maître remercia sa sainteté , & lui fit une courte harangue pour se justifier. « J'ai beaucoup d'ac-  
tions de grâces à rendre au Tout-puissant , dit-il , « d'être venu sain & sauf au tombeau des bienheu-  
reux Apôtres , dans un âge où je n'avois aucun  
lieu de l'espérer. Il est-vrai que je sens la peine d'y  
paroître en qualité de criminel , quoiqu'un hom-  
me ne doive point être regardé comme tel , quand  
il ne craint point de paroître devant ses juges :  
aussi-tôt que je me suis vû en proie à mes ennemis ,  
j'ai souhaité ardemment de venir me justifier aux  
pieds de votre sainteté. Je l'ai demandé , & sans  
différer un moment l'exécution de vos ordres ,  
sans m'excuser sur mon grand âge ni sur ma san-  
té , je me suis mis en chemin , portant les preu-  
ves de mon innocence ; je parois devant votre  
sainteté & devant le public , mais ce n'est pas pour  
me purger des crimes dont on m'accuse ; j'ai tou-  
jours vécu sans reproche dans l'ordre , ma vertu &  
mon intégrité m'ont élevé à tous les degrés d'une  
milice si respectée dans tout le monde chrétien ;  
& ce n'a point été par des brigues , mais par de lé-  
gitimes suffrages que je suis parvenu à la charge de  
grand-maître ; & je laisse à votre prudence & à vo-  
tre équité à considérer , si après avoir passé ma jeu-  
nesse & un âge plus avancé dans l'ordre , sans  
qu'on m'ait imputé aucun crime , on est bien fon-  
dé à m'accuser ; quand je suis octogenaire , & prêt  
à paroître devant le Seigneur. Mais voici très-saint  
Pere , ce qui irrite mes ennemis ; mes longues an-  
nées font mon crime , je succombe sous leur fac-

AN. 1581.

» tion , quoique le soupçon d'aucune mauvaïse ac-  
 » tion ne puisse tomber sur mes cheveux blancs ; ils  
 » ne me veulent point pour chef , & c'est ma place  
 » qu'ils ambitionnent. Tout l'avantage que je tire-  
 » rai de leurs calomnies & de mes malheurs , est que  
 » je paroïs en votre présence , que j'ai l'honneur de  
 » voir votre sainteté , de lui parler , & d'espérer sa fa-  
 » veur. Après cela je ne crains plus la mort , & quit-  
 » tant la vie dans le sein de votre paternité , je dirai  
 » avec le saint vieillard Simeon : C'est maintenant ,  
 » Seigneur , que vous laisserez mourir en paix votre  
 » serviteur.

Lorsqu'il eut fini , le pape se tournant vers lui ,  
 lui témoigna combien il étoit joyeux de son arrivée ,  
 le pria de ne se point affliger , & le fit asseoir après  
 les quatre premiers cardinaux de ceux qui se trouve-  
 rent à cette audience ; après l'avoir ensuite entrete-  
 nu sur son voyage , il le fit conduire au palais du  
 cardinal d'Est. Romegas qui étoit arrivé à Rome  
 quelque tems auparavant , n'avoit encore pû obte-  
 nir d'audience ; & comme il la sollicitoit fortement ,  
 le pape lui fit dire , qu'il ne l'écouterait point , qu'au-  
 paravant il n'eût rendu ses devoirs au grand-maître ,  
 & qu'il n'eût renoncé au titre de lieutenant. Mais  
 cet ordre lui causa un si grand chagrin , qu'il en  
 tomba évanoui ; une fièvre survint , & l'emporta  
 peu de jours après le 4. de Novembre. Il fut hono-  
 rablement inhumé dans l'église de la sainte Trinité  
 des François. Ses partisans frappés de cet accident ,  
 se soumirent au grand-maître ; le commandeur de  
 Sacquenville s'étant approché comme les autres , &  
 demandant à son chef sa main à baiser à genoux :

## XCIII.

Mort de Rome-  
gas. Ceux de son  
parti se soumet-  
tent au grand-  
maître.

*De Vertot, hist.  
de Malthe, 10. 4.  
De Thou, lib.  
24.*

Chevalier rebelle , lui dit le cardinal de Montal. « te , sans la bonté de votre digne grand-maître , il « y a plusieurs jours qu'on vous auroit coupé la tête « dans la place Navonne. » Tout le monde à Malthe rentra dans son devoir , & le pape rétablit le grand-maître dans sa dignité ; & voulut qu'il retournât incessamment pour exercer ses fonctions : mais Dieu en disposa autrement ; ce grand homme mourut à Rome le 23 Décembre , après trois mois de séjour. Son corps fut déposé dans l'église de saint Louis des François , jusqu'à ce qu'on le transportât à Malthe dans le tombeau de ses prédécesseurs. Le célèbre Marc Mutet fit son oraison funèbre , & composa son épitaphe.

AN. 1581.

XCIV.

Mort du grand,  
maître de Malthe  
à Rome.*De Thou lib. 74.  
Spond. hoc ann.  
n. 14.*

L'évêque de Mayole qui étoit à Rome pendant que cette affaire s'y passoit , marque comme un événement tout-à-fait surprenant , que l'accusateur , l'accusé , les juges & les témoins moururent avant le jugement , sans qu'il restât aucuns actes du procès. Selon lui , Romegas arrivé à Rome , y mourut de chagrin ; le grand-maître ne lui survécut qu'un peu plus de six semaines. Les juges délégués , les notaires avec leurs actes , & les témoins qui venoient à Rome firent naufrage , & périrent tous avec les pieces du procès commencé : comme si Dieu s'en fût réservé le jugement. Paul de Foix archevêque de Toulouse & ambassadeur du roi de France à Rome , dit au contraire que Visconti ayant rapporté le procès au pape , sa sainteté le fit examiner par cinq cardinaux , & le patriarche de Jerusalem , qui jugerent que le grand-maître étoit innocent : ce qui fit que le pape confirma leur jugement dans le mois

X x x ij

AN. 1581. de Septembre par un décret qui réservoir au souverain pontife la connoissance des affaires du grand-maitre de l'ordre de Malthe, à l'exclusion des chevaliers.

XCV.

Le pape nomme trois sujets à l'ordre, pour en choisir un.

De Thou lib. 74.

La mort du grand-maitre fit craindre à tout l'ordre, que le pape comme son premier supérieur, ne prétendit nommer son successeur. Ce fut le sujet d'une célèbre députation qui fut faite à Gregoire XIII. dans l'année suivante, pour le prier de ne point priver l'ordre de son droit d'élection. Le pape sans rien répondre de positif aux ambassadeurs, les renvoya en les assurant que dans peu il leur feroit connoître ses intentions. Le 12. de Janvier, le chapitre étant assemblé, le nonce Visconti présenta un bref, par lequel le pape nommoit trois sujets, avec pouvoir aux chevaliers d'en choisir un. Ces trois sujets étoient Hugues Loubenx de Verdale, chevalier de la langue de Provence, & grand commandeur, Panisse grand prieur de saint Gilles, & Chabillant grand baillif de Manosque. Verdale qui étoit fort estimé du pape, & que Sixte V. fit cardinal six ans après, fut élu unanimement, & gouverna l'ordre avec beaucoup de sagesse & de prudence.



## LIVRE CENT SOIXANTE-SEIXIÈME.

JUSQU'ALORS toutes les tentatives du pape & de ses nonces, pour faire recevoir & publier en France le concile de Trente, n'avoient pu réussir. Mais les Guises proposèrent de tenir des conciles provinciaux, comme pouvant être très-utiles à l'église de France, sans déplaire à la cour de Rome, qui pouvoit espérer que l'on y recevrait par parties le concile de Trente. Le premier fut assemblé à Rouen par le cardinal Charles de Bourbon qui en étoit archevêque : il en écrivit auparavant au pape qui approuva son dessein par un bref du 15. d'Avril 1580. En conséquence, le cardinal donna un mandement pour l'indiction, daté de Fontainebleau le 27. de Septembre suivant; mais étant tombé malade, il ne put tenir son concile au premier dimanche de l'avent, comme il l'avoit projeté; & il fut obligé de donner un second mandement pour l'indiquer au dimanche de *Quasimodo* 2. d'Avril 1581. Il en fit lui-même l'ouverture, & les évêques de sa province s'y trouverent. On dressa douze chapitres dans ce concile, où l'on trouve en abrégé tout ce qui regarde le dogme & la discipline. Dans le premier qui traite de la foi & de la religion, est contenue une profession de foi sur les articles du symbole, l'authenticité des livres de l'écriture sainte, les sept sacrements, le culte & l'invocation des saints, les indulgences, &c. On traite dans le second, de ce qui appartient à l'honneur & au service de Dieu en géné-

AN. 1581.

I.  
Le cardinal de Bourbon indique un concile à Rouen.

*Spond. ad hunc annum, n. 12.*

II:  
Chapitres de doctrine & de discipline de ce concile.

*Labbe, collect. concil. tom. I. p. 822. & seq.*

X x x iij

AN. 1581.

ral : dans le troisiéme, des sacremens en general, & de chaque sacrement en particulier, excepté de la pénitence, de l'extrême-onction & de l'ordre : dans le quatriéme, des évêques & des chapitres : dans le cinquiéme, des chanoines : dans le sixiéme, de quelques devoirs particuliers des évêques : dans le septiéme, des saints ordres : dans le huitiéme, des provisions aux bénéfices : dans le neuviéme, de la visite des églises : dans le dixiéme, des devoirs des curés : dans l'onziéme, des monasteres & ordres religieux : dans le douziéme & dernier, de la juridiction ecclesiastique. On renouvela dans ce concile les statuts, qui avoient déjà été faits touchant le gouvernement, & la fondation des écoles & séminaires, & l'emploi de leur revenus.

## III.

Difficultés proposées au pape, par ce concile, & ses réponses.

*Labbe in collect.*  
t. 15. p. 871.

On trouve encore dans les actes de ce concile les réponses du pape, que les peres de cette assemblée avoient consulté sur treize difficultés. Sur la première concernant le rang & la séance des évêques, la sainteté répond, que dans les conciles provinciaux, il faut avoir égard au tems de la promotion des évêques, & non pas à la dignité de leurs églises. 2°. Le pape décide que les abbés commendataires doivent être reçus avec les autres abbés réguliers, & avoir voix délibérative. 3°. Que les chanoines des églises cathédrales doivent avoir la préséance quand ils marchent en corps, ou représentent le chapitre : que les abbés bénits & qui portent la mitre, doivent précéder les abbés commendataires : après eux les dignités, & après celles-ci les procureurs des chapitres. L'on demandoit quatrièmement, si les monasteres & autres exemts étoient obligés d'assister aux conciles pro-

vinciaux des évêques. Le pape répond , qu'on n'y doit obliger que ceux qui doivent y assister de droit, ou selon la coutume : que néanmoins on doit spécialement y inviter les chapitres des églises cathédrales ; & que tous ceux qui sont soumis à la juridiction des évêques , sont obligés aux décrets d'édits conciles ; mêmes les exemts dans les cas auxquels le droit commun & le concile de Trente attribuent aux évêques , & au concile provincial l'autorité sur eux ; & qu'il faut procéder contre ceux qui n'obéiront pas. 5°. sur la voix qu'on doit accorder aux abbés commendataires , aux députés des chapitres & aux procureurs des évêques. La réponse du pape est, que les abbés commendataires & les députés des chapitres , n'ont seulement que la voix consultative ou délibérative ; que les procureurs des évêques peuvent l'avoir décisive , s'il plaît au concile de la leur accorder. On avoit demandé au pape , en sixième lieu , comment on devoit se comporter à l'égard des Calvinistes qui revenoient à l'église , & qui avoient été baptisés dans l'hérésie : s'il falloit suppléer aux cérémonies du baptême ? Sa sainteté répondit, qu'on devoit suppléer à ces cérémonies , & que dans les adultes il falloit faire précéder l'abjuration de l'hérésie , & la réconciliation. 7°. S'il falloit exactement suivre le décret du concile de Trente , touchant l'âge auquel on doit ordonner les prêtres , ou si eu égard aux besoins que les paroisses avoient d'être desservies , l'on pouvoit en dispenser ? La réponse du pape fut , que vû la nécessité ou l'utilité des paroisses on pouvoit accorder la dispense que l'on demandoit : quoique le concile ne dise pas à qui ce

AN. 1581.

pouvoir de dispenser étoit accordé ; il paroît cependant que c'étoit aux évêques qui , en effet , l'avoient demandé expressement. 8°. On avoit prié le pape de décider si la résidence est de droit divin , s'il ne peut pas y avoir quelque cause canonique qui dispense de résider pour un certain tems ? Le pape répondit , que cette question avoit été décidée par le concile de Trente , & qu'il falloit suivre sa décision. 9°. Si l'on pouvoit donner une cure à un bénéficié d'une église cathédrale ou collegiale , dont le revenu n'étoit pas suffisant pour son entretien & sa nourriture ? Le pape répondit , que lorsque le cas se trouvera , ou que l'utilité de l'église demandera de donner une cure aux bénéficiés dénommés , on aura soin d'y pourvoir. 10°. Si les évêques peuvent absoudre du cas réservé de l'hérésie suivant le concile de Trente , quoique ce soit contre la bulle *in cœna Domini* , & la réserve faite par les papes Pie IV. & Pie V. Le pape dit , que selon la nécessité de la province , on accordera pour un tems cette faculté d'absoudre des cas réservés , selon le décret du concile de Trente , à celui à qui il conviendra de l'accorder. 11°. Comment on doit se comporter à l'égard des monastères de religieuses où la clôture n'est pas établie , plusieurs prétendant qu'elles n'ont pas fait vœu de clôture , qu'elles en sont exemptes , qu'elles ne se feroient jamais faites religieuses , si on ne les y avoit obligées , & qu'elles retourneront plutôt dans le monde. Le pape répondit , que sur cet article on devoit exécuter les décrets du concile de Trente , & les bulles des papes qui abolissent les privilèges & les exemptions des religieux & des religieuses.

La



La douzième difficulté regardoit les exemptions des chapitres, dans lesquels on ne pouvoit rétablir la discipline ecclésiastique, ni réformer les abus. On avoit mandé au pape, qu'on ne pouvoit réduire les exemptions aux règles du concile de Trente, à cause de la résistance des chapitres & de leur grand crédit: que le saint siège ayant uni un canonicat de la cathédrale de Rouen à l'archevêché, afin que le prélat eût la faculté d'entrer en chapitre comme chanoine, toutes les fois qu'il le voudroit, & d'y présider; on prioit le pape d'accorder la même faveur aux évêques de la province, pour jouir du même droit. La réponse du pape fut, qu'on auroit égard à cette demande, & qu'on y pourvoiroit, selon ce qui paroîtroit le plus expédient pour chaque église. Enfin, pour treizième demande, on avoit prié le pape de vouloir bien approuver les décrets du concile de Rouen, & confirmer tout ce qui s'y étoit fait, comme il le jugeroit à propos. Le pape leur accorda cette demande; mais auparavant il fit examiner les décisions de ce concile, par les cardinaux de la congrégation du concile de Trente: ceux-ci y firent quelques changemens, retranchemens & additions; & quand ils eurent fini leur travail, le pape confirma les décrets de ce concile par un bref du 19, de Mars 1582. Les actes de ce concile provincial de Normandie, sont souscrits par Charles de Bourbon, archevêque de Rouen, Bernardin de S. François, évêque de Bayeux, Louis du Mollinet, évêque de Sées, Claude de Saintes, évêque d'Evreux, qui a traduit & publié ces mêmes actes en françois, & Jean de Vasse, évêque de Lisieux.

Tome XXXV.

Yyy

AN. 1581.

IV.

Synode tenu à la  
Rochelle par les  
Calvinistes.

*Attes de tous les  
synodes nation-  
naux des églises  
réformées de Fran-  
ce in-4. 18. l. pag.  
146. & 151.*

Les Calvinistes tinrent aussi leur onzième synode national à la Rochelle, le 28 du mois de Juin. Les articles qui y furent décidés, sont au nombre de cinquante : dans le premier, on confirme la doctrine contenue dans la confession de foi d'un autre synode de la Rochelle, tenu en 1571. Dans l'article 28. on condamne un livre intitulé : L'histoire de France, imprimé dans la même ville, sur les plaintes qui en étoient faites de plusieurs endroits du royaume, parce que l'auteur y parloit sans respect des matieres sacrées de la religion, & que l'ouvrage contenoit plusieurs choses vaines, profanes, pleines de faussetés & de calomnies, au préjudice de la vérité de Dieu, au désavantage & déshonneur de la doctrine de la religion reformée, & qu'il diffamoit plusieurs gens de bien, vivans & morts. Par le même jugement, le synode déclara l'auteur dudit livre, s'il étoit au rang des ministres, indigne d'être reçu à la communion, ou admis à la participation des sacremens, jusqu'à ce qu'il eût reconnu sa faute, & qu'il l'eût réparée par des moyens convenables. Ce livre de l'histoire de France, dont l'auteur n'est point nommé, est l'ouvrage de Lancelot Voisin, sieur de la Popeliniere, gentilhomme Gascon, qui a composé l'histoire de France, contenant les regnes des Rois Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. & tout ce qui s'est passé dans les Provinces de l'Europe & pays voisins, soit en paix, soit en guerre, depuis 1550, jusqu'en 1577.

L'article 29. condamne pareillement un livre latin sur la Genese, d'un nommé Jacques Broccard, Piémontois, comme rempli de profanations de l'écri-

ture sainte, de maximes impies, & d'erreurs très-pernicieuses; principalement en matiere de révelations & de prophéties. Toutes usures excessives & scandaleuses, sont absolument défendues par l'article 42. & sur la question proposée, s'il est licite à un homme d'épouser la veuve du frere de sa femme; on répond dans l'article 44. qu'on est d'avis, qu'outre ce que plusieurs en ont jugé, il y a une affinité occulte entre telles parties, d'autant que l'homme & la femme ne sont réputés qu'un même corps; & que par conséquent, l'honneur & la bien-séance ne permettent pas qu'on fasse un tel mariage. Dans le quarante-cinquième, on dit qu'il n'est pas licite de demander au pape les dispenses de mariage sur les empêchemens présens & futurs, parce qu'en les faisant, ce seroit reconnoître sa puissance; mais qu'on peut s'adresser au roi pour obtenir la dispense des degrés, qui sont maintenant défendus par les réglemens de police, & qui ne sont réservés par aucune loi divine. Dans le quarante-sixième, on exhorte les fidèles à ne pas laisser leurs enfans long-tems sans les faire baptiser, à moins d'une grande nécessité. Enfin, dans le cinquantième, la Bretagne est désignée pour la tenue d'un synode prochain.

Le pape Gregoire XIII. donna plusieurs bulles en cette année 1581. la premiere est du 30-Mars: elle défend aux chrétiens malades d'appeller des médecins Juifs ou infidèles, pour les visiter & les traiter dans leurs maladies; & à ceux-ci, de leur rendre aucune visite, quand même ils seroient appelés: ce qui avoit été déjà ordonné par Paul IV. & Pie IV. La raison qu'en donne Gregoire XIII. est, que ces infidèles

v.  
Différentes bulles du pape Gregoire XIII.

*In magno bullario inter bullas Greg. 68. p. 481. 69. pag. 482. 6.*

AN. 1581.

ou Juifs ne s'acquitteront pas de l'obligation imposée par les papes & les conciles à tous les médecins, de ne point rendre une troisième visite à un malade, qu'il n'ait été confessé. La seconde bulle du 27. Mai, regarde l'archiconfrairie de Notre-Dame de Gonfalon érigée à Rome. Le pape exhorte les fidèles à l'aider de leurs aumônes pour la délivrance des captifs qui sont entre les mains des infidèles, & ordonne la liberté de deux prisonniers chaque année le jour de la fête de l'Assomption de la sainte Vierge. La troisième bulle du premier Juin de la même année, prescrit les cas dans lesquels les inquisiteurs de la foi doivent procéder contre les crimes des Juifs, des infidèles, des relaps, magiciens, blasphémateurs & autres. La quatrième du 3. Novembre, concerne les boulangers de la ville de Rome; elle fixe le prix du pain, & exhorte les héritiers & exécuteurs testamentaires à préférer ceux de ces marchands à qui il est dû, aux autres créanciers, lorsque les débiteurs sont morts, & que l'on procède au payement de leurs dettes.

VI.

Mort du cardinal  
Alexandre Sforce.

*Ciaccon in viis  
pontificum. 3. pag.  
960.*

*Andr. Victorel,  
in addit. ad Ciaccon.*

*Aubery, vies des  
cardinaux.*

Les cardinaux Sfortia & des Ursins moururent cette année. Le premier se nommoit Alexandre, il étoit fils de Bosius II. comte de Santafiore & de Constance Farnese, & par conséquent neveu de Paul III. Après avoir achevé ses études, il alla à Rome assez jeune. Il y fut chanoine de saint Pierre, ensuite clerc de la chambre apostolique, & ayant été dépouillé de ces dignités, à cause du refus que faisoit son frere de rendre les galeres qu'il avoit à Civita-Vecchia, il fut rétabli à la priere de quelques cardinaux; lorsque son frere les eut rendu. Il se con-

cilia la faveur de Paul IV. par la paix que son frere ménagea entre le pape & Philippe, roi d'Espagne. Pendant la disette qui survint en Italie en 1559. il fut employé avec l'archevêque de Florence pour fournir aux besoins du peuple, & il s'acquitta de cet emploi avec tant de succès, que pendant que toute l'Italie souffroit beaucoup de la famine, la ville de Rome eut abondamment du bled pour fournir à ses besoins. Pie IV. le nomma à l'évêché de Parme sur la démission de son frere le 26. d'Avril 1560. il l'envoya ensuite au concile de Trente, & en 1565. il le fit cardinal avec le titre de sainte Marie *in viâ latâ*. Gregoire XIII. qui l'aimoit beaucoup lui donna la légation de Bologne, le fit archiprêtre de sainte Marie majeure, préfet de la signature de justice, & protecteur des affaires d'Espagne. Dans la légation qu'il eut de l'état ecclésiastique, il sçut si bien rétablir la sûreté dans le pays, & le purger de bandits & de voleurs, que les citoyens de Faënza lui éleverent une statue de marbre avec une inscription fort honorable. Il assista aux conclaves, où furent élus Pie V. & Gregoire XIII. & mourut subitement à Macerata dans la Marche d'Ancone, le 16. Mai de cette année. Son corps fut porté à Rome, & inhumé dans la chapelle de sa famille, à côté du tombeau du cardinal Ascanio Sfortia son frere, dans l'église de sainte Marie majeure.

Flavius des Ursins, Napolitain, ou Romain selon quelques auteurs, étoit de la noble famille des Ursins, fils de Ferrant, duc de Gravina & de Beatrix Ferelli, fille & héritière d'Alfonse, comte de Muro. Pie IV. le fit évêque de Murano, dans la Pouille ;

## VII.

Mort du cardinal  
Flavius des Ursins.

Ciaccon. *ut sup.*

tom. 3. p. 971.

Front. Sansovino.  
de Famil. Ursin.

Andr. Vissorel.  
in addit. ad Ciaccon.

AN. 1581.

référendaire de l'une & l'autre signature, auditeur de la chambre apostolique, évêque de Spolète, en 1563. & enfin cardinal prêtre en 1565. avec le titre de S. Jean devant la porte Latine, qu'il changea bien-tôt après pour celui de S. Pierre & de S. Marcellin. Son érudition dans le droit civil & canonique, sa vie exemplaire, la pureté de ses mœurs, sa modération & sa droiture, lui acquirent l'estime du pape, qui le promut à l'archevêché de Cosence, dont il se démit quatre ans après. Gregoire XIII. l'envoya en qualité de légat auprès de Charles IX. roi de France, pour engager ce prince à tourner ses armes contre les Turcs. A son retour à Rome, il fut fait protecteur des Flamans & préfet des brefs de la signature. Etant tombé malade, il se mit en chemin pour prendre les eaux de Pouzzole, & mourut à Pizzifalcone, un jeudi 17. de Juillet, âgé de cinquante-un ans.

## VIII.

Mort de Pierre  
Ciaconius.

Nicol. Ansonio,  
in biblioth. Hisp.

Dupin, biblioth.

des auteurs ecclé-

siastiques. 16. si-

cle 4. part. page

424.

On marque aussi dans cette année la mort de quelques auteurs ecclésiastiques. Le premier est Pierre Ciaconius prêtre, Espagnol, né à Tolède en 1525. Il suivit son penchant naturel pour les sciences, sans être secouru de ses parens qui n'étoient pas riches, & s'en alla à Salamanque où il fit ses études, ses cours de philosophie & de théologie, & y apprit encore les mathématiques & la langue grecque : mais n'y trouvant pas d'emploi qui lui convînt, il se rendit à Rome au commencement du pontificat de Gregoire XIII. qui le chargea de travailler à l'édition du décret de Gratien, qu'on réimprima avec des corrections de sa façon qui furent fort approuvées ; il s'appliqua à faire des notes sur Arnobe, sur

Tertullien , sur l'Octavius de Minutius Felix , sur les origines d'Isidore , sur Cassien , & sur plusieurs auteurs profanes. Il fut employé encore à travailler à la réforme du calendrier avec Clavius , & publia à ce sujet un traité pour expliquer l'ancien calendrier Romain de Jules Cesar. Il publia ses recherches sur l'inscription de l'ancienne colonne Rostrale , érigée en l'honneur de Duilius à Rome , avec un traité des poids , des mesures & des monnoyes des anciens , & un autre de l'ancienne maniere de s'asseoir à table , sous le titre de *Triclinio Romano* : mais presqu'aucun de ses ouvrages ne fut imprimé de son vivant. Les cardinaux Sirlet , Antoine Caraffe & Baronius l'honorèrent de leur amitié , & il étoit en liaison avec tout ce qu'il y avoit de sçavans en Europe, Gregoire XIII, l'ayant fait chanoine de Seville , il y séjourna quelques années , après lesquelles il revint à Rome , où il mourut en 1581. âgé de cinquante-six ans.

Le second est Jacques de Billi abbé de S. Michel en l'Herm , un des plus sçavans hommes de son siècle. Il étoit né dans la ville de Guise en Picardie , dont son pere Louis de Rilli de Chartres , étoit gouverneur : il avoit un frere aîné nommé Jean , homme d'un mérite peu commun , qui voulant entrer dans l'Ordre des Chartreux , lui remit l'abbaye de S. Michel en l'Herm , ordte de saint Benoît , dont il étoit pourvû. Jean vécut chez les Chartreux avec beaucoup d'édification & de régularité jusqu'en 1610. & se rendit célèbre par ses ouvrages & par sa piété. Jacques pourvû de l'abbaye de saint Michel s'y retira , & y composa les ouvrages que nous avons

AN. 1581.

IX.  
Mort de l'abbé de  
Billi.Le Mire, de script.  
Jac. xvj.  
San-Marth. in  
elog. lib. 3.

AN. 1581. de lui, Il traduisit de grec en latin les œuvres de S. Gregoire de Naziance, qui ont été imprimées plusieurs fois : il a encore traduit les trois premiers livres des lettres de saint Isidore de Peluse, divers traités de saint Jean Chrÿstome, de saint Basile & de saint Jean Damascene : il a fait d'excellentes observations sur plusieurs peres Grecs, dont il entendoit parfaitement la langue. Il parloit purement latin, sçavoit les belles lettres, & avoit une grande connoissance de l'antiquité ecclésiastique & profane : il réussissoit assez bien dans la poésie latine, & même dans la françoise, & il nous reste plusieurs pièces de lui en ce genre, qui ne sont pas à mépriser. Il mourut dans cette année le 25. Décembre ou le 22. de Novembre, âgé seulement de quarante-sept ans : il étoit alors à Paris chez le docteur Genebrard son ami, & son corps fut inhumé dans l'église de S. Severin.

X.  
Soire de l'histoire,  
& mort de Guil-  
laume Postel.

Suprà liv. liv.  
143. n. 40.

Spond. in annal.  
ad hunc ann. n.  
16.

Mem. de literat.  
de Sanlegré t. 1.

Guillaume Postel ayant été obligé de quitter la société des Jesuites, comme on l'a dit en son lieu, demeura encore quelque tems à Rome, où continuant toujours à publier ses rêveries, on le mit en prison, & il y demeura plusieurs années. S'étant échappé, on ne sçait de quelle maniere, il alla à Venise, où plusieurs prétendent qu'il s'infatua d'une vieille fille, qui le fit tomber dans des erreurs grossieres. Il se fit de nouvelles affaires dans cette ville, on l'accusa de plusieurs hérésies, & il se constitua volontairement prisonnier, pour s'en justifier. Les inquisiteurs ayant reconnu, après l'avoir examiné, qu'il n'y avoit en lui que de l'extravagance, le déchargèrent de l'accusation d'hérésie, le déclarerent fou,



fou, & le renvoyerent. Il passa à Genève, d'où il alla à Basle & ensuite à Dijon, où il enseigna les mathématiques : il revint à Paris en 1553. où ses visions l'exposèrent à de nouvelles persécutions, qui le contraignirent de fuir en Allemagne. Il demeura à la cour de l'empereur Ferdinand, jusqu'à ce que s'étant publiquement rétracté de toutes ses erreurs, il fut rappelé en France par le roi qui le rétablit dans la chaire de professeur royal en mathématiques & en langues orientales qu'il avoit déjà remplie. Plusieurs années avant sa mort, il se retira dans le monastere de saint Martin des Champs à Paris, car il n'est nullement sûr qu'il y fût enfermé malgré lui, & le contraire même paroît plus que probable. Il étoit dans cette maison, lorsque Catherine de Medicis le nomma pour être précepteur de son fils Hercule François : mais Postel préféra la solitude à l'honneur que cette éducation pouvoit lui faire. Il s'occupa dans sa retraite à composer plusieurs ouvrages, il y mourut le 6. de Septembre 1581. âgé de soixante onze-ans, cinq mois & douze jours, selon son testament.

On ne peut nier qu'il n'ait été un des plus sçavans hommes de son tems. Ses ouvrages d'ailleurs, & les éloges que tous les habiles gens lui ont donnés, en sont une preuve : il excelloit sur-tout dans la connoissance des langues, de la philosophie, de la cosmographie & des mathématiques. Le roi François I. qui aimoit les lettres, & la reine de Navarre qui étoit sçavante, le regardoient comme la merveille du monde : les plus grands seigneurs, & entr'autres les cardinaux de Tournon, de Lorraine & d'Arma-

gnac recherchoient son entretien : les plus doctes l'admiroient , & l'on disoit communément de lui , qu'il sortoit de sa bouche autant d'oracles que de paroles. Mais si son sçavoir lui a procuré beaucoup d'éloges , ses sentimens lui ont encore plus attiré de censures & de critiques de la part des théologiens : plusieurs même ont été jusqu'à l'accuser d'athéisme & de déisme ; mais ils n'avoient pas lû sans doute ses écrits ; il n'y en a aucun où il ne suppose la divinité , & il reconnoît expressément l'inspiration divine des livres sacrés. Voici les principales erreurs dans lesquelles il paroît qu'il est véritablement tombé.

Il prétendoit démontrer par la raison & par la philosophie , tous les dogmes de la religion chrétienne , les mysteres même de la Trinité & de l'Incarnation. Persuadé que sa raison naturelle étoit fort au-dessus de celle de tous les autres hommes , il s'imaginait , qu'il convertiroit par son moyen toutes les nations de la terre à la foi de Jesus-Christ ; il croyoit que l'ame humaine de Jesus-Christ avoit été créée & unie avec le verbe éternel avant la création du monde. Il se figuroit que l'on trouvoit écrit dans les cieux en caracteres hébreux , formés par l'arrangement des étoiles , tout ce qui est dans la nature : que le monde ne dureroit que six-mille ans , que la fin du monde seroit précédée d'un rétablissement de toutes choses , qui les remettroit dans l'état où elles étoient avant la chute du premier homme. Postel ne fut pas au reste toujours dans les mêmes sentimens : la vivacité de son imagination , la multitude des choses dont sa tête étoit remplie , la confu-

sion qui se trouvoit souvent dans ses idées , lui faisoient avancer en différens tems des choses entièrement opposées les unes aux autres. Il parut d'abord grand ennemi des Protestans , & il parla d'eux dans ses écrits d'une manière trop outrée : mais quand il se fut mis dans l'esprit de ne faire qu'une religion de toutes celles qui sont dans le monde , il parla sur un autre ton. Il poussa la tolérance au-delà de ses justes bornes , & voulut donner un bon sens aux opinions les plus monstrueuses : il prétendit même qu'on devoit mettre Mahomet & Saül au rang des véritables prophètes , parce qu'ils avoient dit quelquefois vrai. Pour sa conduite , on croit plus communément qu'elle a toujours été très-sage & très-réglée : tout ce qu'il dit de la mere Jeanne dans son livre *des très-merveilleuses victoires des femmes du nouveau monde*, qui est le plus rare & le plus recherché de ses ouvrages , ne prouve que le galimatias & l'extravagance dans les pensées dont il étoit capable , mais ne marque nullement que son cœur fût déréglé , & ne peut appuyer aucune des infamies dont on a prétendu le rendre coupable.

Le but qu'il s'est proposé dans ses livres de la réunion de toute la terre , n'est autre que de ramener tous les peuples de l'univers à la religion chrétienne. Pour cet effet , il divise son ouvrage en quatre livres : dans le premier , il prouve la vérité de cette religion , d'abord par des raisons philosophiques : il y parle des perfections de Dieu & de la Trinité , de la création du monde , de la mort de Jésus-Christ , de sa divinité , de l'autorité de l'évangile , de l'immortalité de l'ame , qu'il prouve en dix-huit diffé-

XI.  
Analyse de l'ouvrage de Postel :

De orbis terra concordia.

AN. 1581.

rentes manieres : le second livre commence par une exhortation aux chrétiens de s'appliquer à l'étude , & d'aller prêcher l'évangile aux sectateurs de Mahomet , dont il réfute tous les sentimens. Il y fait l'histoire de l'Alcoran , & entre dans un grand détail de la doctrine , qui y est contenue : le troisième livre parle de l'origine des fausses religions & de l'idolâtrie , du droit des gens , du droit civil , & des devoirs des hommes , les uns envers les autres : enfin , le quatrième traite principalement de la maniere dont on doit s'y prendre , pour mettre dans la bonne voie les Mahometans , les Payens & les Juifs. L'auteur s'attache sur-tout à faire voir à ces derniers la fausseté de leur religion , & à leur démontrer la vérité de la religion chrétienne. Les autres ouvrages de Postel , sont la clef des choses cachées depuis l'établissement du monde , des traités de l'origine de l'Etrurie ou Toscane , du chandelier de Moïse , & beaucoup d'autres qui n'appartiennent pas à notre sujet.

XII.  
Mort de Jean-  
Baptiste Camotio.

De Thou , lib.  
74.

L'Italie perdit aussi quelques sçavans dans cette année , entr'autres , Jean-Baptiste Camotio ou Camoti , d'une ancienne famille d'Azolo , petite ville de la Marche Trevisane. Après s'être rendu très-habile dans le grec & dans les langues orientales , il s'appliqua d'abord à la médecine , qu'il quitta pour aller enseigner la philosophie dans le college des Espagnols , & ensuite à Macerata dans la Marche d'Ancone. Il exerçoit cet emploi dans cette dernière ville , lorsque le pape Pie IV. l'appella à Rome pour y travailler à la traduction des peres Grecs. Il a beaucoup écrit , mais on n'a publié que quelques-

unes de ses harangues, & des commentaires sur la métaphysique de Theophraste; ses autres ouvrages sont demeurés manuscrits dans les bibliothèques d'Italie. Il mourut le 20. Mars de cette année, âgé de soixante-six ans.

La mort de Hubert Foglietta, prêtre Genoïs, arriva aussi cette année. C'étoit un des plus sçavans hommes de sa nation; il étoit fils d'Augustin Foglietta, qui avoit été du conseil des papes Jules II. Leon X. & Clément VII. & à qui l'empereur Charles V. avoit fait donner quatre mille écus d'or de pension, en reconnoissance de quelques services importans qu'il avoit rendus à ce prince: & qui enfin devenu veuf, fut fait évêque de Mazara en Sicile. Hubert son fils profitant des instructions d'un tel pere, fit de grands progrès dans les sciences: mais ayant eu part aux troubles qui s'éleverent à Gênes entre la noblesse & le peuple, il fut exilé de la patrie, & Hippolyte cardinal d'Est le reçut dans son palais à Rome, où il mourut dans sa soixante-troisième année, le 5. de Septembre 1581: il fut enterré dans l'église de saint Sauveur *del Lauro*. Ce fut pendant son exil qu'il composa deux dialogues sur la distinction des familles nobles & plébeïennes, qui lui attirerent la haine de tous les nobles: c'étoit, dit-on, le seul homme du siècle, qui fût capable d'écrire l'histoire de son tems. Cependant ce qu'on a de lui est si diffus, que s'il avoit voulu écrire une histoire générale dans ce goût-là, ç'auroit été un ouvrage immense. Ses œuvres sont douze livres de l'histoire de Gênes, les éloges des célèbres Liguriens, des louanges de la ville de Naples, de la ma-

XIII.

Mort de Huguier  
Foglietta.

De Thou, lib:

74. Possévin. in bi-  
blioth.

Le Mire de script.

faculi 16.  
Soprani de script.

Ligu.

AN. 1581.

niere d'écrire l'histoire, des causes de la grandeur de l'empire des Turcs, de l'usage & de l'excellence de la langue latine, de la comparaison de la philosophie & du droit civil, de quelques fautes qu'Aristote a repris dans Platon, la conjuration de Jean-Louis de Fiesque, le tumulte de Naples, le meurtre de Pierre-Louis Farnese, de la ligue sainte contre Selin, du siege de Malthe, & quelques opuscules.

XIV.

Mort d'Adrien  
Adriani.

*Survivhel. de  
script. Societ. Jesu.*

Quelques-uns rapportent aussi à cette année la mort d'Adrien Adriani Jesuite d'Anvers. Il entra à Louvain dans la société en 1544. & fit son quatrième vœu entre les mains du célèbre Ruard Tapper. Après la mort de S. Ignace, il fut appelé à Rome pour se trouver à l'élection du général Jacques Laines; mais Adriani s'étant trouvé engagé dans des brigues contraires aux règles de son institut, & capables de causer quelque trouble dans le gouvernement de la société, il s'en aperçut & se retira aussitôt en Flandres, où il ne s'appliqua plus qu'à instruire & à rendre service au prochain avec beaucoup de zèle & d'édification. On a de lui beaucoup d'ouvrages de piété composés en Flamand, & qui ont été imprimés plusieurs fois: on compte, entr'autres, un traité sur l'instruction, où le langage intérieur de Dieu; un autre du mont de piété; un troisième de l'oraison Dominicale; trois traités de la vie active, des biens temporels & des œuvres de miséricordes; un autre de l'origine & du progrès de la vie Cenobitique; d'autres sur l'obéissance, sur la pauvreté évangélique, sur la confession, sur la communion fréquente, ou seulement annuelle, dans le-

quel il examine s'il y a du mérite à s'abstenir de la communion. Enfin , un traité de l'inspiration divine traduit en latin par Brunefius , & imprimé à Cologne en 1601.

Louis Bertrand Dominicain , mourut le 9. d'Octobre de la même année. Il étoit né à Valence en Espagne le premier jour de Janvier 1526. de Jean-Louis Bertrand greffier de cette ville , & de Jeanne-Angelique Xarque. A l'âge de dix-huit ans il prit l'habit de l'ordre de saint Dominique en 1544. dit sa première messe le 23. d'Octobre de 1557. & après avoir prêché avec beaucoup d'édification & de succès dans plusieurs villes du royaume de Valence , il se sentit inspiré d'aller au nouveau monde annoncer Jesus-Christ aux infidèles. Après en avoir obtenu la permission de son général , il s'embarqua à Seville contre l'avis presque de tout le monde , persuadé qu'il ne devoit écouter que Dieu par qui il se croyoit appelé dans cette pénible mission. Il y fit une infinité de conversions : on rapporte que dans la nouvelle Grenade il baptisa en un seul jour plus de quinze cens Payens. Mais n'ayant pû arrêter la cruauté , l'avarice , & les débauches honteuses de la plupart des officiers Espagnols , qui étoient un grand obstacle à la conversion des infidèles , il revint à Valence où il fut prieur du couvent de saint Onuphre près de cette ville , & ensuite de celui que les Dominicains ont à Valence même , où il mourut. Paul V. en 1609. le mit au rang des bienheureux , & permit d'en faire l'office ; Clement X. le canonisa dans les formes en 1671.

Dans l'année suivante 1582. on tint une assemblée

XV.  
Mort de Louis  
Bertrand Dominicain , Espagnol.

Baillet vie des  
saints , tom. 3. in-  
fol. au 9. d'Octob.  
Hilarius de Coste  
hist. Cathol. des  
hommes & des da-  
mes illustres.

AN. 1582.

XVI.  
Assemblée des

AN. 1582.  
clergé de France  
à Paris.

*De Thou lib. 75.  
Spond. hoc ann. n.  
212.*

du clergé de France dans le cloître de l'église de Notre-Dame de Paris, en la maison de Renaud de Beaune, archevêque de Bourges. Ce prélat avoit avec lui Arnaud de Pontac, évêque de Bazas, Claude d'Angennes, évêque & comte de Noyon, de la Barge, vicaire de l'archevêque de Lyon, primat des Gaules, & les députés du second ordre des provinces; cette assemblée commença le 28. de Mai. Le principal objet de sa convocation étoit d'examiner les comptes de Philippe de Castille, receveur général dudit clergé: Langlade étoit promoteur, & Louët secrétaire. On y confirma le règlement, qu'aucun ne pourroit être reçu dans les assemblées du clergé, en qualité de député, à moins qu'il ne fût dans les ordres sacrés. Le roi étoit alors à Fontainebleau: & l'archevêque de Bourges président de cette assemblée lui fut député avec les évêques de Bazas & de Noyon, pour lui renouveler les demandes ordinaires de la réception du concile de Trente, du rétablissement de la discipline ecclésiastique & des élections.

XVII.  
Discours de l'archevêque de Bourges au roi.

*Dans les actes  
& mémoires du  
clergé imprim. chez  
Vitré 1646. tom.  
1. pag. 40. &  
suiv.*

Cet archevêque qui avoit du sçavoir & de l'éloquence, parla au roi le 17. de Juillet. Après avoir exhorté sa majesté à imiter la piété de ses ancêtres, & lui avoir montré qu'ils n'avoient été heureux, qu'autant qu'ils avoient maintenu le culte de Dieu & protégé l'église, il la pressa fort d'ordonner la publication du concile de Trente célébré en présence, & à la prière des ambassadeurs de l'empereur & de tous les princes de la chrétienté. Il ajouta, que l'ambassadeur de France en particulier avoit juré au nom du roi de le faire observer religieusement, & que



que de-là dépendoit l'affermissement de la religion & de la discipline; mais qu'il ne suffisoit pas qu'il y eût de bonnes loix, s'il n'y avoit de bons magistrats pour les faire observer: que les évêques étoient les magistrats de l'église, qu'ils devoient donc être saints; mais que ce n'étoit pas assez, & qu'il falloit qu'à la sainteté ils joignissent la science, la sagesse & le talent de la parole, afin de pouvoir instruire les peuples & leur parler avec fruit: ce sont donc, dit-il, les hommes doctes & éloquens, les gens de bien qu'il faut nommer aux prélatures; autrement si un aveugle en conduit un autre, ils tomberont tous deux dans la fosse. Mais au grand scandale de l'église depuis quelques années, même depuis le concordat, toutes sortes de personnes indifféremment ont été promues aux dignités de l'église, même aux prélatures par la simonie, crime reprouvé de Dieu, par les pactes illicites, les confidences, les pensions sans l'autorité de l'église, & par autres voies défendues, & cependant voies si fréquentes en ce royaume, qu'il suffit d'avoir aujourd'hui de la vertu, de la probité & de la science, pour être sans crédit ni considération; & que c'est à celui qui a plus de bien & de faveur, qu'on départit les honneurs & les dignités de l'église, dont ceux qui en sont revêtus s'acquittent comme des chiens muets qui ne peuvent aboyer, qui laissent périr leurs brebis sans aucun secours, & se contentent d'une vaine ostentation & des revenus de leurs bénéfices.

Cet archevêque ajouta, que pour remédier à de si grands maux, rien n'étoit plus efficace, que de rétablir les élections anciennes suivant la forme du

droit , & que sa majesté renonçât à toutes les prérogatives qu'elle s'étoit attribuée , & qui ne pouvoient que causer la ruine de l'église & de l'état. Que c'étoit par cette raison que saint Louis ayant reçu un bref du pape , qui lui donnoit le pouvoir de nommer aux évêchés , il refusa d'en faire usage , & le fit même déchirer & brûler en présence du nonce qui le lui présentoit , en disant , qu'il ne pouvoit être juge de la suffisance & de la capacité de ceux qui étoient eux-mêmes les juges de son ame & de sa conscience , & que ce pouvoir appartenoit à Dieu seul & à son église ; & que si la conduite de ce saint roi eût été observée jusqu'à notre siècle , l'église & le premier ordre du royaume ne souffriroient pas la triste désolation dans laquelle on les voyoit aujourd'hui plongés. Qu'il étoit donc nécessaire de rétablir l'ancienne forme d'élection pratiquée par les Apôtres , lorsqu'après l'invocation du Seigneur ils élurent Mathias en la place de Judas ; & qu'en rendant ainsi les élections à l'église , on verroit bien-tôt cesser les abus , les bons pasteurs remplir leurs fonctions , les peuples rentrer dans l'obéissance qu'ils devoient à Dieu , & qui étoit inséparable de celle qui étoit due au roi. Le prélat représenta ensuite au roi , que le clergé étoit extrêmement chargé par les nouvelles décimes qu'on lui avoit imposées ; qu'il étoit étonnant , que peu content des deux décimes imposées l'année dernière , on eût encore procédé à la levée d'une troisième , pour le payement de laquelle les pauvres bénéficiers étoient persécutés les uns pour les autres , contre la disposition du droit divin & humain , même du droit écrit , qui ne permettoit

pas que l'un puisse être contraint pour l'autre. Que cette troisième levée étoit d'ailleurs contraire à la promesse faite par sa majesté dans le dernier contrat, & que les ecclésiastiques n'y pouvant satisfaire, étoient contraints d'abandonner leurs églises, & de laisser les peuples sans service, sans instruction, sans administration de sacremens, de changer de profession, & de se retirer où ils pouvoient trouver quelque azile. Que le clergé & l'église devoient être déchargés de telles exactions, & rétablis en leurs biens & possessions. Le prélat pria le roi en finissant, de ne donner jamais à personne les bénéfices pendant la vie des possesseurs, pour cause de maladie, ou sous quelque autre prétexte, de craindre qu'on ne souhaitât la mort des Titulaires.

Après ce discours, l'archevêque présenta au roi le cahier qui contenoit les demandes du clergé, & pria sa majesté d'y répondre. Le roi dit seulement, qu'il promettoit d'avoir à l'avenir, ainsi qu'il avoit toujours eu, tous les égards possibles pour son clergé. Cinq jours après étant avec la reine mere, les cardinaux de Bourbon, de Guise & de Birague, & plusieurs seigneurs, il donna audience aux mêmes députés; & après leur avoir fait connoître les besoins de l'état, & combien ses finances étoient épuisées, il leur déclara que pour le présent il ne pouvoit se dispenser d'exiger les secours qu'il leur demandoit, mais que dans la suite il auroit égard à leurs remontrances. A l'égard de la réception du concile de Trente, il leur dit que cette affaire étant du ressort de son parlement, c'étoit lui qu'il falloit consulter là-dessus. Il répondit sur l'article des élec-

XVIII.  
Réponse du roi  
aux demandes des  
députés.

AN. 1582.

tions, que si elles avoient toujours été en vigueur ; beaucoup de ceux qui les demandoient aujourd'hui avec tant d'instances, ne feroient jamais parvenus à l'épiscopat. L'archevêque de Bourges insista encore sur l'imposition de la nouvelle décime, & dit qu'il espéroit que le clergé en seroit déchargé, après que sa majesté y auroit fait de sérieuses réflexions : mais le roi voulut être obéi. Les députés ne réussirent pas mieux dans quelques courtes conférences qu'ils eurent avec le premier président, touchant la publication du concile de Trente ; & l'assemblée découragée par ce peu de succès, se sépara le 9 d'Août de cette même année 1582.

## XIX.

Mort du premier  
pr. sident Christo-  
phe de Thou,

*Blanchard, hist.  
des présidens au  
parlement.*

*Voyez l'hist. de  
M. de Thou son  
fils, sur la fin du  
liv. 75.*

*Spond. hoc ann.*

24

La France perdit dans cette année un des plus grands défenseurs de ses privilèges, & l'un des plus zélés pour le bien de la patrie, dans la personne de Christophle de Thou, premier président du parlement de Paris, qui mourut le premier de Novembre, âgé de soixante-quatorze ans, deux mois & cinq jours. Il fut estimé des rois, aimé du peuple, & autant considéré pour sa piété & la pureté de ses mœurs, que respecté pour sa profonde érudition, & son amour pour la justice. Henri III. qui n'avoit pas eu beaucoup d'égard à ses avis, le regretta & le pleura après sa mort ; & lorsque les troubles commencèrent, on lui entendit souvent dire, que Paris ne se seroit jamais revolté, si de Thou avoit été à la tête du parlement. Ce prince lui fit faire des obseques solennelles : le corps du défunt fut porté à l'église de saint André des Arcs, & enterré dans la chapelle de sa famille, où sa veuve fit ériger l'épitaphe qu'on y voit encore. Jean Prevôt, curé de saint Se-

verin , prononça son oraison funebre. Il laissa plusieurs enfans , entr'autres , le célèbre historien Jacques-Auguste de Thou , & une fille nommée Catherine , femme d'Achille de Harlay , qui eut la charge de premier président , après la mort de son beaupere.

AN. 1582.

A Milan , saint Charles devenu plus tranquille depuis qu'il y avoit dans la ville un nouveau gouverneur , ne profitoit de la paix qui lui étoit rendue , que pour veiller avec plus de soin sur son troupeau , & visiter son diocèse. Il assembla plus fréquemment ses ecclésiastiques , afin de s'informer de leur conduite , en particulier du progrès qu'ils faisoient dans la piété & dans la discipline , & pour les renouveler dans leur première ferveur par ses exhortations & par les ordonnances saintes qu'il faisoit pour remédier aux abus qui pouvoient s'introduire dans les paroisses. Au commencement de cette année il employa tous ses soins pour empêcher qu'on ne fit ni mascarades , ni bals , ni danses , & autres jeux semblables les jours de fêtes , non-seulement pendant l'office divin , mais encore durant le reste de la journée ; & il eut la consolation de réussir , & de disposer les fidèles à passer saintement les jours consacrés au Seigneur : ce fut dans cet esprit , qu'il occupa son peuple à des exercices continuels de piété , pendant les derniers jours qui précèdent le carême.

XX.

Soins de saint Charles pour entretenir son peuple dans la piété.

*Giuffano* vie de S. Charles liv. 6, chap. 10. & suiv.

Le 10. de Mai il tint son sixième concile provincial : neuf évêques s'y trouverent avec lui , qui furent ceux de Tortone , de Cremone , de Bergame , de Brescia , d'Aste , d'Alexandrie de la Paille , d'Alba , de Vintimiglia & de Casal , avec les procureurs

XXI.

Il tient son sixième concile provincial.

*Giuffano* , ut supra liv. 6. ch. 17. *Labbe* , l'collection. tom. 15. pag. 706. & seq.

AN. 1582. des évêques d'Acqui, de Novarre, de Verceil, de Savonne & de Lodi. Saint Charles, après avoir fait orner le lieu de l'assemblée des tableaux de tous les saints titulaires des diocèses de sa province, fit l'ouverture de son concile par un discours où il exhorta les évêques ses confreres à embrasser une vie véritablement apostolique. Il s'étendit particulièrement à expliquer ces paroles de l'apôtre saint Paul, dans le livre des actes : *Prenez garde à vous-même & à tout le troupeau, sur lequel le saint-Esprit vous a établis évêques pour gouverner l'église de Dieu, qu'il a acquise par son propre sang; & ces autres de Jesus-Christ dans S. Luc: Ne portez rien dans le chemin, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, & n'ayez point deux habits.* Il fit voir comment elles convenoient particulièrement aux évêques, qui étoient successeurs des Apôtres; que cette qualité les obligeoit de mépriser toutes les choses du siècle, & de marcher sur les traces de ces grands hommes. Il leur représenta ensuite tous les abus & les désordres qu'il avoit remarqués dans la province, & leur exposa les moyens qu'il falloit employer pour y remédier; il les pria avec zele de considérer, que Dieu les ayant établis les médecins spirituels des pécheurs, ils étoient obligés de chercher les remedes nécessaires à leur guérison, & que les meilleurs étant les decrets & les ordonnances des saints conciles, ils devoient employer toute leur autorité pour les faire observer. Il se servit à ce sujet de ces paroles, que Dieu dit autrefois à Josué, que le livre de la loi ne s'éloigne point de votre bouche, mais ayez soin de le méditer jour & nuit, afin que vous fassiez tout ce qui y est écrit.

AN. 1582.

*Spond. hoc ann.*

N. 21.

*Act. apostol. cap.*

10. v. 28.

*Luc. cap. 9. v. 3.**Jos. cap. 1. v. 8.*

Les decrets & les constitutions de ce concile sont renfermés dans trente-un chapitres. L'on y parle d'abord de ce qui nuit à la conservation de la foi, comme le commerce avec les hérétiques, la lecture des mauvais livres, &c. Ensuite de ce qui concerne l'office de prédicateur, le culte des saints, la sanctification des fêtes, les indulgences accordées pour les prières de quarante heures, & les devoirs des curés : des choses qui servent à l'administration des sacremens ; du baptême, de la sainte eucharistie, du sacrement de pénitence, de la visite des malades, de ce qui appartient au sacrement de l'ordre ; des devoirs des chapitres quand le siège est vacant ; de la discipline du clergé, du saint sacrifice de la messe, des divins offices, des funérailles ; de ce qui concerne les processions, le service de l'église, l'évêque & sa juridiction, tant gracieuse que contentieuse ; des biens ecclésiastiques, & des droits des églises ; de la visite épiscopale, du concile provincial ; des synodes, de la collation des bénéfices, du for ecclésiastique ; du mariage, de l'instruction qu'on doit faire aux soldats, des confrairies & des lieux de dévotion, & de la maniere de s'y comporter : enfin des monasteres de religieuses, & des personnes qui ont droit d'y entrer. Sur ce dernier article, ce concile décide, que ceux qui n'ont pas droit d'entrer dans les monasteres de filles, ne le peuvent faire qu'avec une permission expresse de l'évêque, sous peine d'excommunication réservée au pape ; & que les religieuses qui admettront quelqu'un, homme ou femme au parloir, ou au tour, pour s'entretenir & converser, seront privés de voix pendant deux ans,

AN. 1582.

XXII.

Statuts & decret  
de ce concile.Labbe, in collect.  
tom. 19. pag. 716.  
6. feq.

AN. 1582.

si l'évêque ne le leur a pas permis. Ces reglemens étant finis, le saint archevêque indiqua son septième concile pour le 29. d'Avril de l'année 1585.

XXIII.<sup>1</sup>

Autre concile de  
Memphis ou du  
Caire.

Labbe, collect.  
concil. tom. 15. p.  
881. & seq.

Possévin, in ap-  
parat. tom. 2.

Spond. in annal.  
hoc anno, n. 23.

Le pape Gregoire XIII. fit célébrer en cette même année 1582. un autre concile à Memphis, ou le Caire en Egypte : il fut assemblé dans ce mois de Décembre, & occupa trois sessions. Dans la première, se trouverent les évêques avec quelques grands seigneurs du pays. Le patriarche d'Alexandrie n'assista qu'à la seconde avec plusieurs abbés, & trente personnes de marque. Les mêmes assisterent aussi à la troisième, avec quelques Jésuites que le pape y avoit envoyés, entr'autres, le pere Jean-Baptiste Romain : il y avoit environ cinquante mille chrétiens Cophites dans cette ville. Dans la première session, on examina ce qui avoit donné lieu à la séparation de ces peuples de la communion de l'église Romaine, & on l'attribua au faux concile d'Ephese, que l'hérétique Dioscore avoit assemblé sans aucune autorité, & où l'on avoit admis l'erreur d'Eutychés, qui nioit les deux natures en Jesus-Christ ; d'où il étoit arrivé que les Cophites, qui joignoient alors à l'ignorance une conduite déréglée, avoient crû que les deux natures jointes dans l'unique hypostase du verbe, feroient aussi deux hypostases, comme l'avoit enseigné Nestorius ; ce que le véritable synode d'Ephese avoit auparavant condamné.

Dans la seconde session, on s'attacha à faire voir aux Cophites, que leurs erreurs étoient opposées aux anciens conciles ; & à la foi qu'ils avoient reçue de S. Marc ; que de nier deux natures en Jesus-Christ, c'étoit mettre le trouble & la confusion, & soute-  
nir



nir par le même mensonge, que le verbe ne s'étoit point uni à la nature humaine ; & l'on répondit aux objections de ces hérétiques. La troisième session, ne put se tenir qu'un mois après : on y convint presque sans peine qu'il falloit abolir la circoncision , & après une dispute de six heures touchant les deux natures en Jesus-Christ , tous reconnurent unanimement cette vérité , & abjurèrent l'hérésie contraire. Le concile définit qu'il ne falloit point dépouiller Jesus Christ de la nature humaine ; qu'étant vraiment Dieu , il est aussi véritablement homme ; qu'ayant de son pere la nature divine de toute éternité , il a pris de sa mere dans le tems la nature humaine : & l'on y convint , que quoique les Cophètes s'abstinissent d'employer les termes des deux natures , ils ne nioient pas néanmoins , que Jesus-Christ fût Dieu & homme ; mais qu'ils s'éloignoient de cette maniere de parler , de peur que les expressions ne semblassent introduire deux hypostases. Ce concile ne finit que le premier de Février de l'année suivante.

Il s'étoit glissé par la suite des tems des erreurs si sensibles & si considérables dans le Calendrier , qu'on ne célébroit plus les fêtes dans leur tems ; & que celle de Pâque , au lieu de demeurer entre la pleine lune & le dernier quartier du premier mois lunaire , passoit quelquefois au second mois , & qu'elle se seroit trouvée dans la suite au solstice d'été , puis en automne , & même en hiver. Depuis long-tems les papes & les évêques étoient convaincus de la nécessité d'y faire une réforme. On avoit résolu d'en traiter dans les conciles de Constance &

*Tome XXXV.*

- Bbbb

AN. 1582.

XXIV.

Tentatives de plusieurs papes pour réformer le Calendrier.

*Paul Jove in elog.*

<sup>144.</sup>  
*Ricciol. chron. reform.*

*Blondel hist. du Calendrier Rom.*

AN. 1582.

de Basle ; mais ce fut sans effet. Le cardinal d'Ailly avant ce premier concile , & le cardinal de Cusa après le second , avoient sçavamment écrit de la correction du Calendrier Romain pour servir à cette importante réformation. Les papes Nicolas V. & Pie II. ayant manqué de loisir ou de courage pour cette entreprise , Sixte IV. résolut d'y faire travailler sérieusement. Il fit venir à Romé un célèbre mathématicien Allemand , appelé Jean de Monte-Regio , qu'il avoit nommé à l'évêché de Ratisbonne : mais la mort l'ayant enlevé , l'affaire fut remise d'un pape à l'autre , jusqu'à Leon X. qui forma le dessein de la faire traiter dans le concile de Latran ; ce qui ne fut point encore exécuté. On se contenta d'inviter les plus habiles astronomes de l'Europe à dresser des calculs exacts , & des plans de réformation pour l'instruction des peres de ce concile. Paul de Middelbourg , évêque de Fossombrone , qui fut du nombre , y apporta quelques ouvrages qu'il avoit composés là-dessus ; mais il ne fut encore rien conclu.

Lorsqu'on eut fait la premiere publication du concile de Trente , les sçavans furent invités de nouveau à examiner la matiere , & à la préparer pour en faciliter la décision. Ceux qui y travaillerent , furent Jean de Sepulveda de Cordoue , Jean-François Spinola , Milanois , Benoît Maggiorino , Luc Gaucric & d'autres , qui publierent beaucoup d'ouvrages à ce sujet. Le concile fut tenu , fut repris , & finit sans rien terminer , & renvoya l'affaire au saint siège. Pie IV. & Pie V. laisserent encore augmenter le mal , sans oser tenter le remede ; & ce fut enfin Gregoire XIII. qui entreprit cette réformation sollici-

XXV.  
Gregoire XIII.  
entreprend cette  
réformation.

tée depuis tant de tems. Il consulta les plus habiles astronomes des universités d'Italie : il écrivit au sénat de Venise pour engager les sçavans de celle de Padoue à donner sur cela leur avis : il en attira plusieurs à Rome pour les faire conférer ensemble. Les sentimens furent fort parragés sur la maniere de faire cette réforme : quelques-uns vouloient qu'on retranchât quatorze ou quinze jours pour faire retourner l'équinoxe au 24. ou 25. de Mars, où il étoit au tems de la reformation Julienne & de la naissance de Jesus-Christ ; ce qui non-seulement pouvoit, selon eux, rétablir tout d'un coup la Pâque & les autres Fêtes mobiles dans leurs jours, mais remettre encore les fêtes fixes au point où l'église avoit eu intention de les placer, comme celle de l'Incarnation à l'équinoxe du printems.

D'autres astronomes croyoient qu'il suffiroit de faire ce retranchement sur les biffextes, & d'en ôter dix jours dans l'espace de quarante ans, & que cette omission ne seroit pas si sensible, & ne dérangeroit presque rien dans les offices ecclésiastiques. Quelques autres vouloient qu'on fit ce même retranchement sur les plus longs mois de l'année, en ôtant seulement le dernier jour à ceux qui en ont trente & un ; ce qui seroit exécuté en moins de deux ans. Mais comme tous ces remedes n'étoient pas capables de pourvoir à la rétrogradation des équinoxes, plusieurs jugeoient que pour y obvier, il falloit retrancher un jour en cent trente & un ans, ou du moins en quelqu'une des années qui se trouveroient dans l'espace, entre cent vingt-huit & cent trente-cinq ans ; & que cette année seroit l'une des biffex-

AN. 1582.

*De Thou lib. 76  
Blondel hist. du  
Calend. Rom. liv.  
2. chap. 1. & suiv.*

XXVI.

Partage de sentimens sur cette reformation.

*Blondel ut sup.  
ibid.*

B b b b ij

AN. 1582.

tiles. D'autres étoient d'avis qu'en quatre cens ans ; on retranchât trois bissextes : ce qui revenoit assez à la premiere opinion : si ce n'est que pour causer moins d'embarras , ils mettoient ce retranchement à la fin de chaque siècle , en exceptant le quatrième, où l'on retiendroit le jour de Bissexte à l'ordinaire. Quelques-uns prétendoient qu'on devoit rendre fixes toutes les fêtes mobiles , en attachant pour toujours celle de Pâque au dimanche le plus proche du 25. de Mars ; ce qui les auroit renfermées dans l'étendue d'une semaine seulement, & les auroit fait dépendre toutes du jour fixe de l'Incarnation , comme on voit que les dimanches & les fêtes de l'Avent se reglent sur le jour fixe de Noël.

## XXVII.

Le pape adopte  
le système de Louis  
Lilio.

*De Thon lib. 76.*

*Blondel hist. du*

*Calend. Romain.*

*In magno bulla-*

*rio , tom. 2. const.*

*74. Gregor. XIII.*

*qua incipit : inter*

*gravissimas pag.*

*487. & seq.*

Le pape avoit écrit au roi de France pour avoir le sentiment de François de Foix de Candale , seigneur autant illustre par sa capacité dans ces sciences , que par sa naissance ; & l'avis de ce seigneur fut d'aller jusqu'à la source de l'erreur , de calculer exactement le cours du soleil , de régler l'année dans la dernière précision sur ce calcul , & de fixer pour cela le terme des équinoxes. Comme le pape étoit occupé à recueillir ces différens avis , Louis Lilio , medecin , Romain de naissance , & homme fort habile , mit aussi ses pensées sur ce sujet par écrit , & étant mort avant que de les faire voir , son frere Antoine les fit communiquer à Gregoire XIII. qui les goûta préférablement à toutes celles que les autres sçavans avoient déjà données. Par un nouveau cycle d'épactes réglé selon le nombre d'or , & accommodé à toute sorte de grandeur de l'année solaire , Lilio montrait qu'on pouvoit rétablir de telle

sorte toutes les erreurs du Calendrier, qu'il n'y fau-  
droit plus toucher. Le pape réjouï de cette décou-  
verte, mit les mémoires de Lilio entre les mains de  
Christophle Clavius, Jésuite Allemand, qui profes-  
soit les mathématiques dans Rome, les communi-  
qua aux princes chrétiens & aux plus célèbres uni-  
versités, par sa bulle donnée à Frascati le 24. de Fé-  
vrier de cette année 1582. & ordonna que l'exécu-  
tion s'en feroit dès l'année suivante. Voici en quoi  
consistoit cette réformation.

On rétablit l'équinoxe au 21. de Mars, comme  
il étoit au tems du concile de Nicée. On retranchoit  
pour cet effet dix jours de suite dans l'année 1582.  
& comme l'année solaire est de trois cens soixante  
& cinq jours, & la lunaire de trois cens cinquante-  
quatre, & qu'ainsi la différence de ces deux années  
est d'onze jours; ce qui s'appelle épace: l'épace de  
la première année étant d'onze jours, l'épace sui-  
vante doit être de deux fois onze jours, c'est-à-dire  
de vingt-deux, & la troisième de trois fois onze,  
c'est-à-dire de trente-trois jours. Mais alors il faut  
ôter de trente-trois, le mois qui est de trente jours;  
ainsi il restera trois d'épace, qu'il faudra l'année  
suivante augmenter d'onze, ce qui fera quatorze;  
& ainsi de suite, en observant toujours, que dès  
que l'épace aura plus de trente jours, il faudra re-  
trancher trente, & compter le surplus pour l'épac-  
te, en continuant ainsi jusqu'à la dix-neuvième an-  
née. Car le cycle de la lune est de dix-neuf ans,  
comme celui du soleil est de quatre fois sept, c'est-  
à-dire vingt-huit ans: ce cycle de dix-neuf ans est  
ce que nous appelons nombre d'or, & que Censo-

Bbbb iij

AN. 1581.

rin appelle année Métonique du nom de Meton qui en fut l'inventeur, au bout de laquelle année on croit que la lune revient par rapport au soleil au même point, où elle étoit dix-neuf ans auparavant.

Lilio ayant retranché ces dix jours que notre année avoit de plus que l'année solaire, retrancha aussi dix jours des épaques : de plus, comme dans la supputation de l'année solaire, il n'y a que trois bissextes ou trois années bissextiles à retrancher en quatre cens ans, Lilio retrancha un bissextile à chacune des trois premières centaines, laissant la quatrième centaine sans retrancher le bissextile, & continua à retrancher la cinquième centaine. Le pape sçachant qu'il falloit joindre & établir trois choses nécessaires pour célébrer exactement la fête de Pâques; sçavoir le lieu assuré de l'équinoxe du printems, la juste situation du quatorzième de la lune du premier mois, qui se rencontre au même jour de l'équinoxe, ou au plus proche qui suit, & le premier dimanche qui suit le quatorzième de la lune; il donna ordre de remettre non-seulement l'équinoxe du printems en son ancienne place, dont il s'étoit éloigné d'environ dix jours, & le quatorzième Pascal en son lieu, d'où il s'étoit éloigné de quatorze jours & plus; mais aussi de prescrire un moyen pour fixer désormais l'équinoxe & le quatorzième de la lune dans un même lieu. C'est pourquoi il ordonna par sa bulle, qu'on retranchât du mois d'Octobre suivant dix jours, depuis le quatrième du même mois, jour de saint François, jusqu'au quatorzième, afin que l'équinoxe du printems se rencontrât au 21. de Mars, comme les peres du concile de Nicée l'avoient éta-

bli. De plus, afin que cet équinoxe fût toujours fixé à ce 21. de Mars, il ordonna que de quatre ans en quatre ans on continueroit la bissexté, à l'exception des centièmes années, dans lesquelles il n'y auroit point de bissexté, suivant ce qu'on a dit plus haut. Il ordonna encore, afin de trouver justement le quatorzième Pascal, qu'on mît dans le Calendrier le cycle des épaques, au lieu du nombre d'or; & parce qu'en partie à cause des dix jours qu'on ôtoit dans cette année 1582. & en partie à cause des trois jours qu'on n'ajoutoit point aux trois centaines d'années, il étoit nécessaire d'interrompre le cycle des lettres dominicales de vingt-huit années, dont on se servoit en l'église Romaine, sa sainteté voulut qu'on mît en sa place le cycle des 26 années établi par le même Lilio.

Les ordres du pape furent exactement observés en Italie, & dans les provinces voisines. Mais en France il fallut quelque tems pour disposer les esprits à le suivre: enfin, le roi rendit à ce sujet le 9. de Novembre un arrêt, qui fut enregistré au parlement sans aucune opposition, & publié en conséquence. Il y étoit ordonné qu'on retrancheroit dix jours dans le mois de Décembre, & que du neuvième de ce même mois, on passeroit tout d'un coup au vingtième: par ce moyen il arriva que la fête de Noël fut célébrée cette année-là le 15. de Décembre. Les Pays-Bas suivirent l'exemple de la France, par les soins du duc d'Anjou, reconnu souverain de toutes ces provinces, & qui étoit bien aisé de gagner par-là les bonnes grâces du pape: la Hollande & la Frise s'y conformèrent en 1583. mais la pro-

AN. 1582.

XXVIII.

Le nouveau Calendrier est reçu en France.

De Thou lib 76.  
Blondel hist. du  
Calend. Romain  
3. part. chap. 3.

AN. 1582. vince d'Utrecht & la Gueldre, s'en tinrent à l'ancien calcul.

XXIX.

Diète d'Ausbourg,  
où l'on propose le  
nouveau Calen-  
drier.

*De Thou lib. 79.*

*Vissorel in addit.*

*ad Ciacon. 10. 4.*

*2. 15.*

Les Grecs Schismatiques & les Protestans d'Allemagne, de Suede, de Dannemarck & d'Angleterre, ne voulurent point admettre parmi eux l'usage du nouveau calcul, quoiqu'ils en reconnussent la nécessité. Toute leur raison fut, que cette réformation venoit d'une puissance ecclésiastique, dont ils ne reconnoissent pas la juridiction. Le pape ne laissa pas de faire toutes les démarches nécessaires pour faire recevoir sa réformation en Allemagne : il y envoya pour cet effet le cardinal Madrucci, évêque de Trente; & l'empereur lui promit de proposer l'affaire dans la diète d'Ausbourg, qui devoit commencer le 27. de Juin. Sa majesté impériale s'y trouva avec l'électeur de Saxe, le duc de Mekelbourg & quelques autres princes : sur la fin on parla du nouveau Calendrier du pape Gregoire, & l'électeur de Saxe dit : Que l'autorité & l'honneur de l'empire étoient intéressés à ne point recevoir ce nouveau Calendrier : Que le pape y donnant sans cesse quelque atteinte par toutes sortes d'artifices & d'intrigues, ils devoient de leur côté prendre les mesures nécessaires pour éviter les reproches de négligence, dans une affaire qui regardoit la dignité & la majesté de l'empire : Que l'année que tout le monde suivoit alors, étoit celle du Calendrier réformé par Jules César : Que Charlemagne, fondateur de l'empire d'occident, avoit dans la suite donné à la nation Germanique le Calendrier, & les noms des mois en langue Teutone : Que le canon du concile de Nicée, qui regle la célébration de la fête de Pâques, n'avoit

XXX.

L'électeur de Saxe  
s'oppose à la recep-  
tion du Calen-  
drier.

*De Thou lib. 76.*



n'avoit point été fait par l'autorité du pontife Romain , qui étoit bien éloigné alors d'avoir l'autorité qu'il prétendoit aujourd'hui ; mais par un décret , tant de l'empereur Constantin qui présida à ce concile , que des peres qui s'y trouverent : Que c'étoient les empereurs Romains , & non les papes , qui indiquoient alors les conciles : Que celui de Constance même qui s'étoit tenu récemment , avoit été convoqué par l'empereur Sigismond : Que le droit d'instituer des évêques pour l'Allemagne , & le pontife Romain même , avoit toujours appartenu aux empereurs avant & depuis Charlemagne jusqu'à Othon I. & depuis encore jusqu'à Gregoire VII. qu'ils devoient bien prendre garde , que sous prétexte de réformation d'un calendrier , dont tout le monde sentoît la nécessité , le pape ne s'attribuât une juridiction nouvelle & inconnue sur la majesté de l'empire & de l'empereur , & qu'il ne prétendît y pouvoir commander : Que cela étoit d'autant plus à craindre que le pape avoit entrepris une affaire de cette conséquence , sans consulter ni l'empereur , ni les princes de l'empire : Qu'étant très-important pour le commerce , que toutes les nations suivissent la même forme d'année , ils devoient délibérer avant toutes choses à qui il appartenoit de réformer le calendrier , & d'en publier la réformation : Qu'après ce préliminaire , le fond de la question sur lequel on ne pensoit pas comme Lilio ne seroit pas difficile à décider. Tous les états & toutes les provinces de la confession d'Ausbourg aiant été du même avis , l'empereur remit l'affaire à un autre tems , & ordonna qu'on continueroit de suivre l'ancien

AN. 1582.

calendrier dans les jugemens de la chambre Impériale. Pour remédier à la confusion que cette diversité de calculs pouvoit introduire dans les états, & dans les actes de la société civile, on ajouta aux dates les termes de *vieux stile*, pour ceux qui retenoient l'année Julienne, & de *nouveau stile* pour l'année Gregorienne, maniere d'écrire qui n'est presque plus usitée que chez les Protestans.

XXXI.

Comment les Grecs schismatiques requrent ce calendrier.

Puffevin in appar. tom. 2.

Spond. hoc anno n. 18.

V. Borel addit. ad Ciaccon. to. 4. p. 16.

Le roi de Pologne voulant faire recevoir le calendrier Gregorien par tous ses sujets; les Rutheniens ou Russiens, qui étoient dans le schisme des Grecs, refuserent de se soumettre, sur les défenses que leur en fit Jeremie patriarche de Constantinople, qui ne connoissoit pas encore assez, disoit-il, les raisons qui avoient pû obliger les latins à faire un changement si considérable. Mais dans la suite le pape l'ayant fait informer de ces raisons, non-seulement ce patriarche s'y rendit, mais encore il envoya au pape des députés qui promirent de sa part, que tous recevroient la réformation, & la suivroient exactement. Sa sainteté à son tour envoya deux nonces à Jeremie, avec des lettres & des présens qui lui furent présentés par les ambassadeurs de France & de Venise auprès d'Amurat empereur des Turcs: Jeremie depuis ce moment témoigna beaucoup d'attachement pour l'église latine. Il écrivit au pape en termes fort respectueux, lui envoya quelques précieuses reliques, & lui promit de recevoir son calendrier, & d'exhorter les Russiens & les autres Grecs à suivre son exemple: mais Amurat le fit mettre peu après en prison, sur les accusations de Macaire évêque de Césarée, qui en donnant beaucoup d'argent

aux Turcs, fut mis en sa place. Jeremie à la sollicitation de l'ambassadeur de France, fut seulement relegué dans l'isle de Rhodes, où le pape l'assista dans son exil, & il l'eût même promû au cardinalat, s'il eût été en liberté.

AN. 1582.

Barthelemi Sculter célèbre mathématicien, fit aussi recevoir cette réformation du calendrier dans la Luface, & il disoit à cette occasion, que tous ceux qui lui étoient contraires, refusoient de voir la lumiere en plein midi; cependant cette réformation même ne laissa pas de trouver beaucoup de contradicteurs, tant chez les catholiques que chez les hérétiques, & plusieurs s'étudioient à en faire connoître les défauts. Mestlin de Goeppenghen professeur de mathématiques à Tubinge, publia deux écrits contre le calcul de Lilio, qui furent réfutez par le célèbre Jesuite Clavius, dans son apologie du calendrier qu'il dédia à l'empereur Rodolphe.

Gregoire XIII. canonisa dans cette année S. Norbert, archevêque de Magdebourg, fondateur de l'ordre de Prémontré, né l'an 1080. & mort dans son diocèse le 6. de Juin de l'an 1133. la fête de ce saint fut fixée au 6. de Juin. Le même pape par une bulle du 21 de Janvier, exhorta les fidèles de soulager les pauvres prêtres Anglois du college de Rheims, & autres chassés de leur patrie, & dispersés en différents royaumes. Par un autre du premier Février de la même année, il permit à l'ordre des religieux de saint Antoine de Vienne, de faire aussi des quêtes pour fournir aux besoins de leurs hôpitaux; sans que cette permission pût déroger à la défense du concile de Trente, qui n'avoit prétendu réprimer

XXXII.  
Différentes bulles de Gregoire XIII.

*In magnobullar. tom. 2. const. 72. 73. 74. 76. 78. & 79. pag. 486. & seq.*

AN. 1582.

que les abus des quêteurs. Une troisième regarde la réformation du calendrier dont on a parlé plus haut. Une quatrième est adressée au pere Claude Aquaviva, général des Jésuites, & accorde aux prêtres de cette société, qui sont confesseurs, la permission d'ouvrir les lettres de la pénitencerie, & d'absoudre tous ceux qui se présenteront à eux. Une cinquième permet au même général de faire des contrats, des aliénations & autres actes. \* Par une sixième, il est permis aux Jésuites de recevoir les ordres sacrez de quelque prélat qu'ils voudront choisir, même hors les quatre-tems, pourvu qu'ils en aient la permission de leur général. Une septième étend la défense du concile de Trente sur les duels, même à ceux qui sont particuliers & d'autorité privée : elle est du cinquième Décembre. Enfin par une huitième du 10. Décembre, le pape érigea en métropole l'église de Boulogne en Lombardie, soumise immédiatement au saint siège. Le cardinal Paleote fut le premier archevêque de cette ville, & le pape lui donna pour suffragans Parme, Plaisance, Regio, Modene, Imola, Cervia & Creme. Mais dans la suite Paul V. rendit Cervia & Imola à l'archevêque de Ravenne, & en leur place il donna Borgo à Boulogne.

\* La même bulle permet aux Jésuites de passer dans d'autres ordres réguliers, avec la permission du général.

XXXIII.  
Troubles à Cologne au sujet de l'archevêque de cette Ville.

Michel Isselt, hist.  
belli Colonienfis.  
Spond. in annal.  
hoc ann. n. 20.

Le pape s'employa aussi pour appaiser les troubles qui agitoient l'électorat de Cologne, à l'occasion de l'apostasie de l'archevêque de cette ville. Ce prélat étoit Gebbard de Truchses de l'illustre famille des seigneurs de Walbourg en Souabe, neveu du cardinal Othon Truchses, qu'on nommoit le cardinal d'Ausbourg. A peine fut-il sur le siège de Cologne, qu'il devint amoureux d'Agnès de Mansfeld, reli-

gieuse du monastere de Gerisheim, & sœur d'Ernest de Mansfeld. Loin de résister à sa passion, il l'écouta, & sans considérer ce qu'il devoit à la religion & à l'état qu'il avoit embrassé, il épousa cette religieuse à Bonne au commencement de cette année. Comme un crime en attire ordinairement un autre, le prélat apostat tenta de faire recevoir la confession d'Ausbourg dans l'électorat de Cologne, afin d'avoir la liberté de le conserver malgré son mariage. Les catholiques firent ce qu'ils purent pour s'y opposer, l'affaire fut renvoyée à la diète d'Ausbourg, & les comtes de Newenar & de Solms favoriserent les vûs de Truchses, dont ils étoient parens. Sans attendre même la décision de la diète, le comte de Newenar engagea les Protestans à s'assembler publiquement le 7. de Juillet dans le bourg de Mechteren, ce qui irrita tellement le magistrat du lieu, qu'il voulut faire tirer le canon sur l'assemblée. Le chapitre de Cologne étant intervenu dans le différend, on s'assembla à Mulheim; Gebbard s'y trouva, & fit consentir Newenar à interdire le prêche de Mechteren; il partit ensuite pour se rendre à la diète, & le chapitre y députa Frederic de Saxe, l'un de ses membres. Pendant ce tems-là, le sénat de Cologne rendit une ordonnance, qui enjoignoit à tous les étrangers établis à Cologne depuis 1566. & qui suivoient une autre religion que la Catholique, d'en sortir dans l'espace d'un mois, & défendoit les prêches.

D'un autre côté, Truchses prêt d'arriver à la diète, eut une défense de l'empereur de s'y trouver, & ses députez ne purent rien obtenir de ce qu'il desiroit. Résolu alors d'emporter de force ce qu'on

AN. 1582.

ne vouloit pas lui accorder volontairement, il leva des troupes, & surprit la ville de Bonne: il mit des garnisons dans les villages voisins, pilla les monastères & le trésor du diocèse, qu'on gardoit dans la forteresse de Bruel, leva de nouvelles troupes; & tâcha de faire soulever ses sujets contre le sénat de Cologne qui tint toujours ferme. Pendant ce tems-là, le chapitre de Cologne envoya informer le pape de tout ce qui se passoit, & Gregoire XIII. après s'être informé d'ailleurs de toute cette affaire, écrivit à Truchses pour tâcher de le ramener à son devoir, sa lettre est du 5. de Décembre. L'empereur lui écrivit dans le même dessein, & le pape engagea l'archevêque de Trèves à conférer avec lui, pour lui faire connoître combien sa conduite étoit odieuse, mais toutes ces démarches ne purent gagner un prélat que la passion aveugloit, & qui espéroit d'être soutenu par les princes Protestans.

Le bruit aiant couru qu'il vouloit rendre l'archevêché & l'électorat héréditaires, & les faire passer à ses enfans, il rendit une ordonnance, dans laquelle il jura que depuis que la divine providence l'avoit retiré des ténèbres de la papauté, & lui avoit fait la grace d'éclairer ses yeux par la lumière de sa parole; il n'avoit souhaité autre chose que de pouvoir rester dans sa vocation, y remplir ses devoirs selon sa conscience, & permettre aux peuples confiez à ses soins, de suivre la doctrine la plus pure, & l'usage légitime des sacremens; mais qu'il ne vouloit point contraindre les consciences, & que son intention étoit que chacun pût suivre à son gré celle qui lui plairoit le plus, des deux religions autorisées dans

les diètes de l'empire. Qu'au reste , il n'avoit jamais prétendu priver le chapitre de son droit d'élection , ni rien faire contre ses privilèges ni ses immunités ; de sorte que s'il venoit à mourir , ou bien-tôt , ou après un tems considérable , ou si les conjonctures du tems l'engageoient à abdiquer , il entendoit que l'élection fût dévolue au chapitre de plein droit.

La réforme de l'ordre des Carmes déchauffez occupoit toujours sainte Therese. Après avoir fondé près de vingt monasteres de son ordre , sans se laisser abbatre par toutes les traverses qu'on lui suscitoit , & sans jamais rien perdre de sa patience & de sa confiance en Dieu , elle partit de Burgos , vint à Palencia , & de-là à Medine , dans le dessein de se rendre à Avila dont elle étoit prieure. Etant à Medine , la duchesse d'Albe la fit prier par le vicaire provincial des Carmes , de se rendre à Albe. La sainte y arriva malade le jour de saint Mathieu , & après avoir donné quelques heures à la duchesse , elle se retira dans le monastere des Carmelites de cette ville. Le lendemain elle fit ses dévotions , & traîna depuis des jours assez languissans , jusqu'à la fête de S. Michel : ce jour-là se trouvant attaquée d'une disenterie , & sentant que sa fin approchoit , elle se mit au lit , fit appeler le vicaire provincial , qui lui administra les derniers sacremens , puis s'adressant à ses cheres filles. « Je vous prie pour l'amour de » Dieu , leur dit-elle , d'observer exactement vos ré- » gles & vos constitutions , & de ne point vous ar- » rêter aux exemples de cette indigne pechereffe qui » va mourir , pensez-plutôt à lui pardonner ses fau- » tes , & à prier pour elle. » Elle reçut ensuite Jesus-

AN, 1582.

## XXXIV.

Mort de sainte  
Therese fondatrice  
des Carmelites.

*Ribera vie de la  
Mere Therese, liv.  
3. ch. 15.*

*Vie de sainte The-  
rese par M. de Vil-  
lefore.*

*Hist. de la réfor-  
me des Carmelites.*

AN. 1581.

Christ avec tous les sentimens de la plus vive compassion, & mourut le lendemain après une agonie de quatorze heures, un jeudi 4. d'Octobre, sur les neuf heures du soir : comme c'étoit l'année dans laquelle on reçut la réformation du calendrier, ce jour fut compté pour être le quatorzième du mois, & le lendemain le quinzième jour, qui est celui auquel l'église célèbre sa fête. Elle étoit âgée de soixante-sept ans, six mois & sept jours. Elle avoit vécu quarante-sept ans dans le cloître, les vingt-sept premières années dans le monastere de l'Incarnation parmi les Carmelites anciennes & mitigées, & les vingt autres parmi les déchaussées de son institution. Son corps fut inhumé le lendemain de sa mort à Albe, avec beaucoup de solemnité dans le chœur du monastere : & son tombeau ayant été ouvert le 4. de Juillet de l'année suivante, on trouva le corps entier & aussi sain que le jour des funérailles, exhalant une odeur agréable qui se répandit dans toute l'église.

XXXV.

Ouvrages spirituels de cette sainte.

*Ribera ut sup.*

Elle a composé plusieurs ouvrages, où l'on trouve beaucoup d'onction : l'histoire de sa vie & celle de ses fondations, sont curieuses & édifiantes ; mais sur-tout la première, qu'elle ne commença que par l'ordre de son directeur, & qu'elle acheva durant son séjour à Toledé en 1562. Par condescendance pour le pere Bannez célèbre Dominicain, à qui elle donnoit alors sa confiance, elle écrivit, & mit la dernière main à l'histoire des fondations des maisons de sa réforme, sur la fin de 1575. Elle l'avoit commencée dès l'an 1573. durant son séjour à Salamanque, par ordre du pere Ripalda Jésuite, qui étoit



étoit pour lors son confesseur, & par les conseils du pere Rocca. La sainte n'a point fait d'ouvrage, où son caractère soit mieux dépeint, que dans celui-ci ; non-seulement elle fait un détail agréable & intéressant de l'établissement de ses maisons, mais elle ne fait jamais mieux paroître l'enjoûment de son esprit, que dans la description des événemens sâcheux, & des marches pénibles & fatiguanes qu'elle a essuïées. Le traité *du chemin de la perfection*, est un autre de ses ouvrages, composé par l'ordre du même pere Bannez en 1564. le stile en est simple, mais noblement soutenu ; on y trouve d'excellentes regles pour la vie spirituelle ; c'est le plus utile de ses ouvrages de spiritualité. Celui qu'elle a intitulé *le château de l'ame*, & qu'elle composa pendant le long séjour qu'elle fit à Toledé, est à la portée de peu de personnes. Ses méditations après la communion, sont pleines de force & de saints transports : ce fut à Valladolid qu'elle commença à travailler à son *explication sur le cantique des cantiques* ; il ne nous reste qu'un fragment de cet ouvrage. Elle avoit composé dès l'année 1578. son livre sur *la maniere de visiter les monasteres*. Elle y donne des avis pleins de lumiere, sur le soin qu'il faut prendre des communantez monastiques, par rapport au spirituel & au temporel. On a encore d'elle quantité de lettres qu'on a ramassées dans un volume, & qui ont été données au public avec des notes de Dom Jean de Palafox, évêque d'Osma, & une glose ou cantique en langue Espagnole, pour dire après la communion.

Le cardinal Vincent Justiniani mourut quelques  
Tome XXXV. D d d d

XXXVI.  
Mort du cardinal  
Justiniani.

AN. 1582. jours après sainte Thérèse. Il étoit né dans l'isle de

*Ciaccon in viis  
pontif. & cardin.*

*10. 3. p. 1056.*

*Raffius de vit.*

*illustr. ordin. præ-*

*dic.*

*Echard de script.*

*ord. frat. præ-*

*cat. tom. 1.*

Chio le 27. d'Aout 1519. & sortoit d'une branche de la famille des Justiniani, établie dans cette isle.

Elevé sous les yeux de parens pleins de vertu, qui lui inspirerent des sentimens chrétiens, à peine eut-il

achevé ses études, qu'il entra dans l'ordre de saint Dominique: il y fit profession dans sa patrie, d'où

il alla à Genes, où il s'appliqua à la philosophie & à la théologie. Etienne Ufufmaris son général, le mena à Rome, & le choisit pour son secrétaire: Justiniani exerça cet emploi pendant dix ans avec tant de sagesse & de réputation, qu'il fut fait provincial d'Angleterre, & ensuite général de son ordre le 28.

de Mai 1558. quoiqu'il ne fût alors âgé que de trente-huit ans. Après avoir visité les monasteres de son ordre en France, il se rendit à Trente pour y assister au concile dans les années 1562. & 1563. A son retour, il alla visiter les maisons d'Espagne, & revint à Rome en 1566. pour rendre ses devoirs à Pie V. Ce pape le renvoya bien-tôt après en Espagne, chargé de commissions importantes & secretes, dont il s'acquitta avec succès: il étoit encore auprès de Philippe II. lorsqu'il reçut un bref de sa sainteté, qui lui apprenoit la nouvelle de sa promotion au cardinalat, le 17. de May 1570. Il fut préfet de la congrégation de l'Index, de celle des évêques & des réguliers, protecteur de l'ordre de Vallombreuse, & vice-protecteur de son ordre: il eut l'administration de l'abbaye de saint Syr à Genes, qu'il ceda aux Théatins avec l'agrément du pape, & mourut un samedi 28. Octobre 1582. âgé de soixante-trois ans & deux mois. On l'inhuma dans l'église de la Mi-

nerve, où il avoit fait bâtir une chapelle dédiée à saint Thomas d'Aquin, & fondé une bibliothèque pour les religieux. C'est à ce cardinal que l'on doit l'édition des ouvrages de S. Thomas d'Aquin, qui fut faite en 1570. & où l'on trouve plusieurs discours qui n'avoient point encore paru. Il est aussi auteur d'un recueil sur des matieres ecclésiastiques, auquel il a donné le titre de trésor; de plusieurs lettres adressées aux religieux de son ordre, pour les exhorter à la pratique de la vertu & à la régularité, & de quelques additions faites au livre des constitutions des freres mineurs. Il eut le crédit d'obtenir de Selim, empereur des Turcs, le rétablissement de la famille des Justiniani dans l'isle de Chio, d'où elle avoit été chassée, & l'exercice public de la religion Catholique dans toute cette isle; & il fit beaucoup de fondations pour l'entretien des pauvres de cette même famille.

L'auteur le plus célèbre, qui soit mort dans cette même année, est George Buchanan, un des premiers hommes de son siècle, pour la beauté & la facilité de l'esprit: il étoit né en 1506. à Kilberne, village de la province de Lenox en Ecosse. Après avoir appris dans son pays les premiers principes des langues grecque & latine, il vint à Paris, où il étudia pendant deux ans. Mais n'y ayant pas de quoi fournir à ses besoins, il retourna en Ecosse, & alla étudier la dialectique dans l'université de S. André sous Jean Main d'Hadington, qu'on appelloit *Major*. Celui-ci quelque tems après l'emmena avec lui à Paris, & lui procura une chaire de professeur de grammaire dans le college de sainte Barbe. Il y en-

D d d d ij

XXXVII.  
Mort de George  
Buchanan.

*Spond. in annal.  
hoc ann. n. 10.*

*De Thou hist.*

*lui temp. lib. 76.*

*Treissier addit.*

*aux eloges de M.*

*de Thou, tom. 1.*

*pag. 578.*

AN. 1582.

seigna deux ans & demi, après lesquels en l'année 1529. il fut fait Gouverneur du comte de Cassis; ce qui l'obligea de retourner en Ecosse pour la seconde fois avec son élève, qu'il conduisit jusqu'en 1536. Jacques V. jeta alors les yeux sur Buchanan pour lui confier l'éducation de Jacques Stuart son fils naturel; mais son penchant à la satyre lui attira de fâcheuses affaires; il fut arrêté & mis en prison, d'où il trouva le secret de se sauver. Après quelques voyages en Angleterre & en France, Govea Portugais l'attira à Bourdeaux, où il enseigna les humanités dans le college de Guyenne, & y arrangua l'empereur Charles V. lorsque ce prince passa par la France pour aller en Flandres. Il revint ensuite à Paris, où il professa dans le college du cardinal le Moine, mais peu après Govea l'emmena en Portugal.

Buchanan enseignoit la jeunesse à Conimbre; lorsqu'il s'attira une persécution violente de la part des Cordeliers; contre lesquels il avoit composé une satyre, ingenieuse à la vérité, mais outrée. Il l'intitula *Franciscanus*, & il y en joignit une autre sous le titre de *Frates Fraterrimi*; ce qui le fit encore mettre en prison, où il demeura un an & demi. On dit qu'il avoit composé ces satyres par l'ordre de Jacques V. qui vouloit se venger des Cordeliers qui étoient entrés dans une conjuration tramée contre lui, par la noblesse d'Ecosse. Quoi qu'il en soit, Buchanan revint à Paris, où il fut précepteur de Timoleon de Cossé, fils du Maréchal de Brissac, avec lequel il demeura cinq ans. En 1560. voyant toute la France troublée par les guerres civiles, il retourna en Ecosse, où il embrassa la religion Protestante: il devint

précepteur de Jacques VI. fils de Marie Stuart, après que les Ecossois eurent dépouillé cette reine de ses états. Ce fut alors qu'il composa son histoire d'Ecosse en vingt-deux livres, dans laquelle il abuse de la liberté naturelle à sa nation, & ne ménage pas assez la majesté roïale. Il mourut à Edimbourg le 28. de Septembre de l'an 1582. âgé de soixante-dix-sept ans. Outre son histoire d'Ecosse, on a de lui quelques autres écrits & plusieurs poësies latines : entre lesquelles on a toujours estimé la paraphrase des cent cinquante pseaumes de David, qu'il fit dans sa prison en Portugal.

Comme le pape Gregoire XIII. avoit demandé à la faculté de théologie de Paris son sentiment sur la réformation du Calendrier, il parut sous le nom de cette faculté une réponse à ce pape, dont le stile est si mauvais, & les raisons si frivoles, que l'on ne croit pas qu'elle soit de ce corps ; il paroît sûr au moins qu'elle fut publiée sans son aveu. On croit même que la faculté ne délibéra point sur cette matiere, & l'on n'en trouve rien dans les actes de ses assemblées.

Dans l'année précédente, Prudence de Monte-Major, Jesuite, ayant soutenu dans l'université de Salamanque une these qu'on nomme *Majeure*, dans laquelle il combattoit l'opinion des Dominicains touchant la prédétermination des actes libres & futurs, Dominique Bannez de l'ordre des freres Prêcheurs, & ses confreres, s'éleverent contre ce théologien, & dénoncerent seize propositions qu'ils prétendoient avoir tiré de ses theses. Plusieurs docteurs de la faculté de théologie de cette ville qualifièrent ces propositions, telles qu'elles étoient expo-

AN. 1582.

XXXVIII.

La faculté de  
théologie de Paris  
consultée sur la ré-  
formation du ca-  
lendrier.

D'Argentré col-  
lect. judic. tom. 2.  
pag. 453.

XXXIX.

Commencement  
des disputes entre  
les Dominicains  
& les Jesuites.

D'Argentré in  
ead. collect. tom. 1.  
pag. xxxix. in ap-  
pendice.

AN. 1581.

lées, de téméraires & d'erronées; mais le grand inquisiteur de Valladolid aiant reconnu qu'elles étoient faussement attribuées à Monte-Major, refusa de les condamner. Tel fut le commencement & l'origine des disputes qui s'éleverent entre les Dominicains & les Jesuites, & qui eurent de si longues suites.

XL.

Le pape Gregoire XIII. fait imprimer le décret de Gratien.

*D'Argentré ut sup. tom. 1.*

*Doujat hist. du droit canon.*

*Baluz. in prefat. Anton. August.*

Il y avoit long-tems qu'on travailloit à corriger les défauts qui se trouvoient dans le decret de Gratien. Comme cet auteur n'avoit pas puisé dans les sources mêmes des conciles, des decrets des papes & des ouvrages des peres, on connut qu'il s'étoit trompé en bien des endroits, qu'il prenoit souvent un canon d'un concile, ou un passage d'un pere pour un autre, qu'il rapportoit pour certaines toutes les épîtres des papes, qui avoient été insérées dans le corps des canons d'*Isidore Mercator*, sous le nom de S. Clement & des Pontifes Romains, qui ont vécu dans les trois premiers siècles: différens auteurs avoient travaillé sur cet ouvrage; principalement Antonius Augustinus, dans le livre intitulé: *De emendatione Gratiani*. Trois docteurs François, Antoine de Mouchi, Antoine le Comte & Pierre du Moulin, avoient travaillé sur le même sujet, & les papes Pie IV. & Pie V. emploierent encore pour la correction de ce decret divers sçavans hommes. Mais Hugues Buon Compagno, qui y avoit aussi travaillé, n'étant que professeur en droit, ne se vit pas plutôt élevé sur le siège de S. Pierre, qu'il s'appliqua à donner une édition correcte & exacte du decret de Gratien, augmenté de notes très-sçavantes avec des gloses: il la publia à Rome dans cette année 1582. & Sixte Faber religieux Dominicain, & maître du

sacré palais, l'enrichit aussi de notes marginales fort utiles. AN. 1581.

Baius étoit toujours soupçonné d'attachement aux opinions proscrites par la bulle de Pie V. on l'accusoit même hautement de refuser de faire prêter aux candidats le serment de soumission à cette bulle, & d'avoir osé proposer qu'on biffât cet article du serment qu'on exigeoit d'eux, lorsqu'ils se présentoient aux grades. Ces accusations furent envoyées au pere Tolet Jesuite, à qui on adressa en même-tems plusieurs propositions qui concernoient la doctrine & la conduite du docteur Baius : & ce Jesuite en renvoia le jugement aux universités d'Alcala & de Salamanque, qui donnerent cette année chacune une censure; celle d'Alcala condamne les neuf propositions suivantes.

1. Toute peine est peine du péché : c'est pourquoi tout ce que les saints ont souffert & souffrent, comme Job, Tobie, la Bienheureuse Vierge, tous les martyrs & autres saints, ils le souffrent pour leur péché. La censure de cette proposition porte, que le mot, *peché*, peut s'entendre du péché originel & du péché actuel; que si l'auteur parle du péché originel, duquel il croit que la sainte Vierge même n'a pas été exemte, on ne taxe point d'erreur la proposition; mais que s'il a entendu aussi que la sainte Vierge a été sujette au péché actuel, la proposition est erronée & contraire à la décision du concile de Trente. 2. Les indulgences sont tirées du trésor de l'église; mais ce trésor, ce sont les mérites de Jesus-Christ, & non ceux des saints, qui se suffisent à peine eux-mêmes, & qui reçoivent tout de la

XLI.

On continue d'inquiéter le docteur Baius.

*Inter opera Baij Baiana tom. 2. p. 42. & 46.*

XLII.

Censure de neuf propositions par les universités d'Alcala & de Salamanque.

*Baiana ut sup.*

grace de Jesus-Christ. La censure dit, que si l'auteur se fût contenté de dire, que le trésor des indulgences n'est appuié que sur les mérites de Jesus Christ, on ne pourroit pas les condamner : mais que de ce qu'il dit que les saints se suffisent à peine à eux-mêmes, & reçoivent tout de la grace de Jesus-Christ, il s'ensuit qu'ils ne peuvent avoir une satisfaction surabondante, qui après avoir servi pour eux, puisse être communiquée & départie aux autres : ce qui est erroné & sent l'hérésie. 3. L'endroit de S. Jean, chapitre 6. *ma chair est vraiment viande*, &c. doit s'entendre proprement de la manducation spirituelle, & non de la sacramentelle. *Censure* ; parce que l'auteur est très-suspect, sa proposition semble applaudir à Luther, qui enseignoit que dans cet endroit de S. Jean, il n'y a pas une syllabe qui parle de l'eucharistie ; c'est pourquoi elle sent l'hérésie. 4. Exposant cet endroit de S. Luc : *j'ai prié pour vous, Pierre*, &c. l'auteur dit, que S. Pierre en ce même endroit, représentoit la personne des élus, comme Judas celle des réprouvés. La censure dit, que cette proposition rend l'auteur suspect d'hérésie : en ce qu'il paroît marquer par-là, ou que saint Pierre est seulement le chef des prédestinés comme Judas l'est des réprouvés, ou bien que ces paroles ne contiennent aucune prérogative en faveur de saint Pierre & de ses successeurs, qui ne leur soit commune avec chaque prédestiné : ce qui est hérétique, & paroît être le sentiment de l'auteur. 5. Le pape ne doit point être appelé universel, parce que saint Gregoire a eu ce titre en horreur, & l'a réprouvé. La censure dit que cette proposition sent l'hérésie,



l'hérésie , parce que l'on voit bien , dit-elle , que le sentiment de l'auteur est , que le pape n'a point un pouvoir universel sur toute l'église ; & qu'il n'a fausement cité l'autorité de S. Gregoire , que pour mieux couvrir son erreur. 6. L'homme peut être justifié devant Dieu sans aucun égard ou rapport aux mérites de J. C. La censure convient , que si l'auteur parle du pouvoir absolu de Dieu , on ne peut l'en reprendre , mais que sa proposition est hérétique , s'il l'entend du pouvoir prescrit par la loi. 7. Certaines choses ont été mises inconsidérément dans le concile de Trente. *Censure.* Si la proposition s'entend de canons & des decrets qui concernent la foi , elle est hérétique ; s'il s'agit de la réformation , elle est injurieuse & téméraire. 8. Depuis la publication de la bulle du pape , qui condamne les articles dénommez ailleurs , ce docteur n'a cessé de répandre , d'enseigner & de soutenir ses nouveaux dogmes dans ses leçons & dans les disputes , avec d'autres erreurs qui lui étoient interdites. *Censure.* L'auteur fait voir en cela son opiniâtreté , & rend sa personne suspecte. 9. Les souffrances des martyrs & leurs tourmens , sont des moyens de se purifier de leurs péchés , & non pas des couronnes. *Censure :* cette proposition est impertinente & insensée , si par le mot de couronne on entend la récompense ; elle est tout-à-fait hérétique , si ce terme est pris pour le mérite. La censure de Salamanque condamne les mêmes propositions , à peu près dans les mêmes termes , & avec les mêmes qualifications : l'une & l'autre censure est sans date.

Le 4. de Janvier de l'année suivante 1583. le pape

Tome XXXV.

E c c e

bien spirituel de ses sujets, il avoit résolu d'avoir un entier égard à la requête de ceux qui demandoient la liberté de conscience en vertu des loix de l'empire, qu'ainsi il défendoit à tous les gouverneurs & magistrats soumis à sa juridiction, d'inquiéter personne pour cause de religion.

Le chapitre irrité de cette nouvelle démarche, indiqua une assemblée solennelle pour le 28. de Janvier, afin de prendre des mesures convenables pour arrêter le mal dans sa naissance. Elle se tint dans le couvent des Dominicains, & plusieurs comtes & seigneurs s'y trouverent avec les ambassadeurs de l'empereur, du roi d'Espagne, du duc de Cleves, des princes de l'empire & des villes de l'électorat. On y proposa plusieurs chefs d'accusation contre Truchés; entr'autres, qu'il avoit pillé le trésor de son église, introduit une nouvelle religion, accordé aux peuples de son diocèse la liberté de conscience, & qu'il avoit pris des engagements pour se marier. En conséquence, il fut décidé que pour toutes ces raisons & autres, qui étoient connues au chapitre, les seigneurs, les gentilshommes & les villes étoient libres, & dégagés du serment de fidélité qu'ils avoient fait au prélat, & qu'ils n'étoient plus tenus de lui obéir, conformément à un des articles de la pacification d'Ausbourg, qui portoit : Qu'un archevêque, évêque, prélat, & tout homme engagé dans les ordres sacrés, qui quitteroit l'ancienne religion, seroit déchû de tout droit à la dignité qu'il possédoit, & aux revenus qui y étoient attachés, & qu'il seroit permis à ceux qui ont droit d'élection, d'en élire un autre en sa place. Cette dé-

AN. 1583.

XLIV.

Il est déposé de son archevêché dans une assemblée.

De Thou lib. 78.

Spond. hoc anno n. 5.

Iffels in hist. belli Coloniensis.

AN. 1583.

cision fut approuvée, & les ambassadeurs de l'empereur y consentirent avec joie, ce qui allarma les partisans de l'archevêque.

XLV.

Il célébra publiquement son mariage avec Agnès.

De Thou lib. 78.

Malaspina nonce du pape, étant arrivé à Cologne le 31. du même mois, & ayant assuré que sa sainteté envoyoit un cardinal légat, qui arriveroit dans peu; on se rassembla le premier de Février, & les trois états firent un décret contre Truchses, dans lequel ils le déclarerent convaincu de vouloir exciter des troubles dans l'empire. Le sénat nomma Frederic de Saxe Lawembourg, chanoine de Cologne, pour commander l'armée qui devoit marcher contre le prélat, & reprendre les forteresses dont il s'étoit saisi. Alors l'archevêque se voyant poussé à bout, pillà, & fit brûler de dépit les titres & les archives du diocèse, qu'on conservoit à Bonne, à l'exception d'une partie que le comte de Newenar emporta. Le jour même que l'assemblée se sépara, il fit aussi publier son mariage avec Agnès de Mansfeld, qu'il célébra solennellement à Rosenthal, & sortant de Bonne avec le duc des Deux-Ponts, & sa nouvelle épouse, il y laissa Charles son frere avec une bonne garnison, & alla trouver à Dillembourg, Jean de Nassau, frere du prince d'Orange. Pendant ce tems-là, le comte de Newenar qui avoit reçu des troupes des Pays-Bas, ravageoit la province, en attendant l'armée de Casimir, prince Palatin. Mais l'empereur écrivit à ce dernier, de ne point mettre d'obstacle à la paix, dont on avoit dessein de traiter à l'amiable, & manda la même chose au prince de Parme, qui avoit promis de secourir le chapitre.

L'empereur députa ensuite vers Truchfés le baron de Stabing, qui sans lui parler ni de sa religion, ni de son mariage, le somma uniquement de renoncer à sa dignité conformément aux loix de l'empire. Il lui déclara qu'on ne souffriroit jamais, qu'ayant abjuré la foi catholique, & embrassé la nouvelle religion, il demeurât archevêque & électeur de l'empire, & qu'il prétendit se maintenir dans sa dignité par la violence & par les armes. Il l'exhorta ensuite à dispenser ses sujets du serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté, à se démettre de son archevêché, à quitter les armes, & à ne pas charger sa conscience, en retenant par la force & par des voies injustes un bien qui ne lui appartenoit point; enfin à ne point exciter par sa révolte une guerre qui ne pouvoit manquer d'avoir des suites fâcheuses, & pour lui & pour sa patrie. L'archevêque répondit, que sa conscience ne lui permettoit pas de suivre le conseil de l'empereur sur cet article; & il renvoya le député à un écrit qu'il avoit répandu depuis peu, & dans lequel il prétendoit justifier son changement de religion & son mariage. Il pria à son tour sa majesté impériale d'employer son autorité pour arrêter Frideric de Saxe, & d'ordonner à son chapitre de ne le plus troubler dans la possession paisible de son archevêché, & d'appaier les troubles.

Le cardinal Jean d'Autriche légat du pape, ne réussit pas mieux: quelque soin qu'il prit de concilier les esprits, dès qu'il fut arrivé à Cologne, il ne put ni ramener la paix, ni appaier aucun des troubles. Il en gémit, ne pouvant faire plus, & se retira à Inspruck, d'où il fit part au pape du mauvais

AN. 1583.

XLVI.

L'empereur lui  
dépense pour l'en-  
gager à abdiquer.

De Thou lib. 78.

XLVII.

Le cardinal Jean  
d'Autriche envoié  
légat à Cologne.

De Thou lib. 78.

AN. 1583.

XLVIII.

Bulle du pape qui  
excommunie cet  
archevêque.*De Thou lib. 78.**Spond. hoc anno  
a. 6.*

succès de sa négociation. Gregoire XIII. affligé de cette nouvelle, assembla son consistoire le premier d'Avril 1583. & y déclara Gebbard Truchses convaincu d'hérésie, coupable d'une infinité de crimes, parjure, ennemi de l'église Romaine, enfin excommunié, qui comme un membre gâté & corrompu étoit retranché, comme il le retranchoit en effet de la société des fidèles, le privoit de tout droit à l'archevêché de Cologne, délioit le chapitre & tous les sujets de son diocèse du serment qu'ils lui avoient prêté, & leur ordonnoit aussi-tôt qu'ils auroient connoissance de cette bulle, d'élire un autre archevêque, & de le mettre en possession de l'archevêché. Les princes Protestans à la nouvelle de cette bulle, presserent l'empereur d'en empêcher la publication; mais ce prince répondit qu'il ne pouvoit désapprouver le jugement du pape, qui ne portoit point sur la qualité d'électeur, mais uniquement sur celle d'archevêque, dont la connoissance appartenoit à l'église. Sur cette réponse, les électeurs de Saxe & de Brandebourg écrivirent à l'empereur, que rien ne pouvoit être ni plus injurieux à l'empire, ni plus méprisant pour sa majesté impériale, que de souffrir que le pape créât ou déposât des électeurs à sa fantaisie, & sans entendre les parties intéressées: qu'ils n'ignoroient pas les conventions anciennes de la nation Germanique avec le siège de Rome; mais que les affaires avoient bien changé de face depuis la pacification d'Ausbourg, sur le fait de la religion: qu'ils le prioient donc de suspendre l'élection, & d'indiquer une assemblée, où malgré l'interdit du pape, Gebbard fût admis comme ar-

chevêque & comme électeur, & entendu : mais leurs sollicitations furent inutiles. Le 22. de Mai où se devoit faire l'élection, on s'assembla pour y procéder.

Jean François, évêque de Verceil, qui avoit publié la bulle, se trouva à l'assemblée pour faire les fonctions du cardinal d'Autriche, qui ne put s'y rendre. On avoit disposé des troupes pour empêcher le tumulte, & après la messe & les prières accoutumées, on élut Ernest de Bavière, déjà évêque de Frisingue, d'Hildesheim & de Liège. Il fut préféré à tous les autres concurrens, & même à Frédéric de Saxe, qui aspirait à la même dignité, parce que dans la conjoncture présente on avoit besoin d'un électeur riche & puissant, tel qu'étoit Ernest, qui descendoit de la maison d'Autriche par sa mere.

Mais l'électeur Palatin indigné de cette élection, se plaignit vivement à l'empereur, qu'il eût ratifié par sa condescendance, la bulle du pape contre Truchses, quoique selon lui, elle ne tendit qu'à faire mépriser la dignité du chef & de tous les membres de l'empire, & de ce qu'il avoit souffert que le pontife de Rome mit la faux dans une moisson qui ne lui appartenait pas, en dépouillant de sa dignité un des membres du college électoral, sans l'entendre. Il ajouta que toute cette intrigue étoit l'ouvrage d'un certain nombre de gens mal-intentionnés, dont il avoit la douleur de voir sa majesté impériale confirmer les pratiques par son autorité. Le pape, dit-il, verra donc enfin du haut des montagnes de Rome, les meurtres de la nation Germanique, & le sang couler dans nos provinces, "

XLIX.

On élut en sa place Ernest de Bavière.

Spond. hoc anno n. 6.

L.

Plaintes de l'électeur Palatin à l'empereur, au sujet de cette élection.

De Thou lib. 78.

AN. 1583.

» comme il a vû, il y a quelques années, le bain  
 » sanglant du massacre de Paris. » Il finit en conjurant l'empereur de s'opposer aux entreprises du pape, & de ne pas souffrir qu'il attaquât les droits de l'Allemagne & les états de la confession d'Ausbourg, ni qu'il leur ôtât la liberté de conscience, dont ils étoient en possession. Après avoir écrit à l'empereur en ces termes, l'électeur Palatin fit prendre les devans à ses troupes dès le 9. de Juin, en attendant l'arrivée de celles du prince Casimir son frere. L'empereur écrivit au dernier le 27. de Juin, pour lui ordonner d'abandonner sur le champ une entreprise qu'il jugeoit contraire, non-seulement aux constitutions de l'empire, mais à la parole qu'il avoit lui-même donnée par écrit, & de licentier les troupes qu'il avoit assemblées ; mais Casimir n'eut aucun égard aux ordres de l'empereur.

LI.  
 Quelques cha-  
 noines de Colo-  
 gne cités à com-  
 paraître par le  
 nonce.

*De Thou lib. 78.  
 Spond. hoc anno  
 n. 6.  
 Mich. Isselt hist.  
 belli Colon.*

Trois jours après l'élection, le nouvel archevêque sortit de Cologne, & alla dans tous les lieux de sa juridiction pour se faire reconnoître. L'évêque de Verceil, qui faisoit les fonctions du cardinal d'Autriche, fit citer dans le même-tems deux chanoines, Adolphe de Solms & le baron de Vinneberg, pour rendre raison de leur conduite, & fit afficher l'acte de la citation à la porte de la cathédrale, & ces deux chanoines n'ayant pas comparus dans les neuf jours, le nonce prononça contre eux une sentence qui les privoit de la dignité du sacerdoce ; elle étoit datée suivant la réformation du calendrier Gregorien, quoique cette réformation ne fût pas encore reçue en Allemagne. Il fit encore citer George Desfeyn, comte de Wirgenstein, aussi chanoine

chanoine de Cologne, qui protesta contre la citation comme illégitime & violente, en appella au futur concile général ou national légitimement assemblé, & fit signifier son appel au nonce, qui n'y eut aucun égard, & qui ne laissa pas de priver le chanoine de son bénéfice, par une sentence datée du 14. de Juin. Comme de tous les chanoines attachés à Gebbard, il ne restoit plus que Thomas, baron de Créange, dont le frere avoit épousé Marie sœur d'Agnès de Mansfeld, & qui étoit par conséquent allié de Gebbard, le nonce le fit aussi assigner, & comme il ne comparut point dans le tems marqué, il le condamna de même. Le baron ayant rassemblé quelques troupes qui étoient dans le voisinage, se rendit à Bonne, où Casimir vint le joindre peu après, ainsi que quelques autres partisans de l'archevêque déposé.

On se mit aussi-tôt à ravager les environs de Cologne, la garnison de Bonne commandée par Ranuccino Florentin, mit le feu à l'abbaye de Tuitz : celle d'Aldemberg de l'ordre de Cîteaux, célèbre par la sépulture des ducs de Berg, éprouva le même sort. Les troupes voulurent en faire autant à Unkel ; mais les habitans s'étant liguez avec ceux de Lintz pour s'opposer aux entreprises de Gebbard, Butrick fut envoyé contre eux avec de bonnes troupes : cependant les désordres augmentoient chaque jour, & l'on ruina quantité de lieux.

L'empereur qui cherchoit les moyens de pacifier ces troubles de Cologne, assembla dans ce dessein les états de l'empire à Francfort sur le Mein, où se trouverent les députés des électeurs de Mayence &

LII.  
Ruine des abbayes de Tuitz & d'Aldemberg par les troupes de Gebbard.

*De Thou lib. 79.*

LIII.  
Assemblée à Francfort pour pacifier les troubles.

*Spond. ad hunc annum n. 7.*



AN. 1583.

de Trèves, & ceux des électeurs Palatin, de Saxe & de Brandebourg. Ernest de Baviere nouvel électeur de Cologne, y envoya de son côté Salentin d'Issembourg, Gropper, Glafer & quelques autres. La première séance se tint le 10. d'Octobre : les partisans de Gebbard demandoient, qu'on commençât par le rétablir, promettant qu'il se soumettroit ensuite au jugement de l'empereur & des électeurs. Mais les députés d'Ernest refuserent ces conditions, soutenant que Gebbard étoit déposé, & de droit & de fait, & qu'on l'avoit justement déclaré indigne de la place qu'il occupoit. Au milieu de ces contestations, les députés des électeurs de Trèves, de Saxe & de Brandebourg, imaginerent un temperament pour satisfaire les deux partis : ce fut que Gebbard mettroit bas les armes, céderoit sa dignité à Ernest de Baviere, à condition que celui-ci assigneroit à l'autre sur les revenus du diocèse, une pension honnête pour le faire subsister, lui & sa famille. Les partisans de Gebbard ayant répondu, qu'on lui feroit rapport de la proposition, l'affaire demeura suspendue : mais Gebbard n'étant pas content de ces offres, & voulant être électeur, en cédant seulement l'archevêché à Ernest, la guerre fut continuée, & l'empereur envoya les provisions à Ernest.

Dans cet intervalle, Casimir ayant appris la mort de l'électeur Palatin son frère, publia un écrit pour montrer la nécessité dans laquelle il étoit de retourner dans le Palatinat, afin d'y pourvoir à la tutelle de Frederic son neveu, qui n'étoit âgé que de neuf ans. Ainsi après avoir donné quelques mois de paie à ses troupes, il se mit en chemin, & arriva à Heidelberg le 14. d'Octobre.

Cette retraite affoiblit entierement le parti de Gebbard Truchfés, & le Comte d'Aremberg en profita pour ferrer de plus près la ville de Bonne, qui étoit l'unique ressource de l'apostat. Celui-ci ne laissa pas de résister encore du tems ; mais enfin la ville ayant été prise, il se retira en Hollande vers le prince d'Orange, sous lequel il fit la campagne de 1586. Il fit reprendre Bonne en 1587. mais il la perdit encore l'année suivante, aussi-bien que Rimb-berg en 1589. ce qui l'obligea de se retirer avec sa femme dans une maison de campagne, où il languit le reste de ses jours dans l'obscurité & le chagrin. Il ne mourut qu'en 1601.

Dans l'année 1584. il s'éleva de nouveaux troubles au sujet du doïenné de Strasbourg, que Gebbard possédoit encore, après avoir été dépouillé de son électorat & de son archevêché de Cologne. Frederic de Saxe Lawembourg, outré d'avoir manqué l'occasion de lui succéder, après avoir travaillé à le priver de ses dignités, voulut encore lui faire ôter le doïenné de Strasbourg, dont il jouissoit. Dans cette vûe il se rendit dans cette ville, & demanda la place de Gebbard, & l'obtint à force de sollicitations, malgré les oppositions d'Ernest de Mansfeld, & des autres chanoines attachés à la confession d'Ausbourg. Ceux-ci qui craignoient qu'on ne les déposât bien-tôt après comme leur doïen, ne penserent plus qu'à se venger ; & comme ils se sentoient soutenus par le sénat, ils prirent un notaire & des témoins, sous prétexte qu'on leur refusoit leurs pensions, se transporterent dans la maison du chapelain qu'ils se firent ouvrir, & enleverent une partie

AN. 1583.

LIV.

Fin malheureuse  
de l'archevêque  
Gebbard.Spond. hoc anno  
n. 8.San-Marth. de  
archiep. Colon.

L.V.

Gebbard est dé-  
pouillé du doïenné  
de Strasbourg.

De Thou lib. 79.

AN. 1583.

du bled qui s'y trouva. Les chanoines du parti catholique s'étant plaints de cet attentat, l'affaire fut portée au sénat qui la renvoya à l'évêque de Strasbourg, qui étoit alors Jean de Menderscheyd. Ce prélat d'abord refusa d'en connoître, ensuite il convoqua les états du pays pour les prier d'intervenir, & d'envoyer des députés pour conférer avec ceux du sénat & les siens, sur les moyens de terminer ce différend; mais le sénat ne voulut pas nommer des députés, non plus que la noblesse, & écrivit aux dix villes impériales les plus proches, & à la noblesse d'Alsace, pour les inviter à une assemblée où l'on délibéreroit sur les moyens de s'opposer, disoient-ils, à la tyrannie des Papistes, qui vouloient leur faire la guerre. L'affaire n'alla pas plus loin, & Frederic se maintint dans la possession du doïenné de Strasbourg.

LVI.

Le calendrier  
Gregorien est reçu  
en Allemagne.

*De Thos lib. 79.*

L'empereur qui n'avoit pu obtenir que le calendrier Gregorien fût reçu en Allemagne pour les raisons qu'on en a rapportées, en vint enfin à bout dans cette année 1583. il le fit recevoir par tous les catholiques. Le nouvel archevêque de Cologne, qui jusqu'alors n'avoit pu vacquer à cette affaire, à cause des guerres qui l'occupoient, la termina au commencement du mois de Novembre, & retrancha tout d'un coup dix jours après le second de ce même mois, en sorte que ce jour-là on compta le douze, & le lendemain le treize, qui fut la fête de saint Martin. Ernest se rendit ensuite à Liege, où l'archevêque de Trèves lui fit prêter le serment d'électeur avec les cérémonies accoutumées. Peu après on tint à Rottembourg sur le Tauber, une assemblée où

se trouverent des commissaires de l'empereur , des électeurs , & de Louis duc de Wirtemberg : on y parla du nouveau calendrier. Après beaucoup de contestations assez vives , qui allerent jusqu'à faire prendre les armes , l'affaire fut enfin accommodée par l'entremise des députez du sénat d'Ullme , & du duc de Wirtemberg , voisin & allié de la ville d'Ausbourg. Il fut arrêté , que tout ce qui avoit été fait de part & d'autre seroit oublié , & que le calendrier seroit reçu de tout le monde , pour éviter l'embaras , que la différence d'années causeroit dans toutes les affaires. Mais afin que cette réception ne pût porter aucun préjudice aux Protestans , il fut dit , qu'il seroit permis à leurs ministres , de lire de dessus la tribune une protestation en forme , & de déclarer qu'ils ne changeroient rien par-là dans la doctrine de l'évangile , dont ils avoient fait profession jusqu'alors , & qu'ils observeroient ce calendrier avec les autres citoïens , non par obéissance au pontife Romain , mais pour obéir à l'empereur & au magistrat.

Henri III. roi de France , augmenta encore cette année la bisarrerie de ses dévotions , dans l'espérance de se concilier l'estime de ses sujets par cette apparence de piété. Il établit à Paris des confrairies de Flagellans , & il s'y trouvoit lui-même avec toute la noblesse : la premiere fut célébrée le 25. de Mars , fête de l'Annonciation de la sainte Vierge. Un théologien habile , nommé Pierre Poncet , s'étant déchaîné en chaire contre ces dévotions , & ayant parlé avec force contre ces courtisans , qui cachotent leurs désordres sous le masque de la piété , fut exilé

F fff iij

AN. 1582.

LVII.

Dévotions bisarreres du roi de France.

*De Thou lib. 79.**Spond. ad hunc n. 10.**Journal de Henri**III. tom. 1. de l'édit. de 1720. pag. 19.*

AN. 1583,

à Melun & relégué dans l'abbaye de S. Pierre, dont il étoit religieux profès. La nuit du jeudi au vendredi saint 7. d'Avril, on fit la même procession aux flambeaux : le roi y assista encore, & quelques favoris du roi s'y flagellerent ; George de Joyeuse de saint Dizier, frere d'Anne de Joyeuse s'y étant trouvé nuds pieds, y contracta une maladie dont il mourut.

## L.VIII.

Livre du sieur de Rosieres en faveur des Guises.

*Journal de Henri III. tom. 1. in-8. pag. 62.*

*Stemmatum Lotharingia ac Barri ducum tom. septem.*

Vers le même-tems, François de Rosieres archidiacre de Toul, fut arrêté dans cette ville par ordre du roi, & conduit à la bastille : La cause de sa détention étoit un livre qu'il avoit publié sous le titre de généalogie des ducs de Lorraine & de Bar. \* L'on prétendoit que cet ouvrage péchoit également contre la vérité de l'histoire, & contre le respect dû au roi. Le 26. d'Avril on le fit venir au louvre en plein conseil en présence du duc Charles de Lorraine, des ducs de Guise & de Mayenne, de la Guesle président au parlement, & d'autres, & s'étant mis à genoux, il reconnut qu'il avoit offensé sa majesté, & la pria de vouloir bien lui accorder le pardon de son crime. La reine mere intercèda aussi pour lui, & le roi lui pardonna; le livre fut ensuite laceré en présence de l'auteur, mais sans aucun acte juridique pour ménager la maison de Lorraine. Pontus de Thyard de Bissy, qui fut depuis évêque de Châlons-sur-Saone, avoit été chargé par le roi de réfuter un autre libelle, où l'on prétendoit faire descendre les ducs de Lorraine du duc Charles, le dernier des Carlovingiens, & où l'on parloit avec mépris de la race des Capevingiens, qui regnoit en France depuis plus de six cens ans.

Dans le mois de Septembre, le roi tint une assemblée des notables de son royaume à saint Germain en Laye, où il manda les princes, les grands seigneurs, les conseillers d'état, & quelques députés du parlement. Après que l'action fut commencée, on distribua les députés en trois chambres, dont chacune avoit pour président un prince du sang, & l'on réduisit toutes les matieres sous certains chefs, tant pour réformer le clergé, la noblesse & les magistrats, que pour l'administration de l'état, & la dispensation des finances. On employa dans ces délibérations les mois de Novembre & de Décembre, jusqu'à la fin de l'année: on y proposa d'ôter la venalité des charges, d'établir des peines contre ceux qui proposeroient de nouveaux impôts & de nouvelles créations d'offices, de purger le conseil du roi de ceux qui entroient dans les parties des finances, & d'en retrancher la chicane: le clergé n'oublia pas de demander le rétablissement des élections, & la réception du concile de Trente. On y proposa de reconnoître, que le roi & ses officiers, en faisant les fonctions de leurs charges, ne pouvoient être à cet égard, ni interdits, ni excommuniés, & que le roi avoit droit d'empêcher que des bulles portant excommunication ou interdit, qui seroient données, ou contre les évêques, ou contre les magistrats des cours souveraines, fussent exécutées dans le royaume: mais les prélats, craignant peut-être l'abus qu'on pouvoit faire d'une proposition si générale, au préjudice de l'autorité légitime de l'église, s'excusèrent de dire sur cela leur sentiment.

AN. 1583.

LIX.

Assemblée de notables à S. Germain-en-Laye.

De Thou lib. 78.

AN. 1583.

LX.

Le cardinal de  
Guise tient un  
Concile à Reims.*Labbe in collect.  
conc. 10. 15. pag.  
884. & seqq.*

Le cardinal de Guise avoit tenu dans le mois de Mai de cette année, un concile provincial à Reims, où se trouverent les évêques de Soissons, de Laon, de Beauvais, de Châlons-sur-Marne, de Noyon & d'Amiens, avec un grand-vicaire de l'évêque de Senlis, qui ne put y assister en personne. On y fit plusieurs reglemens & statuts touchant l'administration des sacremens, la conduite & les devoirs des ecclésiastiques, qui furent approuvés par un bref apostolique de Gregoire XIII. du 30. Juillet 1584. Après la formule de profession de foi, on traita du culte divin, du breviaire, missel & rituel, des jours de fêtes, des sortilèges & autres actions contraires à la piété, des sacremens en général, & de chaque sacrement en particulier, des sépultures, des séminaires, des clercs en général, des réguliers & de leurs monasteres, des curés, des chapitres & chanoines, des simoniaques & des confidentaires, de l'usure, de la juridiction, des visites épiscopales, du synode diocésain, du concile provincial. Le tout fut examiné & discuté en cinq congrégations, après lesquelles on conclut le concile, & ses actes furent publiés.

LXI.

Autre concile à  
Bordeaux.*Labbe in eadem  
collect. 1. pag. 945.  
& seqq.*

Dans la même année, Antoine Prevost de Sانسac, archevêque de Bordeaux, tint un autre concile dans sa ville, où l'on fit des reglemens à peu près semblables à ceux du concile de Reims, l'on y traita aussi en particulier de la résidence des pasteurs, de la prédication de la parole de Dieu, de l'examen de ceux qui sont nommés à des bénéfices-cures, des écoles & des hôpitaux; & l'on y fit encore des reglemens & des loix pour les séminaires de la province

de

de Bourdeaux , & pour ceux qui devoient les gouverner , ou y être admis. Ces réglemens furent publiés par un mandement de l'archevêque , & confirmés par le pape dans ses lettres datées du 3. Décembre. Le cardinal de saint Sixte , neveu de Gregoire XIII. en écrivit aussi à l'archevêque , pour le féliciter de l'heureux succès de son concile , & l'assurer de l'approbation que tous les cardinaux avoient donnée aux actes , à quelques changemens près qu'il lui envoyoit. Sa lettre est du 19. Décembre.

Un troisième concile provincial fut encore tenu dans cette même année à Tours , où présida Simon de Maillé , archevêque de cette ville , accompagné de ses suffragans Guillaume Rusé , d'Angers ; Philippe du Bec , de Nantes ; Nicolas l'Angeller , de saint Brieu ; Aimar Hennequin , de Rennes ; Charles du Liscoët , de Quimper. L'évêque de Dol y parut , mais il n'y resta pas jusqu'à la fin , & y laissa son procureur ; celui de Vannes se retira aussi avant la fin du concile , ceux de saint Malo & du Mans y envoyèrent leurs grands vicaires ; & comme l'évêché de Treguier étoit alors vacant , le chapitre y envoya ses députés. Ce concile commença dans le mois de Septembre à Tours. Après que l'assemblée eut fait des vœux pour la prospérité du royaume , & la conservation de son souverain , on fit lecture d'une requête qui devoit lui être présentée , pour le supplier d'ordonner la publication du concile de Trente dans ses états ; & d'un autre au pape pour l'engager à remédier à quelques abus au sujet des bénéfices. L'on parla ensuite des moyens de conserver la foi , & l'on en dressa une formule de profession ;

*Tome XXXV.*

Gggg

AN. 1582.

LXII.

Autre concile à  
Tours, transféré à  
Angers.

Labbe in eadem  
collect. tom. 15.  
pag. 1002. & seq.



AN. 1583.

qu'il fut résolu de faire signer de tous les chapitres & bénéficiers. Le concile fit aussi des réglemens contre la simonie & la confidence, & prescrivit des moyens pour les déraciner; il renouvela sur ce sujet la bulle de Pie IV. du 23. Juin 1569. & enjoignit aux confesseurs de renvoyer au siège apostolique ceux qui seroient trouvés coupables de ces péchés, jusqu'à ce que sa sainteté en eût autrement ordonné.

*Labbe ut supra  
in collect. concil.  
m. 15. pag. 1011.  
& seq.*

Les ravages que la peste cauçoit, faisant craindre avec fondement que le séjour de Tours ne fût très-dangereux, les prélats & autres membres du concile quitterent cette ville, & allèrent continuer leur assemblée à Angers, où ils acheverent de faire des réglemens fort utiles sur plusieurs sujets importans; ils y traiterent premièrement du baptême, dont ils reglerent les cérémonies, ce qui regarde le choix d'un parrain & d'une marraine, & firent défense de réitérer ce sacrement, même sous condition à ceux qui l'auroient reçu des hérétiques qui auroient employé la matiere, la forme & l'intention requises. Ils parlerent en second lieu de la confirmation, de l'eucharistie, & du sacrifice de la messe, du mariage, de l'ordre, de la célébration des fêtes, du culte des reliques & des images. Troisièmement, on entra dans un grand détail pour ce qui regardoit la réformation & la discipline ecclésiastique, tant pour le clergé que pour le peuple. On y prescrivit les devoirs des évêques, des chapitres, des dignités & des chanoines; des curés, des prêtres & autres clercs, & des fidèles laïcs, des moines & des religieuses. On ordonna aux moines de por-

ter une grande couronne, & de se raser la barbe, & on leur interdit à tous sans exception, l'usage de la viande tous les mercredis, & pendant tout l'ave-  
 vent. A l'égard des religieuses, il défendit d'en nommer aucune abesse ou prieure, qui n'eût au moins quarante ans d'âge & huit ans de profession. L'on examina à la fin ce qui regarde les sépultures, la juridiction ecclésiastique, la visite, la conservation des biens ecclésiastiques, qu'on défendit d'aliéner, les séminaires, les écoles & les universités. Tous ces statuts furent confirmés par un bref du pape Gregoire XIII. donné à Rome le 8. d'Octobre de l'année suivante 1684. & publiés par l'autorité du roi.

René de Birague chancelier de France & cardinal, mourut cette même année 1583. Il étoit d'une illustre famille du Milanez, qui avoit toujours été fort attachée à la France dans les guerres d'Italie : son pere Galeas de Birague avoit été ambassadeur pour le duc de Milan auprès de l'empereur, & sa mere Theodore Trivulce, étoit fille du maréchal de France de ce nom. René ayant été conduit en France, y fut reçu docteur en droit, & fut chargé d'affaires importantes sous les regnes de François I. de Henri II. de Charles IX. & de Henri III. Il fut d'abord conseiller au parlement de Paris, puis maître des requêtes, président au parlement de Turin, dans le tems que la France possédoit le Piémont, & enfin chancelier ; il épousa Valence Balbiane d'une noble famille, dont il eut plusieurs enfans, qui ne vécurent pas long-tems, & dont il ne lui resta qu'une fille nommée Françoisise, qui s'allia avec Jean de La-

AN. 1583.

## LXIII.

Mort du chancelier de Birague cardinal.

*De Thou lib. 78.*

*Ciaccon. in vitis pontif. & cardin. tom. 4. p. 57.*

*Journal de Henri III. tom. 1. de l'édit. de 1720. pag. 66.*

AN. 1583.

val marquis de Nefle : René devenu veuf, embrassa l'état ecclésiastique ; & fut nommé ambassadeur du roi très-chrétien au concile de Trente, ensuite auprès de l'Empereur ; il eut à son retour l'évêché de Lodeve, après la mort d'Alphonse de Verceil premier aumônier de Catherine de Medicis. Après l'abdication de Jean Morvillers, évêque d'Orléans, il fut nommé garde des sceaux ; & obtint la dignité de chancelier en la place de Michel de l'Hôpital en 1573. Henri III. lui procura le chapeau de cardinal en 1578. après l'avoir déchargé des sceaux, à cause de son grand âge ; & le nomma commandeur de l'ordre du saint-Esprit, à la première promotion qu'il fit.

Ce cardinal mourut à Paris le 24. Novembre, âgé d'environ soixante-dix-huit ans, en la maison priorale du Monastere de sainte Catherine du Val des écoliers, qu'il avoit fait bâtir avec beaucoup de magnificence, à dessein d'y avoir sa sépulture. Son corps fut d'abord mis sur un lit de parade, ayant la mitre en tête & le chapeau de cardinal à ses pieds d'un côté, & de l'autre son habit de pénitent avec la corde, la discipline & le chapelet, & il fut ainsi exposé pendant huit jours pour satisfaire la curiosité du peuple. C'étoit un homme généreux, prudent, libéral & plein de candeur ; mais comme il étoit étranger, il connoissoit peu nos loix, ce qui l'a fait regarder par plusieurs comme peu propre à remplir la place qu'il occupoit, quoique d'ailleurs, à ne considérer que sa fidélité, sa prudence & son expérience, il n'y eût point de dignité qu'il ne pût occuper dignement. Il mourut pauvre pour un hom-

me qui avoit servi tant de rois, parce qu'il n'étoit nullement ambitieux, & beaucoup meilleur pour ses amis & ses domestiques, que pour lui-même. Aussi disoit-il, peu de tems avant son décès, qu'il étoit cardinal sans titre, prêtre sans bénéfice, & chancelier sans sceaux : il jouissoit néanmoins des abbayes de Flavigny, de Longpont, de S. Pierre de Sens, & du prieuré de Souvigny.

Le mardi 6. de Décembre, son corps porté par les confreres de la confrérie royale des Pénitens, dont le chancelier étoit membre, fut inhumé dans la chapelle de l'église de sainte Catherine, où il avoit déjà élevé un monument à Valence Balbiane sa femme : le chancelier de Chiverny lui fit ériger le mausolée qu'on y voit encore. Les princes de la maison de Bourbon & de Guise conduisoient le deuil, suivis des cours souveraines, du corps de ville & de l'université de Paris. Le roi ayant à ses côtés le duc d'Epéron, voulut aussi y assister avec son habit de pénitent, & Renault de Beaune, archevêque de Bourges, prononça son oraison funebre.

Outre le cardinal de Birague, Rome perdit encore trois cardinaux cette année. Le premier fut le cardinal Fulvio de la Corgnia, dit le cardinal de Perouse, parce qu'il étoit né dans cette ville, d'une sœur du pape Jules III. Il entra fort jeune dans l'ordre de Malthe, mais n'étant pas moins cher à son oncle, par ses mœurs & par ses vertus, que par sa naissance, le pape le fit archiprêtre de l'église de Perouse, ensuite évêque, & enfin cardinal en 1551. & lui donna la légation de la Marche d'Ancone, & une grande part au gouvernement des affaires de

AN. 1581.

## LXIV.

Mort du cardinal  
de la Corgnia.

*Clacon. in vitis  
pontif. ro. 3. pag.  
769.*

*Aubrey vies des  
cardinaux.*

*Vidorel & Ughel  
in addit. ad Cia-  
con.*

AN. 1583.

l'église. Jules III. l'envoya auprès de Cosme de Medicis, duc de Florence, pour rétablir la paix dans Sienné, & lui donna l'évêché de Spolette au lieu de celui de Perouse. Dans la suite, il en fut dépouillé par Paul IV. qui étant sur le point de rompre avec les Espagnols, persécuta la famille de la Corgnia, se saisit de leurs biens, & fit arrêter le cardinal de Perouse, qui racheta peu après sa liberté, en payant soixante mille écus. Ces événemens l'ayant dégoûté du monde, il devint ami de la retraite, & mit sa principale occupation à faire du bien aux autres. Dès 1551. il avoit contribué à l'établissement d'un college dans la ville de Perouse en faveur des Jésuites; il voulut aussi travailler à l'aggrandissement de celui de Rome, & comme les traverses qu'il avoit essuïées lui avoient enlevé une grande partie de ses biens, il fit lui-même une quête pour suppléer à ce qui lui manquoit. Il mourut à Rome un lundi 2. de Mars de cette année, âgé de soixante-six ans, & fut enterré dans l'église de saint Pierre du Mont-dor, chez les freres Mineurs observantins. Etant évêque de Perouse, il s'appliqua beaucoup à regler les mœurs de son clergé, suivant le décret du concile de Trente, il travailla à embellir la cathédrale, il contribua à l'établissement d'un séminaire pour les clercs, & veilla attentivement à faire observer la clôture aux religieuses. Il assista à tous les conclaves qui furent tenus de son vivant, pour les élections de Marcel II. de Paul IV. de Pie IV. de Pie V. & de Gregoire XIII. sous lequel il mourut.

LXV.  
Mort du cardinal  
Maffei.

Le second fut Marc-Antoine Maffei, noble Romain, fils de Jérôme & frere du cardinal Bernardin,

& d'Achilles avocat consistorial. Il étoit né à Rome le 31. du mois d'Août 1521. Après avoir étudié le droit avec beaucoup d'application, & s'être rendu habile dans cette science, Paul III. le fit avocat consistorial, ensuite chanoine de S. Jean de Latran, & enfin de saint Pierre après la mort d'Achilles son frere; peu de tems après il succéda à son autre frere dans l'archevêché de Chieti, dans le royaume de Naples. Pie IV. le commit pour réparer les titres des cardinaux, & les bâtimens de la ville qui tomboient en ruine; Pie V. son successeur l'envoya nonce en Pologne, le fit à son retour vicaire de Rome, ensuite dataire, & enfin cardinal dans la promotion de l'année 1570. Gregoire XIII. après la mort du cardinal des Ursins, le fit préfet de la signature des brefs apostoliques; mais dans le tems qu'il se rendoit plus utile au saint siège, par les services qu'il lui rendoit, il mourut à Rome à l'âge de soixante & un ans, le 21. de Novembre 1583. son corps fut inhumé sans aucune pompe dans l'église des freres Prêcheurs de sainte Marie sur la Minerve, dans la chapelle de saint Sebastien, à côté du tombeau du cardinal Bernardin son frere.

Le troisieme fut Zacharie Delfino, Venitien, fils d'André, & né le 29. de Mai de l'an 1527. Après avoir achevé le cours de ses études dans l'université de Padoue, il se rendit si habile dans les sciences, que Jules III. lui donna une charge de protonotaire apostolique. Paul IV. le fit évêque de Pharo, & l'envoya en cette qualité nonce en Allemagne auprès de Ferdinand, roi des Romains. Pie IV. ayant été élevé sur le siège de saint Pierre, le députa avec

AN. 1582.

*Ciacon. loco sup.  
tom. 3. pag. 1038.  
Ughel in addit.  
ad Ciacon. & in  
Italiâ sacrâ.  
Aubery vies des  
cardinaux.*

LXVI.

Mort du cardinal  
Delfino.

*Ciacon. ut sup.  
tom. 3. pag. 956.*

AN. 1583. Commendon pour lors évêque de Zante, vers les princes Protestans en Allemagne, pour leur donner avis de sa reprise du concile de Trente, & les inviter à s'y trouver, ou du moins à y envoyer leurs députés: Delfino assista aussi en cette qualité à l'assemblée de Naïmbourg, où il soutint vivement les intérêts du saint siège, & le pape en reconnoissance le fit cardinal, quoiqu'absent au mois de Mars 1565. & lui donna l'administration de l'évêché de Javarin en Hongrie. Il mourut sous le pontificat de Grégoire XIII. le 19. Décembre 1583. âgé seulement de cinquante-sept ans, & fut inhumé fort simplement à Rome dans l'église de sainte Marie sur la Minerve, proche le tombeau du cardinal Moroné.

## LXVII.

Promotion de dix-huit cardinaux par Grégoire XIII.

*Claconius ibid. ut sup. to. 4. pag. 70. & seq.*

Le nombre des places qui vaquoient dans le sacré college devenant considérable, le pape Grégoire XIII. songea à y pourvoir, & le lundi 12. Décembre de cette année, il fit une promotion de dix-huit cardinaux; sçavoir, 1. Jean-Antoine Facchinetti, Bolonois, évêque de Nicastro, patriarche de Jerusalem, prêtre du titre des quatre saints couronnés, puis pape sous le nom d'Innocent IX. 2. Jean-Baptiste Castaneo, Romain, archevêque de Rossano, prêtre du titre de saint Marcel, puis pape sous le nom d'Urbain VII. 3. Alexandre de Medicis, évêque de Pistoie, puis archevêque de Florence, prêtre du titre de saint Jean & de saint Paul, légat en France, & pape sous le nom de Leon XI. 4. Rodrigue de Castro de Lemos, Espagnol, évêque de Zamora, puis de Cuença, & archevêque de Seville, prêtre du titre des douze Apôtres. 5. Charles de Bourbon Vendôme, François, archevêque de Rouen,

Rouen , commandeur de l'ordre du saint-Esprit , sans titre. 6. Michel de la Tour Valfassine , natif d'Udine , évêque de Ceneda , aussi sans titre. 7. Jules Canavi , Ferrarois , évêque d'Atri , puis de Modene , prêtre du titre de saint Eusebe , puis de sainte Anastasie. 8. Nicolas Sfondrate , Milanois , évêque de Cremone , prêtre du titre de sainte Cecile , puis pape sous le nom de Gregoire XIV. 9. Antoine-Marie Salviati , Romain , évêque de saint Papoul , & nonce en France , prêtre du titre de sainte Marie *in Aquino*. 10. François de Joyeuse , archevêque de Narbonne , puis de Toulouse & de Rouen , prêtre du titre de saint Silvestre & de saint Martin-aux-Monts , & de la Trinité du Mont , évêque d'Ostie. 11. Augustin Vallier , Venitien , évêque de Veronne , prêtre du titre de saint Marc. 12. Vincent Laurea ou Lauro , Calabrois , évêque de Mont-Réal , prêtre du titre de sainte Marie *in viâ Latâ*. 13. Philippe Spinola , Génois , évêque de Nole , prêtre du titre de sainte Sabine. 14. Albert Bolognetti , Bolonois , évêque de Massa , sans titre. 15. Mathieu Contarelli , né en France , & dataire du pape , prêtre du titre de saint Etienne *in monte Calio*. 16. George de Radziwil , Polonois , coadjuteur de Vilna , & évêque de Cracovie , prêtre du titre de saint Sixte. 17. Scipion Lancelotti , Romain , prêtre du titre de saint Simeon. 18. Simon de Javiglia d'Arragon de Terra-nova , Sicilien , cardinal-diacre du titre de saint George *in Velabro* , ensuite évêque de Porto.

Le Jesuite Maldonat étoit mort dès le 6. de Janvier précédent. Il étoit philosophe & théologien assez habile pour son tems , & l'on remarqua toujours

Tome XXXV.

H h h h

LXVIII.  
Mort de Jean  
Maldonat Jesuite.  
*De Thou lib. 78.*



AN. 1583. en lui beaucoup de piété & de candeur : il avoit professé plusieurs années , lorsqu'il se fit Jésuite à Rome en 1562. Il y enseigna avec réputation dans le college de la société , & ce fut de-là que ses supérieurs le firent venir à Paris , où il professa , tant la philosophie que la théologie , pendant plus de dix ans. Il eut un grand concours d'auditeurs : on venoit l'entendre des provinces les plus éloignées , & les Protestans , dont il étoit un des plus zélés adversaires , se trouvoient en foule à ses leçons : nous avons parlé ailleurs des affaires qu'il eut dans cette ville. Maldonat cédant à cet orage , se retira à Bourges , où les Jésuites avoient un college. Il y avoit à peine vingt mois qu'il y étoit , appliqué à revoir ses ouvrages & à les mettre en ordre , que le pape Gregoire XIII. le fit venir à Rome pour l'employer à l'édition de la bible des septante , qu'il vouloit faire imprimer ; mais ce pere ne vécut pas assez long-tems pour perfectionner cet ouvrage : il mourut le 5. de Janvier 1583. n'ayant pas encore cinquante ans. Il étoit né en 1534. à Casas de la Reina , village près de Lerena dans la province d'Estramadoure.

Ses ouvrages furent imprimés après sa mort par les soins du pere Clement du Puy son confrere. Ce Jésuite publia à Pont-à-Mousson les commentaires de Maldonat sur les quatre évangiles en 1596. sur une copie que le général avoit envoyée , & qui avoit été faite sur l'original de l'auteur : ce commentaire a souvent été réimprimé depuis , & il est estimé. Le commentaire du même sur les prophetes Jeremie , Baruch , Ezechiel & Daniel , fut imprimé à Lyon en 1609. & à Cologne en 1611. avec une explication

LXIX.  
Ouvrages de cet  
auteur.

*Ribadensira &  
Alegamb. de scrip.  
societ. Jesu.*

*Genebrard. chr.  
ad ann. 1583.*

*Dupin biblioth.  
des aut. ecclesiast.  
16. siecle 20. 5. in-  
8. p. 436. & suiv.*

du pſeume 109. & une lettre touchant la conférence tenue à Sedan avec les miniſtres Calviniſtes. Il y a encore du même auteur des diſputes ſur la foi, un livre des démons, & quelques-uns lui donnent une ſomme de cas de conſcience, & des controverſes ſur les ſacremens.

AN. 1583,

Outre ces livres, Maldonat avoit encore compoſé des commentaires ſur les pſeumes, ſur l'épître de ſaint Paul aux Romains, & ſur toute la théologie ſcholastique, avec quatre traités de la conſtitution théologique, des cérémonies de la meſſe, des indulgences & du Purgatoire : ces traités ſont manuſcrits à Milan dans la bibliothèque Ambroſienne. On a imprimé à Paris en 1643. des commentaires ſur les principaux livres de l'ancien Teſtament, qu'on attribue auſſi à cet auteur, mais qui ne ſont pas de la force des autres.

Dans cette année il y eut en Angleterre une guerre très-vive entre les miniſtres Calviniſtes parlementaires, & les Calviniſtes puritains ; les uns & les autres ſe répandirent en injures & en invectives dans pluſieurs écrits contre l'archevêque de Cantorberi, auparavant évêque de Vorcheſter. Ce qui les animoit étoit que ſuivant les ordres de la reine, qui prenoit la qualité de chef de l'église Anglicane, ce prélat vouloit obliger les puritains à ſigner que cette reine ſeule avoit une puiffance ſouveraine, eccléſiaſtique & civile ſur tous ſes ſujets, de quelque qualité qu'ils fuſſent ; que le livre des prières publiques, & de l'adminiſtration des ſacremens, celui du ſacre des évêques & de l'ordination des prêtres, ne contenoient rien de contraire à la parole de Dieu ;

H h h h ij

LXX.  
Diffèrent entre  
les miniſtres An-  
glois puritains &  
les parlementai-  
res.

*Camden annal.  
regn. Eliſab.  
Spond. ad hunc  
annum n. 15.*

AN. 1583. & qu'ainsi tous étoient obligez de les recevoir , & de s'y soumettre , de même qu'à tous les articles du synode tenu à Londres en 1562. & publiez par autorité royale. Robert Brown , natif de Northampton en Angleterre , & maître d'école à South wart , d'où est venue la secte des Brownistes , écrivit contre ces ordres de la reine , pour montrer que l'église Anglicane ne pouvoit faire partie de l'église Catholique. Un autre Anglois nommé Richard Harridson , prétendit dans un autre écrit , que toutes les prétendues réformes étoient corrompues , non pour les dogmes de la foi , sur lesquels ils étoient d'accord avec les hérétiques de Hollande , d'Allemagne & d'ailleurs , mais pour la forme du gouvernement : il condamnoit également le gouvernement épiscopal & le presbyterien , & croyoit que l'on ne devoit pas se joindre à leurs églises , parce qu'ils disoient , qu'ils n'étoient pas assurez de la conversion & de la probité des membres qui les composoient , & qu'ils toléroient des pécheurs avec lesquels , selon lui , il ne faudroit point entrer en communion. Ces différens écrits attirerent plusieurs réponses , & la dispute devint si sérieuse , que quelques-uns de ces puritains furent punis du dernier supplice.

## LXXI.

Differentes bulles données par le pape.

*In magno bullar. to. 2. constit. 80. 81. 82. 83. & 84. p. 495. & seq.*

A Rome , le pape Gregoire XIII. ayant été informé des abus , que la perpétuité des abbesses & prieures des monasteres avoit introduits en Italie , donna en cette année une bulle datée du premier Janvier , par laquelle il ordonna que ces supérieures seroient seulement triennales selon les instituts de leurs ordres , & les décrets du saint concile de Trente. La raison qu'il en apporte dans cette bulle

est, que les supérieures sçachant qu'après trois ans expirés, elles doivent être démisés, & qu'elles seront par conséquent obligées de rendre compte de leur administration, seront par-là plus attentives au gouvernement de leurs maisons; mais cette bulle n'étoit que pour l'Italie & la Sicile. Par une autre bulle du 29. d'Avril, le pape excommunie les hérétiques, & tous les autres qui contreviendront à ce qui est contenu dans la bulle *in cænâ Domini*. Le second article prononce anathème contre ceux qui appelleront du pape au concile général, & ceux qui favoriseront ces appels. Par une troisième bulle du 29. du mois d'Avril, il est ordonné à ceux de l'ordre de Malte, qui auront été promus à l'épiscopat, de se démettre de leurs commanderies, ou autres bénéfices dudit ordre; & il leur est défendu de les retenir avec leur évêché, sans une permission spéciale du saint siège. La quatrième bulle du 25. Juin prescrit le nombre, le choix & les qualités des frères hermites de saint Augustin, qui pourront être promus au doctorat. Ce qui engagea le pape à donner cette bulle, est que plusieurs abusans de leurs degrés, se dispensoient de tous les devoirs de religieux, & vivoient sans aucune régularité dans leurs monastères. Enfin, la cinquième bulle du 15. Juillet, règle la presséance & le pas des religieux mendiants, dans les processions & dans les confréries des laïques. Rien n'étant plus scandaleux, ajoute le pape, que de voir des hommes qui ont renoncé si solennellement à toutes les vanités du siècle, & qui doivent vivre dans l'humilité, paroître dans les tribunaux devant les juges, & plaider pour

H h h h iij

AN. 1583.

de vains honneurs, nous évoquons au saint siège toutes les causes pendantes à ce sujet, & nous imposons un éternel silence aux religieux & aux autres.

LXXII.<sup>1</sup>

Concile tenu à  
Lima, capitale du  
Perou.

Joseph. Acosta,  
lib. 2. de noviss. c.  
x. &c.

Cette même année on tint un concile à Lima, ville de l'Amerique & capitale du Perou avec archevêché. Il fut assemblé par l'archevêque Taurin Alphonse Mogroveio, pour le règlement de la discipline & la réformation des mœurs: il paroît par les actes de cette assemblée, qu'on y condamna un certain professeur en théologie, dont on faisoit grand cas dans le pays, & qui passoit pour un oracle; mais qui s'étant laissé séduire par une femme qu'on croyoit possédée, donna dans des erreurs & des rêveries singulieres. Il disoit que Dieu lui avoit donné un Ange familier, qui l'instruisoit de tout ce qu'il vouloit sçavoir, & même qu'il s'entretenoit souvent & familièrement avec Dieu; qu'il seroit bientôt roi & pape, & qu'il transféreroit le saint siège au Perou: qu'il avoit refusé l'union hypostatique, que Dieu lui avoit offerte: qu'il avoit été établi efficacement rédempteur du monde, le Christ ne l'ayant été que suffisamment: que l'état de l'église devoit être entierement changé, & même abrogé par d'autres loix claires & faciles, à la faveur desquelles on aboliroit le célibat des clercs, & la nécessité de la confession, & l'on accorderoit la pluralité des femmes. Ce fanatique persistant avec opiniâtreté dans ses erreurs, fut condamné par l'inquisition, & brûlé vif. Le pere Acosta Jesuite, qui passe pour avoir publié les décrets du concile de Lima, écrivit contre cet hérétique.

Henri III. roi de France, ayant encore demandé à son clergé une somme de deux cens mille écus, pour réparer l'épuisement de ses finances, le clergé s'assembla pour ce sujet le 29. de Mai de l'année 1584. à S. Germain des Prez. Le cardinal de Bourbon, archevêque de Rouen, s'y trouva avec le cardinal de Guise, archevêque de Rheims, Renaud de Beaune, archevêque de Bourges, l'évêque de Cahors, la Barge député de l'archevêque de Lyon, & plusieurs députés du second ordre. On y délibéra sur la demande du roi, & on résolut de lui faire des remontrances, pour le supplier de ménager davantage son clergé, qui se trouvoit accablé par des impositions si fréquentes.

L'archevêque de Bourges chargé de ces remontrances, & les cardinaux se rendirent pour cet effet le 13. de Juin à saint Maur des Fosses, où étoit le roi. Le prélat représenta à sa majesté, que l'église de France déjà accablée par les charges & décimes extraordinaires qui étoient imposées sur les bénéficiers, & par les usurpations continuelles que l'on faisoit des biens ecclésiastiques, ne pouvoit absolument supporter de nouvelles charges; que depuis plus de vingt ans le désordre étoit venu à un tel point, qu'on n'entendoit parler en France que de meurtres, de ruine & de désolation des lieux saints, d'usurpations & d'incendies de titres, d'enlèvement de fruits, de captivités & d'autres violences inouïes, & que la nouvelle demande que le roi faisoit, ajoutoit à cette consternation un nouveau poids, qu'il étoit impossible de porter. Il ajouta, que de six vingts diocèses, il n'y en avoit que soixante qui eussent été exemts de ces maux qui étoient si grands,

AN. 1584.

LXXII.

Assemblée du clergé de France à S. Germain des Prez.

*Dans l'abregé des actes & memoires du clergé de France in-4. tom. 2. pag. 421.*

LXXIV.

Remontrances de l'archevêque de Bourges au roi.

*Actes, titres, memoires concernant le clergé de France in fol. Vingt ann. 1646. p. 301.*

AN. 1583.

qu'on auroit esperé d'être mieux traitez par les Turcs, s'ils s'étoient emparés de ces provinces: qu'au moins parmi eux avec un tribut réglé & assuré, la vie étoit en sureté & la religion libre: mais que dans les diocèses affligés par le rançonnement & la privation des biens, la vie étoit toujours en danger, & la religion ne jouissoit d'aucune liberté. Que les biens de l'église étoient diminués de plus de la moitié, par les aliénations que sa majesté avoit faites du temporel; que ces aliénations montoient à plus de vingt millions depuis vingt années. Que si la somme demandée sous prétexte de payer les Suisses, étoit encore imposée sur le clergé, la plupart des gens d'église seroient contraints de quitter leurs emplois, & d'aller mandier leur vie; d'où il s'ensuivroit l'abandon du service divin, comme on l'avoit déjà vû, & comme on le voyoit en plusieurs lieux au grand scandale de tout le peuple. Qu'il étoit vrai que du tems du feu roi Henri II. on avoit vû imposer jusqu'à six décimes sur l'église; mais qu'il falloit considérer que la nécessité étoit si grande alors, que l'ennemi étoit aux portes, & le royaume en péril. Dans le même cas, dit le prélat, nous vendrions les calices & l'argenterie des églises pour le salut de l'état: mais sans cette nécessité, il est d'un dangereux exemple d'employer les biens ecclésiastiques à d'autres usages. L'archevêque finit, en suppliant le roi de renvoyer la décision de cette affaire à l'assemblée prochaine du clergé, où de se contenter de la somme de trois cens mille livres, qui proviendroient du rachat du domaine de l'église. Le roi écouta ces remontrances, se contenta d'une décime pour être levée

levée aux deux termes accoutumez , & remit l'affaire du rachat de l'aliénation du domaine.

AN. 1584.

Le 19. de Juillet suivant , l'assemblée présenta une requête au roi pour lui demander que le clergé ne fût tenu à aucune imposition , & qu'il fit observer le contrat fait pour le paiement des rentes de l'Hôtel-de-Ville ; ou qu'il accordât le rescision des contrats des biens mal vendus , sur quoi l'on pourroit reprendre la somme de trois cens cinquante mille livres , pour laquelle le roi feroit expedier des commissions. Henri III. dit qu'il vouloit bien accorder la rescision , en payant dans cette année la décime & demi , c'est-à-dire cent cinquante mille écus , & cent mille écus dans la prochaine assemblée , & le clergé ne pouvant mieux faire , y consentit. Ainsi l'assemblée se sépara le 16. d'Août,

LXXV.  
Requête présentée au roi par le clergé.

Le roi venoit de perdre le duc d'Anjou son frère qui étoit mort dès le dixième de Juin , il parut fort peu sensible à cette perte. Ce prince n'avoit que trente ans & trois mois : on croit qu'il avoit été empoisonné par les chefs de la ligue , qui le regardoient comme le seul obstacle au dessein qu'ils avoient formé de transférer la couronne à une famille étrangère. Il mourut sans postérité , n'ayant jamais été marié : il avoit demandé d'être enterré comme duc de Brabant & souverain des Païs-Bas , mais le conseil du roi jugeant que ces vains titres pourroient offenser le roi d'Espagne , Henri III. ordonna seulement que son corps seroit apporté à Paris , & déposé dans l'église de S. Magloire au fauxbourg S. Jacques , jusqu'à ce qu'on eût préparé tou-

LXXVI.  
Mort du duc d'Anjou.

De Thou lib. 79.  
Journal de Henri III. t. 1. p. 70.

Tome. XXXV.

Iiii



AN. 1584.

tes choses pout célébrer ses obſèques dans l'église de ſaint Denis. De Beaune archevêque de Bourges, qui avoit été chancelier du défunt, fit ſon oraiſon funèbre, qui ne fut point goûtée.

Après la mort du duc, les duchez d'Anjou, d'Alençon & de Berri, qui lui avoient été donnez pour appanage, furent réunis à la couronne; mais la ville de Cambrai dont il s'étoit emparé deux ans auparavant, vint par droit de ſucceſſion à la reine mere. Henri III. refuſa de prendre cette ville ſous ſa protection, & comme la reine mere prétendoit avoir des droits ſur le Portugal & qu'elle ſe plaignoit que Philippe II. lui eût enlevé cette couronne; ſa majeſté lui permit de garder Cambrai, juſqu'à ce que le roi d'Eſpagne lui eût donné ſatisfaction ſur le Portugal.

LXXVII.  
Conférence entre le duc d'Epernon & le roi de Navarre.

*De Thou lib. 80.*

Enſuite pour empêcher les Proteſtans de cauſer de nouveaux troubles, le roi leur permit de ſ'asſembler à Montauban en Quercy, pourvû que Pomponne de Bellièvre conſeiller d'état y fût préſent. de la part de la cour. Il chargea auſſi le duc d'Epernon de ſe rendre auprès du roi de Navarre, ſous prétexte d'aller rendre ſes devoirs à ſa mere, qu'il n'avoit pas encore vû depuis ſa grande élévation, d'employer tous ſes ſoins pour engager ce prince à rentrer dans le ſein de l'église Catholique, & à revenir à la cour, & de lui faire ſentir qu'il pouvoit aiſément par là diſſiper toute la faction des Guifes, & procurer le repos du royaume, dont il étoit à préſent le plus proche héritier. D'Epernon ſ'acquitta de ſa commiſſion, mais ſans ſuccès; & dans une conférence te-

nuë à cette occasion dans le Bearn, il fut conclu que le roi de Navarre demeureroit dans sa religion, & qu'il n'iroit point en cour.

AN. 1584.

LXXXVIII.  
Effets que produit  
cette conference.

Le célèbre du Plessis Mornay, qui avoit le plus de part à la confiance du roi de Navarre, publia bien-tôt après la relation de cette conference, dans le dessein de faire connoître aux Protestans quelle étoit la constance & la fermeté de leur chef dans sa religion, & par-là resserrer davantage l'union qui étoit entr'eux : mais ceux d'entre les catholiques qui étoient les plus animez, & qui aimoient à souffler le feu de la division, se servirent de cette pièce pour décrier davantage & Henri III. & le roi de Navarre. Ils publièrent, que le dessein du voiage que le duc d'Epemon venoit de faire en Bearn, n'étoit pas de ramener ce dernier à la religion de ses ancêtres ; mais de conclure un traité avec ce prince & ses partisans pour la ruine des catholiques. Qu'il persistoit opiniâtrément dans son hérésie, & qu'étant le plus proche héritier de la couronne, si le roi mouroit sans enfans le royaume alloit être au pouvoir des hérétiques, & la religion catholique dans un très-grand péril. Ces bruits répandus parmi le peuple lui inspirèrent un esprit de révolte ; on fit des assemblées, on leva des troupes, les prédicateurs déclamoient dans les chaires, & repandoient par-tout la terreur : on nomma des chefs qui ne paroissoient point, mais qui sçauroient se trouver au rendez-vous, quand il seroit nécessaire. Le roi sentant bien que les Guises plutôt que les Protestans, étoient cause de tous ses désordres, crut y remédier en défendant toutes les confederations, les associations

AN. 1584.

& les levées, sous peine de crime de leze majesté. Cette ordonnance qui fut renduë à S. Germain en Laye, fut envoiée au parlement le 11. de novembre, pour y être enregistrée.

LXXIX.  
Reglement que  
fit le roi pour la  
réforme de sa  
cour.

*De Thou ut sup.  
lib. 80.*

Le roi fit ensuite plusieurs reglemens par le conseil de sa mere, pour arrêter quelques abus qui dominoient dans sa cour. Il défendit sous de grandes peines de jurer le nom de Dieu, & de blasphémer contre les choses saintes; il régla les nominations aux évêchez & aux abbaïes, conformément à l'ordonnance de Blois; il ôta les réserves, comme étant une occasion de souhaiter la mort des titulaires, & quelquefois de la leur avancer. Il défendit les querelles dans les maisons roiales, & en renvoya la connoissance aux cours du royaume, en leur enjoignant de prononcer suivant les reglemens qu'il promettoit de faire publier sur les disputes qui s'élevoient entre les gentilshommes. Il défendit aux officiers de sa maison de recevoir des gages d'aucun prince ni d'aucun autre: il ordonna que les personnes en place, à l'exception de la reine sa mere & de la reine regnante, ne demanderoient des grâces pour personne. Il assigna certains jours par semaine pour le conseil privé, pour le conseil d'état, pour celui des finances, & fixa le nombre des conseillers à trente-trois, six clercs, six personnes de la robe, & vingt-un de guerre. Enfin résolu de ruiner l'hérésie, sans prendre les armes, il ne voulut donner les charges & les dignitez, qu'à ceux qui étoient catholiques, & affecta de paroître froid à l'égard des enfans des Calvinistes qui venoient à la cour, afin de les engager par ce moïen à embrasser la vraie re-

ligion : mais l'inconstance du prince dans l'exécution de ces beaux reglemens , ne le rendit que plus méprisable.

Les évêques de France ne pouvant engager ce prince à recevoir & à publier le concile de Trente , quoi qu'ils travaillassent depuis vingt ans , tenoient au moins assez fréquemment des conciles provinciaux , dans lesquels ils embrassoient la profession de foi de Pic IV. & faisoit des reglemens conformes à ceux de Trente. Renaud de Beaune , archevêque de Bourges , en assembla un dans sa ville au mois de Septembre 1584. & ce prélat en fut le président , assisté de P. de la Baume , évêque de saint Flour en Auvergne , d'Antoine Ebrard de saint Sulpice , évêque de Cahors , de Jean de l'Aubespine , évêque de Limoges , d'Adam Uterloup , évêque de Mande , & des députez des chapitres de Clermont & de Castres , parce que ces évêchez étoient vacans. Les évêques de Rhodéz , de Tulle , d'Alby & de Vabres , se contenterent d'y envoyer leurs grands vicaires. Les archevêques de Narbonne , de Bourdeaux , d'Auch & de Toulouse , y avoient été invitez par le président , comme étant soumis à la Jurisdiction de la primatie & du patriarchat de Bourges ; mais ils ne comparurent point , prétendans être exemts à cause de l'ancienne jurisdiction touchant la primatie d'Aquitaine. Les reglemens de ce concile sont compris en quarante-six articles , précédéz de la profession de foi qu'on exigea de ceux qui s'y trouverent.

Le premier titre qui traite de l'adoration , de l'invocation & du culte de Dieu , comprend onze canons : dans le premier , on exhorte les fidèles à éloi-

AN. 1584.

LXXX.

Concile provincial tenu à Bourges.

*Spond. ad hunc ann. n. 5.*

*Labbe collect. concil. rom. 15. p. 1068. & seq.*

LXXXI.

Premier titre, du culte divin.

*Labbe in collect. tom. 15. p. 1070.*

AN. 1584.

gner d'eux toutes distractions dans leurs prières, & à s'appliquer intérieurement à ce qu'ils lisent : dans le second, on veut que les clercs chantent & psalmodient dans le chœur : dans le troisième, on défend de prier & de psalmodier publiquement en langue vulgaire, afin qu'on ne prenne pas de là occasion de juger témérairement des saints mystères, ou du sens de l'écriture sainte : dans le quatrième, on ordonne aux laïques de ne point sortir de l'église avant la fin de la grande messe, & que la bénédiction soit donnée : dans le cinquième, on veut que l'office public se dise aux heures marquées, selon l'ancien rite de chaque église, sans qu'il soit permis à aucun de changer cet ordre : dans le sixième, il est défendu de chanter dans l'église des choses nouvelles, absurdes & non approuvées ; & il est ordonné, que s'il y a quelque coutume contraire, elle sera abolie ; le septième défend de se promener, & de faire du bruit dans l'église pendant l'office divin, sur peine d'excommunication ; & ajoute que s'il est nécessaire, on implorera le secours du bras séculier contre ceux qui y contreviendront : le huitième porte qu'en entrant, dans l'église pour célébrer l'office, ou pour assister, on prendra de l'eau benite en faisant le signe de la croix, & que les clercs se mettront à genoux aussi-tôt qu'ils seront entrez dans le chœur : le neuvième, ordonne aux évêques d'avoir soin de pourvoir les églises de missels, breviaires, rituels, livres d'heures, & s'il est besoin de les faire corriger aux dépens du clergé ; & que ceux qui se servent de l'ancien breviaire Romain, seront obligés de prendre le nouveau réformé, suivant le

décret du concile de Trente : dans le dixième, on défend de se servir d'autres livres d'heures en françois, que de ceux qui auront été approuvez par l'évêque : l'onzième recommande d'observer les traditions anciennes dans les cérémonies & usages du diocèse & de ne les supprimer ni changer que par le conseil de l'évêque, & pour raison connue.

Le second titre, où il est parlé de la foi comme du fondement de la vraie adoration, suivant ce qui est marqué dans le chapitre 9. de S. Jean, à l'occasion du miracle de l'aveugle-né, renferme sept canons. Dans le premier, on oblige les clercs qui doivent être promûs aux ordres, ou à quelque bénéfice, de faire profession des articles de foi contenus dans la bulle de Pie IV. on ordonne de refuser ceux qui ne voudront pas faire cette profession, & de déposer ceux qui étant déjà ordonnez, errent dans la foi. Le second ordonne, qu'on fera jurer les bénéficiers qu'ils n'entrent dans leurs bénéfices ni par simonie, ni par confidence, & que si quelqu'un est convaincu de l'un ou de l'autre, il sera privé des privilèges de la cléricature, & du titre de son bénéfice. Le troisième veut, que l'on fasse faire la même profession de foi aux recteurs de college, aux docteurs, & à ceux qui prétendront aux degrés. Le quatrième, que l'on exigera la même chose des administrateurs de communautéz ecclésiastiques, d'hôpitaux, de confreries & autres, parce qu'il est impossible de plaire à Dieu sans la foi. Le cinquième ordonne, que les hérétiques qui rentrent dans le sein de l'église, soit en public ou en particulier, feront leur abjuration devant l'évêque ou son grand

AN. 1584.

LXXXII.

Second titre, de  
ce qui concerne la  
foi.

*ibid. ut supra*  
to. 15. pag. 10721.

AN. 1584.

vicaire en présence d'un notaire & des témoins. Le sixième que les curez n'administreront pas les sacremens aux nouveaux convertis, à moins qu'il ne soit constant qu'ils ont fait leur abjuration, qu'ils professent la foi catholique, & qu'ils ont reçu l'absolution. Le septième, que tout chrétien sera instruit des premiers élémens de la foi, de l'oraison dominicale, de la salutation angelique, du symbole des apôtres & du décalogue, afin qu'il sçache distinguer l'erreur de la saine doctrine, & que les évêques auront soin de faire enseigner le catéchisme aux enfans les fêtes & dimanches, dans toutes les paroisses.

XXXXIII.  
Troisième titre,  
de la prédication.

Labbe ut sup. 10.  
85. pag. 1073.

Le troisième titre de la prédication & de l'explication de la parole de Dieu, qui est la vérité, dont Dieu est l'unique source, est renfermé en neuf canons. Le premier ordonne aux évêques de prêcher eux-mêmes dans leur ville, & comme ils ne peuvent pas être présens par-tout, de nommer des prédicateurs dignes de ce ministère, de peur que les loups sous la peau de brebis ne ravagent le troupeau de Jesus-Christ. Le second, prescrit aux mêmes le soin d'engager les curez à faire des prônes les dimanches & fêtes, & s'ils manquent de mémoire, de lire en françois quelques homelies, telles que l'évêque leur prescrira. Le troisième, enjoint aux évêques d'empêcher qu'on ne prêche sans leur permission, comme l'ordonne le concile de Trente, & de défendre des calomnies des impies ceux qui prêchent sincerement la parole de Dieu. Le quatrième, défend aux réguliers de prêcher même dans les maisons de leur ordre, sans avoir été approuvés

prouvez & examinez par leurs superieurs, & avoir obtenu la permission de l'évêque, ou de son grand vicaire. Le cinquième ordonne, que les prêtres & moines vagabonds ne seront admis à la prédication, qu'après l'examen de l'évêque, quelque privilege qu'ils prétendent avoir. Le sixième, qu'on n'admettra point de quêteurs que du consentement de l'évêque, & pour raison connue. Le septième, qu'on établira un théologal dans toutes les églises cathédrales & principalement les collegiales, en lui assignant un canonicat, ou la première prébende vacante. Le huitième, qu'aucun n'expliquera l'écriture sainte, ou en public, ou en particulier, qu'il ne sçache sa théologie, qu'il n'ait quelque degré dans une université, qu'il ne soit pas au moins soudiacre, & qu'il n'ait été examiné par l'évêque sur ses mœurs & sur sa doctrine. Le neuvième, qu'on établira un lecteur dans tous les monasteres où il y aura assez de revenu, & un nombre de religieux suffisant, pour instruire les jeunes, & que l'évêque ou les chapitres généraux auront soin d'y tenir la main.

Le quatrième titre traite de l'obligation de retrancher l'abus qu'on peut faire des saintes écritures, & contient quatre canons. Le premier recommande de ne se servir que de l'édition latine de la bible reçue dans l'église, & de ne s'appuyer que sur les livres reconnus pour canoniques, & entend que tous les autres livres qui traitent de la foi, de la doctrine & de la religion en quelque langue qu'ils soient écrits doivent être rejettés, s'ils ne sont approuvés par l'église; que ceux qui auront de pareils livres, les

LXXXIV.  
Quatrième titre,  
de l'abus qu'on  
peut faire des saintes  
écritures.

Labbe ut sup. 10.  
15. pag. 1074.

Tome XXXV.

K K K K



AN. 1584. porteront à l'évêque pour se soumettre au jugement qu'il en portera , & que l'on défendra aussi aux libraires d'imprimer , ni de vendre aucun livre de religion , s'il n'est approuvé par l'ordinaire. Le second ordonne de rejeter toute bible , & tout autre livre de piété & de doctrine écrit en langue vulgaire , à moins qu'il ne soit muni de l'autorité du même ordinaire. Le troisième , qu'on n'emploiera point les paroles de l'écriture sainte en des usages prophanes , comme flateries , superstitions , sortilèges , libelles satyriques & autres. Le quatrième , que le greffier de chaque évêché aura un catalogue des livres défendus , qu'il fera voir chaque année à tous les libraires & imprimeurs , afin que faute d'être instruits ils ne répandent pas des ouvrages mauvais , & que les catholiques ne retiennent point par ignorance des livres défendus.

LXXXV.  
Cinquième titre,  
du soin d'éviter  
les hérétiques.

Labbe ut sup.  
pag. 1075.

Le cinquième titre parle du soin avec lequel on doit éviter les hérétiques , & l'on exhorte dans le premier canon tous les fidèles , & principalement les ecclésiastiques à n'avoir aucun commerce avec les hérétiques , ni pour le mariage , ni pour le négoce , & même à ne pas manger avec eux. Dans le second , on veut que la sépulture ecclésiastique leur soit refusée , & qu'on leur défende l'entrée de l'église , à moins que ce ne soit pour entendre la prédication. Enfin dans le troisième , on défend aux catholiques d'assister aux assemblées des hérétiques , & l'on ordonne que si un clerc y assiste , il sera déposé & excommunié.

LXXXVI.  
Sixième titre ;  
de l'invocation  
des saints & des  
jours de fêtes.

Le sixième titre de l'invocation des saints & des jours de fêtes , est contenu en sept canons. Dans le

premier ; on marque que ce culte consiste en prières , champs des psaumes & des hymnes , assistance à la messe & à l'office divin , & à entendre la parole de Dieu. Dans le second , que les prédicateurs doivent enseigner aux fidèles , que les saints qui jouissent de la gloire , prient pour eux dans le ciel , & rendent Dieu favorable à leurs vœux. Dans le troisième , que ceux qui prêchent les panegyriques des saints , doivent éviter tout ce qui sent la fable , tout ce qui peut scandaliser les foibles , & n'avancer que ce qui est bien autorisé dans l'église. Dans le quatrième , on parle de la sanctification du dimanche , qui remplace le sabbat des Juifs ; ce canon veut qu'en ce jour on cesse toute œuvre servile , qu'on interrompe les voitures , le négoce , les actes de notaires , à moins qu'il ne s'agisse de testament ou de mariage qu'on ne puisse pas différer , & qu'on s'applique à des œuvres de charité , à de pieuses lectures , au chant des psaumes & des cantiques. Dans le cinquième , on prescrit l'observance religieuse des fêtes de la sainte Vierge , des apôtres , des martyrs & des autres. Dans le sixième , on parle de ce qui doit être évité dans ces jours , les assemblées profanes , les grands repas , les danses , les mascarades , les spectacles , les concerts , le cabaret , en sorte qu'on ne s'y applique qu'à ce qui peut inspirer la piété. Dans le septième , il est dit , que les évêques auront soin , autant qu'ils le pourront , d'établir une uniformité de culte dans les solemnitez , & de distinguer les fêtes qui doivent être célébrées par le clergé , & celles qui le doivent être par le peuple.

Le septième titre des pèlerinages & voyages de

LXXXVII.  
Septième titre,

K K K K ij

AN. 1584. dévotion , est compris en trois canons. Le premier des pèlerinages de dévotion. défend aux clercs d'aller visiter les lieux saints s'ils n'en ont une permission par écrit de leur propre évêque , ou d'un grand vicaire. Dans le second , on exhorte les pèlerins à se confesser , & à recevoir la sainte communion , avant que de se mettre en voiage. Dans le troisième , on déclare qu'on ne doit point entreprendre les pèlerinages pour se réjouir , pour voir le pais & satisfaire sa curiosité , mais pour expier ses pechez , ou accomplir ses vœux.

LXXXVIII.  
Huitième titre,  
des vigiles & des  
jeûnes.

Labbe ut sup. 10.  
15. pag. 1076.

Le huitième titre qui traite des vigiles & des jeûnes , comprend cinq canons. Dans le premier , on recommande de solemniser la vigile de Noël , pour imiter la pitié des bergers qui allerent en cette nuit dans l'étable de Bethléem adorer Jesus-Christ. Dans le second , on dit que les autres vigiles doivent être observées suivant la coutume des lieux , & annoncées au prône le dimanche qui les précède , afin d'en informer le peuple. Dans le troisième que l'on doit observer les jeûnes du carême , ceux des quatre-tems & autres établis par l'église. Dans le quatrième , que l'usage de la viande est défendu dans ces jours , de même qu'au vendredi & samedi , & que l'on doit aussi s'abstenir des œufs , à moins qu'on ne soit infirme , & qu'en ce cas , il faut demander à l'évêque ou à son grand vicaire la permission d'en user. Dans le cinquième , que les évêques indiqueront les jeûnes suivant l'ancien usage de l'église catholique , & instruiront de l'obligation de les observer.

LXXXIX.  
Neuvième titre,  
des églises.

Labbe ibid. pag.  
1078. & 1079.

Le neuvième titre des églises & basiliques , a quatorze canons. 1. On ordonne que l'on rétablira les églises détruites par les guerres & les incendies , aux

dépens du peuple, & de ceux qui voudront y contribuer. 2. Dans les paroisses où il n'y a point d'église, on choisira un lieu propre pour y célébrer l'office, jusqu'à ce que l'évêque ait pourvu au bâtiment d'une autre église. 3. Dans les monastères, prieurez, chapelles, & aumôneries, les églises seront rétablies aux dépens des bénéficiers de ces maisons. 4. On ne confiera la garde des paroisses, qu'à des hommes sages & approuvés par le curé & par les paroissiens; ils empêcheront qu'on n'emploie l'église à des usages profanes, & auront soin de l'ouvrir & de la fermer dans les tems nécessaires. 5. On ne laissera entrer ni chiens ni oiseaux dans l'église, principalement dans le chœur, & l'on privera de ces distributions l'ecclésiastique qui y contreviendra. 6. On en exclura les mendiants pendant l'office ou la prédication, & on les obligera de demeurer à la porte. 7. On évitera les querelles, les disputes, les chansons profanes, & les entretiens dans les églises. 8. Les sacristains auront soin des autels, des fonts baptismaux, des saintes huiles, & de renouveler les hosties consacrées tous les mois. 9. On aura le même soin des vases sacrés, des linges, de la cire, & autres ornemens de l'église, afin que l'évêque ou l'archidiacre trouve tout en bon état dans sa visite. Le dixième canon prescrit l'offrande du pain & du vin, qui doivent servir au sacrifice. L'onzième parle des cloches & des orgues. Le douzième, des livres de chant, graduels, antiphoniers, missels, & recommande de les tenir propres. Le treizième, de la réparation des autels qui auront été brisez. Le

AN. 1584.

XC.

Dixième titre,  
des reliques des  
saints.Labbe *ibid.* pag.  
1079.

quatorzième enfin, défend de bâtir de nouvelles chapelles, sans la permission de l'évêque.

Le dixième titre a cinq canons. 1. Les évêques auront soin de faire instruire les peuples de l'honneur qui est dû aux reliques. 2. On ne les exposera point hors de la châsse, à moins qu'il n'y ait une coutume contraire; ce qui se fera toujours avec beaucoup de décence & de respect. 3. On ne les transférera point que de l'approbation du pape, ou de l'évêque, ou du concile. 4. Si les châsses sont brisées ou détruites par l'injure du tems, on en fera faire de neuves; on ne recevra point de reliques, qui n'aient été approuvées par le pape ou par l'évêque, & si quelques particuliers en ont dans leurs maisons, le même évêque les fera porter à l'église. 5. Dans les processions, les reliques seront portées par des ecclésiastiques, à moins qu'une ancienne coutume ne le permette aux laïques.

XCI.

Onzième titre,  
des images.Labbe *ut suprà.*

Dans l'onzième titre, où il est parlé des images, le concile déclare que le culte qu'on leur doit, ne consiste pas à leur demander quelque chose, ou à mettre en elles sa confiance, comme faisoient les païens à l'égard de leurs idoles; mais rapporter à Dieu & aux saints l'honneur qu'on leur rend. Dans le premier canon, il prononce anathème contre ceux qui traitent les images d'idoles, & qui disent, que les chrétiens qui les honorent, tombent dans l'idolâtrie. Dans le second, il déclare, qu'il faut apprendre aux fidèles quelle est la doctrine de l'église catholique sur ce culte; qu'on ne doit les honorer que suivant ses regles, & qu'on ne doit en exposer aucune, qui n'ait été approuvée par l'évêque. Dans

le troisième, que les images brisées ou mutilées doivent être ôtées de l'église, & mises à part, si on ne peut pas les rétablir. Dans le quatrième, on charge les évêques d'abolir entièrement le culte mauvais & superstitieux des images, & l'abus qu'on peut en faire.

Le douzième titre est, de la célébration de l'office divin, des heures canoniales & du chant ecclésiastique, & contient quatorze canons. Le premier veut que le chant soit modeste, qu'on évite les répétitions inutiles; & que dans les funérailles & en carême on chante gravement. Le second, que l'office se fasse aux heures marquées, après qu'on en aura averti par le son des cloches, & qu'on chante distinctement, en sorte toutefois qu'on puisse distinguer l'office solennel du ferial. Le troisième parle des ornemens qui conviennent, & défend de causer dans le cœur, & d'y reciter son office en particulier, quand on est avec les autres. Les autres canons prescrivent ce qui suit; on se levera au *Gloria Patri*, à la fin de chaque psaume; & quand on prononcera le nom de J. C. on privera des distributions ceux qui manqueront en quelque chose d'essentiel, & on les déferera au chapitre. On n'entrera au chœur pour les matines, que jusqu'à la fin du psaume *Venite*, & à la fin du premier psaume dans les autres heures: cette règle regarde les chanoines, de même que les suivantes. On sera obligé d'être présent à la messe après le premier *Kyrie*, & l'on y demeurera jusqu'à la fin, sans en sortir, sinon avec la permission du maître du chœur, en cas qu'on soit incommodé; & les malades seront censés présens. On

XCII.  
Douzième titre;  
de l'office divin  
& du chant ecclé-  
siastique.  
Labbe *ibid.* tom.  
15. pag. 1080.

AN. 1584.

assistera aux processions depuis le commencement jusqu'à la fin, & ceux qui y manqueront, seront réputés absens. Il ne sera point permis de n'assister qu'à une heure de l'office, & de jouir des distributions, comme si l'on s'étoit trouvé à toutes les heures. Il y aura dans la sacristie une table, où seront marqués les offices d'un chacun pendant la semaine, & on privera des distributions ceux qui y auront manqué. Les bénéficiers qui pendant l'office se promèneront dans l'église, ou demeureront à la porte à causer, seront censés absens, & priveront des distributions du jour : les réguliers qui interviendront à leurs devoirs, seront punis par leurs supérieurs. Tous les ecclésiastiques non bénéficiers, reciteront distinctement & avec attention les heures canonicales dans un lieu retiré, où ils ne soient point détournés : le chantre dirigera le chœur avec son bâton, & les bedeaux auront leurs verges. Il y aura un maître des cérémonies dans chaque église cathédrale ou collégiale.

XCIII.  
Treizième titre,  
des distributions  
quotidiennes.  
*Labbe ut supra*  
pag. 1082.

Le treizième titre traite des distributions quotidiennes en quatre canons. 1. On n'accordera ces distributions qu'à ceux qui assisteront à l'office, & aux malades, ou à ceux qui en seront dispensés, ou par leurs infirmités, ou pour l'utilité évidente de l'église. 2. Les chanoines qui étudient dans quelque université, percevront le revenu de leur prébende selon les statuts de l'église, & la forme du droit canonique. 3. Un chanoine qui ne sera point foudiacre, n'aura pas de voix en chapitre, & sera placé dans les basses stales au chœur : il ne précèdera point les chanoines prêtres, & ne pourra conférer aucun bénéfice

bénéfice. 4. Les évêques en conférant une dignité, canonicat ou prébende, & accordant les provisions, ne souffriront ni déductions des fruits, ni promesses, ni compensations illicites, s'il n'y a une coutume contraire dûment autorisée, de convertir ces fruits en de pieux usages; ou lorsque par-là les chanoines particuliers n'augmentent pas leurs revenus.

Le quatorzième titre concernant les enfans de chœur, est en cinq canons. 1. Qu'on ne choisira que des enfans légitimes d'un âge convenable, qui soient sains de corps, & qui aient de la voix, suivant le nombre qui conviendra à chaque église. Que leur maître sera d'une vie réglée & d'une saine doctrine, dans les ordres sacrez; ni trop indulgent, ni trop sévère, qui sçache la musique & les cérémonies de l'église, qui s'applique à bien instruire les enfans, qui mange avec eux, qui ait soin de leurs habits, qui ne les laisse pas courir sous prétexte d'aller visiter leurs parens, qui les conduise à l'église, & qui les en ramene, & qui leur permette quelques récréations honnêtes, quand il sera nécessaire. 3. Outre le chant, on leur apprendra à écrire & à parler latin, en leur donnant pour cet effet un revenu aux dépens du chapitre, afin de les attacher ensuite à l'église, & les empêcher d'être du nombre de ces chantres & musiciens vagabonds. 4. Les chapitres pourvoiront à leur nourriture, à leur entretien & à leur instruction, & leur conféreront les bénéfices qui viendront à vaquer, suivant leur âge, leur qualité & leur mérite. 5. On défend à ces enfans de monter dans les stales des chanoines pour chanter, & d'officier en chappes à la fête des innocens, parce

XCIV.  
Quatorzième titre, des enfans de chœur.

Labbe *ibid.*



AN. 1582.

que, dit le concile, cet usage n'est propre qu'à dissiper le peuple & à le faire rire.

XCV.

Quinzième titre,  
des ornemens &  
des vases sacrés.

*Labbe ut sup. tom.*  
*15. pag. 103.*

Le quinzième titre traite des ornemens de l'église & vases sacrés, en cinq canons. 1. On ordonne de réparer les ornemens usés & déchirez, & on exhorte les peuples à y fournir comme à une bonne œuvre agréable à Dieu. 2. On avertit les évêques, les chapitres, les prêtres & tous les ecclésiastiques, de contribuer à la décoration de leurs églises, autant que leurs facultez pourront le leur permettre, sans rien diminuer de leur charité envers les pauvres. 3. On exhorte les chapitres à faire en sorte que chaque nouveau chanoine, selon l'ancienne coutume, paie le droit de chappe pour son joyeux avènement, dont le prix sera fixé par le chapitre. 4. Les ornemens ecclésiastiques & les vases sacrés, ne seront jamais appliqués à aucun usage profane, sous peine d'excommunication majeure & de sacrilège; & si quelques-uns sont profanés, on les bénira une seconde fois. 5. Dans les églises où il n'y a point de sacristain en titre, on commettra quelqu'un pour avoir soin de ces ornemens, les racommoder, & les tenir propres & dans un lieu décent.

XCVI.

Seizième titre,  
de ce qui regarde  
les morts.

*Labbe ibid. pag.*  
*104. & seq.*

Le seizième titre parle des cimetières, du soin des morts & du purgatoire, en vingt & un canons. On y recommande de célébrer la fête des trépassés le 2. de Novembre : l'on exhorte les cures à dire une messe chaque semaine pour les défunts, & à s'acquitter exactement de leurs fondations; on défend de changer l'ordre de l'office pour des anniversaires, & de les chanter les dimanches, à moins que le corps ne soit présent. On ordonne que les cime-

tières seront bénis, placez proche l'église & murez, s'il se peut, afin que les animaux n'y puissent entrer; qu'on n'y tiendra point les foires; qu'on n'y exposera rien en vente; que les défunts seront enterrez dans la paroisse, s'ils n'en ont autrement ordonné par leur testament; que lorsque le corps sera inhumé ailleurs, le curé le levera, & recevra ses droits; qu'on sonnera une cloche, quand quelqu'un sera à l'agonie, ou quand il sera mort, afin qu'on prie Dieu pour lui; que les cérémonies funéraires se feront avec beaucoup de modestie pour édifier les fidèles; qu'on n'entertera point les hérétiques dans les églises, quand même ils en seroient les fondateurs; que les évêques & les chanoines ne seront point inhumés hors de leurs propres églises, à moins qu'ils n'ayent choisi une sépulture ailleurs; que les repas après les funérailles seront sobres & modestes; qu'on célébrera les anniversaires, & qu'on acquittera exactement les legs pieux: que si le nombre des obits est trop grand, l'évêque les pourra réduire; que les tombeaux ne seront point trop élevés dans l'église ou dans le chœur, si ce n'est pour des évêques, rois & princes; que les évêques seront exécuteurs des testamens en ce qui concerne les bonnes œuvres.

Le dix-septième titre des traditions contient quatre canons. L'on y prononce anathème, 1. contre ceux qui diront que toute la doctrine de l'église est expressement contenue dans la sainte écriture, que tout ce qui n'y est pas, ne doit point être regardé comme vrai, & qu'il faut rejeter les traditions ecclésiastiques, comme des inventions humai-

XCVII.  
Dix-septième titre, des traditions.

Labbe ut *suprà*  
pag. 1036.

AN. 1584.

nes. 2. Contre ceux qui ne veulent point reconnoître deux traditions, l'une écrite & l'autre non écrite. 3. L'on ordonne de garder les traditions des diocèses approuvées par une louable & ancienne coutume. 5. Que les chanoines & autres ecclésiastiques ne prendront ni pain ni vin dans l'église, le Jeudi saint à la cène, mais dans un endroit séparé, comme le chapitre ou la sacristie, & qu'ils le feront avec modestie, révérence & religion.

XCVIII.  
Titres sur les sacrements.

Labbe *ibid.* pag.  
1087. & seq.

Les titre dix-huit, dix-neuf & suivans jusqu'au vingt-neuf, traitent des sacrements en général & en particulier. On y avertit en particulier les laïques de communier dans les jours solennels, comme Noël, Pâque, la Pentecôte, l'Assomption de la sainte Vierge, & la fête de tous les Saints, & l'on exhorte les prêtres à célébrer la messe dans ces jours. L'on y prescrit aux gens mariez de vivre dans la continence quelques jours avant que de recevoir l'eucharistie; l'on excommunie ceux qui recevront ce sacrement à Pâque de la main d'un autre prêtre, que de leur propre curé. En parlant de l'ordre, le canon 6. du titre 25. permet aux évêques d'ordonner leurs domestiques sans dimissoires, pourvû qu'ils aient demeuré trois ans chez eux. Dans le titre suivant, on parle de la modestie des prêtres dans leurs habits, de l'aversion qu'ils doivent avoir pour le jeu, pour les procès; & il est ajouté, qu'ils ne doivent payer aucune taxe ni contribution, que du consentement de l'évêque: on excommunie un prêtre qui après avoir été ordonné, sera trois mois sans célébrer la messe. Dans le titre du mariage, on parle de la publication des bans; de la nécessité de recevoir la bé-

nédiction du curé ou de son vicaire , du tems auquel on doit marier , &c. AN. 1584.

Le vingt-neuvieme titre , qui traite des séminaires , des écoles & des universitez , comprend six canons. XCIX.  
Vingt-neuvieme  
titre, des seminai-  
res & écoles.  
1. On ordonne d'examiner sur la doctrine & sur les mœurs , ceux qu'on doit recevoir dans les séminaires. 2. Les maîtres & directeurs de ces séminaires seront aussi d'une foi connue , dont le concile veut qu'ils rendent compte. 3. Les curez instruiront les jeunes gens des élémens de la religion : leur apprendront à vivre en bons catholiques , à prier Dieu & à se confesser , & ces instructions se feront les dimanches à une heure commode. 5. Dans toutes les universitez , il y aura des leçons publiques pour le droit canonique , sans omettre le droit civil. 5. Les filles seront instruites par des veuves ou des matrones d'une vertu éprouvée , qui leur apprennent à vivre dans la piété. 6. Les enfans qui serviront l'église ou la paroisse pour le sacrifice & les autres fonctions , seront choisis par les curés. Labbe ut suprà  
pag. 1097.

Les titres suivans , trente , trente-un & trente-deux , parlent de la juridiction , de l'excommunication , & des archevêques & évêques. Quant au premier article , le concile renvoie aux regles qui ont été déjà prescrites sur cette matiere , puis il ajoute : l'excommunication ne sera prononcée que pour des causes graves ; elle sera précédée de trois monitions , & lancée avec beaucoup de réserve & de discrétion , étant la plus grande peine que l'église puisse imposer aux pécheurs : on n'aura aucun commerce avec un excommunié obstiné. Ceux qui mourront notoirement tels , seront privez de la sépulture ecclésiastique. C.  
Titres de la ju-  
ridiction, excom-  
munication, &c.  
Labbe ibid. pag.  
1098.

AN. 1582.

siaistique, comme les hérétiques & schismatiques. Lorsque le siège épiscopal sera vacant, on fera des prières publiques, pour demander à Dieu un bon pasteur. L'évêque élu & approuvé par le souverain pontife, se fera consacrer dans les trois mois après son élection, & il se rendra à son église le plutôt qu'il lui sera possible.

C I.

Trente-troisième  
titre, de la visite.

Voici ce qu'il y a de remarquable dans le titre trente-troisième, où il est parlé des visites épiscopales, & qui contient sept canons. Les évêques seront très-attentifs sur la conduite du troupeau que J. C. leur a confié. Ils feront tous les ans la visite du diocèse, autant qu'il se pourra, ou dans l'espace de deux ans, si le diocèse a trop d'étendue. Ils prêcheront eux-mêmes, ou feront prêcher pendant la visite; ils s'informeront de la vie & des mœurs des ecclésiastiques pour les corriger. En visitant les hôpitaux, les collèges & les écoles, ils auront soin d'examiner si chacun fait son devoir, ou si l'on y vit dans la piété, si les testamens sont exécutés, & si l'on s'acquitte fidèlement de tout ce qui concerne le culte divin, le salut des âmes & le soulagement des pauvres. Les archidiacres & autres, qui ont droit de visite, se feront accompagner d'un secrétaire pour écrire les actes de la visite, qui seront remis à l'évêque dans le mois. Les droits dûs seront payés aux évêques, doyens, chapitres, archidiacres, archiprêtres & autres, sur peine de censure ecclésiastique: on paiera aussi les droits de synode.

C II.

Trente quatrième  
titre, des chanoi-  
nes & chapitres.

Labbe ut supra  
pag. 1102.

Dans le titre trente-quatrième, des chapitres & chanoines, contenu en douze canons. I. On dit: Les chanoines & chapitres ne nommeront aux bénéfices

que ceux qui ont les qualités requises pour l'âge, les mœurs, la naissance & la doctrine. 2. Les évêques obligeront les chanoines nouvellement élus à recevoir l'ordre de sous-diacre dans l'année, depuis le jour de leur réception, & les autres ordres ensuite, si leur prébende n'est pas attachée au seul sous-diaconat. 3. Tous ceux qui jouissent des biens de l'église, seront obligés à restitution, s'ils ne remplissent pas leurs devoirs, & on le leur signifiera dans leur réception, en exigeant d'eux le serment. 4. Si le revenu des bénéfices n'est pas suffisant pour l'entretien des chanoines, l'évêque y pourvoira, ou en les réduisant à un moindre nombre, ou en unissant des bénéfices simples, qui ne soient pas réguliers. 5. On ne nommera aux dignitez que des personnes d'une vie réglée & d'une saine doctrine, qui fassent leur profession de foi en présence de l'évêque & du chapitre. 6. Les dignités d'écolâtre & de chancelier, ne seront conférées qu'à des docteurs ou licenciés en théologie, ou en droit canon, qui feront de même leur profession de foi. 7. Dans les églises cathédrales & collégiales, où il y aura un théologal établi, il fera des leçons une ou deux fois la semaine, & prêchera les dimanches & aux fêtes solennelles, & tout le chapitre y assistera. 8. Il ne sera pas permis aux chanoines d'avoir dans leurs maisons des femmes, de leur louer une partie de leurs maisons, & de demeurer hors du cloître. 9. Dans les chapitres on traitera d'abord de ce qui regarde l'office divin, ensuite on parlera des affaires temporelles. 10. On ne tiendra chapitre, ni les jours de fêtes, ni pendant la grande messe, & tout ce qui s'y fera pour lors,

AN. 1584.

sera censé nul. 11. Que les lieux où l'on tiendra le chapitre soient éloignés de l'église, pour ne point troubler l'office divin. 12. On lira chaque année les statuts dans les chapitres généraux, & s'il n'y en a point, l'évêque ou le supérieur aura soin d'en faire faire de nouveaux.

## CIII.

Trente-cinquième  
titre, des curez.

Abbe ut supra  
pag. 1101. 1102.

Le trente-cinquième titre des curez, contient seize canons. 1. On ne nommera pour curez que des ecclésiastiques dignes de remplir les places, approuvez par l'évêque, & âgés de vingt-cinq ans, suivant le concile de Trente. 2. Ceux qui seront nommez étudieront le rituel du diocèse, pour être instruits des fonctions de leur ministère. 3. Ils ne choisiront que des dignes sujets pour confesser & administrer les sacremens. 4. Un curé nommé, ne différera pas de prendre les ordres, afin de servir son église par lui-même. 5. Il résidera pour satisfaire à son devoir, & célébrera lui-même la messe de paroisse. 6. S'il ne peut pas remplir ses fonctions, l'évêque lui substituera de bons vicaires. 7. Les paroisses trop peuplées, pourront être partagées en deux par l'évêque, si la nécessité l'exige. 8. Les abbés & prieurs réguliers, qui ont droit de présentation, ne présenteront à l'évêque que des sujets capables d'instruire, de prêcher, d'administrer les sacremens, & les moines seront exclus des fonctions curiales. 9. Les abbés, prieurs & chapitres, qui sont curés primitifs, auront soin que l'office soit dignement célébré dans les paroisses, ou par eux-mêmes, ou par d'autres, & le tout à leurs frais. 10. Les religieux ne pourront posséder des cures séculières. 11. Les évêques & archidiacres auront soin de faire payer les

les dixmes, & séviront contre ceux qui les retiennent. 12. Si le revenu d'un curé est trop modique pour son entretien, l'évêque y pourvoira, ou en unissant à la paroisse quelque bénéfice simple, qui ne soit pas régulier, ou en lui faisant assigner la portion congrue, ou en exigeant quelque contribution des paroissiens. 13. On ne permettra pas qu'un curé alléguant la modicité de son revenu, aille servir de vicaire dans une autre paroisse; il faut qu'il s'attache à la sienne, & qu'il ne se laisse point dominer par l'avarice. 14. Les clercs des enterremens rendront compte au curé de ce qu'ils auront reçu, & le distribueront de bonne foi aux prêtres habituez. 15. Les prêtres & clercs ne paroîtront dans la paroisse qu'en habit décent, & assisteront à l'office en surplis & bonnet quarré. 16. Si un curé n'a pas de presbiterie, l'évêque lui en fera bâtir un aux dépens des paroissiens.

Le trente-sixième titre des bénéfices a sept canons : voici ce qu'ils contiennent en substance. I.

On ne doit pas conférer les bénéfices à des gens oisifs, mais à ceux qui en veulent acquitter les obligations, & qui n'ont point en vûe le temporel. 2.

Le concile défend de posséder plusieurs cures, & oblige ceux qui sont dans le cas, de s'en démettre dans l'espace de six mois, & de n'en retenir qu'une pour la desservir. 3. Celles qui ont été unies par des moyens subreptices ou obreptices, seront séparées & rétablies en leur premier état, suivant le décret du concile de Trente. 4. Les cures ne seront point converties en bénéfices simples. 5. Les évêques dans leurs visites déposséderont les injustes possesseurs,

Tome XXXV.

M m m m

AN. 1584.

CIV.

Trente-sixième  
titre, des bénéfices.

Labbe ibid. tom.  
15. pag. 1103.



AN. 1584.

6. Aucun ne resignera sa cure à son parent, dans la vûe de la parenté & de l'alliance, ce qui est contraire à la constitution de Pie V. & l'évêque n'admettra point ces sortes de démissions. 7. Dans les provisions ou collations de bénéfices, personne ne s'attribuera par fraude le droit de patronage; mais chacun de bonne foi usera de son droit, qu'il représentera à l'évêque, selon la forme qui a été prescrite par le concile de Trente.

CV.  
Titre des mo-  
nasteres.

Le titre trente-septième des monasteres, a trente-deux canons, où il est ordonné qu'on ne changera point ces maisons en lieux séculiers: Que les abbez, prieurs conventuels, doyens & prévôts, recevront la prêtrise dans l'an: Qu'aucun ne fera ses vœux qu'à l'âge de seize ans, après l'année du noviciat accompli: Que les parens ne forceront point leurs enfans à se faire religieux: Qu'on ne recevra personne dans les monasteres par des vûes interessées, dans l'esperance de quelque succession: Qu'il ne sera point permis aux moines de passer d'un ordre dans un autre même plus sévère, si l'on ne garde la disposition du droit commun: Que les religieux hors de leurs monasteres seront forcez d'y retourner, même en employant les peines canoniques: Qu'aucun n'exercera les fonctions de prédicateur, ou de lecteur, qu'après avoir été examiné & approuvé par l'évêque: Qu'on fera garder exactement la clôture des maisons religieuses: Qu'il ne sera permis à aucune religieuse de sortir de son couvent après ses vœux, même pour un peu de tems, sans une cause approuvée par l'évêque: Qu'on n'entrera dans les monasteres, qu'avec la permission de l'ordinaire, &

que les ouvriers seront accompagnés de la prieure , AN. 1584.  
& de deux ou trois sœurs : Que les séculiers ne leur parleront qu'à la grille , & que la religieuse qu'ils verront , sera accompagnée d'une autre : Que les confesseurs seront examinés par l'évêque , & qu'on en accordera d'extraordinaires , deux ou trois fois l'année : Que les religieuses se confesseront & communieront du moins une fois chaque mois : Que les supérieurs auront soin de leur donner des prédicateurs , & que deux ou trois sœurs accompagneront les confesseurs qui entreront dans le monastère , pour voir & consoler les malades.

Le trente-huitième titre des biens de l'église , comprend sept canons , qui ne tendent qu'à la conservation de ces biens. On y déclare les aliénations nulles , lorsqu'elles n'ont pas été faites selon la forme du droit ; on retranche de la communion ceux qui retiennent les dons faits à l'église. Il y est ordonné que l'évêque se chargera des aliénations qu'on sera obligé de faire , sans que son officialité s'en mêle ; que l'on fera deux inventaires des reliques , ornemens & vases , dont l'un sera déposé chez l'évêque , & l'autre dans le chapitre ; que tous les titres seront mis & enfermés dans les archives. Enfin , l'on prononce des peines contre ceux qui retiendront quelques-uns de ces titres de dixmes , de fondations , ou qui les transcrivant , supprimeront quelques articles.

Le trente-neuvième titre , qui traite des blasphèmes , du serment & du parjure , a quatre canons : Le premier ordonne la déposition d'un clerc blasphémateur , & que si c'est un laïque , il soit privé de la

CVI.  
Trente huitième  
titre , des biens  
de l'église.

Labbe ut supra,  
pag. 1106.

CVII.  
XXXIX. &  
XL. titres , des  
blasphèmes , ser-  
mens & fortilleges  
Labbe ibid. pag.  
1107.

AN. 1584.

communion. Dans le second, le concile défend tout serment, à moins qu'on n'en soit requis par le juge pour attester la vérité. Dans le troisième, il ordonne qu'on ne prêtera point de serment, ni sur le corps de Jesus-Christ, ni sur les saints évangiles. Dans le quatrième, que si un clerc est convaincu d'être parjure, il sera déposé, & que s'il est laïque, on le privera de la communion.

Le quarantième titre parle des sortilèges, conjurations, superstitions, & comprend trois canons. On y condamne tous les devins, magiciens, forciers, & ceux qui abusent du nom de Dieu, & des choses sacrées dans leurs superstitions : on les excommunie, & on ordonne de les dénoncer au juge. Dans le second canon, on défend de recevoir à la communion ceux qui usent de sortilèges à l'égard des personnes mariées, & l'on exhorte celles-ci à mettre leur confiance en Dieu. Dans le troisième, il est défendu d'admettre d'autres exorcismes, que ceux qui sont approuvés par l'église.

CVIII.

Quarante unième titre, des simoniaques & confidentiaires.

Labbe *ut supra*  
pag. 1108.

Le quarante-unième titre des simoniaques & confidentiaires, a huit canons, qui contiennent ce qui suit en substance. 1. Ceux, qui pour obtenir des bénéfices ou des pensions, donnent ou reçoivent, & les clercs ou laïques ainsi pourvus par simonie, confidence, ou par d'autres voies illicites, condamnées par les bulles de Pie IV. de Pie V. & de Gregoire XIII. ne pourront recevoir l'absolution qu'à l'article de la mort. 2. Les bénéfices obtenus par ces voies, seront censez vacans de plein droit, & ceux qui en auront perçu les fruits, tenus de les restituer. 3. Les confidentiaires seront dépouillez des bé-

nefices qu'ils auront obtenus par cette voie, & déclarez inhabiles à posséder tout autre bénéfice, ils seront dénoncés & excommuniés. 4. Les évêques & autres patrons s'informeront de ceux qu'ils nommeront à des bénéfices, par quelle voie ils y entrent, & les feront jurer que ce n'est ni par simonie, ni par confidence, ni avec aucun pacte. 5. Ils feront faire aussi des recherches par leurs officiaux & grands vicaires, de ceux qu'on soupçonnera de ce crime, & ne le laisseront pas impuni. Par le sixième canon, les simoniaques & les confidentiaires sont déclarés notoirement infâmes, & par conséquent exclus de tous synodes, chapitres, monastères & assemblées ecclésiastiques. Le septième ordonne aux curez de les dénoncer dans leurs prônes, & de les mettre avec les forciers, les usuriers & les empoisonneurs. Le huitième défend aux confesseurs de les absoudre, & ordonne de les renvoyer au pape.

Le titre des concubinaires, qui est le quarante-deuxième, a quatre canons. Le premier défend aux prêtres & clercs bénéficiaires, d'avoir aucune liaison avec des femmes, dont la vie n'est pas réglée, & déclare, que s'ils ne s'en abstiennent pas après un premier avertissement, on les privera de la troisième partie des fruits de leurs bénéfices, qui sera employée à de pieux usages, tels que l'évêque les ordonnera. Que s'ils persévèrent après un second avis, on leur ôtera tous ces fruits, & que si après un troisième, ils ne se corrigent pas, ils seront privés du bénéfice même, déclarés inhabiles à en posséder d'autres, & chassés de leur chapitre comme des infâmes. Le deuxième décide, que les clercs non-bé-

CIX.  
Quarante-deuxième titre, des concubinaires.

Labbe *ibid.* pag. 1109.

M m m m iij

AN. 1584.

neficiers, qui seront soupçonnez de concubinage ; & qui ne changeront pas de conduite après deux avis, encourreront la suspension ; que s'ils perséverent, ils seront excommuniés ; & qu'enfin s'ils s'obstinent à demeurer dans le crime, on les mettra en prison. Le troisième, que ceux qui reprendront leurs concubines, après les avoir renvoyées, seront soumis aux mêmes peines. Le quatrième, qu'aucun prêtre ne pourra absoudre les concubinaires, mais qu'on les renvoiera à l'évêque ou au pénitencier, qui leur imposera une pénitence selon la griéveté de leurs péchez.

CX.

Quarante-troisième titre, des hôpitaux.

Labbe ut sup.  
pag. 1110.

Le quarante-troisième titre des hôpitaux, est contenu dans quatre canons. 1. On remplira exactement & avec soin toutes les charges de ces maisons, pour ne point priver les pauvres des secours qu'ils en doivent attendre ; & l'évêque punira ceux qui négligeront de satisfaire à ces devoirs. 2. Les administrateurs laïques, qui ne s'acquitteront pas comme il faut de leur administration, y seront forcez par les évêques, en usant de censures ecclésiastiques ; & s'ils ne font pas mieux, on les privera de leur emploi, & on les condamnera à restituer les fruits injustement perçus. 3. Ils auront aussi soin du spirituel, & veilleront pour empêcher que les malades ne meurent, sans qu'on leur ait administré les sacemens. 4. On ne recevra dans les hôpitaux que les pauvres, qui étant infirmes ou trop âgés, ne pourront pas travailler, & on en exclura les autres, qui étant forts & robustes, pourront aisément gagner leur vie.

CXI

Quarante-quatrième

Le quarante-quatrième titre est des confrairies ;

& a quatre canons , dont voici le précis. On ne conservera que les confrairies où l'on verra regner la piété , & où l'on observera les loix du christianisme ; & si elles ne sont pas telles , l'évêque les réformera , & l'on n'en établira aucune sans sa permission. 2. S'il y a des confrairies interrompues ou abolies , leur revenu sera employé à de pieux usages suivant la volonté de l'évêque , & sur-tout à l'entretien des séminaires. Le troisième canon défend aux chanoines & aux autres ecclésiastiques , d'abandonner leurs églises dans le tems de l'office divin , pour se trouver à ces confrairies , & entend que ceux qui contreviendront à ces reglemens , seront privez de leurs distributions. Par le quatrième , le concile veut , que l'office de ces confrairies ne soit jamais célébré au grand autel des églises cathédrales ou collégiales , mais dans des chapelles , & hors le tems auquel on dit l'office au chœur.

Le quarante-cinquième titre parle des laïques , & contient huit canons. Le premier défend aux fidèles de s'absenter de la messe de paroisse trois dimanches de suite , & déclare que ceux qui après avoir été avertis , ne s'acquitteront pas de ce devoir , seront excommuniés. Le second exhorte les laïques à exercer leur libéralité envers les prêtres , & à leur rendre l'honneur qui leur est dû. Le troisième ordonne , que les laïques ne soient point confondus avec les clercs dans l'église , mais que chacun occupe la place qui lui convient. Le quatrième exhorte tous les fidèles à faire honneur au nom & à la dignité de chrétiens , & à éviter les danses , les bals , les spectacles , les jeux publics , & les comedies. Le cinquième défend les

AN. 1584.

trième titre , des confrairies.

Labbe *ibidem*.

CXII.

Quarante - cinquième titre , des laïques.

Labbe *ut supra* : pag. 1113.

AN. 1584.

duels, sur peine d'excommunication. Le sixième ordonne aux laïques d'être vêtus modestement, de ne point fréquenter les cabarets, & de ne point jouer à la paume pendant l'office divin. Le septième, que tous les usuriers seront publiquement avertis les dimanches dans les paroisses, de l'énormité de leur péché, & que si après avoir été avertis ils ne se corrigent pas, on les déferera au juge, & qu'ils seront privez à la mort de la communion & de la sépulture ecclésiastique. Le huitième défend de leur accorder l'absolution, qu'ils n'aient auparavant renoncé à ce commerce illicite, & qu'ils n'aient promis de restituer tout ce qu'ils ont acquis par l'usure, autant qu'ils seront en état de le faire.

CXIII.

Quarante-sixième  
me titre des con-  
ciles.

Labbe collect.  
conc. 10. 15. pag.  
8112

Le quarante-sixième & dernier article, parle des conciles, & contient six canons, où il est ordonné ce qui suit: 1. On tiendra tous les trois ans des conciles provinciaux, où tous les évêques suffragans assisteront, outre ceux qui de droit, ou par coutume doivent s'y trouver, & ceux qui y manqueront sans de justes raisons, seront privez du tiers des fruits de leur bénéfice, & de la communion de leurs frères. 2. Les statuts de ces conciles seront observez, sur peine d'excommunication. 3. Le synode de l'évêque se tiendra tous les ans, selon la coutume de chaque diocèse. 2. Tous s'y trouveront, & s'ils y manquent, l'évêque les punira. 5. On aura soin de faire observer, eu égard au tems, aux lieux & aux personnes, les autres statuts qui ne sont point compris dans ce concile. Le sixième canon indique le concile provincial prochain, pour le 15. du mois d'Août de l'année 1587. & fixe la ville de Rhodéz, pour

pour y être assemblé, à moins que les guerres & le malheur des tems ne permettent pas de s'y réunir ; & alors, ajoute le canon, on choisira quelque autre lieu plus commode, où les évêques provinciaux feront leur rapport du soin avec lequel ils auront fait observer ces statuts, & de ce qui a encore besoin d'être réformé dans leurs diocèses.

AN. 1584.

Ce concile fut souscrit par le président, les trois évêques, de S. Flour, de Cahors & de Limoges, & par les procureurs de différentes églises. L'évêque du Puy qui n'avoit pu s'y trouver à cause de ses occupations, & de la guerre dont son diocèse étoit menacé, en approuva tous les statuts, & promit de les faire observer. Le pape confirma aussi tous les réglemens de ce concile par son bref apostolique, du 5. Octobre 1585. & l'archevêque de Bourges les publia le mois suivant.

Quoique la fête de sainte Anne fût solennisée en plusieurs églises particulières, où la dévotion des peuples avoit déjà prévenu l'autorité des évêques & du siège apostolique ; cependant comme son culte n'étoit pas général, Gregoire XIII. résolut de l'établir dans toute l'église. A cet effet, il donna le premier de Mai une bulle, par laquelle il ordonna qu'on célébreroit la fête de cette sainte le 26. de Juillet dans toutes les églises de la terre, avec un office double, & qu'on inséreroit son nom dans les martyrologes & les calendriers. Il manda à tous les patriarches, archevêques, évêques, & autres prélats de l'église, établis dans tout l'univers, de publier la bulle dans les provinces, villes & diocèses, & d'y ordonner la célébration de cette fête à tous ecclé-

CXIV.  
Bulle de Gregoire  
XIII. pour la fête  
de sainte Anne.

*In magno bullar.  
tom. 2. confut. 87.  
pag. 504. & seq.*

Tome XXXV.

N n n n



AN. 1583.

siastiques, tant séculiers que réguliers, quand même elle n'auroit pas été insérée dans les nouvelles réformations du breviaire & du missel. Mais les ordres du pape ne furent pas exactement observez, & la fête de sainte Anne fut encore du tems à être célébrée plus généralement qu'elle ne l'étoit avant cette bulle.

CXV.  
Autre bulle du  
même pape.

*In magno bullar.  
confut. 85. p. 502.  
86. pag. 504. 89.  
pag. 505. 6. seq.*

Gregoire XIII. donna encore d'autres bulles cette année; par l'une, il prescrivit la forme de publier les résignations des bénéfices ecclésiastiques, tant en cour de Rome qu'ailleurs, & fixa le terme de six mois pour la publication de ces résignations, pour les bénéfices en de-çà des monts, & neuf mois pour ceux au-delà. Par une seconde, il permit au général des Camaldules de conférer les ordres mineurs, même hors des quatre-tems, sans garder aucuns interstices, si le général le souhaitoit. Par une troisième, il regla quelques privileges accordés aux marchands de la ville de Ripa. Par une quatrième du 25. de Mai, il donna une nouvelle approbation à l'institut, & aux constitutions de la société des Jesuites, & confirma tous leurs privileges: il y est dit, que ceux qui sortiront de la société sans permission, après les trois premiers vœux, seront censés apostats; parce que ces vœux, quoique simples, sont essentiels, approuvés par le saint siège, & que le pape seul en peut dispenser. Par la même bulle, il est défendu sur peine d'excommunication, de s'opposer à cet institut, de l'attaquer & de le décrier. Par une quatrième bulle du 25. Mai, Gregoire XIII ordonna que l'on tiendrait des chapitres de trois ans en trois ans, pour l'élection du général & des autres

supérieurs de la congrégation des religieux hermites de saint Jérôme. Par une cinquième bulle du 27. Juin, il ordonna que les Maronites que l'on enverroit jeunes à Rome, y auroient un college, dans lequel ils seroient élevés dans la piété & dans les sciences, nomma un cardinal pour les gouverner, & leur assigna des revenus pour leur entretien. Par la même bulle, il leur accorda la permission de célébrer l'office divin, & la messe en langue Arabe ou Caldaique, & de grands privileges. Dans une sixième bulle du premier Septembre, le pape ordonna aux évêques de nommer des prédicateurs, pour annoncer l'évangile aux Juifs dans les lieux où ils auront des synagogues, & pour travailler à leur conversion. La septième bulle du même mois de Septembre, renouvelle la constitution de Nicolas III. contre ceux qui font faire des sermens de choses illicites, dangereuses, contraires à la liberté ecclésiastique, & aux decrets du concile de Trente. La huitième du premier d'Octobre, donne des regles au sujet de l'argent qu'on dépose aux monts de Piété. La neuvième du 20. Novembre, accorde aux Jesuites la permission de prêcher, avant que d'être engagés dans les ordres sacrés. La dixième concerne la chambre apostolique. La onzième du mois de Décembre, autorise les congrégations d'écoliers dans les colleges des Jesuites, sous l'invocation de la fête de l'Annonciation de la sainte Vierge, & la faculté d'aggréger d'autres congrégations, & leur accorde beaucoup d'indulgences. Enfin, la dernière du 7. du même mois de Décembre, est contre les bandits qui ravageoient l'Italie, qui y enlevoient les bes-

AN. 1584.

*Spond. in annal.  
hoc anno n. 21.  
Ciaccon. in vitis  
Greg. xlii.  
Cabrera & Uggel  
in addit. ad Ciaccon.*

AN. 1584. tiaux, & qui commettoient une infinité de désordres dans l'état ecclésiastique.

CXVI.

Conjuration contre la reine Elisabeth en Angleterre.

*Camden in anal. regni Elisab. De Thou lib. 79. Memoires de la ligue, to. 1. p. 11. & suiv.*

Elisabeth, reine d'Angleterre, continuoît toujours ses violences contre les catholiques, ce qui l'exposa cette année à un grand danger. Voici comment la chose se passa : Guillaume Parr, catholique Anglois, gentilhomme du pays de Galles, membre de la chambre basse du parlement, & qui avoit signalé son zele pour la religion catholique, consulta, étant à Paris, le pere Wiat Jesuite, sur le dessein qu'il avoit de ramener le royaume d'Angleterre à l'obéissance de l'église Romaine. Ce Jesuite, homme sensé, tacha de lui faire voir l'inutilité de son projet, & lui apporta beaucoup d'autoritez, pour lui prouver qu'il n'étoit jamais permis de troubler la tranquillité publique, ni d'exciter des soulèvements contre le souverain, même quand il s'agit de religion. Parr presque convaincu, parut résolu de demeurer en repos : mais s'étant ouvert sur cette conversation à un Anglois, nommé Thomas Morgan, qui s'étoit retiré en France pour la religion, celui-ci réfuta ce que le Jesuite avoit dit, & Parr qui n'étoit pas encore bien décidé, reprit ses premières idées : il promit à Morgan, que si le pape l'approuvoit, & qu'il se vît autorisé de quelques théologiens catholiques, il partiroit aussi-tôt pour l'Angleterre. Morgan ravi de le voir dans cette résolution, écrivit, ou fit écrire au pape, & la lettre fut envoyée à Rome par le nonce Ragazzoni, à qui elle avoit été remise ; mais Parr sans attendre la réponse du pape, partit pour l'Angleterre, & y communiqua à Edmond Newill son parent, le dessein qu'il avoit

de tuer Elisabeth, & de mettre sur le trône la reine d'Ecosse. Sur ces entrefaites, on prétend, sans assez de vraisemblance, qu'il reçut des lettres de Rome du cardinal de Côme, qui l'exhortoit instamment à exécuter son dessein. Ces lettres, dit-on, firent plaisir à Parr : mais il y a des crimes, que l'on ne se résout pas facilement de commettre. Cet insensé, malgré sa folie, étoit encore arrêté, tant par la difficulté d'exécuter son projet, que par les suites fâcheuses qu'il avoit à craindre pour lui-même. Comme il flotloit au milieu de ces résolutions, il tomba sous sa main un livre de Guillaume Allain, théologien Anglois, dans lequel il lut, qu'on pouvoit entreprendre contre la vie des tyrans. Cette décision également indigne d'un chrétien & d'un homme raisonnable, dissipa tout-à-coup ses doutes, & l'affermir dans sa résolution : il donna ce livre à Newill, dans la pensée qu'il lui inspireroit le même zele contre la reine. Mais celui-ci plus sage & plus censé, détesta l'entreprise, & craignant qu'on ne lui fit son procès, si la conjuration venoit à être découverte, & qu'il n'eût pas révélé ce qu'il en sçavoit, il dénonça Parr, & l'accusa d'avoir conspiré contre la vie de la reine. Sur cet avis, Parr fut arrêté & mis à la tour : on l'interrogea ; il nia d'abord le fait ; mais ayant été confronté avec Newill, il fut forcé d'avouer que la conjuration étoit véritable, & il accusa Newill d'en être le premier auteur. Il assura qu'ils étoient convenus ensemble d'attaquer la reine, lorsqu'elle se promeneroit, ou dans ses jardins, ou à S. James ; qu'ils devoient avoir des gens prêts aux environs pour accourir au premier bruit, pen-

AN. 1584.

dant qu'eux se sauveroient ; qu'ils feroient prendre les armes à tous les catholiques , & qu'ils avoient fait serment l'un & l'autre sur l'évangile , de garder le secret.

Parr ayant été ramené dans la prison ; écrivit le 14. de Février à la reine , pour la prier d'user d'indulgence à son égard ; il convint de l'énormité de son crime , & il pria cette princesse de traiter la reine d'Ecosse avec humanité , & de la faire soigneusement garder : il écrivit de même à ses juges , & leur demanda la grace de l'entendre encore une fois. Dans l'audience qu'il avoit demandée , on dit qu'on lui produisit les prétendues lettres du cardinal de Côme , & qu'il les reconnut : il avoua de nouveau la conjuration ; mais il nia constamment , qu'il eût jamais eu dessein d'attenter à la vie de la reine. Cette déclaration parut d'autant moins sincère , qu'il avoit d'abord avoué le contraire , & que tous les témoins qui déposeroient contre lui , le chargèrent de ce crime. En conséquence , il fut condamné à mort , comme coupable de haute trahison , & exécuté le 2. de Mars.

CXVH.

Statuts du Parlement d'Angleterre , pour arrêter les conjurations.

*Candem. annal. regni Elisabeth.*

Cette conspiration fut cause que le parlement d'Angleterre prit de grandes précautions pour assurer la vie de la reine , & la tranquillité du royaume. On nomma vingt-quatre commissaires pour faire des informations contre ceux qui entreprendroient d'exciter quelque rebellion , qui attenteroient à la vie de la reine , ou qui s'attribueroient quelque droit sur la couronne d'Angleterre. On fit encore un autre statut , qui ordonnoit à tous les prêtres catholiques de sortir du royaume dans quatre jours , & déclaroit coupables de haute trahison , ceux qui y se-

roient trouvez après ce tems-là , & que ce seroit un crime de félonie que de les recevoir , ou de les receler. On y déclaroit aussi , que ceux qui étant entrete nus dans des séminaires étrangers , ne retourneroient pas en Angleterre dans six mois , & ne feroient pas leur soumission devant un évêque ou un juge de paix , seroient regardez comme convaincus du crime de haute trahison ; que ceux qui directement ou indirectement , envoie roient de l'argent aux étudiants , & autres de ces séminaires , seroient punis de bannissement perpétuel , & de confiscation de tous leurs biens. Que tous ceux qui auroient connoissance de quelque **prêtre papiste** , ou Jésuite caché dans le royaume , & qui ne le découvriroient pas dans quatre jours , seroient mis en prison , & condamnez à une amende , de même que ceux qui soupçonnez d'être prêtres ou Jésuites , refuseroient de se soumettre à l'examen : enfin l'on défendit sous de grandes peines , de donner le passage de la mer à d'autres qu'à des négocians , sans un congé exprès de la reine.

Cette année , le pape éleva au cardinalat André Bathori , neveu d'Etienne Bathori , roi de Pologne , & son ambassadeur à Rome : il fut mis au rang des cardinaux diacres , & eut le titre de saint Adrien ,

CXVIII.  
Le pape fait André Bathori cardinal.

Giaccon. in vité pontif. tom. 4. p. 105.

Peu de tems avant cette nomination , le cardinal Louis Cornaro , Venitien , étoit mort. Il étoit né au mois de Février 1516. & fut chevalier de Malthe & grand prieur de Chypre , ensuite archevêque de Zara , & enfin cardinal sous le titre de saint Theodore , dans la promotion que fit Jules III. en 1551. Ce pape lui confia bien-tôt après l'administration des

CXIX.  
Mort du cardinal Louis Cornaro.

Justiniani & Bembo hist. Venet. Giaccon. ut suprà m. 3. pag. 782.

AN. 1584.

évêchez de Bergame & de Trani. Sous Pie IV. il présida à la congrégation tenue pour l'affaire des Caraffes, & la république de Venise le chargea d'engager Pie V. à la secourir contre Selim, empereur des Turcs, qui assiégeoient l'isle de Chypre. Ce pape le fit Camerlingue de l'église. Il s'étoit trouvé aux conclaves pour les élections de Marcel II. de Paul IV. de Pie IV. de Pie V. & de Gregoire XIII. Il mourut dans la soixante-huitième année de son âge le 10. Mai. Il étoit le quatrième cardinal de sa famille.

CXX.

Mort du cardinal  
de la Baume.

*Clacon. ut sup.  
tom. 4. p. 55.  
Guichenon hist.  
Burgund. & Bress.  
- San-Marth. in  
Gallia Christiana  
tom. 1. pag. 134.*

La mort du cardinal Cornaro fut suivie de celles des cardinaux de la Baume, Borromée & Commen-don. Claude de la Baume étoit d'une noble famille de Franche-Comté, fils de Claude de la Baume, seigneur de St. Sorlin, chevalier, maréchal de la toison d'or, & gouverneur du comté de Bourgogne, & de Guillemette d'Igni. Ses parens le mirent fort jeune sous la discipline d'un célèbre théologien, appelé Antoine Lulle, avec lequel il demeura jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans. Pendant ce tems-là il eut l'abbaye de Charlieu de l'ordre de Cîteaux, diocèse de Besançon, les prieurez de S. Claude, d'Arbois, de Ligniac. Il n'avoit que seize ans, lorsqu'il fut nommé coadjuteur de Pierre de la Baume, archevêque de Besançon, & confirmé par le pape Paul III. en 1543. Cet oncle étant mort l'année suivante, il devint archevêque, & gouverna cette église avec beaucoup de sagesse & de prudence, pendant quarante ans. Etant allé à Rome en 1566. visiter les tombeaux des saints apôtres, avec Antoine Lulle, qu'il avoit fait son grand vicaire, il fut reçu de Pie V.

V. avec de grands témoignages de bonté , & retourna dans son diocèse , où Philippe II. le mit au nombre de ses conseillers , & le nomma à la vice-roiauté de Naples. Grégoire XIII. le nomma cardinal , quoiqu'absent en 1578. sous le titre de sainte Pudencienne : comme le prélat étoit nécessaire à son troupeau il n'alla point à Rome , mais il combattit les Calvinistes avec zèle , & par ses soins il les reprima entièrement dans toute la Franche-Comté. Il se préparoit à aller prendre possession de la charge de viceroi de Naples , lorsqu'il mourut à Arbois le 14. Juin 1584. n'étant âgé que de cinquante-six à cinquante-sept ans. Il fut enterré dans l'église de saint Just , auprès du cardinal Pierre de la Baume son oncle , & de Claude son pere. Il fit recevoir le concile de Trente à Besançon , & fut ami des gens de lettres.

Saint Charles Borromée s'apercevant chaque jour que ses forces diminuoient , redoubla son zèle & sa faveur , persuadé qu'il paroîtroit bien-tôt devant celui qui juge les justices mêmes. Il se retira sur le mont Varal , lieu de dévotion dans le diocèse de Novarre du côté de Verceil , où l'on voïoit une représentation fort touchante du saint sépulchre. Là se trouvant dégagé des affaires accablantes du ministère pastoral , il donnoit régulièrement six heures par jour à l'oraison mentale , & employoit le reste à d'autres exercices de piété. Comme il avoit coutume de renouveler tous les ans sa confession générale , il voulut faire celle-ci , comme devant être la dernière. La nuit qui précéda cette action , il fut huit heures sur ses genoux sans appui , les yeux baignez

CXXI.  
Mort de S. Char<sup>s</sup>  
les Borromée.

Giacchini ibid.  
tom. 3. p. 1891.



de larmes , & le cœur ferré d'une douleur aussi vive , que s'il eût examiné les plus énormes crimes du monde. La fièvre l'aïant saisi le 24. d'Octobre , le pere Adorne son confesseur lui ordonna d'adoucir un peu l'austerité de sa penitence : le saint obéit , mais il ne cessa point de célébrer la sainte messe tous les jours à son ordinaire. Le desir de la dire encore une fois dans sa cathedrale , l'engagea de quitter le mont Varal pour revenir à Milan ; il y assista à tout l'office le jour de la Toussaints ; mais le lendemain , jour des morts , il fut obligé de communier , étant trop foible pour dire la messe.

Les medecins aïant déclaré que sa maladie étoit dangereuse , il demanda l'extrême-onction & le viatique , qu'il reçut avec toute la foi qui avoit animé toutes ses actions. Sur les deux heures après-midi , les medecins étant revenus ; & l'aïant trouvé sans fièvre commencerent à esperer : mais peu après le redoublement reprit avec plus de violence , & sa foiblesse augmenta. Alors le pere Adorne s'approchant de son lit , lui dit le cœur ferré , & les larmes aux yeux , que l'heure étoit venuë , en laquelle il alloit paroître devant son juge : le malade l'entendit avec joie , & lui répondit avec un saint transport , que ce ne seroit jamais assez-tôt. Le comte d'Altems & son fils , le comte René Borromée étoient aux pieds de son lit , & tous les domestiques fondonnent en larmes , il voulut lever la main pour leur donner la bénédiction , mais il fallut qu'on lui aidât à faire le signe de la croix ; il entra aussi-tôt après dans l'agonie qui dura trois heures. Dom Bascapé qui étoit auprès du lit , se souvenant de lui avoir sou-

vent entendu dire qu'il souhaitoit de mourir sur la cendre & dans le cilice, en prit un des siens qu'il couvrit de cendres, & l'en revêtit. Il rendit alors son ame au Seigneur un samedi troisiéme jour de Novembre, entre neuf & dix heures du soir, âgé de quarante-six ans & un mois, après vingt-quatre ans & près de trois mois d'épiscopat.

Dès qu'il fut mort, on le revêtit de ses habits pontificaux, & on le porta dans la chapelle de l'archevêché, où tout le reste de la nuit ses domestiques le veillerent en recitant des psaumes : il y demeura trois jours, durant lesquels tous les chapitres de la ville y vinrent successivement lui rendre leurs devoirs. Pendant ce tems-là, on ouvrit son testament qu'il avoit fait le 9. de Septembre de l'année 1576. dans le tems que la peste ravageoit son diocèse : il y ordonnoit qu'il seroit enterré dans son église cathédrale sous les premiers degrez du grand autel, avec cette épitaphe en latin. » Charles, cardinal du titre de sainte Pradexe, archevêque de Milan, a choisi pendant sa vie ce lieu pour sa sépulture, souhaitant que le clergé, le peuple, & le dévot sexe féminin, se ressouviennent de lui dans leurs fréquentes prières. » Il ordonna de plus, qu'il n'y auroit que six cierges allumés autour de son cercueil, qu'aussi-tôt après sa mort on feroit trois services, & qu'on diroit mille messes pour le repos de son ame ; que tous les ans à perpétuité, on célébreroit une messe solennelle des morts pour lui le jour de son décès, à moins qu'il n'arrivât le troisiéme de Novembre, jour auquel on fait dans la cathédrale un service pour tous les archevêques de Milan dé-

CXXII.  
Testament du  
saint.

*Ginffano vie de  
saint Charles, liv.  
7. chap. 13.  
Ciaccon. ut suprà  
pag. 159.*

AN. 1584.

funts, & qu'en ce cas, on la diroit le jour suivant. Il faisoit les pauvres du grand hôpital ses légataires universels, mais ce qu'il avoit retenu de son patrimoine, & dont il ne pouvoit pas disposer, retourna à ses parens, excepté quelques pensions qu'il y attacha pour ses domestiques. Il laissa aux chanoines toute sa bibliothèque, qui étoit considérable, & tous ses écrits reliez en plusieurs volumes à Jean-François Bonhomme, évêque de Verceil; enfin, quelques meubles, & ses tableaux à plusieurs de ses amis, comme un gage de son souvenir.

CXXIII.  
 Ses funérailles:  
*Giussano & Cia-*  
*conius loco sup.*  
*citato.*

Ses funérailles se firent le mercredi matin, avec toute la pompe qui étoit dûë à sa qualité & à sa piété, elles furent honorées de tous les ordres ecclésiastiques, & de tout ce qu'il y avoit de plus grand dans le païs: ce fut le cardinal Nicolas Sfondrate, évêque de Cremona, qui fut depuis pape sous le nom de Gregoire XIV. qui en fit la cérémonie, les évêques d'Alexandrie de la Paille, de Vigevano & de Castro s'y trouverent, avec tous les chapitres de la ville & tous les religieux; les confreries, les écoles chrétiennes & les colleges, les comtes Borromée & d'Altems, le gouverneur, le sénat, les magistrats, les docteurs de l'université, & la noblesse de la ville, les chanoines les plus considérables de la cathédrale, porterent le corps jusqu'à l'église, où il fallut mettre des gardes pour arrêter la foule du peuple, & François Panigarole, évêque d'Asti, fit l'oraison funebre. L'office étant fini, on laissa le corps découvert pendant quelques heures pour satisfaire la dévotion du peuple, & on le déposa ensuite dans la chapelle de Medicis, avec l'épitaphe dont on a par-

lé. Comme il n'avoit jamais voulu souffrir de son vivant qu'on le tirât, on le fit immédiatement après sa mort, & chacun voulut avoir son portrait, les rois même le mirent dans leur cabinet. Peu de tems après on commença à venir de fort loin en pèlerinage à son tombeau, pour y obtenir des grâces du ciel par son intercession, & ce concours parut si bien fondé, que dans l'année même qu'il mourut, plusieurs personnes de piété célébrèrent le jour de sa fête, comme celles des autres saints, l'invoquèrent dans leurs prières particulières, & mirent son nom dans les litanies.

On a beaucoup d'ouvrages de ce saint cardinal. On voit dans la bibliothèque du saint sépulchre à Milan, trente & un volumes de ses lettres à des rois ou des princes, & à d'autres: outre ces lettres, il a laissé un grand nombre de traités sur le symbole, sur le décalogue, les sacrements, l'oraison dominicale, la passion de Jesus-Christ, & chacun de ses mystères, les fêtes des saints, les évangiles de l'année, & les épîtres de saint Paul. De plus, les actes de ses six conciles, que le cardinal Frederic Borromée, son neveu, fit imprimer 1599. un traité de la confession sacramentelle; un sermon du jubilé, & des fruits qu'on en doit tirer; des instructions aux prédicateurs & aux confesseurs de son diocèse; deux livres d'instructions sur la fabrique des églises; de la manière de visiter le tombeau de saint Pierre à Rome; un traité du soin des pestiférés. Giussano, auteur de sa vie, fait encore mention d'un ouvrage intitulé: *Sylva Pastoralis*, qui est un recueil fait avec beaucoup d'étude & de travail, des plus beaux

AN. 1583.

*Giussano, liv. 7.  
chap. 19.*

CXXIV.

Ouvrages de S.  
Charles*Giaccon. in viâ  
cardinal. tom. 3.  
pag. 899.**Posssevinus tam  
in biblioth. quam  
in apparatu sacro.  
Giussano ut sup.  
liv. 2. chap. 19.*

AN. 1584.

endroits de l'écriture sainte & des saints peres, pour l'usage des pasteurs : & l'on a encore ses onze synodes qui contiennent tous les reglemens nécessaires pour le gouvernement d'un diocèse.

CXXV.  
Auteurs qui ont  
écrit la vie de ce  
saint.

Sa vie a été écrite par divers auteurs : entr'autres , par Charles Bascapé , général de la congrégation des clercs réguliers de S. Paul , ou Barnabites , puis évêque de Novarre. Il avoit été disciple , prêtre & domestique de S. Charles , & employé par lui dans des négociations importantes. Dès les premières années qu'il avoit été auprès de lui , il avoit commencé à recueillir tout ce qu'il entendoit dire , & ce qu'il voioit faire au saint : & quand il eut entrepris d'écrire sa vie , il consulta les parens & les amis du prélat , qui pouvoient l'éclaircir sur beaucoup de faits. Cette histoire est en latin , de même que celle qui a été écrite par Augustin Valerio cardinal , évêque de Verone , qui avoit aussi été des disciples & des amis de saint Charles. Jean-Baptiste Giussano de la congrégation des Oblats de saint Ambroise établis par ce saint cardinal , & qui fut aussi quelque tems du nombre de ses domestiques , a écrit pareillement son histoire , elle est en Italien , & très-circumstanciée.

CXXVI.  
Mort du cardinal  
François Com-  
mendon.

*De Thou hist.*  
*lib. 80 in fine.*

*Clacon. in vit.*  
*pontif. & cardin.*  
*to. 3. pag. 962.*

Le cardinal François Commendon , Venitien , dont on a plusieurs fois parlé dans cette histoire , mourut plusieurs semaines après saint Charles , le 25. de Décembre de la même année 1584. dans la soixantième année de son âge. Il avoit assisté à la messe avec beaucoup de piété , & il alloit se mettre à table , lorsque tout d'un coup il sentit une grande foiblesse , & tomba. On le porta dans son lit , où il de-

meura le reste du jour , & la nuit suivante dans de violentes agitations , au milieu desquelles il mourut. Son corps fut porté sans aucune pompe dans l'église des peres Capucins de Padouë , comme il l'avoit ordonné par son testament. Antoine-Marin Gratiani , évêque d'Amelia , son secrétaire , & qui l'avoit accompagné dans tous ses voyages , composa en latin l'histoire de sa vie.

Le 12. de Septembre précédent , mourut le célèbre Gentien Hervet , né au commencement du seizième siècle à Olivet , bourg près d'Orléans. Après s'être rendu habile dans les langues grecque & latine , il fut d'abord chargé de conduire dans ses études Claude de l'Aubespine , qui fut secrétaire d'état sous quatre rois. Lorsqu'il eut quitté son disciple , il s'attacha à Edouard Lupset , Anglois , & il le suivit en Angleterre. La comtesse de Salisbery l'y chargea de l'éducation d'Artus Polus son fils , frere du cardinal de ce nom , qui l'appella dans la suite à Rome pour l'y employer à traduire en latin plusieurs auteurs grecs. Pendant le séjour qu'Hervet fit dans cette ville , il demeura dans la maison de ce cardinal , qui étoit une école de science & de vertu , & son sçavoir , joint à la douceur de sa conversation , lui acquit l'amitié de ce prélat , & des plus grands hommes de l'Italie. De retour en France , il s'arrêta à Bourdeaux , où il fit des leçons publiques dans le college , qui passoit alors pour un des plus célèbres du royaume. Le séjour d'Italie lui plaissant davantage , il y retourna , & s'attacha au cardinal Marcel Cervin , qui l'employa à traduire plusieurs ouvrages des peres Grecs , & quelques autres.

AN. 1584.

CXXVII.  
Mort de Gentien  
Hervet.

*De Thou lib. 20.  
Dupin biblioth.  
des aut. ecclésiast.  
seizième siècle. 10.  
1. in-8. pag. 446.  
Poffevin in ap-  
par. sacro.  
Le Mire descrip.  
saculi. xvi.*

AN. 1584.

Il accompagna le cardinal Polus au concile de Trente , où il prononça un discours , que l'on a imprimé. Son but est de faire voir , que les mariages des fils de famille , qui sont en puissance de parens , contractez sans leur consentement , sont nuls ; l'on croit que ce discours donna lieu aux décrets que le concile fit depuis contre les mariages clandestins. Dans la suite , Hervet ayant pris les ordres sacrez , fut d'abord grand vicaire de Jean Hangeft , évêque de Noyon , & ensuite Jean de Morvilliers , évêque d'Orléans , & dans ces emplois il s'appliqua particulièrement à la prédication. Il retourna à Trente avec le cardinal de Lorraine , sous le pontificat de Pie. IV & y composa deux lettres sur la résidence des évêques. En 1563. à son retour , ce cardinal lui donna un canonicat à Rheims , où il se fixa : il y mourut le 12. de Septembre 1584. âgé de plus de quatre-vingts ans. Ses traductions passent pour être exactes ; mais l'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur , est son discours sur le rétablissement de la discipline ecclésiastique , qu'il fonde sur le sixième canon du concile de Chalcedoine , dans lequel il est déclaré qu'on n'ordonnera aucun clerc , sans lui assigner un bénéfice , ou un office ecclésiastique. Il s'éleva dans ce discours contre l'abus des Commendes , les resignations en faveur , avec droits de regrès , le trafic qu'on en fait des bénéfices , & l'usage de donner des évêchez à des cardinaux qui ont déjà des titres. Il a fait aussi en françois plusieurs ouvrages de controverse contre les hérétiques ; & il s'y sert assez avantagement de l'écriture & de la tradition , pour

pour établir les vérités catholiques , & refuter les AN. 1584.  
erreurs qui y sont contraires.

Les autres sçavans qui moururent cette année ,  
sont 1°. Theodore Peltanus ou Pelten , ainsi nom-  
mé , parce qu'il étoit de Pelte au diocèse de Liège.

Après avoir acquis dans ses premières études , une  
connoissance assez étendue des langues grecque &  
latine , il entra dans la société des Jésuites : c'est un  
des premiers religieux de cette compagnie , qui ait  
enseigné dans l'université d'Ingolstadt , depuis qu'Al-  
bert de Baviere l'eut établie en 1656. il y professa  
d'abord le grec , puis l'hébreu , & enfin la théolo-  
gie pendant douze ans. Après ce tems , il fut envoyé  
en 1574. dans le college d'Ausbourg , pour s'y dé-  
lasser des ses travaux , & il y mourut dix ans après ,  
le 2. Mai 1584. Outre quelques traductions lati-  
nes de plusieurs ouvrages des peres Grecs , il fit aussi  
plusieurs écrits de controverse contre les Protestans ,  
comme sur le péché originel , la satisfaction de Je-  
sus-Christ , le purgatoire , les bonnes œuvres , le  
culte des saints , &c. Ce qu'il a fait sur l'écriture sainte  
est peu considérable , & traité trop superficielle-  
ment.

2°. François Turrien ou de la Torrè , né au vil-  
lage de Herrera , dans le diocèse de Valence en Es-  
pagne. Après avoir fait ses études avec succès , tou-  
re son application fut de chercher dans les biblio-  
thèques d'Italie , des ouvrages d'auteurs grecs , qui  
n'eussent pas été encore imprimés , afin de les don-  
ner au public , avec une traduction : il assista au Con-  
cile de Trente ; & à son retour il se fit Jésuite. Il

Tome XXXV.

P ppp

CXXXVIII.  
Mort de Theo-  
dore - Antoine  
Peltanus.

Dupin ; *Ibco*  
*sup. cit. pag.*  
452.

Ribadensira  
& Alegamb de  
*script. societ.*  
Jesu.  
Valer. Andr.  
*biblioth. Belg.*

CXXXIX.  
Mort de François  
Torrian ou de la  
Torrè.  
Dupin , *ut sup.*  
26. *siècle* , *pag.*  
454.

De Thou , *hist.*  
*lib. 20. sup. fine*  
*Alegamb. de*  
*scriptor. societ.*  
Jesu.



AN. 1584.

prit l'habit de la société le jour de Noël 25. Décembre 1566. étant déjà assez avancé en âge, & il se retira en Allemagne, où il continua d'écrire, principalement contre les hérétiques, dont plusieurs lui répondirent, & auxquels il repliqua. C'étoit un controverfiste fort médiocre, & un critique encore plus mauvais : ses traductions qui sont en grand nombre, manquent aussi la plupart d'exactitude. Après plusieurs années de séjour en Allemagne, il revint à Rome où il mourut dans cette année 1584. âgé d'environ quatre-vingts ans.

CXXX.

Mort de Paul de Foix, archevêque de Toulouse.

*De Thou, lib. 80.*

*San-Marth. in elog. doct. Gal. lib. 3. Gallia. christiane.*

La France fut aussi dans l'affliction, par la perte qu'elle fit de deux grands hommes qui lui ont fait beaucoup d'honneur; le premier est Paul de Foix, qui étoit fils de Jean de Foix, comte de Carmain, & qui devint ensuite archevêque de Toulouse. Il fut d'abord pourvu d'une charge de conseiller au parlement de Paris, qu'il exerçoit avec distinction, lorsque le roi de France l'envoya ambassadeur en Angleterre, à Venise, en Pologne & ailleurs. Enfin, Henri III. le choisit pour la même fonction à Rome auprès du pape Grégoire XIII. Ce fut pendant son séjour dans cette ville, qu'entendant la messe, il se sentit tout d'un coup frappé de la maladie dont il mourut sur la fin du mois de mai 1584. dans la cinquante-sixième année de son âge, après avoir rendu de grands services à son souverain & à sa patrie. Il fut entermé dans l'église de saint Louis des François; & Marc-Antoine Muret, célèbre orateur de son tems, y fit son oraison funèbre. Sur la fin du regne du roi Henri II. il encourut la disgrâce de ce prince, qui

peu après reconnut son innocence , rendit justice à son mérite & le rétablit dans ses honneurs : mais il fut toujours suspect à la cour de Rome , malgré son profond respect pour le souverain pontife. Ce grand prélat eut pour son secrétaire à Rome le fameux d'Ossat , qui devint ensuite cardinal , & qui a recueilli les lettres de Paul de Foix.

Le second , est Guy du Faur , seigneur de Pibrac , dont on a fait plusieurs fois mention dans cette histoire. Il étoit le quatrième fils de Pierre du Faur , seigneur de Pujols , & président au parlement de Toulouse. Guy après avoir fait ses études à Paris , & voyagé en Italie , se distingua dans ce même parlement , où il fut conseiller : où il fut ensuite élu juge-mage , & dans cette qualité , la ville de Toulouse le députa aux états d'Orléans. C'étoit un des plus beaux esprits de son siècle , & des plus agréables , parlant très bien latin , avec d'heureux talens pour la poésie françoise. Charles IX. connoissant son mérite le choisit pour être son ambassadeur au concile de Trente , avec Arnoul du Ferrier , & il y soutint vivement les droits de la couronne. Il accompagna en Pologne Henri III. lorsque ce prince alla prendre possession de ce royaume ; & étant retourné en France , le même Henri qui étoit venu succéder à Charles IX. son frere , renvoya Pibrac en Pologne , pour empêcher les Polonois de le priver de la couronne : en quoi il ne put réussir. Il revint donc en France , fut fait président à mortier , chancelier de la reine de Navarre , & ensuite du duc d'Alençon. Mais tous ces emplois honorables ne le rendirent que plus

AN. 1584.

CXXXI.

Mort de Guy du  
Faur , seigneur de  
Pibrac.De Thou , lib.  
80.Charles Pas-  
chal , vie de  
Pibrac.Blanchard , hist.  
des Présidens de  
Paris.

sensible au mauvais état de affaires de la France , il tomba dans une langueur qui le conduisit au tombeau le 12. Mai 1584. âgé de cinquante-six ans , & il fut enterré dans l'église des grands Augustins de Paris. On a de lui des poësies morales , connues sous le nom de quatrains de Pibrac , dont on a fait plusieurs traductions.

*Fin du Trente-cinquième Volume.*



# TABLE DES MATIERES

Contenuës dans ce Trente-cinquième Volume.

## A

- A B B E S S E S**, & prieures. Le pape  
Gregoire XIII. ordonne qu'elles  
seront triennales, 612
- Adriani** (Adrien) Jésuite d'Anvers, sa  
mort. Les ouvrages qu'il a composés. 550
- Alain** ou **Alanus** (Guillaume) Anglois,  
travaille à la justification des Catholi-  
ques ses compatriotes, 521
- Alan**, prêtre Irlandois, ses intrigues avec  
Fitz-Morris, 430. Il est tué dans une  
bataille, & on le trouve parmi les  
morts, 431
- Albani** (Jean-Jérôme) fait cardinal par  
Pie V. 55
- Albe** (duc d') prévenu contre Michel  
Baius, 41. Il écrit aux évêques du con-  
cile de Malines pour recevoir la bulle  
de Pie V. 42
- Albert**, archiduc d'Autriche, fils de l'em-  
pereur Maximilien II. fait cardinal,  
382. Vingt ans après il renonce au car-  
dinalat, & épouse une fille de Philip-  
pe II. la même.
- Alcala**, les théologiens de son université  
consultés par Philippe II. sur la suc-  
cession à la couronne de Portugal, 484  
Ils répondent conformément aux des-  
sins de ce prince, 485. Leur censure  
de neuf propositions qui concernoient  
Baius, 583
- Alciat** (François) de Milan, cardinal;  
son hïstoire, ses divers emplois, & sa  
mort, 502
- Aldegonde** (Philippe Marnix de Sainte),  
ses disputes avec le docteur Michel  
Baius, 424. Les demandes sur l'église  
& sur l'explication de ces paroles: *Ceci  
est mon corps, la même*. Réponse que lui  
fait Baius, 415
- Aldobrandin** (Jean) fait cardinal par Pie  
V. 54. Son hïstoire & sa mort, 249
- Alençon** (duc d') on le pousse de se met-  
tre à la tête du parti des mécontents,  
246. Les Calvinistes profitent de ses  
mécontentemens, 260. Sa retraite sert  
à augmenter les troubles, 306. Il dé-  
pute vers le pape pour justifier sa sui-  
te, 107. Il va trouver la teine mere à  
Champigni, la même. Il fait une treve  
de six mois avec le roi, & conditions  
de cette treve, 308. Il députe aux états  
généraux, à qui il promet du secours,  
390. Il envoie le sieur Bonnier aux  
Gantois, pour les réconcilier avec les  
autres provinces, 403. Voyez Anjou.
- Alexandre** Farnèse, prince de Parme,  
succède à dom Juan d'Autriche dans  
les Pays-Bas, 406. Il reconnoît l'impos-  
sibilité d'y rétablir l'autorité du roi  
d'Espagne, la même.
- Alexandrin**, cardinal, neveu de Pie V.  
P p p p ij

# T A B L E

- envoyé en France, 108. Exhorte le roi à rompre avec le Turc, *la même*, s'efforce à le détourner de marier la princesse Marguerite sa sœur avec le Prince de Navarre, *la même*. Ce que le roi lui répond sur ces deux articles, 108. & 109
- Allemands* congédiés après la paix avec les Calvinistes, 13. Le pape fonde pour leur nation un collège à Rome, 147. Il en confie le soin aux peres Jésuites. *la même*.
- Alvarez*, gouverneur du château de Milan, se brouille avec S. Charles Borromée, 155. Il meurt fort indisposé contre le saint évêque, *la même*.
- Amsterdam*, les Protestans se rendent maîtres de cette ville, 397. Conditions auxquelles les habitans se rendent au prince d'Orange, *la même*. Ils en chassent les moines & les ecclésiastiques, *la même*. Ravages & profanations qu'ils y commettent, *la même*.
- Amulio* (Marc-Antoine) Vénétien & cardinal, son histoire, ses différens emplois, & sa mort, 56. La république offensée de ce qu'il eût accepté le cardinalat, veut le punir, *la même*. Le Pape travaille à sa réconciliation, & réussit, 57
- Anabaptistes*, leur royaume renouvelé par Jean-Baptiste de Ruremonde, 494. Il est pris, mis en prison, & brûlé à petit feu, 495
- André*, fils de Ferdinand archiduc d'Autriche, fait cardinal, 362
- André* (archevêque de saint) accusé d'avoir été complice de la mort du roi d'Ecosse, 106. Il est arrêté & pendu, *la même*
- Angelier* (Nicolas) l'évêque de S. Brieux, député au roi par l'assemblée du clergé, 449. Son discours & ses demandes à la majesté, 449. & suiv. Il prie le roi de recevoir & faire publier le concile de Trente, 451. Réponse du roi à cet évêque, 452
- Angennes* de Rambouillet (Charles d') évêque du Mans, fait cardinal par le pape Pie V. 54
- Angleterre*, prêtres Catholiques de ce royaume, qui y reviennent de Rome & de Douai, 491. Voyez Elisabeth.
- Anglois*, collège établi à Rome par le pape pour les jeunes gens de ce royaume, 418
- Anjou* (duc d') on négocie son mariage avec Elisabeth, reine d'Angleterre, 103. L'affaire échoie, la reine faisant naître de nouvelles difficultés au sujet de la religion, 104. Négociations qu'on commence pour placer ce prince sur le trône de Pologne, 114. Préventions des Polonois en sa faveur, 120. Ecrits qu'on fait courir pour le décréditer, 221. L'impôture de ses ennemis est rendue publique, *la même*. Discours de Montluc pour le faire élire roi de Pologne, 127. Son élection à la diète, 233. Tous lui donnent leurs voix, à l'exception du Palatin de Cracovie & de cinq cens Evangéliques, *la même*. Il est proclamé par l'archevêque de Gnesne, *la même*. On dresse & l'on signe le décret de son élection, 234. Les Ambassadeurs Polonois arrivent à Paris, & sont présentés à leur nouveau roi, 235. Discours que lui fait l'évêque de Posnanie, *la même*. Ils complimentent leur roi à son retour de la Rochelle, *la même*. Réponse du roi 236. Demandes qu'on lui fait touchant la religion, 237. voyez Henry III.
- Anjou*, (duc d') auparavant duc d'Alençon, frere du roi Henry III. Sa mort non sans soupçon d'avoir été empoisonné, 617. Circonstances de sa mort & de ses funérailles, *la même*. De Beaune archevêque de Bourges, fait son oraison funebre, 618
- Anne*, (sainte) Bulle de Grégoire X III. pour sa fête, 649

## DES MATIERES.

*Antoine* (dom) prieur de Crato, se fait reconnoître roi de Portugal à Santaren, 486. De-là il va à Lisbonne, où il fait son entrée comme roi, *la même*. Mauvais succès de ses négociations, 489. Sa défaite, & réduction de Lisbonne sous Philippe II. *la même*. Il se retire à Santaren, de-là à Conimbre & à Monte-Mayor, 490. Il leve de nouvelles troupes qui sont encore battues, *la même*. Il est obligé de se sauver en France, *la même*.

*Antoniano* (Silvio) compose par ordre de S. Charles un ouvrage, de la manière d'élever les jeunes nobles, 391.

*Anvers*. Tumulte arrivé en cette ville dans une procession, 415. L'église est investie par les Calvinistes, & les prêtres sont chassés de la ville, *la même*. L'archiduc demande hautement qu'on les rétablisse, *la même*. Il promet la liberté de conscience, *la même*.

*Appel* au concile. Le pape Grégoire XIII. prononce anathème contre ceux qui appelleront du pape au concile, 613.

*Aquaviva* (Jules) nommé cardinal par Pie V. 51. On l'appelle cardinal d'Aragon, son histoire & sa mort, 276.

*Archiconfratrie* pour les prisonniers, établie par Grégoire XIII. 470.

*Aretius* (Paul) évêque de Plaisance, fait cardinal par Pie V. 54. Son histoire & sa mort, 383.

*Aretius* (Benoît) ministre Calviniste, son histoire, sa mort & ses Ouvrages, 281 & 282.

*Aries* Montanus, part qu'il a à la correction des livres hérétiques, 10. Philippe II. l'emploie à une nouvelle édition de la bible, *la même*. Il refuse des évêchés que le roi d'Espagne lui offre, *la même*.

*Antépine* qui fleurit au massacre de la S. Barthelemi, rend le peuple plus fureux, 163.

*Avent*, saint Charles rétablit le jeûne de ce tems là, 223.

*Augustins*, religieux Hermites; bulle de Grégoire XIII. qui concerne cet ordre, 613.

*Avignon*, (comtar d') théâtre de la guerre entre les Catholiques & les Protestans, 413. Traité qui finit cette guerre, & ses articles, *la même*. Il est ratifié par les états de la province, 414.

*Aurillac*, les Calvinistes se plaignent qu'on leur ait ôté cette place, 92 & 93.

*Autriche* (Anne d') épouse le roi Charles IX. 24.

*Autriche* (Jean d') cardinal, envoyé legat à Cologne, 589. Il ne peut rien gagner auprès de l'archevêque Truchèses, *la même*.

*Authenoticon*, ouvrage d'Etiennne de la Boétie, 245.

### B

**B**AIUS. Voyez Michel.

*Balagry*, fils naturel de Montluc, évêque de Valence, 178. Envoyé en Pologne pour négocier l'élection du duc d'Anjou, *la même*.

*Barriere* (Jean de la) abbé de Feuillans, diocèse de Rieux, 324. Commence l'institut de l'ordre des Feuillans, *la même*. Arnaut d'Offat l'encourage dans cette résolution, *la même*.

*Barthelemi*, (saint) projet pris pour le massacre de ce jour, & assemblée à l'Hôtel de Ville pour ce sujet, 146. Commencement du massacre des Calvinistes, 148. Cossens force la maison de l'amiral de Coligni qui est poignardé, 150. Le massacre se fait jusques dans le Louvre, 154. Noms de ceux qu'on y égorga, *la même*. Edit du roi à cette occasion, 165. Proessions pour rendre grâces à Dieu de l'heureux succès, *la même*.

# T A B L E

- Les protestans regardent la mort de Charles IX. comme une punition de ce massacre, [264](#). *Voyez* Charles IX, Coligni, Calvinistes.
- Bafle**, ( saint ) son ordre rétabli par Grégoire XIII. [432](#). sa bulle à cette occasion, *la même*.
- Bathori**, ( Christophle ) soutient la religion en Transylvanie, [407](#). Il convoque les états de la province, & fait condamner les Sectaires, *la même*.
- Bathori** ( André ) neveu du roi de Pologne : fait cardinal par le pape Grégoire XIII. [655](#)
- Baudinot** ( Noël ) religieux Benedictin. Propositions erronées avancées dans sa thèse, [222](#). Il est interrogé & enfermé à saint Martin des Champs, *la même*. Arrêt du parlement de Paris contre lui, *la même*.
- Baudouin** ( François ) refuse au duc d'Anjou d'écrire pour justifier le massacre de la saint Barthelemi, [181](#). Sa mort & les ouvrages qu'il a composés, [200](#). & [201](#). On lui attribue un ouvrage de Cassandre ; ce qui lui attire l'indignation de Calvin, [202](#)
- Baume** ( Claude de la ) de Franche-Comté, fait cardinal par le pape Grégoire XIII. [415](#). Son histoire & sa mort, [656](#)
- Bearn**. Edit du roi de Navarre pour y rétablir la religion Catholique, [177](#). Les Béarnois refusent de s'y soumettre, *la même*.
- Baune** ( Renaud de ) archevêque de Bourges, tient un concile dans la ville, [621](#). *Voyez* Bourges. Il est souvent député du clergé pour faire des remontrances au roi. *Voyez* Clergé & Henri III.
- Behem**, assassin de l'amiral de Coligni, lui donne le premier coup, & jette son corps par la fenêtre, [151](#). Il est pris proche Jarnac, par la garnison de Bourreville, [106](#). Il revenoit d'Espagne où le duc de Guise l'avoit envoyé, *la même*.
- Bellievre** ( sieur de ) envoyé aux Cantons Suisses, [179](#). Il tâche de leur justifier le massacre de la saint Barthelemi, *la même*. Le roi le députe à l'assemblée du clergé, pour lui faire des demandes, [442](#)
- Benoit** ( René ) exclus de la Faculté de théologie de Paris, pour sa traduction de la bible, [206](#). Réponse qu'il fit à la faculté, *la même*. On reprend son affaire en Sorbonne, [184](#). Il présente sa requête, & ce qu'il y disoit, [285](#). Son affaire est renvoyée au pape, [287](#). Ce que répond là-dessus le Sr Arnoul qui étoit à Rome, [219](#). Apologie que Benoit publie de sa traduction, *la même*. Bref du pape qui confirme la censure de la faculté, [310](#)
- Berchon**, envoyé à Orange pour rétablir le calme, [97](#). Il fait punir de mort quelques rebelles, & condamne les autres à des amendes pécuniaires, [98](#)
- Bertrand** ( dom Louis ) Dominicain ; sa mort en odeur de sainteté, & sa béatification par Paul V. [151](#). Clement X. le canonise, *la même*.
- Bianchi**, ( Archange de ) Italien promu au cardinalat par le Pape Pie V. [14](#)
- Billy** ( Jacques de ) abbé de saint Michel en l'Herm ; sa histoire, sa mort & ses ouvrages, [143](#) & [144](#)
- Birague** ( René de ) Milanois, fait cardinal par Grégoire XIII. [415](#). Son histoire, ses divers emplois, & sa mort, [603](#). Son caractère, son portrait & ses talens, [605](#). Il étoit de la confrérie royale des Pénitens, [665](#)
- Biron**, envoyé pour être gouverneur de la Rochelle, [184](#). Les habitants refusent de le recevoir, *la même*. Le roi lui donne ordre de leur déclarer la guerre, [186](#)
- Blanchis** ( François-Archange de ) religieux

## DES MATIERES.

- gieux Dominicain, son histoire & la mort, [506](#) & [507](#)
- Blois**, Henri III. y convoque les états généraux du royaume, [352](#). L'ouverture en est fixée à la m<sup>re</sup> Novembre, [4](#) m<sup>me</sup>. Lieux assignés aux trois états, [353](#). Le roi en fait l'ouverture, & son discours, *la même*. Autre discours du chancelier de Birague à ces états, [355](#). Ces états prétendent juger, sans que le roi puisse les contredire, [356](#). Réponse du roi à cette prétention, [357](#). Les états délibèrent sur l'article de la religion, [358](#). On l'y prie d'interdire toute religion, hors la Catholique, [359](#). On refuse audience aux députés du roi de Navarre & du prince de Condé, [360](#). Les états députent à ces deux princes, & au duc de Damville, [361](#). Les Guises y font demander la publication du concile de Trente, [376](#). Demandes des états au roi au sujet de la religion, [377](#). On lui demande aussi qu'il réduise nombre de ses conseillers, *la même*.
- Blandrat**, (George) chassé de Genève, vient en Transilvanie, [407](#). Il écrit à Fauste-Socin, pour le prier de venir à son secours, [408](#). celui-ci arrive, & loge avec Davidis, *la même*. Blandrat épouse les sentimens de Davidis, *la m.*
- Bobba**, (Marc-Antoine), cardinal; son histoire & sa mort, [312](#)
- Bodin**, Son opposition à l'avis du clergé dans les états de Blois, [359](#). Il refuse d'être député au roi de Navarre, [361](#)
- Boetie**, (Etienne de la) auteur de *l'Anthenonicon*, [245](#)
- Bolognetti**, (Albert) chargé par le pape de faire la visite des diocèses de la république de Venise, [471](#). Le sénat s'y oppose, prétendant que cette visite doit être faite par les évêques, *la même*. Cette affaire s'accorde, & à quelles conditions, *la m.* Bolognetti est fait cardinal par Grégoire XIII. [609](#)
- Bonhomme**, (Jean-François) nonce apostolique chez les Suisses & les Grisons, [467](#)
- Borgia**, (François) troisième général des Jésuites, sa mort, son histoire & ses ouvrages, [203](#), & *suiv.*
- Bosco**, le pape Pie V. y fonde un monastère de religieux de S. Dominique, [84](#)
- Buteler**, (Edmond) frere du comte d'Ormond, entreprend de rétablir la religion Catholique en Irlande, [1](#), & [2](#)
- Boulogne**, son église érigée en Métropole & en archevêché par le pape Grégoire XIII. [429](#), & [572](#). Le cardinal Paleotte fut son premier archevêque, *la même*.
- Bouton**, (cardinal) indique un concile à Rouen, [523](#)
- Bourbon Vendôme**, (Charles de) archevêque de Rouen, promu au cardinalat par Grégoire XIII. [608](#)
- Bourdaisiere**, (Philibert Babou de la) cardinal, son histoire, ses divers emplois, & sa mort, [55](#)
- Bourdeaux**, concile que l'archevêque tient dans cette ville, [600](#)
- Bourges**. L'archevêque de cette ville y tient un concile, [621](#). Ses reglemens compris en quarante-six articles, *Ibid.* & *seq.*
- Bragadin**, commande dans Famagoutte assiégée par les Turcs, [71](#). Son discours aux habitans & aux soldats pour soutenir le siège, *la même* La ville se rend, & Bragadin est présenté devant Mustapha, qui le fait écorcher tout vif, [72](#), & *suiv.* Il fait remplir sa peau de paille, pour être portée par toute la ville, [65](#). Il envoie sa tête à Constantinople, *la même*.
- Brentius**, (Jean) auteur Luthérien, son histoire, sa mort & ses ouvrages, [53](#), & *suiv.*
- Briçonnet**, (Magdeleine) veuve du sieur d'Yverni, se déguise pour se sauver du massacre de la S. Barthelemi, [158](#).



# T A B L E

Elle est reconnue & assommée à coups de croc , 159. Sa fille est épargnée à cause de sa grande jeunesse , *la même*.  
**Briquemaut** , puni du dernier supplice , 183. Il refuse d'avouer la conjuration dont on accusoit Cœlogni , *la même*.  
**Brownistes** , secte dont Robert Brown fut le chef , 612  
**Buchanan** , ( George ) Ecoffois , son histoire & sa mort , 579. Ses ouvrages , & éloge de sa paraphrase des psaumes en vers , 380  
**Bulle** de Pie V. qui excommunie la reine Elisabeth. *Voyez* Pie V. Impression qu'elle fait sur l'esprit de beaucoup de seigneurs , 5  
**Ballinger** , ( Henri ) ministre de Zurich , écrit à Theodore de Beze touchant le synode de la Rochelle , 89. Leur dispute touchant la présence réelle , *la même*. Son histoire , sa mort , & ses ouvrages , 316 , & *suiv.*  
**Buoncompagno** , ( Philippe ) fait cardinal par Grégoire XIII. 192

## C.

**CALENDRIER**. Tentatives de plusieurs papes pour le réformer , 561. Auteurs qui avoient déjà écrit sur cette réforme , 562. Sixte IV. l'avoit entreprise aussi-bien que Leon X. *la même*. On y travaille après la première publication du concile de Trente , *la même*. Grégoire XIII. l'entreprend & consulte les plus habiles astronomes , 563. Partage des sentimens sur cette réformation , *la même*. On adopte le système de Louis Lilio médecin , 564. Exposition de ce système , en rétablissant l'équinoxe au 21. de Mars , 565. Retranchement qu'on fait de dix jours , ordonné par une bulle , 566. On observe d'abord cette réforme en Italie , & quelques tems après elle est reçue en France , 567. Les Pays-Bas , la Hollan-

de & la Frise s'y conforment *la même*. La province d'Utrecht & la Gueldre la refusent , 568. On propose le nouveau calendrier dans la diète d'Ausbourg , *la même*. L'électeur de Saxe s'oppose à sa réception ; & ses raisons , 558. Les Grecs schismatiques refusent de s'y soumettre , 570. On le reçoit dans la Lusace , 571. Deux écrits contre le système de Lilio , réfutés par Clavius , *la même*. La faculté de théologie de Paris consultée sur cette réforme , 579. Le calendrier est reçu en Allemagne , 496. Précaution des Protestans pour n'en recevoir aucun préjudice , 597  
**Calvinistes** , députent à Charles IX. & lui proposent la paix , 12. Refus qu'ils font des conditions , & leur apologie , 13. Elle est néanmoins conclue : & édit du roi à ce sujet , 15. Conditions qu'on leur accorde , & articles de cette paix , 16. Lieux où l'exercice de leur religion est accordée , 17. Défenses qui leur sont faites , 18 , & *suiv.* Ils tiennent un synode à la Rochelle , 87. On y examine si dans l'eucharistie on participe à la substance de J. C. 88. On y approuve ce terme , & comment on l'explique , *la même*. Plaintes que les Zuingliens & des Calvinistes de France font sur ce décret , 89. Ils en écrivent à Théodore de Beze , *la même*. Ceux de la Rochelle présentent leurs griefs aux députés du roi , 91. Leurs plaintes sur la conduite qu'on a tenue à leur égard , 91 , & 92. Ils demandent qu'on laisse à la reine de Navarre la jouissance de Lectoure , & qu'on leur rende Aurillac , 92. Autres sujets de plaintes qu'ils font encore , 93. Réponse que leur fait le maréchal de Cossé , 94. Leur réplique aux raisons de ce maréchal , 95. Ils députent en cour Telligni , Briquemaut & Cavagnes pour remercier le roi , 96. Révolte contr'eux à Rouen

## DES MATIERES.

& à Ornge, 96, & 97. Ils envoient de la Rochelle des députés au roi, 100. Demandes qu'ils lui font, 101. Leurs chefs sont très-gracieusement reçus à la cour, 108. Projet qu'on prend de les massacrer tous, 134. On commence par l'amiral de Coligni, qui n'est que blessé, 136. Conseil secret des seigneurs Calvinistes après cet attentat, 141. Avis du vidame de Chartres, qui n'est point suivi, 142. La reine mere veut qu'on les extermine tous sans exception, 143. Moyens qu'on emploie pour les attirer auprès de la maison de l'amiral, 144. Comment ceux du faubourg S. Germain se sauvent, 148, & 157. Dans tous les quartiers on anime le peuple contre eux, 152. Différentes villes où ils sont massacrés, 168. Nombre de ceux qui furent tués dans les provinces, 169. Cruautés qu'on exerce contre eux en Provence & en Dauphiné, *la même*. Les restes des Calvinistes se retirent en différents lieux, 172. Edit du roi pour leur sûreté, 185. Ils soutiennent le siège de Sancerre, 210. Le roi leur accorde la paix, 211. Edit qui la confirme, & conditions auxquelles ils se soumettent, 211, & 212. Conquêtes des Calvinistes en Languedoc, en Dauphiné & en Guienne, 213. Ceux du Languedoc & de la Guienne députent au roi, 242. Ils lui font présenter leur requête à Villers-Cotterets, 243. Demandes des Calvinistes du Dauphiné & de Provence, 245. Ils tiennent une assemblée à Milhault, *la même*. Ils profitent du mécontentement du duc d'Alençon pour exciter & renouveler les troubles du royaume 260, & 262. On répond à leur mémoire, 263. Demandes qu'ils font au roi par leurs députés, 302. & *suiv.* Réponse de ce prince, 303. Retour de ces députés à la Rochelle, 304. Une assemblée qu'on

y tient, est partagée pour la guerre ou la paix, 305. Cinquième édit de pacification en leur faveur, 335. Ils en obtiennent une autre qui modifie les précédens, 377, & 378. Combien il leur étoit favorable sur les mariages, *la même*. On leur accorde huit places de sûreté pendant quatre ans, 379. Cet édit est reçu avec applaudissement 380. La faculté présente une requête au roi contre les Calvinistes, 385. Accord fait avec eux en Languedoc & en Dauphiné, 411. Guerre entr'eux & les Catholiques dans le comtat d'Avignon, 413. Traité qui finit cette guerre, *la même*. Ils tiennent un synode national à sainte Foi, 421. Conclusion du traité fait à Nerac, 436. Le roi de Navarre recommence la guerre, & prend Cahors, 496. Les Calvinistes tiennent un synode à la Rochelle, 538

**Camaldules.** Le pape Grégoire XIII. accorde à leur général la permission de conférer les ordres mineurs, 650

**Camerarius,** (Joachim) son histoire, sa mort, & ses ouvrages, 281

**Camotio,** (Jean-Baptiste) son histoire, sa mort, & ses ouvrages, 548

**Campion,** (Edmond) fait abjuration de la religion Anglicane, 492. Son zèle pour convertir ceux de sa nation, *la même*. Il est arrêté, & mis à la tour de Londres, 519. Deux autres Jésuites arrêtés avec lui, *la même*. Son interrogatoire & ses réponses, 520

**Canavi,** (Jules) Ferrarois, évêque d'Atry, promu au cardinalat par le pape Grégoire XIII. 609

**Canacuzene,** (Michel) étranglé par ordre du sultan Amurat, 210

**Caranza,** (Barthelemi) archevêque de Tolède, son histoire, 363. Philippe II. le mène en Angleterre, où la reine Marie le choisit pour son confesseur, 365. Charles V. dans sa retraite, l'attire au-

# T A B L E

- près de lui, & le prend aussi pour son confesseur, *la même*. En conséquence du peu d'orthodoxie de cet empereur, on arrête Caranza à Valladolid, & on le met en prison, *la même*. Il refuse ses juges & en appelle au pape, *la même*. Cette affaire dure cinq ans, sans qu'on la termine, 365. Le pape com-met un cardinal, un évêque & un au-diteur de Rote, qui arrivent en Espa-gne, *la même*. Le successeur de Pie IV. évoque l'affaire à Rome, & Caranza y est conduit, *la même*. Il est mis dans le château de saint Ange, *la même*. Pie V. mourut sans rien finir : & Grégoire XIII. la juge, *la même*. On con-damme Caranza à abjurer quelques propositions qu'il n'avoit pas soute-nues dans un sens mauvais, 366. On le suspend du gouvernement de son église pendant cinq ans, *la même*. Il ne survit que dix-sept jours à cette in-juste sentence, *la même*. Sa mort & les ouvrages qu'il a laissés, 366. L'in-quisition d'Espagne censure son caté-chisme ; & les députés pour le concile de Trente l'approuvent, *la même*. Ce qui irrita beaucoup les inquisiteurs, *la même*. Le cardinal Moron accommode cette affaire, 367
- Carthes* déchaussés, séparés des mitigés ; & bulle de Grégoire XIII. à ce sujet, 499, & 500
- Carnaval*, Lettre pastorale de S. Charles contre les désordres de ce tems là, 460
- Cassiere*, (Jean l'Evêque de) grand-maître de Malthe : son différend avec son ordre, 524. *Voyez* Malthe. Le pape le fait venir à Rome, où il meurt, 531
- Cistineo*, (Jean-Baptiste) Romain arche-vêque de Rossano, fait cardinal par Grégoire XIII. 608
- Castelnau*, (Michel de) sieur de la Mau-visière, promu au nom du roi deux millions aux Calvinistes pour payer les soldats Allemands, 22
- Catherine* de Medicis, reine mere, son dessein au massacre de la S. Barthele-mi, 135. Elle veut qu'on se désaisisse des Montmorencis & des Guises, *la même*. De plus, qu'on extermine tous les Pro-testans, 142. On applaudit à ses con-seils, 143. Elle exhorte le roi à ne point changer de résolution, 147. Elle s'oppose au dessein du roi de reléguer les Guises, 165. Elle est régente du royaume après la mort de Charles IX. 263. Soins qu'elle prend pour calmer les troubles, 264. Ecrits injurieux qu'on répand contre'elle, 266. Elle se rend à Lyon pour y attendre le roi de Pologne, *la même*. Jugement qu'elle porte de la mort du cardinal de Lor-raine, 268. Elle est indignée de l'ac-cord fait par Montluc en Languedoc avec les Protestans, 411. Elle va en Guienne, & fait accepter la paix au roi de Navarre, 412. Imité qu'elle fait à Nerac, 436. Son voyage en Gascogne, Languedoc & Dauphiné, *la même*. A peine est-elle partie de ce pays, que le roi de Navarre recommence la guer-re, 496
- Catholiques* vivement persécutés en An-gleterre par ordre de la reine Elisa-beth, 5
- Caumont*, (Nompard de) tué à la journée de la S. Barthelemi, couché dans son lit, 154. De ses deux fils couchés avec lui, le cadet se sauve feignant d'être mort, *la même*.
- Cervantes*, (Gaspard) Espagnol, fait car-dinal par Pie V. 54. Son histoire & sa mort, 362. Il fonda une maison de noviciat aux Jésuites, 363
- Charité*, (Freres de la) leur établissement sous Pie V. 122. Ce pape en fait un ordre religieux, & leur donne la regle de saint Augustin, 123. Autres regle-mens qu'il leur prescrivit, *la même*. Pourquoi ils sont appelés : *Fate ben fratelli*, *la même*.

## DES MATIERES.

*Charles IX.* roi de France, fait demander à Elisabeth la liberté de Marie, reine d'Ecosse, 6. Les Calvinistes lui proposent la paix, & sa réponse, 12. Il envoie les sieurs de Biron & de Mesmes aux princes de Navarre & de Condé, 15. Son édit pour la paix avec les Calvinistes, la même. Ce qu'il accorde à la reine de Navarre, 16, & 17. Aussi bien qu'aux princes de Navarre & de Condé, 20. Il les reconnoit pour ses bons parens & fidèles sujets, 21. Promet de payer les troupes Allemandes des Calvinistes, 22. Fait publier l'édit dans tout le royaume & à la Rochelle, 23. Il pense à marier sa sœur Marguerite avec le prince de Navarre, 24. Il épouse Elisabeth d'Autriche, la même. Il reçoit à Villers-Cotterets les ambassadeurs des princes Protestans, 25. Il envoie ses députés au synode des Calvinistes à la Rochelle, 30. Il fait proposer à la reine de Navarre le mariage du prince son fils, avec Marguerite de Valois, la même. Il fait espérer de secourir le prince d'Orange dans les Pays-Bas, 30. Le roi fait son entrée dans Paris, & vient au parlement, 38. Discours qu'il y fit, & ses instructions aux magistrats, 39. Réponse de Christophe de Thou premier président au roi, 100. Réponse du roi aux demandes des députés de la Rochelle, 102. Accueil favorable qu'il fait à l'amiral de Coligni, 107. Exhortations que lui fait faire le pape pour rompre avec le Turc, & ne point marier sa sœur au prince de Navarre, 108. Réponse que le roi fait au légat là-dessus, 109, & 125. Réception qu'il fait à la reine de Navarre arrivée en cour, 133. On convient de tous les articles du mariage du prince son fils, la même. Ce mariage est célébré dans l'église de Notre Dame, 134. Conseil secret qu'il tient au sujet du massacre

des Calvinistes, 135. Gens de guerre qu'on assemble autour du Louvre, 134. Premier acte du massacre sur l'amiral de Coligni, 136. Feinte colere du roi en apprenant que l'amiral est blessé, 137. Visite qu'il lui rend, & discours qu'il lui tient, 139. Le roi fait écrire à tous les gouverneurs, combien il déteste cet attentat, la même. La reine mere affermit le roi, pour exécuter l'entreprise, 147. On apporte au roi la tête de l'amiral qu'on venoit de poignarder, 151. Discours qu'il tient au roi de Navarre & au prince de Condé, 155. Il les menace de mort, si dans trois jours ils ne changent pas de religion, 157. Le roi veut excuser le massacre par ses lettres, 103. Il en rejette toute la faute sur les Guises, 163. & 164. Il veut les releguer, la reine mere s'y oppose, 165. Il vient au parlement, & il avoue le massacre, 166. Edit du roi au sujet du massacre, 167. Inquiétudes du roi au sujet du roi de Navarre & du prince de Condé, 173. Remontrances qu'il fait à ces deux princes, la même. Son édit pour la sûreté des Protestans, 185. Tentative inutile qu'il fait sur la Rochelle, 184. & suiv. Il y envoie le sieur de la Noue qui y est assez mal reçu, 187. Le cardinal des Ursins lui demande la publication du concile de Trente, 189. Ce que le roi lui refuse, 190. Il envoie le sieur de Rambouillet à Rome, la même. Après lui le seigneur de Duras, la même. Il fait assiéger Sancerre, 210. Il accorde la paix aux Calvinistes, & la confirme par un édit, 211. Il craint une conspiration, & fait arrêter quelques coupables, 261. Il déclare sa mere régente, la même. Il meurt, soupçonné d'avoir été empoisonné, 264. Son corps est porté à saint Denis, la même. Arnaud Sorbin fit son oraison funebre, & Muret en fit une autre à

## T A B L E

Rome, [264](#). La reine d'Angleterre lui fait faire un service à Londres, *la même*.

**Charles Borromée** (saint) Pie V. fait rechercher ceux qui avoient attenté à sa vie, [48](#). Le saint Prêlat s'oppose fortement à leur punition, [49](#). Il visite les cantons Suisses catholiques, & le bien qu'il y fait, [50](#), & [51](#). Il demande au pape quelques-unes de maisons des Humiliés, [53](#). Il les destinoit à l'entretien de ses collèges & de ses séminaires, *la même*. Il établit un collège des Jésuites à Brera, *la même*. Et un autre collège pour les Suisses, *la même*. Il fait un voyage à Rome, & revient à Milan, [53](#). Il se démet de la grande pénitencerie en faveur d'Aldobrandin, [54](#). Il obtient du pape la faculté d'employer le revenu d'une abbaye pour fonder un collège aux Jésuites *la même*. Il tient son troisième concile provincial, [54](#). Ses brouilleries avec le gouverneur de Milan, [55](#). Il le déclare excommunié avec d'autres, [57](#). Il fonde le collège des nobles à Milan, [290](#). Reglemens sages qu'il y établit, & qu'il y fit observer, *la même*. Ouvrage qu'il fit composer à ce sujet, [291](#). Ses Lettres pastorales pour faire observer le jeûne de l'avent, *la même*. Son attention à faire observer celui du carême, [292](#). Visite qu'il rend au roi Henri revenant de Pologne; & ce qui se passa dans cette visite, [292](#), & [293](#). Son ordonnance pour la sanctification des fêtes, [293](#). & [294](#). Son arrivée à Rome pour le Jubilé, [294](#). Réception que lui fit le pape, *la même*. Piété avec laquelle il se prépara à gagner l'indulgence, [296](#). Avis salutaires qu'il donne au souverain pontife, *la même*. Son départ de Rome pour revenir à Milan, [296](#). Il prédit la peste en Italie, [325](#). Son zèle à secourir les pestiférés, [326](#). Il rejette le

conseil de ceux qui lui proposent de se retirer, [327](#). Processions qu'il ordonne, & où il assista en pénitent, [330](#). Il visite les lieux de son diocèse infectés de peste [331](#). Il tient son quatrième concile à Milan, [332](#). Douleur de son peuple au faux bruit de sa mort, [390](#). Il publie le jubilé dans son diocèse, *la même*. Actions de grâces qu'il fait rendre à Dieu pour la cessation du mal, [391](#). Il entreprend d'abolir les profanations du carnaval, *la même*. Il veut faire commencer le carême au premier dimanche, *la même*. Dieu l'éprouve par de nouvelles persécutions, [392](#). Les magistrats envoient des plaintes contre lui au roi d'Espagne, [393](#). Libelles injurieux & pleins de calomnies, répandus contre lui, *la même*. Il envoie Balcapé à Rome & à la cour d'Espagne, *la même*. Lettre pastorale à son peuple contre le carnaval, [460](#). Autre lettre contre les spectacles, [461](#). Il tient son cinquième concile à Milan, [462](#). Il fait la translation des corps de S. Nazaire & d'autres, [463](#). Fondation qu'il fait d'une maison pour les filles débauchées qui vouloient se convertir, [466](#). Il procure aux Suisses & aux Grisons un nonce apostolique, *la même*. Le gouverneur travaille à le décrier, [467](#). Il prend la résolution d'aller à Rome, [468](#). Il y arrive, & réception que le pape lui fait, *la même*. Sa sainteté veut qu'il mange tous les jours à sa table, [469](#). Grands biens qu'il fait dans son diocèse à son retour, *la même*. Il est consacré par plusieurs évêques d'Italie, *la même*. Son application à entretenir son peuple dans la piété, [557](#). Il tient son sixième concile provincial avec neuf évêques, *la même*. Ses statuts & ses décrets, [559](#). Il se retire dans un lieu de dévotion au diocèse de Navarre, [657](#). La fièvre l'y saisit, & le fait revenir

## DES MATIERES.

à Milan, 658. Il meurt : son testament & ses funérailles, 659 & 660. Ses ouvrages, 661. Auteurs qui ont écrit sa vie, 662.

**Charles**, duc de Lorraine, interdit la religion Protestante de ses états, 177.

**Charles**, cardinal de Lorraine. Voyez Lorraine,

**Charon**, prévôt des marchands tient une assemblée à l'Hôtel-de-Ville, 146. Indique, que la volonté du roi est qu'on extermine l'amiral, *la même*. Et qu'on fasse la même chose des autres Calvinistes, 147. Il marque le signal du massacre par le son de la cloche du palais, *la même*.

**Charpenier**, accompagne Pomponne de Bellievre en Suisse, 179. Ecrit pour justifier le massacre de la S. Barthélémi, 180.

**Châtillon**, (Odet de) cardinal, apostat & frere de l'amiral de Coligni, sa mort près de Cantorberi en Angleterre, 303.

**Châtre**, (Claude de la) commande le siège de Sancerre, 210. ne peut réduire les Calvinistes qui occupoient cette place, 211.

**Chavagnes** puni du dernier supplice, 183.

**Chevalet**, traité de Maggias sur cet instrument de supplice, 196.

**Chypre**, (isle de) les Turcs l'assiègent, & s'en rendent maîtres, 68. Générosité d'une dame de cette isle, 69. Cruautés inouïes de Mustapha sur Bragadin. Voyez Bragadin.

**Ciacomus**, (Pierre) prêtre Espagnol auteur ecclésiastique, son histoire, sa mort & ses ouvrages, 542, & 543.

**Cicada**, (Jean-Baptiste) Genoïis, son histoire & sa mort, 58, & 59.

**Citeaux**, ses religieux réformés par une bulle de Pie V. 47.

**Clerg** de France demande au roi permission de s'assembler, 440. Sur sa permission, on s'assemble à Melun, 441. Remontrances de l'évêque de Ba-

zas au roi, & la réponse, 442, & suiv.

Demande au clergé de la part du roi, 446. Différentes résolutions prises dans cette assemblée, 449. Arrêt du parlement pour défendre aux évêques députés de l'assemblée de sortir de la ville, 454. Et qui ordonne que les évêques en chemin seront arrêtés, *la même*. Le clergé consent à continuer le payement des rentes pendant dix ans, & par là le peuple est apaisé, *la même*. L'évêque de S. Brieux député au roi, & son discours, 449. & suiv. Conditions auxquelles le clergé accorde le don gratuit, 452. Réponse du roi à ses propositions, 453. Tumulte au sujet du refus que fait le clergé de payer les rentes, 454. Autre assemblée du clergé à Paris en 1581. 552. Discours de l'Archevêque de Bourges au roi, 552, & 553. Il presse fort sa majesté de publier le concile de Trente, *la même*. Et de rétablir les anciennes élections, 553. Réponses du roi aux demandes des députés, 555. Autre assemblée à saint Germain des Prez à Paris, 615. L'archevêque de Bourges encore député pour faire des remontrances au roi, *la même*. Requête qu'il présente à sa majesté, 617.

**Cloches**, analyse d'un traité de Maggias sur ce sujet, 197.

**Cochin**, (roi de) son ambassade au pape, 362. L'ambassadeur tombe malade en chemin, ne peut arriver à Rome, *la même*. Il envoie au pape les lettres de son maître, *la même*.

**Cocenas**, (comte de) Milanois, arrêté par ordre du roi, 262. Interrogé & appliqué à la question, *la même*.

**Coligni** (amiral de) se trouve au synode de la Rochelle, 88. Il part & vient trouver le roi en Brie, 107. Accueil gracieux qu'on lui fait à la cour, *la même*. Le roi lui fait compter cent mille francs, *la même*. On lui rend sa

# T A B L E

place parmi les maréchaux de France, 108. Artifices de la cour pour le faire périr, 134. Sa trop grande sécurité, *la même*. On résout dans un conseil qu'il faut le tuer, 135. On tire sur lui un coup d'arquebuse, dont il est blessé, 130. Il demande à parler au roi, qui lui rend visite, 139. Discours qu'il tient à sa majesté, 139. & 140. Mesures qu'on prend pour l'assassiner dans sa maison, 136. & suiv. Colléins force les portes, & conduit les assassins, 150. Un nommé Behem lui donne le premier coup, 151. Les autres après l'avoir percé de plusieurs coups de poignard, le jettent par la fenêtre, *la même*. Le duc de Guise insulte à son cadavre, *la même*. On coupe sa tête qu'on porte au roi, & son corps à Montfaucon, 152. Le duc de Montmorenci le fait ôter de nuit, & enterrer à Chantilly, *la même*. Sa maison est pillée, son argent & ses meubles enlevés, *la même*. On publie qu'il avoit formé une conspiration contre le roi, 152. Le roi envoie à Châtillon pour se saisir de sa femme & de ses enfans, 164. Son fils aîné s'étoit sauvé, les autres pris & conduits à Paris, 165. Le Parlement de Paris rend un arrêt contre sa mémoire, 182. On attache son effigie au poteau où furent pendus Briquemaut & Chavagnès, 184.

*Cologne* Voyez Truschés.

*Colonne*, (Marc-Antoine) part qu'il a au gain de la bataille de Lépante, 82. Magnificence avec laquelle il est reçu à Rome, *la même*.

*Commendon*. (cardinal de) confirmé par Grégoire XIII. dans la légation de Pologne, 132. Sollicite la couronne de Pologne pour l'archiduc Ernest, 217. Gagne deux principaux Lithuaniens, Radzivil & Corchevic, 219. Les hérétiques veulent l'obliger à sortir du

royaume, *la même*. Il ne laisse pas de se trouver à la diète de Cracovie, 220. Son discours dans la diète pour l'élection d'un roi, 223. Bruit qu'il y cause, & le Palatin de Sandomir en est choqué, 224. Instances des hérétiques au sénat pour éloigner ce cardinal, 229. Il se retire volontairement à Scharnavicia, *la même*. Son retour en Italie après l'élection, 234. Il laisse son secrétaire Gratiani en Pologne, jusqu'à l'arrivée du nouveau roi élu, 235. La mort de ce cardinal, ses divers emplois & son éloge, 662.

*Conclave* pour élire un successeur à Pie V. 128. Ce conclave ne dure qu'un jour pour l'élection du cardinal Buoncompagno, qui prend le nom de Grégoire XIII. 130.

*Concorde*, livre des Luthériens qu'ils font imprimer, 495. Voyez Luthériens.

*Condé*, (prince de) railons qui le sauvent du massacre, 143. Discours que le roi lui tient pour l'obliger à quitter sa religion, 155. Réponse ferme de ce prince, 156. Le roi le menace de mort, s'il ne change pas dans trois jours, 157. Inquiétudes qu'il cause au roi sur sa fermeté, 173. Remontrances de sa majesté à ce prince, *la même*. Réponse de Condé à ces remontrances, 174. Abjuration qu'il fait du Calvinisme, 176.

*Confraternités* que le pape Pie V. ordonne aux évêques d'établir dans leurs diocèses, 84.

*Constantinople*, succession de ses patriarches, 209.

*Comarelle* (Matthieu) fait cardinal par Grégoire XIII. 609.

*Corchevic*, seigneur Lithuanien, abjure l'hérésie 218. Le cardinal Commendon le réconcilie à l'église, *la même*.

*Cordehers* partagés sur le serment que les états généraux exigeoient dans les Pays-Bas, 406. Les magistrats font arrêter deux

## DES MATIERES.

deux des plus séditieux, *la même*. On les punit du dernier supplice, *la même*. Les recherches qu'on fait de ces pees leur causent du chagrin, 400

*Cirgna*, ( Fulvio de la ) cardinal, son histoire & sa mort, 605

*Cornaro*, (Louis) Vénitien, cardinal, son histoire & sa mort, 655

*Correggio*, ( Jérôme de ) cardinal, son histoire & sa mort, 123

*Coffé*, ( Artus de ) envoyé par le roi à la Rochelle, 90. Sujet de ce voyage, & ce qu'il y propose aux Calvinistes, *la même*. Sa réponse à leurs plaintes, 94. Il est fait maréchal de France, & est arrêté par ordre du roi, 162. Il est chargé pour travailler à rétablir l'union entre le roi & le duc d'Alençon, 107

*Cossins*, grand ennemi de l'amiral, vient à son logis & le fait poignarder, 145. & 154. Il prend des papiers, & les porte à la reine mere, 152

*Cossobuti* répond aux demandes des Evangéliques à la diète de Warsovie, 230

*Covarruvias*, ( Diego de ) jurisconsulte Espagnol, son histoire, sa mort & ses ouvrages, 188 & 189

*Crato*, ( prieur de ) Voyez Antoine.

*Créange*, ( baron de ) beau-frere de Gebhard Truchses, archevêque de Cologne, cité à comparoître, 193. Il ne paroît point, & est condamné, *la même*. Il assemble des troupes & ravage autour de Cologne, 193

*Creguy*, ( Antoine de ) cardinal, son histoire & sa mort, 275

*Cribelli*, ( Alexandre ) cardinal, son histoire & sa mort, 275 & 276

*Cunerus Petri*, adversaire de Michel Baius, l'attaque dans une thèse sabbatine, 29. Son histoire, sa mort & ses ouvrages, 508

D

**DAMVILLE**, ( Henri de Montmorenci ) investit la ville de Sommieres en Languedoc, & s'en rend

Tome XXXV.

maître, 213. Il consent que les Calvinistes s'assemblent à Milhaud, 245. Il ne peut convenir avec eux ; ce qui fit reprendre les armes, *la même*. Les Rochelois lui envoient des députés, 305

*Danés*, ( Pierre ) demande aux états de Blois de se démettre de son évêché en faveur de Genebrard, 177. Sa demande est rejetée, *la même*. Son histoire & sa mort, 186. On a peu d'ouvrages de lui, 187. On l'a été auteur du traité des rites latins de l'église, qu'on attribue communément à Duranti, *la même*.

*David*, fameux ligueur, porte au pape le projet de la ligue, 349. Veut engager sa sainteté à lui donner son approbation, *la même*. Mémoire qu'il présente, & ce qu'il contenoit, 350

*Davidis*, ( François ) renouvelle en Transilvanie les dogmes impies d'Arius & des Unitaires, 407. Il fourrit ses impiétés dans le synode de Torde, 408. Fauste Socin ne peut rien gagner sur son esprit, *la même*. Davidis accusé devant le prince de Transilvanie, 409. Il est renfermé dans un château où il prononce une infinité de blasphêmes contre Jesus-Christ, 409. Il meurt dans ses horribles sentimens, *la même*. Il étoit un des plus fameux héros des Sociniens, 410. Quels ont été ses ouvrages, *la même*.

*Davidson*, envoyé de la reine Elisabeth aux Gantols, 404. Il les exhorte à se soumettre aux états généraux, *la même*.

*Dauvet*, ( sieur d'Avennes ) député au roi par les Calvinistes, 402. Ses demandes, & la réponse que lui fit le roi, 402 & 303

*Delino*, ( Zacharie ) Vénitien, cardinal, son histoire & sa mort, 607 & 608

*Desmond* refuse les conditions de Pelham, 431. Il est déclaré traître à la

R r r r



# T A B L E

- patric, & criminel de leze-majesté, 432  
*Despenſe*, (Claude) docteur de Paris, son  
 histoire, sa mort & les ouvrages qu'il  
 a composés, 112 & *ſuiv.*  
*Deza*, (Pierre de) Espagnol, fait cardinal  
 par Grégoire XIII. 416  
*Donati*, (Pierre) nommé cardinal par  
 l'ie V. 14  
*Douai*, son université établie par Philipp:  
 II. roi d'Espagne, 311  
*Drack*, sa navigation autour du monde,  
 & son retour en Angleterre, 424  
*Dreſde* en Misnie, les Luthériens y tien-  
 nent un ſynode, 85. On y dreſſe une  
 confeſſion de foi contre les Ubiquitari-  
 es, *la même*. Ce qui y fut décidé, *la*  
*même*.  
*Dudith*, (André) accompagne l'ambaf-  
 ſadeur de l'empereur à la diète de War-  
 ſovie, pour l'élection d'un roi, 216.  
 Raiſons pourquoy il ne fut pas lui-mê-  
 me ambafſadeur, *la même*.  
*Duſon* du Vigeon, envoyé aux Rochelois  
 par le roi, 184. 115 ne veulent pas le  
 recevoir dans leur ville, *la même*.  
*Durand*, (Jacques) envoyé à la Rochel-  
 le, 185  
*Duras*, (Jean Durfort, ſeigneur de) en-  
 voyé à Rome de la part du roi de Na-  
 varre, 120

## E

**E** C O S S E, on y travaille en vain au  
 rétablissement de Marie, 2. On y  
 agit plutôt contre cette reine, 106.  
 L'archevêque de S. André, son parti-  
 ſan, eſt arrêté & pendu, *la même*. L'on  
 en vient à une guerre ouverte, où le  
 viceroi eſt bleſſé, 107. Il meurt de ſes  
 bleſſures, *la même*.  
*Eder*, (George) juriſconſulte Allemand,  
 ſon hiſtoire & ſa mort, 509  
*Edit* de la paix avec les Calviniſtes, & ſes  
 articles, 115 & *ſuiv.* Il eſt publié dans  
 toutes les cours du royaume, 23. On  
 le publie auſſi à la Rochelle, *la même*.

Autre édit de pacification très favori-  
 able aux Calviniſtes, 177. Avec quels  
 applaudiſſemens ils le reçoivent, 380  
*Elſjabeth*, reine d'Angleterre, envoie le  
 comte d'Ormond en Irlande pour ap-  
 paifer la révolte. 1 & 2. Elle tente inu-  
 tilement de calmer les troubles d'Ecoſ-  
 ſe, 2. Elle fait couper la tête au duc de  
 Norfolk, 3 & 105. Elle fait ſerrer  
 plus étroitement Marie, reine d'Ecoſſe,  
*la même*. Le pape Pie V. l'excommu-  
 nie; ce qui attire la perſécution des  
 Catholiques, 3 & 5. Le roi de France  
 lui fait demander la liberté de Marie,  
 reine d'Ecoſſe, & ſa réponſe à cette  
 demande, 6. Propositions réduites en  
 quinze articles, qu'elle envoie à Ma-  
 rie, 7. Réponſe de la reine d'Ecoſſe, 8.  
 Négociation du mariage d'Elſſabeth  
 avec le duc d'Anjou, 103. Perſécu-  
 tion des Catholiques dans ſon royaume,  
104. Elle déclare les Jéſuites cri-  
 minels de leze-majesté, *la même*. Elle  
 reçoit beaucoup de Calviniſtes échap-  
 pés au maſſacre de la ſaint Barthéle-  
 mi, 172. Elle fait faire un ſervice dans  
 Londres pour le roi Charles IX. 262.  
 Elle envoie complimenter le roi de  
 Pologne arrivé en France, 267. Elle  
 perſécute de nouveau les Catholiques,  
 & ſes raiſons, 380 & 381. Elle ap-  
 prend que pluſieurs prêtres ſont paſſés  
 de Rome & de Douai dans ſon royaume,  
 & ordonne qu'on ſe ſaiſiſſe d'eux,  
491. Son édit contre les Catholiques,  
492. Elle continue de perſécuter les  
 prêtres & les religieux, 512. Conju-  
 ration contr'elle, 652. Part, à cette  
 occasion, eſt arrêté & mis à la tour,  
653. Il eſt condamné à mort, 654. La  
 reine fait des ſtatuts pour arrêter les  
 conjurations, *la même*.  
*Emoue*, (Pierre) auteur eccléſiaſtique,  
 ſon hiſtoire & ſa mort, 507 & 508  
*Eſdiguieres*, (de Bonne de l') chef de  
 l'armée Proteſtante après la mort de

## DES MATIERES.

Montbrun, 306. Veut réunir les Catholiques avec les Protestans, 411  
*Esprit*, (ordre du saint) établi par Henri III. 438. Nombre des chevaliers & des officiers, la même. Dessin du roi en l'établissant, & cérémonies de leur réception, la même.  
*Etats généraux*, accordent aux Protelans un édit pour la liberté de conscience, 400. Voyez Pays-Bas, Orange. Ils députent au pape pour justifier leur édit, 402. Traité d'union que les états des provinces-unies signent à Utrecht, 434. Articles de ce traité, la même.  
*Evangeliques*, tiennent un synode à Cracovie, 334. Ils y confirment tous les décrets faits depuis trois ans à Sandomir, la même.

### F

**FACCHINETTI**, (Jean-Antoine) Bolonois, évêque de Nicaïso, créé cardinal par Grégoire XIII. 608.  
*Faculté de théologie de Paris*, la censure du livre intitulé : *Theatrum vite humana*, 119. Propositions qui en sont extraites, 120 & suiv. Elle exclut de son corps René Benoît, 106. Elle censure une explication du nouveau testament en langue Espagnole, 183. Elle reprend l'affaire de René Benoît, 184. Elle reçoit la requête de René Benoît, & ce qu'elle y répond, 185 & 186. Sa conclusion pour renvoyer l'affaire au pape, 187. Sa lettre au cardinal de Pellevé à Rome, 183. Son autre lettre au sieur Arnoul archidiacre de Sens, à Rome, la même. Grégoire XIII. confirme la censure contre René Benoît, 320. Elle s'élève contre le sentiment de Maldonat, au sujet de la Conception de la sainte Vierge, 321. Sa requête au roi touchant les Calvinistes, 326. Elle demande qu'on ne permette que la religion Catholique à Paris

& dans l'isle de France, la même. Ses procédures contre Baudinot, religieux Bénédictin, 422.  
*Famagouste*, assiégée & prise par les Turcs, 71 & 72. La capitulation signée par Mustapha avec serment, 73. Son inhumanité contre la foi donnée, 74. Cruautés qu'il exerce envers Bragadin, Voyez Bragadin.  
*Farina*, religieux de la congrégation des Humiliés, qui avoit attenté à la vie de saint Charles Borromée, 49. Il est pris dans les états de Savoye, portant les armes comme soldat, la même. Il est arrêté, conduit à Milan, dégradé, & mis à mort, 50.  
*Farnese*, (cardinal de) averti par le cardinal de Granvelle de ne point prétendre à la papauté, 129. Il nomme trois sujets, d'entre lesquels on choisit Buoncompagno, 130.  
*Felton*, (Jean) affiche à Londres la bulle de Pie V. contre Elisabeth, 4. Il est arrêté & conduit au supplice, la même.  
*Ferrare*, (Hippolyte d'Est, cardinal de) son histoire & sa mort, 194.  
*Feuillans*, commencement de leur ordre, 392.  
*Fikler*, (Jean-Baptiste) auteur d'un ouvrage intitulé : *Spongia*, 209. Cet ouvrage étoit contre la censure de l'église Orientale de Jérémie patriarche de Constantinople, la même.  
*Fitz-Morris*, liégué avec Edmond Boreler, pour rétablir la religion Catholique en Irlande, 2. Un autre Fitz-Edmond sénéchal d'Imokil qui se joint à lui, la même. Le premier promet au roi de France & aux Guisles de soumettre l'Angleterre & l'Irlande, 430. Il passe à Rome, & est introduit auprès du pape, la même. Il fait révolter les Catholiques en Irlande, & il est tué, 430.  
*Flaccius Illyricus*, (Matthias) auteur Pro-

# T A B L E

testant, son histoire & sa mort, 314.  
 Il s'oppose fortement à l'*Interim* de Charles V. 315. Ses ouvrages, & son livre de *Missa latina*, 315 & 316  
*Flaellans*, Henri III. en établit à Paris des confréries, 397  
*Foglietta*, (Hubert) son histoire, sa mort & ses ouvrages, 349 & suiv.  
*Feix*, (Paul de) archevêque de Toulouse, son histoire, les divers emplois, & sa mort, 666  
*Frankfort*, assemblée des Luthériens dans cette ville, pour convenir d'une confession de foi, 173. Zacharie Ursin est chargé de dresser cette formule, 374  
*Frédéric*, électeur Palatin, s'oppose aux progrès des Anabaptistes dans les états, 117. Il leur fait défenses de tenir école & d'enseigner, *la même*. Il tente inutilement d'accorder les Luthériens avec les Anabaptistes, dans une conférence indiquée à Frankendal, *la même*.  
*Freres Mineurs*. Bulle qui leur défend de passer chez les Observantins, sans une permission spéciale du S. siège, 470

## G

**G**ANTOIS, brouilleries entr'eux & ceux du Hainaut, 403. D'Imbise se met à leur tête & engage plusieurs villes dans leur parti, *la même*. Ils refusent de restituer aux Catholiques les trois églises demandées, *la même*. Le duc d'Alençon leur envoie Bonnivert pour décider le différend, 403. Articles dont le prince d'Orange convient avec eux sur la religion, 404  
*Garet*, (Jean) de Louvain, son histoire, sa mort & ses ouvrages, 116 & 117  
*Gatines* (Philippe) condamné à mort avec son frere & son beau-frere, 101. Les Calvinistes demandent qu'on rétablisse sa mémoire, *la même*. Pour vouloir

les contenter, on excite une sédition dans Paris, 101  
*Gaudimel*, a mis en chant les psaumes de Marot, & est massacré à la S. Barthélemi, 172  
*Gaule Françoisse*, *Franco-Gallia*, ouvrage du sieur Hotman, 245. Ce qu'il prétendoit montrer dans ce livre, *la même*.  
*Genève*, retraite des Calvinistes échappés à la saint Barthélemi, 172  
*Génois*, divisions entr'eux, accommodés par les soins du cardinal Moron, 258 & suiv.  
*Goeppenghen*, professeur de Mathématiques à Tubinge, écrit contre le système de Lillio sur la réforme du calendrier, 371. Il est réfuté par le Jésuite Clavius, *la même*.  
*Gondi*, (Pierre de) évêque de Paris, rend une sentence favorable au pere Maldonat Jésuite. Voyez Maldonat. Il excommunique l'université qui en appelle, 324. L'affaire se plaide au parlement, qui rend un arrêt qui confirme les privilèges de l'université, 325  
*Gonsalon*, congrégation que le pape confirme, 361. Celle du Gonsalon de Lyon lui est agréée, 362. Bulle du pape Grégoire XIII. en faveur de cette confrérie, 340  
*Gonzague*, (Vincent de) chevalier de Malthe, créé cardinal par le pape Grégoire XIII. 416  
*Gouffé*, (Claude) prévôt de la ville de Sens, & auteur de quelques ouvrages, sa mort, 250 & 510  
*Granvelle*, (cardinal de) entre au conclave après la mort de Pie V. 128. Conseille à Farnese de ne point prétendre à la papauté, 129. Il concourt beaucoup à faire élire promptement un pape, *la même*.  
*Graffis*, (Charles de) fait cardinal par Pie V. 54. Son histoire & sa mort, 110

## DES MATIERES.

*Gratien*, son décret imprimé à Rome par l'ordre du pape, [182](#). Auteurs qui avoient déjà travaillé sur ce décret, *la même*.

*Grecs schismatiques* refusent de recevoir la réformation du calendrier de Grégoire XIII. [190](#)

*Grégoire de Nazianze* (saint) ses reliques sont transportées au Vatican par le pape, \* [428](#)

*Grégoire XIII.* élu pape après Pie V. [130](#). Comment se fit son éléction dont on parut fort content, [131](#). Son histoire & ses divers emplois, avant qu'il fût élu, *la même*. Différens ambassadeurs qu'il envoie pour maintenir la ligue, [132](#). Réjouissance qu'il fit faire à Rome du massacre de la S. Barthélemi, [172](#). Médailles qu'il en fit frapper, *la même*. Il reçoit des lettres du roi de Navarre & du prince de Condé, sur leur abjuration, & [13](#) réponse, [176](#). Il envoie le cardinal des Ursins légat en France, [182](#). Sa bulle pour établir l'ordre des chevaliers de S. Maurice en Savoie, [190](#). Son zèle pour maintenir l'inquisition dans toute sa vigueur, [191](#). Divers réglemens qu'il fit, [191](#). & [192](#). Il fait cardinaux deux de ses neveux, [192](#). Ses préparatifs pour le jubilé, [191](#). Réception qu'il fait à S. Charles Borromée, [194](#). Avis salutaires que ce saint lui donne, [195](#). Sa bulle pour établir la congrégation de l'Oratoire à Rome, [197](#). Légat qu'il envoie à Gênes pour apaiser les troubles, [198](#). Son bref qui confirme la censure de la faculté contre René Benoît, [200](#). Les chefs de la ligue s'adressent à lui pour l'approuver, [209](#). Bulle qu'il envoie à dom Juan d'Autriche, [205](#). Les états généraux lui députent pour justifier leur édit qui accorde la liberté de conscience, [201](#). Promotion qu'il fait de neuf cardinaux, [215](#). Sa bulle pour confirmer

celle de Pie V. contre Baïus, [227](#). Divers établissemens qu'il fait, [228](#). Protection qu'il accorde aux Irlandois catholiques, [229](#). Vingt collèges ou séminaires qu'il établit en différens endroits, *la même*. Il favorise la révolte d'Irlande, [230](#). Sa bulle pour rétablir l'ordre de saint Basile, [232](#). Il s'offre pour être l'arbitre du différend au sujet du Portugal, [234](#). Il envoie un nonce apostolique chez les Suisses & les Grisons, [266](#) & [267](#). Ses bulles sur différens sujets, [270](#). Son différend avec les Vénitiens, [270](#) & *suiv.* Il envoie deux Jésuites aux Maronites du Mont-Liban, [271](#). On le refuse dans l'affaire de la succession du Portugal, [287](#). Raisons du pape pour prouver son droit sur cette couronne, *la même*. Il fait la translation des reliques de saint Grégoire de Nazianze, [282](#). Différentes bulles de ce pape dans l'année 1580, 500. Il reçoit un envoyé du duc de Moscovie, & à quel sujet, [221](#) & [222](#). Il envoie le pere Pollicin Jésuite en Moscovie & en Suède, [222](#). Il travaille à la réunion des Moscovites à l'église Romaine, [224](#). Il écrit au duc de Moscovie & au roi de Pologne, *la même*. Il nomme l'archevêque de Palerme pour connoître des différends survenus entre les chevaliers de Malthe & leur grand-maître, [225](#). Il envoie un légat à Malthe pour s'informer de l'affaire, [227](#). Il nomme trois sujets à l'ordre de Malthe, afin qu'il en choisisse un, [222](#). Ses réponses aux difficultés proposées par le concile de Rouen, [234](#) & *suiv.* Ses différentes bulles de l'année 1581. [239](#). Il entreprend la réformation du calendrier, [262](#). Il envoie le cardinal Madruce aux Allemands pour recevoir cette réforme, [268](#). Bulles qu'il a données en 1582. [271](#). Il canonise saint Norbert, *la même*. Il exhorte les fidèles

# T A B L E

les à soulager les prêtres Anglois, *la même*. Ce qu'il accorde aux pères Jésuites, 52. Il s'emploie pour apaiser les troubles de l'archevêché de Cologne, *la même*. Il écrit à l'archevêque pour le faire rentrer dans son devoir, 574. Il fait imprimer le décret de Gratien, 582. Il fait transporter les cendres de Pie V. à sainte Marie des Anges, 584. Il remédie à la cherté du bled, *la même*. Promotion de cardinaux, 608. Il déclare l'archevêque de Cologne convaincu d'hérésie, & excommunié, 590. Ses différentes bulles de l'an 1583. 612. Il excommunie tous ceux qui contreviendront à la bulle *in cana Domini*, 613. De même que ceux qui appelleront du pape au concile, *la même*. Sa bulle pour la fête de sainte Anne, 649. Autres bulles de ce pape dans l'année 1584. 650. Sa bulle touchant les résignations, *la même*. Ce qu'il règle touchant les Jésuites & les Maronites, 650 & 651.

**Groënsbeck**, (Gerard de) évêque de Liège promu au cardinalat par le pape Grégoire XIII. 415. Son histoire & sa mort, 501.

**Gualtavillani**, neveu de Grégoire XIII. créé cardinal, 192.

**Guerchi**, (seigneur de) tué à la S. Barthélemi, 153.

**Guerreau** de la Proutière envoyé par le roi à la Rochelle, 90. Pour quel sujet il y fut envoyé. Voyez Charles IX.

**Guises** (les) demandent permission de se retirer, 142. Ils font semblant de se retirer, & ne sortent point de Paris, *la même*. Ils demeurent pour agir dans le massacre de la saint Barthélemi, *la même*. Le duc de Guise se charge de l'exécution, & place les troupes, 145. Il charge le prévôt des marchands de tenir les gens sous les armes, 146. Il est dans la cour de la maison de l'amiral, pendant qu'on le tue, 151. Il de-

mande qu'on jette son corps par la fenêtre, *la même*. Il esuie le visage du mort pour le reconnoître, *la même*. Insultes qu'il lui fait, *la même*. Exhortations qu'il fait aux soldats, pour continuer le massacre, 151. Il arrive trop tard au fauxbourg saint Germain, 158. Le roi rejette sur les Guises toute cette cruelle tragédie, 163 & 164. Le roi veut les reléguer; la reine mere s'y oppose, 165.

**Guise** (cardinal de) tient un concile à Reims, ses statuts, & les matieres qu'on y traite, 600 & suiv.

## H

**HALLUIN**, (seigneur de Pien-nes) vend une terre considérable, & en vient offrir l'argent au roi, 310.

**Haplincourt** fait signer la ligue à ceux de Péronne, 339.

**Harriodson**, (Richard) Anglois, ses sentimens extraordinaires sur les réformes, 612.

**Hennuyer**, (Jean) évêque de Lisieux, sauve ses diocésains du massacre de la saint Barthélemi, 171. Donne son acte de refus d'obéir aux ordres du roi, *la même*. Par sa douceur, il convertit presque tout son diocèse, *la même*.

**Henri**, duc d'Anjou, élu roi de Pologne. Voyez Anjou. Demandes que lui font les ambassadeurs Polonois sur la religion, 237. Comment il élude leurs demandes, 239. Serment qu'il prête dans l'église de Notre-Dame à Paris, *la même*. On y lit le décret de son élection, 240. Il fait son entrée dans Paris, 241. Il envoie le seigneur de Rambouillet en Pologne, 242. Son départ pour ce royaume, *la même*. Son arrivée dans ses états, 258. Le Palatin de Cracovie s'oppose à son sacre, 259. L'archevêque de Gnesne ne laisse pas de le sacrer, 260. Il apprend la

## DES MATIERES.

mort de Charles IX. & quire la Pologne en secret, 167. Il prend la route de France; *la même*. En passant à Avignon, il se met de la confrérie des Pénitens, *la même*. Il reçoit dans sa route une visite de saint Charles, 192. Son sacre & son mariage avec Louïse de Lorraine, 300. Dévotions bizarres de ce prince, *la même*. Il donne audience aux députés des Protestans & des Politiques, 301 & 302. Réponse du roi à leurs articles, 303. Il est alarmé de la fuite du duc d'Alençon, 307. Trêve de six mois qu'il fait avec ce duc, 308. Il fait lever des troupes en Suisse & en Allemagne, 309. Il demande de l'argent aux Parisiens, qui le lui refusent, 310. Cinquième édit de pacification qu'il rend en faveur des Calvinistes, 311. Il apprend la ligue, & il n'en est pas fâché, 319 & 340. Il l'autorise de son nom, 347. Il indique les états généraux du royaume à Blois, 352. Il y fait un discours, 353. Sa réponse aux prétentions des états, 357. Il s'y déclare chef de la ligue, croyant par-là l'affaiblir, *la même*. Il est prié d'interdire toute religion, excepté la Catholique, 359. Il confirme la congrégation du Gonfalon, 361. Il rend un nouvel édit de pacification en soixante-trois articles, 377. Il institue le nouvel ordre des chevaliers du saint-Esprit, 408. Le clergé lui demande permission de s'assembler, & l'obtient, 440. Remontrances que lui fait l'évêque de Bazas, 441. Réponse du roi à ces remontrances, 444. Autre réponse de ce prince à l'évêque de saint Brieux, 451. Autre réponse qu'il fait aux propositions du clergé, 453. *Voyez* Clergé. Il apprend que les Calvinistes ont repris les armes, 497. Il leve trois armées contre eux, *la même*. Il députe à Malthe pour marquer au grand-maître la part

qu'il prend à sa disgrâce, 518. Sa réponse aux demandes des députés du clergé, & au discours de l'archevêque de Bourges, 555. Dévotions bizarres & ridicules de ce prince, 577. Il établit des confréries de Flagellans, *la même*. Remontrances que lui fait l'archevêque de Bourges, 615. Requête que lui présente le clergé, 617. Le roi défend toutes les allocations & considérations, 619 & 620. Réglemens qu'il fait pour la réforme de la cour, 620.

*Henri* de Portugal, & cardinal, proclamé roi, 395. Quels étoient les prétendants à cette couronne de Portugal, 396. Il se met en possession du royaume, 433. Il assemble les états à Lisbonne, *la même*. Il établit des commissaires pour juger du droit des prétendants à la couronne, 433. Son confesseur le détermine en faveur de Philippe II. *la même*. Il convoque les états à Almeria, 482. On lui députe pour choisir un roi de la nation, *la même*. Il demande trois jours pour répondre, & il meurt, 483. Ce que contenoit son testament. *Voyez* Portugal & Philippe II.

*Huesbach*, (Conrad d') sa mort & ses ouvrages, 331

*Hervet*, (Genien) auteur ecclésiastique, son histoire, sa mort & ses ouvrages, 663

*Hôpital*, (chancelier de l') son histoire & sa mort, 152. Il parut équivoque sur la religion, quoique Catholique à l'extérieur, 153. La raison qui empêcha qu'on ne le fit périr à la saint Barthélemi, *la même*.

*Horantius*, Cordelier, & ennemi de Baïus, 481. Il l'attaque sur sa dispute avec Marnix touchant l'église, *la même*. Il publie un ouvrage contre lui, *la même*.

*Hofius*, (Stanislas) cardinal, son histoire,

# T A B L E

re & sa mort, 454. Ouvrages qu'il a composés, 457  
*Hotman*, (François) auteur du livre intitulé : *Franco Gal'ia*. 243  
*Humiers*, (Jacques d') gouverneur de Péronne, fait signer la ligue à plusieurs, 339  
*Humiliés*. Religieux dont Pie V. abolit entièrement l'ordre, 43 & 52. En punition de leur attentat à la vie de S. Charles, *la même*. Plusieurs sont mis en prison, & trois sont pendus; deux autres ont la tête tranchée, 50. Un sixième condamné aux galères, *la même*. Leurs maisons & leurs revenus distribués à d'autres, 53

## I

**J**ANSENIUS, (Cornelius) évêque de Gand, son histoire, sa mort & ses ouvrages, 367  
*Javiglia*, (Simon de) d'Arragon de Terranova, fait cardinal par le pape Grégoire XIII. 609  
*Jean de Dieu*, fondateur des Freres de la Charité. Voyez Charité.  
*Jérémie*, patriarche de Constantinople, succède à Nétrophanes, 209. Les Luthériens lui font présenter la confession d'Ausbourg, *la même*. Il écrit contre leurs erreurs, *la même*. Son ouvrage est écrit en grec, & traduit en latin par Soclovius, 209. Il est intitulé : *Censura ecclesie Orientalis, la même*. Ce patriarche est chassé de son siège par les brigues des Luthériens, 210. Il est rétabli après la mort de Métrophanes, *la même*. Il reçoit la réformation du calendrier de Grégoire XIII. 210 & 570. Le sultan le fait mettre en prison, puis l'exile, *la même*, & 571. Il reçoit une seconde fois des Luthériens la confession d'Ausbourg, 270. Bien loin de la recevoir, il écrit contre, *la même*. Le pape lui envoie deux nonces, 570

*Jésuites*. Saint Charles leur établit un collège dans la maison des Humiliés de Brera, 53. Les cardinaux de Bourbon & de Guise, sur une permission du pape, travaillent à les unir à l'université de Paris, 321. Elle refuse constamment cette union, *la même*. Toutes les tentatives de ces peres dans la suite ont été inutiles, *la même*. Ils sont bannis d'Anvers, & passent à Louvain, 400. Le pape leur confirme la permission de se servir d'autels portatifs dans leurs missions, 470. Commencement des disputes entre eux & les Dominiquains, 581. Une thèse du Jésuite Monte-mayor y donne occasion, *la même*. Sa doctrine est censurée par l'université de Salamanque, *la même*. Nouvelle approbation que Grégoire XIII. donne à leur institut, 650. Ce pape déclare apostats ceux qui sortiront de la société après les trois vœux, *la m.*  
*Imbise*, (Jean d') homme ambitieux, soulève beaucoup de villes contre un édit des états, 403. Voyez Gantois.  
*Johanneau*, commande dans la ville de Sancerre assiégée par les troupes du roi de France, 210  
*Joyeuse*, frere d'Anne, assiste nus pieds à une procession avec le roi Henri III. 598. Il en contracta une maladie, dont il meurt, *la même*.  
*Jreysse*, (François) archevêque de Narbonne, frere du précédent, fait cardinal par Grégoire XIII. 609  
*Irlande*, troubles excités dans ce royaume pour y rétablir la religion Catholique, pag. 1 & suiv.  
*Isidore Mercator*, sa collection des décrets, 582  
*Issembourg*, (comte d') archevêque de Cologne: démission qu'il fait de cet archevêché, 381. Il épouse la fille du prince de Ligne, *la même*. Gebhard Truchses lui succède, 382. Son évêché de Paderborn est donné à Henri d.

## DES MATIERES.

de Saxe, *la même.*  
**Juan d'Aurriche** (dom) commande à la bataille de Lepante, 77. Disposition de son armée navale, 78. Déroute entière des Turcs, 80. Ses succès dans les Pays-Bas, 397. Bulle qu'il reçoit du pape, *la même*. Sa sainteté l'appuie dans ses entreprises, 402. Il s'obstine à ne point souffrir l'exercice de la Religion Protestante dans les Pays-Bas, *la même*. Il meurt dans son camp près de Namur, 405. Alexandre Farnese lui succède, 406.  
**Jubilé** de l'an 1574. cérémonies de son ouverture, 372. Il est célébré solennellement à Rome, 290.  
**Justiniani** (Vincent) général des Dominicains, promu au cardinalat par le pape Pie V. 54. Son histoire, ses divers emplois, & sa mort, 377. & 378.

### K

**KILKEN**, en Irlande, assiégée par Boteler & Fitz-Morris, qui en sont repoussés, 2.

### L

**LANCELOTTI** (Scipion) Romain, fait cardinal par Grégoire XIII. 809.  
**Laurea**, ou Lauro (Vincent) Calabrois, évêque de Montreal, créé cardinal par Grégoire XIII. 609.  
**Leictoure**, les Calvinistes se plaignent qu'on ne laisse pas jouir la Reine de Navarre de cette ville, 92.  
**Lemos** (Rodrigue de Castro de) Espagnol, évêque de Zamora, fait cardinal par Grégoire XIII. 608.  
**Leonin** (Elbert) député des états des Provinces-Unies au pape, 402. Il est chargé de justifier l'édit de la liberté de conscience, *la même*.  
**Lepante**, bataille qui s'y donne sur mer entre les Chrétiens & les Turcs, & Tom e XXXV.

disposition de l'armée des premiers, 76. & suiv. Les Turcs y sont défaits, 80. La victoire attribuée aux prières du pape Pie V. *la même*. Quinze mille Chrétiens sont délivrés, 81. Prières ordonnées à Venise à cette occasion, 82. Fête du Rosaire établie en mémoire de cette victoire, 274.  
**Leyde**, université que les Etats généraux y établissent, 310. Elle n'est composée que de Protestans, *la même*.  
**Libraires**, mandés par l'université de Paris pour les faire jurer qu'il ne favoriseroient jamais les Jésuites en aucune manière, 379. Elle leur défend d'imprimer ni de vendre aucun livre de mauvaise doctrine, *la même*.  
**Ligue**, ou sainte union, ses commencemens, 337. On eut que le souverain pontife s'en déclare le protecteur, & qu'il en choisisse le chef en France, *la même*. Les Parisiens commencent les premiers à y entrer, 338. Ses progrès en Picardie, 339. Formule d'union qu'on faisoit signer aux ligueurs, 340. La ligue prend de nouveaux accroissemens, 347. Son établissement allarme les Protestans, 348. Plusieurs provinces y entrent, *la même*. Le Seigneur de la Trimouille y fait entrer le Poitou, *la même. Les ducs de Guise & de Mayenne sollicitent le Champaigne & la Bourgogne, 348. Les chefs de la ligue s'adressent au pape, afin qu'il l'approuve, 349.  
**Lilio** (Louis) médecin, le pape adopte son système sur la réformation du calendrier, 564. Voyez Calendrier.  
**Lima**, capitale du Pérou, concile qu'on convoque, 614. Certain professeur en théologie qu'on condamne, *la même*. Quelles étoient ses erreurs, *la même*. Le P. Acosta, Jésuite, a publié les décrets de ce concile, 614.  
**Lomellini** (Benoît) cardinal, son histoire & sa mort. 458.*



# T A B L E

**Lourenie** (de) secretaire d'état, tué à la saint Barthelemi, 158  
**Lorrain** (cardinal de) part pour Rome après la mort de Pie V. 128. Il apprend en route que son successeur est élu, *la même*. Il assiste à Avignon avec le roi à la procession des Pénitens, 267. Il y contracte une fièvre si violente, qu'il en meurt, *la même*. Les Calvinistes se réjouissent de sa mort, 268. Ce que la reine mere en pense, *la même*.  
**Lorrain** (Louis de) fils du duc de Guise, fait cardinal par le pape Grégoire XIII. 415. Son histoire & sa mort, 416  
**Lorrain** (Charles de) de Vaudemont, frere de la reine de France, fait cardinal par Grégoire XIII. 416  
**Lorraine** (Louise de) fille du duc de Mercœur, épouse Henri III. roi de France, 300  
**Louvain**, ses théologiens examinent les livres hérétiques & défendus : table des corrections qu'ils publient, 10. La bulle de Pie V. leur est présentée pour la signer, 43. Ils l'acceptent seulement sans vouloir la signer, 44. Conclusion de la faculté sur l'affaire de Baius, 206. & 207. Autre conclusion qui condamne les articles de la bulle de Pie V. 208  
**Louviers** (Nicolas de) sieur de Maurevel, assassin de l'amiral de Coligni, mesures qu'il prend pour le tuer, 136. Il manque son coup, & le blesse seulement, *la même*. Précautions inutiles qu'on prend pour l'arrêter, 138. Il avoir déjà assassiné le seigneur de Mouy, 136  
**Luthériens**, assemblent un synode à Dresde en Meisnie, 85. Les théologiens de Wittemberg adoptent leur confession de foi, *la même*. Les disciples de Flaccius Illyricus la combattent, *la même*. L'électeur de Saxe fait dresser à Torgaw une nouvelle formule, 85.

Par cette formule on les accorde, 86. Leur union avec les Zuingliens dans l'assemblée de Sandomir, *la même*. Division entr'eux aux sujet d'un catéchisme, 117. Ce catéchisme approuvé par les mitigés, est condamné par les rigides, 117. Apologie publiée par les mitigés, 118. Les Luthériens veulent attirer dans leur partie Jérémie, patriarche de Constantinople. Voyez Jérémie. Ils tentent de faire déclarer les Grecs pour leurs sentimens, 270. Leur assemblée à Torgaw pour s'accorder, 371. On y prend pour regle la confession d'Aufbourg, &c. 372. Formule qu'on y dresse, & qui est rejetée, *la même*. Autre formule dans laquelle on établit la présence de J. C. dans l'eucharistie, 372. Ils y expliquent l'ubiquité de l'humanité de J. C. *la même*. Ils s'assemblent à Francfort pour convenir d'une commune confession de foi, 373. On la dresse, & on y joint un mémoire, 373. & 374. Tout cela ne produit aucun effet, 376. Ils font imprimer le livre de la concorde, 495. C'est un recueil de ce qu'il y avoit parmi eux de plus authentique, *la même*. Ce livre a procuré la secte des Concordistes, 496.  
**Lycostene** (Conrad) auteur du *Theatrum vite humane*, censuré par la faculté de théologie de Paris, 118  
**Lyon** beaucoup de ses habitans sont massacrés à la S. Barthelemi. 169

## M

**MADRUCCE** (cardinal) évêque de Trente, son histoire, ses divers emplois, & sa mort, 417  
**Maffei** (Marc-Antoine) noble Romain, fut cardinal par Pie V. 53. Son histoire & sa mort, 606  
**Maggius** (Jérôme) auteur, son histoire & sa mort, 195. Ses ouvrages du che-

## DES MATIERES.

- valet & des cloches, [196](#) & *suiv.* Autre, de la fin du monde par l'embranchement, [198](#)
- Magrouci* (Taurin Alphonse) archevêque de Lima en Perou, y tint un concile, [614](#). *Voyez* Lima.
- Maille* (Simon de) archevêque de Tours, y tint un concile, [601](#). *Voyez* Tours.
- Malaxés*, auteur de l'histoire des patriarches de Constantinople, [209](#)
- Maldonat* (Jean) Jésuite, son histoire, & son sentiment sur la conception de la sainte Vierge, [321](#). L'affaire qu'il eut au sujet du sieur de Saint André, [322](#). Il s'en justifie, *la même*. Il regarde l'immaculée conception comme une opinion problématique, [322](#). Plaintes de l'université contre ce pere, *la même*. Sentence de l'évêque de Paris en faveur de Maldonat, [323](#). La faculté s'y oppose, & présente requête au Parlement, [324](#). Il s'abstient d'enseigner à Paris dans la suite, [325](#). Autres erreurs que le Recteur de l'université lui attribue, *la même*. Mort de cet auteur, & abrégé de l'histoire de sa vie, [609](#). & [610](#). Différens ouvrages qu'il a composés, *la même*.
- Malines*, concile qu'on y tient, & matieres qu'on y traite, [11](#). Le duc d'Albe lui écrit pour recevoir la bulle de Pie V. [42](#). Ce concile députe à Michel Baïus, *la même*.
- Malthe*, affaire du grand-maitre avec son ordre, [325](#). Ce grand-maitre étoit Jean la Calisiere, *la même*. Sujet des plaintes contre lui, & soulèvement du conseil, [326](#). De quoi il étoit accusé, *la même*. Ses ennemis mettent Romegas à leur tête, [327](#). On l'arrête en vertu d'un décret du conseil, & il est conduit en prison, *la même*. Ses ennemis dépêchent à Rome trois ambassadeurs, *la même*. Le grand-maitre, quoiqu'enfermé, trouve le secret de députer à Rome, [327](#). Le pape le fait venir à Rome, & il part, [328](#). Son discours à Grégoire XIII. [329](#). Romegas son adversaire meurt à Rome, [330](#). Ceux de son parti se soumettent, *la même*. Le grand-maitre y meurt aussi, [331](#). Remarque d'un évêque sur ces divers incidens, *la même*. Le corps du grand-maitre est transporté à Malthe, *la même*. Muret fit son oraison funèbre, *la même*. Le pape nomme trois sujets pour lui succéder, & l'ordre élit Hugues de Loubenz de Verdale, [332](#). Deux bulles de Grégoire XIII. qui concernent cet ordre, [500](#) & [501](#). Le pape ordonne à ceux de cet ordre promus aux évêchés, de se démettre de leurs commanderies, [613](#)
- Manuce* (Paul) Vénitien, sa mort & son histoire, [280](#). & [281](#).
- Marcel*, ancien prévôt des marchands fait par ses lenteurs que les Calvinistes du fauxbourg saint Germain se sauvent, [157](#)
- Mariages* de prêtres & religieux tolérés en France, [378](#). Les enfans déclarés habiles à succéder, *la même*. Mariages contractés au troisième & quatrième degré, défendus d'être recherchés, [379](#)
- Marie*, reine d'Ecosse, gagne quelques seigneurs contre Elisabeth, [3](#). Fait espérer au duc de Northfolk de l'épouser, *la même*. Elisabeth s'oppose à ce mariage, *la même*. Propositions qu'elle fait faire à Marie, & réponse de celle-ci, [7](#). & *suiv.* Elisabeth croit que les Guises veulent la marier à don Juan d'Autriche, [380](#). Ce qui l'engage à persécuter les Catholiques, *la même*. Conseils que Marie donnoit au duc de Northfolk, [106](#)
- Maronites* du mont Liban reçoivent des aumônes du pape, [471](#). Sa sainteté leur députe deux Jésuites, *la même*. Grégoire XIII. veut qu'ils aient un collège à Rome, [651](#)

# T A B L E

*Martinengo* ( Louis ) pris dans le siège de Famagouste, 75. Son apostasie, & un de ses parens le rachette, *la même.*  
*Masfus* ( André ) Flamand, sa mort & ses ouvrages, 251  
*Maures*, leur révolte en Espagne, & leur cruauté envers les Chrétiens, 27. Le duc d'Arcos les réduit, 28  
*Maurice* ( saint ) ordre de chevaliers, établi par le pape, 190  
*Mayne* ( Culbert ) Catholique condamné à mort par Elisabeth, 381  
*Meaux*. Massacre qu'on fait des Calvinistes dans cette ville, 168  
*Mecontents*, nouveau parti qu'ils forment en France, 246. Quels furent les principaux qui le commencèrent, *la même.*  
*Médecins Juifs* & infidèles, défendus d'être appelés pour voir les malades, & raisons de cette défense par Grégoire XIII. 539  
*Medici* ( Alexandre de ) évêque de Pistoie, fait cardinal par Grégoire XIII. 608  
*Media* ( Michel ) Cordelier, sa mort & ses ouvrages, 250  
*Mehemet*, grand visir, ami des Vénitiens, veut ménager la paix entre eux & les Turcs, 70  
*Memphis*, ou le Caire en Egypte, concile qu'on y tient, 560. Quelle en fut l'occasion, & ce qui y fut décidé, 561  
*Mercier* ( Jean le ) d'Ulez, son histoire, sa mort & ses ouvrages, 62  
*Metrophanes*, patriarche de Constantinople, sollicité par les Luthériens d'entrer dans leur parti, 209. Il écrit contre eux, & sa mort, 210  
*Michel* ( ordre de saint ) son assemblée à Notre-Dame de Paris, 181. On y demande au roi de ne souffrir qu'une seule religion, 182  
*Michel Baius*, docteur de Louvain. Affaires qui lui sont suscitées par Canerus Petri, 28. Trois évêques lui conseillent de s'expliquer sur les erreurs qu'on lui

attribue, & il le fait, 29. Apologie de ses sentimens dans une explication publique. 29. & suiv. Sa réponse en particulier à tous les articles de la bulle de Pie V. 32. & suiv. Son apologie ne contente pas ses ennemis- 41. Ils s'adressent au duc d'Albe déjà indisposé contre lui, *la même.* Le concile de Malines lui députe pour le faire souffrir à la bulle, 42. La faculté refuse la souscription, 44. Conclusion de la faculté de Louvain sur son affaire, 206. Elle tire des mains des étudiants tous les livres où se trouvent les articles condamnés, *la même.* Autre conclusion pour condamner les articles de la bulle de Pie V. 208. Baius est fait chancelier de l'université de Louvain, 423. Son discours dans lequel il explique de ses sentimens, *la même.* Ses disputes avec Philippe de Marnix de Sainte Aldegonde, 424. Il est nommé conservateur des privilèges de l'université, 426. Ses ennemis s'adressent au roi d'Espagne, au sujet de la bulle de Pie V. 427. Ils le prient de solliciter Grégoire XIII. à terminer le différend, *la même.* Ce pape donne une bulle là-dessus, *la même.* Il charge le pere Tolet, Jésuite, de la porter à Louvain, 472. Tolet y arrive, & ses entretiens avec Baius, *la même.* Voyez Tolet. Sa confession de foi qu'il fait & signe en présence de Tolet, 477. Il reçoit un bref du pape, 478. On lui envoie aussi de Rome une copie de la bulle qu'il avoit demandée, 469. Sa dispute avec Reineri au sujet des bonnes œuvres, 480. Suite de sa dispute avec Marnix de sainte Aldegonde, 481. Il est attaqué par le pere Horantius, Cordelier, *la même.* On continue d'inquiéter ce docteur, 583. Les universités d'Alcala & de Salamanque font une censure de neuf propositions qu'on lui attribue, *la même.*

## DES MATIERES.

**Milan.** S. Charles y tient son troisiéme concile provincial, [254](#). Reglemens & statuts qu'on y fit, *la même*. Quatriéme concile provincial tenu dans cette ville, [312](#). Cinquiéme concile provincial tenu dans la même ville, [462](#). Sixiéme concile provincial par le même Saint Charles, [557](#)

**Mole** ( Joseph Boniface de la ) arrêté par ordre du roi, interrogé & mis à la question, [262](#)

**Monibrun**, Calviniste, ses conquêtes en Dauphiné, repoussé par le sieur de Gordes, [213](#). Il est saisi par les Catholiques, qui lui font son procès, [306](#). Il est conduit à Grenoble par ordre du roi, *la même*. Les Calvinistes proposent de l'échanger avec Behem, qui avoit poigné l'amiral de Coligni, [306](#). Il est condamné à mort & exécuté, *la même*. Sa mémoire est rétablie, & son procès anéanti, [306](#). Le sieur de Lesdiguières, chef de l'armée des Calvinistes après lui, *la même*

**Moré** (Innocent de) fait cardinal par Jules II. [305](#). Pourquoi on lui donnoit le nom de *Simia*, *la même*. Sa vie licentieuse, ses défordres, & sa mort. *la même*.

**Monte-mayor**, Jésuite, cause du commencement des disputes entre les peres de la Société, & les Dominicains, [581](#). Bannez & ses confreres, s'élèvent contre lui, *la même*. Il est censuré par l'université de Salamanque, *la même*.

**Montgommery**, excité des troubles en Normandie, [263](#). Jacques de Matignon le fait prisonnier, [265](#). La reine mere lui fait faire son procès, *la même*. Il ne veut ni se confesser avant son supplice, ni baiser la croix, [265](#). Ce qu'il dit au peuple étant sur l'échafaut, *la même*. Il a la tête tranchée, [266](#). Ses biens sont confisqués, & ses enfans dégradés, *la même*.

**Montluc**, évêque de Valence, envoyé en

Pologne, [178](#). Il y négocie l'élection du duc d'Anjou à la royauté, *la même*. Son apologie du massacre de la saint Barthelemy, [178](#). Il prépare les esprits en faveur du duc d'Anjou, [220](#). Il se rend à la diete qu'on tenoit à Warsovie, [221](#). Il fait traduire son discours du latin en polonois, & le fait imprimer & rendre public, *la même*. Il seint d'être incommodé pour obtenir un délai, [226](#). Il prend ce tems pour réfuter les raisons de ses antagonistes, *la même*. Il fait son discours à la diete en faveur du duc d'Anjou, [227](#). Il est fort applaudi, [229](#). Il se justifie sur ce qu'il avoit promis aux Polonois, [238](#)

**Montmorenci**. On résout dans le conseil de la reine mere de faire périr tous ceux de cette famille, [135](#). Le duc fait ôter de Montfaucon le corps de l'amiral, & porter à Chantilly, où il est inhumé, [152](#). Il empêche le massacre des Huguenots à Senlis, [268](#). Il est arrêté par ordre du roi, [162](#). On l'élargit pour travailler à l'accord du duc d'Alençon avec le roi son frere, [307](#). Son éloge & sa mort, [437](#). Son corps est porté & inhumé à Montmorenci, près Paris, *la même*. Il ne laisse qu'un fils qui meurt fort jeune, [438](#)

**Morillon**, grand vicair de Malines, se rend à Louvain, [43](#). Il y publie solennellement la bulle de Pie V. & en exige la sousscription, *la même*. On lui refuse de la sousscrire, [44](#). Bruits factieux qu'on répand contre lui, sur quoi les évêques d'Ypres & de Gand le justifient, [45](#)

**Mornay** (du Pleffis) publie la relation de la conférence du roi de Navarre avec le duc d'Epemon, [619](#). On se sert de cette relation pour prévenir Henri III. contre le roi de Navarre, *la même*.

**Moron** (Jean-Jérôme) cardinal, fils d'un

# TABLE

- chancelier de Milan, son histoire & sa mort, 503. Paul IV. l'avoit fait arrêter & enfermer dans le château S. Ange, 504. Il y est jusqu'à la mort de ce pape, & Pie IV. le justifie, *la même*. Il avoit été envoyé à Gènes pour apaiser les troubles, 298
- Morvilliers* (Jean) exclus du conseil du roi, 380. Il est si sensible à cette disgrâce, qu'elle lui cause la mort, *la même*. Il est enterré aux cordeliers de Blois, *la même*.
- Moscovie* (duc de) envoie un député à Grégoire XIII. 521. Ce duc reçoit le P. Poilevin, Jésuite, envoyé par le pape, 522. Traité de paix entre ce duc & le roi de Pologne, 523. Le pape veut réunir les Moscovites à l'église Romaine, 524.
- Monchi* (Antoine de) ou Démocharès, son histoire, sa mort & ses ouvrages, 277. & 278.
- Munster* (évêque de) son histoire, ses emplois, & sa mort, 282
- Murray* (comte de) tué d'un coup de pistolet par un des seigneurs Hamiltons, 3. Sa mort suivie de plusieurs conspirations en Angleterre, *la même*.
- Mustus* (Cornelius) évêque de Bitonte, sa mort & ses ouvrages, 278. & suiv.
- Mustapha*, commande l'armée des Turcs qui assiégé l'isle de Chipre, 69. Il prend Famagouste, & ses cruautés envers Bragadin, 71, & 74. Il n'épargne pas les cendres des saints, 75. Il fait une mosquée de la principale église de Famagouste, 76
- N
- N**AVARRE (prince de) on parle de son mariage avec la princesse Marguerite de Valois, sœur de Charles IX. 24. Sa mere & lui arrivent à la cour de France, 133. Réception honorable qu'on leur fait, *la même*.
- La Reine de Navarre meurt à Paris, & son testament, 134. Instructions qu'elle donne à son fils, *la même*. Cérémonies du mariage du prince de Navarre à Notre-Dame, 134. Discours du roi à ce prince dans le tems du massacre, 154. Il l'exhorte à quitter sa fausse religion, *la même*. Réponse de ce prince au roi, 156. Remontrances que le roi lui fait sur le même sujet, & la réponse du prince, 173. & 174. Le pere Maldonat & des Rosiers l'instruisent, 175. On tient une conférence à ce sujet, *la même*. Le prince abjure l'hérésie, & écrit au pape, 175. & 176. Il donne un édit pour rétablir la religion Catholique en Bearn, 177. Il écrit aux Rochelois pour les exhorter à se soumettre, 184. Il rentre dans le Calvinisme, & envoie ses députés aux états de Blois, où l'on refuse de les recevoir, 360. Il recommence la guerre, & prend Cahors, 496. Sa conférence avec le duc d'Epernon sans succès, 618. Mauvais usage que les Catholiques font de la publication de cette conférence, 619.
- Nazaire* (saint) translation de son corps par saint Charles, 465
- Nerac*, conférence en cette ville entre la reine mere, le roi de Navarre, & les Protestans, 436. On y conclut un traité, *la même*.
- Nevers* (duc de) agit pour sauver le prince de Condé du massacre de la S. Barthelemi, 143. Il offre au roi l'argent d'une terre qu'il a vendue, 310
- Newnar* (comte de) favorable Gebhard Truchses archevêque de Cologne dans son apostasie, 573. Voyez Truchses.
- Nicéph.* Les Turcs en font le siège, & la prennent, 69
- Nobles*. Saint Charles leur fonde un collège à Milan, 290
- Norfolk* (duc de) veut épouser Marie reine d'Ecosse, 3. Elisabeth le fait ar-

## DES MATIERES.

réter, & lui fait trancher la tête, 105.  
On lui trouve un mémoire des con-  
seils que Marie Stuart lui donnoit, *la*  
*même*.  
**Norbert** (Saint) archevêque de Magde-  
bourg, canonisé par le pape Grégoire  
XIII. 571.  
**Notables**, s'assembloient à Saint Germain  
en Laye, 599. Foiblesse des évêques,  
qui n'osent y dire leurs sentimens, *la*  
*même*.  
**Noue** (François de la) envoyé par le roi  
à la Rochelle, 187. Il y est reçu assez  
mal, *la même*. Ensuite on lui défère  
le commandement général, & il l'ac-  
cepte. 188

### O

**DESCALCHI** (Paul) évêque de  
Cita-di-Penna en Sicile, envoyé par  
le pape pour faire sa visite des églises de  
ce royaume, 84.  
**Orange**, révolte dans cette ville contre  
les Calvinistes, 97. Le sieur Berchon  
y rétablit le calme, *la même*.  
**Orange** (prince d') remis en possession de  
ses biens dans le royaume de France,  
21. Plusieurs villes des Pays Bas se sou-  
mettent à lui, 188. Il se rend maître  
d'Amsterdam, 397. Il reçoit des se-  
cours considérables du duc d'Alençon,  
398. Il fait publier un écrit pour justi-  
fier la conduite des états au sujet de la  
religion, *la même*. Articles dont il  
convient avec les Gantois sur le même  
sujet, 404. Il engage les états à per-  
mettre la liberté de conscience, 420.  
**Oratoire** de Rome, bulle de Grégoire  
XIII. pour l'établir, & commencement  
de cette congrégation, 297.  
**Orléans**, désordres qui y sont causés par  
le massacre des Calvinistes, 168.  
**Ormanette** (Nicolas) envoyé par Gré-  
goire XIII. en Espagne, 132. Il est  
chargé d'engager Philippe II. à main-  
tenir la ligue, *la même*.

**Ormond** (comte d') envoyé en Irlande  
par la reine Elisabeth, 2. Il gagne son  
frere révolté contre cette princesse, *la*  
*même*. Il y dissipe la rébellion, *la même*.  
**Orphino** (Thomas) évêque de Strongoli,  
envoyé par le pape Pie V. pour visiter  
les églises de Naples, 84

### P

**PACHECO** (François) Espagnol,  
& cardinal, son histoire & sa mort,  
459.  
**Paix** accordée aux Calvinistes, 15. &  
*suiv. Voyez Calvinistes*.  
**Parisiens**, sont les premiers qui entrent  
dans la ligue, 338.  
**Parlement** de Paris rend un arrêt contre la  
mémoire de l'amiral, 182.  
*Parr. Voyez Wiat.*  
**Pavie**. Pie V. y établit un collège sous le  
nom de Ghisleris, 83.  
**Paul** (Jean) *ab Ecclesia*, cardinal, son  
histoire, & sa mort, 311.  
**Pays-Bas**. Plusieurs villes de ces provin-  
ces se soumettent au prince d'Orange,  
188. L'empereur y envoie le comte de  
Schwartzembourg, 398. Demandes  
qu'il fait, & qui sont rejetées, *la même*.  
Les états se justifient, & font une  
ordonnance pour observer la pacifica-  
tion de Gand, 399. Autre ordonnance  
qui regarde le serment, & que quel-  
ques religieux refusent de signer, 400.  
On accorde des Temples, contre la  
protestation de dom Juan d'Autriche,  
402. Division parmi le peuple à ce su-  
jet, 403. Les états généraux se sou-  
traient de l'obéissance du roi d'Es-  
pagne, 517. Ils le déclarent déchû de  
son droit & de sa souveraineté sur les  
Pays-Bas, *la même*. Edit conforme à  
cette résolution, 518. *Voyez Etats*.  
**Payra d'Andrada** (Jacques) son histoire,  
sa mort, ses ouvrages, 368. Il défend le  
concile de Trente contre Chemnitius,  
*la même*.

# T A B L E

- Pelham* continue la guerre en Irlande, 431. Propositions qu'il fait faire au comte Desmond, *la même.*
- Pellevé* (Nicolas de) archevêque de Sens, fait cardinal par Pie V. 54. Il va à Rome après la mort de Pie V. & apprend en chemin l'élection faite, 128
- Peltanus*, ou Pelten (Theodore) Jésuite, & auteur ecclésiastique, sa mort & ses ouvrages, 665
- Peretti* (Felix) général des Franciscains, fait cardinal par Pie V. 54
- Peron* (Robert) se joint aux prêtres Anglois Catholiques, 492
- Pertau*, Bacha se retire du combat de Lepante sans être connu, 80. Sa retraite suivie d'une perte considérable, *la même.*
- Peste* furieuse en Italie, & ravages qu'elle fait à Milan, 825. Elle avoit été prédite par S. Charles, & quel sur son zèle. *Voyez* Charles.
- Philibert* Emmanuel, duc de Savoie, établit l'ordre des chevaliers de S. Maurice approuvé par le pape, 190. & *suiv.*
- Philippe* II. roi d'Espagne, sollicité par l'évêque de Ross, pour secourir la reine d'Ecosse, 9. Occupé de son prochain mariage, il renvoie tout au duc d'Albe, 10. Il emploie Arias Montanus à une nouvelle édition de la bible, *la même.* Il établit une université à Douai en Flandres, 311. Il fomenté & entretient la ligue en France, 347. Son projet d'ajouter le Portugal à ses états, 396. Ses plaintes à Henri III. des secours envoyés aux Protestans des Pays-Bas, 398. Henri roi de Portugal se termine en sa faveur, 433. Il refuse le pape pour être l'arbitre du différend à ce sujet, 434. Ses démarches pour s'emparer de ce royaume après la mort d'Henri, 483. Il fait proposer ce cas de conscience aux théologiens d'Alcala, 484. Il refuse encore le pape qui veut se mêler de l'accommodement, 487. Ses artifices pour retarder l'arrivée du légat, *la même.* Il le détourne de passer en Portugal, 488. Lisbonne se soumet à lui, & il défait le prieur de Crato, 589. Le duc de Bragance vient le trouver, & en est bien reçu, 490. Les états généraux renoncent à son obéissance. *Voyez* Pays-Bas.
- Pibrac* (Gui du Faur sieur de) sa famille, ses différens emplois, & sa mort, 667.
- Pie* IV. Ses cendres transportées dans l'église de Sainte Marie des Anges, 584
- Pie* V. Sa bulle d'excommunication contre Elisabeth reine d'Angleterre, 3. Portrait affreux qu'il y fait de cette reine, *la même.* Il fait afficher cette bulle dans Londres, 4. Il est sollicité de secourir Marie reine d'Ecosse, 9. Sa bulle pour réformer les religieux de Cîteaux, 47. Il foumet les religieux Servites à un même général, 48. Il fait rechercher & punir du dernier supplice ceux qui avoient attenté à la vie de saint Charles, 49. Il abolit entièrement l'ordre des Humiliés, 51, & 52. Il cède à saint Charles leurs revenus pour ses séminaires & collèges, 53. Il fait une promotion de seize cardinaux, 53. 54. Part qu'il prend dans l'affaire de Léopante, 80. Il établit une fête en mémoire de cette victoire, 81, & 82. Etablissmens pieux de ce pape, 83. Mausolée qu'il fait élever à la Minerve en l'honneur de Paul IV. 84. Il envoie visiter les églises de Naples & de Sicile, *la même.* Les magistrats s'y opposent, & le pape est obligé de céder, 84. Il envoie le cardinal Alexandrin son neveu en France, 108. Demandes qu'il fait faire au roi, *la même.* Il exhorte Catherine de Medicis à priver la reine de Navarre de ses états, 123. il veut établir pour roi de Navarre un prince de

## DES MATIERES.

de la maison de Valois, *la même*. Ou il menace d'engager le roi d'Espagne à s'en emparer, 124. Détail de ses bonnes œuvres, *la même*. Sa charité pour soulager les pauvres en tems de famine, *la même*. Sa générosité à récompenser un auteur qui lui dédia la vie de J. C. 125. Ses nouveaux ordres au cardinal Alexandrin pour empêcher le mariage de la sœur du roi avec le prince de Navarre, *la même*. Il est attaqué d'une colique néphrétique, 126. Il se prépare à la mort & reçoit les derniers sacrements, *la même*. Il meurt entre les bras de son neveu, 127. Le peuple Romain se réjouit de sa mort, *la même*. Muret fait son oraison funèbre, 128.

**Piles**, (Armand de Clermont seigneur de) , massacré à la saint Barthelemi, & circonstances de sa mort, 154 & 155.

**Pisani**, (François) Vénitien, cardinal, son histoire & sa mort, 59. Il fut fait prisonnier à la prise de Clement VII. *la même*.

**Pisani**, (Louis) neveu du précédent, & cardinal, son histoire & sa mort, 60.

**Politique** (la) ouvrage séditieux des Calvinistes, 246.

**Politiques**, députent au roi Henri III. 301. Articles qu'ils proposent au roi dans une audience, 302. Réponse qu'on leur fait, 303.

**Poncet**, (Pierre) habile théologien, exilé pour avoir déclamé en chaire contre les confraires des Flagellans, 397.

**Portugal**. Le cardinal Henri en devient roi, 325. Noms des prétendants à cette couronne, 396. Les états sont convoqués pour la succession, 482. Ils députent à Henri pour avoir un roi de leur nation, *la même*. Henri demande trois jours pour répondre, & meurt dans cet intervalle, 483. Après cette mort Philippe II. s'empare du royaume, 484. Le prieur de Crato se fait re-

connoître roi à Santeren, 486. Le pape veut se mêler de cette affaire : Philippe le refuse, 487.

**Possevin** Jésuite, envoyé en Moscovie & en Suede par Gregoire XIII, 522. Il ne peut réussir en Suede & n'y fait rien, 523. Il va en Moscovie, & tente de réunir les Moscovites à l'église Romaine, 524.

**Postel**, (Guillaume) quitte la société des Jésuites & va demeurer à Rome, 545. Nouvelles affaires qu'il s'attire par les extravagances, *la même*. Il se retire à Paris à saint Martin des Champs, où il meurt, 545. Ses ouvrages, 546. Analyse de son livre intitulé : *De orbis terra concordia*, 547. Ses autres écrits, 548.

**Pontac**, (Arnaud de) évêque de Bazas, sa remontrance au roi Henri III. 443. Il demande la publication du concile de Trente, *la même*. Le roi lui répond, & la réplique de ce prélat, 444 & 445.

**Poussin** (le) place sur le Rhône surprise par les Calvinistes, 213.

**Pragmatique Sanction**. Le parlement demande aux états de Blois qu'on la rétablisse, 516.

**Protestans** (Princes) d'Allemagne, envoient des ambassadeurs au roi Charles IX. 24. Leurs demandes, & réponses qu'on leur fait, 25, & 26. Voyez Calvinistes.

**Puritains** Anglois, leur différend avec les ministres parlementaires, 611. On veut les obliger à signer le pouvoir souverain d'Elisabeth, *la même*.

Q

**QUIRINI**, Vénitien, sa mort à la bataille de Lépante, 79.

R

**RADZIVIL**, (Nicolas) grand ennemi des Catholiques, 217. Introduit le premier les erreurs en Lithuanie, 218. Son fils revient à la foi

T t t



# T A B L E

- de ses ancêtres, *la même*. Il eut un frere cardinal, *la même*.  
**Radzivil**, ( George ) évêque de Cracovie. Fait cardinal par le pape Gregoire XIII. 609  
**Rambouillet**, ( Nicolas d'Angennes de ) envoyé à Rome par le roi de France, 190. Il est encore envoyé en Pologne, 241. Il y salua ceux qui avoient contribué à l'élection du duc d'Anjou, *la même*.  
**Ramus**, ( Pierre ) compris dans le massacre de la saint Barthelemi, 159. Il en fut redevable à Charpentier son ennemi, 160. Son éloge & son histoire, *la même*.  
**Ravestin**, ( Joffe ) s'éleve contre Baïus, & meurt, 28  
**Rebiba**, ( Scipion ) Sicilien, cardinal. Son histoire & sa mort, 384  
**Reignier** Calviniste, sauvé du massacre de la saint Barthelemi par de Vezins son ennemi, 162, & *suiv*.  
**Reineri**, dispute avec Baïus sur le mérite des bonnes œuvres, 480  
**Religieux mendiants**, leur presséance dans les processions, réglée par le pape Gregoire XIII. 613  
**Renel**, Antoine de Clermont marquis du) tué à la saint Barthelemi par Bully d'Amboise son parent, 153  
**Requesens**, gouverneur de Milan, sujet de ses brouilleries avec saint Charles archevêque de cette ville, 256. Le saint le menace des censures ecclésiastiques, 257. Il déclare le gouverneur excommunié & quelques autres, *la même*. Son manifeste contre cette excommunication, 257. Ce qu'il fit pour se venger du saint archevêque, 258. Il s'empare de la forteresse d'Aronne qui appartenoit au saint, *la même*. Il renouvelle ses persécutions contre le prélat, 392. Il anime les religieux contre lui, 393  
**Resende**, ( Louis-André de ) Dominicain. Auteur ecclésiastique, son histoire, sa mort & ses ouvrages, 387, & 388  
**Régulations**. Bulle de Gregoire XIII. qui en prescrit la forme, 650  
**Riario**, ( Alexandre ) Boulonois, fait cardinal par Gregoire XIII. 415. Envoyé par ce pape en Espagne, 487. Chargé d'accommoder l'affaire de la succession du Portugal, *la même*. Artifice de Philippe II. pour retarder son arrivée, *la même*. Philippe lui donne audience à Badajox, 488  
**Ricci**, ( Jean ) cardinal, son histoire & sa mort, 273  
**Rishove**, ( Martin ) évêque d'Ypres, préside au concile de Malines, 11. Sa lettre pour justifier le grand-vicaire de Malines, 45  
**Rochefoucault**, ( comte de la ) tué à la journée de la saint Barthelemi, quoique le roi voulût le sauver, 153  
**Rochelle**. ( La ) L'édit de la paix avec les Calvinistes y est publié, 23. Les Calvinistes y tiennent un synode, 87. Théodore de Beze vient de Genève y présider, *la même*. La reine de Navarre s'y trouve, & l'amiral de Coligni, *la même*. On y établit le mot de *substance* parlant de l'Eucharistie, 88. Tentative qu'on fait pour prendre cette ville, 184. Le roi, le roi de Navarre, la reine mere & le duc d'Anjou écrivent aux habitans, & leur envoient Jacques Durandi, 185. Autre synode que les Calvinistes y tiennent, 538. On y condamne une histoire de France, & un livre sur la Genèse, *la même*. On y défend de demander au pape des dispenses de mariage, 539. On y condamne les usures excessives & scandaleuses, *la même*.  
**Rochelois**, demandent du secours aux Anglois, 186. Ils reçoivent le sieur de la Noue, à qui ils donnent le commandement général. *Voyez*, la Noue.  
**Romegas**, à la tête des ennemis du grand maître de Malthe, 527. Il va à Rome

## DES MATIERES.

- pour le justifier , & il y meurt. *Voyez*,  
Malihe.
- Rogue**, ( Alain de la ) Dominicain , com-  
mence l'établissement de la dévotion du  
Rosaire , 246
- Rosaire**, origine de cette dévotion & con-  
fraternité , 246. Gregoire XIII. en établit  
la fête par une bulle , 247
- Rosiers**, ( François de ) son livre en faveur  
des Guises , 598. Il est arrêté & con-  
duit à la Bastille , *la même*. Son livre  
est lacéré en sa présence , *la même*. Pon-  
tus de Thiard de Bissy le réfute , 598
- Rosiers**, ( du ) travaille à la conversion du  
roi de Navarre & à celle du prince de  
Condé , 175
- Rouen**, troubles dans cette ville entre les  
Catholiques & les Protestans , 96.  
François de Montmorenci envoyé pour  
les calmer , 97. Concile dans cette vil-  
le indiqué par le cardinal de Bourbon ,  
533. Ses chapitres de doctrine & de  
discipline , *la même*. Difficultés qu'il  
propose au pape , & les réponses de sa  
sainteté , 534
- Roiere**, ( Jules de la ) cardinal , son histo-  
re & sa mort , 419
- Rusticuccio**, ( Jérôme ) fait cardinal par  
Pie V. 54
- S
- SAINTE FOY**. Synode national  
qu'y tiennent les Calvinistes , 421  
Termes du decret qui sont dignes de  
remarque , *la même*. On y nomme qua-  
tre députés pour dresser une confession  
de foi , *la même*. Ils joignent le vicom-  
te de Turenne à ces députés , 422
- Saint-Herem** , empêche le massacre des  
Huguenots en Auvergne , 170
- Salamanque**. Son université censure neuf  
propositions qu'on attribuoit à Baius ,  
583
- Salviati**, ( Antoine Marie ) Romain , en-  
voyé nonce en France par Gregoire  
XIII. & est fait évêque de saint Pa-
- poul , 132. Chargé d'engager Charles  
IX. à entrer dans la ligue ; *la même*. Il  
est créé cardinal par le même Gregoire  
XIII. 609
- Sanctorius**, ( Jules-Antoine ) nommé car-  
dinal par Pie V. 54
- Sanderus**, ( Nicolas ) Anglois & auteur ca-  
tholique , son histoire , sa mort & ses  
ouvrages , 511
- Sancerre**, assiégée par l'armée du roi com-  
mandée par Claude de la Châtre , 110.  
La ville se rend par capitulation , 213
- Sandomir**. Synode qui s'y tient pour unir  
les Luthériens avec les Zuingliens de  
Pologne , 86. Ceux de Suisse s'y oppo-  
sent , 87
- Sanjac**, ( Antoine prévost de ) archevêque  
de Bourdeaux , tient un concile dans la  
ville , 600. Reglemens qu'on y fit &  
confirmés par le pape , 601
- Savoie**, ( Honoré de ) ses conquêtes en  
Guienne , est repoussé devant Caussade ,  
214
- Saxe**, ( Electeur de ) assemble des théolo-  
giens à Torgaw , 85. Y fait dresser une  
formule qui réunit les Luthériens , 86.  
Autre assemblée qu'il fait tenir à Liec-  
temberg , *la même*.
- Saxe**, ( Henri de ) fait évêque de Pader-  
born , 382. A quelles conditions il fut  
élu , étant déjà archevêque de Brême  
& évêque d'Ofnabrug , *la même*.
- Sborouski**. Un des ambassadeurs Polonois  
en France , 241. Son départ avant les  
autres pour aller assurer le sénat de  
l'heureux succès de l'ambassade , *la*  
*même*.
- Schomberg**, ( Gaspard de ) envoyé en Alle-  
magne pour dissiper les préventions  
contre le duc d'Anjou , 214. Ses con-  
férences avec l'electeur Palatin , 215.  
Il gagne Casimir fils de l'electeur , 216.  
Il se rend à Francfort , & traite avec  
Louis de Nassau . 217. Il va à Cassel  
trouver le Landgrave de Hesse , *la*  
*même*. Ce qu'il obtint de Sophie veuve

### T A B L E

- T** **JORGAW.** L'Electeur de Saxe y assemble des théologiens pour dresser une nouvelle formule, 85. Cette formule réunit les Luthériens divisés, 86  
**Theatrum vite humane.** Livre composé par Conrad Lycostene, 118. Achevé & publié par Theodore Zuinger, la même. Censuré par la faculté de théologie de Paris, la même. Propositions tirées de ce livre, 118, & suiv.  
**Therese,** ( sainte ) part de Burgos, vient à Palencia & à Medina, 575. Elle arrive malade à Albe, la même. Discours qu'elle fit à ses filles avant sa mort, & elle meurt, 576. Ses ouvrages, 576, & 577. Jusqu'où son institut fut porté de son vivant, 499  
**Thomas d'Aquin** ( saint ), sa fête ordonnée par Pic V. dans l'étendue du royaume de Naples, 124  
**Thou,** ( Christophe de ) premier président du parlement de Paris, son éloge & sa mort, 556. Henri III, lui fit faire des obseques magnifiques, la même. II

## DES MATIÈRES.

- étoit pere de M. Jacques Auguste de Thou l'historien , 557. Achilles de Harlai son gendre lui succede , *la même.*
- Tillet* ( Jean du ) freres , tous deux morts dans la même année , 60. Leur histoire & leurs ouvrages , 61. Leur autre frere Louis du Tillet , son apostasie , sa conversion & sa mort , 62
- Toledo* ( Ferdinand de ) Oropeza , Espagnol , fait cardinal par le pape Gregoire XIII. 416
- Tolet* Jésuite , envoyé à Louvain par Gregoire XIII. 472. Il est chargé de la bulle contre Baïus : *la même.* Il convoque une assemblée des membres de la faculté chez lui , *la même.* Il leur remet un bref de sa sainteté , 472. Son discours à ces rhéologiens , 472 , & 473. Autre assemblée où il présente la bulle , 474. Elle est reçue de Baïus & des autres docteurs , 475. Tolet demande à Baïus une rétractation dans les formes , 476. Reproches qu'il fait à ce docteur en secret , 476. Il paroît néanmoins persuadé de son innocence , *la même.* Confession de foi qu'il fait faire à Baïus , 477
- Toulou'e* , l'on y pend cinq conseillers en robe rouge , 169
- Tour* Valsaline ( Michel de la ) évêque de Ceneda , fait cardinal par Gregoire XIII. 609
- Tournemine* de la Hunaudaye , exhorte les Rochelois à s'accorder avec le roi , 305
- Tours* , concile que l'archevêque y tient avec ses suffragans , 601: On y dresse une requête pour être présentée au roi , *la même.* On l'y supplie d'ordonner la publication du concile de Trente , *la même.* La peste fait transférer ce concile à Angers , 602. Reglemens qu'on y fit , *la même.*
- Transilvanie.* Etat des affaires de la religion dans cette province , 406
- Tremellius* ( Emmanuel ) Italien , auteur Protestant , son histoire , sa mort & ses ouvrages , 513
- Trente* ( concile de ) , on demande la publication aux états de Blois , 375. Instance réitérées du clergé auprès du roi , pour le faire publier. Voyez, Clergé.
- Trimouille* ( seigneur de la ) engage la province de Poitou à entrer dans la ligue , 348
- Troyes* , massacre qui y fut fait des Calvinistes , 169
- Truchses* de Valpurg ( Othon ) cardinal , évêque d'Aulbourg , son histoire & sa mort , 247 , & 248
- Truchses* ( Gebhard ) fait archevêque après la démission du comte d'Issembourg ; 382. Il devient amoureux d'Agnès de Mansfeld religieuse , 572. Il l'épouse & veut faire recevoir la confession d'Aulbourg dans son électorat , 573. Oppositions qu'il y trouve , *la même.* Le magistrat fait sortir de Cologne tous les étrangers Protestans , 573. L'empereur défend à l'archevêque d'assister à la diète , *la même.* Le prélat leve des troupes & surprend la ville de Bonne , 574. Le pape lui écrit pour le ramener à son devoir , *la même.* Il veut rendre l'électorat de Cologne héréditaire , 574. Il embarque un convoi considérable dont on se saisit , 486. Ecrit qu'il publie , & ce qu'il y déclare , *la même.* Il est déposé de son archevêché dans une assemblée , 587. Il célèbre publiquement son mariage avec Agnès , 588. Decret du sénat contre lui , *la même.* Il fait brûler les titres & les archives de son diocèse , *la même.* L'empereur lui députe , pour l'engager à abjurer , 589. Le cardinal d'Autriche envoyé légat à Cologne , *la même.* Le pape déclare Truchses convaincu d'hérésie & excommunié , 590. On s'assemble pour faire l'élection d'un autre archevêque , 591. Ernest de Baviere est élu , & plaintes de l'électeur Palatin à l'empereur touchant cette

# TABLE

- élection, *la même*. Il leve des troupes, & les joint à celles du prince Casimir son frere, 592. Quelques chanoines cités à comparoître, *la même*. Deux sont privés du sacerdoce, & un autre appelle au concile, 593. Ruine des abbayes de Tuitz & d'Aldemberg, *la même*. L'empereur indique une assemblée à Francfort pour pacifier les troubles de Cologne, 593. On ne peut s'y accorder, & Ernest demeure archevêque, 594. La retraite de Casimir affoiblit le parti de Truchfès, 595. Celui-ci se retire en Hollande, où il mene une vie malheureuse, *la même*. On le dépouille du doyenné de Strasbourg, *la même*.
- Turenne** ( Vicomte de ) joint aux quatre députés du fynode de Sainte-Foi, 421. Raisons des Protestans pour nommer ce vicomte, 422
- Turrien ou de la Torré**, ( François ) Jésuite, auteur ecclésiastique, sa mort & ses ouvrages, 665
- V
- VALERY**. Les Calvinistes demandent qu'on restitue ce château au prince de Condé, 101. Le roi paroît y consentir, 102
- Vallier** ( Augustin ) Venicien, évêque de Verone, fait cardinal par le pape Gregoire XIII. 609
- Ubiquité** de l'humanité de Jesus-Christ expliquée par les Luthériens, 372
- Vénier** ( Sebastien ) commande la flotte Vénitienne dans la bataille de Lepante, 76
- Vénisiens** défendent l'isle de Chypre contre Selim II. 68. Ils sont obligés de céder, & l'isle se rend, 69. Leur différend avec Gregoire XIII. au sujet de la visite des ecclésiastiques & des religieux, 470. Voyez, Bolognetti.
- Vercell** ( cardinal de ) mene le cardinal Buoncompagno dans la chapelle, & le fait élire pape, 130
- Vezins**, ( de ) la générosité envers son ennemi à la journée de la saint Barthelemi, 161
- Vidame** de Chartres, son avis salutaire après l'attentat commis contre l'amiral de Coligni, 141. Cet avis, quoique très-bon, ne fut pas suivi, 142
- Vigor** ( Simon ) archevêque de Narbonne député pour aller trouver l'évêque de Paris, 274. Au sujet de la traduction de la bible de René Benoist, *la même*. Son rapport à la faculté, *la même*. Son histoire, sa mort & ses ouvrages, 313 & 314
- Villavicenzio** ( Laurent de ) des Hermices de saint Augustin, auteur ecclésiastique, son histoire & sa mort, 510
- Villemur** ( sieur de ) ce fut de sa maison qu'on tira un coup d'arquebuse sur l'amiral, 136. Il étoit chanoine de saint Germain l'Auxerrois, *la même*. On arrête son laquais & sa servante. Leur déposition. 138, & 139
- Villes** de sûreté accordées aux Calvinistes par l'édit de l'année 1570. 15, & 20
- Vivier** ( Antoine du ) chancelier de l'université de Paris, 371. Fait obliger les licenciés à lui payer l'honoraire, *la même*. Il demande la premiere place après le recteur, *la même*.
- Université** de Paris refuse d'unir les Jésuites à son corps, 311. Renvoie l'affaire du pere Maldonat à la faculté de théologie, 324. L'évêque de Paris l'excommunie, & elle en appelle, *la même*. Cette affaire se plaide au parlement, 325. Ses privilèges sont confirmés, *la même*. Elle délibère sur les états de Blois, 370. Elle choisit quatre docteurs pour y traiter de ses privilèges, *la même*. Et pour prier le roi de maintenir la foi Catholique, 371. Elle veut obliger les Mathurins de célébrer sous les ans un service pour Robert de Soubonne, *la même*. Plaintes de son rec-

## DES MATIERES.

- teur contre quelques licentiés , 423.  
 De ce qu'ils étoient admis sans avoir  
 prêté le ferment , *la même.*  
*Unitaires* , leurs progrès en Transilvanie ,  
 406. Ils assemblent un synode à Tor-  
 de , 407  
*Ursins* ( Flavius des ) cardinal , envoyé  
 légat en France , 189. Etat malheu-  
 reux dans lequel il trouve le royaume ,  
*la même.* Il est surpris qu'on n'y ait  
 pas reçu le concile de Trente , *la même.*  
 Son histoire , ses divers emplois & sa  
 mort , 541
- W
- Westphale* ( Joachim ) de Hambourg , sa  
 mort & les divers ouvrages qu'il a com-  
 posés , 282  
*Wiat* , Jésuite , consulté sur une conjura-  
 tion en Angleterre contre la reine Eli-  
 sabeth , 652. Il n'oublie rien pour la  
 détourner , *la même.* Parr , qui en est au-  
 teur , puni du dernier supplice , 653  
*Wittemberg* , ses théologiens adoptent la  
 confession de foi du synode de Dresde ,  
 85  
*Wolfius* ( Jérôme ) du pays des Grisons ,  
 auteur ecclésiastique , son histoire , sa  
 mort , & ses ouvrages , 514

### Y

- Y** PRES & Gand , leurs évêques écri-  
 vent à Louvain pour justifier le grand  
 vicaire de Malines , 45

### Z

- Z** UINGER , ( Theodore ) acheve  
 & publie un livre de Lycostene sous  
 le titre de *Theatrum vite humana* , 118  
*Zuingliens.* Voyez Calvinistes & Luthé-  
 riens.  
*Zuniga* ( Gaspard de ) nommé cardinal  
 par Pie V. 53. Son histoire & sa mort ,  
 109

*Fin de la Table.*











